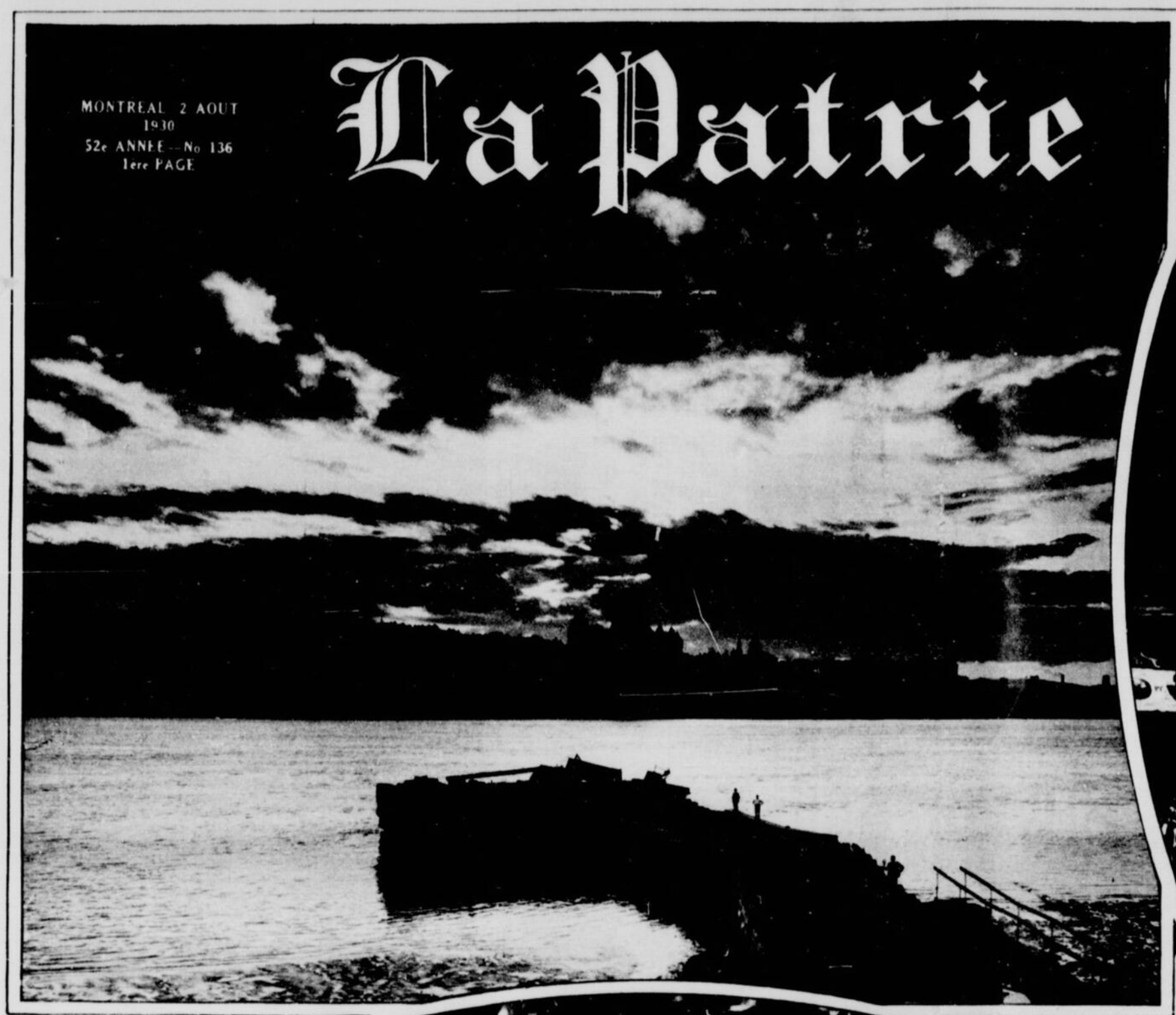
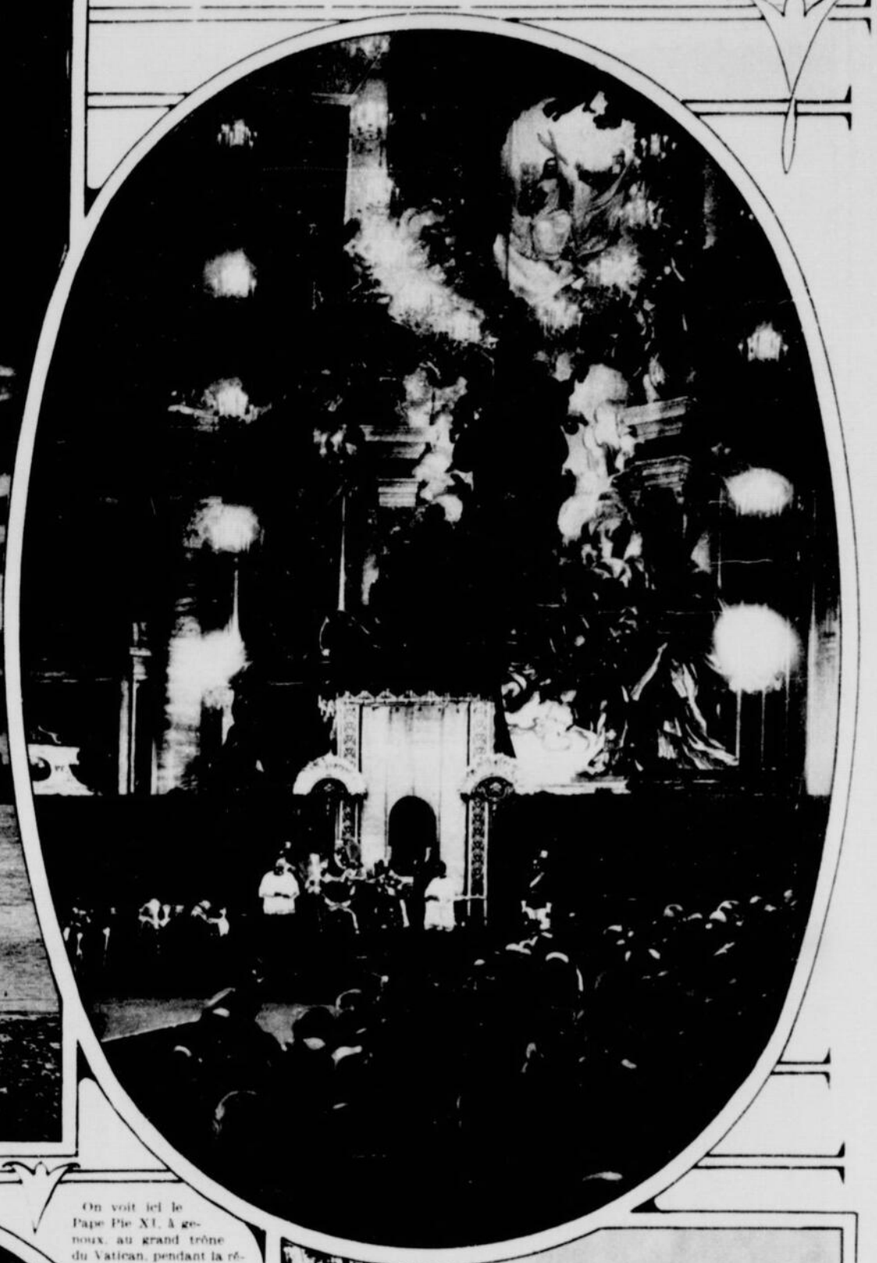
MONTREAL 2 AOUT
1930
52e ANNEE — No 136
1ere PAGE

La Patrie



Un coucher de soleil à Québec. Cette superbe photo, prise récemment, nous fait voir la silhouette de la vieille capitale se détachant sur un ciel chargé de nuages. Au centre le Château Frontenac, avec ses tours et clochetons.



On voit ici le Pape Pie XI, à genoux, au grand trône du Vatican, pendant la récitation des litanies des Saints, précédant l'acte de canonisation des Martyrs Canadiens. — The Pope Pius XI at his throne at the Vatican





Première messe dite en terre canadienne à l'Ile-aux-Coudres, à laquelle assistaient Jacques Cartier et son équipage, septembre 1535. Grand tableau historique fait par Antonio Masselotte, artiste-peintre de Québec. Ce tableau est destiné à l'église de l'Ile-aux-Coudres, où il sera prochainement installé.



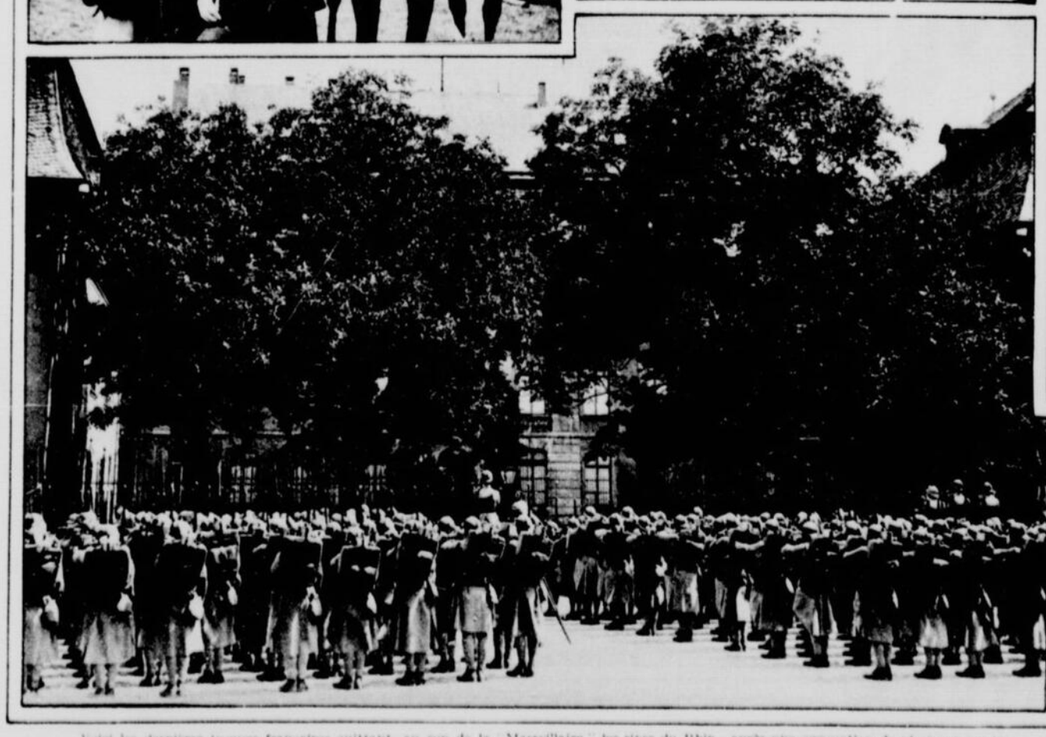
On voit ici le roi du Danemark, la reine du Danemark, le prince héritier Gustave Adolf de Suède (en uniforme clair), assistant à l'ouverture du 1,000ème parlement d'Islande. — The King and Queen of Denmark and Crown Prince Gustav Adolf of Sweden at the opening of the 1,000th Parliament of Iceland.

On voit ici la petite Jackie Hance et Mme Barbara Miller, nièce de Lord Lonsdale, qui assistèrent à l'ouverture du Richmond Royal Horse Show. — Scene taken at the opening of the Richmond Royal Horse Show.



Voici deux beautés anglaises. Ce sont les sœurs Essex et Valérie French, filles du major Gerald French, d'Angleterre, et nièces du comte de Ypres. Mlle Essex est aujourd'hui Mme Vyvyan Drury. — Two twin beauties from England, the Misses Essex and Valerie French

Un ingénieux inventeur de Berlin, en Allemagne, vient d'imaginer un moyen de locomotion pour toute la famille. Il a fait cela en se servant de deux bicyclettes et appelle cela le "nixmobile". — The "Nixmobil" invented by an ingenious Berlin inventor.



Voici les dernières troupes françaises quittant, au son de la "Marseillaise," les rives du Rhin, après une occupation de plusieurs années. — Last of French troops leaving the Rhineland



Non, ce n'est pas là un wigwam indien, mais un restaurant unique en son genre, qui se trouve à Los Angeles, Californie. — A unique restaurant in Los Angeles, California

Traversant la rivière des Prairies au moyen d'un chaland de traverse pour se rendre à des courses de chevaux — Going to the races across a river in Montreal. Photo H. Sutcliffe.

M. J. Thomas, directeur de l'Institut Thomas de Québec, donné récemment le Ordre du Mérite scolaire

M. Benoit McGrath, qui a passé avec succès ses examens d'admission à l'étude de la médecine, lettres.

Lucille Bilotte de Mme Xavier Georges Léonie de Montréal

Au centre, Joseph et Jeanne, enfants de M. et Mme Rosario Bourque, de Montréal.

Une d'une partie de la propriété présidentielle aux Montagnes Blanches, New-Hampshire. Au centre, on voit le mont Washington qui est le plus haut pic en face de cette propriété. A gauche est le Mont Washington Hotel, un des plus modernes de la vallée. En descendant du chemin de fer, on peut faire l'ascension du mont. — View of section of presidential range of the White Mountains, New Hampshire. Courtesy of the Boston and Maine Railroad.

M. J.E. Prévert, instituteur de Saint-Jérôme, qui a obtenu un diplôme commercial du gouvernement.

M. Joseph Fortin, qui a obtenu avec la note distinction, son diplôme classe supérieure d'orgue.

Philippe et Agathe, enfants de M. et Mme Emile Lauzon, de Saint-Jérôme.

Annette Hurtubise, fille de M. et Mme Hegel Hurtubise, qui a reçu son diplôme de piano, cours supérieur, avec distinction. Elle est l'élève de Mme E. Paquette.

Le sénateur Reed Smoot, de l'Utah vient de se marier avec Mme Alice Sheets, de Salt Lake City. On les voit ici arrivant à la Maison Blanche. Senator Reed Smoot, of Utah, and his newly wed wife arriving at the White House.

Périls des SEQUELAE



"SEQUELAE" (sé-koué-lé) désigne en médecine l'ensemble des conséquences et complications graves à la suite de certaines maladies. Les troubles cardiaques, rénaux, pulmonaires, auditifs ou visuels, et autres dérangements fonctionnels, peuvent être les **sequelae** de nombreuses maladies.

On dit parfois qu'un malade "n'est pas encore sorti du bois," ce qui explique assez bien que le danger est encore présent bien que le moment critique soit passé.

Votre docteur vous dira que les **sequelae** ou séquelles, sont parfois plus redoutables que la maladie dont le patient paraît se remettre. Ne le croyez pas alarmiste, s'il vous fait garder le lit plus longtemps que vous ne le voudriez, ou s'il vous fait subir un examen rigoureux après que vous vous croirez entièrement rétabli.

Les livrets de santé publiés par la Metropolitan disent en termes clairs comment on peut éviter certaines **sequelae** des maladies. Si quelqu'un des vôtres souffre ou se guérit d'une maladie dont les suites sont à redouter, faites venir le livret de la Metropolitan concernant cette maladie, et apprenez ce que vous devriez savoir concernant les **sequelae** possibles. S'adresser au Dept des livrets 8-L-40 et nommer le livret désiré. On vous l'adressera gratis.

LES RHUMES prédisposent à la pneumonie, l'influenza ou la tuberculose, la surdité (infection du nez), le rhumatisme chronique ou quelque trouble cardiaque peuvent survenir à un stade ultérieur.

LA SCARLATINE peut affecter le cœur, les reins ou les oreilles.

LA FIEVRE RHUMASTIMALE affecte souvent le cœur de façon grave.

LA DIPHTERIE peut gravement lésé le cœur ou déterminer une paralysie.

LA ROUGEOLE peut déterminer une pneumonie, des maux de reins ou l'affaiblissement de la vue ou de l'ouïe.

LA COQUELUCHE appelle la pneumonie ou la tuberculose.

UNE AMYGDALITE sera peut-être suivie de fièvre rhumatismale ou de troubles cardiaques.

LA TYPHOÏDE prédispose le patient aux autres maladies et intéresse parfois le cœur et la vessie du fiel.



METROPOLITAN LIFE INSURANCE Company

FREDERICK H. ECKER, Président.

BUREAU CHEF CANADIEN - - - - - OTTAWA, CANADA

Le secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, Patrick Hurley, a récemment décoré quelques membres de l'expédition Byrd pour le travail admirable durant le sauvetage des officiers américains au Pôle-Sud. Ils reçoivent ici leur décoration — The secretary of war Hurley decorated by the secretary of war.

M. Napoléon Faille, qui a été pendant sa retraite après cinquante années de service, donné tambour du Canadien National.

Les finissantes de l'Académie Sainte-Brigide 1929-1930: 1ère rangée, Mlles Simonne Gravel, Léda Comeau, Pauline Granger, Eva Riendeau. 2e rangée: Laurette Laurendeau, Andrea Migneron, Pauline Raymond, Marie-Ange Lavoie, Marcelle Paradis, Charlotte Rainville. 3e rangée: Yvette Gariépy, Jeanne Laureno, Marguerite Migneron, Isabelle Mesnier, Jeanne Emond, Simonne Mailloux. Photo Dollard Studio.

Voici le capitaine Frank Hawkes faisant du 240 à l'heure dans son avion mystérieux. Il vient battre le record de vitesse entre Los Angeles et New-York avec trois arrêts. — Captain Frank Hawkes doing some 240 miles an hour in his mystery ship.

Groupe des finissants du Séminaire Saint-Hyacinthe pour l'année 1929-1930

ABBÉ EUCLIDE THÉBERGE — ABBÉ V. LE MAY — ABBÉ LUCIEN BEAUREGARD

J. BOURDAGE — JEAN ROBIN — RAY. CHEVALIER-AUNY — E. COMPAGNON — H. BELLE — R. HEUNIER — P.E. PLANTE — V. HEBERT — M. CHABOT — F. LUSSIER — E.H. COSSETTE — H.L. AUGER — JEAN JOLIN — F. RICHARD — E. SOUTHIER — A. BEAUREGARD — E. CASAVANT — J.M. LANGEVIN — L. BESSIER — J.M. BRANCHE — F.R. DESILETS

B. J. Hébert, A.M.

Ce cheval afant avec les personnes sur son dos était si grand et si haut, que ceux qui le montaient pouvaient presque atteindre la loge royale où la famille assistait aux parades qui eurent lieu à Bruxelles, pour commémorer l'indépendance de la Belgique. They almost reach the royal box.

Comme tous l'ont remarqué, c'est M. John D. Rockefeller se tenant derrière la vieille dame, qui est sa mère, de sourire. — John D. Rockefeller, sr., photographed on the eve of his 91st birthday.

M. et Mme Adrien Tremblay, née Madeleine Roy, dont le mariage a eu lieu récemment à l'église Saint-Jean-de-Québec.

Mlle Germaine Charbonneau, qui a obtenu avec grande distinction son certificat du neuvième prix de piano.

Une parade à Bombay dans laquelle on voit l'effigie d'un soldat anglais qui fut ensuite brûlée par les partisans. — Mahatma Gandhi. Photo shows the effigy of an English soldier being paraded through the streets of Dadar, Bombay, before it was burned.

Les tristes restes du croiseur allemand "Hindenburg", coulé en 1919 à Orkney, Angleterre, furent confondu récemment. On voit ici l'épave toute recouverte d'herbes marines. — The battle-cruiser "Hindenburg," which was scuttled in 1919, was relinquished from the sea depths recently.

Les leaders républicains des Etats-Unis sont ici réunis à la Maison Blanche pour étudier les plans de la campagne républicaine. — Republican national leaders of United States at the White House.

John C. Burchard, auteur et gradué de Harvard, a essayé une envolée dans son nouvel avion, n'ayant pris aucune instruction préalable qu'en lisant ses livres et ceux d'autres écrivains sur l'aviation. A trente pieds au-dessus du sol, l'avion passa du nez et s'abattit. On voit ici l'avion, sans dessus dessous et M. Burchard lui-même qui ne fut pas blessé. — John C. Burchard, whose plane crashed when he tried a solo flight without any instructions but those read in books.

Lon voit dans cette photo le sénateur Frederick Hale du Maine, avec des modèles de canons de 45 et huit pouces dont il se servit pour illustrer son discours au sénat sur le traité naval. — Senator Frederick Hale with the models he used to illustrate his naval treaty speech.

Ils volent le jour. N'est-ce pas qu'ils ont l'air heureux de pouvoir sortir de la coquille ? Ils ont enfin brisé l'enveloppe qui les retenait prisonniers ! Their first peep at the world.

Mlle Fleurette Charbonneau, 14 ans, élève de Mme Gagnon qui a obtenu avec grande distinction son diplôme supérieur à l'Académie de Musique de Québec.

Jean B. Mailloux qui vient d'être élu membre des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine de Montréal.

Le reposoir de la Fête-Dieu à Miscouc.



Ravissante robe de dîner pour les derniers beaux jours d'été, en mousseline de soie vert pomme. — Apple green mousseline de soie fashions this summer evening frock worn by Sally Eilers.



Un gracieux mouvement inégal caractérise cette charmante robe de chiffon bleu poudre. — Marion Davies, a Metro-Goldwyn-Mayer star, wears this powder blue chiffon frock.



Robe à danser d'une fragilité extrême, dont le corsage princesse est fait de taffetas et la jupe est garnie de tulle. — Dance frock of tulle and all-over taffeta.



VOICI UNE CRÈME EPILATOIRE ODORIFERANTE ET SURE

X Bazin, célèbre depuis 100 ans, vous est maintenant présentée sous la forme d'une crème délicatement parfumée, qui fait disparaître les poils disgracieux rapidement, sûrement et sans irritation ... laissant la peau souple et lisse.

Cette crème odoriférante et inoffensive résout parfaitement pour la femme chic le problème des poils apparents ... elle en retarde la croissance. On la trouve partout ... à prix modique.

X-BAZIN Crème en Poudre EPILATOIRE

LA FORMULE DU DOCTEUR XAVIER BAZIN PARIS



Gloria Swanson dans l'un de ses jolis ensembles d'automne. Celui-ci est de caracul noir égayé d'une blouse de fulgurante coquille. — Gloria Swanson appears here in her early fall ensemble costume of black caracul. The over blouse is of eggshell satin.



Petite robe de crêpe plat vert pastoral, très élégante dans sa grande simplicité. Du crêpe noir et blanc, en jolive la ceinture et l'écharpe. — Catherine Moylan, a Metro-Goldwyn-Mayer player, wears a lovely green frock showing black and white trimmings on scarf and belt.

Très en vogue pour la prochaine saison, ce joli manteau de caracul est orné d'un lourd col et manchettes d'écureuil, le mouvement en forme accorde à la silhouette une belle élégance. — This beautiful fur coat made of broadtail is trimmed with squirrel.



Un gracieux mouvement inégal caractérise cette charmante robe de chiffon bleu poudre. — Marion Davies, a Metro-Goldwyn-Mayer star, wears this powder blue chiffon frock.



Charmant ensemble de tweed accompagné d'une blouse de crêpe bleu et blanc. Le petit bérêt est de même tissu. — A charming tweed ensemble with a blouse of blue and white crepe. The beret is made of matching tweed.

De style grec, cette robe importée en crêpe Elisabeth blanc est rehaussée d'une broche sertie d'émeraude et de diamants. — Claire Luce, a Fox Film Corporation star brought this evening gown from Paris. It is flowing Grecian lines of white Elizabeth crepe with a brooch of emerald and diamonds.





Robe d'après-midi en crêpe imprimé à fleurettes champêtres. — Afternoon dress of peasant print crepe.

Cours Spécial en Anglais

Pour les Etudiants de Langue Française

COURS COMMERCIAL

Instruction élémentaire complète pour l'étude et la pratique des affaires en langue anglaise

PENSIONNAT POUR JEUNES GENS ET GARÇONS

Sandwich, Ontario — vis-à-vis Détroit, Michigan

Pour catalogue et plus amples renseignements, écrire au Rév. V. L. Kennedy, C.S.B., président

A L'EXTRÉMITÉ CANADIENNE DU PONT AMBASSADOR

ASSUMPTION COLLEGE

PÈRES BASILIENS — FONDÉ EN 1870

La "PATRIE" pour intéresser ses lecteurs, publie chaque Samedi un supplément comique très varié en couleurs.

La Patrie

La "PATRIE" publie chaque Samedi des pages comiques en couleurs qui s'adressent particulièrement aux enfants.

LES AMIS

O. VAN, J'AI LOUE UN BUNGALOW POUR UN MOIS AU LAC SOCKABUC— C'EST UNE PLACE DE VILLEGIATURE DISTINGUEE.

MAIS CLARA NOS MOYENS NE NOUS LE PERMETTENT PAS. JE CROYAIS QUE NOUS PASSIONS L'ETE ICI

J'ETAIS A UN BRIDGE CET APRES-MIDI ET J'AI SU QUE LES CLEVERLYS ALLAIENT PASSER L'ETE. LA.

EST-CE LA TOUTE LA RAISON POUR QU'ON Y AILLE ?

A CHAQUE FOIS QUE J'ESSAIE DE GRANDIR NOTRE PRESTIGE SOCIAL TU AS TOUJOURS QUELQUE CHOSE A CRITIQUER !

OUI NOUS AVANCER SOCIALEMENT PARLANT MAIS NOUS METTRE DANS LA DECHE? NOUS ALLONS DEMEURER ICI !

CARNET MONDAIN

LES CLEVERLYS, MEMBRES EMINENTS DE LA SOCIETE ONT DECIDE DE DEMEURER CHEZ EUX CETTE SAISON-CI AU LIEU DE DEMEURER AU LAC SOCKABUC, CHAQUE ETE !

?

ALLO—EST-CE L'HOTEL DU LAC SOCKABUC ?

Mme VAN SWAGGEN QUI PARLE. S'IL VOUS PLAIT VEUILLEZ RAYER MA DEMANDE POUR UN BUNGALOW !— NON !—NOUS DEMEURONS CHEZ NOUS CET ETE.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE EST DE TENIR VOTRE BOUT ! HEIN ?

MARGOT TRAVAILLE TROP

JE VOUDRAIS PARLER A GEORGES, S'IL VOUS PLAIT—PAS LA ?— TRES BIEN—BONJOUR.

TONNERRE, QUE C'EST MORT ICI CE SOIR !

JE PENSE QUE TU DEVRAIS AIMER CELA, APRES ETRE SORTIE DU BRUIT ETOURDISSANT DE LA VILLE, MARGOT!

OH! VOICI QUELQU'UN EN AUTOMOBILE

CELA RESSEMBLE A L'AUTO DE, PLUCHE

ALLO PLUCHE, JE SUIS TELLEMENT HEUREUSE QUE VOUS VENIEZ CE SOIR ! JE M'ENNUYAIS TERRIBLEMENT !

SANS RIRE ? JE ME SENTAIS OBLIGE DE CAUSER AVEC QUELQU'UN, MOI AUSSI.

CE QUE LA LUNE POURRAIT DIRE, SI ELLE PARLAIT ! (SOUPIR)

VRAIMENT ?

VOUS SAVEZ MARGOT LA VIEILLE LUNE A UNE INFLUENCE TERRIBLE SUR MOI.

COMMENT ÇA, PLUCHE ?

ELLE ME FORCE A VOUS DIRE QUELQUE CHOSE QUE JE N'OSERAIS VOUS DIRE EN TOUT AUTRE TEMPS.

QU'AVEZ-VOUS A ME DIRE ?

CE X! ?! Z

ATTENTION, PLUCHE. VOILA QUELQU'UN !

BONSOIR, MARGOT... JE SUIS VENU POUR VOIR SI VOUS AVEZ PROJETE QUELQUE CHOSE POUR CE SOIR ?

MAIS NON, QUE POUVONS-NOUS FAIRE ? GEORGE ?

NOTRE FRATERNITE DONNE UNE SOIREE DANSANTE ET JE N'Y PUIS ALLER SANS ETRE ACCOMPAGNE PAR UNE FEMME. QU'EN DITES-VOUS ?

ÇA NE VOUS FROISSERA PAS, PLUCHE SI J'ACCORDE CETTE FAVEUR A GEORGES ?

C'est bien, Margot!

?!

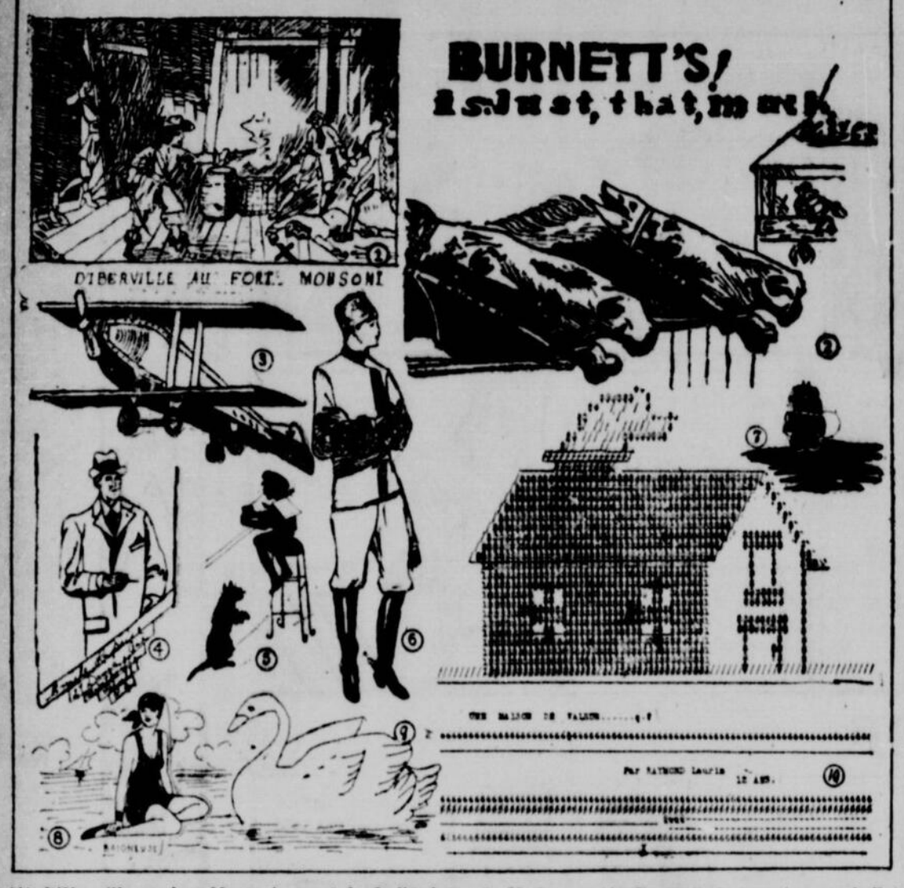
SMACK

TONNERRE VOUS NE M'AVEZ JAMAIS EMBRASSE, MOI !

C'EST DIFFERENT AVEC PLUCHE. IL EST UN GRAND FRERE POUR MOI !

AU PARADIS des ENFANTS

DESSINS DE NOS PETITS ARTISTES



(1) D'Iberville au fort Mansoni, envoi de J. Gendron, de Matha. — (2) Burnett's is just that much Better, par J. Gendron, de Matha. — (3) Aéroplane par J. Gendron, de Matha. — (4) Beau Brummel, par Emile Laprise, de Hull. — (5) Hum! c'est Bon, par Hélène Villeneuve. — (6) Le Russe, envoi de Pierre Langevin, de Hull. — (7) Voilier, envoi de Hélène Villeneuve. — (8) Baigneuse, par Jean Rouillard, de Québec. — (9) Canard, par J. B. Tessier, de Saint-Casimir. — (10) Une maison de valeur, envoi de Raymond Laurin, 12 ans.

Petits papiers

Suzette reçoit aujourd'hui ses petites amies. Bleuette les attendues. Mères et filles sont lasses de jouer ensemble. Suzette est à court de jeux nouveaux.

Heureusement, Elisabeth, sa sœur ainée, arrive au moment où l'on commence à ne savoir que faire.

—Elisabeth! crie une voix lamentable, à quoi peut-on s'amuser?

Sans hésitation, Elisabeth a répondu:

—Aux petits papiers.

—Les petits papiers des grandes personnes? demande, sans enthousiasme, une petite voix.

—Non, ceux des enfants, des petits papiers géographiques. C'est très amusant, et je suis sûre que c'est grâce à ces petits papiers-là que j'ai eu une si bonne note en géographie à mon bachot, dit Elizabeth en riant.

"Voilà! Chacune inscrit sur son papier un nom de ville. On plie deux fois, on change de papier, et l'on met le département ou le pays dans lequel se trouve la ville. On plie encore, on change, et on indique la spécialité du pays.

"Et ainsi à chaque changement de papier, on continue à mettre ce que l'on sait de la ville choisie, au début, sur les curiosités qui s'y trouvent, sur les habitants, ses hommes célèbres, ses monuments, ses environs.

"Quand on déplie, on trouve quelquefois avec horreur Londres dans les Bouches-du-Rhône avec Jean Bart comme homme célèbre et les Madeleines comme spécialité.

"Alors, il faut tout reconstituer et rendre à chaque ville ce qui lui appartient.

M. D.

Le bon prince et le pauvre officier

Le bon prince, c'était le duc de Berry qui devait, plus tard, devenir le roi Louis XVI. Il avait le coeur sensible et aucune infortune ne lui était indifférente.

Un jour, il avait alors quatorze ans, il se promenait, il entendit un vieil homme qui se plaignait amèrement de sa pauvreté. Il s'approcha, causa avec lui et apprit ainsi que cet homme était un ancien officier des troupes royales.

Aussitôt il lui remit sa bourse qui était bien garnie car il avait le matin même, touché sa pension pour le mois.

Mais le brave officier, inquiet de recevoir cette princière aumône s'en alla jusqu'au palais pour en aviser le duc de Noailles, Celui-ci le rassura. Le petit prince était libre de faire la charité comme il l'entendait. Et le brave officier repartit très content.

Mais voilà que, le soir, une partie de lansquenet s'engagea entre tous les jeunes princes. Le basquenet était un jeu que l'on jouait dans ce temps-là et pour lequel il fallait mettre de l'argent comme enjeu.

Le duc de Berry, qui n'avait plus un sou, refusa, malgré l'insistance des joueurs, de se mêler à cette partie. On le tourmenta tellement qu'il fut obligé d'avouer qu'il n'avait plus d'argent.

—Plus d'argent! s'écria un des princes, mais nous avons touché notre pension ce matin!

—Eh bien, dit avec bonne humeur le duc de Berry, que ce soit ce matin, ou hier, je n'ai plus d'argent.

On insista tant qu'il finit par avouer qu'il avait donné tout ce qu'il avait reçu à un pauvre officier.

—Il avait faim, ajouta-t-il. Je pouvais bien me priver de frivolités et de fantaisies pour un brave homme qui a bien servi le Roi.

N'est-ce pas que c'est beau de ne pas penser qu'à son plaisir et d'aider les malheureux?

Madeleine DORIS.

NOS LAUREATS



Jacqueline Grenier, 4123 Saint-Hubert; Lucille Boulais, 276 Saint-Jacques, Jeanne Grenier, Saint-Albert, Ont.; Charles Edouard Marquis, 7793 Foucher; Simone Leroux, Côteau du Lac; Marguerite Thibodeau, Rosemont.

Lettre de Grande Amie

J'ai vu l'autre jour à la campagne une petite fille de sept ans que j'ai tout de suite estimée et aimée. Elle était accompagnée de ses parents et venait passer une quinzaine à l'hôtel où je me trouvais.

Elle portait le nom de Gabrielle, et lorsque son papa ou sa maman lui demandait de faire ou de ne pas faire une chose, elle s'empressait d'obéir.

Elle avait une figure gracieuse, mais le plus aimable consistait en ses qualités. Pendant les quelques jours où je la revis, elle se montra toujours une enfant enjouée et surtout très polie pour les personnes qui l'entouraient.

Jamais Gabrielle n'aurait boudé ou pleuré, comme font tant d'autres enfants de son âge. En connaissez-vous des petits garçons, des petites filles qui profitent des jours où ils sont en visite ailleurs, pour être le plus insupportables possibles, croyant que leurs parents seront un peu gênés de les réprimander devant le monde, et de les punir.

Mais la petite fille que j'ai connue, ne donnait à ses parents que des joies, au cours des semaines de vacances, et sa maman me disait avec orgueil qu'elle était toujours ainsi, aimable et leur obéissant. De sorte, qu'ajoutait-elle, je vois arriver la fin des vacances avec peine, car je suis obligée de m'en séparer pour la mettre au pensionnat.

Mes chères petites amies, il vous serait facile de toutes ressembler à cette enfant charmante, il suffit de vous habituer dès maintenant à l'obéissance, et à l'amabilité.

Grande AMIE.

Le Concours des Enfants

Le concours des enfants que nous donnons tous les samedis dans nos pages illustrées en couleurs semble avoir tant de vogue parmi nos jeunes lecteurs que nous avons décidé d'augmenter le nombre des prix que nous donnons. Le but de cette décision est de satisfaire le plus grand nombre possible de nos petits amis. Ainsi nous donnions autrefois 10 prix d'un dollar chacun aux dix premiers qui nous envoyaient les meilleures réponses. Nous avons décidé de changer cette manière de distribution et nous donnerons à l'avenir cinq prix d'un dollar chacun à ceux qui nous enverrons les cinq meilleures réponses. Il y aura ensuite quinze autres prix sous forme d'un crayon fontaine spécial, d'une valeur dépassant cinquante cents pour les quinze autres concurrents de chaque semaine qui nous enverront les meilleures réponses.

Nous espérons que ce nouveau mode de distribution sera de nature à encourager davantage tous nos petits amis qui suivent si attentivement les concours que nous donnons chaque semaine.

CONCOURS DES ENFANTS

1—Violette Barbeau, 805, rue du Couvent, St-Henri	12 ans
2—Gabrielle Riendeau, 6544, De Laroche, Montréal.	13 ans
3—Claire Naubert, St-Césaire (Rouville), Qué.	9 ans
4—Guy Monty, 82, Avenue Dollard, Outremont.	
5—Pierre Desjardins, St-Eustache, (Deux-Montagnes)	12 ans
6—Paul Girard, St-Césaire (Rouville)	12 ans
7—Pierrette Trottier, 6145, Durocher, Outremont.	10 ans
8—Simonne Groleau, 2212, Blvd Rosemont, Montréal.	13 ans
9—Gisèle Lippens, 1661, Notre-Dame O., Montréal.	11 ans
10—Sylvio Ménard, 45, Charlevoix, Hull, Qué.	10 ans
11—Georgette Dufresne, Boîte 130, Plessisville, Qué.	13 ans
12—Emilia Charlebois, 4750, Palm, Montréal.	14 ans
13—Gaston Ste-Marie, 516, Atwater, Montréal.	14 ans
14—Jeannine Robin, 3727, Mentana, Montréal.	11 ans
15—Marie-Paule Savoie, Plessiaville, (Mégantic), Qué.	13 ans
16—Renée Decelles, 59, rue St-Joseph, Apt. 312, Québec.	9 ans
17—Jacques Bélair, St-Jérôme, (Terrebonne), Qué.	8 ans
18—Yvette Gravel, 3595, Ave Verdun, Verdun.	10 ans
19—Gabrielle Paradis, 40, Laviolette, Trois-Rivières.	
20—Raymonde Duguay, La Tuque, Qué.	10 ans

No 176 — — CONCOURS DES ENFANTS — — 2 août 1930

Voici la liste des six (6) erreurs qu'il fallait découvrir dans le dessin de samedi dernier:.....

.....

.....

.....

Nom ..... Age.....

Adresse .....

NOTE.—N'oubliez pas de mettre votre nom au long sur le coupon, avec votre âge et votre adresse.

Adressez toujours comme suit: "CONCOURS DES ENFANTS", "LA PATRIE".

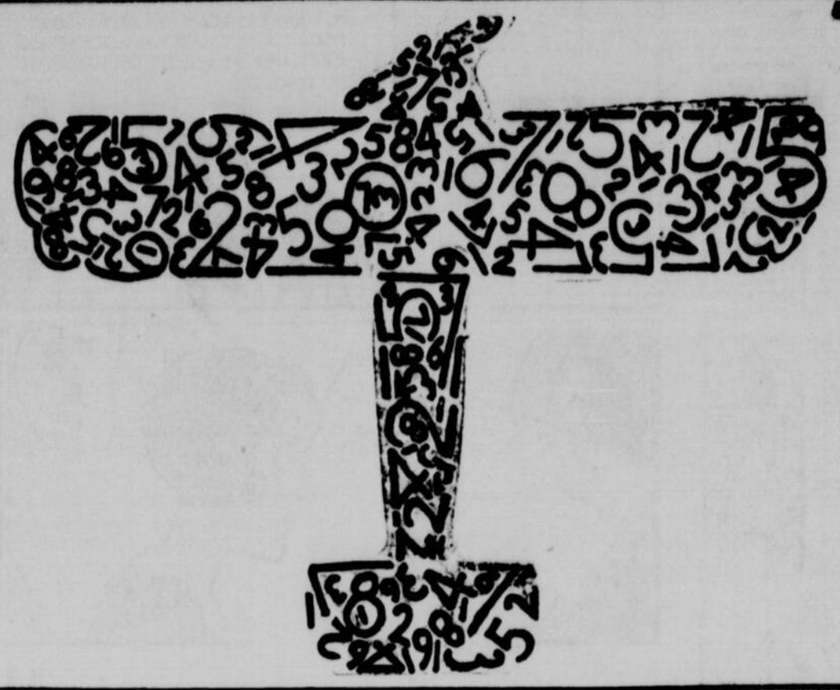
La Chasse au Gros Gibier

Aujourd'hui, petits lecteurs, nous faisons la chasse dans les Indes. Le but de ce jeu est de suivre un chemin qui vous conduira au cercle de gauche où on voit l'enfant avec le tigre. Faites attention au cercle à gauche où le tigre dévore l'enfant. Si vous arrivez dans un des deux cercles du bas, vous avez encore une chance de tuer le titre en recommençant pour trouver une autre route. On peut arriver à l'endroit désiré d'un seul trait. Essayez de trouver la bonne route. Il faudra partir au mot "start".



Quel est le total de ces différents chiffres?

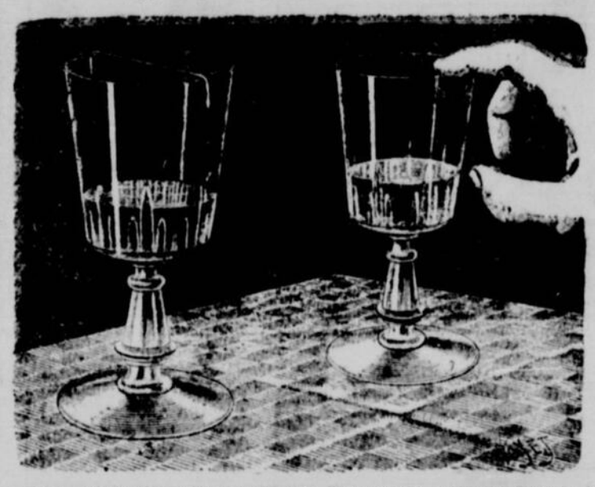
Mathématiquement, le petit Guillaume, a réussi à tracer un avion avec des chiffres. Il n'a pris que les chiffres de 1 à 8. Additionnez ces chiffres et voyez si vous ne faites pas d'erreur. Solution la semaine prochaine.



LE FIL DE FER MELOMANE

Voici comment au dîner vous pouvez montrer à vos amis du fil de fer dansant au son de la musique.

Posez sur la table deux verres semblables en cristal, remplis d'eau jusqu'au quart de leur hauteur, et placez-les à une certaine distance l'un de l'autre. Versez encore un peu d'eau, soit dans l'un, soit dans l'autre, jusqu'à ce qu'ils donnent la même note lorsque vous les ferez tinter en les frappant avec la lame d'un couteau; en un mot, vous les



accorderez à l'unisson l'un de l'autre. Posez maintenant, en travers du premier, un fil de fer très léger, recourbé à ses deux extrémités, et faites chanter le second verre en frottant son bord avec le doigt mouillé.

Les vibrations de ce second verre se transmettent immédiatement à l'autre, et vous en avez la preuve en voyant le fil de fer se trémousser sur les bords du premier verre d'une façon très amusante, et danser ainsi pendant tout le temps que l'autre verre, frotté par le doigt, lui fait de la musique.

Conseils à Suzette

—Explique-moi, Elisabeth, demande Suzette à sa sœur aînée qu'elle aide à servir le thé, explique-moi pourquoi Maman m'a fait, tout à l'heure, ses plus terribles gros yeux.

Elisabeth se met à rire.

—Comment, tu n'as même pas conscience de tes méfaits?

—Non, dit innocemment Suzette. J'ai fait quelque chose de mal?

—Des tas de choses, ma petite soeur. Je compte sur mes doigts: 1o Tu ne t'es pas levée quand la vieille Mme Douvre est partie.

—Mais Maman m'a appelée.

—Oui, Suzette, mais elle a été obligée de t'appeler.

"Quand une dame entre ou sort, tu sais bien que tu dois, si tu es dans le salon, te lever et venir dire bonjour et au revoir.

Mais, Elisabeth, l'autre jour, quand Bob d'Armon est entré, tu n'as pas bougé de ta chaise.

—Oh! dit Elisabeth en riant. Bob d'Armon n'est pas une dame. Et moi, je ne suis pas une petite fille!

"2o Tu étais étalée dans un fauteuil, et Mme Charvet était inconfortablement assise sur une chaise.

—Mais je lui ai donné mon fauteuil, Elisabeth...

—Parce que Maman te l'a dit.

"3o Tu as regardé Mme Beaulair ramasser ses gants. Tu aurais dû te précipiter pour lui éviter cette peine.

—Je n'y ai pas pensé!

—C'est pour cela, Suzette, que Maman était fâchée. Une petite fille doit penser aux autres. Il faut surtout, quand on est chez soi, s'occuper de ses hôtes, et quand on est une Suzette gentille, on guette, on donne son fauteuil, on ramasse les gants qui tombent, on va prendre la tasse de thé qui est vide, on offre des petits gâteaux à la dame qui n'en a plus.

—Oh! Elisabeth.. que c'est difficile de penser à tout et d'être une petite fille bien élevée! Tu l'as toujours été, toi qui n'oublies jamais rien?

Elisabeth rit.

—En toute vérité, Suzette, je crois me souvenir que j'ai quelquefois été grondée pour n'avoir pas donné mon fauteuil ramassé des gants ou pour être restée assise...

—Alors, s'écrie Suzette... j'ai de l'espoir!

M. D.

SOLUTIONS

Des Concours de la Semaine Dernière

TROUVEZ LES ERREURS DANS CE DESSIN.

1. — La pipe est à l'envers.
2. — Barreau dissemblable pour le dossier de la chaise.
3. — Il manque un travers à la fenêtre.
4. — Il n'y a pas de photographie dans le cadre au-dessus de la table.
5. — Il n'y a qu'un appui-livre.
6. — Le mot "Daily" est mal épelé sur le journal.
7. — Le journal a deux noms.

TROIS TETES CACHEES



On voit les têtes en lignes grasses.

L'HISTOIRE D'UN VENDEUR QUI FAIT SES DEBUTS

L'ordre correct des vignettes est le suivant: 6, 4, 2, 1, 3, 5.

LES NOMS DES OISEAUX

Ces noms sont en anglais: oriole, sparrow et Cardinal.

Trouvez trois têtes cachées



Ce jeune homme n'a pas fait si mal. Regardez les poissons qu'il tient dans sa main. Voyez-vous autre chose? Cachées dans le dessin, il y a les têtes d'un chien, d'une souris et d'une poule. Pouvez-vous les trouver?

Pour le Concours des Enfants

Quelles sont les erreurs dans ce dessin



Le couple qui danse semble s'amuser. Ils n'ont pas l'air de constater les erreurs qui les entourent. En traçant ce dessin, l'artiste a en effet commis cinq erreurs. Pouvez-vous les trouver?

LE DRAME DE L'ILE FLOTTANTE

Dick Mac Fergor, représentant de la maison Galway de Liverpool, était aussi connu de Rangoun à Mandalay pour son courage et son adresse à la chasse que pour son habileté commerciale.

Après avoir vécu quelques années, en garçon, il avait jugé que la vie en Birmanie manquait de certains attraits que n'arrivent pas à suppléer les chasses au tigre, au buffle, à l'éléphant, et d'un voyage à la vieille Angleterre il avait ramené une charmante jeune femme qui s'acclimata fort bien dans ces parages lointains et le rendit bientôt père d'un charmant bambin.

A partir de cet instant, on peut dire que Mac Fergor fut le plus heureux des hommes. Les bois, les gommes, les épices s'entassaient dans ses hangars, son compte à la Banque Birmane de Rangoun se soldait par un chiffre de roupies impressionnant, son intérieur était confortable, coquet, fréquenté assidûment par les officiers de lanciers aussi bien que par les fonctionnaires du Service Civil; le gibier du voisinage était si nombreux et si redoutable que la chasse était pleine de passionnantes péripéties, bref, Dick avait tout ce qu'il faut pour donner de l'intérêt à la vie d'un gentleman qui a le goût du risque; mais sans qu'il l'avouât, ce qui faisait vraiment sa force et sa joie, c'était l'amour de sa femme Edith et de son fils Francis, maintenant âgé de sept ans.

Malheureusement, quand on a la fantaisie de s'établir sous le 20e degré de latitude, si aventureux que l'on soit, on est parfois exposé à des émotions plus violentes que tout ce que peuvent imaginer les gens de notre vieille Europe, malgré leurs autos, leurs avions et même leurs catastrophes de chemin de fer.

C'est ainsi qu'une belle nuit, le Salouen prit la fantaisie de sortir de son lit. Or, les crues dans ces domaines lointaines de Sa Gracieuse Majesté sont à nos inondations à peu près dans le rapport de la taille de l'éléphant à celle du lièvre. Quelques orages dans ces hautes vallées du Yun-Nan, au fond de la Chine, et voilà cent torrents qui se gonflent, qui se déversent d'un seul coup dans le fleuve birman, courant à la côte avec une vitesse folle, dans un grondement de tonnerre. A ces moments, le Salouen n'est plus un fleuve, toute sa vallée s'emplit subitement sur dix, vingt kilomètres de large. C'est un bras de mer dévalant des montagnes et dont la première vague, balayant tout sur son passage, arrive comme un mur liquide haut de quatre ou cinq mètres.

La factorerie Mac Fergor, pour les facilités de son trafic, était construite près de la berge. Mais le cottage avait été bâti sur une colline. Le site choisi lui valut un répit de deux ou trois minutes. C'en fut assez pour éveiller notre homme, que le grondement du flot, les cris l'effroi des hommes et des animaux emportés par ce déluge, le craquement des hangars balayés, mirent subitement au courant de la situation.

Chercher une embarcation, il n'y fallait pas songer. Mac Fergor eut tout juste le temps d'empoigner sa carabine, car, au début, la grande clameur lui avait fait croire à une attaque, et en pyjama, arrachant à leur lit sa femme et son fils, il se réfugia sur le toit du bâtiment. Déjà le flot ilnoneux, gonflant de seconde en seconde sa masse énorme, atteignait le niveau de la chambre à coucher.

Un instant, dans la nuit lunaire, les trois sinistrés se frottèrent les yeux, se demandant s'ils ne rêvaient pas.

La vallée, les cultures, les forêts, la berge, le paysage connu, n'existaient plus. A la place s'étendait un lac sombre, une mer plutôt, car on n'entrevoyait pas le moindre rivage. Et sur ces flots rapides défilaient des arbres, des toits, des cadavres d'animaux, des débris de toute sorte. D'ailleurs, secoué jusque dans ses fondations, le bungalow n'allait pas tarder à suivre le même sort. Les poutres craquèrent, la charpente oscilla, et les trois êtres se croyaient encore sur leur maison devenue une île, que déjà depuis plusieurs minutes ils étaient emportés au fil du courant.

Mac Fergor ne s'en aperçut pas sur l'instant. Il remarqua seulement que les épaves, au lieu de passer à droite et à gauche, semblaient maintenant immobiles. Ce fut à la réflexion qu'il comprit, surtout lorsque des remous, des tourbillons firent vaciller ou tournoyer le frêle assemblage de poutres, de tôles et de roseaux qui les soutenaient.

Celui-ci, d'ailleurs, commençait à se désagréger. Minute par minute, un chevron, une entretoise, au heurt des épaves, sous l'action destructrice des eaux furieuses, gémissait, craquait, disparaissait dans la nuit. Le radeau improvisé se rétrécissait, s'enfonçait à vue d'oeil.

Sans un mot, tenant serrés près de lui sa femme et son enfant, M. Mac Fergor constatait le désastre et se gardait bien d'émettre une réflexion qui eût pu accroître l'affolement de ces êtres chers, rendus muets, eux aussi, par la grandeur du cataclysme. Mais, doué d'un imperturbable sang-froid, familiarisé avec le danger, il tenait ses sens en éveil, l'oreille tendue, les yeux fouillant la pénombre, guettant le passage d'une épave moins précaire sur laquelle se réfugier.

Et soudain, il poussa une sourde exclamation de joie. Le radeau semblait s'approcher de la rive, c'est-à-dire du point lointain où s'arrêtait l'inondation. En effet, sous la clarté douteuse de la lune, on apercevait une masse sombre, grandissante, mouvante qui, à n'en pas douter, était un groupe d'arbres balancés par la tempête.

—Attention! souffla le colon. Tenez-vous bien. Dès que nous approcherons de ce bois, il faudra sauter à terre.

Mistress Edith et master Francis, gagnés par le sang-froid du chef de famille, furent dociles à sa recommandation. Quelques instants plus tard ils prenaient pied sur le refuge, tandis que le négociant, accroché aux ramures, arrêtait une seconde la marche du radeau. Puis l'homme sauta à son tour, tandis que les derniers débris de la paillote emportés par l'eau noire, disparaissaient dans la nuit.



En même temps que l'indigène, MacFergor levait sur le tigre son arme infaillible et pressait la détente.

—Maintenant, en route! s'écria Mac Fergor. Il s'agit de nous élever le plus possible sur la pente de la vallée. Qui sait jusqu'où l'inondation s'étendra?

Hélas! ils n'allèrent pas loin. De l'autre côté du fourré, à vingt mètres à peine, ils trouvèrent de nouveau les flots clapotants. Ils avaient abordé dans une île!

Leur situation n'était pas meilleure que sur le radeau improvisé, peut-être même était-elle pire, car si le fleuve continuait à monter, l'étroite langue de terre sur laquelle ils s'étaient réfugiés serait submergée.

Dès lors, les trois sinistrés n'eurent plus qu'une idée, croupis sur la berge, sans souci du vent, du fracas des éléments, de l'horreur de la nuit sinistre, tâtant du doigt l'eau tiède, ils en surveillèrent le niveau, angoissés, tremblant de la sentir monter.

Mais non, jusqu'au jour, la crue sembla stationnaire. Avait-elle atteint son maximum?

Hélas! quand vint la clarté, d'un seul coup, comme il arrive toujours sous les tropiques, ils se rendirent compte que leur situation était encore plus tragique qu'ils ne s'étaient imaginé.

Ils n'étaient pas sur une colline transformée en île, ils étaient sur un radeau.

Les berges des rivières qui viennent se déverser dans le Salouen sont, en effet, couvertes d'arbustes à racines chevelues qui s'enchevêtrent étroitement. Les crues, en sapant le sol, finissent par détacher de vastes blocs de limon agglomérés par la végétation. Les sinistrés, croyant atteindre la terre ferme, s'étaient réfugiés sur un de ces îlots flottants, qui s'était mis en mouvement et descendait le cours du fleuve débordé.

Et comme si ce n'eût pas été assez de se voir ainsi emportés sans vivres sur ce bloc de boue qui fondait littéralement au travail de l'eau destructrice, Mac Fergor, au lever du jour, s'aperçut qu'il avait pour compagnons les êtres les plus dangereux.

En face de sa femme, féroce, menaçant, ramassé sur lui-même, un énorme tigre noir, les oreilles couchées en arrière, les narines dilatées, prêt à bondir. Si, dans la nuit, le fauve, affolé sans doute par le cataclysme, avait pu vivre près d'eux sans les attaquer, nul doute que la clarté du jour et la faim réveillaient maintenant ses instincts carnassiers.

Toutefois, le négociant, chasseur émérite, ne perdit pas son sang-froid. La chance voulait qu'il eût emporté sa carabine. D'un geste lent, pour ne pas précipiter la détente des muscles du félin, il épaula son arme, choisissant le défaut de l'épaule pour que le coup fut mortel.

Mais, au moment où il allait mettre en joue, un cri d'horreur lui fit porter les yeux du côté de son enfant

Et alors le spectacle qu'il découvrit le paralysa.

Juste devant le petit Francis qui, rejeté en arrière par l'épouvante, était prêt à rouler dans l'eau limoneuse, un énorme boa déroulait ses anneaux tortueux, suspendus autour d'une branche de teck.

Mac Fergor mesura d'un regard éperdu le terrible reptile, gros comme la cuisse d'un homme, était marqué de taches noires, jaunes, blanches, rousses, et sa tête menaçante s'avançait en se balançant vers le garçonnet, fasciné.

Comment choisir? Tirer sur le tigre, c'était laisser l'ophidien achever son geste mortel. Tuer le boa, c'était déclancher sûrement le bond du félin.

D'horreur, le négociant sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

Incapable de sacrifier sa femme ou son enfant, il fut sur le point de s'élancer en avant, désarmé, comme pour attirer sur lui l'instinct destructeur des terribles passagers de l'île flottante.

Combien de temps dura son hésitation? Une seconde? Un siècle!

Ce qui est certain, c'est que ce chasseur infaillible, qui avait le coup de fusil si prompt, se révélait incapable, cette fois, de presser la détente, et risquait ainsi de provoquer un double drame.

Heureusement, l'île flottante avait encore un hôte, que nul sentiment conjugal ou paternel ne paralysait et qui, voyant près de lui un Européen armé, jugea à propos de le seconder.

C'était un indigène à peu près nu, un sauvage du Aos ou de la Haute-Birmanie, victime, lui aussi, de l'inondation, emporté depuis deux jours du haut de ses montagnes et qui, ne pouvant s'attaquer au tigre, résolut d'intervenir contre le serpent.

D'un geste décidé, serrant dans sa main droite son "dah" (couteau aussi large qu'un sabre), il s'avança vers le boa, qui tourna vers lui sa tête fine.

Avec ses yeux enflammés, sa gueule démesurément ouverte dardant une langue extensible et fourchue, le monstre était effrayant. Mais sans se laisser fasciner, le Moï, brandissant son "dah" d'un bras assuré, en déchargea sur legigantesque serpent un coup si violent qu'il lui trancha net la tête.

Au même instant, comme si le charme mortel eût été rompu, Mac Fergor levait sur le tigre son arme infaillible et pressait la détente.

Foudroyé, le fauve roula dans les eaux du fleuve.

Quant au bon, son corps privé de tête était venu s'enrouler comme un ressort autour du sauvage, prouvant que seule la rapidité de celui-ci l'avait sauvé d'une étreinte fatale.

Le négociant, avant de remercier son sauveur, battit en tous sens l'île flottante, voulant s'assurer qu'elle ne recélait aucun autre habitant dangereux.

Le soir enfin les quatre sinistrés réussissaient, tantôt nageant, tantôt sautant d'arbre en arbre, tantôt marchant dans la vase, à aborder vraiment la terre ferme, épuisés, mourant de faim.

Inutile de dire que Muong-a, le Moï des montagnes, n'a plus quitté ceux qu'il avait sauvés. Dans la factorerie reconstruite, il est devenu l'ami de Mac Fergor et son inséparable compagnon de chasse.

PAUL ROSELAND.



LE PETIT SERVANT DE MESSE

Un jour Marcel dit à Jean: "Viens dire bonjour à M. l'abbé". —L'espiègle répondit: "Alors, t'en es aussi de la calotte; moi, je ne connais que celle où maman met des confitures". "Bien, je comprends, dit l'enfant chrétien: le bon Dieu, pour toi, c'est ton ventre."

Or, quelques jours après, par un esprit de contradiction, si fréquent dans la vie, Jean se rendit au patronage avec un autre ami.

Surprise de Marcel: "Toi ici!"— "Oui, je voulais te taquiner". En sortant, Jean dit à Marcel: "J'y retournerai, à ton "Patro". L'abbé est un chic type."

Le prêtre et l'enfant devinrent deux amis: "Dites-donc, Monsieur l'abbé, comment qu'il faut faire pour aimer le bon Dieu?" demanda un jour Jean.—"C'est bien simple, prie".—"Ale! pas commode, ça!"— "Mais si! chaque matin, dis au bon Dieu que tu l'aimes. Jésus fera le reste".—"Alors, c'est pas malin, ça colle!"

Et d'étape en étape, l'enfant se forma et devint un des meilleurs de l'oeuvre. On sentait en lui une de ces âmes pures, qui, bien dirigées, font les êtres d'élite.

On était en plein faubourg; personne n'y connaissait Dieu, lorsqu'un prêtre, véritable apôtre, ouvrit une chapelle dans un hangar, reçut les enfants dans un champ et commença l'évangélisation de cette paroisse d'infidèles.

Un matin, Jean voulu aller dire bonjour à son "Abbé", comme il disait. La vieille bonne le reçut fraîchement: "M. l'abbé est à l'église... laisse-le tranquille..." — "Entendu, Madame, je vais le voir quand même". Jean arriva au beau milieu de la messe. Interdit, il s'arrêta au fond de la chapelle, et il contempla le vieux hangar: vingt chaises vides; au fond, un modeste autel de bois où brûlaient deux cierges.

Le prêtre célébrait la messe avec piété devant trois assistantes: pas d'enfant de choeur. L'une des femmes répondait, tant bien que mal, en un latin pittoresque qui se rapprochait un peu du grec.

Là-bas, l'enfant ne bougeait pas. Ses yeux stupéfiés semblaient dire au grand Christ qui, en face de la chaire, étendait ses bras: "Hé! quoi! vous si bon! sont-ce là vos seules fidèles? Les hommes ne vous aiment donc point? Soudain de grosses larmes coulèrent sur les joues du petit Jean qui murmura une prière: "O Jésus, pardon! mais à présent vous ne serez pas complètement oublié, car, chaque matin, je viendrai!" Quand le prêtre revint vers la sacristie, il aperçut à genoux, près d'un pilier de bois un enfant qui semblait abîmé dans une ardente contemplation.

Le lendemain, l'humble chapelle voyait les débuts d'un enfant de choeur. "M. l'abbé avait dit: "Je t'ai le coeur triste de vous voir presque seul; demain je vous servirai la messe.—Mais, tu ne sais pas faire.—Oh! je trouverai bien les prières sur mon livre; pour le reste, vous me soufflerez." Le servant fut sans doute les premiers jours un peu gauche, mais bientôt, non seulement il sut les réponses, mais il édifia les trois fidèles de la messe quotidienne.

A la maison, il avait gardé le secret sur son nouvel emploi: dame! son père permettait tout juste à l'enfant d'aller au "Patro".

Le matin, il partait plus tôt pour l'école et passait par l'église. Jamais Jean n'y manquait, il arrivait quelquefois bien juste à l'heure, les yeux encore mal ouverts, les cheveux ébouriffés, courant presque dans l'église: "M'sieur l'abbé, c'est pas ma faute, je suis presque en retard; c'est pas ma faute... à la maison, on veut toujours me laisser dormir... Alors, quand je vois moins le quart, je saute du lit, un bon coup d'éponge..., j'avale mon lait et j'accours... tant pis si le noeud de ma cravate est mal fait le bon Dieu doit être content quand même."

Cela durait depuis plusieurs mois, lorsqu'un événement imprévu vint tout gâter. Le père de Jean avait un jardin où il employait ses loisirs. Souvent, l'enfant y accompagnait son père, qui abandonnait même à son fils un coin de terrain de quatre mètre carrés. Dans ce territoire Jean était maître absolu, il pouvait bêcher, sarcler, planter, arracher, couper à son gré, et il ne s'en privait point. Mais le petit jardinier était souvent impatient. Avait-il semé? il voulait voir pousser presque aussitôt les plantes désirées et bientôt, comme elles ne venaient point assez vite, il abattait à coups de pelle les premiers germes, puis recommençait à bêcher pour faire de nouvelles semailles.

"C'est drôle, dit-il, un jour à son père, il ne pousse rien dans mon jardin, tandis que, dans le tien, tu récoltes toujours. —Mon fils, il te manque un peu de graine de patience", répondit le père.

Soudain, tout changea: Jean demanda la permission de faire quelques plants de fleurs. Contrairement à son habitude, il soigna son carré et recueillit bientôt de jolis bouquets, qu'il emporta précieusement. Cette patience d'enfant parut si extraordinaire au père qu'il surveilla son fils et apprit facilement qu'il portait ses fleurs à la chapelle au pied de la statue de la Vierge. Et le père sut aussi que Jean servait la messe chaque matin.

Pauvre Jean, quelle douleur pour lui, lorsque son père lui défendit non seulement d'être enfant de choeur, mais encore d'aller au Patronage. L'enfant n'eut pas une plainte. Il savait que ce père qu'il aimait représentait le bon Dieu qui voulait mettre son courage à l'épreuve.

Mais la gaieté partit de ses yeux d'enfant, son visage devint triste et bientôt ses parents constatèrent un gros changement dans sa santé. Le médecin appelé ne put diagnostiquer aucune maladie précise: fatigue, croissance peut-être, avait-il dit. Et les forces de l'enfant déclinèrent encore, si bien qu'il dut s'aliter.

"Mais, qu'as-tu? Où souffres-tu?" demandait le père. —"Papa, laisse-moi me lever et aller servir la messe à M. l'abbé, je crois que ça me guérirait." —"Tu es fou! ce n'est point l'heure des fatigues, le médecin t'a commandé le repos."

L'état de l'enfant devint tel qu'un jour, on demanda le prêtre. Jean eut une grande joie en revoyant son "abbé". —"Oh! que je suis heureux!" disait-il.

On crut un instant que la santé allait renaître, mais les ravages du mal étaient trop profonds et un soir, après une suprême absolution, l'enfant mourut dans les bras de son père en murmurant dans un dernier souffle: "Papa! je vais là-haut avec les anges demander au bon Dieu un enfant de choeur pour notre chapelle."

La douleur du père fut intense. Souvent, il allait prier sur la tombe de Jean, et toujours les dernières paroles de l'enfant lui revenaient à l'esprit comme un remords. Un jour, n'y tenant plus, il se rendit à la chapelle et demanda le desservant: "Monsieur l'abbé, Dieu a exaucé la prière de mon fils... Vous aurez un enfant de choeur à la place de mon pauvre Jean... Demain, je servirai votre messe."

Deux grosses larmes coulèrent sur le visage de l'homme, mais c'étaient des larmes de joie: là-haut, le père semblait voir son fils lui sourire.

La dépression des affaires dans ces îles

WASHINGTON. — Le message du gouverneur Dwight-F. Davis au corps législatif des Philippines, attribue la dépression des affaires dans les îles à la situation économique mondiale, aux typhons et aux ravages des insectes.

Il répète que la production mixte doit être adoptée pour améliorer la situation. Il cite la protection douanière des marchés des îles comme raison de la situation favorable de l'agriculture en comparaison d'autres pays.

La seule allusion faite par le gouverneur à la question de l'indépendance des Philippines a été la citation d'une phrase de l'ancien patriote philippin Rizal, que voici:

"Un peuple ne peut pas être libre sans avoir d'abord la prospérité matériel. Avoir la liberté sans avoir de quoi manger c'est comme écouter des discours en jeunant."

LES PROGRÈS DE L'AVIATION

No 15—FRANCESCO LENA

LENA, FILS D'UNE NOBLE FAMILLE ET NOVICE DANS LA SOCIETE DES JESUITES A ROME, FUT PLUTOT SAVANT QUE PRETRE. SES VOEUX DE PAUVRETE L'EMPECHERENT DE SE LIVRER A DES RECHERCHES, MAIS EN 1647, IL CONCUT L'IDEE D'UN VAISSEAU AERIEN EN SOUMETTANT UN VASE DE VERRE A LA CHALEUR POUR EN RAREFIER LA CHALEUR. SON VAISSEAU DEVAIT ETRE LANCE DANS L'AIR AU MOYEN DE QUATRE BALLONS LEGERS EN CUIVRE. IL PORTAIT UNE VOILE ET UN GOUVERNAIL. LENA SE TROUVA, PAR LA A DONNER LE PRINCIPE DU PROPULSEUR MODERNE, EN AJOUTANT DES RAMES A SON VAISSEAU, CROYANT QUE LES COURANTS DE L'EAU ET DE L'AIR SONT SIMILAIRES. EN 1784, PRES D'UN SIECLE APRES LA MORT DE LENA, M. MAREY MONGE, DE ROME, CHERCHA A FAIRE MARCHER LE NAVIRE EN EMPLISANT LES BALLONS DE GAZ D'HYDROGENE, MAIS IL NE REUSSIT PAS A AVOIR RAISON DE LA PESANTEUR DU METAL.



JULES L'AVIATEUR



L'ESPRIT D'AVENTURE D'ALLIE L'A DE NOUVEAU PLACEE DANS LE TROUBLE. ON A DYNAMITE LE TERRAIN QUI RETENAIT LES BILLES DE BOIS, ET AUSSITOT ELLES SE SONT MISES A SUIVRE LE COURANT, ENTRAINANT ALLIE QUI S'ETAIT RISQUEE SUR ELLES MALGRE LA DEFENSE QUI LUI EN AVAIT ETE FAITE.

EVIDEMMENT QUE JE SUIS DE NOUVEAU MAL PRISE. MAIS IL N'Y A PAS DE LA FAUTE DE M. McLEOD

LE COURANT L'EMPORTE TROP VITE POUR QUE JE PUISSE LA REJOINDRE.

VOICI QUE LA RIVIERE EST DEVENUE UN VERITABLE CHAMP DE COURSE OU LES BILLES RIVALISENT DE VITESSE. ET SI ALLIE N'EST PAS SAUVEE AVANT D'ARRIVER AUX RAPIDES, C'EN EST FAIT DE SA PERSONNE.

VOICI QUE LE COURANT S'EMPARE DE SA BILLE! VOS HOMMES SONT ENCORE LOIN, ET NE POURRONT L'ATTEINDRE A TEMPS. OH! MA PAUVRE FILLE!

REGARDEZ, MAC, VOICI QUE LES BILLES LAISSENT LE COURANT POUR SE TASSER LE LONG DU RIVAGE. CECI LES ARRETERA PROBABLEMENT.

VOYEZ LA RIVIERE QUI SE DEGAGE DE L'AUTRE COTE. PEUT-ETRE POURRA-T-ON ARRIVER JUSQU'A ELLE PAR CE COTE.

OH! ALLIE, JE SUIS SANS ESPOIR!

POUVEZ-VOUS TRAVERSER CES BILLES EN MOUVEMENT?

MOI? CERTAINEMENT! JE L'AI FAIT PENDANT DES ANNEES, MAIS..

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR COUREUR AU MONDE SUR LES BILLES! QU'ATTENDEZ-VOUS DONC, MON FILS?

SAUTEZ DANS L'AVION, ET PREPAREZ-VOUS A EN SORTIR AUSSI VITE QUE POSSIBLE, PENDANT QUE NOUS VERRONS QUELLE DIRECTION PRENDRE.

DEPECHE-TOI, JOHNNY DEPECHE-TOI! L'IDEE DU JEUNE HOMME EST EXCELLENTE.

MON DIEU, SAUVEZ-MOI D'UN AUTRE SAUVETAGE PAR AVION! JE NE VEUX PLUS CETTE EXPERIENCE

PREPAREZ-VOUS A VOUS LAISSER TOMBER AUSSITOT QUE J'IRAI ATTERRIR. JE VAIS VOUS DESCENDRE AUSSI PRES DES BILLES QUE POSSIBLE

CET AVIATEUR EST L'HOMME LE PLUS MERVEILLEUX QUI EST PASSE DANS MA JEUNE VIE.

LES PATINS DE CET AVION VONT FRAPPER LA BILLE! TENEZ-VOUS BIEN, ALLIE!!

CES HOMMES DE BOIS SONT COMME DES CHATS. REGARDEZ-LE FAIRE! ENCORE UN BOND, ET ELLE EST SAUVEE! MAC A RAISON, QUOIQUE SA FILLE SOIT UNE SOURCE DE TROUBLES.



LUCETTE ET SES AMIS







LE MAJOR TIC

























LA PAGE DES AGRICULTEURS

ON ABIME LES POMMES EN LES CUEILLANT TROP VITE

M. N.-S. Blair, de la station expérimentale du Ministère de l'Agriculture donne quelques conseils à ce sujet.

L'ancien adage: "ouvrage hâté, ouvrage gâté" s'applique peut-être avec autant de force à la cueillette des pommes qu'à toute autre industrie, dit le régisseur, W. S. Blair, de la situation expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Kentville, N. E. La hâte exagérée apportée à la cueillette non seulement abîme la récolte de pommes elle-même, mais aussi les récoltes futures, car beaucoup de dards qui doivent porter les fruits sont arrachés.

La bonne cueillette et la bonne préparation des pommes pour la vente exigent tous les soins qu'il est nécessaire d'apporter à tous les produits comestibles de haute qualité; trop souvent la main-d'oeuvre exercée manque pour faire la cueillette. M. Blair fait les recommandations suivantes à ce sujet:

Lorsque les cueilleurs sont inexpérimentés, on devrait les mettre sous la direction d'un homme compétent, par groupes de huit ou dix, et cet homme devrait avoir pleine autorité pour surveiller le travail.

Il devrait toujours y avoir dans le verger une provision abondante de barils ou de caisses afin d'économiser le temps et le travail.

Lorsque les pommes sont mises dans des barils, on devrait se servir pendant la cueillette de paniers en bois tranché recouverts de toile, et ces paniers devraient être de la grosseur voulue pour pouvoir entrer dans le baril, de façon à ce que les fruits puissent y être placés sans meurtrissure. Il ne faut pas laisser tomber les pommes dans le baril à partir du dessus, mais abaisser soigneusement le panier dans le baril et le tourner doucement.

Lorsque les pommes doivent être mises en caisses ou boîtes, il faut se servir pour la cueillette de paniers à fond de toile, qui s'ouvrent automatiquement. Il faut prendre les précautions nécessaires pour que les pommes dans ces paniers ne se meurtrissent pas en venant en contact avec l'échelle ou avec l'arbre.

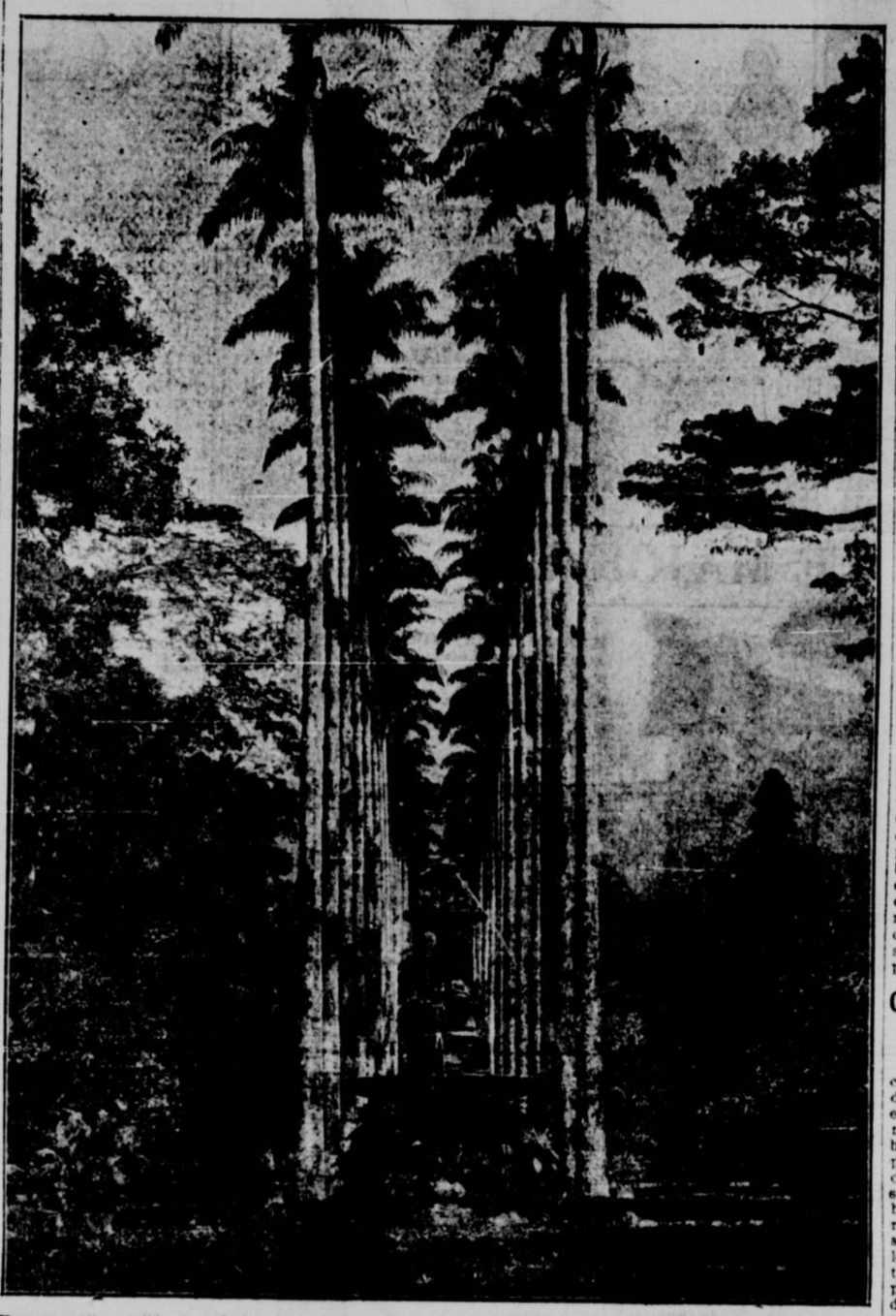
En cueillant, cueillez en premier lieu tous les fruits que vous pouvez atteindre en vous tenant sur le sol, et ensuite tous ceux que vous pouvez atteindre avec une échelle de huit pieds; en dernier lieu servez vous d'une échelle pointue pour cueillir les fruits sur les branches supérieures de l'arbre.

Il faut cueillir les pommes, et non pas les arracher de l'arbre, afin d'éviter d'enlever les dards qui portent les fruits; la pommes devraient être cueillies une par une.

Ne jetez pas les pommes dans le panier après les avoir cueillies; attendez pour les lâcher que la main soit venue en contact avec une pomme dans le panier.

Ne laissez pas les pommes cueillies longtemps dans le verger; transportez-les immédiatement à l'endroit où vous devez les conserver. Le meilleur moment pour faire ce transport est le matin qui suit la cueillette, lorsque les fruits sont frais.

UNE ALLEE DE PALMIERS ROYAUX



Une magnifique allée de palmiers royaux dans le jardin botanique de RIO-DE-JANEIRO, Brésil. (Photo du Pacifique Canadien).

ALIMENTATION DE LA POULE

La quantité de matières grasses à leur donner. — Les graines de céréales.

Beaucoup d'aviculteurs croient qu'il suffit de donner aux poules des graines et de la verdure pour assurer une bonne production d'oeufs; qu'ils se détrompent, car ces matières ne sont pas suffisamment riches en albumine, cet élément indispensable tant pour la formation du jaune que du blanc d'oeuf. Il est reconnu que la poule pondeuse doit trouver dans sa ration journalière 13 à 14 grammes d'albumine. Ceci n'a rien d'exagéré, si nous envisageons la composition du jaune et du blanc d'oeuf, qui, pour cent parties, renferment :

Matières albuminoïdes	12.5
Matières grasses	12.1
Sels divers	1.6
Eau	63

Dans le blanc, la quantité de matières grasses est insignifiante, tandis que dans le jaune, ces dernières sont en proportion double des matières azotées ou protéiques. La pratique a démontré que plus le jaune est gros, plus le poussin sera fort et bien constitué. Nous devons donc faire tous nos efforts pour augmenter son volume; nous y parviendrons en veillant à ce que la ration journalière de nos poules renferme de l'albumine et de la graisse en quantité suffisante.

Ce n'est pas en nourrissant uniquement avec des graines de céréales que nous réussirons, car elles ne renferment que peu d'albumine et de la graisse en quantité insuffisante, comparativement aux aliments animalisés, suivant l'indication des chiffres suivants :

	Albumine digestible	Graisse digestible
Froment	11.7%	1.2%
Seigle	9.9%	1.6%
Orge	8.5%	2.3%
Avoine	8. %	4.3%
Maïs	8. %	4. %
Sarasin	6.8%	1.2%
Riz	6.9%	0.3%
Farine de viande	67.5%	12.8%
Hannetons frais	13.0%	3.1%
Hannetons desséchés	38.0%	9.1%
Viande fraîche	19.8%	5.3%
Sang frais	20.9%	1.0%

Comme on le constate par le tableau ci-dessus, les graines de céréales ne sont pas très riches en albumine et en graisse : il en résulterait que pour fournir journellement aux poules les quantités nécessaires de ces éléments, les rations exclusivement dont les plus recommandables sont trop volumineuses. Nous devons donc avoir recours à d'autres aliments dont les plus décommandables sont ceux de provenance animale qui, comme nous l'avons vu plus haut, renferment de grandes quantités d'albumine et de graisse, et de plus, en les servant à la volaille, nous lui donnons un aliment dont elle est très friande et qui apporte une variation bienfaisante dans la nourriture : en effet, elle excite l'appétit, et l'on sait que plus les poules mangent, plus elles nous donnent des oeufs.

Les aliments animalisés pour les volailles tenues en parquet auront aussi cette heureuse influence de prévenir le picage et d'empêcher que les poules mangent leurs oeufs. Ces mauvaises habitudes se rencontrent habituellement chez les poules qui sont enfermées dans un espace restreint et auxquelles on ne donne qu'une nourriture exclusivement végétale : dans ces conditions, elles ont grand besoin d'une ration animale, et pour se satisfaire, mangent leurs propres oeufs et se déplument mutuellement. Ces deux habitudes déplorables sont difficiles à guérir, mais peuvent être évitées en servant régulièrement une ration d'aliments de provenance animale.

Jacques FERRAND.

L'EMPLOI DU SEL ET LE FANAGE DU FOIN

Expérience conduites dans plusieurs fermes expérimentales.

L'emploi du sel pour le fanage du foin n'est pas nouveau; on s'en sert depuis bien des années dans certains districts. La Ferme Expérimentale Fédérale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, a conduit, depuis 1926, une série d'expériences pour voir quelle pouvait être la valeur de cette pratique. Voici comment ces expériences étaient conduites:

On coupait un champ de foin mélangé de bonne qualité dès que la rosée était évaporée. Le même jour on secouait une partie de l'herbe de ce champ à la fanaeuse et on la ratelait en tas pour la mettre en meules de deux tonnes le lendemain. Ces meules étaient traitées avec du sel à raison de 10, 20 et 30 livres par tonne, et on laissait une meule non traitée comme témoin.

Le reste du champ était fané le lendemain de la coupe, une partie était mise en rouleaux le troisième jour et le reste le quatrième jour.

Les meules de chaque jour étaient traitées de la façon qui vient d'être indiquée.

Une autre série de meules a été préparée avec du foin qui avait reçu de la pluie après avoir été partiellement séché.

Voici les résultats généraux qui ont été obtenus pendant ces quatre essais:

1. Le foin mis en meules le lendemain de la coupe et auquel on avait appliqué de 20 à 30 livres de sel par tonne, s'est conservé assez bien. Une quantité de 10 livres de sel par tonne a beaucoup aidé à empêcher le développement de moisissures, mais n'a pas paru être suffisante.

2. Le foin mis en meules le deuxième jour après la coupe (ou le troisième jour) était de même qualité que celui qui avait été mis en meules le jour précédent. Une légère quantité de moisissures s'est développée dans les meules non traitées.

3. Le foin mis en meules le quatrième jour était tellement séché, que celui qui a été sorti de toutes ces meules n'avait pas la couleur verte que présentait le foin traité des autres lots.

4. Ce foin a été mis en meules lorsqu'il contenait encore un peu d'eau de pluie et traité de la même façon que les autres lots. Les résultats de cette série n'ont pas été concluants. Le sel n'a pas paru exercer le même effet que sur le foin partiellement séché, qui n'avait pas été endommagée par la pluie.

Des essais d'alimentation ont démontré que le foin qui avait reçu 30 livres de sel, donné à des boeufs qui recevaient de 30 à 40 livres de navets par jour, a provoqué beaucoup de diarrhée. Cet effet n'a pas été tout à fait aussi prononcé sur les vaches laitières.

Résumons-nous! Le foin peut être rentré après avoir été exposé une journée au soleil plus ou moins, suivant l'épaisseur de la récolte et la hâtiveté de la coupe, et ce foin, traité avec une vingtaine de livres de sel par tonne, conserve sa couleur et sa succulence sans être sérieusement abîmé par les moisissures.

Il est essentiel cependant que le sel soit répandu uniformément dans toute la tasserée ou toute la meule pour obtenir de bons résultats.

Nouveau laboratoire de végétaux

Un des développements les plus importants de l'Industrie horticole en ces dernières années a été l'inauguration à St. Catherines, le 30 juin, d'un nouveau laboratoire de pathologie végétale du Ministère fédéral de l'Agriculture. Un fait important au sujet du laboratoire de St. Catherines est que, pour la première fois depuis son inauguration, en 1912, les recherches pathologiques au sujet des vergers, de petits fruits et des légumes peuvent être conduites sur des vergers et des récoltes qui forment partie de la nouvelle institution. A côté du laboratoire lui-même, qui est un bâtiment tout à fait moderne de huit salles, il y a d'amples moyens pour l'étude en serre et en grande culture. Ce laboratoire devrait être très utile pour les producteurs de fruits et de légumes au Canada.

La modernisation du pois

Les récoltes, tout comme les modes, doivent être de leur temps. Le céréaliste du Dominion, L. H. Newman, cherche toujours quelque chose de nouveau et d'utile en fait de récoltes pour le cultivateur canadien. Parfois il crée de nouvelles espèces, fréquemment il les met au point. C'est ce qu'il fait en ce moment pour l'humble pois. Le pois est une plante très nutritive, à cause de la protéine qu'il renferme, mais la manutention de la récolte est difficile et souvent peu économique parce qu'un grand nombre de pois sont cassés par les machines et que les frais de main-d'oeuvre sont excessifs. En changeant le grain du pois pour le rendre plus solide, M. Newman espère produire un pois qui, tout en conservant sa richesse en protéine des variétés actuelles, sera assez fort pour pouvoir être récolté avec la moissonneuse. En modernisant le pois, le céréaliste du Dominion change ainsi une récolte.

De vrais aristocrates

L'exposition de volailles canadiennes au Congrès Mondial d'Aviculture qui siège actuellement au Palais de Cristal, Londres, Angleterre, comprend quelques superbes spécimens de poules, d'oies, de canards, de pigeons et de lapins canadiens. Les volailles destinées à cette exposition viennent de toutes les provinces du Canada. Ce sont, dans toute la force du terme, des aristocrates parmi la gent ailée. Tous les types habituels et quelques types exceptionnels y sont représentés. Parmi ces derniers il y a les Langshan noires à crête en rosace, venant de l'Alberta, les Silkies, et les poules de combat noires de l'Afrique. Ces visiteurs allés au Quatrième congrès triennal des experts avicoles internationaux ont été transportés à Londres sur le steamer "Duchess of York" sous les soins d'aides experts comme il convenait à leur qualité. Ce sont des ambassadeurs hautement qualifiés, dont la présence au Congrès d'Aviculture fera le plus grand honneur au Canada. Ils feront honneur également aux initiatives d'élevage avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ont eu une si large part dans l'amélioration de la qualité des volailles au pays.

LA PRODUCTION DE LA GRAINE DE MIL

Expérience à la station expérimentale de Kapuskasing, Ont.

La station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ont., a conduit une expérience depuis quelques années pour comparer le rendement et la qualité de la graine de mil obtenue lorsque la récolte est semée à la volée, en combinaison avec le trèfle rouge; lorsqu'elle est semée à la volée seule, en lignes écartées de 12 pouces, et en lignes écartées de 24 pouces.

La parcelle qui avait été ensemencée d'un mélange de graine de mil et de trèfle rouge, a été coupée pour le foin la première année et gardée pour la graine la deuxième année; on supposait qu'une bonne partie du trèfle rouge serait morte et que, par conséquent, le peuplement serait composé principalement de mil.

La récolte de graine obtenue la deuxième année sur la parcelle qui avait été ensemencée de trèfle rouge et de mil a été généralement plus ou moins un mélange, car il est resté une certaine proportion de trèfle rouge dans la parcelle; par contre, on a obtenu une bonne récolte de foin de la parcelle mélangée pendant la première année, et la graine récoltée la deuxième année se sépare presque toujours bien au tarare (crible), car les graines diffèrent beaucoup l'une de l'autre par la grosseur et le poids. On peut souvent, de cette façon, éviter d'acheter une provision de graine de mil; il suffit de choisir une étendue qui a produit une récolte de foin mélangé l'année précédente.

Les résultats moyens obtenus montrent qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les semis à la volée et en lignes, et si l'on tient compte du fait que les champs ensemencés en lignes sont plus portés à être envahis par les mauvaises herbes, à moins qu'ils ne soient sarclés, ce qui augmente les frais de production, il semble que les semis à la volée sont préférables.

La prairie de deuxième année a donné un plus gros rendement de semence que la nouvelle prairie, car la production moyenne de toutes les parcelles de deuxième année est de 4 boisseaux et 43 livres à l'acre, tandis que la production moyenne de toutes les parcelles de première année est de 3 boisseaux et 36 livres à l'acre.

Toujours les mauvaises herbes

Nous voici au moment de l'année où le problème éternel du cultivateur revient au premier plan. Nous voulons parler des mauvaises herbes. C'est aussi le moment le plus propice pour les extirper. Il n'y a qu'une chose à faire avec les mauvaises herbes: — s'en débarrasser. La culture est le meilleur moyen d'y arriver. Détruisons-les avant qu'elles aient l'occasion de monter à graine;—les sarclages sont utiles pour certaines récoltes; la jachère d'été pour les champs de grain; il y a aussi d'autres moyens. Deux bonnes raisons pour combattre les mauvaises herbes sont données par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture: (1) les mauvaises herbes s'accaparent à leur profit une grande partie de l'humidité qui serait nécessaire pour les récoltes en végétation; (2) elles s'accaparent également beaucoup des principes fertilisants qui seraient nécessaires pour les récoltes en végétation.

La situation du bétail

Dans son rapport annuel sur l'état du commerce des bestiaux, la Division fédérale de l'Industrie animale appelle l'attention sur la diminution de la production. Le rapport dit ce qui suit: "Les ventes d'animaux de boucherie, effectuées au cours des cinq dernières années, démontrent de toute façon que l'on a atteint un bas point dans le champ de la production. En ces deux dernières années le total des ventes aux parcs à bestiaux, aux salaisons et pour l'exportation directe est tombé au-dessous du million. Quant aux exportations directes, elles ont augmenté d'environ 2,000 têtes, et les ventes directes aux salaisons d'environ 7,600 têtes". On signale également une activité croissante dans les Provinces des Prairies dans la production du bétail en général, et dans la production des moutons et des agneaux sur tout le Canada.

Prenez les meilleurs

La Conférence-Exposition mondiale du grain qui doit être tenue à Régina en 1932 offre aux producteurs de grain et aux cultivateurs du Canada et de tous les autres pays l'une des plus belles occasions qui se soit jamais présentée. M. L. H. Newman, Céréaliste du Ministère fédéral de l'Agriculture, a annoncé que les prix seront basés sur un essai de culture pour la pureté de la variété. Le grain qui sera présenté en 1932 doit avoir été cultivé en l'année 1931, et 1930 est la dernière où l'on puisse faire le choix de la souche de semence. Surveillez donc votre récolte cette année. Choisissez le meilleur de cette récolte, et tandis que vous cultiverez du grain l'année prochaine pour l'exposition de 1932, faites votre propre essai de culture.

LA VENTE DE L'AGNEAU DANS NOTRE PAYS

Le marché canadien a consommé 70,500,000 livres d'agneau et de mouton en 1929.

Les rapports de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture montrent que la quantité de viande consommée au Canada par tête de la population, a beaucoup augmenté, surtout celle de boeuf, d'agneau et de mouton.

En 1928, le marché domestique a absorbé 648,600,000 livres de viande; en 1929 il en a pris 676,800,000 livres, soit une augmentation de 28,000,000 livres de boeuf, ou approximativement 2 livres par tête de population.

Le marché canadien a consommé 70,500,000 livres d'agneau et de mouton en 1929 contre 62,000,000 en 1928, soit une augmentation de 8,300,000 livres, ou de près de 1 livre par tête.

En ce qui concerne le porc, il y a eu augmentation de plus de 1,400,000 livres dans la quantité de lard consommé sur les marchés domestiques, mais une diminution de 1 livre dans la consommation par tête. C'est sans doute parce que la viande de porc n'est pas une viande pour la saison chaude, et qu'une bonne partie de l'augmentation dans la consommation des viandes est due au trafic croissant des touristes et au commerce passager, qui offre un gros débouché pendant la saison à la viande et aux autres produits agricoles

Comment conserver les oeufs frais

Les expériences que fait le Service de l'aviculture du Ministre fédéral de l'agriculture sur les moyens de conserver les oeufs frais au moyen de l'acide carbonique suscite beaucoup d'intérêt. Ce procédé repose sur la théorie que voici: les oeufs, à partir du moment où ils sont pondus, exhalent de l'acide carbonique; il en résulte une détérioration de l'albumine et du jaune; si l'on pouvait empêcher cette perte les oeufs, pourraient être transportés sans se détériorer de façon appréciable. L'expédition des oeufs dans des contenants remplis d'acide carbonique a déjà donné des résultats intéressants, et l'on pourra beaucoup allonger la distance d'expédition si l'emploi de glace sèche, actuellement soumis à l'essai, donne tout ce que l'on attend. La glace sèche, au lieu de fondre, s'évapore, et en s'évaporant, exhale de l'acide carbonique; ceci produit théoriquement une provision d'acide carbonique, qui fait compensation pour la perte de cet élément dans l'oeuf.

Faits concernant le verger

Il serait difficile de trouver un manuel plus utile et plus complet des pratiques modernes du verger que le bulletin de ce titre, préparé par les experts en horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui vient de paraître. Ce bulletin, qui est un guide complet pour l'arboriculteur, couvre tout le champ de la culture des pommes, depuis la plantation et la conduite des jeunes arbres jusqu'à l'étude des maladies des arbres et des fruits et de la façon de les combattre et de les prévenir. La liste des sujets traités comprend les suivants: conduite des jeunes arbres; maintien de la fertilité; systèmes de culture; pulvérisations; éclaircissage, rajeunissement du verger négligé, grattage, nettoyage et chirurgie des arbres; insectes attaquant les pommiers; insecticides et maladies importantes du pommier. C'est un petit livre qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tous les arboriculteurs.

Quand faut-il couper le foin

On pourrait économiser tous les ans des millions de dollars en protéine en coupant le foin au moment propice, déclare le régisseur W.-W. Baird, de la ferme expérimentale fédérale de Napan, N.-E. On pourrait, en coupant de bonne heure, économiser jusqu'à $5 par tonne dans la valeur de la protéine, et le foin coupé tôt a meilleure apparence, il obtient un meilleur classement et un meilleur prix sur le marché. Aucune date précise ne pourrait être fixée pour la coupe du foin: elle dépend des conditions locales, mais la coupe devrait être faite vers la mi-juillet. Si l'on prend comme base la récolte de foin des provinces maritimes, qui est de 1,964,000 tonnes, on voit qu'une coupe hâtive causerait une économie de protéine se montant à 78,560,000 livres, ce qui représente, au prix actuel du tourteau de lin une valeur de $7,365,000 en principes nutritifs.

La récolte du miel

Le miel qui est sorti de la ruche avant d'être mûr fermente rapidement, dit M. C. B. Gooderham, expert en abeilles, au Ministère fédéral de l'Agriculture, et il se gâte avec la même rapidité. Dans l'Est du Canada, on devrait attendre que les trois quarts de la récolte de miel soient operculés avant de l'extraire. Dans l'Ouest du Canada, où il y a moins d'humidité, le miel est souvent assez mûr pour être extrait avant qu'il soit operculé, mais on fera bien cependant de le laisser dans la ruche jusqu'à ce qu'une bonne proportion des rayons soit operculée.

UN GASPILLAGE D'ÉNERGIE

"L'emploi d'un arrosoir dans le jardin est un gaspillage de temps et de travail", dit M. W.-D. Albright.

L'emploi d'un arrosoir dans le jardin est un gaspillage de temps et de travail, déclare W. D. Albright, régisseur de la station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture, Beaverlodge, Alta. Si l'on dépensait au sarclage du jardin le temps que l'on met à l'arrosage, on conserverait plus d'humidité dans le sol pour entretenir la végétation que l'on ne peut lui en apporter au moyen de l'arrosoir.

Il faut au moins un-demi pouce de pluie pour humecter un sol sec assez profondément pour atteindre un grand nombre de racines alimentaires de la plante ordinaire, et même dans ce cas, une bonne partie de l'eau apportée par la pluie est perdue par l'évaporation avant qu'elle n'ait pu atteindre les racines des plantes. La quantité d'eau que l'on applique au moyen d'un arrosoir est bien inférieure à celle-ci et, dans la plupart des cas, elle est beaucoup plus sujette à une évaporation rapide.

Il faudrait, pour fournir autant d'eau qu'un demi-pouce de pluie, mettre un seau d'eau par verge carrée, trente seaux par perche carrée, ou 2,400 seaux d'eau pour un jardin de huit perches sur dix. On voit sans peine par ces chiffres que le bon arrosage du jardin, une fois par semaine, est un travail très considérable.

Les mauvaises herbes sont le plus grand fléau des récoltes de jardin, surtout parce qu'elles s'accaparent à leur profit l'eau qui devrait être réservée pour les plantes potagères. Si le jardinier ordinaire dépensait à l'emploi de la houe, pour tenir les mauvaises herbes en échec, tant de temps qu'il en met à l'emploi de l'arrosoir, il resterait plus d'eau dans le sol à la disposition des plantes qu'on ne pourrait leur en fournir dans le même temps par l'emploi de l'arrosoir.

Le meilleur moyen d'arroser le jardin est de creuser une tranchée à la houe, près des plantes, ou de percer des trous et de verser de l'eau dans ces trous. L'eau appliquée de cette façon vient plus directement en contact avec les racines et s'évapore moins vite. Non seulement on perd beaucoup d'eau lorsqu'on l'applique à l'arrosoir, mais on gâte souvent l'état physique du sol en gâchant la surface.

Surveillez le classement du boeuf

Le système de classement du boeuf par la Division fédérale de l'industrie animale rend un grand service au consommateur et au producteur canadien en identifiant clairement la vraie qualité du boeuf et il attire également l'attention du marché anglais. Le "Imperial Food Journal", une autorité reconnue sur les conditions du marché en Angleterre dit "que l'introduction du classement du boeuf au Canada, où les deux qualités supérieures sont marquées pour la gouverne et la protection du public, aide beaucoup à développer la demande pour la meilleure qualité de boeuf. Ceci devrait aider à stimuler l'élevage des meilleures catégories de bestiaux et l'engraissement des animaux avant leur envoi sur le marché." La même autorité prédit que les expéditions de boeuf canadien en Grande-Bretagne reprendront avant peu.

Une école de formation pour les poulets

L'étalage instructif canadien, qui sera présenté au Congrès Mondial d'aviculture dans le palais de Cristal à Londres, en juillet prochain, contiendra quelque chose de tout à fait nouveau. C'est littéralement une école de formation pour les poulets. L'instructeur est un expert en aviculture, qui a remporté un succès international dans l'étalage de volailles de prix. Ses élèves sont quelque soixante des plus beaux poulets enregistrés et inscrits au Livre d'Or que l'on ait pu trouver au Canada. Toutes les petites imperfections de tenue, de regard ou de style seront corrigées, et lorsque le cours sera complété, les sujets se rapprocheront autant de la perfection qu'il est possible de le faire. Au congrès, ces oiseaux sauront comment se tenir, comment agir, et quelques-uns d'entre eux sauront même chanter leur cocorico au moment voulu.

Un nouvel emploi pour le blé

En vue de l'incertitude qui règne dans le commerce du blé, beaucoup de cultivateurs songent à utiliser leur blé pour l'alimentation du bétail, dit la Ministère de l'Agriculture. Quelques résultats importants et intéressants sont à signaler; citons par exemple le cas d'un cultivateur de l'Alberta qui avait une petite récolte qu'il ne pouvait vendre à un élévateur. Il avait des volailles, il leur a donné son grain et il l'a vendu ainsi sous forme d'oeufs par l'entremise de la coopérative locale. L'hiver fini il a fait ses comptes et il a trouvé que son blé utilisé de cette façon lui avait rapporté $5.00 par boisseau. Un autre cultivateur de l'Ouest, qui avait une basse-cour de 150 oiseaux, a fait vivre sa famille tout l'hiver sur le revenu de ses oeufs, qui s'est monté en moyenne à $200 par mois pour tout l'hiver.

Le piétain "mange tout"

De tous les champignons qui attaquent le blé, le piétain, qui est une pourriture de la racine, est le plus destructeur, déclare le botaniste du Dominion, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Aucune autre maladie, pas plus la rouille que les autres, ne cause des dégâts aussi grands. Le piétain cause peut-être autant de ravages à lui tout seul que tous les champions connus qui attaquent le blé. Un fait singulier au sujet de cette maladie, c'est qu'elle ne fait son apparition qu'une fois au cours d'une série d'années. Heureusement pour le Canada, on a réussi, grâce à des soins empressés et à l'appui sans réserve des cultivateurs, à empêcher le fléau de s'établir sérieusement au pays.

CONSTRUCTION DE POULAILLERS

L'emplacement a beaucoup d'importance et mérite une attention toute spéciale.

L'emplacement d'un poulailler a beaucoup d'importance et mérite une attention toute spéciale. Dans le bulletin "La Construction du Poulailler", publié par le Ministère Fédéral de l'Agriculture, l'aviculteur du Dominion présente quatre facteurs qui déterminent le choix d'un emplacement convenable. Il faut: que l'emplacement soit sec, que le devant du poulailler soit exposé au soleil, qu'il soit protégé par un brise-vent, qu'il y ait suffisamment d'espace pour que le bâtiment puisse être agrandi, et enfin qu'il y ait beaucoup d'espace sur le devant et le derrière du bâtiment.

La question de l'emplacement a moins d'importance pour le poulailler mobile, car on peut déplacer celui-ci aussi souvent que cela est nécessaire, elle est très importante au contraire quand il s'agit des poulaillers et des cours permanents. Beaucoup de poulaillers sont situés juste là où ils ne devraient pas être, et l'emplacement est souvent d'une telle importance que le succès ou l'insuccès de l'entreprise en dépend.

Il faut que l'emplacement soit sec.—Pour cette fin, la terre légère donne les meilleurs résultats, mais ceci ne veut pas dire que la terre sablonneuse soit à préférer. Il vaut mieux avoir de la terre qui porte de la verdure pour les volailles que le sable stérile, mais un bon drainage est utile. Lorsqu'on ne peut avoir que de la terre lourde, il faut l'assécher par un bon égouttement. Il vaut mieux mettre le poulailler sur la partie la plus élevée de la terre pour que toute l'eau de surface d'eau s'en éloigne plutôt que de s'y rassembler. On ne devra jamais le placer dans un creux, non seulement parce que l'eau s'y amasse mais à cause du drainage atmosphérique. L'air humide et froid s'engouffre dans les endroits bas et y reste. Un endroit bas, quoique abrité contre le vent, peut être de plusieurs pouces plus élevé que la terre voisine, et lorsque la terre est plate, un pied de différence ou plus peut être à désirer. C'est un avantage que d'avoir le terrain en pente, à partir du sud du poulailler.

Le soleil.—Le devant du poulailler devrait faire face au Sud ou au Sud-est. Il faut que les châssis soient exposés à la direction d'où vient le plus de soleil. La soleil est notre désinfectant le meilleur marché et le plus efficace. S'il n'est pas commode de construire un poulailler permanent face au Sud, on peut obtenir de bons résultats s'il fait face au Sud-est ou même à l'Est et en mettant une rangée de châssis à l'arrière du poulailler, avec la planche à fientes. Il faut avoir soin que ces châssis soient bien étanches pour éviter les courants d'air.

Le brise-vent.—Les poulaillers qui sont placés sur le sommet du côteau sont plus exposés au vent que ceux qui sont placés sur le côté d'une pente. Il n'est pas bon d'avoir trop de vent, cependant, et il faut s'en protéger. S'il y a un bosquet, un verger ou d'autres brise-vents et que le poulailler peut être placé sur le côté opposé aux vents prédominants, mettez-le là. Dans certains endroits exposés aux grands vents, ce serait un grand avantage de poser un brise-vent artificiel s'il n'y en a pas. Il vaut mieux cependant, avoir un emplacement sec, quand bien même il y aurait un peu de vent, que d'avoir un endroit humide entouré de brise-vents.

Prévoyez l'expansion.—Lorsqu'on construit des bâtiments permanents, c'est-à-dire des bâtiments qui dureront plusieurs années, il est non de songer à l'avenir. Arrangez-vous de façon à pouvoir agrandir ou ajouter, à mesure que votre élevage augmente. Si vos poules sont entassées dans des petites cours, vous serez sûr d'avoir des ennuis. Arrangez-vous donc pour pouvoir fournir de la place suffisante pour toute augmentation à l'avenir.

PARIS, 2 — Le Comité directeur de la Ligue Maritime et Coloniale Française constatant que les emprunts coloniaux ne figurent pas à l'ordre du jour des débats parlementaires, redoute de voir ajourner l'exécution des travaux indispensables à la mise en valeur des colonies françaises.

Il a appelé sur cette situation l'attention du gouvernement et insisté vivement auprès de lui pour que les emprunts coloniaux déjà examinés par les commissions compétentes, soient votés avant la séparation des Chambres.

EN VISITE CHEZ LES HÉROS D'HOMÈRE

— La forteresse fut construite par les Phéniciens. Chaque île a la sienne. Les pirates nous assaillirent à plusieurs reprises, mais ils furent exterminés du haut de ces tours. Et puis, notre saint tutélaire les frappa de cécité.

La forteresse n'est plus, pour la colline qu'une coiffure moyenageuse en mauvais état. Les tours ont croulé, l'herbe y pousse et le hibou en a fait son fief. Et pourtant quelque chose y survit qui vous chante un air d'autrefois, quelque chose que le coeur saisit mais que les mots ne sauraient définir...

Un vapeur, là-bas, crache des spirales et s'en va vers les côtes d'Italie. Il est petit, atome dans l'immensité. Et, curieux effet de l'illusion, ce vapeur change d'espect, il devient vaisseau, puis galère, puis trirème... Le temps rebrousse chemin. On est sans effort transporté à ces âges révolus où les Phéniciens construisaient ce châteaufort.

A nos pieds, la ville à droite, les villages un peu partout. Sur nos têtes, un vol d'épervier. Les mouches, lasses en cette fin de jour, bourdonnent sans conviction et le soleil se répand partout en ondes tièdes. Le monde est roux, vert nil, argent. Un silence d'éternité fige la campagne.

— Après Corfou, elle doit vous paraître un peu pauvre. Nous n'avons pas le monopole des beaux paysages, nous.

"Nous", par contraste avec les voisins, Corfiotes et Zantiotes si fiers de leur belle nature. "Nous" sont des travailleurs, des gens de tête, non des poètes comme ces lihottes de Zante.

Les deux îles se guignent en rivales. Céphalonie harmonieuse et large, étalée en rond, avec sa haute montagne coiffée de neige phosphorescente. Une personne comme il faut, ordonnée, grave.

Zante, à une lieue à peine, menue et tourmentée de festons. Bleutée et nimbée d'une brume qui serait une nacre aérienne. Elle s'étend en longueur, ici surélevée, là dégringolant tout à coup jusqu'à mordre la mer. Une coquette, une fantasque, une courtisane.

Elles auraient pu frayer en bonnes voisines. On a l'impression qu'en enjambant le bras de mer qui les unit — ou les sépare — on ira de l'une à l'autre en un seul bond. Oh! que non! Les villes se sont nichées dans les creux opposés de la montagne, elles se boudent et gardent leurs distances. Si bien qu'au lieu de mettre une heure pour aller d'Agostoli à Zante, il vous faut une bonne demi-journée de bateau. Vous devez contourner les côtes, nouvel Ulysse navigateur.

* * *

La nuit s'installe par couches successives — laiteuse, gris argent, gris tristesse — pour finir dans la note indéfinie des nuits d'Orient. Notre beau landau armorié, attelé de superbes bais bruns, glisse au ronron des roues. Encore quelques centaines de mètres et nous atteignons le village.

La vieille comtesse vit là, retirée du monde. Tous les représentants des vieilles familles jouienes se sont ainsi terrés au fond de leurs campagnes, dans des demeures historiques et souvent délabrées.

Une grande noble maison, mi-ferme mi-gentilhommière. Un perron de pierre où s'intercalent les herbes folles. Une grande porte en bois bruni, surmontée d'un fronton armorié. Un sombre vestibule garni de coffres sculptés comme tout vestibule de Rome, Ravenne ou Venise.

La vieille servante nous dit quelque chose sur le ton traînard, un peu chantant, quelque chose qui serait des mots grecs pensés en italien. Dialecte zézayé avec cet accent déjà entendu.. N'est-ce pas la même musique des mots, paresseuse et mélancolique, qui vous berce sur la lagune?

La servante ouvre une autre porte, nous pousse dans une pièce encore baignée de nuit. Aussitôt, une dame en noir apparaît on ne sait d'où venue tenant à la main une lampe à pétrole. En même temps présence et lumière.

— Soyez les bienvenus. Ces dames sont de Paris? Ma retraite leur paraîtra bien triste.

Elle s'exprime en un français châtié, le français de Voltaire. Toujours avec cette voix qui caresse les syllabes et termine sur l'angle d'une interrogation. Elle nous indique des fauteuils et s'assied elle-même dans son coin familier. La pièce qu'elle a tirée de la nuit est vaste, haute de plafond, couronnée d'une galerie à balcon de chêne. Meubles anciens. Dans un coin, un gracile clavecin évoque les belles mains qui réveillèrent autrefois son âme frêle. Aux parois, d'imposants portraits, fraises et crinolines, mignardises de belles dames et mines longues d'ancêtres solennels. Sur son canapé, toute de noir vêtue et si simple dans ses bandeaux gris, la vieille dame semble en pénitence.

—Oui, je vis ici toute l'année. Avec mes paysans et mes souvenirs...

LUC VALTI.

(L'Intransigeant.)

M. P. MAYNARD ABAT UN SINGE CERCOPITHEQUE

PARIS, 31. — M. Pierre Magnard, en mission d'études au Gabon, eut un jour l'occasion d'abattre d'un coup de fusil un singe cercopithèque. Examinant sa victime, l'explorateur ne fut pas peu surpris de constater que l'animal portait au membre inférieur droit une blessure déjà ancienne, et que cette blessure était entourée d'un morceau de liane fraîchement coupée, mise intentionnellement en place, sans aucun doute.

M. Magnard conserva cette patte dans l'alcool pour pouvoir l'observer plus tard à loisir. Elle a été examinée par le Dr Mouquet, qui a constaté une blessure des deux os de la jambe ayant occasionné une suppuration avec perte du tissu osseux. Or, justement, la liane avait ses deux bouts enfoncés dans les ouvertures provoquées par le pus, et devaient évidemment, servir à faciliter cet écoulement.

Il est probable que l'animal, que la plaie devait faire souffrir, a constaté un adoucissement au mal lorsqu'il introduisait le bout de la liane, fonctionnant comme une mèche, et qu'il a continué à user de ce procédé. Il y a là une association d'idées ou de sensations assez proche du raisonnement, curieuse à constater. Les singes ne sont pas les seuls animaux, d'ailleurs, qui sachent soigner leurs blessures.

LE ROI CAROL DANS SON ROYAUME



A LA SUITE DE SON EXIL LE PRINCE CHARMANT DE L'EUROPE, Carol de Roumanie est revenu prendre le trône de ses pères. On voit ici, (1) la reine Marie de Roumanie, si populaire, qui a souhaité la bienvenue officielle à son fils, mais qui dit-on, privément n'est pas très enthousiaste de son retour parce que cela met fin à ses devoirs de régente. Elle s'est retirée dans son château à Baltchick. — (2) La princesse Hélène, ou plutôt Sa Majesté la Reine Hélène, qui vient de se reconcilier avec son mari. L'on dit que c'est là plutôt affaire d'état qu'affaire de coeur. (3) L'on voit ici l'ancien petit roi Michel Ier regardant son père, le roi Carol, recevant le salut militaire de ses armées.

Qu'est devenu le cheval de bronze de Louis XIII

On était au 24 septembre 1639. La place Royale :

"Ovale, large et quarrée.

"Château de cartes peinturlurée.

"Place mille fois regrattée".

et dont, en 1604, Henri IV avait dressé le projet, voyait se dresser en son enceinte toute neuve et sous ses naissants ombrages une foule élégante et parfumée.

Bientôt, aux sons claironnants des fanfares, au rythme assourdissant de l'artillerie, de nombreux carrosses amènent céans les grands dignitaires de la cour; puis, suivis et précédés de leurs mousquetaires particuliers, le roi Louis, la reine Anne, accompagnés du grand cardinal et de ses dignitaires ecclésiastiques firent enfin leur apparition.

Ils venaient inaugurer, avec toutes la pompe et tout le faste désirables, la nouvelle statue équestre du roi Louis XIII offerte par le cardinal-ministre.

Elevée sur un piédestal de marbre blanc, elle portait cette inscription gravée :

"Pour la glorieuse et immortelle mémoire du très grand, très invincible Louis-le-Juste, XIIIe de nom, roi de France et de Navarre, Armand, cardinal et duc de Richelieu son principal ministre dans tous ses illustres et généreux desseins, comblé d'honneurs et de bienfaits par un si bon maître et un si généreux monarque, lui a fait élever cette statue, pour une marque éternelle de son zèle, de sa fidélité, de sa reconnaissance 1639".

Dans l'assistance on remarquait fort M. le Premier, grand écuyer de France, marquis de Cinq-Mars, âgé de dix-neuf ans, favori du roi, qui suivait d'un regard admiratif la belle Marion de Lorme alors dans tout l'éblouissement splendide de sa beauté à l'apogée.

Et cependant, en cette journée resplendissante et triomphante, trois des principaux personnages de cette inauguration étaient déjà marqués du sceau fatal de la destinée.

Effectivement, le roi Louis XIII devait le 14 mai 1643, soit quatre ans plus tard, rejoindre ses ancêtres dans la nécropole royale de l'abbaye de Saint-Denis; le précédent six mois plus tôt, le cardinal duc de Richelieu descendait au tombeau le 1er décembre 1642 non sans avoir au préalable le 12 septembre expédié dans ce monde d'où nul ne revint jamais le jeune Cinq-Mars, son rival heureux et détesté auprès de la belle Marion.

Présage sinistre: au moment même où, à Lyon, M. de Cinq-Mars était décapité en ce jour mémorable du 12 septembre 1642, le bâton de commandement que tenait le roi Louis s'échappait de sa main de bronze et se brisait en trois éclats.

Simple coincidence, cependant, qui s'expliquait par la disproportion existant entre le cheval et le cavalier, oeuvre de deux artistes différents.

Le cheval, de toute beauté, était l'oeuvre du statuaire Ricciarelli, dit Daniel de Volterra, élève et ami de Michel-Ange.

Henri II ayant été tué dans un tournoi en 1559, sa veuve, la reine Catherine de Médicis, projeta d'élever un monument à sa mémoire, elle envoya à Rome Ruberto Strozzi, pour prier Michel-Ange de se charger de l'exécution du travail. A cause de son grand âge, le vieux maître ne put accepter, mais désigna Ricciarelli. Ce dernier, sur ses conseils, exécuta un petit modèle en terre.

Le projet accepté, l'artiste se mit à l'oeuvre et le travail dura quatre ans. Lorsqu'il voulut couler en bronze le cheval, Daniel de Volterra eut la douleur de voir le poids du métal en fusion crever le moule. Tout le travail dut être recommencé. Enfin, la fonte réussit parfaitement et en 1564 le cheval était fini; l'artiste s'occupa alors du modelage de la figure du roi Henri. Malheureusement pendant l'exécution du précédent moulage, il avait contracté plusieurs refroidissements et une pleurésie se déclara qui le conduisit rapidement au tombeau, le 4 avril 1566.

L'oeuvre restait donc inachevée. Catherine de Médicis, préoccupée par les guerres religieuses, oublia son projet et lorsqu'elle mourut en 1589, personne ne songea plus au monument jusqu'au moment où Richelieu en fit la triomphante monture du roi, il confia l'exécution de l'effigie au médiocre sculpteur Biard. La statue fut renversée en août 1792 et sur son emplacement, on mit un bassin alimenté par les eaux de l'Ourcq.

Là semblait s'être arrêté l'odyssée du cheval de bronze de la place Royale, lorsque le conservateur des monuments français Lenoir reçut en août 1792 la proposition d'achat d'un nommé Martial Thomas, adjudant, pour un cheval de bronze attribué à Daniel de Volterra et réplique de celui qui ornait la ci-devant place Royale.

Le prix demandé étant trop élevé, les négociations s'arrêtèrent et nulle autre trace de ces traditions n'existe que ces deux lettres versées aux archives. C'est sur une énigme irritante que se termina cette enquête.

D'où le nommé Martial Thomas tenait-il ce cheval?

Etait-il le vrai bronze de la place Royale? Tout porte à le croire car aucune trace, ni dans Vasari ni ailleurs n'existe d'une réplique du moulage original de Daniel de Volterra?

Qu'est devenu ce cheval?

Autant de questions sans réponse et c'est dommage.

Un décret du 27 avril 1814 redonnait à la place son nom primitif de place Royale et celui du 14 février 1818, détruisait la fontaine centrale et ordonnait le rétablissement sur l'emplacement central d'une nouvelle statue équestre du roi Louis XIII, celle d'ailleurs qui existe actuellement. L'effigie royale est l'oeuvre du sculpteur Cortot et le cheval de Dupaty. Le piédestal comme la statue est en marbre blanc et le tout d'une facture médiocre fait regretter l'oeuvre du maître italien Daniel de Volterra.

Jane CHAPON
(Le "Matin")

LIVRE DOCUMENTAIRE PUBLIE PAR MOUSSET

Sous le titre: "Un drame historique, l'attentat de Saravejo". — Document capital de la grande guerre

PARIS, 2. — Sous le titre: "Un drame historique, l'attentat de Sarajevo", M. Albert Mousset, vient de publier, dans la "Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale", les sténogrammes "in extenso" du procès des auteurs de l'attentat qui coûta la vie à l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et à sa femme, Sophie de Hohenberg.

Ce livre constitue un document capital sur le drame qui servit de prétexte à la guerre de 1914. Comme le dit l'auteur dans son introduction, le procès de Sarajevo offre "le tableau le plus évocateur et le plus tragique des rapports entre Slaves et Germains en Autriche-Hongrie, à la veille de la guerre mondiale".

Cette traduction exacte des sténogrammes du procès montre dans quelle mesure le crime de Sarajevo a été la cause de la guerre et elle donne, en même temps une idée de l'ampleur du mouvement révolutionnaire bosniaque. Parmi les documents inédits que publie M. Mousset, il convient de signaler une lettre adressée par Berchtold, ministre des Affaires Etrangères d'Autriche, au chevalier de Bilinski, ministre pour la Bosnie et l'Herzégovine. Le chef de la Ballplatz donne, dans cette lettre, son avis sur "l'issue qu'il serait désirable de donner au procès" afin de ne pas mettre en question, dit-il, "notre droit à entrer avec la Serbie dans le conflit qui a donné naissance à la guerre".

Il est intéressant de rapprocher de ces recommandations cyniques l'opinion exprimée, le 4 juillet 1914, par le comte Tisza, premier ministre de Hongrie, au chevalier de Bilinski, dans une lettre reproduite en fac-simile par M. Mousset. Pour le comte Tisza — qui ne devait d'ailleurs pas tarder à se dédjuger — l'administration de Bosnie et d'Herzegovine était "à peine en droit de rejeter la responsabilité sur la Hongrie". Tisza ajoutait même: "Il n'est guère probable que la Serbie nous fournisse une occasion équitable de recourir à des mesures militaires et ce serait une faute dont on ne saurait prendre la responsabilité que de faire la guerre sans cela".

A MALAKOFF UNE PETITE SOEUR DES PAUVRES

On se doute à peine de ce que peut produire l'effort individuel lorsqu'il est soutenu et réchauffé par une flamme intérieure.

A Malakoff, dans la triste et populeuse banlieue, Le dispensaire Marie-Thérèse étend ses bâtiments blancs et propres sur plus de cent mètres de la rue Gambetta.

La simple femme dont la foi a su créer cette oeuvre s'appelle la soeur Félicité Beauvais. Et, hier, l'Académie des sciences morales et politiques lui a décerné le prix Audiffred, d'une valeur de 15,000 francs.

C'est la soeur Félicité elle-même, directrice du dispensaire, qui nous ouvrit ce matin la porte. Comme pour corroborer cette simplicité, ses premières paroles repoussent tout éloge, avec un sourire amusé.

—Pas de publicité, comme l'on dit. Nous faisons toutes ici notre besogne, les soeurs de la charité, et nous sommes toutes égales. Nous servons Dieu, voilà tout. Mais celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son prochain ment.

Le grand charme de cette femme admirable, que connaît tout Malakoff, c'est la Joie. La Joie avec un grand J. Il faut un singulier équilibre pour y atteindre à ce point. Elle est heureuse. Elle est heureuse parce qu'elle aime. Elle aime servir. Une exquise bonhomie teinte ses moindres propos, les épure de toute emphase et fait rayonner la bonté comme un diamant taillé.

Comme nous lui en faisons la remarque, elle exclame:

—Mais toutes les soeurs sont gaies! Et bien au-dessus de nous, les saints étaient gais! Saint-François d'Assises, saint Paul recommandent la joie! Et comment être austères lorsqu'on a fait le don de soi et qu'on a la plus belle des récompenses? Les gens tristes sont ceux que tourmentent une passion quelconque.

Avec quelque répugnance, soeur Félicité consent à rappeler les débuts de son oeuvre.

—C'était en 1912. Je vins par hasard à Malakoff et fus frappée par les misères de la zone. J'y consacrai mon temps. Au début, ce fut dur. J'habitais une chambre d'hôtel meublé, puis une espèce de grange. Peu à peu, nos oeuvres s'étendirent.

"Il y a cinq ans seulement que, grâce à des concours généreux, nous pûmes faire édifier ici ces bâtiments.

"Nous sommes ici 11 soeurs. Vous m'avez trouvé seule ce matin, car elles sont toutes chez les pauvres qui ne peuvent aller jusqu'à l'asile.

"J'ai englobé tout ce que j'ai pu: des consultations médicales, des cours de couture pour nos jeunes filles, des dons.

"Je m'occupe seulement de ceux qui n'ont rien. Aux autres, je dis: "Voici l'adresse de nos médecins, si vous les voulez voir". Car je me dois toute aux pauvres.

"D'étape en étape, j'ai lutté. Car les grains de sable attirent les grains de sable".

La bonté de soeur Félicité jaillit ainsi en images. Car la bonté, à ce point, c'est de la poésie.

Mais ne la croyez point mièvre et doucereuse. Elle est saine, doucement malicieuse. Pendant que parle cette soeur, je retrouve sous la cornette blanche le rond et honnête visage d'une paysanne de chez nous. J'imagine soeur Félicité en toute autre condition. Elle eût été, certes, vaillante femme, mais ce ne serait pas cela. C'est le don de soi tout entier qui a ennobli ces traits, éclairé ces yeux.

Comme pour répondre à ma pensée, l'exquise petite soeur a souri à nouveau.

—On parle toujours, dit-elle, de reformer les autres. Erreur. Me voyez-vous prêchant sur une borne? Non. Il faut se réformer soi-même, chacun de nous, et la vie deviendra facile et douce.

—L'exemple n'a qu'un pouvoir de rayonnement assez limité.

—Ne croyez pas cela. L'exemple attire l'exemple.

Pour ne point contrarier soeur Félicité sur un terrain où je suis battu d'avance, je lui demande ce qu'elle va faire du prix d'Audiffred.

—Il aidera l'oeuvre de notre camp de vacances, au-dessus de Creil. Songez que j'avais des dettes!

Et soeur Félicité, qui nous dit encore combien la banlieue s'est heureusement améliorée depuis douze ans, a souri à nouveau, près de la porte.

—Surtout pas de phrases! Rappelez-vous que "le bruit est l'ennemi du bien et que le bien est l'ennemi du bruit!"

(L'"Intransigeant").

L'AGITATION AUX INDES

Quelques minutes avec Mrs. Captain, l'ardente nationaliste hindoue, dans la prison de Bombay.

La voici, assise dans sa cellule. Dans celle de droite, des voleurs chuchotent, accroupis en cercle. Dans celle de gauche, des volontaires arrêtés pour "picketing" manient le fuseau en fredonnant des hymnes. Elle-même, le takli dans une main, pince et étire le fil de ses longs doigts nerveux. Je la regarde, émouvante de fragilité, sous le soupirail dont la lueur éclaire chichement son sari couleur de flamme, ses bras trop minces et les meurtrissures de son visage émacié, creusé par la fatigue et la passion patriotique. Dieu merci, elle va être forcée au repos. Elle lève les yeux. Quelle douceur dans les regards, dans le sourire de cette rebelle!

—Mais non, je ne me plains pas, fait-elle, c'est mon tour. Je suis fière, au contraire, de partager le sort de mon maître aimé et de nos plus grands leaders. L'important c'est que la bataille continue et, grâce à Dieu, les combattants ne manquent pas. Mon successeur à la présidence du comité, M. Modi, est un militant éprouvé. Quand il sera sous les verrous, un autre se lèvera pour le remplacer. Dans ma famille même, mes trois soeurs sont sur la brèche. L'une d'elles, qui est à Ashram Gandhi, à Ahmedabad, est peut-être en prison aujourd'hui. Oui, c'est dans notre sang, dans nos traditions. Même ma pauvre vieille maman, qui est venu m'embrasser tout à l'heure, nous encourage et nous comprend. C'est que notre grand-père nous a élevées dans l'amour du pays et de la liberté.

J'objecte: Pourtant n'était-il pas en faveur de la coopération avec l'Angleterre?

—C'est vrai, répond pensivement Mrs Captain, mais les temps ont changé. Nous ne pouvons plus croire à la parole britannique. Lui-même serait à notre tête dans la lutte contre cette Grande-Bretagne qu'il a tant aimée.

Puis elle me parle de la France avec cette tendre ardeur qui la caractérise.

—Comme je serais heureuse de la revoir! Après la victoire, ajoute-t-elle avec un regard brûlant de flamme mystique, en me tendant la main à travers les barreaux.

Hélas! ce n'est donc pas demain ni même dans un an que la France et moi reverrons la charmante Mrs Captain. En bas, dans le poste de police, les inspecteurs parlent d'elle sur un ton attendri.

—C'est dommage qu'elle soit maboule, prononce en clignant son oeil bleu un joyeux sergent irlandais... une petite femme si douce!

Dehors, les autos de luxe ne cessent de déverser d'opulents Parsis venus pour assister au procès de leur parente ou amie.

La salle du tribunal est déjà comble, éclairée par les quatre cents saris orange des volontaires serrés en brochette. Il est impossible d'y pénétrer. Des acclamations m'apprennent que les cinq accusés viennent d'être conduits à la barre. Car il y a aussi la vice-présidente, Mrs Munshi, qui, tout le temps du procès, joua avec son bébé de trois ans, étendu sur ses genoux.

Les débats ne durent pas une demi-heure. Après lecture de l'acte d'accusation, tous les inculpés refusent de répondre aux questions posées et ne se défendent pas. La sentence est alors prononcée: cinq mois de prison pour les hommes, trois pour les femmes.

—Pourquoi cette indulgence pour nous? s'écrie d'un ton offensé l'une des accusées.

—Juste le temps de se reposer et d'attendre la fin de la mousson, commente un volontaire ironique. Car, naturellement, dehors des cataractes tombent sur les cortèges enthousiastes ou indignés. Mais les insupportables petits gamins hindous n'en continuent pas moins à scander leurs sempiternels piaulements: "Boycott british goods! Boycott!"

A l'école, moutards, à l'école!

André VIOLLIS,
(Le Petit Parisien).

FETE DU CENTENAIRE DE L'HERBE A NICOT

Le 16 novembre, le ministre des finances présidera le comité du centenaire.

PARIS, 2. — Ce centenaire ne sera-t-il pas fêté par deux écrivains et une douzaine de lecteurs. C'est celui de Jean Nicot, seigneur de Villemain, qui écrivit, dans son "Thrésor de la langue française", que le petun "est une herbe de vertu admirable pour guérir toutes navrures..."

Combien seront-ils, ceux qui célébreront ce centenaire, de Gavroche à M. Briand, de Mistinguett à la Midinette? Ils seront légion, car de surcroît la fête sera budgétaire si l'on ose dire. Il y a plus d'un siècle, Vigneul-Marville assurait que l'herbe à Nicot attirait dans les coffres du roi plus d'argent qu'il n'en venait des mines. Aujourd'hui? Le comité du centenaire sera présidé, le 16 novembre, par le ministre des finances.

STATISTIQUE DE LA PICOTE EN AMERIQUE

La province de Québec a eu le plus petit nombre de cas en 1929. — Augmentation notable aux Etats-Unis.

Un rapport relatif à la picote en Canada et aux Etats-Unis, démontre qu'en 1929 le nombre de cas de cette maladie a augmenté chez les Américains, pendant qu'il a diminué dans toutes les provinces canadiennes. Le bureau de la statistique de la Metropolitan Life déclare que le nombre de cas de picote au Canada en 1929 a été de 1984 et le nombre de décès de 5, à comparer à 3,430 cas en 1928 et 4 décès, et 2,231 cas et 10 décès en 1927.

Aux Etats-Unis on a rapporté une augmentation notable dans le nombre de cas de picote en 1929. Ainsi, le nombre de cas de l'an dernier a été de 38,062 et le nombre de décès a été de 132, à comparer à 35,675 cas et 141 décès en 1928, et 34,042 cas et 150 décès en 1927.

De toutes les provinces du Canada, la province de Québec a obtenu le résultat le plus favorable dans la lutte contre la picote. De fait, 232 cas seulement ont été rapportés. Dans Ontario, le nombre de cas a été de 706; dans la Colombie Anglaise, 451.

DANS LE MONDE DE L'ART ET DE LA MUSIQUE

L'ON VOIT ICI QUELQUES CARACTERISTIQUES INTERESSANTES du monde de la musique et de l'art en vedette récemment. Il y a le portrait du Très Honorable Anthony Maloney, chancelier de l'Echiquier, en Irlande, en 1757 par Sir Joshua Reynolds. Etude de Mme W. B. Milner, de Toronto, qui vient d'être terminée par Kenneth Forbes, Marjorie Squires, contralto américaine, qui chante avec l'orchestre Bigwin, à Muskoka. La plaque du révérend G. Bland, auteur canadien, est par Arthur J. Tracey. Dorothy Hunt, fille de F. W. Hunt, de Toronto, qui a gradué avec distinction à l'école de musique d'Eastman. Elle est bachelière en musique.





MUTT JEFF -:- UNE FARCE QUI N'EST PAS DRÔLE -:- BUD FISHER





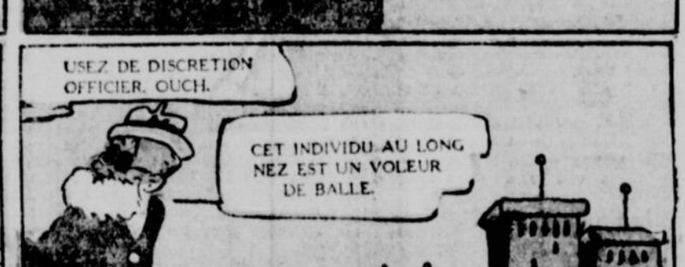






















LES PAGES COMIQUES EN COULEURS QUE "LA PATRIE" PUBLIE CHAQUE SAMEDI INTÉRESSENT PETITS ET GRANDS

PRENEZ L'HABITUDE DE LIRE "LA PATRIE" TOUS LES JOURS

TEMPERATURE
Vents modérés, beau et chaud
Max. 80 — Min. 58
L'an dernier, Max. 67 — Min. 56
Voir détails page 35
Voir détails page 19

La Patrie

LA BOURSE
Les prix clôturent fermes à Wall Street, après avoir subi de nombreuses pressions des ventes au début. — Gains variant entre 1 et 10 points. — Argent à 2 p.c.. — Reprise sur le marché des mines de Toronto. — Légères avances des prix du blé hier, à Winnipeg. — Montréal clôture irrégulièrement à la hausse. — Leaders encore faibles. — Curb moins actif.

52e ANNEE—No 136 3ème SECTION Membre de l'A. B. C. MONTREAL, SAMEDI 2 AOUT 1930 Membre de la C. P. 36 PAGES — 5 CENTS LE NUMERO

LE PREMIER MINISTRE TIENT UNE ASSEMBLÉE POST-MORTEM

L'honorable M. V. Massey ira en Angleterre

Il vient passer une vacance au Canada jusqu'en septembre prochain.

AUCUNE DECISION PRISE

OTTAWA, 2. (Presse Canadienne). — Aucune décision ne peut être prise en ce qui concerne le statut de l'honorable Vincent Massey, soit comme haut commissaire du Canada à Londres, soit comme ministre Canadien à Washington, jusqu'à ce que le nouveau gouvernement conservateur élu prenne la direction des affaires du pays.

C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le premier ministre Mackenzie King. M. King a ajouté que M. Massey serait rappelé de Washington, et, après une vacance au Canada, il prendrait le poste de haut commissaire à Londres vers le premier septembre.

L'honorable M. King, dans une déclaration à la presse, a expliqué qu'un arrêté en conseil avait été passé il y a quelque temps désignant M. Massey comme haut-commissaire à Londres. L'arrêté en conseil fut approuvé par Sa Majesté le Roi et c'est pourquoi M. Massey conservera son poste.

SHERBROOKE ESPERE AVOIR LA VISITE DU DIRIGEABLE R-100

Le maire A.-C. Skinner a adressé un message à M. J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation.

SHERBROOKE, 2. (Du corr. de la "Patrie"). — La population de la ville de Sherbrooke et des Cantons de l'Est aura l'avantage de voir passer le dirigeable R-100 au cours d'une longue envolée dans cette partie de la province, si les efforts du maire A.-C. Skinner et des autorités municipales réussissent à convaincre les officiers de l'aviation civile Canadienne qui sont chargée de préparer les voyages que le fameux dirigeable fera dans le pays.

Le maire de Sherbrooke a particulièrement insisté pour que les Cantons de l'Est qui sont une section très importante de la province jouissent du même privilège accordé à d'autres parties de la province qui se trouvaient directement sur la route du dirigeable, comme Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Dans un message adressé, ce matin, à M. J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile à Saint-Hubert, M. A.-C. Skinner s'exprime ainsi:

"Je vous réfère la correspondance que nous avons échangée en mai dernier au sujet de la tournée du R-100 au-dessus de cette ville et de cette partie de la province. Tous nos concitoyens désirent que ce grand dirigeable anglais fasse une envolée au-dessus de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Veuillez m'aviser du jour et de l'heure de la venue du dirigeable à Sherbrooke".

Le maire a fait remarquer qu'il serait particulièrement facile au dirigeable de passer par Sherbrooke et les Cantons de l'Est en quittant l'aéroport de St-Hubert pour sa tournée vers Québec. Il fera des démarches personnelles si son message ne donne résultat pour que le dirigeable passe au-dessus de Sherbrooke, soit en allant à Québec, soit en retournant en Angleterre; car il désire très fortement procurer à la population de cette ville dont il est très fier, et à celle des environs, le plaisir de voir passer au-dessus de leurs têtes ce léviathan des airs, qui vient de réussir la traversée de l'Atlantique.

QUEBEC, 2. (Du correspondant de "La Patrie") — L'honorable M. L.-A. Taschereau, procureur général, a décrété la tenue d'un terme extraordinaire de la cour du banc du Roi en matières criminelles à Rimouski. Le terme s'ouvrira le 23 septembre prochain.

Ce terme extraordinaire a été décrété à la suite de la récente tragédie de Metis Beach, alors qu'un homme fut tué à coups de revolver et qu'une femme fut gravement blessée. L'auteur de l'attentat, un individu du nom de Daubier, devra répondre à une accusation de meurtre.

Une visite au champion percheur



Alvin Kelley, jr., 3 ans, le fils du champion des percheurs, qui monta dans le haut d'un poteau afin de féliciter son père. Kelley, le père, monta en haut du mat situé au-dessus du pavillon de la General Motors sur le Boulevard d'Atlantic City, samedi le 21 juin dernier, et prétend y demeurer pendant 49 jours. Le 14 juillet il battait son ancien record de 23 jours. Quand on lui annonça la visite de son fils, Kelly fit sa toilette et se montra très fier. Il a enduré plusieurs tempêtes, depuis qu'il est perché sur son mat. Son terme de 49 jours se terminera le 9 août.

NOS CANADIENNES SONT LES PLUS GRACIEUSES

C'est du moins l'avis d'un expert anglais en culture physique.

EN ONTARIO

TORONTO, 2. — (Spécial à la "Patrie"). — Les jeunes filles canadiennes sont plus jolies et plus gracieuses que les jeunes filles d'Angleterre, parce qu'elles sont mieux développées physiquement que les étudiantes des universités anglaises.

C'est du moins ce que déclarait sir Robert Jarman, qui donne actuellement un cours de culture physique à l'université de Toronto. Jusqu'à récemment, M. Jarman était directeur d'entraînement physique de Leeds, Angleterre. Il a été nommé au double poste de directeur d'éducation physique pour la province du Manitoba et pour la cité de Winnipeg.

Interrogé sur son système, voici ce qu'il a déclaré: "Mon système est basé sur celui de Suède, mais j'emploie tous les genres. Chaque pays du monde a contribué pour quelque chose à l'éducation physique en ayant comme base le système suédois. Nous, en Angleterre, sommes plutôt officiels en ce qui concerne la gymnastique. Mon idée à moi, c'est de savoir en jouir. J'essaie à donner l'impression à mes élèves qu'en pratiquant la gymnastique, ils y trouvent une récréation plutôt qu'un exercice militaire. Ce que je cherche c'est un entraînement rapide qui permet à mes élèves de penser à la seconde".

Il n'y a rien du sergent d'exercice militaire dans M. Jarman. Il s'adresse à ses élèves dans un ton normal; ses commandements ne sont pas hurlés. La province d'Ontario est en tête du Dominion pour le développement des sports de courses à pied, pense M. Jarman.

POINTAGE FAVORABLE POUR MAURICE DUPRE

Il voit sa majorité portée à 410 voix. — M. Onésime Gagnon.

QUEBEC, 2. (Presse canadienne). — M. Maurice Dupré, le nouveau député conservateur du comté de Québec ouest, a vu sa majorité sur le candidat libéral, M. Gérard Lacroix, augmentée à 410 votes par suite du décompte qui a été fait hier.

La majorité officielle de M. Onésime Gagnon, député conservateur élu dans le comté de Dorchester, contre l'honorable M. Lucien Cannon, libéral, a été fixée à 293 voix, mais il faudra cependant procéder à l'assermentation du vote de quelques polls avant que cette majorité soit déclarée officielle. Cela ne pourra être fait avant quelques jours.

M. ARMAND LAVERGNE PARTI POUR OTTAWA

Il est rumeur qu'on lui offrirait un ministère important dans la nouvelle administration.

QUEBEC, 2. (Presse Canadienne.) —M. Armand Lavergne, c. r., nouveau député conservateur est parti hier soir pour Ottawa, où l'a appelé l'honorable M. R.-B. Bennett.

Il est rumeur, dans les cercles conservateurs de Québec, qu'un ministère important sera offert à M. Lavergne parmi tous les députés conservateurs qui ont été élus lundi dernier. Le nouveau représentant de Montmagny aux Communes est le seul dans la province qui ait déjà siégé aux communes et est un vétéran de notre politique canadienne.

Il faut se souvenir qu'on l'appelait autrefois "l'enfant terrible" de la Chambre.

LES POLICIERS ET LA CITE DE SHERBROOKE

Ils opèrent plusieurs arrestations au cours du dernier mois.

SHERBROOKE, 2. (Du correspondant de la "Patrie"). —Le fait saillant dans les statistiques de juillet pour les services de la police et du feu que nous communiquait hier matin le chef Camirand, est la forte diminution de voyages pesés sur les balances publiques au cours de la période mensuelle qui vient de se terminer. Contre 1,243 voyages en juin, on en a pesés 843 au cours de juillet, soit 400 de moins.

Au nombre des autres item qui méritent une mention spéciale signalons celui des appels de police qui ont augmenté de quarante, soit 112 comparativement à 72 en juin dernier et celui des cas de lumières trouvées éteintes la nuit, qui ont monté de 20. Le nombre des arrestations est resté pratiquement le même avec un cas de plus soit 67.

Journal espagnol censuré par le gouvernement de son pays

MADRID, 2. (Presse associée). —Le gouvernement d'Espagne, aujourd'hui, a ordonné à la police de confisquer les éditions du journal "Heraldo de Madrid" et a imposé une amende de 1,000 pesetas (environ $120.) au journal parce qu'il a publié une entrevue de l'ambassadeur cubain, Gartia Kohly, sans avoir d'abord soumis son rapport aux censeurs.

L'entrevue a été considérée comme trop amicale à l'égard de l'ambassadeur et il est un fait acquis que le censeur doit tout d'abord se faire soumettre ces articles.

Il y a eu des critiques manifestées en ce qui concerne un livre écrit par l'ambassadeur, livre dans lequel il discute l'histoire et la politique d'Espagne, et particulièrement la politique de colonisation de l'Espagne précédant la guerre Hispano-Américaine.

Le cabinet libéral s'est en effet réuni, mais à l'issue de l'assemblée, l'honorable M. King n'a rien voulu dire des choses qui y avaient été discutées ou décidées.

LES AMBASSADEURS

OTTAWA, 2. — (Presse Canadienne). Avec une assistance de 14 ministres dont deux n'avaient jamais assisté à une asesmblée, le cabinet Mackenzie King s'est réuni aujourd'hui pour la première fois depuis l'élection.

L'assemblée a duré 4 heures et demie, cependant le premier ministre a déclaré qu'il n'avait rien à annoncer à la fin de l'assemblée.

"Ce fut, a déclaré l'honorable M. King, une assemblée post-mortem et de routine".

L'on a demandé au premier ministre s'il avait reçu la démission de l'honorable Vincent Massey comme haut commissaire du Canada à Londres. A ceci le premier ministre a répondu qu'il n'en était point question pour le moment. Il a ajouté aux réponses qui lui furent faites que l'idée du gouvernement en installant un service diplomatique était de suivre le système britannique. "D'après ce système, a-t-il déclaré, les ambassadeurs et les ministres ne démissionnent point quand il y a changement de gouvernement".

M. King a ajouté que Lord Strathcona a été maintenu comme haut commissaire canadien sous des gouvernement libéraux et conservateurs. M. King a ajouté qu'il avait fait une déclaration dans ce sens au parlement.

Il est probable que, d'ici à une semaine, il y aura plus d'une réunion du cabinet actuel.

Parmi ceux qui étaient présents à l'assemblée d'aujourd'hui on remarquait l'honorable Cyrus MacMilllan, ministre des pêcheries; l'honorable Fred Kay, ministre sans portefeuille; l'honorable C. A. Dunning, ministre de la justice et les honorables W. D. Euler, P. J. Veniot, J. L. Ralston, J. C. Elliott, Fernand Rinfret, Peter Heenan, Lucien Cannon, P. J. A. Cardin, R. Dandurand, Ernest Lapointe et l'honorable James Malcolm.

Parmi ceux qui étaient absents on remarquait les honorables Charles Stewart, Ian Mackenzie, W. R. Motherwell et T. A. Crearer.

LE DERNIER TABLEAU DES ÉLECTIONS

(Presse canadienne)

	Lib.	Con.	F.U.	F. la S.	Prg.	L.-P.	Tra.	Ind.	Dou.	Tot.
Ile P. Edouard	1	3	0	0	0	0	0	0	0	4
N. E.	4	10	0	0	0	0	0	0	0	14
N. B.	1	10	0	0	0	0	0	0	0	11
Qué.	38	26	0	0	0	0	0	1	0	65
Ont.	22	59	1	0	0	0	0	0	0	82
Man.	1	11	0	0	0	3	2	0	0	17
Sask.	11	8	0	0	2	0	0	0	0	21
Alta.	3	4	9	0	0	0	0	0	0	16
C. B.	5	7	0	0	0	0	1	1	0	14
Yukon	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
	86	139	10	0	2	3	3	2	0	345

IL SE PEUT QUE M. LAVIGUEUR SOIT DEPUTE DE QUEBEC-COMTE

On parle d'une boîte de scrutin qui aurait été égarée et qui donnerait une majorité de 59 voix au maire de Québec. - Grand intérêt suscité à Québec.

QUEBEC, 2. (Du corr. de la "Patrie.") — Bien que M. C. N. Dorion, C. R., ait été reconnu, lundi soir dernier, comme le candidat élu dans la circonscription électorale de Québec Comté, il n'y a rien d'impossible que son adversaire, le maire Lavigueur, soit le véritable député de ce comté aux Communes. D'après un premier rapport communiqué, hier soir, il appert que la boîte au scrutin de la paroisse de Laval est encore introuvable et suivant l'officier-rapporteur elle donnerait une majorité de 59 voix au maire de Québec. Malgré les recherches faites, il est impossible de retracer ces votes. Les observateurs politiques prétendent que cet imbroglio pourrait amener une nouvelle élection dans ce comté, ce qui ne manquerait pas de soulever un intérêt peu ordinaire. Jusqu'ici M. C. N. Dorion a été l'objet d'un triomphe qui a duré plusieurs jours et quelques-uns de ses amis ont même fait des démarches à Ottawa pour le faire nommer solliciteur-général, de son côté le maire de Québec a dû s'avouer vaincu. Toutefois M. Dorion prétend que certains votes ont par erreur été crédités à M. Galibois le troisième candidat sur les rangs tandis qu'ils auraient dû lui être accordés.

L'affaire va certainement avoir un des développements intéressants dès le début de la semaine prochaine.

NOUVEAU POSTE POUR L'HON. M. TASCHEREAU

Il devient trésorier intérimaire de la province de Québec. — M. MacMaster malade.

QUEBEC, 2. (Presse canadienne). — Il a été annoncé ce soir que l'honorable M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a été nommé trésorier-intérimaire. Il remplace l'honorable M. J.-E. Perreault, qui, lui-même remplaçait l'honorable M. A. R. McMaster, retenu chez lui par la maladie.

On a aussi annoncé que M. Roger de Valter, ingénieur civil, vient d'être appelé à remplir les fonctions de juge de paix dans le district du Saguenay.

Pour promouvoir l'agriculture dans l'Ouest du Canada

WINNIPEG, 2. (Spécial à la "Patrie"). — Avant de quitter l'Ouest où il vient de faire une tournée d'inspection sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada a annoncé les noms des juges des divers concours organisés par son réseau dans l'Ouest, pour promouvoir l'éducation, l'agriculture, la coopération sociale et économique, les petits métiers et les arts. Tous ces juges sont des personnages connus dans l'Ouest et dans la plupart des cas ils sont attachés à des universités.

Le but de ces divers concours est de permettre aux petites villes de l'Ouest de profiter de certains avantages éducationnels pour progresser.

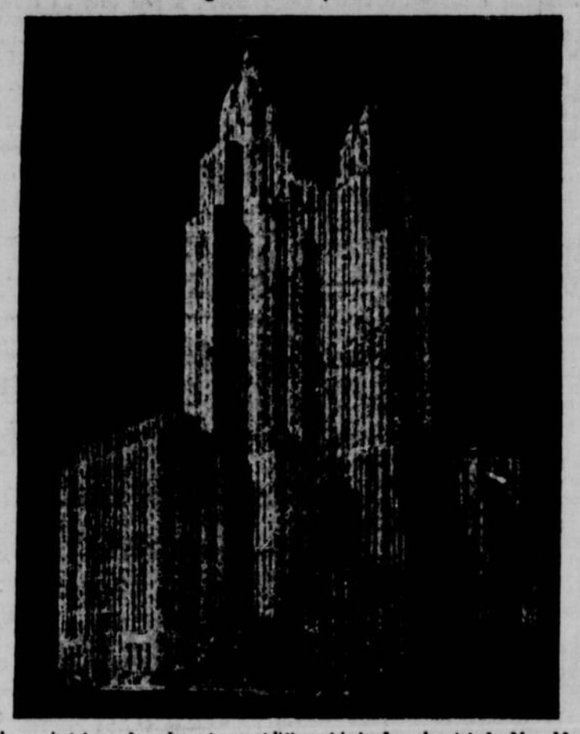
M. Paul Comtois est déclaré élu par une voix dans Yamaska

YAMASKA, 2— (Spécial à la "Patrie") — Le comté d'Yamaska est maintenant conservateur. L'on avait annoncé que l'élection s'était terminée par un nombre égal de votes pour chacun des candidats, mais, aujourd'hui, l'officier rapporteur a brisé les scellées des urnes électorales et, après avoir additionné les totaux, il a déclaré M. Paul Comtois, candidat conservateur, victorieux sur M. Aimé Boucher, candidat libéral, ancien député de ce comté.

Le parti libéral aura donc à juger s'il devra exiger un pointage dans ce comté.

M. Comtois a gagné par une voix de majorité, ce qui libère l'officier rapporteur de la tâche plutôt ingrate de donner lui-même son vote. Le vote total n'est pas encore annoncé.

Nouveau gratte-ciel pour New-York



L'on voit ici un des plus récents édifices érigés dans la cité de New-York et qui atteint des proportions énormes. Il s'agit d'une hôtellerie dont la réputation est internationale qui coûtera $40,000,000. Cet édifice le Waldorf-Astoria sera inauguré le 1er octobre 1931.

ÉCHANGE DE SOUHAITS ENTRE CES MINISTRES

L'arrivée du R-100 donne lieu à des félicitations entre M. MacDonald et M. King.

LE COMMONWEALTH

OTTAWA, 2. (Presse canadienne) — Une lettre du premier ministre d'Angleterre au premier ministre du Canada a traversé l'océan à bord du R-100. En date du 28 juillet, le premier ministre Ramsay MacDonald écrivait du numéro 10 Downing Street, au premier ministre King ce qui suit:

"Mon cher premier ministre:

Je saisis l'opportunité de ce premier voyage du R-100 au Canada pour vous envoyer, à vous et à vos collègues, mes plus sincères souhaits et pour vous exprimer l'espoir que cette envolée sera le prélude d'un service aérien régulier qui reliera encore plus fortement les relations amicales qui existent entre les deux pays.

"Il n'est point de besoin plus urgent aujourd'hui, avec l'augmentation de l'importance des relations politiques et commerciales, que celui de communications améliorées entre les différents membres du commonwealth des nations britanniques.

"Déjà l'aviation a beaucoup fait pour briser les barrières du temps et de la distance, et ici, nous avons surveillé avec intérêt le remarquable développement de l'aviation civile au Canada au cours des récentes années.

"J'ai pleinement confiance et espoir que ce qui a déjà été accompli dans l'aviation au cours de la dernière décade est rien comparativement à ce qui sera fait d'ici quelques années.

"Avec mes meilleurs saluts.

Votre très sincère,

(Signé) Ramsay MacDonald"

En réponse, l'honorable M. Mackenzie King a envoyé ce qui suit:

"J'ai été enchanté de recevoir aujourd'hui, votre lettre du 28 juillet qui me fut apportée au cours du premier voyage du R-100 au Canada.

"Au nom de mes collègues, et en mon nom, je vous renvoie très cordialement les bons souhaits qu'elle exprime. C'est, très cordialement que je partage votre opinion, si bien exprimée dans votre lettre, en ce qui concerne le besoin de communications améliorées et accélérées entre les différents membres du commonwealth des nations et la grande et importante signification de ce remarquable développement de l'aviation civile.

"Mes meilleurs saluts.

(Signé) Lyon Mackenzie King"

Le choix de ce service d'incinération à Sherbrooke

SHERBROOKE, 2. (Du corr. de la "Patrie.") —R. Del French, l'expert nommé par le conseil municipal, pour fixer le choix du système d'incinération qui conviendrait le mieux à la ville de Sherbrooke, vient de soumettre son rapport à la ville. C'est un volumineux document, dans lequel M. French expose en détail les raisons de son choix qu'il recommande au conseil municipal.

L'expert se range en faveur du système de Francis Hankin et rejette ainsi la décision de la commision d'hygiène de la ville qui avait recommandé celui de la Nye Corporation.

LES HONORABLES MM. MANION ET GUTHRIE SERAIENT MINISTRES

L'un deviendrait ministre de la justice et l'autre ministre des postes.

OTTAWA, 2. (Presse canadienne). — Deux ministres probables, l'honorable M. R. J. Manion et l'honorable M. Hugh Guthrie, sont dans la capitale aujourd'hui. Le docteur Manion est considéré avec certitude comme devant recevoir un portefeuille dans la nouvelle administration conservatrice. M. Guthrie fera aussi partie du cabinet si sa santé le permet. Sinon il serait nommé orateur de la Chambre.

Il est rumeur que le docteur Manion sera nommé ministre des Postes.

Si M. Guthrie entre dans le cabinet, il sera ministre de la Justice.

Plusieurs députés sont arrivés à Ottawa, aujourd'hui, dont le colonel James Arthurs, député conservateur de Parry-Sound, M. E. C. Saint-Père, député libéral d'Hochelaga et F. W. Bowen, député conservateur du Durham.

Ottawa, 2. (Presse canadienne). — Il n'y a aucune certitude quant à la rumeur voulant que l'honorable M. C. A. Dunning, ex-ministre des finances, redeviendrait leader du parti provincial dans la Saskatchewan. M. Dunning a déclaré lui-même, cet avant-midi, qu'il n'avait aucune intention de ce faire.

On attend la naissance de ce jeune duc

Des feux de joie seront allumés dans toute la région.

VIEILLE TRADITION

GLAMIS, ECOSSE, 2. (Presse associée). — Les résidents du castel de Glamis ont annoncé aujourd'hui que la Duchesse d'York attendait la visite de la cigogne aujourd'hui et qu'annonce serait faite de la royale naissance dans toute la région.

Comme c'est la coutume depuis déjà des siècles passés, aussitôt que l'enfant royal naîtra, un feu de joie sera allumé dans les jardins du castel, et ce sera là le signal de toute une série de feux de joie qui seront allumés dans toute la région. C'était là autrefois le moyen de communication dans une circonstance semblable.

ANCIENNE PIECE DE BERNARD SHAW JOUEE A NEW-YORK BIENTOT

C'est une pièce qu'il ne parvint pas à publier au début de sa carrière.

NEW-YORK, 2. (Presse canadienne). — George Bernard Shaw, qui commença sa carrière littéraire comme nouvelliste, il y a un demi siècle paraîtra de nouveau sur la scène littéraire. La première pièce du grand auteur, qui fut laissée de côté parce qu'alors il ne pouvait trouver un éditeur pour la publier, sera jouée à New-York en septembre.

L'auteur avait vingt-trois ans quand il écrivit cette pièce de théâtre. Le titre de cette pièce est "Immaturity". Elle fut refusée par une soixantaine d'éditeurs anglais et c'est pourquoi M. Shaw l'avait laissée de côté.

C'est l'histoire d'un jeune homme qui arrive à Londres comme garçon de bureau et qui a toutes les misères et toutes les tribulations du monde pour arriver au succès.

M. P. A. LONGPRE, REELU MAIRE DE SAINTE-ROSE

C'est la septième fois que M. Longpré occupe ce poste de confiance. — Trois acclamations.

SAINTE-ROSE, 1. (Spécial à la "Patrie"). — Les élections municipales ont eu lieu, hier à Sainte-Rose de Laval et ont donné comme résultat: à la mairie, Son Honneur le maire P.-A. Longpré, notaire, pour un septième terme consécutif, à l'échevinage, trois acclamations et trois autres élections avec majorités élevées. La population de Sainte-Rose s'est portée aux urnes, électorales en plus grand nombre que jamais. Les élections fédérales qui venaient d'avoir lieu avaient mis un intérêt nouveau dans la lutte municipale et tous les votants étant allés déposer leur vote lundi, ils étaient comme entraînés.

M. Longpré a obtenu 191 votes contre 154 pour son adversaire, M. Téléspore Ouimet. Voici comment s'est réparti le vote: quartier-est, Longpré 78,. Ouimet 65; quartier-centre, Longpré 77, Ouimet 58; quartier-ouest, Longpré 36, Ouimet 31, soit une majorité de 37 pour le notaire Longpre Il est à remarquer que M. Longpré étant officier-rapporteur pour les élections fédérales, n'avait pu entrer dans la lutte dans les dix jours qui précédaient les élections municipales, mais n'avait ouvert sa campagne que mercredi soir.

A l'échevinage, dans le quartier-est, J. Aldéric Joly, employé civil, a obtenu 105 voix et son adversaire, Alphonse Nadon, 39, soit une majorité pour Joly de 66 voix. M. Jos. Ouimet, entrepreneur, a obtenu de son côté, 83 votes et Ludger Bélanger, son opposant 60, ce qui donne à Ouimet une majorité de 23.

Dans le quartier-centre, J. A. Demers, marchand, a été élu par acclamation. Dans ce même quartier, un fait assez rare est survenu, les deux candidats au second siège, M. M. A. Verdon et J. B. Cloutier ont obtenu chacun 70 voix. L'officier-rapporteur, M. Arthur Pépin, devra demain donner son vote prépondérant et déclaré élu celui pour qui il votera.

Dans le quartier-ouest, les deux nouveaux échevins ont été élus par acclamation. Ce sont MM. Oscar Jolly, maçon et J. Tremblay, boulangeois.

"LA PATRIE", 2 AOUT 1930

SOMMAIRE

Page Quatorze
Lettre de Rome: le centenaire de l'Indépendance Belge.
Page Quinze
Evasion d'un forçat à St-Vincent de Paul.
Le R-100 se rendrait à Lakehurst.
Page Seize
Editorial.
Page Dix-Sept
Réponses à tout.
Page Dix-Huit
Royaume des femmes.
Page Vingt
Théâtre, Musique, Cinéma.
Page Vingt-Deux
La radiophonie.
Page Vingt-Trois
Les questions légales.
Page Vingt-Quatre
Congrès annuel des gardes à Ottawa.
Page Vingt-Six
Parties contestées au Stade.
Page Vingt-Sept
A travers l'actualité sportive.
Ouverture des courses à King's Park.
Page Vingt-Huit
Rubrique des jeux de dames et d'échecs.
Page Vingt-Neuf
Les Etats-Unis et les importations de bois de la Russie.
Bradstreet et nos diverses activités.
Progrès enregistrés sur les terrains de la mine White Bear.
Lancement d'une forte émission par Ontario Power Service.
Page Trente
L'état des routes dans la province.
Page Trente-et-Un
Rubrique de l'automobilisme.
Page Trente-Deux
Petites annonces classées.
Page Trente-Trois
La vie au grand air: chasse et pêche.
Page Trente-Quatre
La graphologie.
Chez les anciens des grèves.
Page Trente-Six
Chronique ouvrière.

MONDANITÉS

On annonce les fiançailles de mademoiselle Helen Guthrie, fille de l'honorable et de madame Hugh Guthrie, avec le capitaine Victor Blundell, aide-de-camp de son excellence le vicomte Willingdon.

Mademoiselle Mariette Gauthier est actuellement en visite chez ses parents, M. et madame J.-A. Gauthier, de la rue Oxenden. Elle retournera à New-York prochainement.

Madame Paul Leduc et sa jeune fille, mademoiselle le Poulette Leduc, reviennent prochainement de la Pointe-au-Pic où elles ont fait un long séjour de plusieurs semaines.

M. le juge et madame J.-H. Lamonte, d'Ottawa, étaient à Montréal ces jours-ci à l'occasion du retour de leur jeune fille revenant d'un séjour d'une année outremer.

Madame L. Decelles et ses enfants font actuellement un séjour au Lac Ouimet.

M. et madame Frank Calder passent quelque temps à Jasper Park Lodge.

Mlle Liette Masson passe quelque temps au lac des Seize îles, l'invitée de M. et de Mme J. Loranger.

Mlles Blanche et Simonne René de Cotret, boulevard Saint-Joseph, sont parties pour New-York, Boston et Old Orchard, où elles feront un séjour de quelques semaines.

M. et Mme Wilfrid Lajeunesse, d'Outremont, font un séjour de quelques semaines à Kennebunck Beach et Old Orchard.

M. et madame Louis Beaubien font un séjour à la Pointe-au-Pic.

Mademoiselle Lucille Lazure, de Notre-Dame de Grâce, est attendue à Lake Park, où elle sera l'invitée de Mlle Lucille Moore.

Le docteur Hingston a fait un court séjour à la Pointe-au-Pic ces jours derniers.

M. et Mme Alfred Beaugrand-Champagne sont à Casselman, Ont., les invités de M. et de Mme Joseph Richer-Laflèche.

Madame John Porteous passe quelque temps à l'Ile d'Orléans.

Madame Ovila Rochon et son fils font actuellement un séjour dans les Laurentides.

M. et madame C. Gauthier et leur famille passent quelque temps au Lac Ouimet.

Madame C.-N. Monsarrat et mademoiselle Marguerite Monsarrat sont de retour de Kennebunkport où elles ont séjourné pendant quelques semaines.

M. le professeur Alfred Lalliberté est de retour à Montréal, après avoir passé une quinzaine de jours à Lake Park, l'invité de M. et Mme Geo.-F. Moore.

Se sont inscrit à la "Villa Bellevue" Lac Ouimet, ces jours derniers: Mme J.-B. Lapointe, Mlle Rita Lapointe, M. Paul Lapointe, Mademoiselle Marion Benitez, M. W. Gilbert, M. D. Curtis, Mademoiselle Muriel Rusell, Mademoiselle Isabel Gill, Mademoiselle R. Giroux, Mademoiselle Marcelle Provost, Mesdemoiselles Marguerite Gauthier, Louisette Brunotto Gabrielle Cornellier, Messieurs Maurice Richard, Alphonse Tassé.

Mesdemoiselles Marcelle Gauvin et Claire Vincent sont parties pour un séjour de quelques semaines à North Hatley, P. Q.

Ce matin, en l'église Sainte-Marguerite-Marie, fut béni le mariage de Mademoiselle Léontine Guilbault fille de M. Mme Nap Guilbault, avec M. A. René Dépatie, fils de M. et Mme François-Xavier Dépatie. Les nouveaux époux sont partis pour un voyage dans la province d'Ontario.

Madame L. Sicotte a passé quelques jours à La Pointe-au-Pic, dernièrement.

M. et Mme Paul-Emile Senez sont de retour d'un voyage à travers l'ouest canadien.

Mme I.-M. Hogue et sa fille, Fernande, sont parties ces jours derniers pour un séjour de quelques semaines à Old Orchard.

M. Marcel Harpin est parti pour un séjour de quelques semaines à Old Orchard.

Mlles Agnès, Marguerite et Rita Décarie et Mlle F. Costin sont actuellement à Old Orchard.

Mme A.-E. Labelle a reçu à l'heure du thé ces jours derniers, en l'honneur des femmes des députés conservateurs du district de Montréal, élus aux dernières élections fédérales. Les salons étaient décorés de fleurs bleues, et la table à thé, illuminée par des candélabres aux bougies bleues. Le thé fut servi par Mme Charles Emard, Dumont LaViolette et Edmond Brossard, aidées de Mlle Berthe Labelle et de Mmes Paul Labelle, Alfred Labelle et J.-René Labelle.

M. J.-Plessis Bélair, de Saint-Jérôme, et ses fils, Marcel et Jean, font une croisière dans le Gaspésie.

Mme A. Boissoneault et ses jeunes filles Mlles A. et L. DesRochers sont parties pour New-York.

Monsieur et Madame T. Taggard Smith, et leur trois filles Marguerite, Françoise et Conroy, partent pour l'Europe par le "Duchess of York" le 6 août.

Madame Henri Lajoie, mademoiselle Alice Lajoie, madame Georges Lajoie et ses enfants, sont revenues d'une randonnée en automobile à Drummondville, Richemond, Sherbrooke, Granby, Montréal et Berthier.

Mademoiselle Suzanne Denechaud est actuellement au Lac Placide, pour quelques jours.

MM. Jean St-Pierre et Henri-Paul Rheault et mesdemoiselles Huguette et Julienne Fratte, de Halifax, qui ont passé quelques jours aux Trois-Rivières et Québec, sont partis pour une excursion au lac Brulé.

Mademoiselle Ninette Garlépy, est de retour de Champlain, où elle fut l'invitée de ses cousines, mesdemoiselles Lucille et Rita Bourbeau.

Le docteur et madame Oscar Gendreau, leur fils, Jean-Guy, de St-Antoine-sur-Richelieu, étaient en visite à St-Pierre-les-Becquets, chez des amis.

Mademoiselle Marie Bailly est retournée à Champlain, où elle fut l'invitée pendant quelque temps, de son frère, le docteur Bally de St-Paulin.

Madame Gustave Marchand et ses enfants, de Montréal, sont à Champlain, pour le reste de la saison.

Mademoiselle Imelda Hébert, a passé quelque temps à Shawinigan-Falls.

Le docteur et madame J.-E. Blondin sont de retour d'une croisière à Terreneuve et St-Pierre Miquelon.

Madame R. Grant et son fils Pierre, sont à Batiscan, pour quelques jours.

Mesdemoiselles Florence Bellemarre et Louisette Hébert, sont actuellement les invités de madame Lucien Bourassa, de Shawinigan-Falls.

Mesdemoiselles Yvette et Ninon Charbonneau, sont retournées à Montréal après avoir passé une huitaine de jours, aux Trois-Rivières, chez leurs parents, M. et madame C.-F. Charbonneau.

Le docteur O. St-Amant est retourné à Québec après un séjour de quelques jours aux Trois-Rivières.

Madame L.-P. St-Pierre est partie récemment pour Ste-Anne de Beaupré.

Mesdemoiselles Esther et Juliette Giroux, de Montréal, sont en visite en notre ville, pour une quinzaine, chez des parents.

M. L. Désilets de Montréal est parti dernièrement, pour un séjour en Gaspésie.

Mademoiselle Françoise Marcil, de Montréal est aux Trois-Rivières, depuis quelques jours l'invitée de madame Léon Lamothe.

Madame C.-W. Robinson et ses enfants étaient à Québec, la semaine dernière.

Madame N. Fontaine, mademoiselle V. Normand et mademoiselle Germaine Gouin, sont allées à Ste-Anne de Beaupré, la semaine dernière.

M. et madame J.-J. Gouin et leur fils, Jacques font présentement une villégiature au Lac Archange.

M. C.-F. Charbonneau et son fils, Guy, sont revenus d'une excursion, au lac Archange.

Pointe-au-Pic.

Sir Arthur et Lady Harris, de Montréal, sont à la Pointe-au-Pic, durant la belle saison.

M. Roger Bélanger, est retourné à Montréal, après un court séjour en notre village.

Mlle Clara Dufresne, qui est en villégiature à la Pointe-au-Pic, est de retour de Québec, où elle a passé les premiers jours de la semaine.

Le capitaine et Mme John Crevier, de Québec, sont au milieu de nous, durant les mois d'été.

Jeudi dernier, le bazar organisé pour venir en aide à l'Académie St-Jean-Baptiste (couvent de la Pointe-au-Pic), a remporté un plein succès. Cette vente était sous le distingué patronage de Mme L. A. Cannon, d'Ottawa.

Mlle Alice McKeon, de Montréal, qui passe la belle saison avec ses parents, M. et Mme H. J. McKeon, recevait intimement mercredi dernier, à leur résidence d'été, "Le Châlet".

M. et Mme Alex. Buchanan, de Montréal, recevaient à l'heure du thé, vendredi dernier.

Le sénateur et Mmme Jules Tessier, de Québec, actuellement en villégiature à St-Irénée les Bains, ont fait un court séjour sur notre plage.

Mlle Claire Robichon, de Montréal, a passé quelques jours au milieu de nous.

M. Noël Belleau, de Lévis, était ici la semaine dernière.

Sir Arthur et Lady Currie, de Montréal, sont au Manoir Richelieu.

M. Louis Robert de Montréal, est venu à la Pointe-au-Pic, pour la fin de semaine.

Mme Stuart Arkinson de Saint-Romuald, passe quelque temps sur notre plage.

L'exposition des Arts domestiques, aura lieu au Manoir Richelieu, Pointe au Pic du 2 au 11 août.

M. H.-N. Chauvin, de Montréal, a passé quelque temps en notre plage.

—M. Henri Laframboise, de Montréal, a pris part au tournoi de tennis, au Manoir Richelieu, qui a eu lieu samedi dernier.

M. et Mme M.-H. Carling, de Montréal, sont en villégiature, en notre village.

M. et Mme A.-J. Brown, de Montréal, sont au milieu de nous.

Mlle Angéline Routhier, de Québec, est en villégiature à Saint-Irénée-les-Bains.

Mlle Mable Boardman, de Washington, occupe comme par les années passées sa superbe villa "Northern Lights."

Mme A. N. P. Buchanan, de Montréal, est au milieu de nous pour les mois d'été.

M. et Mme Mamor McNaughton, de Montréal, se sont inscrits à l'hôtel Chamard.

M. et Mme G. Caverhill, de Montréal, sont installés dans leur cottage pour toute la belle saison.

M. Roger Cordeau, de Montréal est venu à la Pointe au Pic la semaine dernière.

M. I.-J. Lafrenière, de Montréal, est venu en notre village, récemment.

M. H.-P. Douglass, de Montréal, était sur notre plage, tout dernièrement.

Mme Paul Painchaud de Québec et ses jeunes enfants, qui ont fait une villégiature d'un mois au Cap-à-l'Aigle, iront passer le mois d'août à St-Jean d'Iberville, chez les parents de Mme Painchaud, le docteur et Mme Tassé.

Mme R.-E. MacDougall, de Montréal, s'est enregistrée à l'hôtel Chamard.

Mlle Jeanne LeMoine, d'Ottawa, est en villégiature à la Malbaie, l'hôte de M. et madame Maurice LeMoine.

M. Jacques Casgrain, de Québec, était de passage ici, récemment.

NOTMAN



Offre Spéciale pour Août

3 portraits, genre Connaisseur, grandeur 8" x 10" dans dépliant 11" x 14". Prix ordinaire, $18.00. Pose et livraison en août

$10.00

Nos ateliers nouveaux sont intéressants et méritent une visite. Heureuse innovation: ils réunissent l'atmosphère artistique à l'installation la plus moderne en art photographique... Pour fixer un rendez-vous téléphonez LA. 9966... Durant août l'atelier est ouvert de 9 A.M. à 5.30 p.m. et fermé toute la journée du samedi.

LES NOUVEAUX ATELIERS DE WILLIAM NOTMAN & SON
1418 RUE DRUMMOND
AU HAUT DE STE. CATHERINE

LETTRE DE ROME

Centenaire de l'Indépendance Nationale Belge

Une lettre épiscopale célèbre éloquemment la prospérité et la grandeur morale de la Belgique.

Ecrit spécialement pour "La Patrie".—Tous droits réservés

Du correspondant particulier de "La Patrie" à Rome

C'est le 21 juillet que la Belgique a célébré le centenaire de son indépendance. Ainsi que l'écrivait il y a quelques jours, dans une lettre collective l'épiscopat belge, "la Belgique commémore avec une légitime fierté l'étape la plus glorieuse de son histoire."

Cette histoire, ou le sait, ne date pas d'un siècle. Comme le notait jadis Godefroid Kurth "le nom national des Belges est avec celui des Grecs le plus ancien de l'Europe puisqu'il est antérieur à l'ère chrétienne et que les autres datent tout au plus de l'époque des invasions ou même de celle de Charlemagne". La nation belge elle-même est très ancienne et il y a plusieurs siècles que les Belges ont une existence nationale autonome, mais ils ont longtemps vécu sous le gouvernement de princes étrangers et ce n'est qu'en 1830 que leur indépendance nationale de droit a été définitivement consacrée en fait par la constitution de la Belgique en un royaume indépendant sous une dynastie qui lui appartient en propre. C'est cet événement que les Belges commémorent aujourd'hui et le Cardinal van Roey ainsi que ses suffragants proclament combien ils ont raison de solenniser un tel anniversaire.

UNE ERE DE PROSPERITE ECONOMIQUE ET DE GRANDEUR MORALE

Nous ne pourrions mieux le célébrer avec eux qu'en reproduisant ici, les principaux passages de la lettre épiscopale, car elle constitue un hymne éloquent à la grandeur de la Belgique.

"Depuis que la Belgique, en prenant rang parmi les nations indépendantes, est devenue maîtresse de ses destinées, écrivent les évêques belges, elle a connu une ère de prospérité économique et de grandeur morale sans pareille. De 1830 à 1914, une paix ininterrompue lui avait permis de prendre, dans tous les domaines de l'activité humaine, un essor qui la plaçait à la tête des peuples civilisés. L'industrie, le commerce, l'agriculture lui apportaient la richesse; la science et l'art, marchant de pair avec le progrès matériel, embellissaient la vie, tandis que la noble ambition d'un grand Roi la dotait d'un vaste empire colonial. Quand la guerre la plus injuste et la plus atroce lui fut imposée, elle risqua tout pour sauvegarder l'honneur, donnant ainsi un exemple d'héroïsme qui devait lui conférer aux yeux de l'univers une auréole impérissable. Et, lorsque la victoire vint couronner sa magnifique endurance, elle rebâtit sans retard ses foyers détruits et se remit aux travaux de la paix avec une ardeur telle qu'en moins de quinze ans la vie normale et la prospérité sont revenues. Combien de pays peuvent s'enorgueillir d'une destinée aussi belle et aussi glorieuse! Comparez la Belgique d'aujourd'hui à celle de 1830: quelle différence à tous points de vue! Quelle prodigieuse ascension!"

Assurément, remarquent les évêques, pendant ces cent ans tout n'a pas toujours été pour le mieux, une situation idéale, sans défauts et sans torts, ne se rencontrant nulle part au monde.

"Mais, poursuivent-ils, ce que nous voyons et attestons, c'est que cent années d'indépendance ont été un bienfait pour le pays, pour les citoyens et même pour la Religion; ce que tout le monde doit reconnaître, c'est que cette période a été la plus florissante, la plus féconde, la plus rayonnante de notre histoire; enfin, ce qui réjouit et enorgueillit à bon droit tous les coeurs qui ne se sentent pas nés pour la servitude, c'est le fait même que nos ancêtres ont réussi à nous débarrasser définitivement de la domination étrangère, qu'ils ont ouvert à notre vieille Patrie la voie de ses destinées propres, qu'ils en ont fait une terre de liberté, où toutes les initiatives légitimes peuvent se produire et se développer, où tous les droits naturels des individus et des collectivités ont la faculté de s'affirmer et de se faire respecter."

Ces biens incontestables, ces ressources morales et matérielles, les Belges les doivent d'abord à la Divine Providence qui a veillé sur le peuple belge, qui a protégé sa naissance et sa croissance de peuple libre et qui l'a sauvé de ruine et de la mort.

LES BIENFAITS DE LA MONARCHIE BELGE

Ils les doivent aussi, proclame la lettre épiscopale, à leurs institutions nationales et tout d'abord à leur monarchie constitutionnelle.

"Principe de stabilité et d'union, élément modérateur et régulateur en même temps que source d'initiative et force de propulsion, elle a été pour la Belgique une réelle bénédiction. Une Dynastie de Rois, qui n'ont en vue dans tous leurs actes que le bien supérieur de la Nation, et dont le long règne, au témoignage de l'Ecriture Sainte, peut être regardé comme un bienfait du ciel (4), préside aux destinées de la Patrie avec une haute conscience de sa mission, une autorité incontestée, une activité inlassable, une prudence et un tact rares. L'histoire loue la sagesse consommée de Léopold Ier et le regarde comme le vrai fondateur de notre Indépendance; elle exalte le génie, le sens de la grandeur et la ténacité de Léopold II, dont le nom restera glorieusement attaché à la création de notre immense et prestigieux empire africain. Et le roi Albert Ier se voit entouré du respect, de l'admiration et de l'affection de son peuple, qui le considère comme le Souverain modèle, attaché par-dessus tout au devoir et à l'honneur, loyal et juste, soldat victorieux dans la guerre, ami de la concorde et soucieux de la prospérité publique dans la paix. Assisté par une Reine au coeur généreux et à la main charitable, il peut se réjouir d'avoir scellé entre la Dynastie et la Nation une alliance que rien ni personne ne parviendra jamais à rompre. Que le Seigneur accorde à nos Souverains bien-aimés de longues et heureuses années pour le bonheur et la gloire de la Patrie!

A l'hommage que nous rendons à nos Rois pour leur oeuvre éminemment bienfaisante et patriotique, il est juste d'associer la Nation tout entière. C'est aux qualités foncières de la population, à son ardeur au travail, à son tempérament fait de bon sens et d'idéalisme, à son esprit d'entreprise, à sa ténacité inébranlable, à son culte de l'honnêteté, à son attachement aux institutions et aux oeuvres de liberté, que la Belgique doit une large part de son lustre et de sa grandeur".

LA PATRIE BELGE ET LA QUESTION DES LANGUES

Ayant ainsi dressé le magnifique bilan du centenaire de la Belgique indépendante, les évêques belges rappellent à leurs ouailles leurs devoirs envers la Patrie. Etant données les erreurs dans lesquelles les discussions d'ordre linguistique ont fait verser parfois certains Belges, il est intéressant de noter en quels termes l'épiscopat belge proclame qu'il n'y a pas d'autre patrie pour les Belges que la Belgique:

"C'est la Belgique qui a droit à votre amour, à votre respect, à votre obéissance, à vos services. Sans doute, rien ne vous empêche d'aimer la ville ou le village, la province ou la région où vous avez vu le jour, dont vous parlez la langue et où vous passez votre existence; mais votre région ou votre province, pas plus que votre ville ou votre village, ne sont et ne peuvent s'appeler au sens véritable votre patrie.

Comme Pasteurs de vos âmes, nous déclarons et nous enseignons que, pour tous, Flamands et Wallons, la patrie est la Belgique.

Seule, elle a droit aux obligations de piété patriotique que leur impose la loi de Dieu. Seule, elle exerce à l'égard de ses enfants cette espèce de paternité qui constitue le fondement naturel de ces obligations; elle seule est pour eux, ce que sont les parents dans la famille, "principe d'être et de gouvernement", (principium essendi et gubernationis). Elle seule assure l'ordre et la paix, l'usage des services publics, la protection des lois, de la police et de la force armée, la garantie des intérêts et le respect des droits personnels et collectifs; en un mot, elle seule veille au fonctionnement normal, au développement et à la défense de la vie matérielle et morale des individus, des familles et des groupements sociaux. Ajoutez à cela qu'elle façonne l'âme de ses enfants de mille manières, principalement par l'unité de sa foi traditionnelle qui exerce son influence même sur ceux qui ne la partagent pas, par ses coutumes séculaires, par la communauté des souvenirs, des épreuves et des deuils, des joies et des gloires. La langue seule, si importante soit-elle comme élément d'unification, ne crée par la nationalité, moins encore la patrie.

Qu'on abandonne donc une bonne fois des théories dénuées de tout fondement et criminelles dans leurs applications pratiques, qui prétendent transférer à la Flandre ou à la Wallonie des prérogatives qui n'appartiennent qu'à la Belgique! En fait — nous le savons bien et nous en remercions Dieu — la masse de la population répugne et restera toujours étrangère à ces rêveries insensées; elle ne permettra jamais qu'on porte la main sur la Patrie belge!

Grâce au concours de tous les bons citoyens, la Patrie belge vivra, se développera, prospérera. C'est le devoir de tous de collaborer à la conservation et à l'accroissement du riche et glorieux patrimoine que leur ont laissé leurs ancêtres.)"

A cette fin, les évêques font appel à la concorde et à l'union des coeurs, au respect de l'autorité, source principale de la grandeur et garantie des destinées des nations et à la fidélité aux croyances et aux moeurs chrétiennes:

"Catholique par tradition, le peuple belge est indissolublement attaché par toute son histoire à la sainte Eglise Catholique Romaine. C'est à elle qu'il est redevable de la civilisation; c'est d'elle seule, pendant de longs siècles, qu'il a appris les lettres, les arts et les sciences; c'est à son action, en grande partie, qu'il doit son unité nationale. Puisse notre Patrie ne jamais oublier ce qu'elle doit à la Foi catholique.

Puisse-t-elle aussi se souvenir de cette sentence de l'Esprit-Saint: "La justice élève les nations, mais le péché les rend malheureuses!" (9) Les peuples ne vivent pas seulement de commerce, d'industrie et de finances, d'hygiène et de police, de science et de littérature; il leur faut, s'ils veulent vraiment durer et prospérer, des éléments d'un ordre supérieur, la justice, la charité, la modération dans la jouissance des biens matériels, la chasteté, le renoncement et l'esprit de sacrifice; il leur faut la vertu et même la sainteté."

Tels sont les sentiments dans lesquels, à la suite de son épiscopat, le peuple belge célèbre le centenaire de son indépendance. Il les célèbre par des expositions dont l'importance et le succès dépassent tous les espoirs, par de fastueux cortèges, par des fêtes de tous genres et sur tous les points du territoire, l'allégresse populaire et l'accueil enthousiaste réservé aux Souverains et aux Princes Royaux montrent que c'est bien toute la nation qui solennise cette grande date de son histoire et qu'elle scelle un nouveau pacte de fidélité à sa glorieuse dynastie.

UNE FEMME QUI A LE TALENT DES AFFAIRES

Mme Marthe Hanau de la "Gazette du Franc", reçoit des fleurs de ceux qu'elle trompe.

Rue Blanche, salle des Ingénieurs civils, trois heures de l'après-midi. Trois à quatre cents personnes sont réunies, appartenant à toutes les classes sociales et, les conversations nous l'apprennent, à toutes les régions.

Sur la scène, quelques personnes, apparaissent, dont une femme, petite, un peu massive: Mme Marthe Hanau — car c'est bien la "présidente" qui vient parmi les créanciers de la "Gazette du Franc". Elle est pâle, non d'émotion sans doute car elle est tout de suite renseignée sur l'atmosphère de la réunion; une jeune fille se précipite qui lui offre des fleurs...

Et pendant plus d'une heure, Mme Hanau, qui a une merveilleuse assurance et une remarquable sûreté de parole, parle devant cette assemblée vraiment bien curieuse à observer. Ces membres du "Groupement central de défense des clients de la "Gazette du Franc", ont la foi, c'est certain. Pas une voix ne s'élève, non pour discuter les affirmations de la "présidente" — elle serait mal accueillie—mais pour réclamer des précisions.

Mme Marthe Hanau propose à ses créanciers un concordat. Nul ne songe à s'étonner d'une proposition réservée d'ordinaire à ceux-ci. Les regards fixes sur la "présidente" montrent à n'en pas douter que celle-ci a "l'oreille" de son public. Elle peut ainsi faire remarquer qu'elle parle simplement comme administrateur délégué de la "Gazette" et qu'elle-même n'est pas personnellement en faillite.

Elle peut également, devant cet auditoire attentif et favorable, expliquer comment elle remboursera à 100 pour cent, non pas complètement en argent. Mais 25 p.c. espèces, le reste en titres...

Sur la valeur de cet engagement, elle ajoute qu'un groupement s'est constitué pour en répondre. Quel est ce groupement? Ici, un peu de mystère. Comme elle connaît son monde, cette Mme Hanau. Oh! elle le fera connaître le jour où elle se rencontrera avec ses créanciers, au tribunal de commerce.

Le public est satisfait puisqu'il applaudit. Et la "présidente" peut exposer dans la même ambiance favorable ses nouvelles idées financières pour lesquelles elle demande à ses créanciers de l'aider.

UN SERVICE MÉDICAL MODÈLE DANS PARIS

Une somme de 200,000 francs versé à la Cité Universitaire.

PARIS, 2. — Une somme de 220,000 francs vient d'être versée à la Fondation nationale de la Cité universitaire par Mme Victor Lyon, en vue de doter le service médical de la Cité des quatre chambres d'internes qui doivent y être aménagées.

On sait que Mme Charles Louis Dreyfus avait déjà procuré à ce service un revenu annuel correspondant à l'intérêt d'un capital de trois millions.

Grâce à la généreuse initiative de Mme Victor Lyon, le voici doté des ressources nécessaires pour construire et meubler les chambres destinées aux internes qui en assument la garde. Il est à souhaiter que son exemple soit suivi.

L'oeuvre de la Cité universitaire ne sera complète que le jour où elle sera pourvue d'un service médical modèle.

MME ALADAR VERTESSY ADMIRATRICE DE GANDHI

Cette riche Transylvanienne s'enthousiasme des doctrines de Gandhi.

CALCUTTA, 2. — Le "Magyarsag" rapporte qu'une des admiratrices les plus ferventes de Gandhi est une dame transylvanienne, Mme Aladar Vertessy, qui est célèbre à la fois par sa richesse et sa beauté. Il y a quelques années, elle obtint même, à Szovata, une ville d'eaux fameuse en Transylvanie, le prix de beauté dans un concours de danse auquel assistait la reine Marie de Roumanie.

Il y a trois ans, elle s'enfuit aux Indes où elle fit la connaissance de Gandhi et s'enthousiasma pour ses doctrines. De retour en Transylvanie, elle vendit ses propriétés, son château, ses tableaux, ses bijoux, prit tout l'argent qu'elle avait en banque et repartit pour les Indes où elle offrit toute sa fortune au couvent fondé par le Mahatma.

La tête rasée, pieds nus, et portant cilice, Mme Vertessy, maintenant consacre son temps aux travaux manuels les plus pénibles, et mendie pour assurer son pain quotidien. De ses possessions anciennes, elle n'a gardé que le portrait de sa mère et sa seule joie une ou deux fois par an, est de recevoir une lettre de Gandhi.



Commandez l'Interlake

Chaque rouleau d'Interlake contient 700 feuilles de

PAPIER DE TOILETTE GARANTI PUR, DOUX, ABSORBANT

10c le rouleau, 3 pour 25c.

Demandez à votre fournisseur l'Interlake.

N'acceptez pas de contrefaçons. Fabriqué au Canada. 219F

Papier de Toilette Interlake

.... et elle Apprit ce qu'était la Réfrigération d'un simple Pied de Laitue







Pourquoi le "Welsbach Humidifié" est-il une Amélioration sur tout autre réfrigérateur déjà connu?

Parce que le compartiment aux aliments d'un "Welsbach" est "humidifié", (seul mot un terme au dessèchement des aliments, — qu'ils soient cuits ou non! — pas d'aliments à envelopper ou de plats à couvrir... — parce que l'unité réfrigérante "HYDRELECTRIC" vous évite les ennuis du dégel — aucun plat à vider — en aucune occasion. Les cubes de glace et les desserts glacés sont faits en la moitié du temps ordinaire, — sans avoir à manier aucun régulateur... — Parce que tous les "HYDRELECTRIC" possèdent plus d'espace pour l'emmagasinage des aliments que tout autre réfrigérateur électrique dont les dimensions extérieures sont les mêmes... — Enfin, vous trouverez que le coût d'opération d'un "HYDRELECTRIC" est moindre que celui de tout réfrigérateur de même capacité.

AVANT la venue de la "Réfrigération Humidifiée" il fallait placer la laitue dans un récipient à part pour l'empêcher de sécher. La preuve la plus convaincante que Welsbach a atteint la perfection par le principe de la Réfrigération Humidifiée, nous est fournie par la laitue. Placez la laitue n'importe où dans le cabinet d'un "Hydrelectric". Ne la couvrez pas ni ne l'enveloppez — elle restera aussi fraîche et aussi ferme que lorsqu'elle a été cueillie.

Le "HYDRELECTRIC" garde tous les aliments à leur état naturel et beaucoup mieux que n'importe quel autre principe de refrigération mécanique. Les aliments cuits ou non cuits ne se dessèchent pas: l'Humidification automatique du "Welsbach" y pourvoit.

Puis, lorsque vous désirez des cubes de glace et des desserts glacés, le "HYDRELECTRIC" vous les fournit dans la moitié du temps, sans accélérer l'opération, sans altérer la température du compartiment alimentaire et sans augmenter votre compte mensuel d'électricité.

Les ingénieurs de "WELSBACH" ont construit le "HYDRELECTRIC" de façon à ce qu'il fournisse un plus grand espace de tablette. Ils lui ont donné une nouvelle beauté. Ils ont gardé le fameux système à basse pression perfectionné par "Welsbach", lequel assure une marche silencieuse, une plus grande efficacité et une plus longue durée.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que le "HYDRELECTRIC" ait été proclamé le plus important développement dans l'industrie de la réfrigération. Voyez-le à nos magasins.

RÉFRIGÉRATION HUMIDIFIÉE WELSBACH

6960 St-Hubert coin Bélanger Tél. CA. 3242

COMPAGNIE P.T. LEGARÉ LIMITÉE

La Plus Grande Organisation du Genre au Pays.

1200 Amherst Près Ste-Catherine Tél. MA. 2206

La "Patrie" a été le premier journal français à Montréal à publier un supplément illustré en rotogravure.

La Patrie

La page quotidienne d'illustrations de la "Patrie" reflète tous les événements importants.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES — MONTREAL, SAMEDI 2 AOUT 1930 — PAGE QUINZE

UNE ÉVASION AU PÉNITENCIER DE SAINT-VINCENT DE PAUL

LE R-100 SE RENDRAIT JUSQU'A LAKEHURST POUR Y ETRE REPARE

Cette rumeur circulait hier après-midi à l'aéroport de Saint-Hubert. – Le commandant Booth a cependant dit pouvoir faire les réparations nécessaires ici.

Tard hier après-midi une rumeur semblant venir de bonne source, circulait à l'aérodrome de St-Hubert à l'effet que le dirigeable R-160 se rendrait probablement à Lakehurst, aux Etats-Unis, afin d'y subir les réparations rendues nécessaires par la déchirure survenue dans l'enveloppe du géant des airs.

L'amiral Moffat, commandant du service aérien Américain, a offert ses services au commandant Booth, du R-100, mais le commandant lui a déclaré qu'il croit avoir tout ce qu'il lui faillait au Canada pour réparer le R-100.

Le commandant Booth a passé la journée à Montréal où il a rencontré les autorités de la compagnie Vickers. Cette compagnie peut fabriquer, en quelques jours, tout le matériel nécessaire pour la réparation du dirigeable. Toutes les réparations que l'on devra faire au R-100 peuvent facilement se faire pendant que le dirigeable est attaché à son mât. Le seul inconvénient est que, une fois la déchirure réparée il sera impossible de poser une couche d'aluminium sur la partie nouvelle, car il faudrait alors placer le dirigeable dans un hangar, attendu que, comme nous le disait hier après-midi un des membres de l'équipage, l'aluminium ne sèche pas en plein air.

Si le dirigeable est réparé à Montréal il faudra donc peinturer la partie nouvelle en rouge, quitte à terminer le travail quand il sera retourné à sa base.

Un membre de l'équipage nous disait que ces réparations peuvent se faire pendant que le dirigeable est attaché à son mat, mais qu'elles prendront certainement plusieurs jours. Cependant le travail se fera beaucoup plus rapidement que si le navire était à sa base en Angleterre, car alors il faudrait deux ou trois semaines pour faire le travail.

Malgré les forts vents et les quelques tempêtes rencontrées pendant le voyage, à part cette déchirure dans l'enveloppe, le dirigeable n'a subit aucun dommage appréciable. Il y aura toutefois plusieurs réparations mineures à faire. Une couple de moteurs devront également subir certaines réparations.

Plusieurs membres de l'équipage du dirigeable ont passé la plus grande partie de la journée à faire les travaux préliminaires de réparation à la déchirure dans l'aileron du contrôle gauche du navire aérien. Il est des plus intéressants de voir la hardiesse de ces hommes qui travaillent à une hauteur de plus de 150 pieds au-dessus du sol.

A bonne heure hier matin les officiers supérieurs du dirigeable, de même que les officiers de l'aéroport de Saint-Hubert, sont tous partis pour Montréal où ils ont passé pratiquement toute la journée. Quelques-uns sont revenus pour le souper et les autres dans le courant de la soirée. Les quelques membres de l'équipage qui ont été vus sur le terrain de l'aéroport au cours de l'après-midi se sont montrés plus que réticents sur les péripeties du voyage. Quand quelqu'un posait une question qui semblait personnelle, ils se décobaient sans plus dire. Il a été impossible d'obtenir quelque renseignement que ce soit de ces membres de l'équipage sur l'accident survenu au cours du voyage.

Dès qu'un membre de l'équipage apparaissait sur le terrain, il était immédiatement entouré de nombreuses personnes anxieuses de le féliciter et d'obtenir quelques renseignements sur le voyage. Ce fut peine perdue, même pour les journalistes.

Par suite des difficultés de se rendre près du centre du terrain en automobile un grand nombre de personnes, venues pour voir le dirigeable sont retournées chez elles sans descendre de leur voiture.

Se rendre près du mât d'amarrage était une chose des plus difficiles. A chaque pas que les visiteurs faisaient, ils rencontraient des militaires qui exigeaient une carte d'admission. Les principales avenues du terrain de l'aéroport étaient fermées au public et les soldats, de même que les membres de la police montée, se montraient d'une sévérité extraordinaire envers le public. Il fallait de plus que les visiteurs parlent l'anglais presque continuellement avec ces soldats.

Quoique les visiteurs aient été très peu nombreux au cours de la journée d'hier, il y a eu maintes plaintes de leur part sur cet état de chose. D'un autre côté les agents de la police municipale, sous les ordres de l'inspecteur Richard Childs et des capitaines Isabelle, Lawton et Barnes, ont maintenu un service d'ordre parfait. Ils ont fait tout en leur pouvoir pour faciliter l'admission des visiteurs sur le terrain et tous les renseignements demandés par le public ont été donnés avec la plus grande courtoisie possible.

Pendant toute la journée, à peine quelques milliers de visiteurs se sont rendus à l'aéroport afin d'y contempler d'aussi près que possible le géant des airs qui reposait tranquillement attaché à son mât.

Cependant vers quatre heures l'activité sembla renaître à l'aéroport et les automobiles, venant pour la plupart de Montréal, commencèrent à arriver plus nombreuses. Un grand nombre de ces automobiles venaient des Etats-Unis. Vers 7 heures les autos commencèrent à défiler sans interruption se dirigeant vers l'aéroport et à huit heures une foule de plusieurs milliers de personnes était rendue aussi près que possible du dirigeable.

La journée d'hier a été plus que paisible, car toutes les démonstrations et réceptions officielles avaient été remises à aujourd'hui et demain alors que la plus forte foule jamais vue à l'aéroport sera présente.

Pendant l'après-midi et la soirée de jeudi, alors que la foule attendait avec impatience l'arrivée du dirigeable, les médecins et les garde-malades de l'ambulance St-John, ont été fort occupés. Près de cinquante personnes ont eu besoin soit des médecins, soit des garde-malades. Plusieurs de ces personnes furent victimes du soleil et d'autres se sentirent indisposées par la fatigue.

De nombreuses plaintes ont également été formulées contre les propriétaires des nombreux restaurants qui ont été ouverts sur le terrain par suite des prix trop élevés qu'ils chargaient au public. Cependant ces derniers se plaignent de leur côté du fait que le public peut difficilement parvenir à leurs comptoirs par suite de la sévérité des militaires. Ce serait là la raison des hauts prix chargés, car ils ont dû payer une très forte taxe pour obtenir le privilège de s'installer sur le terrain.

Des démarches sont actuellement faites par les autorités américaines afin que le R-100 puisse visiter plusieurs des grandes villes des Américaines qui sont anxieuses de le voir. Les autorités anglaises ont cependant déclaré que le dirigeable ne dépasserait pas la frontière Canadienne pendant ce voyage-ci. Il est fort probable que les villes de Toronto, Ottawa et Hamilton soient visitées par le dirigeable.

PROBLEME IMPORTANT

Un des problèmes les plus importants pour le dirigeable est l'approvisionnement de gaz. C'est une opération des plus délicates et des plus dangereuses. Le gaz peut être compressé dans les cellules du dirigeable, mais on ne le fait jamais, car une explosion pourrait alors se produire et le dirigeable pourrait être projeté à une hauteur d'un demi mille dans les airs et être réduit en miettes par la force de l'explosion.

Comme le disait hier M. Adams, un des ingénieurs du dirigeable, une tuyauterie spéciale est installée pour l'approvisionnement du dirigeable. Cette tuyauterie est passée à un examen très sévère à de fréquentes intrevalles, afin de voir s'il ne s'y trouve pas de poches d'air, ce qui empêcherait l'approvisionnement et mettrait la sécurité du dirigeable en danger.

ENVOLEES REMISES

AEROPORT DE SAINT-HUBERT 2.—La randonnée projetée du grand dirigeable anglais, le R-100 au-dessus d'Ottawa, le 5 août a été remise indéfiniment, d'après un communiqué officiel remis aux journaux par l'agent de liaison, M. W.-A. Lawrence. De plus, il est très probable que les autres voyages au-dessus de Québec et de l'ouest de l'Ontario, seront remis ou contremandés complètement. Le communiqué disait qu'aucune randonnée de quelque importance ne serait entreprise d'ici à ce que le dirigeable reparte pour l'Angleterre.

Ce changement soudain dans le programme provient des dommages soufferts hier par les ailerons horizontaux, durant la tempête, aux environs de la Pointe-au-Père, pendant que le dirigeable se dirigeait de Cardington vers le Canada.

INSPECTION OFFICIELLE

AEROPORT DE ST-HUBERY, 2.—L'inspection officielle, par les journalistes, du dirigeable R-100, a lieu aujourd'hui, d'après un nouveau programme publié, ce soir, par M. W. A. Lawrence, officier de la liaison pour les journaux.

Aujourd'hui, la ville de Toronto a envoyé une invitation au commandant d'aile Colmore, au major Scott et aux autres officiers du R-100, pour assister à une réception civique, qui sera donnée en leur honneur le 6 août.

A cette date le commandant Colmore et le major Scott doivent adresser la parole au club Empire. La réception serait tenue avant le banquet au club.

Le programme avec ses changements apparaît ci-contre:

2 août.—11 heures de l'avant-midi jusqu'à 1 heure de l'après-midi, inspection par les journalistes.

3 heures: réception officielle.

3 août.—Rien de décidé encore.

4 août.—Inspection par les membres du conseil de la ville de Montréal, les membres des comités. Dîner au Canadian Club, à midi.

6 août.—Inspection du dirigeable à Montréal par les membres du parlement et par les sénateurs.

Réception civique à Toronto.

Le reste du programme sera annoncé lorsque la question des envolées aura été réglée.

LES DOMMAGES

AEROPORT DE ST-HUBERT, 2.—Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir par les officiers de liaison des journaux et remis à la Presse Canadienne:

"L'examen de l'aileron endommagé du R-100 ne révèle aucun dommage à la charpente du dirigeable ni aucun manque à quelque joint. Il n'y a qu'une déchirure de l'enveloppe sur une étendue assez considérable, à la surface inférieure des ailerons horizontaux. Le matériel pour les réparations est actuellement à Saint-Hubert et le travail s'est déjà commencé. Il est impossible de dire ou de faire quelque déclaration officielle ce soir au sujet d'envolées importantes au Canada par le dirigeable. De toutes manières, la randonnée projetée pour le 5 août au-dessus d'Ottawa doit être contremandée".

Bavardages

—Mon pauvre ami, tu me semblés bien fatigué, ou malade ?

—Malade, non, mais fatigué, je te le concède.

—Surcroit de travail ?

—Euh ! pas précisément, je rentre de vacances.

—De reposantes vacances, à ce qu'il paraît.

—Hélas, mon cher; avant de partir, je m'étais juré de me coucher tôt tous les soirs; je m'étais promis de vivre ces quinze jours comme un être préhistorique: boire, manger, m'étendre au soleil, dormir, un point c'est tout.

—Et c'est ce régime-là qui t'a mis dans un tel état ?

—Ce régime là, comme tu dis, je ne l'ai pas suivi vingt-quatre heures.

—Au lieu de cette existence nature que je m'étais promis de mener, ce furent dancing et smoking tous les soirs jusqu'aux petites heures du matin; ce furent thés dansants et tennis tous les après-midi; ce furent bien d'autres choses encore, qui me firent maigrir de dix livres.

—Dix livres? Une paille.

—Que veux-tu, je ne dormais pas quatre heures par jour.

—Et comme tu es là, tu es bien heureux de te remettre à travailler pour pouvoir te reposer.

—Tu l'as dit.

—Hé ! bien, moi aussi, je vais partir en vacances ,mais je te fiche mon billet que je ne me fatiguerai pas comme toi. Pas si bête !

—Merci.

. . . . . .

Les gens qui, ayant vraiment besoin de se reposer, partent en vacances et reviennent plus exténués que lors de leur départ, ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le croire. C'est le fait commun de presque tous les jeunes gens d'aujourd'hui, qui considèrent bien moins leur congé annuel comme une détente que comme une partie de plaisir.

Après tout, si ça leur plait...

EDDY.

Jules Lagacé, un forçat condamné à 10 années de bagne, pour vol à main armée dans une banque, prend la clef des champs. – Une évasion très mystérieuse. – Caché dans une voiture?

ON TROUVE LA CHEMISE DU BAGNARD

L'île Jésus, où règne généralement le calme le plus complet, était hier, dans la plus grand agitation, et partout l'on voyait des gens très occupés à faire des recherches. Il s'agissait de retrouver un forçat qui venait de s'évader du pénitencier Saint-Vincent de Paul, dans des circonstances et dans des conditions que l'on ne peut pas encore bien expliquer. Et, on est d'autant plus surpris de cette évasion que, depuis trois ans, aucune évasion n'a été rapportée à ce pénitencier.

Celui qui s'est évadé porte le nom de JULES LAGACE, alias GEORGES JOSEPH BOURGIAS. Avant d'être incarcéré, il était le chef d'une bande de jeunes bandits, lesquels reçurent comme sentence douze coups de fouet et douze ans de pénitencier.

Jules Lagacé, alias Georges-Joseph Bourgias, avait été condamné au pénitencier le 4 décembre 1929, pour un vol de $2,500 à la suite d'un "hold up" commis dans une banque à Saint-Chrysostome.

Des gardes armés, depuis qu'on a constaté l'évasion, sont répandus par toute l'île, et on en trouve à l'entrée de tous les ponts et traverses. On parcourt, en outre, l'île en tous sens.

C'est à 8 h. 30, hier après-midi, que l'on constata que Lagacé était disparu. Aussitôt, l'alarme fut donnée, et les recherches commencèrent

Le colonel P. A. Piuze, qui est le gardien du pénitencier, disait, hier soir: "Ce n'est pas souvent que nous avons à rapporter une évasion du pénitencier; nos gardes ont des instructions très sévères et ils sont constamment vigilants. Cependant, il peut arriver qu'un homme s'évade en dépit de la surveillance active des gardes. Comme question de fait, tout de même, il faut remonter à 1927 pour rappeler qu'une évasion eut lieu au pénitencier.

Le colonel Piuze a donné le signalement suivant de l'évadé: âge, 25 ans; plutôt court, pesant environ 135. Son prénom Jules, est tatoué à son bras gauche, portant en outre des marques représentant des coeurs.

Il a le teint brun. Il porte une balafre, et portait, lors de son évasion la chemise de flanelle grise régulière du pénitencier.

On rapporte que sa chemise de prisonnier a été trouvée dans un bois du rang Saint-François. Quant aux circonstances qui entourent l'évasion, on rapporte que Jules Lagacé travaillait dans une bâtisse où l'on casse la pierre, (stonehouse). Il se serait caché dans une voiture remplie de terre et de pierres pour sortir du pénitencier. On ne peut trop expliquer comment. Mais c'est le seul moyen d'évasion que l'on peut donner actuellement. Quand le temps fut venu de faire l'appel des forçats, on s'aperçut qu'il manquait, et c'est alors que les recherches commencèrent.

C'est le 20 novembre dernier que Jules Lagacé et deux compagnons, chacun armé de deux revolvers, vers une heure de l'après-midi, volèrent la caisse de la Banque de Commerce de Saint-Jean-Chrysostôme, après avoir baillonné deux employés, l'assistant-gérant, M. C. Couet, et un commis Quand les derniers furent maitres de la banque, ils se rendirent à la caisse, et y volèrent tout l'argent qui s'y trouvait. Puis, ils se sauvèrent en automobile.

Le cadavre d'un enfant noyé trouvé par le maire

CONTRECOEUR, 2. — Le corps d'un enfant de neuf ans, qui n'a pas encore été identifié, a été trouvé dans le Saint-Laurent, à quatre milles du village, vers 4 h. 30, heure solaire, hier après-midi. Il fut transporté à la morgue pour l'identification et l'enquête du coroner.

M. Joseph Papin, maire de Contrecoeur, était à se baigner avec ses enfants près de la résidence d'été de l'abbé Lemire, quand le corps transporté par le courant, tomba presque dans les bras du maire, qui l'apporta au rivage.

On croit, d'après la description donnée de l'enfant, qu'il se nommerait Edward Carroll.

UN DETECTIVE BLESSE DEUX FOIS UN HOMME

Un jeune homme s'enfuit après avoir reçu l'ordre de se rendre à la police.

Bob Doyle, 21 ans, demeurant à 536 rue Poupart, fut transporté, hier, à l'hôpital Western. Il était blessé aux deux jambes. Doyle avait été tiré par le sergent détective Lum alors qu'il tentait de s'enfuir dans une automobile volée. Quatre jeunes gens furent découverts par le sergent-détective dans une ruelle de la rue Saint-Antoine entre les rues Vinet et Atwater à 11.15 hier soir.

Suivant des informations reçues l'automobile qui se trouvait près d'eux dans la ruelle portant des permis changés aurait été volée jeudi soir au docteur F.-W. Gilday, 1238 Bishop.

Hier soir les détectives patrouillaient la ville à la recherche du véhicule lorsqu'ils découvrirent celui-ci qui ressemblait à la description qu'on leur en avait donnée. Ils parquèrent leur automobile dans la ruelle et attendirent les événements. Vers onze heures une automobile arriva et quatre jeunes gens en descendirent. Ils embarquèrent dans l'automobile que l'on surveillait et se préparèrent à démarrer.

Les détectives s'approchèrent d'eux et leur montrèrent leurs insignes. Les détectives Lévesque et Dubreuil arrêtèrent trois des jeunes gens tandis que le sergent-détective Lum se mettait à la poursuite du fugitif. Après avoir tiré 2 coups de revolver en l'air, le détective visa aux jambes. Quoique blessé aux deux jambes, le fugitif continua sa course. Il fut bientôt rejoint et mis sous arrêt.

Les trois autres prisonniers sont Lucien Choquette, 21 ans, domicile inconnu, Armand Couture, 21 ans, adresse inconnue et Pattrick Kent, 19 ans, domicile inconnu.

La princesse Amédée de Broglie a-t-elle dilapidé sa fortune pour épouser don Ferdinand de Bourbon ?

La princesse de Broglie, qui a 74 ans, doit épouser don Luis-Ferdinand de Bourbon, cousin du roi Alphonse XIII, qui n'est âgé que de 42 ans.

La princesse Amédée de Broglie se voit à l'occasion de ce mariage, intenter un procès par ses enfants qui l'accusent de dilapider sa fortune, car elle aurait vendu ses bijoux et hypothéqué le château de Chaumont, qui lui appartenait.

ATTENTAT MEURTRIER RUE DE L'ESPLANADE

M. Albert Henry reçoit plusieurs coups de couteau qui mettent sa vie en danger.

Albert Henry, 4 ans, demeurant au numéro 1580 Durocher, Outremont, a été trouvé inconscient et baignant dans son sang, de bonne heure hier matin, sur l'avenue de l'Esplanade, au sud de l'avenue Mont-Royal, à environ dix pieds de la courbe sur le côté ouest de la rue.

La victime a été transportée à l'Hôtel-Dieu où les médecins ont constaté plusieurs blessures au corps et à la tête. Deux blessures entre autres, apparemment causées par des coups de couteau mettent sa vie en danger, à cause de la grande quantité de sang perdue.

Les détectives qui ont fait enquête ont appris que, au moment où ils ont découvert Henry, il venait de tomber sous les coups de voleurs qui s'étaient emparés d'une somme de $84 et s'étaient sauvés avec son automobile.

Henry est voyageur de commerce. Il venait justement de terminer une randonnée de 4000 milles dans les Provinces Maritimes. Il devait selon des informations reçues des voisins rejoindre sa famille qui passe l'été à Shawbridge.

Plusieurs de ses amis l'ont aperçu jeudi soir quittant sa demeure de la rue Durocher, sans doute pour se rendre à Shawbridge. Il était en automobile. Le lendemain, il était découvert baignant dans son sang sur la rue Esplanade.

Majorité officielle de M. Maxime Raymond

La majorité de M. Maxime Raymond, député libéral élu du comté de Beauharnois, est de 1,725 voix.

2 ENFANTS BLESSES EN TOMBANT D'UN BALCON

Un autre garçonnet tombe d'un train de fret et se blesse gravement.

Deux enfants ont été blessés d'une manière identique et vers la même heure, en tombant d'un balcon situé au troisième étage, à la demeure de leurs parents. Tous deux furent transportés à l'hôpital Sainte-Justine et leur état est relativement grave. La première victime est une fillette de deux ans et demi du nom de Pauline Lamoureux, 2206 rue Chambly, l'autre est Ernest Normandeau, âgé de neuf ans, 191 rue Laurier, est. Les accidents sont arrivés vers huit heures hier soir.

Un vieillard nommé Lépine est mort d'une maladie de coeur, à l'hôpital Général hier après-midi, après huit jours de maladie. Son corps a été transporté à la morgue pour enquête. L'homme n'a pas de parents ni d'adresse connus.

Durant une collision entre un auto et sa bicyclette, Mortimer Zuckerman 13 ans 215 Rachel est, a eu la jambe gauche brisée et s'est infligé de nombreuses contusions par tout le corps. Il fut transporté à l'hôpital Général. Son état est considéré comme grave.

R. Payce, un autre garçonnet de 15 ans, demeurant à Sussex, Nouveau-Brunswick, a été transporté à l'hôpital Western à 6.30 heures, hier soir, souffrant d'une blessure qu'il s'est infligée au pied gauche, en se faisant transporter sur un train de fret. Le garçon a déclaré aux médecins que l'accident est arrivé lorsqu'il voulu sauter d'un wagon sur un autre; il manqua le pied et deux roues lui passèrent sur le pied; il ne peut pas dire à quel endroit l'accident est arrivé. Son état est critique.

VERDICTS RENDUS PAR LE CORONER L. PRINCE

Le coroner Lorenzo Prince a rendu, hier, un verdict de mort accidentelle dans le cas d'Aline Colin, 4 ans, 1856 rue Letourneux, qui a succombé à la demeure de ses parents, à la suite de brûlures qu'elle s'était infligées.

La seul témoin, Bernadette Aubin, cousine de la défunte a déclaré qu'elle était dans le bain lorsqu'elle entendit la victime crier, sur le balcon. Mlle Aubin se rendit à la hâte au-devant de la bambine et s'aperçut qu'elle jouait avec des allumettes enflammées.

Un docteur demandé sur les lieux, prodigua les premiers soins à l'enfant qui expira quelques heures plus tard.

—M. Georgge Joseph Conway, 2538 avenue Evelyn, a succombé, hier, à l'hôpital Général, à la suite d'une chute qu'il avait subie dans l'escalier de sa demeure. Le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle.

—Un autre verdict du même genre a terminé l'enquête dans le cas de M. Charles Carroll, 8 ans, 13a avenue Hays, noyé dans la rivière Saint-Laurent à Longue-Pointe et dont le corps a été repêché mardi soir.

LE RECORD DU "R-100"

L'Angleterre s'est assuré le record de vitesse pour la traversée de l'Atlantique en dirigeable de l'est à l'ouest. Le temps officiel, enregistré dans le livre du bord est de 78 heures et 49 minutes. Il partit de Cardington à 02.48 heures (heure de Greenwich) et arriva à Montréal à 09.37 (heure de Greenwich). Suivant notre heure il est parti d'Angleterre à 10.48 p.m. lundi le 28 et fut attaché à son mat de Saint-Hubert à 5.37 a.m. vendredi.

Le premier record était détenu par le "Los Angeles" qui fit le voyage entre Friedrichshafen, Allemagne, et Lakehurst en 80 heures 9 minutes. Des regrets sont exprimés par l'équipage du R-100 du fait qu'un accident a empêché le dirigeable d'être attaché à sa base jeudi soir comme on s'y attendait. Le R-100 aurait de plus pu être attaché au mat près de 4 heures plus tôt mais l'équipage ne connaissant pas notre appareil dut attendre jusqu'au jour levant pour faire les opérations nécessaires à l'atterrissage.

LE CAPITAINE LEGGETT FUT LE CONFERENCIER

Hier, au diner de la ligue de Sécurité. — Le trafic.

De même que Montréal, de nombreuses villes du Canada et surtout des Etats-Unis, ont établi un département spécial de la police dont la seule fonction est d'étudier et de régulariser la circulation, disait hier midi devant les directeurs des comités permanents de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, le capitaine T. O. Leggett, du Bureau de Circulation Municipal.

A New-York seulement, reprit le conférencier, la ville a une équipe de 2,200 hommes comprenant 330 gendarmes à cheval qui ne s'occupent que du trafic et de l'observance des règlements. Il a rappelé que le mois dernier, il a visité en compagnie de l'échevin W. S. Weldon, président du comité de la Circulation, de l'Inspecteur Bélanger, directeur de la circulation, les villes de Cleveland, de Chicago et de New-York et qu'ils ont été impressionné de l'importance que ces villes donnent à la réglementation du trafic et qu'ils pourront tirer profit des observations qu'ils ont faites.

Le capitaine a cité les sommes dépensées par une série de villes au sujet du trafic. Ces chiffres sont fabuleux et prouvent à quel point on s'intéresse aujourd'hui partout à ce problème difficile à résoudre.

Mais les sommes que je vous cite, dit-il, ne se rapportent qu'aux travaux d'étude, qu'aux plans faits pour améliorer la circulation et décongestionner les principales artères, les sommes à dépenser pour parfaire les travaux d'élargissement de rues ou de tunnels seraient fabuleuses. A Montréal, nous souffrons de rues étroites dans la partie commerciale et financière, parce que ces rues datent de longues années et que jusqu'à l'ère de l'auto, elles donnaient satisfaction. Mais l'auto a tout révolutionné, et il faut compter en plus avec les tramways et les piétons. De plus l'augmentation de la population de Montréal est d'une moyenne de 46,000 personnes par année depuis cinq ans, ce qui contribue à rendre la circulation plus active. Le Bureau Municipal de la Circulation s'est adjoint un Comité Consultatif dont Augustin Frigon, directeur de l'Ecole Polytechnique, est le président.

L'inspecteur Bélanger a présenté M. Leggett et l'échevin Savignac, du comité exécutif, a aussi félicité la Ligue de Sécurité de contribuer à résoudre le problème du trafic à Montréal. Il a demandé la coopération des citoyens. MM. Frigon et S.-C. Holland ont aussi parlé. M. le secrétaire général a fait lecture de son rapport.

NOYADE

Une tragédie s'est déroulée hier à Ville Lasalle, sur le fleuve Saint-Laurent, alors qu'un nommé W. Oliver s'est noyé d'une façon étrange. Son compagnon, G. Gilson et lui se promenaient tranquillement sur l'eau, à environ 150 pieds de la rive, au milieu d'un courant assez fort, arrivés près des Rapides de Lachine, nos deux aventuriers se trouvèrent en face d'une seule alternative, de se jeter à l'eau, et nager jusqu'à la plage.

Oliver était reconnu comme un excellent nageur, mais cependant, après avoir parcouru une distance de 10 pieds, il disparut. Gilson, qui pouvait difficilement nager, lutta contre le courant et parvint après bien des efforts, à toucher le sol. On avertit immédiatement la police de la Ville Lasalle, Les constables Robidoux, Leroux et Duhamel, se rendirent sur les lieux. Ils essayèrent mais en vain, de retrouver le corps. Leur embarcation fut retracée peu de temps après la tragédie, à 600 pieds de l'endroit de cette triste scène. L'accident survint exactement près du pont du C.P.R., à Caughnawaga.

LES CAUSES DU RETARD APPORTE AU VOYAGE DU R-100 AU CANADA

Elles furent multiples. – Les autorités canadiennes, cependant, prolongèrent ce retard, en empêchant la venue du dirigeable avant les élections.

Aéroport de Saint-Hubert, 2. — Le prestige de l'Angleterre est maintenu. Les Montréalais ont démontré le désir de rendre hommage à qui hommage est dû en souhaitant la plus chaude des bienvenues au dirigeable R-100 et à son équipage à la complétion de son premier voyage d'Angleterre au Canada. C'est le premier dirigeable qui ait visité le Canada. C'est aussi le plus gros qui ait jamais été construit.

Resplendissant sous sa couleur grise, ce monumental produit du génie britannique flotte majestueusement au haut de la tour construite par le gouvernement canadien au coin nord de l'aérodrome. Il semble être fier d'un voyage remarquable qui trouvera place dans l'histoire comme un des plus mémorables.

Le départ pour le Canada était fixé pour le mois de mai dernier, à la suite des essais en Angleterre. Cependant, il fallut faire plusieurs ajustements avant la dernière épreuve finale et avant le départ avec des chances du succès.

Au dernier essai, avant le voyage, on constata une défectuosité à l'arrière et il fallut quinze jours pour y remédier. La date du départ fut, en conséquence, retardée. Croyant que le délai ne serait pas plus de quinze jours, le ministère de l'air d'Angleterre décida de changer la forme conique de l'arrière pour lui donner une forme semi-circulaire. On constata alors que la construction de la carcasse n'était pas assez forte et on prit les mesures nécessaires pour remédier à tout. On leva neuf ou dix pieds de la partie arrière pour ainsi réduire d'autant le poids du dirigeable. Il n'y eût pas d'inconvénient à ces réparations ou ces changements comme on le constata dans les épreuves qui suivirent.

Au début de juin, les autorités canadiennes demandèrent de retarder de quelques jours l'envolée du dirigeable. Ce délai permit plus d'attention pour l'ouvrage que l'on avait à faire au R-100 à Cardington. On reçut alors un second câble demandant de retarder encore le départ jusqu'après les élections canadiennes. Il n'y avait rien autre chose à faire que d'attendre au 28 juillet pour le départ.

Certains Montréalais prétendirent que le R-100 ne pourrait jamais servir et ne ferait jamais le voyage à cause des défectuosités constatées après la fin du travail des réparations. Les autorités canadiennes furent les seules responsables du délai en juin mais on n'a jamais rien dit de cela. Le dirigeable resta dans son hangar, n'attendant que le jour où on pourrait entreprendre la fameuse traversée, cependant que les officiers voyaient à quelques minimes réparations et améliorations, ici et là. Enfin, un jour fut choisi et on sortit du hangar le géant pour faire une courte envolée avant le départ. Tout fut constaté en parfait état et à trois heures de la fermeture des polls au Canada, il partait pour le fameux voyage qui apparaît, maintenant, en lettres d'or dans les pages de l'aéronautique.

Le R-100 est la liaison entre l'Angleterre et le Canada, formant une partie importante de la chaine impériale de communications que le ministère de l'air a contribuée à développer à un coût considérable.

Le R-100 fut construit à Honden, Yorkshire, par la Airship Guarantee Company, une subsidiaire de la Vickers Limited par les efforts et l'enthousiasme personnels de Sir Dennistoun Bruney, Bt., qui fut un des premiers à toucher le sol, hier, à l'arrivée du géant de l'air. Le coût initial fut de $1,500,000. On accorda ensuite une autre allocation de $250,000 pour la construction d'une remise. Lord Thomson, secrétaire de l'air, a déclaré, en juin, que le programme complet du développement aérien, qui comprenait la construction, par la Royal Airship Works, d'un frère au R-100, le R-101, comprenait une dépense de $11,500,000 dont $4,470,000 pour deux dirigeables et $1,525,000 pour les recherches. Il croyait la dépense justifiée.

D'après le contrat entre le gouvernement et la Airship Guarantee Company, cette dernière avait le drcit de rachat du ministère de l'air pour l'usage dans un service à établir avec l'approbation de l'Angleterre, au prix de $750,000. On sait bien que le coût original du R-100 est au-delà de l'estimé original et que les constructeurs ont perdu. Ils sont cependant confiants que l'avenir des dirigeables est assuré.

L'arrivée du R-100 à Montréal justifie la croyance et l'espoir exprimés par ceux qui sont au courant.

RAPIDITE POUR LES PHOTOGRAPHIES

Moins de six heures après l'arrerage du R-100, à Saint-Hubert, des photographies de l'arrivée furent placées à bord du Mélita, du Pacifique Canadien pour livraison aux journaux anglais.

A la dernière minute, comme on enlevait la descente au paquebot, survint un journaliste qui déposa le précieux paquet des photographies à bord du paquebot anglais. Immédiatement après la prise à Saint-Hubert, on dépêcha une automobile rapide à Montréal pour développer les pellicules, imprimer les photographies et les laisser sécher. Le tout était livré 5 heures et 26 minutes et 1-2 après la prise.

LA VILLE OFFRIRA UN BANQUET MAGNIFIQUE A L'EQUIPAGE DU R-100

Les ministres provinciaux et fédéraux, le conseil de ville, le sénat et la magistrature y prendront part.

La ville fera sa part dans les réceptions qui seront faites aux officiers et à l'équipage du R-100. Un banquet-monstre sera servi au Windsor. Une fête semblable n'a pas eu lieu à Montréal depuis la venue du Prince de Galles. Des invitations seront envoyées à tous les officiels du pays. Les ministres et les députés fédéraux et provinciaux, les échevins y prendront part.

Dans la liste des invités l'on remarque: Le gouverneur-général : le lieutenant gouverneur; le premier ministre du Canada et son cabinet; le premier de la Province et son ministère; le Sénat et la Chambre des Communes; la législature provinciale; les consuls de toutes les nations; les juges de la Cour Suprême, de la Cour d'Appel, la Cour Supérieure; la Cour de Circuit, la Cour des Sessions, les recorders, les magistrats et les juges de paix, toutes les associations locales, les corps professionnels, le Barreau, les clubs sociaux le Board of Trade et la Chambre de Commerce, etc.

Il est pratiquement assuré que ce banquet serait servi à l'hôtel Windsor.

—Mes amis, prêchait avec feu l'anti-alcooliste, songez seulement, songez, si tous les cabarets étaient précipités au fond de la mer, tout ce qui en résulterait:

Une voix:

—Nul ne se prendrait plus... tout le monde irait se noyer...

(Troth Bowl).

Les routes qui conduisent à l'aéroport Saint-Hubert

Maintenant que le R-100 est arrivé à Saint-Hubert, plusieurs automobilistes se demandent qu'elles sont les conditions des routes qui conduisent à l'aéroport. Plusieurs touristes venant des cantons de l'Est ont demandé de nouvelles indications et c'est la raison pour laquelle le "Royal Automobile Club", du Canada recommande les routes suivantes:

Route 1.—au pont Victoria contour à droite jusqu'à la route 9, et de là à Laprairie; Route 14, à St-Jean; Route 7, à Pike River et route 27 à Knowlton; la route 39 conduit au Vermont-Nord.

LES COMMUNISTES NE PEUVENT MANIFESTER

La police intervient et disperse la foule. — A la ferme Fletcher.

Le mot d'ordre donné par Moscou à tous les communistes du monde entier, à l'effet de tenir des manifestations dans les grandes villes, le premier août a eu un faible écho, hier soir dans notre métropole. Un commencement d'assemblée a eu lieu, en effet, à la ferme Fletcher dans le kiosque de musique, où s'étaient réunis une centaine de "rouges" tous avides d'entendre des discours enflammés de leurs orateurs.

Cette assemblée aurait été certainement un succès, si la police n'avait eu vent de l'affaire, car de nombreux orateurs au verbe exubérant étaient au programme. C'est justement au moment où un de ces tribuns populaires exposaient à ses frères avec une maîtrise peu commune, la doctrine du grand maître Staline, que les agents de l'ordre firent irruption dans l'assemblée et arrêtèrent les quatre bouillants orateurs, qui devaient harranguer la foule, pour avoir une assemblée publique, sans permission; on mit le grappin aussi sur six autres pour être intervenus dans le travail de la police. Le reste de la foule fut facilement dispersé.

La Patrie

Fondée le 24 février 1879.
Publiée par la Cie de Publication "La Patrie", limitée.

C.-E. Gravel, Président.
J.-H. Fortier, Vice-Président.
J.-N.-A. Perrault, Gérant et Secrétaire-Trésorier.
J.-A. Gauthier, Rédacteur.

SIEGE SOCIAL:
190, rue Ste-Catherine, Est - - - Montréal
Téléphone: LAncaster 3121
Echange correspondant avec les différents services

Représentants:
Toronto: F. W. Thompson Ch. 714, Edifice New Wellington 137-143, rue Wellington O.
Etats-Unis: Lorenzen & Thompson, Inc.
" " Chicago: 122, Sud, Avenue Michigan.
" " New-York: 19 Ouest, 44e rue.
" " Kansas City: Edifice Coca-Cola.
" " Los Angeles: Edifice New Orpheum.
" " San Francisco: Edifice Kohl.
" " Atlanta: Edifice Walton.
Londres, Angleterre: F. A. Smyth, 34-46, Ludgate Hill.

ABONNEMENTS:
Edition quotidienne Canada: un an. . . . $5.00
" " " six mois . . $2.50
" " Etats-Unis, un an. . . $4.20
" " " six mois. . $2.10

Service de la Presse associée. — Correspondants dans tous les grands centres de la province de Québec et du Canada. Membre de "l'Audit Bureau of Circulations".

MONTREAL, 2 AOUT 1930

Auxiliaire et Gardien de la Vie, l'Hôpital est une Nécessité.

LA REVISION DU TARIF

"Nos placements en Canada se chiffrent à plusieurs milliards de dollars. Tout ce qui contribuera à rendre le Dominion prospère sera donc envisagé favorablement chez nous. Nous n'avons pas dressé notre tarif de douane contre les Canadiens et nous ne nous attendons pas que le leur sera dirigé contre nous. Mais toute politique générale de protection qui visera au développement de leur pays fera des Canadiens de meilleurs clients des Etats-Unis. Nous préférons commencer avec un pays dont la population vit sur le même niveau que le nôtre".

Ces paroles tirées d'un article de M. Calvin Coolidge publié dans le "Herald Tribune", de New-York, sont à retenir pour servir de réponse, le cas échéant, à ceux qui pourraient craindre que la vision de notre tarif, que nous fait entrevoir l'avènement d'un nouveau régime à Ottawa, sera une opération dangereuse parce que susceptible d'être interprétée par nos puissants voisins comme un acte d'hostilité ou tout au moins comme une provocation. L'attitude de l'ancien président des Etats-Unis, qui a encore quelque autorité, on l'admettra, pourra à la fois rassurer ces timides et, de l'autre côté de la frontière, modérer ceux qui seraient en effets tentés de se formaliser.

Car à la suite du verdict de lundi dernier, M. Bennett a un mandat impératif touchant cette revision tarifaire. Il ne s'est pas engagé, comme certains feignent encore de le croire, à établir un régime de protection à outrance, ni à accomplir un relèvement horizontal du tarif. Mais il s'est engagé à assurer à l'industrie nationale, par de judicieux changements au tarif, une protection suffisante pour assurer sa saine croissance.

On ne s'attend pas que la revision du tarif viendra à la session spéciale qui doit être convoquée sous le plus bref délai. La tâche requiert en effet une plus longue étude, une plus délicate préparation. Dans cette revision, il pourra y avoir des réductions du tarif — sur des articles que notre pays n'est pas en mesure de produire, et que par conséquent il est dans l'intérêt du consommateur de laisser entrer librement. Mais le plan de M. Bennett comporte que, dans la concurrence normale du commerce, le producteur canadien sera au moins placé sur un pied d'égalité avec le producteur étranger.

La politique de protection douanière a été depuis longtemps inscrite au programme du parti conservateur, mais c'est la première fois que le peuple a décidé de la mettre à l'épreuve. Il est donc de la plus haute importance que cette épreuve soit conduite de manière qu'elle soit décisive. C'est pourquoi le nouveau gouvernement devra mûrement peser les changements qu'il proposera au tarif.

ETRANGE CONTROVERSE

On ne pourra s'empêcher de trouver singulier que deux opinions diamétralement opposées se fassent jour sur l'utilité, en ce qui concerne la prévention des accidents, de la loi qui oblige les automobilistes à stopper complètement avant de s'avancer sur un passage à niveau du chemin de fer.

Il est avéré que, en 1929, lorsque la circulation automobile était partout plus intense que l'année précédente, on a constaté dans notre province une sensible diminution des accidents aux passages à niveau, tandis qu'on observait une augmentation normale ailleurs, notamment en Ontario où il n'existe pas de pareille loi. Depuis l'origine de l'automobilisme, les accidents aux passages à niveau, ainsi qu'ailleurs, ont augmenté en proportion du nombre de voitures dans la circulation. Si la diminution constatée l'année dernière n'est due à l'influence de la nouvelle loi, à quelle cause faut-il l'attribuer?

Pourtant, le club automobile dénonce cette loi et en demande le rappel. A son avis, elle aggrave le danger plutôt qu'elle ne l'atténue. L'auto qui vient au repos complet à l'approche d'une voie ferrée, représente-t-il, doit nécessairement démarrer ensuite et passer la voie en petite vitesse; alors il y a un risque sérieux que le moteur s'éteigne et que l'auto s'immobilise sur la voie. D'autre part, on prétend que l'arrêt complet est une cause de retard dans la circulation, crée occasionnellement une accumulation de voitures près de la voie ferrée, avec un risque augmenté lorsque nombre de voitures doivent passer ensemble la voie ferrée et souvent s'y croiser.

Les membres du club automobile peuvent certainement parler en cette matière en connaissance de cause. Toutefois, ils peuvent aussi se tromper comme les membres de la Ligue de sécurité, qui sont d'avis contraire. Sur la diminution des accidents l'année dernière, cependant, il n'y a pas d'erreur possible; et qu'en 1929, il y ait eu 32 pertes de vie de moins qu'en 1929 aux passages à niveau, c'est une présomption sérieuse que la loi a une bonne influence.

Dans les circonstances, il semblerait sage d'attendre au moins la statistique des accidents pour l'année courante avant de rappeler la loi. Elle pourra en effet fournir un argument décisif dans cette controverse.

ASSURANCE-VIE ET PROTECTION

Les compagnies d'assurance-vie américaines et canadiennes ont, l'année dernière, versé à leurs assurés et ayants-droit, la somme globale de 2,197 millions de dollars. Cette somme comprend les dividendes aux porteurs de police partageant dans les bénéfices, mais on imagine que ces paiements sont quantité négligeable dans le grand total. La masse représente les réclamations pour cause de décès des assurés, ainsi que les dotations échues.

Les paiements effectués à des ayants-droit montréalais se sont élevé à plus de 9 millions de dollars, et d'autres montants importants, de six chiffres, ont été répartis dans nombre d'autres villes de notre province.

Cet état, compilé et publié par "The National Underwriter" est impressionnant en ce qu'il illustre la vogue grandissante dont jouit l'assurance-vie, à mesure qu'elle est mieux comprise.

Pour tous ceux qui ont besoin de protéger leurs dépendants contre l'insécurité qui résulte de leur état de dépendance, l'assurance-vie n'est pas seulement le meilleur placement, mais c'est le seul placement sûr, qui atteint infailliblement son but. L'épargne, avec le temps, peut accumuler autant de capital; mais l'assurance-vie élimine le facteur du temps, toujours incertain, et crée en quelque sorte, dès l'émission de la police, le capital que l'assuré vise à garantir à ses dépendants en cas de disparition inopinée de leur soutien.

COLONISATION

Vient de paraître une nouvelle édition, revue et mise à jour, du "Guide de Colon", de M. Hormisdas Magnan, publiciste du ministère de la Colonisation, des Chasses et Pêcheries de la province. L'ouvrage est présenté sous une forme extérieure attrayante qu'éclipsent toutefois les données intéressantes qui abondent dans sa centaine de pages.

Le grand problème de la surproduction qui cause une si profonde inquiétude dans les provinces occidentales, ne nous intéresse qu'à cause de ses inévitables répercussions dans tout le Dominion. Il ne se présente pas chez nous. Si l'agriculture dans le Québec n'est pas aussi florissante qu'il serait désirable, ce n'est pas en effet parce que notre sol produit trop de denrées, mais parce que nous avons négligé de développer suivant les exigences modernes nos méthodes de production et surtout de vente. Cela a été démontré par l'investigation faite par l'hon. M. Perron lorsqu'il est passé au ministère de l'Agriculture, et c'est à quoi il a entrepris de remédier. Nous ne tarderons sans doute pas à voir dans cette direction se réaliser d'importantes réformes.

Mais ce qu'il est réconfortant de tenir immédiatement pour acquis, c'est que, dans notre province, les conditions restent propices à une vaste expansion de l'agriculture. Nous pouvons par conséquent poursuivre la tâche gigantesque de mettre en valeur notre immense domaine inexploité, et c'est à quoi s'applique énergiquement le gouvernement de Québec dans les régions les plus favorables à ce développement, qui sont le Témiscamingue et l'Abitibi, le Lac Saint-Jean et Chicoutimi, le Sud et le Sud-Est de Québec, cette dernière embrassant les comtés de Lotbinière, Témiscouata, Rimouski, Matapédia, Bonaventure et Gaspé. Il y a là un champ immense ouvert à l'expansion agricole. Avec le temps, des millions d'acres de terre actuellement improductive seront convertis à la culture et seront une source de richesse et de prospérité pour notre province.

A l'heure actuelle, nous informe M. Magnan, trente mille lots de colons sont sous billet de location, c'est-à-dire en la possession de défricheurs qui sont en train de s'y créer un établissement. C'est une entreprise qui exige du courage, car les débuts d'un établissement dans ces régions nouvelles sont durs. Mais le labeur du défricheur est merveilleusement récompensé. L'expérience des vingt dernières années prouve que la presque totalité de ces hommes courageux, qui, s'ils étaient restés dans les villes, n'y auraient connu qu'une existence précaire, se sont, dans ces régions neuves, assuré en quelques années d'efforts une vie généreuse et indépendante. Leur sort peut porter envie à une multitude de travailleurs urbains, trop souvent torturés par l'incertitude du lendemain. Ceux-là gagneraient à lire le "Guide du Colon".

BREFS COMMENTAIRES

En somme, on ne saurait dire que l'avènement d'un nouveau régime à Ottawa a fortement énervé la Bourse.

Tandis que les regards sont concentrés sur le grand dirigeable anglais, M. Bennett sera débarrassé, de beaucoup d'importuns.

Le parti progressiste, proclame-t-on, est en train de disparaître comme facteur politique. Il va rejoindre les fermiers-unis d'Ontario.

Si M. Bennett était embarrassé sur le choix des membres de son cabinet, quantité de gens seront tout disposés à lui donner de bons conseils.



UN EFFET DE LA CRISE

Le "Progrès", Chicoutimi. — A quelques heures à peine de l'élection, peut-on préciser les causes de la défaite libérale? Assez difficilement; le gouvernement King fut, certes, un gouvernement honnête; on ne l'a accusé d'aucune malversation; il a administré le pays avec succès; il lui a donné une excellente orientation politique; il a réduit la dette; en somme, il avait un bel actif à son crédit. Aussi se croyait-il en droit d'escompter la victoire. C'est le contraire qui s'est produit.

La cause générale de la défaite n'est autre, semble-t-il, que la crise économique dont souffre le Canada, crise qui d'ailleurs est peut-être plus sérieuse dans les autres pays. Le chômage dans les villes, le malaise agricole, voilà ce qui explique la défaite du gouvernement. Est-ce à dire qu'il soit responsable de l'un et de l'autre? Non pas. Pas plus que de la prospérité du pays en d'autre temps.

Somme toute, le gouvernement libéral est mort à son tour de la guerre, indirectement cette fois. La crise économique actuelle est conséquence de la grande guerre et c'est elle qui en grande partie a causé la défaite du parti libéral.

Le peuple a mis sa confiance dans l'hon. Bennett. C'est une nouvelle administration qui commence. Souhaitons qu'elle remplisse ses promesses, celles-là qui sont réalisables, bien entendu.

LA TRAPPE D'OKA

Les "Recherches Historiques". — Il avait été question, dès 1800, d'établir une Trappe sur un des domaines de Saint-Sulpice. Dom Jean-Baptiste, qui, à cette époque, essayait de relever les Trappes, dispersées par la Révolution, avait soumis son projet au gouvernement de Londres. Le Supérieur de Montréal était prêt à donner des terres et à contribuer aux bâtiments, bien qu'il trouvât difficile qu'une Trappe pût se perpétuer ici. Mais Londres refusa la permission demandée et Dom Jean-Baptiste se contenta de ressusciter d'abord les Trappistines (2). Les Trappistes devaient s'établir plus tard en Nouvelle-Ecosse.

Or, en 1847, Dom Bernard, de la Trappe de Tracadie, fit savoir au Séminaire qu'il établirait volontiers une colonie au Lac. On le remit à trois mois, mais on attendit douze ans. En 1859, dans ces années troublées où il semblait au Séminaire qu'un bon moyen de tenir les Sauvages dans l'ordre serait de les entourer de fermes canadiennes, on rouvre les négociations avec la même Trappe. Mais celle-ci ne peut accepter les propositions qu'on lui fait. On se tourne alors vers une Trappe de France. Le projet dort encore jusqu'en 1870. Enfin, en 1880, pour la quatrième fois, on y revient. Cette fois, les Trappistes, sur le point d'être chassés de France, demandent l'hospitalité. Les conditions du Séminaire leur agréent et, en 1881, une filiale de Bellefontaine s'établit sur nos bords.

Inutile d'insister sur la portée religieuse d'une telle fondation. Elle eut aussi une grande importance économique à Oka, par les encouragements qu'elle donna à l'instruction, à l'agriculture et au commerce. (L'abbé Olivier Maurault, Oka, Les vicissitudes d'une mission sauvage, p. 21).

LA DEFAITE

Le "Soleil", Québec. — Des raisons indépendantes de l'autorité fédérale ont amené la chute des libéraux. C'est incontestablement la crise actuelle qui a produit le résultat d'hier. Si le grave malaise économique, qui sévit actuellement dans le monde entier et auquel le Canada ne pouvait échapper, n'avait pas existé, le gouvernement aurait été maintenu par une forte majorité, car il possédait le plus magnifique record administratif de notre histoire depuis la confédération.

Il est clair, par exemple, que le cri du beurre, lancé dans nos campagnes, a produit un effet plus puissant, sur les esprits, que le merveilleux budget Dunning, qui constituait un plan d'ensemble, dans l'empire, pour activer le commerce entre les nations britanniques et accroître l'essor industriel du Canada. Il est non moins clair que le cri du chômage, poussé dans les villes, a fait oublier que la moyenne de l'emploi, de 1925 à 1930, fut égale, sinon supérieure, à toutes les moyennes précédentes, dans nos annales politiques.

A cause d'une dépression passagère, dont beaucoup souffraient, le peuple a oublié le passé; il a oublié que les neuf années du régime libéral ont été exemptes de scandales, que le ministère se composait des plus fortes têtes du pays et des âmes les plus loyales et les plus honnêtes, que les balances favorables du commerce s'étaient succédées avec une régularité parfaite à partir de 1922 jusqu'au commencement de 1930; que la série des surplus accumulés dépassaient tout ce que nous avons vu sous les régimes précédents.

Nous acceptons cependant le verdict du peuple. C'est celui-ci qui est souverain et c'est en exerçant son droit qu'il s'est prononcé contre le gouvernement King. S'il a cru que le changement pouvait remédier aux maux réels dont souffre aujourd'hui le pays, dans certaines provinces ou dans certaines classes, il était justifiable de tenter un essai nouveau. Le peuple ne saurait porter la responsabilité des erreurs répandues uniquement par les orateurs et candidats qui avaient naturellement intérêt à user des arguments qui servaient le mieux leur cause.

UN DEVOIR QUI NOUS COMMMANDE L'ETUDE DU PROBLEME ECONOMIQUE

L'archevêque de Montréal encourage la jeune génération au travail et à l'étude.

Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier disait dans un discours prononcé le 12 octobre 1921 à l'occasion de la réouverture des cours de l'Université de Montréal, ces paroles qui ont gardé toute leur actualité.

"Il serait oiseux de démontrer que l'un de nos plus pressants devoirs consiste à nous préoccuper du problème économique et social. Le problème existait avant la guerre avec plus ou moins d'intensité dans tous les pays du monde et retenait déjà l'attention de tous ceux qui réfléchissent. La guerre a eu comme conséquence de lui donner partout, ici comme ailleurs, une importance de premier plan qui n'est pas près de s'atténuer et qui en a fait par de multiples répercussions sur la vie de chaque jour, l'affaire de tous les mondes. Le problème existe dans ce que j'oserais appeler sa partie technique et pour tous ceux, patrons, hommes publics, gouvernants, dont c'est la responsabilité de s'occuper de la production, de la circulation de la richesse, de l'équilibre des finances publiques, du crédit, des facilités de commerce et de transport. Il existe ici, et la vieille charité a su se donner sur ce terrain les rajeunissements les plus ingénieux et les plus touchants pour tous ces hommes et ces femmes d'oeuvres dont le coeur est tourné vers le peuple qui travaille".

Monseigneur Gauthier ajoutait plus loin: "C'est la tâche de notre Ecole des Sciences Sociales d'apporter à l'étude de ces problèmes délicats et compliqués, des éclaircissements et des conclusions certaines".

"Avec le concours de professeurs qui sont chacun de sa matière des spécialistes, nous osons y convoquer comme élèves inscrits ou comme auditeurs libres ceux que préoccupent ces questions, et en particulier ceux que "Le Play" appelle les autorités sociales, prêtres, patrons, ouvriers d'élite, journalistes, tous ceux dont c'est la fonction de diriger la masse. Ce sera le prolongement de nos semaines sociales. Nous voudrions donner un point d'appui doctrinal à ce mouvement d'organisation ouvrière qui vient à son heure et qui est riche de promesses. Nous voudrions contribuer pour notre part à la stabilité sociale de notre province".

Les personnes qui désirent des renseignements sur l'Ecole des Sciences sociales sont priées de s'adresser par écrit au Secrétariat de l'Université, 1265 rue Saint-Denis, Montréal.



SAMEDI, LE 2 AOUT 1890

Montréal, en 1890, au point de vue population figurait comme la dixième ville du monde.

Le gouvernement provincial ferait l'acquisition des îles de la Madeleine, au prix de $750,000.

Misère au Labrador. La diphtérie est devenue épidémique parmi les habitants de la Baie Rouge.

M. G. Desjardins est élu député au fédéral de la circonscription Montmorency.

M. Raoul Lacroix, un jeune baryton canadien, se distingue à Paris.

MERCREDI, LE 2 AOUT 1905

Augmentations. — **47 employés des douanes de Montréal ont reçu cette semaine des augmentations variant de $50.00 à $500.00 par année. L'augmentation totale est de $4000.00.**

La grève des charpentiers. — **Elle prend un caractère quelque peu turbulent.**

La police intervient pour interrompre les manifestations des grévistes.

Les suites d'une agression. — **Le Grec Comitis qui a été frappé d'un coup de couteau succombe à sa blessure.**

Le communisme fait des siennes en Palestine

LONDRES. — Le correspondant à Jérusalem du "Daily Express" mande à son journal que des instructions secrètes du parti communiste en Palestine, dissimulées dans des chaussures et dans le boîtier d'une montre, ont été découvertes sur la personne d'un communiste nommé Finkelstein. Ce dernier, après un jugement immédiat, a été condamné à 6 mois de prison; à l'expiration desquels il sera déporté.

D'autre part, le bruit court que huit agents de police arabes de service à la prison centrale de Jérusalem ont été renvoyés parce qu'on les soupçonnait de servir d'intermédiaire entre des prisonniers communistes et leurs amis.

Les déportés belges

PARIS. — Une importante délégation de la Fédération nationale des déportés belges est venue visiter le château de Versailles, après quoi elle s'est rendue devant le monument aux morts où une gerbe de fleurs a été déposée en hommage des déportés belges à la mémoire des Versaillais morts pour la patrie.

Puis M. le Coz, maire de Versailles, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville souhaita la bienvenue aux délégués. M. Levêque, secrétaire général de la Fédération nationale des déportés belges, prononça quelques paroles de remerciements. Un vin d'honneur fut ensuite offert dans les salons de l'hôtel de ville.

M. ANDRE TARDIEU A LA FETE DU TRAVAIL DE LA CITE DE NANCY

Il y adressera la parole. — Un grand banquet en son honneur.

PARIS, 2. — M. André Tardieu, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, parlera, à Nancy, le dimanche 29 juin.

Le chef du gouvernement qui sera accompagné de M. Désiré Ferry, ministre de la Santé publique, présidera dans le grand amphithéâtre de la salle municipale Victor-Poirel, la fête du travail, organisée par la Société industrielle de l'Est. Au cours de cette cérémonie, des médailles et des prix seront remis aux plus anciens et fidèles collaborateurs du commerce et de l'industrie de la région lorraine.

A cette occasion, M. Tardieu prononcera un important discours sur l'équipement national et sur le plan du prochain budget.

A 11 heures, MM. Tardieu et Désiré Ferry procéderont à l'inauguration de la nouvelle maternité départementale.

A 13 heures, le président du Conseil assistera à un grand banquet offert en son honneur dans les salons de l'Hôtel de Ville. Dans l'après-midi, MM. Tardieu et Désiré Ferry se rendront en automobile à Flavigny-sur-Moselle, pour y visiter le préventorium antituberculeux, une des belles fondations de l'Office d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle.

POTINAGES

Henriette. — Je fête mes noces de bois.

Lucette. — Mais ça ne fait pas cinq ans que tu es mariée?

Henriette. — Non, mais j'en suis à mon cinquième mari.

Dans l'arche.

Mrs Noe, à la fenêtre avant de l'arche, scrutant l'horizon: — Je crains bien, Noe, qu'aussitôt à terre, la cuisinière ne nous donne ses huit jours...

(Peterson's.)

Willis. — N'y a-t-il vraiment pas un moyen, un moyen quelconque, d'établir la paix universelle?

Gillis. — Facile. Les nations n'ont qu'à convenir qu'en cas de guerre le vainqueur paiera tous les frais.

(Columbia Jester.)

O'Brien. — Je puis dire, au moins, que je me suis fait moi-même ce que je suis...

Casey. — ...C'est une excuse...

(Black Cad.)

Lucien. — Mon amour pour vous me rend complètement fou.

Juliette. — C'est extraordinaire votre amour pour moi produit le même résultat sur paps.

Le prêteur sur gages. — Vous dites que vous ne pouvez pas me payer ces $5000..., Pourquoi n'épousez-vous pas Miss Passy? elle vous apporterait quatre fois autant...

Hardup. — Impossible, vieil usurier... Mais épousez-la vous-même... vous retirerez votre argent... et nous partagerons la différence...

(Answers.)

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
774, NOTRE-DAME OUEST
Matériaux de Construction
Tuyaux de Fonte
et de Grés
Bains, Lavabos et Bassins
Spécialité: DYNAMITE
Téléphones: MArquette
7578-7579-7570
Agents pour le fameux
MOTEUR "JOHNSON"
et pour la chaloupe
"VERCHERES"
S-JNO

COURROIES EN CUIR TANNÉES AU CHÊNE ET GARANTIES
Fournisseurs généraux de moulins
Appropriées pour toutes conditions
Nous avons l'assortiment le plus considérable d'accessoires de courroies disponibles en tout temps.
Fabrication Canadienne
Tél. LAnc. 9197 9198 8949
D. K. McLaren Limitée
679 RUE ST-JACQUES OUEST
MONTREAL

CHRYSLER



Routière Sport Chrysler huit (comprenant six roues de broche et pneus, deux porte-pneus sur le garde-boue, porte-malle et enveloppe de la capote), $2130.

NOUVEAUX EN LIGNE HUIT

...Des HUIT qui reflètent brillamment ce génie qui inspire tout ce qu'accomplit Chrysler...des huit dramatiques, avec un style nouveau, moderne, une beauté nouvelle et un luxe nouveau...des huit d'un merveilleux rendement...des huit plus rapides que le vent sur les grandes routes...des huit plus souples et plus moelleux que les huit aient jamais été dans le passé...des huit particulièrement bas, ce dépendant avec espace exceptionnel pour la tête, les jambes et les coudes...des huit qui exécutent haute vitesse et sans broncher les virages les plus brusques...des huit qui se maintiennent en grandes vitesses, des heures et des heures, sans fatiguer le chauffeur ou les passagers...des huit avec changement de vitesse et transmission améliorés en 4 vitesses "Multi-Range" ce qui assure à chacun de ces huit *deux* phases de rendement en haute vitesse...des huit avec le contrôle moelleux, positif des freins hydrauliques internes Chrysler à l'épreuve des intempéries...des huit de prix si modérés qu'ils établissent un nouveau prototype de valeur en fait de huit cylindres...des huit que vous trouverez, nous le croyons, être les plus excitants automobiles qu'il vous ait été donné de posséder ou de conduire.



CHRYSLER HUIT: Modèles réguliers — Routière, $1915; Coupé, $1915; Sedan, $1950; Coupé spécial, $1960; Sedan spécial, $1995; Coupé convertible, $2130; Routière sport (comprenant six roues de broche et pneus, deux porte-pneus sur le garde-boue, porte-malle et enveloppe de la capote), $2130. Tous les prix f.à.b. comprenant équipement régulier à l'usine. (Transport et taxes en plus).

CHRYSLER IMPERIAL HUIT: Sedan sept places, Sedan-limousine, Sedan cinq places, Sedan à fermeture hermétique, cinq places.

DISTRIBUTEURS:
GIRARD AUTOMOBILE INC., 1448, Dorchester O. JARRY & BEAULIEU, 6404, Boul. St-Laurent N

VENDEURS:
BAILLARGEON MOTOR CORP. 423, rue Ontario E.
SOUTH SHORE SERVICE GARAGE St-Lambert
O. W. SEGUIN, Rigaud.
LEMIEUX AUTOMOBILE REG. 2407, Ave. Mont-Royal Est,
DECARIE-BRUNEAU AUTOMOBILES LTD, Lachine
J. A. PAIEMENT, Cartierville
LANDREVILLE & JODOIN, Angle Jarry et Lajeunesse
JOLIETTE AUTOMOBILE REG'D Joliette
W. R. COTE, St-Hyacinthe
HENRY FYFE, Laprairie
THEOBALD BRUNELLE, St-Eustache,
DECARY MOTOR SALES, Lachine
PINARD & PINARD, Drummondville

COUPE D'AFFAIRES à un nouveau bas prix.
PLYMOUTH
L'AUTO AU PRIX LE PLUS BAS JAMAIS OFFERT PAR CHRYSLER
VENDU PARTOUT PAR LES VENDEURS DE CHRYSLER
$700 f.à.b. à l'usine, équipement rég. (transport et taxes en plus)

RÉPONSE À TOUT

Sous cette rubrique il sera répondu à toutes les demandes de renseignements: domestiques, scientifiques, historiques, ou de simples conseils, pourvu que les questions posées soient D'INTERET GENERAL.

Nulle adresse commerciale ne peut être obtenue par ce courrier.

Il n'y sera pas répondu aux questions légales.

On est prié de formuler son questionnaire clairement, et d'écrire le plus lisiblement possible.

Les lettres où ces conditions ne seront pas observées seront ignorées.

* * *

A QUEL AGE COMMENCE L'EDUCATION DE L'ENFANT?

Q.—Je suis la maman d'un petit garçon de dix-huit mois. Il est déjà très intelligent, et paraît comprendre beaucoup de choses. Mon mari le gâte beaucoup, et je crains qu'il ne commence déjà à lui donner des habitudes et des caprices que nous devrons lui faire passer en le tapant. Nous avons au sujet de son éducation une divergence d'opinion. Je dis que cela doit commencer dès maintenant, il m'affirme que l'éducation de l'enfant ne commence qu'à l'âge de quatre ans. Faut-il le laisser pousser jusque là comme un petit animal, à qui l'on jette du sucre parce qu'il l'aime et que l'on promène en laisse parce qu'il désire voir du pays? — VOTRE REPONSE SERA NOTRE AVIS.

R.—Les premières images qui frappent l'imagination d'un enfant, d'un bébé ont parfois une grande influence sur la formation du jeune être.

Il ne suffit pas que votre bébé ait un bon estomac, qu'il soit bien dodu, bien portant et joli à croquer; il faut qu'il soit formé dès le berceau à avoir un coeur bon et aimant, un caractère juste.

Les parents qui ne demandent à leur enfant qu'à se bien porter, se trompent, car il n'y a pas que l'être physique à surveiller, il faut aussi former l'être moral, en même temps.

Lorsque vous plantez un jeune arbrisseau, vous n'attendez pas qu'il ait grandi pour lui donner un tuteur qui l'aidera à pousser droit, et s'il semble pencher, sous la poussée du vent, plus d'un côté que de l'autre vous posez le support de manière à empêcher l'arbre de pousser de travers. S'il est nécessaire, vous coupez les branches encombrantes, etc., etc.

La vie de l'enfant ressemble, si vous voulez, à celle de l'arbrisseau. Si votre petit a été laissé à ses entêtements, à l'insubordination, à la gourmandise, sans que vous ayez osé aucune retouche, le petit arbre en prenant de plus fortes racines renforcira dans ses travers. Vous aurez plus de peine et lui plus de souffrances à corriger plus tard ces défauts.

L'éducation commence avec la vie de l'enfant. C'est d'ailleurs une très gracieuse tâche, et si elle est parfois difficile, elle est très diminuée pour les mamans qui ont l'intelligence de la commencer dès la première année de l'enfant.

Je trouve toujours triste infiniment, lorsque je vois un papa, une maman, rire des gros mots que leur disent leur enfant en colère, au lieu de les reprendre, ou d'ignorer le geste de colère que le petit emporté fait en levant la main sur lui. Que de criminels ont commencé par lever ainsi la main sur les auteurs de leurs jours.

Le mal est toujours le mal. Pas de mollesse devant lui. C'est un travail des plus délicats que celui d'éveiller la conscience; la mère doit s'y attacher avec tact et clairvoyance.

"C'est un enfant", disent les éducateurs incapables. Oui, c'est un enfant, et c'est alors le temps de songer que cet enfant deviendra un homme ou une femme, et qu'il ou qu'elle gardera la poussée reçue dans l'enfance.

Il y a une différence entre un enfant bien élevé et un autre qui est mal élevé, grossier, têtu. Le premier est désagréable au foyer et partout; l'autre est la joie de la maison et l'admiration de la société. — LOUISE.

Q. — J'ai confiance en vous et je viens vous demander conseil. J'ai une amie depuis un an. Je l'aime à la folie. Elle m'est aussi fidèle. Mais où elle travaille, il se trouve un homme marié qui s'occupe beaucoup d'elle. Elle me raconte ceci, et une fois il m'est arrivé, sur les choses qu'elle me contait, de me sentir malheureux. Je ne suis pas jaloux, mais je n'aime pas les manières de cet homme marié, auprès d'elle. Il n'est guère respectueux dans ses paroles, devant elle. Je ne lui en ai pas parlé, mais je n'ai pas aimé que mon amie trouve intéressant de s'occuper ainsi de cet homme grossier. Ai-je raison ou si mon amie fait bien d'agir ainsi? COEUR DE SHERBROOKOIS AMOUREUX ET FIDELE.

R. — Vous auriez pu, et je vous engage si elle vous raconte encore de ces incidents, à demander à votre amie, un peu plus de prudence. Si votre amie vous raconte ces choses c'est bien qu'elle est confiante et très bonne. Un conseil de votre part ne saurait que lui aider.

Q. — J'ai 20 ans, je suis fréquentée par un ami de 10 ans. Nous sortons ensemble depuis un an et nous n'avons jamais eu de brouille. Il me dit toujours qu'il m'épousera dans 3 ans. Il fait déjà des économies. Il m'aime et il est caressant et très affectueux. Il me dit que c'est l'amour immense qu'il a pour moi que le fait agir ainsi. PENSEZ-VOUS QU'IL me sera bon et fidèle? JE ME SENS AIMEE Rosette.

R. — Je vous engage à user d'un peu plus de réserve et de prudence. Si vous désirez que votre ami ne se lasse pas trop tôt de vous, et vous attende encore pendant deux ou trois ans, montrez-vous sage et réservée. C'est le plus sur moyen de conserver votre ami, fidèle et vous estimant.

Q. — Pensez-vous que le fait qu'une perdrix s'est laissée prendre sans faire aucun geste pour s'enfuir, peut-être signe de chance? 2. Quelle est la signification des noms Antoine, Oswald, Elphège. A. M.

R. — Cela n'a aucune signification. 2. Antoine, guérisseur. Oswald, grand. Elphège, appliqué.

Q. — Je recevais un jeune homme qui lors de mon absence est allé voir une autre jeune fille, il l'a abandonné à mon retour. Il appartient à une bonne famille. Je l'aime mais je ne le trouve pas joli. Un conseil s'il vous plaît. 2. Je suis en bons termes avec notre voisin, il a deux filles et un garçon avec qui j'aimerais sortir. Il vient souvent chez moi, je désirerais l'inviter? Comment m'y prendre? UNE QUI AIME LES GARCONS A LA FOLIE.

R. — Si ce jeune homme vous offre des garanties de bonheur, la beauté est bien secondaire. Il vaut mieux être heureuse avec moins joli que passer sa vie négligée et oubliée d'un bellâtre qui prodigue ses beaux yeux à toutes les femmes excepté à la sienne. 2. Lorsque vous verrez ce jeune homme, faites-lui simplement l'invitation. Mais ne soyez pas trop volage. Vous connaissez l'histoire des deux lièvres?

Q.—Pourriez-vous m'indiquer un orphelinat ou communauté où l'on pourrait placer une petite fille de sept ans à un prix modéré? — LUCETTE.

R.—En vous adressant aux Révérendes Soeurs Grises, Maison Mère, à Montréal, ou aux Soeurs de la Providence, rue Fullum, Montréal, je crois que vous obtiendriez satisfaction à votre demande

---

Q.—Veuillez me donner la manière de préparer la "yeast" (levain) pour mettre dans la bière à l'orge. 2—Comment se porteront les cheveux, à l'hiver? — UNE QUI VOUS LIT TOUS LES JOURS.

R.—Vous l'achetez à la brasserie, à la quantité que vous désirez. Elle est toute préparée. 2—Les cheveux seront encore portés des deux manières, et longs pour le soir.

Q. — Quel est le poids normal d'une jeune fille de 13 ans mesurant 5 pieds 1 pouce? 2—Quelle est la signification des noms Laure, Rita, Irène, Elizabeth. — YOLANDE.

R.—Environ 80 livres. 2—Laure: douceur, Rita: champêtre, Irène: petite reine, Elizabeth: puissante.

Q.—Veuillez me dire ce qu'il serait convenable d'emporter en fait de vêtements pour un voyage de quelques jours à bord d'un yatch? 2— Où pourrais-je me renseigner pour les Derbies qui ont lieu chaque année? — C'EST PRESSANT.

R.—Un manteau chaud, une couple de petites robes de lainage, et une petite toilette plus habillée pour les repas du soir. 2—Ces Derbies sont annoncées dans les journaux. Vous n'avez qu'à suivre ces annonces.

Q.—Me demande quelque lectrice la récette pour conserver les fruits dans le sirop épais ou clair sans les faire cuire? — ANGELINE.

R.—Je publirai ici cette recette si on me l'envoie.

R.—ACTON VALE: Il se trouve une quantité de jeunes gens qui travaillent en ville pour gagner leurs cours. 2—Je ne connais pas de maison de ce commerce au Canada s'occupant de ce travail. Votre marchand pourrait sans doute vous renseigner. Sinon, je crois que vous pouvez écrire au département du Commerce, à Ottawa.

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me renseigner au sujet de la manière de purifier de l'huile à moteur ayant déjà servie? — ANXIEUX DE SA VOIR.

R.—Chez un garagiste, je crois que l'on vous donnerait volontiers les instructions que vous désirez avoir.

Q.—Quel est le poid normal d'une jeune fille de 12 ans mesurant 4 pieds 10 pouces? — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS

R.—Environ 76 livres.

Q. — Quelle est la signification des noms Jacqueline, Imelda, Eustache, Octavie, Felix? — UNE QUI DESIRE SAVOIR.

R.—Jacqueline: petite, Imelda: suave, Eustache: qui se trompe, Octavie: persévérant, Félix: félicité.

R.—DELIA QUINTIN: — Si vous suivez les journaux vous vous êtes aperçu que la crise de chomage est assez aigue par tout le Canada. Il faut être sur les lieux pour pouvoir se trouver une situation, car il y a actuellement dix soupirant contre un emploi.

Je suis courtisée par un jeune homme qui m'aime et que j'aime. Mais je ne puis me résoudre à me marier. Qu'est-ce que cela veut dire? UNE QUI EST EN PEINE.

R.—C'est sans doute que vous ne l'aimez pas très profondément

---

Q.—Comment nettoyer un store jaune sali par les doigts? 2. De quelle couleur puis-je teindre une robe de crêpe de Chine rose qui pâlit? 3. Comment remédier à l'inconvénient de cheveux qui ont été teints et dont le dessous brunit? Comment faire pou. les faire revenir à leur teinte naturelle? La patate est-elle un légume ou un fruit? VOUS ETES INTERESSANTE.

R.—Lavez-le avec de l'eau tiède légèrement ammoniaquée. 2. En rose. Servez-vous d'un savon à teindre que vous vous procurerez dans les pharmacies. 3. Il faut attendre qu'ils repoussent. 4. C'est un légume.

Q.—Je demande à quelque lectrice la recette du vin de framboise et celle de l'eau de javelle? UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Je publierai ces recettes si on me les envoie.

Q.—Quel jour était le 3 octobre 1916? J'ai treize ans et on me dit que je suis petite pour mon âge, je mesure 4 pieds 8 pouces. Suis-je assez grande? UNE BLONDINETTE.

R.—C'était un mardi. 2. Vous pourriez être un peu plus grande. Faites de l'exercice au grand air, et ne vous désolez pas. Les petites femmes ne manquent pas de charme.

GEORGETTE: Je n'ai pu déchiffrer le nom de la place que vous indiquez.

Mademoiselle Simone Cadorette, Ascot Corner, P.-Q., demande les chansons Votre avion va-t-il au paradis? Mitaine et chausson. Les filles d'aujourd'hui

---

Mlle Marie-Anne Gagnon, Sainte-Perpétue, Cté l'Islet, demande les chansons: Sous le même parapluie. On ne sait jamais ce que l'on veut. Jeannine, au temps des lilas

---

MM. J. P. Chevrier, Lac Guindon, Cté Terrebonne, P.-Q., demande les chansons: Should I, et Un coin du ciel bleu.

Mlle Bernadette Bastien, Notre-Dame de la Salette, P.-Q., demande les chansons: Prends garde, Lisette, Valentine, Sonny boy, Parmi mes souvenirs.

M. F. Jolicoeur, C. P. 24, Saint-Pie de Bagot, P.-Q., demande les chansons Louise, Le mariage en auto, Une larme sur la tombe de ma mère, Sally of my dreams.

M. Gérard Rivet, C. P. 227, Ste-Agathe, des Monts, demande à échanger des timbres.

Mlle Marie-Jeanne Fergusson, 2 3ème rue, Limoilou, Québec, demande le chanson: La comtesse Alagazzen.

Mlle Rolande Chevrier, 5061, Chambord, Montréal, demande les chansons I love you so much, Dancing with tears in my eyes, The Song of the dawn.

M. Léo Caouette, 71 Lafontaine, Saint-Hyacinthe, demande les chansons: Amusons-nous, jeunesses, Les blés d'or, Marguerite.

M. R. Wilson, 224 Saint-Denis, Saint-Lambert, Qué., demande les chansons: Jonas dans la baleine, Youp Fernantin.

Mlle Reina Courtemanche, Ste-Victoire, demande les déclamations: Le médaillon d'or, Le mariage en auto, Je t'aimerai quand fleuriront les roses, Veux-tu que je revienne te voir.

M. Georges St-Pierre, Ste-Perpétue Comté Nicolet, demande les chansons: Ma fleur aimée, Jeannine.

M. Ulderic St-Allaire, Victoriaville, P. Q., accepterai toutes les chansons que l'on voudrait lui envoyer, vieilles chansons pour compléter un chansonnier de vieux airs d'autrefois.

Mlle Héléna Tétrault, East Hatley, Comté Stanstead, P. Q., demande les chansons Y a des loups Muguette, Jonas dans la baleine.

Soyez Jolies mesdames!

Les personnes sujette au prurit doivent corriger aussi un régime trop animalisé; renoncer aux sauces, aux épices, au vin pur, au café, au thé et aux spiritueux. Elles stimuleront leur foie par les alcalins, le boldo, le fiel de boeuf, les lavements froids, le régime doux. D'autre part, on voit les troubles d'estomac & d'intestin en relation très fréquente avec le prurigo et l'urticaire. Mais c'est surtout l'insuffisance fonctionnelle du foie, la rétention des sels biliaires et pigments dans le sang, donnent naissance à des crises violentes de démangeaisons, calmées uniquement par un traitement dirigé du côté de la fonction hépatique: régime sévère, prémunissant contre toute intoxication alimentaire; séjour rural, à l'altitude, si possible.



MARION NIXON

ront on peut admirer les lèvres recouvertes de Kissproof dans les productions de Warner Bros.

"Découverte! la pommade à lèvres qui adhère," — s'exclame la charmante Marion Nixon, jolie étoile de cinéma. "Je recouvre simplement mes lèvres de Kissproof dans la matinée, et je sais qu'elles resteront telles et paraîtront à leur mieux jusqu'au soir." Mlle Nixon n'est qu'une autre étoile d'Hollywood qui se sert de Kissproof — la pommade à lèvres naturelle, permanente. A tous les comptoirs de toilette.

Kissproof

LES FAUVES DE TARZAN



Couvrant les bruits de la danse et des cris, Rokoff continuait à injurier son ennemi. "Vous croyez votre femme en sûreté en Angleterre", dit-il. "Même maintenant, elle est dans cette jungle". Puis il s'étendit sur ce que devait être la future vie du fils de Tarzan et le sort de sa femme. Tarzan commençait à craindre qu'il dise vrai



A la mémoire de Tarzan revint une scène similaire. Il se souvint du jour où il avait sauvé d'Arnot qui se trouvait comme lui attaché à un poteau de torture, et au moment précis où une dernière flèche allait mettre fin à ses souffrances. Mais lui, personne ne pourrait le sauver. Il attendait le coup de grâce.



Il espérait que ce coup viendrait vite. Mais soudain, loin dans la jungle, monta un cri qui fit se taire les sauvages danseurs. Et alors, des lèvres de l'homme solidement enchaîné, monta une stridente réponse. Pendant plusieurs minutes, les noirs hésitèrent sur la conduite à suivre.



Puis, poussés par Rokoff et leur roi, ils reprirent la danse qui devait finir avant la mort du prisonnier. Mais avant qu'une flèche puisse toucher Tarzan, une forme longue bondit au milieu du cercle et Sheeta, la panthère vint se placer à côté de son maître. Les nègres et les blancs restèrent terrifiés et seul Tarzan vit ce qui apparaissait encore dans l'ombre.

LETTRE DE ROME

UNE DÉTENTE ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE

Les dernières déclarations du gouvernement français reçoivent à Rome un accueil réservé mais sympathique.

Ecrit spécialement pour "La Patrie".—Tous droits réservés

Du correspondant particulier de "La Patrie" à Rome

ROME, le 14 juillet — Rome étouffe sous une chaleur accablante et, au cours d'un de ces orages à grand fracas auxquels la Ville aux sept collines est accoutumée, la foudre vient de tomber sur le palais Chigi, siège du ministère des affaires étrangères. Cela n'empêche pas les milieux diplomatiques de goûter en ce moment le rafraîchissement d'une brise légère; les déclarations faites par M. Briand au sujet des rapports franco-italiens et des vacances navales ont apporté une réelle détente dans une situation qui n'avait fait que s'aggraver depuis plusieurs semaines.

Sans doute, ne faut-il pas, pour autant, s'imaginer que toutes les difficultés des relations franco-italienne sont évanouies, mais c'est déjà quelque chose que l'on ait pu lire dans les journaux de ce côté des Alpes, où l'évacuation même de la Rhénanie n'avait provoqué que des échos anti-français, des articles accueillant avec sympathie une initiative du gouvernement de Paris à l'égard de l'Italie.

Le "Messagero", tout en réservant son opinion sur la mesure dans laquelle les déclarations de M. Dumesnil au sujet de la puissance navale française pourraient corriger celles de M. Briand en faveur d'une trêve de construction de six mois, souligne comme significatif "le fait que les conversations italo-françaises sur le problème naval sont sorties du point mort où elles se trouvaient."

"Les déclarations du ministre des affaires étrangères de la République, dit le journal romain, constituent un geste initial de bonne volonté dont on doit prendre acte. Et nous en prenons acte avec cette sympathie avec laquelle nous avons toujours et sincèrement souhaité une classification des rapports des deux pays grâce à une reprise des négociations que nous voulons espérer profitable."

UN PROBLEME COMPLEXE A RESOUDRE DANS SON ENSEMBLE

Le "Popolo d'Italia", sous la signature de M. Arnaldo Mussolini, publie des déclarations analogues et il y joint les précisions suivantes:

"Nous sommes tous d'accord, écrit le frère du Duce, sur l'importance du problème naval et de certains problèmes secondaires, mais surtout il est bon que les rapports franco-italiens soient considérés dans toute leur extension. De tels problèmes ne peuvent pas se limiter aux proportions d'une question tunisienne. Le vieux statut des Italiens dans la Tunisie, fécondée en bonne partie par le travail de nos bras, ne doit pas être rendu plus mauvais. Notre alliée d'hier ne peut pas manquer à sa parole quant à un traitement logique d'humanité et de justice à l'égard de nos nationaux dans la terre tunisienne qu'ils fertilisent. Et les rapports italo-français ne peuvent pas non plus se limiter à une rectification de frontière coloniale, déjà approuvée pendant la période de l'intervention.

Le problème est plus vaste; il embrasse toutes les conséquences du traité de Versailles, les relations avec les nouveaux états issus du démembrement de l'empire austro-hongrois; il concerne enfin toute une série de questions politiques et économiques, coloniales et navales. En six mois de temps, avec de la bonne volonté, on peut traiter ces problèmes complexes, qui ne regardent pas seulement la parité navale mais toutes les divergences surgies entre l'Italie et la France dans leurs racines profondes, en les résolvant avec un large esprit de compréhension loyale et réciproque.

Il ne faut pas craindre que le grand nombre des choses compliquent les négociations. Il vaut mieux parler avec clarté et avec une vision sereine de la justice de nos exigences. Il faut que les négociations soient inspirées de conceptions de profondes honnêteté et rectitude politique. Nous attendons maintenant les développements de la situation qui s'est créée grâce à l'acceptation par Briand de notre proposition de "vacances navales". Faisant abstraction des difficultés du moment, des interférences polémiques et de quelques réserves étranges et inconcevables, nous attendons les événements avec un serein optimisme."

Le "Corriere della Sera" veut également attendre avec confiance le développement de la situation nouvelle. Il estime, lui aussi, que le problème des relations entre l'Italie et la France forme un tout complexe mais qui doit être résolu dans son ensemble et qui sera facile ou difficile à résoudre suivant l'esprit dans lequel on l'affrontera.

"Quel est l'état d'esprit de l'Italie, écrit le "Corriere", ce n'est un mystère pour personne. Les initiatives prises de façon réitérée, les fils patiemment renoués, les propositions conciliatrices conçues pour éviter une rupture irréparable, font partie de l'histoire diplomatique de ces dernières années, histoire à l'appui de laquelle on peut apporter toute la documentation nécessaire. Quel est l'état d'esprit de la France aujourd'hui, sincèrement, nous ne pouvons nous hasarder à le dire, tant en sont apparues contradictoires les manifestations saillantes, mais la réponse de M. Briand nous amène à donner de l'importance aux indices d'un changement favorable. Ceux-ci devraient croître en nombre et en poids pendant les phases successives de la discussion. Et il en sera ainsi à condition que la France parte de cette idée qu'une réconciliation sincère peut seulement être fondée sur une parité morale qui assure avant tout une discussion digne".

Le "Messaggero" remarque que, pour que cette discussion se développe dans une atmosphère de sérénité et de confiance, il est nécessaire que la presse observe la discipline la plus sévère. Souhaitons que cette nécessité soit comprise.

MONREALE

—Notre cuisinière nous cuit toujours les oeufs durs.

—Vous avez de la chance, nous n'avons jamais pu en trouver une qui reste aussi longtemps.

ON DEVRAIT EXIGER UN EXAMEN MEDICAL

Avant d'émettre un permis de conduire un auto. — Le professeur Hayem.

PARIS, 12. — Il ne se passe pas de jour qu'on ne signale quelques victimes des "chauffeurs" ou, à plus proprement parler, des conducteur d'autos. Le professeur Hayem voit la cause principale de la plupart des accidents dans le fait qu'on accorde le permis de conduire sans examen médical préalable. De telle sorte que le volant se trouve souvent entre les mains de malades qui ne savent pas ou savent mal s'en servir. Aussi invite-t-il le gouvernement à prendre en considération des voeux émis en janvier 1923 par l'Académie de médecine:

"Il ne sera délivré de permis de conduire qu'aux sujets âgés de plus de 20 ans, sans aucune dérogation.

"Le permis sera refusé à tout candidat atteint de troubles mentaux, de lésion organiques du coeur, des vaisseaux ou du système nerveux, d'insuffisance de la vue ou de l'ouie, constatés par une Commission médicale spéciale, et le mettant hors d'état de conduire convenablement une voiture automobile.

"Le permis ne sera valable que pour dix ans, au bout desquels le chauffeur devra subir un nouvel examen médical. Dans les cas spéciaux ou la Commission médicale le jugera utile, le permis ne pourra être délivré que pour trois ans.

"Tout chauffeur ayant provoqué un accident par sa faute, sera soumis à un nouvel examen médical."

Certains membres de l'Académie demandent une revision partielle de ces voeux, mais tous sont d'accord sur l'ensemble et sur le principe de l'examen médical. Une note sera prochainement adressée au ministre de la Santé publique.

PARIS, 31 — L'autre jour le chef de brigade Guimard, de la gendarmerie de Chevreuse (Seine-et-Oise), apercevait sur la route entre Levy-Saint-Nom et Maincourt un homme qui, à sa vue, prit la fuite. Lorsqu'il le rejoignit enfin l'individu sortit un rasoir de sa poche et s'en porta un coup violent à la gorge, puis il s'affaissa, perdant son sang en abondance.

Le chef de brigade, devant l'état grave de l'homme se rendit, à Maincourt chercher du secours, mais lorsqu'il revint, le blessé avait disparu.

D'après le signalement, il fut facile d'établir que le mystérieux individu n'était autre que Joseph Guillon, qui tua sa femme à Chaville.

D'autre part, le docteur Detis, qui a pratiqué l'autopsie du corps de Mme Guillou, n'a découvert sur le cadavre aucune trace de violences.

GRATIS

Nouveau Parfum

RÊVERIE

Pour que vous l'essayiez, nous vous enverrons absolument GRATIS un libéral échantillon de Poudre à Sachet parfumé à ce nouveau parfum ainsi que notre nouveau Catalogue.

Déposez cet échantillon dans un tiroir de linge, et de ce dernier, se dégagera pendant plusieurs mois, une senteur qui ne pourra manquer de vous plaire.

Envoyez seulement vos nom et adresse à

LA CIE D'ORIENT

1797, rue St-André

Montréal

JAS. A. OGILVY'S LIMITED

RUE STE-CATHERINE OUEST — COIN LA MONTAGNE

Heures d'été: 9 a.m. à 5.30 p.m. Ouvert le samedi jusqu'à 1 heure

Vente d'Août de Meubles et d'Articles d'Ameublement chez Ogilvy's

TOUT NOTRE STOCK REGULIER DE MEUBLES A DES RABAIS de 10% à 20% avec réduction de 25% à 33⅓% sur certaines lignes spéciales.

Voici, pour vous, une occasion unique d'acheter des bons meubles et d'attrayants effets de ménage, lesquels, vu les conditions irrégulières du marché de gros, nous sommes en mesure de vous offrir à des prix bien en-dessous des prix réguliers.

Nos étages d'articles de ménages débordent de splendide marchandise, attendant votre choix. Chaque étiquette de prix comporte son étonnante réduction de prix.



EN VENTE DURANT AOUT

Ce Mobilier de Chambre à Coucher en Véritable Noyer

VENTE D'AOUT **$198.50**

AVEC LIT DOUBLE

Un ravissant mobilier qui vous plaira — un mobilier de riche fini et de lignes artistiques, comprenant grand bureau de toilette, table vanité de dessin nouveau, chiffonnerette et lit double. Le prix antérieur de ce mobilier était de $300.00.

Sur l'achat suivant le Mode de Paiement Différé, $39.70 comptant, le solde en 10 paiements mensuels égaux de $16.67.

Le même mobilier avec lits jumeaux.

VENTE D'AOUT **$239.50**

Une valeur régulière de $365.00

Sur l'achat suivant le Mode de Paiement Différé, $47.90 comptant, le solde en 10 versements mensuels égaux de $20.11.

Ogilvy's—Quatrième étage

Le Royaume des Femmes

BERET NOUVEAU



POINT DE MAILLES SERREES employé pour le fond du bonnet au crochet et point de chevron employé pour le bandeau du bonnet.

Deux petits hommes et leur mère

UN PETIT BAISER FRAIS

Un petit baiser frais d'enfant, deux douces lèvres, des petits bras qui vous étreignent.

Toutes les musiques du coeur qui jouent ensemble dans une chaude et calme tonalité!

Qui a connu cela sait qu'il valait de vivre, quelques maux ensuite qui nous atteignent:

O mes enfants, je ne pensais qu'à vous chérir, — que vous m'aimiez ainsi je ne l'avais pas escompté...

BOULEAU DU PETIT CLAUDE

Petit bouleau svelte et blanc comme une jeune fille anémique,

Nous t'avons planté, il y a six ans, auprès de la petite source qui sortit du sol

Le jour même où l'on enterrait le tout petit cadavre blanc de celui qui était mon fils unique.

Trois jours après que la blanche petite âme inconnue avait pris son envol.

Petit bouleau svelte et blanc qui te dresses dans la saulaie,

Je te salue chaque jour, petit témoin de mon grand deuil, ô bouleau

Choisi tout blanc pour symboliser l'innocence du petit qui n'ira jamais dans la mêlée,

Bouleau du petit Claude, dont les tendres feuilles tremblotent au bord de l'eau.

JOSE

Les mollets droits et rebondis de messire José, sa petite face lunaire,

Ses petits yeux de source brune, si purs, si ronds, si vifs, si ingénus, si clairs,

Ses bonnes joues rouges de petit clown, sous les boucles d'or brun frisé,

Sa douce peau, son rire frais, ses colères, ses câlineries, c'est tiesaire José.

PETIT POETE

Antoine, seul au milieu des champs, sa petite silhouette blanche...

Il s'est arrêté, il ne s'occupe plus de nous, il rêve, il se retourne, il regarde de tous ses yeux,

Petit poète de trois ans, immobile dans la campagne entre la terre et les cieux,

Et les bourgeons du printemps déjà font éclater les branches...

COMME UNE MERE POULE

Quand j'ai prolongé ma veille en lisant chaque nuit parce que votre père n'est pas là pour exercer sa sage surveillance,

Quand mes paupières devenues lourdes et épaisses ne veulent plus se soulever au-dessus des yeux brouillés,

Je ferme enfin le livre et je m'en vais écouter votre souffle au bord de votre chambre,

J'entre et me tiens silencieusement sur le seuil parce que la porte, qui est vieille, comme chaque soir a crié.

José, sans se réveiller, parce que même dans son sommeil il a mauvais caractère, grogne en cadence,

Et toi, mon doux Antoine, je t'entends qui te retournes dans ton petit lit avec un soupir

J'attends, j'aime l'attente auprès de vos deux corps, et quand vos deux souffles égaux, à peine perceptibles, ont retrouvé leur alternance,

J'allume et j'entre à pas feutrés et je vous regarde dormir

Et puis je m'en reviens chez moi, je refais ma prière et je m'endors

Paisiblement, comme une mère poule qui ne sait pas si elle couve des oeufs bien blancs, des oeufs de cane ou des oeufs d'or...

Henriette CHARASSON.

DANS MON BEAU JARDIN

De cette pièce sans plafond qu'est la terrasse de mon jardin, j'ai fait mon salon aux jours de beau temps. J'aime à y recevoir mes amies; et dans ce cadre de verdure et de repos il me semble que la conversation prend un tour plus agréable, plus alerte, plus bienveillant que dans l'atmosphère étroite d'un salon bien clos.

Le plein air n'incite guère à la méchanceté, à la médisance, on dirait que la clarté du dehors effraie les propos méchants et déconcerte les habituelles rivalités féminines.

Mais pour que le charme de mon beau salon fleuri opère, j'ai eu soin d'éviter à mes visiteuses tous les petits ennuis des séjours en plein air.

Autour d'une table de rotin, j'ai installé de confortables fauteuils protégés par l'ombre d'une ombrelle de coutil tango, de ce cher tango qui donne au teint un coloris chaud, agréable, supérieur au meilleur des fards. Un fouillis d'arbres, de poétique à cette pièce de réception; buissons, de fleurs, fait un mur alors que tout proche un jet d'eau murmurant entretient une fraîcheur délicieuse en ce minuscule paradis terrestre.

De toile blanche est ma très simple robe; mais j'ai eu soin de la faire ressortir par un coussin de crêpe rouge fleuri capitonnant le rocking dans lequel doucement je me balance.

D'autres visiteuses y prendront, peut-être, tout à l'heure, place à leur tour; mais si je n'ai plus pour faire valoir la blancheur de ma toilette, le contraste vif du coussin rouge, j'aurai la ressource de me blottir sur ces fauteuils laqués de blanc, dont les contours savamment étudiée font à la silhouette un cadre très harmonieux.

Un tricot pour celles qui ne savent rester inactives, un livre pour celles qui ne savent résister au plaisir de la lecture de poésies bucoliques, dans le cadre de la nature, et, proche, une table sur laquelle, tout à l'heure, la petite bonne que j'essaie de former aux... belles façons... apportera le plateau bien garni.

Déjà, sur ce buffet champêtre, tasses, verres, assiettes, serviettes, ustensiles divers, s'alignent en bel ordre. Limonade, bière, sirop, trempent dans le seau à glace, douillettement emmaillotés de flanelle. Gâteaux et galettes narguent derrière les parois vitrées de la boîte à gâteaux les attaques des mouches, alors que les guêpes affriolées tournent en vain autour des forteresses inattaquables du sucrier et du pot à miel.

Tout d'abord j'avais résolu de n'offrir à mes visiteuses que des boissons froides, rafraîchissantes, mais une phrase lue par hasard dans un vieux recueil de cuisine m'a fait changer d'avis. Rien n'est plus désaltérant, y est-il dit, qu'une tasse de thé bien chaud, en été...

Pourquoi n'essaierais-je pas ? mais, pour éviter de décevoir les hôtes qui ne goûtent pas semblable méthode, j'aurai soin de présenter boissons chaudes et froides, laissant ainsi à mes invitées toute possibilité de choisir à leur gré.

A côté des gâteaux, j'ai disposé une belle corbeille de fruits que j'ai la joie de pouvoir offrir, comme des produits de mon jardin !! j'avais songé tout d'abord à les transformer en fruits rafraîchis, mais cette complication ne m'a pas paru de nature à figurer dans un goûter champêtre et j'ai abandonné cette idée.

De bons sirops de fruits, accompagnés d'eau de Seltz ou d'eau minérale gazeuse, constitueront avec de l'orangeade, de la citronnade, de la bière (il viendra peut-être des messieurs) les très simples boissons fraîches de mon petit goûter.

Je proscris aussi les gâteaux à la crème, trop citadins, au profit des galettes, des brioches, des tartelettes qui semblent sorties toutes chaudes du four de campagne. J'ai ajouté à ces friandises quelques gaufres du Nord faites par moi et je vous avoue savourer déjà à l'avance les compliments qui me seront faits à ce sujet.

J'ai pris une autre résolution, celle-là un peu douloureuse pour une maîtresse de maison fière de son jardin: celle de ne pas imposer à mes visiteuses l'inévitable tour du propriétaire. Si d'elles-mêmes elles insistent pour accomplir cette promenade, je me laisserai faire une douce violence : il me serait pénible d'entendre dire cette phrase moqueuse : "Elle est de ces propriétaires qui arrivent à se lasser d'admirer leur jardin, mais ne se lassent jamais de le faire admirer aux autres."

GRANDE SOEUR.



Dans mon beau jardin.

Le Royaume des Femmes

Soupir

"A mon Yamaska."

O bords enchanteurs de ma rivière, c'est vers vous que j'accours pour poétiser ma vie! Quelle quiétude y siège!

Mon âme en est ravie, lorsque, désertant la foule, elle se jette au plus profond de ton coeur silencieux et sympathique. Les tendresses que tu loges, aident à l'ascension douce qui ne sait tarder. Les silhouettes minuscules qui fléchissent sous les soupirs mouvants ; la gamme des chansoniers bleus, qui se veut gracieuse comme l'enfant, le vol délicat du léger roitelet; l'arôme de la brise qui se fait cajolesse, comme la fiancée; la chaleur de la lumière dorée; la tendresse du vent d'été, font exquise, cette solitude chère!

Ta rive, belle Yamaska, mène près du ciel, rafraîchit la voix intime, fixe des brillants neufs au ciel du dedans. Tout l'intérieur chante, désaltéré qu'il est, du nectar doux comme le miel. Eau calme et limpide, tu chasses les craintes et tu nourris les espoirs.

Ma pensée voyageuse s'ébat avec le sourire brûlant, la joie de vivre au soleil. Où serait la logique de ne pas espérer? Ce serait braver le Créateur qui met tout à la disposition des âmes diverses; libre à chacune de saisir les moyens qu'il lui faut, pour se dire heureuse.

Oui. Je suis songeuse, mais de cette envolée classique qui grise sans faire mal. Quel tort ont donc ceux - là, qui rêvent sur ton rivage, sans te comprendre et saisir les leçons graves et salutaires, qui gisent au fond de ton éclatant miroir. Trop peu hélas, se penchent pour te lire. Urne profonde que l'eau claire ! Tu fais voir nettement tous les replis d'une âme! O mon berceau, découvert à l'heure magnifique, retrouvé à l'instant mauve, je voudrais te chanter bellement! Ce n'est pas "la salle aux lambris d'or" qui te peut égaler, ô mon Palais merveilleux! Taillé d'une main divine, tu es impénétrable à l'indifférence. Le compas habile a régularisé l'espace; l'âme poétique du ciel a semé les parfums variés. L'ordre, la délicatesse exquise se mêlent à la coquetterie prenante. Pas une feuille qui se déplace, pas une fleur qui s'épanouit avant l'heure; pas un bruit qui entre. Tout est parfait, sous cette joie de l'isolement sublime! Non, ce ne sont pas les arcades grandioses, les tentures Napolitaines qui

Les Monts qui ondulent l'horizon, renfermant les cantiques de l'azur, de mon âme et du ciel qui se fondent, au sein d'une allégresse unie.

FRAGILE.

L'Art Culinaire

Crème familiale.—Crème très économique que vous pourrez varier par les arômes différents que vous y ajouterez ;par exemple, thé, café, chocolat, cacao, etc.).—Trois verres de lait concentré et sucre, un oeuf, une cuillerée à soupe de fécule, un quart de gousse de vanille.

Faites bouillir un verre et demi environ de lait sucré et vanillé. D'autre part, délayez une cuillerée à soupe de fécule avec un verre et demi environ de lait sucré et un oeuf. Mélangez parfaitement.

Versez le mélange dans le lait bouillant en tournant pendant cinq minutes environ. Servez froid; c'est, comme aspect, une crème prise, crème qui est généralement fort appréciée.

Chauffez du beurre dans une poêle (vous pouvez opérer avec deux poêles pour aller plus vite) et mettez-y autant de galettes qu'elle peut en contenir. Quand, au bout de quelques secondes, elles ont pris couleur dessous, retournez-les à l'aide d'une palette ou d'une fourchette; laissez cuire pendant quelques minutes, retirez-les ensuite sur une grille ou un plat, puis remettez-en d'autres dans la poêle.

ÉLÉGIE

Quand la nuit verse sa tristesse au firmament,
Et que, pâle au balcon, de ton calme visage
Le signe essentiel hors du temps se dégage ,
Ce qui t'adore en moi s'émeut profondément.

C'est l'heure de pensée où s'allument les lampes,
La ville, où peu à peu toute rumeur s'éteint,
Déserte, se recule en un vague lointain
Et prend cette douceur des anciennes estampes.

Graves, nous nous taisons. Un mot tombe parfois,
Fragile pont où l'âme à l'âme communique.
Le ciel se décolore, et c'est un charme unique
Cette fuite du temps, il semble, entre nos doigts.

Je resterais ainsi des heures, des années,
Sans épuiser jamais la douceur de sentir
Ta tête aux lourds cheveux sur moi s'appesantir
Comme morte parmi les lumières fanées.

C'est le lac endormi de l'heure à l'unisson,
La halte au bord du puits, le repos dans les roses;
Et par de longs fils d'or, nos coeurs liés aux choses
Sous l'invisible archet vibrent d'un long frisson.

Oh! garder à jamais l'heure élue entre toutes,
Pour que son souvenir, comme un parfum séché,
Quand nous serons plus tard las d'avoir trop marché,
Console notre coeur, seul, le soir, sur les routes.

Voici que les jardins de la nuit vont fleurir.
Les lignes, les couleurs, les sons deviennent vagues.
Vois, le dernier rayon agonise à tes bagues,
Ma soeur, entends-tu pas quelque chose mourir! . . .

Mets sur mon front tes mains fraîches comme une eau pure.
Mets sur mes yeux tes mains douces comme des fleurs;
Et que mon âme, où vit le goût secret des pleurs,
Soit comme un lis fidèle et pâle à ta ceinture.

C'est la Pitié qui pose ainsi son doigt sur nous;
Et tout ce que la terre a de soupirs qui montent,
Il semble qu'à mon coeur enivré le racontent
Tes yeux levés au ciel si tristes et si doux.

Albert SAMAIN.

Courrier de Louise

RENE DU LAC:— Je ne puis penser comme vous au sujet de ce que vous me racontez, si vif que soit mon désir de vous être agréable, car je vois en vous un homme intelligent, et l'intelligence exerce sur moi une indéniable influence, je le confesse. Se marier n'est pas tout à fait rompre inévitablement avec ses parents. Il est vrai que dans certains cas, ces derniers, par des intrigues non intelligentes forcent les conjoints à se séparer d'eux; mais en général, tout en habitant ailleurs, on n'en est pas pour cela moins heureux de se retrouver de temps en temps. Dans bien des cas, une fois mariés, moins on se voit (c'est-à-dire, moins on revoit les siens) mieux on s'entend. Que de divorces évités, si, au lieu de vivre en famille, les jeunes mariés vivaient seuls. Que de brouilles, de malentendus, etc. Pas plus qu'on ne peut forcer un mari à accepter le domicile des parents de sa femme, on ne peut, non plus, imposer à une femme, le domicile conjugal chez ses beaux-parents. Et cela est fort compréhensible. Lorsque le mari est énergique, et de bon jugement, il soutient sa femme, lorsqu'il se trouve en présence de ses parents à lui, quitte ensuite à lui faire entendre ce qu'il pense vraiment, lorsqu'ils se retrouvent seuls. Pour cela, il n'est pas nécessaire de cris, de disputes toujours regrettables. J'espère que cela ne vous éloignera pas; car il faut bien aimer ses amis, vous savez, pour avoir le courage de leur dire toute la vérité, lorsqu'ils nous demandent franchement une opinion personnelle. A bientôt, René du Lac, et soyez heureux, et... rendez heureux.

PRIMAVERA:—La bonne pensée qui me parvient sur le petit rectangle fleurant le bois et la campagne!... C'est gentil, vous savez, de penser un peu à moi, au milieu de la nature qui doit bien vous parler et vous enchanter, vous qui possédez une âme capable de la si bien comprendre. Tant mieux si la page vous intéresse. C'est, pour le moment, tout ce que je désire de mieux. Cette R. des Ormes est une fine plume et une précieuse amie. Merci pour le charme de la dernière ligne. Je vous embrasse à mon tour, bien cordialement.

AVEC VOUS:—Ah! que l'exclamation est gentille!... Et moi, je suis heureuse de me retrouver au milieu de vous. Voilà déjà que cela s'améliore. Vous verrez que les événements glisseront et vous permettront de trouver encore la vie facile. Plus tard, vous vous ferez une existence à votre goût, sans doute. Vous connaissez le proverbe: "Tout vient à point à qui sait attendre". Et vous viendrez alors, car j'espère bien que je vieillirai avec vous toutes, et nous nous réjouirons ensemble de ce que la vie vous aura apporté de douceurs que vous n'attendiez pas. Ceci est très vraisemblables, et n'est pas seulement une chimère, puisque ce que vous désirez ainsi n'a rien que de très modeste, simple et pratique. Au revoir.

SILVINE D'ARGIS:—Je n'ai encore rien reçu. A ce moment de l'année, beaucoup de nos lectrices sont en vacances. J'ignore tout de cette correspondance, et ne puis dès lors vous renseigner; quand à l'endroit de sa demeure. Il est très rare que je regarde sur l'enveloppe afin de savoir d'où me viennent les lettres que je reçois. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le contenu. Je vous retourne tendrement l'accolade, ma chère petite fille.

ANITA DU PREHAULT: Et vous aviez raison, ma chère petite, je me reposais un peu, afin de reprendre le métier avec un nouvel enthousiasme. Et me re-voilà. Vous pouvez me parler en toute confiance. Je n'aime rien autant que d'écouter ainsi les bavardages spontanés des chères amies qui me viennent toutes les semaines, me racontant leurs joies et bien aussi, parfois leurs peines, puisqu'il y a des peines dans la vie de tout le monde. Je me sens alors un coeur rempli de gaîté ou de sympathie, suivant les cas, et je suis heureuse, car je sais que cela fait du bien et suffit parfois pour chasser les appréhensions, que de les dire à qui les comprend. Votre écriture se lit parfaitement; ne négligez pas de me l'envoyer.

GINA: Avec toutes ces métamorphoses, vous verrez que je me tromperai, un beau jour, et que vous m'en ferez perdre mon latin. Sous toutes les écorces, vous restez cependant pour moi, la très aimable amie du premier jour. On ne le dirait pas que la besogne vous pesa un moment, tant vous y mettez toujours d'ardeur. J'ai hâte de lire la grande entreprise. Ne me négligez pas. Je me découvre parfois un coeur d'enfant qui a besoin que l'on s'en occupe et qu'on l'aime un peu, parce que lui n'est jamais parcimonieux de lui-même.

EPAVE DE LA VIE: Certainement que je vous accepte, et de grand coeur. Votre cas est pitoyable, ma pauvre enfant. Vous allez maintenant vous reprendre, et redevenir la bonne enfant que vous étiez auparavant. Rien ne sert d'être à côté de la voie. Il faut toujours y revenir. Le bonheur n'est pas auprès de là. Redevenez une sage jeune fille, et préparez-vous à la vie. L'avenir sera ce que vous le ferez. Revenez me parler aussi souvent que vous en éprouverez le désir. Je vous attendrai avec sympathie.

REVE D'AMOUR: Je vous comprends. C'est tout ce que je vous dirai, mais il renferme tout ce que la sympathie peut avoir de sincérité. Vous avez raison, mieux vaut faire aux indifférents, ses peines, et les indifférents, c'est presque tout le monde, lorsqu'il s'agit de peine morale, car très rares sont ceux qui aiment à consoler, et qui peuvent trouver les accents qui font du bien. Et puis, il vaut toujours mieux ne pas raconter une souffrance que de risquer de ne pas être compris, mais peut-être blamée. Il faut désirer vivre. C'est une lâcheté que de vouloir mourir quand on a vingt ans et que la vie est là, avec toutes ses promesses, car elle a des promesses, à côté de quelques déceptions. Rien n'arrive sans une volonté supérieure, et nul peine ne porte après elle une compensation. Puisse cette pensée vous aider, ma chère petite, et vous redonner tout le courage nécessaire. Je ne vous oublierai pas.

JEAN LAROQUE: Je regrette d'apprendre que ce malaise de votre mère persiste. Je vais avoir l'intention pieuse que vous réclamez, et je demande aux lectrices de penser un peu à vous lorsqu'elles prieront. Dans une même famille tous les membres s'entraident, et je suis assurée que chacune sera heureuse de cette union. Je ne puis faire ce genre de demandes, et je le regrette car cela m'ote le moyen de vous faire plaisir pour cette fois.

CHICOT: Cela était bien facile de vous être agréable, ma chère amie. Il ne faut pas craindre la critique. Lorsqu'elle est intelligente, c'est une source de biens. J'avais, au début de ma carrière, un censeur qui n'hésitait pas à m'appeler parfois, pour me huer ou me critiquer sur tel article paru. Il y allait de toute sa sincérité, et je vous avoue qu'il est peut-être celui qui m'a le plus aidée dans ma carrière. La critique fait du bien. Elle aide à connaître les dons qui sont en nous, et bien aussi, les fautes que nous commettons en écrivant. C'est un excellent moyen de s'améliorer.

Louise

Transition nécessaire

On assure que la première notion intellectuelle acquise par le tout petit est la distinction qu'il arrive à établir entre lui et le monde extérieur; il se rend compte que le bord du berceau, le col du biberon, la bavette, le hochet, etc., ne sont pas lui; il prend conscience de sa personne et ce travail de délimitation est le point de départ de mille notions qui, peu à peu et lentement, deviennent des idées.

Essayons de nous remettre dans cet état primitif et vague du très jeune bébé, d'imaginer les tâtonnements, les surprises, les obscures réflexions qui l'amènent à préciser son individu, à l'isoler du décor habituel au point de comprendre son mal.

Il nous faut faire un grand effort pour procéder à cette reconstitution et, encore, n'arriverons-nous à la réaliser que fort incomplètement.

Cette expérience vous semble probablement oiseuse, amies lectrices; eh bien, non, elle ne l'est pas; si on vous incite à la tenter, c'est pour vous aider à mieux comprendre un phénomène analogue, mais transposé sur le terrain intellectuel et moral qui se manifeste chez les adolescents. Aussi fatal, aussi inévitable que celui qui se produit chez le bébé, ce phénomène s'observe toujours, mais plus ou moins tôt suivant les personnes et les circonstances.

L'écolier le plus docile, la fille ou le fils le plus étroitement gardé dans le cercle familial, à un certain moment, prennent, comme les autres, conscience de leur personnalité; ce n'est pas forcément une révolte contre l'autorité qui les dirige ou contre les principes qui leur ont été inculqués; c'est simplement l'impression vive d'être un individu distinct des autres, avec ses façons propres de juger, de sentir, d'apprécier, et surtout avec le désir vigoureux d'agir en assumant la responsabilité de sa conduite; c'est l'épanouissement conscient des tendances, des goûts, des qualités et aussi des défauts personnels de celui qui, jusque-là, avait été un disciple, un reflet ou même s'était borné à demeurer inerte en subissant passivement le mouvement ambiant.

Et, ce qu'il est important de souligner dans cette transformation c'est que l'adolescent qui l'accueille avec une joie si énergique n'a pas du tout l'illusion qu'il marche, ainsi, vers le bonheur certain. Il n'attend pas du libre arbitre dont il prétend jouir une félicité spéciale, il en accepte les risques fièrement; mais il veut être livré à son initiative et réclame le droit d'agir selon sa propre conscience.

Les adultes qui regardent leur passé avec lucidité y retrouvent, tous, cette période si importante de l'évolution humaine; ils doivent donc l'admettre chez leurs cadets comme une étape normale et, de plus, ils doivent s'y intéresser de façon qu'elle ne s'opère pas contre eux, mais avec leur collaboration.

La tendresse, les méthodes pédagogique, la complicité générale de la société entière, créent, autour de l'enfant, un milieu résolument artificiel; d'ailleurs, il ne pourrait guère se développer dans la rudesse du monde réel; mais, quand l'âge l'aura lancé dans ce monde-là, il n'y aura plus pour lui un appel équivalent à "Maman!" pour obtenir un secours immédiat, pour aplanir toute difficulté et écarter toute peine; il n'y aura plus, penchés sur lui, des maîtres attentifs à encourager chacun de ses efforts et à récompenser chacun de ses mouvements de bonne volonté.

Non. Ce sera la lutte pour l'existence, avec toutes les duretés, les injustices, les cruautés du combat.

Il faut le préparer à cette nouvelle phase, l'armer pour ces batailles, l'aider à devenir quelqu'un par lui-même; sans le secours des personnes expérimentées, il risque de mésuser de son libre arbitre; tandis que, s'il encouragé, guidé par ceux qui l'aiment et qui connaissent la vie, sa transformation sera une ascension morale et intellectuelle.

Au lieu de nous étonner, de nous irriter devant l'impatience d'un adolescent qui est animé du désir de se conduire seul, intéressons-nous à ses efforts "si nous ne pouvons arguer que de notre âge pour le guider, nous nous bornerons à lui donner quelques suggestions opportunes et discrètes".

Mais, si nous avons sur lui une autorité naturelle ou acquise, nous agirons directement et ouvertement. Le premier point est de lui laisser prendre, d'une façon progressive, bien entendu, la liberté de décision; là où naguère nous donnerons un conseil, conseil motivé, appuyé sur un principe, sur des exemples, mais sans caractère impératif. Puis, lorsqu'il aura de son initiative propre, adopté un parti, il est indispensable de lui laisser la responsabilité entière de son acte et ce second point est capital, s'il ne devait pas supporter les résultats fâcheux de sa détermination, si nous réparions ses fautes sans qu'il ait eu à en souffrir, la valeur éducative de l'expérience serait perdue pour lui.

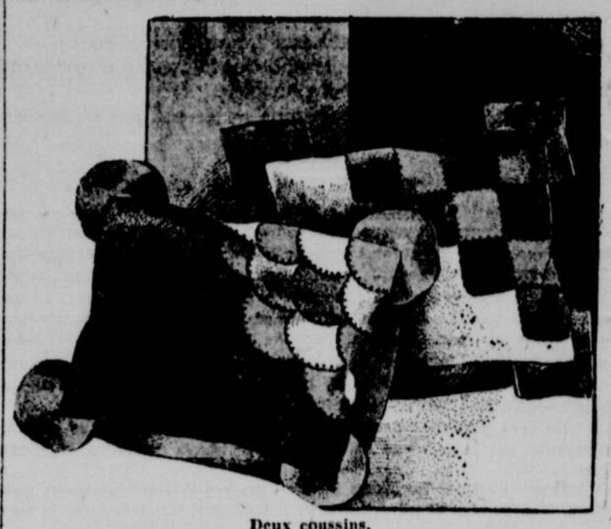
Car, ne nous y trompons pas, c'est bien encore à une éducation que nous procédons, ou plutôt c'est la suite logique, normale, de notre oeuvre première que nous accomplissons; nous avions, jusque-là, inculqué à l'enfant tous les éléments nécessaire à sa conduite dans la vie; maintenant, nous lui apprenons à s'en servir seul sans nous. Cette tâche pédagogique est extrêmement délicate, elle réclame du doigté, de la prévoyance, de la patience; mais, sans doute, de tous les devoirs nouveaux qu'elle nous impose, le plus pénible à remplir sera celui de laisser l'adolescent subir, sans notre secours apparent, les conséquences de ses erreurs; et celui-là, il faudra l'accomplir fermement, cependant, pour le plus grand bien de l'individu que nous aidons à s'affermir.

LISELOTTE

DEUX COUSSINS

Dans un studio aux lignes sobres, ce serait une faute de goût de disposer sur le divan des coussins surchargés. Au contraire, l'on doit, dans leurs compositions, se rapprocher le plus possible des lignes géométriques.

En voici deux très simples, qui tirent toute leur originalité de leurs tons et des tissus employés.



Deux coussins.

On les exécutera en velours de deux tons et en peau dorée.

On peut également les exécuter tout en velours, ou tout en drap.

Le coussin de droite, rectangulaire est en velours très clair ou en peau dorée (la peau dorée étant très souple se travaille comme les autres tissus), à l'angle supérieur droit, on applique, un point de feston en soie de même ton, et en formant ainsi des damiers, 10 carrés de velours, alternativement rouges et noirs. A chaque angle, dans la couture joignant le dessus à la doublure, qui est en velours noir, on a glissé un carré de velours noir. (Deux épaisseurs de tissu jointe l'une à l'autre à l'envers afindelui donner plus de maintien).

Le coussin de gauche, rectangulaire s'exécute comme le précédent. Les applications en carré, sont remplacées par des quarts de cercle, formant écaille, alternativement en peau dorée et en velours rouge. Il est préférable de disposer d'abord toutes les écailles à l'aide d'épingles avant de les fixer définitivement par un point de feston.

Dans la couture joignant le dessus à la doublure qui est en velours rouge, on a glissé 4 roudelles de velours rouge (deux épaisseurs).

A propos de mon second prix

Chère Madame Louise:

M. Henri Béraud, journaliste, polémiste et romancier s'en fût à Rome pour y voir ce qui se passait chez les Fascistes. Ce n'est pas qu'il raffolait du régime avant sa visite, mais, enfin, il voulait bien mettre de côté toutes ses idées personnelles à ce sujet et étudier les choses, les hommes et les faits d'une façon détachée, impartiale... en autant que cela peut se faire. Le résultat du voyage se trouve condensé dans un livre intitulé: "Ce que j'ai vu à Rome".

Après avoir lu son livre, le lecteur est convaincu que M. Béraud est revenu de Rome plus anti-fasciste que jamais, et il nous le dit dès le début du livre en termes non-équivoques: "L'auteur tient la liberté pour le bien le plus précieux. Il n'a donc pu trouver bon un régime qui, par la voix de son chef, se flatte hautement "de fouler aux pieds le cadavre pourri de la Liberté".

"Je déteste l'oppression et je le dis" ajoute l'auteur, et il a trouvé partout l'évidence de cette oppression.

M. Béraud traite longuement de la francophobie italienne actuelle; il en a cherché les causes. Pour lui, la principale de ces causes se trouve dans le fait que les discussions du régime fasciste étant interdites et punies par la perte de la liberté personnelle, il ne reste à l'Italien que la France comme sujet de débats politiques. L'Angleterre ne saurait être mise en cause car on recherche son amitié.

Et que reproche-t-on à la France? D'être riche en colonies alors que sa natalité n'augmente guère et qu'elle n'a conséquemment pas besoin de son grand empire colonial, tandis que l'Italie moderne n'a aucun débouché pour le surplus de sa population extrêmement prolifique. Et on réclame la Tunisie à la France au nom d'une ancienne victoire plus que deux fois millénaires, et un corridor jusqu'au lac Tchad au nom de la dernière guerre. Et ce n'est pas tout: on veut aussi le retour de la Savoie qui fut donnée à la France en 1860, pour services rendus à l'unité italienne, et on demande la Corse sous un prétexte ethnique, etc. Et les Fascistes de se monter la tête et de faire des menaces.

Ce qui aggrave la situation, c'est que Mussolini a défendu l'émigration qui se chiffrait à plus de 400,000 personnes par année. Or, comme la capacité agricole ou industrielle de l'Italie n'a pas augmenté, M. Béraud se demande où même cette politique et que va faire le prolétariat italien auquel on refuse la liberté d'aller chercher à l'étranger, le pain quotidien que son pays ne saurait lui fournir? Nécessairement, il y trouve un danger pour la France, surtout lorsqu'on tient compte des discours agressifs si souvent répétés.

Ce livre extrêmement captivant nous donne cependant bien des appréhensions pour l'avenir et le maintien de la paix en Europe. On s'en console en songeant que du côté de la paix, il y a l'Empire Britannique et sa immense pouvoir naval qui saura sans doute imposer une solution pacifique; il y a la Ligue des Nations et le pacte de Kellogg, et il y a la question financière contrôlée par les Etats-Unis. Il y a donc lieu d'espérer que les choses finiront par s'arranger paisiblement, suivant la saine raison et l'équité entre la France et l'Italie.

Et avec ce mot d'espoir, je termine ma lettre.

Bien sincèrement,

Mme Blanche-Yvonne KELLY.
Spencer, Mass., U.S.A.
ce 18 juillet 1930.

UN PETIT MEUBLE-ETAGERE

A côté des meubles cubiques, souvent trapus et lourds, se dresse le meuble-étagère et volant d'un élancement si moderne et si pratique à la fois.

Elégant et simple d'exécution, il trouvera sa place dans le boudoir ou le studio.

Disposé dans un coin de la pièce, il servira de table-étagère pour mettre en valeur un petit bronze ou une faïence moderne, aux lignes simples et aux tons dégradés. Placé au centre d'un cercle de fauteuils ou de poufs, il servira d'étagère pour le livre en cours de lecture; un gracieux vase de cristal où se faneront violettes, roses, ou oeillets, se posera sur la tablette supérieure, tout à portée de la main, on y posera la tasse de thé où le verre de cocktail que l'on déguste en causant.

Toutes les planches employées sont coupées à angle droit et arêtes vives et s'ajustent avec de la colle forte et quelques pointes judicieusement enfoncées pour être aussi peu visibles que possible. Employer de préférence les pointes dites "sans tête" un peu longues et fines, avec une petite tige d'acier inférieur à la tête de la pointe, enfoncer celle-ci au-dessous du niveau du bois et dissimuler ce léger enfoncement en le remplissant avec de la cire à parquet ramollie à la chaleur et bien unifier la surface avec une laine souple.

Si le meuble doit être passé au brou de noix, mélanger un peu de ce dernier avec la cire à boucher pour la dissimuler complètement au milieu de la teinture.

Une couche de peinture laquée noir, rouge ou beige, vous dispensera de cette précaution et rendra parfaitement invisible l'ajustement des planchettes.



Un petit meuble-étagère.



Pensez-vous à L'ÉDUCATION de vos enfants?



Le collège de Saint-Laurent

Le collège de Saint-Laurent fut fondé en 1847 par les Religieux de Sainte-Croix que Mgr Bourget fit venir de France, à la demande de M. l'abbé Saint-Germain, curé de Saint-Laurent.

D'abord pauvre, modeste, la maison de Saint-Laurent, grâce à Dieu, se développa bien vite. Les Religieux de Sainte-Croix sont heureux de faire leur part de travail dans l'oeuvre de l'Eglise et de la Patrie.

Le collège de Saint-Laurent est affilié à l'Université de Montréal et fait partie de la Faculté des Arts.

Le collège a pour but de préparer la jeunesse au sacerdoce, à la vie religieuse, aux carrières libérales, scientifiques et commerciales, telle est la fin de notre institution.

Sa noble devise: "Palma de cruce" la victoire par la croix, dit assez de quel esprit s'inspirent l'enseignement et l'éducation au collège de Saint-Laurent. Former des jeunes gens de piété, d'étude et de discipline dans le rayonnement de la croix du Christ-Jésus, voilà ce que se propose l'éducateur laurentien.

Tout dans le programme du collège est ordonné à cette fin: Formation religieuse, morale, intellectuelle et physique.

FORMATION RELIGIEUSE

L'importance de la formation religieuse n'échappe à personne, encore moins à des éducateurs catholiques. C'est pourquoi un soin tout spécial est apporté à l'enseignement et à l'explication du catéchisme, dans chaque classe des deux cours, et de l'apologétique en philosophie.

Quatre fois par semaine des conférences sont données par le Supérieur et par les préfets de discipline et de religion. Elles portent sur la spiritualité, la liturgie, les bienséances. Les dimanches et les jours de fête, à la grand'messe, un sermon de circonstance est prononcé par un des prêtres de la maison. La direction spirituelle est en honneur et dans cet office très important plusieurs directeurs sont à la disposition des élèves. Ils voient à ce que tous s'approchent fréquemment des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Afin de stimuler le zèle des élèves et leur ardeur au service de Dieu, en même temps que pour former une élite, des associations pieuses enrégimentent les meilleurs d'entre eux. Les minimes peuvent faire partie de la "Garde d'honneur du Sacré-Coeur"; les plus grands peuvent entrer dans la Congrégation de la Très Sainte-Vierge. Un directeur spécial veille à la bonne marche de ces organisations.

Tous sont appelés, pour faire l'apprentissage de l'apostolat, à s'enrôler dans "l'Archiconfrérie universelle de Prière et de Pénitence", et à contribuer selon leurs moyens à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et des Missions.

Dans cet ordre d'idées, rien n'est négligé pour assurer à tous nos élèves une éducation vraiment solide et religieuse.

Tous les ans, pour nos élèves de philosophie, de rhétorique et de classes d'affaires, une retraite fermée dite de vocation, se tient dans les premiers jours de la semaine sainte. Les philosophes ont leur prédicateur particulier, de même que les deux autres classes, réunies ensemble pour ces exercices spirituels.

FORMATION MORALE

Les Religieux de Sainte-Croix ambitionnent, avant tout, de faire de leurs enfants des hommes. Ils nourrissent leur intelligence des principes immuables du christianisme. Ils les conduisent, à la lumière de l'esprit de foi et du sentiment de l'honneur. S'il leur est nécessaire, parfois, de recourir aux punitions corporelles, c'est avec discrétion qu'ils en font usage. L'esprit qui règne dans la maison est un esprit familial. Les élèves se sentent à l'aise avec leurs maîtres, parce qu'ils se savent aimés d'eux. La discipline est douce, persuasive par-dessus tout, formatrice au plus haut point, puisqu'elle s'inspire d'un grand esprit de charité.

Un système de notes mensuelles met les parents au courant du travail et des efforts de leurs enfants. Tous les mois, en effet, un bulletin dit témoignage d'excellence, de satisfaction ou simplement bulletin, apporte à la maison les notes que mérite chaque élève.

Un congé au collège récompense les bons travailleurs qui ont obtenu une moyenne de 60 p.c.; une retenue de quelques heures prive de leur liberté ceux qui ont mérité moins que ce taux. Le lendemain de la retraite générale, la fête patronale du collège, le 3 mai, les fêtes respectives de chaque société sont marquées d'un grand congé.

Les mardis et jeudis après-midi sont chômés.

La sortie mensuelle à domicile n'existe pas. Cependant des vacances qui s'ouvrent ordinairement la veille de Noël, pour se clore après les Rois, sont accordées aux élèves. Ils jouissent en outre de deux permissions de sorties en vue de se procurer les habits et les autres objets, dont ils auraient besoin; l'une à la fin d'octobre, l'autre dans la semaine de Pâques.

Les permissions de sortie (maladies des parents, mariages, funérailles), ne s'accordent que sur demande des parents. Les autres permissions de sortie ne s'accordent que le jeudi, pour les besoins réels et jugés tels par l'autorité et sur demande aussi des parents. Bien que le mardi après-midi soit un jour de congé, on ne permet pas aux élèves de s'absenter ce jour-là. Que les parents veuillent bien nous aider sur ce point, en ne demandant que les permissions strictement nécessaires.

Il est nécessaire que l'enfant apprenne, dès son jeune âge, à ne pas être égoïste, mais à se sentir créé pour la société. Mettre dans son esprit et dans son coeur le sentiment de ses responsabilités sociales est un article important de la formation morale au collège de Saint-Laurent. Habituer nos enfants à se soumettre à des chefs hiérarchiques, à s'entr'aider mutuellement, à remplir consciencieusement une fonction importante de la vie civile: la votation; les former à l'art si important et si difficile de parler en public, tel est le but principal poursuivi par les nombreuses sociétés formées au collège.

LES SOCIETES

Au cours classique. — Pour développer un patriotisme intelligent, dénué de tout fanatisme, la société littéraire Saint-Jean-Baptiste habitue nos jeunes à traiter les questions sociales et historiques importantes; elles les entraîne petit à petit à l'art de bien dire.

Les soirées de classe atteignent tous les élèves et permettent au professeur de faire une sélection parmi ceux qui sont mieux doués. Le cercle Saint-Laurent affilié à l'A. C. J. C. apporte à nos philosophes des initiatives de bon aloi. L'"Holy Cross Society", les rend habiles à manier avec facilité l'anglais courant et les armes pour l'avenir.

Au cours commercial. — La Société Littéraire Saint-Joseph. — Cette société a un double but: former ses membres à la composition et à la bonne diction et du même coup les habituer aux procédés à suivre dans les assemblées. Font partie de cette société les élèves du cours commercial de Troisième A, de Quatrième et de Cinquième.

Débats, récitations, discours, pièces dramatiques remplissent le programme avec séances d'ouverture, de clôture et de la fête de Saint-Joseph devant tout le personnel du collège.

La "Fifth Year English Association". — Filiale de la précédente société, elle est gouvernée par un conseil semblable à celui de la "Saint-Joseph". Ses membres se recrutent uniquement dans la Classe d'Affaires.

Toutes les délibérations se font exclusivement en anglais. Aux séances de la "Saint-Joseph", la Sociétés générales. — Les deux deux numéros du programme.

Sociétés générales. — Les deux cours commercial et classique, se rencontrent dans les réunions que l'on pourrait appeler sociétés de perfectionnement; la Société Sainte-Cécile et la Chorale. Dans la première, les arts d'agréments, instruments de cuivre ou de bois, instruments à corde, sont conviés; dans la seconde, les voix apprennent à chanter dans un grégorien pur les louanges du Seigneur, ou dans les notes plus modernes, les beautés de la création et de l'univers.

Deux soirées sont données au grand public par les sociétés Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Cécile.

Un journal. — Le Laurentien au Collège, rédigé par nos élèves actuels et nos anciens, forme des collaborateurs pour nos grands quotidiens et stimule les élèves à écrire avec élégance et facilité.

Pour vous guider dans un choix difficile

C'est une tâche sérieuse et importante que celle qui consiste à choisir pour votre fils ou votre fille la maison d'éducation qui convienne non seulement à leurs goûts mais aussi à leurs dispositions. Si ce devoir vous incombe cette année, vous n'y pouvez songer trop tôt ni trop longuement. C'est dans le but de vous être utile à cette fin que nous avons classifié ici, les principales institutions, celles que nous pouvons recommander sans réserve.

Vous trouverez certainement en parcourant ces colonnes une maison qui répondra à vos exigences. Les directeurs se feront un plaisir de vous adresser sur demande tous les renseignements complémentaires qui pourraient vous être nécessaires.

S'il arrivait que vous ne trouviez pas la solution désirée, il nous sera toujours agréable de vous éclairer et de répondre personnellement, avec le concours de personnalités versées dans les questions d'éducation, aux problèmes que vous auriez à affronter. Dans ce cas, nous vous prierions de nous écrire en nous donnant tous les détails utiles.

Toutes les maisons qui figurent dans ces colonnes ont été visitées par nous, elles offrent toutes les meilleures garanties de sérieux, d'efficacité et d'hygiène. Elles sont le fruit d'un choix judicieux et le fait qu'elles figurent ici, est leur meilleure recommandation.

Nous inaugurons cette année ce service que nous mettons gracieusement à la disposition des parents. Nous espérons que notre initiative rencontrera un plein succès et qu'ainsi nous pourrons coopérer, si faiblement que ce soit, avec ces éducateurs de marque qui ont entre leurs mains les destinées de la nation de demain.

NOS BELLES MAISONS D'EDUCATION



Le majestueux édifice du séminaire de Valleyfield.—(Photo E. Scudion).

Le collège Laval

Le "Collège Laval" a pour but de donner à la jeunesse, avec le bienfait d'une éducation chrétienne, les avantages d'une instruction commerciale et scientifique en rapport avec les besoins actuels. Il est dirigé par les Frères Maristes, dont l'Institut, fondé par le Vénérable Marcellin-Joseph-Benoît Champagnat, est répandu dans le monde entier, et dont la méthode d'enseignement, fruit de l'expérience de plus d'un siècle, a fait ses preuves.

Situation et avantages

Le Collège est établi dans la partie la plus salubre des environs de Montréal. Son emplacement élevé offre aux jeunes gens qui se destinent aux études sérieuses, toutes les conditions désirables d'hygiène et de confort.

Saint-Vincent-de-Paul n'étant séparé de Montréal que par la rivière des Prairies, les communications avec cette ville sont d'une extrême facilité; par un service d'autobus, par les tramways de Montréal-Nord et par le chemin de fer du Pacifique Canadien.

Les constructions sont en harmonie avec toutes les exigences d'une maison d'éducation: éclairage à l'électricité, chauffage à l'eau chaude, spacieuses salles de jeux, vastes dortoirs, grandes cours de récréation, appareils de sauvetage.

Culture physique

Les exercices physiques, si nécessaires au jeune âge, s'ajoutent à la formation intellectuelle et morale. Une nourriture substantielle et abondante, la promenade, la gymnastique, les sports, tels sont les principaux moyens employés au Collège pour fortifier la santé des élèves.

Une sortie est accordée chaque mois aux élèves qui l'ont méritée par une bonne conduite et un travail sérieux. Outre cette récompense, très appréciée des enfants et des parents et la distribution solennelle de médailles et de prix en juin, les élèves ont encore une distribution générale de récompenses à Noël, pour les bonnes notes conservées et chaque mois pour succès dans les examens mensuels.

Diplôme

Un diplôme de fin d'études est accordé aux élèves qui ont complété avec succès leurs études commerciales et scientifiques dans les deux langues.

Le pensionnat et l'Ecole des Soeurs de Sainte-Anne à Saint-Jérôme

En septembre prochain, le nouveau Pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne, à Saint-Jérôme, sera complètement terminé. Cette maison spacieuse qui peut recevoir trois cents élèves, est bâtie dans le voisinage des Laurentides, au pied d'un joli coteau boisé. Ce coteau sera transformé en une belle et vaste cour de récréations d'un attrait exceptionnel à tous points de vue. Sur la pente douce de la colline, s'étageront trois talus herbeux où chaque groupe d'élèves, — grandes, moyennes et petites, — prendra gaiement ses ébats. Kiosques, balançoires, jeux divers, rien ne manquera pour égayer les enfants et les reposer du travail.

L'édifice récemment élevé est à l'épreuve du feu. Abondamment éclairé, chauffé à l'eau chaude, muni de salles de bains, il répond à toutes les exigences de l'hygiène et du confort. Il est d'accès facile grâce aux belles routes carrossables et aux nombreux trains du Pacifique Canadien et du Canadien National, dont les stations sont à proximité du couvent.

Le cours d'études est aussi complet que l'exigent les programmes modernes. Il comprend l'enseignement ménager, les arts d'agrément, et les études classiques proprement dites. De grandes salles bien outillées recevront les élèves aux heures des leçons d'art culinaire, de couture, de coupe des vêtements et autres travaux d'utilité. La musique et la peinture auront aussi leurs cours spéciaux dans des pièces très avantageusement aménagées. Les études classiques comprennent trois sections: le cours préliminaire élémentaire, le cours commercial et le cours de Lettres-Sciences, celui des maisons d'éducation affiliées à l'Université de Montréal. L'enseignement se donne en français ou en anglais cependant les deux langues sont étudiées parallèlement dans toutes les classes à partir de la troisième année.

Une particulière attention est donnée à la formation religieuse et morale des élèves sans laquelle nulle éducation ne saurait porter de fruits durables.

L'Ecole normale, installée depuis 1923 dans le Pensionnat, occupera seule l'immeuble entier dès l'ouverture de la prochaine année scolaire. Elle pourra ainsi abriter sans peine au moins cent cinquante normaliennes.

Ecole professionnelle avant tout, l'Ecole normale reçoit les jeunes filles qui veulent se dévouer à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Durant les quatre années du cours (7e, 8e 9e et 10e années), en plus de la formation morale et intellectuelle, la formation pédagogique est l'objet d'efforts constants.

MONT JÉSUS-MARIE

PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour garçons de 5 à 12 ans
Cours Français et Anglais
PIANO — VIOLON — DESSIN
Gymnastique — Diction
SOEURS des SS. NOMS de J. et M.
1300 Blvd Mt-Royal, Outremont
AT. 6300

—JARDIN— D'ENFANCE

PREPARATION
AU COURS CLASSIQUE
SOEURS DE LA PROVIDENCE
ENTREE LE 8 SEPTEMBRE
4441, BLVD. DECARIE
MONTREAL

PENSIONNATS

Couvent de Longueuil

Dirigé par les Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie
Cours complet français et anglais
Enseignement Ménager, Musique, Diction, Culture physique.
Magnifique terrain d'amusements
RENTREE: MARDI, 2 SEPT.

Enseignement classico-ménager

PREPARATION AUX DIPLOMES
ORPHELINAT DE LA PROVIDENCE
4441, Boulevard Décarie,
MONTREAL
RENTREE LE 2 SEPTEMBRE

PENSIONNAT ET ÉCOLE NORMALE

des SOEURS de STE-ANNE
PEUT RECEVOIR 300 ELEVES A L'EPREUVE DU FEU
ACCES FACILE
COURS COMPLET
OUVERTURE LE 4 SEPTEMBRE
Saint-Jérôme Comté de Terrebonne

ARTS D'AGRÉMENT

CONSERVATOIRE RACICOT

ENSEIGNEMENT GENERAL DE LA MUSIQUE, DES SIMPLES DEBUTANTS AUX PLUS AVANCES. PIANO, CHANT, VIOLON, VIOLONCELLE. INSTRUMENT A VENT (bois et cuivre).
Les élèves qui désirent suivre les cours d'ensemble de solfège, de théorie, d'harmonie et de diction sont priés de s'inscrire avant le 1er OCTOBRE.
6541, RUE ST-DENIS TEL. CAL. 1497

COURS UNIVERSITAIRES

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

ECOLE POLYTECHNIQUE

FONDEE EN 1873

EXAMENS D'ADMISSION: LE 10 SEPTEMBRE, A 9 HEURES DU MATIN

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS
1430, rue ST-DENIS MONTREAL



Ouverture

DES COURS DU JOUR

MARDI, 9 SEPTEMBRE 1930
On s'inscrit
tous les jours de 9 hrs à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.

L'École des Hautes Études Commerciales
affiliée à l'Université de Montréal
Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert
MONTRÉAL

COURS CLASSIQUES

COLLÈGE SAINTE-MARIE

COLLEGE CLASSIQUE DIRIGE PAR LES PERES JESUITES
EXTERNAT ET DEMI-PENSIONNAT
ENTREE LE 4 SEPTEMBRE
Pour les admissions, on s'adresse au Père Préfet du Collège
1180, RUE BLEURY
TELEPHONES: Préfecture: LAncaster 5963
Parloir: LAncaster 5966

SEMINAIRE DE VALLEYFIELD

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
RENTREE LE 4 SEPTEMBRE

BUREAU D'INFORMATION OUVERT TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE, DE 10 H. A MIDI, DE 2 A 4, DE 7½ A 9 H.

S'ADRESSER AU SEMINAIRE VALLEYFIELD, P. Q.

ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET PREPARATOIRE FRANÇAIS

INTERNAT ET EXTERNAT
ENSEIGNEMENT COMMERCIAL
ATTENTION SPECIALE A L'ANGLAIS ET AUX MATHEMATIQUES

ENTREE LE 4 SEPTEMBRE — COLLEGE ST-LAURENT — S'ADRESSER AU P. SUPERIEUR

Tél.: BYwater 0611 Dirigé par les Religieux de Ste-Croix Parloir: BYwater 0463
VILLE ST-LAURENT PRES MONTREAL

A 35 MINUTES AU NORD DE MONTREAL ROUTE DES LAURENTIDES

NOUS RAPPELONS AUX PARENTS QUE L'ENTREE EST FIXEE AU 3 SEPTEMBRE
Sous la direction du clergé séculier

AIR PUR — DISCIPLINE — HYGIENE — ATTENTION SPECIALE A L'EDUCATION PHYSIQUE

SÉMINAIRE de SAINTE-THÉRÈSE

COLLEGE CLASSIQUE — FONDE EN 1825



"MENS SANA IN CORPORE SANO"
INSTALLE AU FLANC DU MONT-ROYAL LE COLLEGE JEAN DE BREBEUF COMPORTE TOUS LES AVANTAGES HYGIENIQUES MODERNES, EST ENTIEREMENT A L'EPREUVE DU FEU ET JOUIT DE TOUT LE CONFORT RAISONNABLE.

PENSIONNAT ET DEMI-PENSIONNAT
ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET PREPARATOIRES FRANÇAISES (ATTENTION SPECIALE A L'ANGLAIS)
ENTREE LE 3 SEPTEMBRE
S'adresser au Préfet du Collège, angle Decelles et Ch. Ste-Catherine

COLLÈGE JEAN DE BREBEUF JÉSUITES

COURS COMMERCIAUX

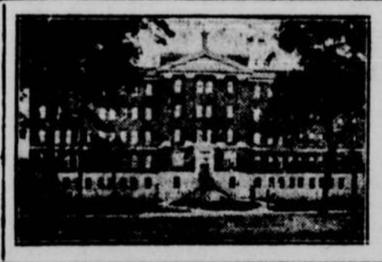
MONT SAINT-LOUIS

FRANÇAIS — ANGLAIS — LATIN
MATHEMATIQUES — SCIENCES — COMMERCE
COLLEGE SCIENTIFIQUE ET COMMERCIAL
PREPARANT AUX FACULTES ET ECOLES DES UNIVERSITES AINSI QU'AUX CARRIERES COMMERCIALES ET FINANCIERES
FRERES DES ECOLES CHRETIENNES — 244 EST, RUE SHERBROOKE MONTREAL

SOUS LA DIRECTION DES FRERES MARISTES
COURS COMMERCIAL ET SCIENTIFIQUE
FRANÇAIS ET ANGLAIS

COLLÈGE LAVAL

ST-VINCENT DE PAUL, P.Q.
PREPARATION AU CLASSIQUE
COMMUNICATIONS FACILES PAR AUTOBUS, TRAMWAYS OU PACIFIQUE CANADIEN
RENTREE LE 4 SEPTEMBRE—PROSPECTUS SUR DEMANDE



Collège de Longueuil

SOUS LA DIRECTION des FRERES DES ECOLES CHRETIENNES
Cours commercial complet, français et anglais. Préparation aux écoles spéciales: Ecole des Hautes-Etudes, Ecole Technique, etc. Installation des plus modernes. — Demandez notre prospectus.
Communications: bateau, tramways, Canadien National, autobus.
RENTREE DES PENSIONNAIRES: MARDI, le 2 SEPTEMBRE 1930

Académie ROUSSIN

POINTE-AUX-TREMBLES, PRES MONTREAL
PENSIONNAT
sous la direction des FF. du Sacré-Coeur.
Situé à quelques milles de Montréal, sur la route nationale, ce pensionnat jouit des commodités de la ville et des conditions hygiéniques de la campagne.
AVANTAGE APPRECIABLE
l'Académie Roussin possède une magnifique arêna pour l'usage de ses pensionnaires. — Cours commercial bilingue, préparant aux affaires en général. — Cours scientifique préparatoire aux écoles d'enseignement supérieur.
ENTREE DES PENSIONNAIRES, JEUDI, LE 4 SEPTEMBRE
DEMANDEZ LE PROSPECTUS

Underwood College

FONDE PAR L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS EN SCIENCES COMMERCIALES INCORPOREE
ANGLAIS, ARITHMETIQUE, COMPTABILITE, STENOGRAPHIE, CORRESPONDANCE ET TOUTES LES MATIERES COMMERCIALES
POSITIONS ASSUREES — DIPLOMES
CONVERSATION ANGLAISE — DEUX SEXES
4807 rue Des Carrières, (près St-Denis) BElair 9927-w

Ecole Commerciale

ANGLAIS et FRANÇAIS—STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE, COMPTABILITE, OUVRAGE de BUREAU, ETC. —GRAMMAIRE et CONVERSATION ANGLAISE
Cours complet de piano: solfège, théorie, harmonie, histoire, préparant à tous les degrés. — Cours particuliers:
FRANÇAIS, ANGLAIS, DESSIN, PEINTURE, ART MENAGER
MAISON MERE des SAINTS NOMS de JESUS et de MARIE
1430, Boulevard Mont-Royal, Outremont ATlantic 6300
Classe Commerciale de 9 h. à 1 h. — Appui des professeurs pour obtention de places payantes. — RENTREE, MARDI, le 2 SEPT.

L'ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE CÔTÉ

de Saint-Hyacinthe, P. Q.

Fondée le 15 juin 1920. Destinée aux jeunes gens et aux jeunes filles de 15 ans et plus qui désirent se mettre rapidement en état de gagner leur vie. Donne un cours commercial rapide dans les deux langues. Prépare au commerce et aux meilleures positions de bureaux: comptable, sténographe, employé de banque, employé au service civil, etc. Décerne de superbes diplômes. Place ses gradués. Classes absolument séparées pour chaque sexe.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS

DONAT COTE, Directeur.

Entrée: 1ère semaine de septembre

COLLÈGE DE BEAUHARNOIS

Enseignement commercial Bilingue
Edifice moderne avec Nouvelles Installations
A 30 milles de Montréal
ENTREE LE JEUDI, 4 SEPT.
N. GAREAU, C.S.V., Directeur.

Collège St-PAUL

SOUS LA DIRECTION DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES
PREPARANT A L'INDUSTRIE ET AU COMMERCE
COURS ELEMENTAIRE, MOYEN ET COMMERCIAL
VARENNES P.Q.

Collège St-Joseph

BERTHIERVILLE, P.Q.
COURS PREPARATOIRE, INTERMEDIAIRE ET COMMERCIAL FRANÇAIS ET ANGLAIS
RENTREE: MARDI LE 2 SEPTEMBRE
SPECIALITE: PREPARATION AUX ETUDES CLASSIQUES
J. O. LUSSIER, C.S.V., Directeur



1



2



3



4



5



6



7

QUELQUES SCENES DES PRINCIPAUX FILMS ET DES ACTUALITES DANS LES THEATRES ET CINEMAS, pour la semaine. — (1) Une scène du film que l'on verra sur l'écran du Loew's, "The Czar of Broadway" mettant en vedette, JOHN WRAY, BETTY COMPSON, JOHN HARRON. — (2) BETH CHALLIS, qui présente le numéro principal sur la scène du théâtre Loew's. — (3) "Hot Curves" film palpitant que l'on verra sur la toile du Princess, interprété par BENNY RUBIN, NATALIE MOOREHEAD, REX LEASE, ALICE DAY et autres. — (4) LON CHANEY, que l'on verra au Palace, dans le merveilleux film "The Unholy Three" avec JOHN MILIAN, LILA LEE, et plusieurs autres. — (5) CHARLES de ROCHE, que l'on verra en seconde semaine sur l'écran du Saint-Denis dans la "Princess au Clown". — (6) JOSEPH, principal interprète de la scène du théâtre National. — (7) La belle et charmante NORMA SHEARER, qui tient le premier rôle dans "The Love Career" au théâtre Capitol, film dans lequel s'assistent: CHESTER MORRIS, CONRAD NAGEL, ROBERT MONTGOMERY, GEORGE IRVING et autres.

FRANCHISE

En Marge d'une Critique

M. Charles de Rochefort, que les montréalais connaissent bien mieux sous le nom de Charles de Roche qu'il portait de ce côté de l'Atlantique, est allé tourner un film à Paris.

Quand nous disons qu'il est allé tourner un film, nous voulons dire qu'il est allé diriger la production d'une bande de son cru, intitulée *Une femme a menti*.

Le film est sorti, et la critique parisienne l'a accueilli d'une façon qui doit avoir plongé M. de Rochefort dans des océans de découragement et qui doit, s'il veut comprendre, lui prouver qu'il avait un peu trop bonne opinion de lui-même, lorsqu'il s'est mis en tête d'entreprendre semblable travail.

Jean Fayard, dans *Candide*, se montre particulièrement dur pour cet acteur-diseur-metteur en scène, qui connut de si beaux jours à Montréal.

Fayard ne craint pas d'écrire que le film de M. de Rochefort est *l'une des trois ou quatre belles âneries du siècle;* il dit sans ambages que non seulement il ne s'étonne pas que le publie ne montre aucun enthousiasme, mais qu'encore, il ne comprend pas qu'il accepte une semblable production.

De tout le film, il ne trouve aucun bien à dire: dialogue, scénario, interprétation, tout est passé au crible en termes verts et cassants.

M. de Rochefort n'est certes pas ménagé.

Si nous signalons cet échec et le ton de la critique, c'est un peu pour montrer combien à Paris, le journaliste appelé à juger une oeuvre théâtrale ou cinématographique dit sa pensée sans ambages.

Si à Montréal, nous agissions avec la même franchise, nous nous attirerions des haines éternelles et on nous considérerait bien vite comme des mauvais coucheurs.

C'est que, chez nous, non seulement on ne comprend pas la critique, mais encore, on ne l'admet pas.

Il faut se montrer indulgent, indulgent encore et indulgent toujours.

Entre nous, c'est bien dommage, à tous points de vue; car la crainte de la critique est le stimulant le plus salutaire et le plus efficace qui soit, pour les artistes de toutes les catégories.

Edouard BAUDRY.

AU CAPITOL.—

"The Love Career avec Norma Shearer

Aussi le fameux pianiste Cherniasky. — Autres attractions

Les amoureux de Montréal pourront de nouveau se reconnaitre au théâtre Capitol, quand, vendredi, on y présentera "The Love Career", avec Norma Shearer dans le rôle principal.

Cette artiste, qui est déjà une grande favorite de l'écran, le sera bien davantage quand on l'aura vue dans cette production qui a été choisie tout spécialement pour elle, et dans laquelle elle peut à loisir déployer ses meilleurs talents et le fait.

On a vu si souvent Norma Shearer sur l'écran, que l'on n'a pu s'empêcher de reconnaitre qu'elle excelle dans tous les genres, et ce n'est pas d'elle que l'on peut dire que ses premiers efforts furent supérieurs à ses derniers. Elle n'a toujours fait que se perfectionner, et chaque fois qu'on lui assignait d'être la vedette d'un film nouveau, on était assuré qu'elle obtiendrait un nouveau triomphe.

Et, elle n'a déçu personne dans "The Love Career." Au contraire, elle a émerveillé tout Hollywood par son jeu excellent. L'opinion des critiques de Los Angeles, où une nouvelle revue vient de naître, est qu'elle a obtenu avec "The Love Career", un triomphe encore plus grand que celui qu'elle avait mérité avec "The Trial of Mary Dugan", ou avec "The Last of Mrs Cheyney". Et, quand c'est Hollywood qui parle ainsi, on peut être assuré que c'est parce que le film en vaut la peine et que le succès de la vedette est réel.

Dans ce photodrame, Mlle Shearer est supportée par Conrad Nagel, Chester Morris et Robert Montgomery, et tous trois se révèlent supérieurs à ce qu'ils furent jusqu'ici. La distribution comprend aussi: Florence Eldridge, Helene Millard, Mary Doran, Tyler Brooke, Zelda Sears, George Irving et Helene Johnson.

Le directeur de ce film fut Robert Z. Leonard. Il fut déjà le directeur de plusieurs films que Mlle Shearer a tournés, et on se rappellera sans doute le succès qu'il a obtenu en dirigeant "In Gay Madrid, Marianne", "The Love Career" reproduit fidèlement la vie des millionnaires de New-York. Il ne faut pas la manquer.

A partir de vendredi, l'on pourra aussi voir, pour une autre semaine, sur la scène du Capitol, Joseph Cherniavsky, qui a été réengagé sur demande spéciale. Ceux qui ont vu avec quelle maitrise il a dirigé la fanfare Famous Players seront heureux de la revoir. Le programme musical, pour la semaine prochaine, est tout nouveau, et Cherniavsky ne doute pas que ceux qui fréquentent le Capitol seront encore plus émerveillés qu'ils ne le furent au cours de cette semaine.

Pour compléter le programme, il y aura la Gazette du Capitol", un sujet français, une désopilante comédie et autres sujets. En somme, l'on peut dire que le programme qui sera présenté pendant une semaine sera un des meilleurs au Capitol.

Dans le théâtre, il ne fait pas chaud. Le système d'éclairage qu'on y trouve n'a rien de fatiguant, et l'on peut être assuré qu'en se rendant à une représentation du Capitol, on y passera quelques heures d'agrément qui vous rafraichiront de l'atmosphère du monde extérieur.

AU HIS MAJESTY'S.

"ATLANTIC"

Une vue filmée en Angleterre et qui est considérée comme un véritable chef-d'oeuvre par les critiques.

Que la Grande-Bretagne ait fait des progrès merveilleux dans le champ du cinéma parlant et qu'elle puisse maintenant rivaliser avec Hollywood, on en a la preuve avec "Atlantic", qui sera présenté au théâtre His Majesty's à partir du samedi, le 16 août, et qui est la vue parlante la plus remarquable qui ait été montrée à ce théâtre.

"Atlantic" est un drame excitant et terrifiant représentant le naufrage d'un océanique; c'est une tragédie empoignante et réaliste de la mer, destinée à répandre des émotions dans le monde, et qui a été tirée d'une oeuvre de la scène intitulée: "Journey's End". Quand cette oeuvre cinématographique fut présentée en Angleterre, tous les meilleurs critiques furent unanimes à dire qu'elle était "un chef-d'oeuvre parlant", — une histoire d'un intérêt humain passionnant qui est en même temps un puisant message au monde écrit avec des lettres géantes."

Montréal est fortunée d'être la première ville de l'Amérique du Nord à pouvoir présenter ce film parlant, cette oeuvre épique, car le chef-d'oeuvre sera présenté juste au moment où l'on se plaint que dans la ville de Montréal, on ne montre pas de films tournés en Angleterre. Tout sujet britannique se fera un devoir et un orgueil de voir "Atlantic".

"Atlantic" sera présenté au His Majesty's tout comme une grande attraction ressemblant à celles que viennnet nous donner les troupes de passage. Il y aura deux représentations tous les jours, incluant le dimanche. L'on reçoit dès maintenant des demandes pour des billets, et la direction du théâtre s'empresse de les retenir.

AU LOEW'S.—

The Czar of Broadway

Un beau film bien interprété.— Excellent programme de vaudeville.

L'une des plus étonnantes révélations de ce que peuvent les menées du monde interlopes, est contenue dans l'histoire de "The Czar of Broadway" production entièrement parlée, qui sera à l'affiche du théâtre Loew,s toute la semaine prochaine. "The Czar of Broadway" présente d'une façon très réaliste les problèmes politiques que doivent confronter les habitants des plus grandes villes. Une romance d'amour sincère ajoute à l'intérêt de la production. Les manoeuvres habiles des personnages rusés du monde interlope dans leur tentative de mener le gouvernement de nos villes, sont une révélation qui en déconcertera un bon nombre. Les situations émouvantes que traverse un jeune journaliste qui essaie de savoir le dernier mot sur le monde interlope ajoutent grandement à l'intérêt du spectacle. Gene Towne, qui est reconnu pous ses histoires de la pègre, est l'auteur de l'histoire et du dialogue. John Wray, reconnu comme l'un des meilleurs interprètes des rôles d'escrocs sur la scène de New-York, joue le rôle principal. Betty Compson, pour son habilité dans ce genre d'histoire; joue le rôle féminin, tandis que Johnny Harron est le jeune reporter plein d'ambition. La distribution comprend en outre les noms de King Bagot, Wilbur Mack, Claude Allister et George Byron.

Le programme de vaudeville pour la semaine prochaine est des plus intéressants. Le fameux amuseur, Wally Sharples, est au premier rang avec sa plus récente création: "Clippings of 1930". Sharples s'est entouré d'un groupe de bons acteurs et les clients sont assurés de 22 minutes d'épisodes comiques rapides et emportés. Les frères Klein, qui se sont illustrés dans les comédies musicales, Al et Harry, offriront un pot-pourri de conversation comique et de danse sous le titre de "Ketch-Ketch". Ethel Parker et Fred Babb, un couple bien connu pour ses danses, assistés d'un excellent sextuor philippin, composé d'instruments à cordes, présenteront "Bits of Personality" Les autres numéros présentent Beth Challis, la comédienne "Pint Sized", assistée de Eddie Lambert au piano, dans une série de chansons populaires, ainsi que Cliff Jordan et Grace ouvrant la présentation dans un numéro d'escamotage et d'accordéon.

En plus des articles énumérés, vous pourrez voir sur l'écran des nouvelles sonores Pathé ainsi qu'un court sujet comique.

A L'IMPERIAL. —

"VENGEANCE"

Une production entièrement dialoguée. — Un excellent programme de vaudeville.

"Vengeance", est le titre de la principale pellicule qui sera montrée au théâtre Imperial, à partir d'aujourd'hui.

C'est une production entièrement dialoguée, laquelle, si on accepte l'opinion des meilleurs critiques, possède toutes les qualités requises pour donner aux habitués du théâtre Imperial, et à tous ceux qui seraient désireux de la voir, la plus entière satisfaction.

L'histoire est des plus intéressantes. Les rôles sont interprétés de façon admirable. La direction et la mise en scène ont été contrôlées de façon à ce qu'on n'y puisse rien trouver à critiquer, et c'est pourquoi "Vengeance" est une oeuvre de grande valeur. Les vedettes sont Dorothy Revier et Jack Holt.

L'histoire de cette production se passe au Congo, et se concentre autour d'un groupe de gens qui habitent un centre de commerce isolé dans l'ouest de l'Afrique. John Meadham, qui a été le chef de ce poste pour un grand nombre d'année, abandonne sa situation. Il doit être remplacé par Charles Summera, la personnification de l'égoisme. Mais, il arrive que quand Summers vient pour occuper sa position, accompagné de sa jeune et gracieuse épouse, il est sévèrement censuré. Un antagonisme se développe entre Meadham et Summers, et cet antagonisme fait naitre un désaccord entre l'époux et sa femme, Marguerel. Celle-ci, sans aide contre son mari, a recours à Meadham pour l'aider, et il arrive que tous deux se prennent d'amour. Et, c'est à ce moment que la production prend des proportions d'intérêt que l'on voit rarement sur l'écran.

Comme principal numéro de vaudeville, l'original taute Jemima qui fut l'étoile de 'Show Boat' de Ziegfeld's et que l'on a connue comme artiste de la scène sous le nom de Tess Gardella, et qui est maintenant une excellente chanteuse. Newman Fier l'accompagnera au piano. Curley Burns et Compagnie présenteront une satire intitulée: "Chicago", qui est une excellente occasion pour Burns et sa troupe de se faire valoir. Bachee et Rubyatte, avec leurs six gladiateurs, seront vus dans une attraction originale intitulée: "Hail! the Romans." Les frères Rio et Mildred LaSalle offriront "A Page From College Humor." Un autre numéro que l'on n'annonce pas encore, et Frank Ellis, que l'on sait l'homme populaire, compléteront le programme.

Et l'on donnera en plus, les courts sujets que l'on est habitué de voir à l'Imperial.

Les répétitions de Mireille débuteront la semaine prochaine.

C'est lundi que commenceront les répétitions de "Mireille", l'opéra de Gounod, au Studio de la Société Canadienne d'Opérette, 3774 rue Saint-Denis. L'ensemble des choristes devra donc être constitué au complet pour ce jour-là, cet ensemble devant participer ensuite à tous les spectacles de la prochaine saison.

A cette occasion, la Société Canadienne d'Opérette invite tous ceux qui désirent faire du théâtre à se présenter à son Studio, où l'on procède actuellement aux engagements.

La figuration est, comme on l'a dit souvent déjà, la meilleure école de théâtre qui soit. C'est à coup sûr la plus pratique. Pour savoir ce que l'on peut faire en scène, il n'est qu'un moyen, c'est d'y monter. Pour y prendre l'assurance nécessaire, pour se former de façon sérieuse à l'interprétation dramatique et lyrique, il faut commencer par y paraitre dans de petits emplois, où rien ne vient troubler la tranquillité d'esprit nécessaire au débutant.

La Société compte d'ailleurs cette saison encore posséder un ensemble de choeurs qui fasse envie aux meilleures troupes.

Paléontologie.

Le professeur. — Voici le brachiosaure, l'ichtyosaure et le diplodocus.

Un élève. — Etes-vous absolument certains, sir, qu'on les appelait de ces noms étranges?

(Montreal Star.)

Du théâtre français au "Stella"

A partir du 11 août prochain. — Mlle Antoinette Giroux.

Le théâtre Stella (ancien théâtre Chanteclerc) se prépare à ouvrir ses portes le lundi 11 août prochain. Ce sera, cette saison, le seul théâtre français régulier de la ville.

Le spectacle de début est choisi. Il s'agit d'une oeuvre créée la saison dernière avec succès à Paris, et qui a été jouée dix mois consécutifs. Cette même pièce a eu à New-York et à Londres un triomphe. Nous en donnerons bientôt le titre, la distribution et les appréciations de la presse parisienne.

Le théâtre Stella appartient maintenant à la troupe Barry-Duquesne qui depuis quelques années fut la seule à nous donner du théâtre français. Nous lui devons de beaux spectacles et la connaissance des dernières nouveautés.

Cette saison la troupe s'est augmentée et s'augmentera encore!

Nous avons parlé il y a huit jours de l'engagement de Mlle Antoinette Giroux, il a été très favorablement accueilli du public.

C'est après avoir remporté de gros succès à Montréal, que le gouvernement provincial, jugeant de son mérite, envoya Mlle Antoinette Giroux étudier en France. Là, elle a fait honneur au Canada! et tant aux théâtres de l'Odéon, de la Porte Saint-Martin, du Nouvel Ambigu, que dans les grandes tournées Vera Sergine, André Brunot, Germaine Dermoz, et Pierre Magnier, elle eu se tenir au premier rang. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir là-dessus.

En se joignant à ses camarades de Montréal, Mlle Antoinette Giroux fait oeuvre de bonne patriote, de vraie canadienne-française. Elle montre qu'elle n'oublie pas ce qu'on a fait pour elle. Le théâtre français pour vivre a besoin du concours de tous les talents. Une bataille est engagée à son sujet. Il faut une victoire! Il faut qu'aidé par le public, la cause de notre belle langue soit à jamais gagnée. Un effort méritoire est tenté cette année, il doit être encouragé.

Retenons donc bien la date de l'ouverture le 11 août, et sachons que dès le lundi 4 août, le bureau des billets est ouvert au théâtre et qu'on peut y prendre des abonnements.

ENGAGEMENTS A LA SOCIETE D'OPERETTE

Le comité artistique de la Société Canadienne d'"Opérette a fait ses jours derniers, plusieurs engagements d'importance pour la saison prochaine, qui débutera le 15 septembre, avec "Mireille" à l'affiche.

M. Albert Roberval a été engagé comme chef d'orchestre; M. Henri Poitras, comme secrétaire de la direction artistique; Mme Jeanne Maubourg, comme directrice de la Section de comédie, et M. Honoré Vaillancourt, comme metteur en scène de la Section d'Opérette.

On prévoit qu'il sera fait d'autres engagements sous peu pour la direction artistique de la Société.

Pour ce qui est des interprètes, les engagements seront faits au fur et à mesure des besoins de chaque spectacle. En principe, tous les interprètes de l'année dernière sont susceptibles d'être appelés à faire partie des distributions.

Ce dont l'on peut être sûr dès maintenant, c'est que la mise en scène des spectacles de la Société sera plus soignée que jamais, et que les distributions seront très fortes et très variées à chaque spectacle.

"Aïda" au Stade le 29 août prochain

Une nouvelle qui suscitera sans doute un intérêt particulier dans le public montréalais nous est parvenue récemment de la part de M. Alfredo Salmaggi, qui a conclu définitivement les arrangements au sujet d'une représentation du célèbre opéra "Aida" en plein air au Stade de la rue Delorimier, vendredi le 29 août prochain. M. Salmaggi nous apprenait de plus que les artistes, les décors de la scène et les rôles seront absolument les mêmes que ceux qui sont vus au Polo Ground, à New-York.

FRANCAIS

Dimanche à mercredi

Return of Dr Fu Manchu

avec

WARNER OLAND, JEAN ARTHUR, NEIL HAMILTON

aussi

This Thing Called Love

avec EDMUND LOWE et Constance BENNETT

NOUVELLES et VAUDEVILLE

—La gentille— —Montréalaise—

EXQUISE ETOILE DE CINEMA

dans son meilleur rôle



NORMA SHEARER

DANS

"THE —LOVE— —CAREER"—

avec

CHESTER MORRIS CONRAD NAGEL ROBERT MONTGOMERY

Quelle merveilleuse vue! Le mari erre! L'épouse a un problème à résoudre! Quelle est la réponse! Fascinante! Emouvante! Dramatique!

Ne manquez pas de la voir

SUR LA SCENE

Vu l'énorme succès!

JOSEPH CHERNIAVSKY

sera le directeur invité de Famous Players' Band

Durant une autre semaine. Artiste assistant

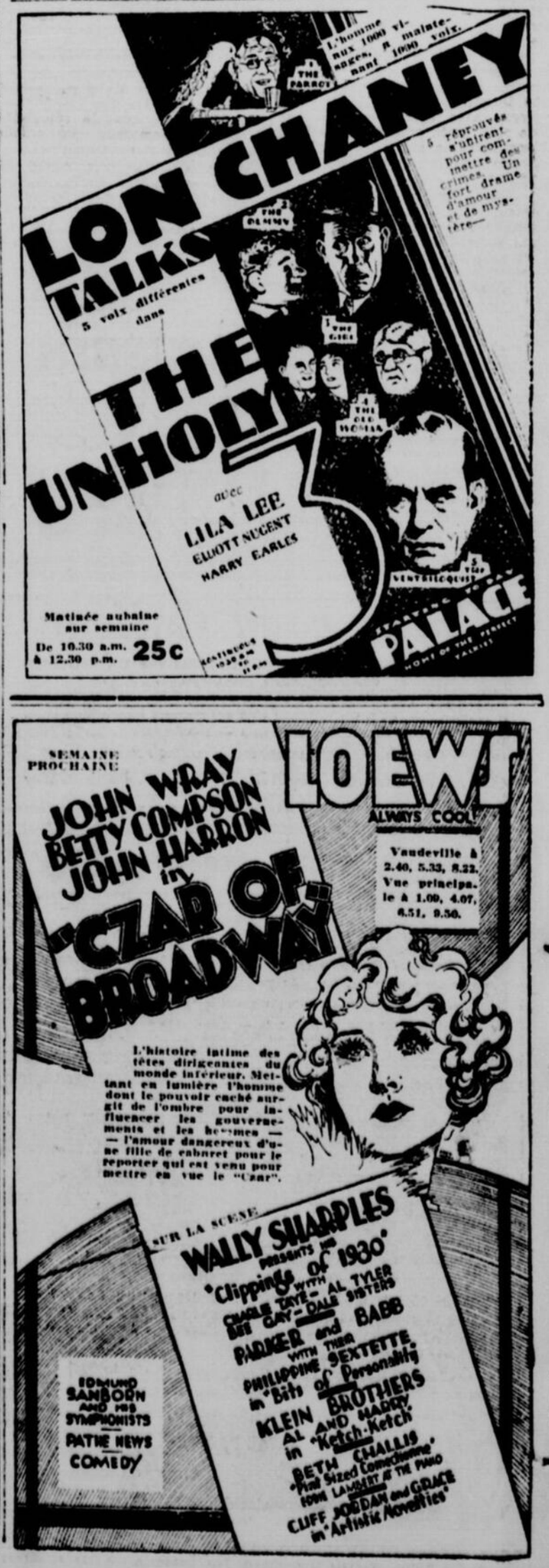
JACKIE WRAY

Vue parlée toute française SAINT-GRANIER dans "LE SEXE FORT"

8 représentations de luxe chaque jour à 12.15, 2.24, 4.35, 6.35, 8.45

A L'AFFICHE

CAPITOL Entertainment



"THE UNHOLY THREE"



LON CHANEY, dans deux scènes du magnifique film "The Unholy Three" que l'on verra sur la toile du théâtre Palace, toute la semaine prochaine, commençant aujourd'hui. Il est photographié ici, avec la délicieuse Lila Lee, qui le seconde admirablement bien. — John Miljan a un rôle assez important dans ce film.

THÉATRE MUSIQUE, CINÉMA

Ce que sera le film "Atlantic"

Quelques précisions sur le grand film de E. A. Dupont que la direction du His Majesty's vous présentera le 16 Août prochain

La formidable, et gigantesque production de la British International Pictures, Limited,, chef-d'oeuvre sorti des mains de E. A. Dupont, "ATLANTIC", sera présentée pour la première fois à Montréal, en grande première au théâtre "His Majesty's", le 16 août prochain.

Cette production, appelée "La merveille de toutes les productions parlées" fut adaptée à l'écran par le fameux E. A. Dupont, d'après la pièce d'Ernest Raymond "The Berg". — Elle met en vedette, les plus grandes étoiles de la compagnie qui l'a produite mentionnant Donald Calthrop, Franklin Dyall, Ellaline Terriss, Monty Banks, Joan Barry, Arthur Hardy, Francis Lester, Sydney, Lunn, John Longden, John Stuart, Madeleine Carroll, Helen Haye, D. A. Clarke-Smith et autres.

Vingt-trois grands journaux, dont le Sunday Pictorial, l'Evening News, le Morning Post, le Daily Film Renter, l'ont louangé dans leurs colonnes et les experts l'ont reconnu comme le chef-d'oeuvre de Dupont.

E. A. Dupont, le producteur de "Foolish Wives" qui nous fit connaître le merveilleux Erich von Stroheim; "Piccadilly" avec Gilda; "Moulin Rouge" et "Vaudeville" un des plus fameux directeurs du monde de l'écran a travaillé de toutes ses forces et de tous ses moyens financiers pour réaliser le film des films.

Parmi les merveilleuses scènes que l'on voit dans cette gigantesque production, il y a la vivante et émouvante scène d'un grand paquebot coulant en pleine mer ; une réelle tragédie de l'océan. — Elle est destinée à créer une panique parmi les auditoires. — Une image ultra vivante, nous rappelant la mémoire de ceux dont le courage ne faiblit jamais, mais qu'il meurt avec eux, lorsque le dernier souffle leur passe sur les lèvres.

Le terrifiant appel du télégraphiste, voyant l'eau arrivé jusqu'à ses batteries, élément qui lui enlèvera bientôt le seul moyen de sauvetage possible "l'appel au secours". — Enfin les scènes émouvantes de découragements que font les femmes apeurées par l'approche de la mort, etc.

Rien au monde n'a encore égalé ce chef d'oeuvre que le théâtre His Majesty's vous réserve pour la semaine du 16 août, après avoir montré la splendide production de l'Universal "All Quiet on the Western Front."

"ATLANTIC" est un film cent pour cent parlé, dont plusieurs scènes furent filmées en français. C'est le plus grand spectacle du genre lisez les annonces et les communiqués qui vous en diront rien que du bien. Et quand elle sera à l'affiche, allez en foule vous rendre compte de la vérité: Car voir c'est croire.

Le R-100 au parc Dominion

Il est évident que le fameux dirigeable britannique n'ira certainement pas se coller au sommet de la grande chute de ce populaire lieu d'amusements, en plein air. Mais il est plus que probable que les habitués du Parc verront certainement évoluer le R-100 un de ces jours prochains puisque le Dominion est presque en ligne droite avec Saint-Hubert et que de plus, de la promenade du Parc Dominion, on a une vue qui embrasse tout le panorama de la rive Sud.

Il est compris que durant son séjour ici le gros ballon doit effectuer quelques "sorties" et ceux qui seront au Parc Dominion à ces moments pourront se payer un spectacle à nul autre pareil. Y a-t-il, en effet un endroit plus commode que le sommet de la Chute ou de la course à la victoire pour admirer le village de Saint-Hubert et l'admirable panorama qui s'étend de Saint-Lambert à Varennes. Il est donc certain que, dès aujourd'hui, le Parc Dominion ne sera pas assez spacieux pour contenir ceux qui s'y rendront dans le triple but de surveiller les "sorties" du R-100, de respirer le bon air frais qui monte pur du Saint-Laurent, et de s'amuser royalement aux jeux nombreux du Parc.

D'ailleurs, c'est maintenant plus que jamais temps de visiter le Dominion. La saison tire à sa fin — plus que quatre semaines pour prendre part aux attractions du Dominion qui ont noms: "Carousel", "More Non Sence", "Woopee", "Through the Rokies", "Victory Ride", "The Bug", "The Whip," "Caterpillar", "Gyroplane", "Auto Race", "Dogmen", "Drive Yourself", ainsi que la toujours si intéressante exposition Potvin.

N'oublions pas de citer la salle de danse, la chambre des miroirs, le pélican qui batille et le phoque toujours désireux d'attraper le cerceau. Mentionnons aussi le restaurant ou l'on sert des bières amères et des liqueurs douces ainsi que le pavillon des patates frites. Le tout au son d'une musique aussi mystérieuse que mélodieuse. Une musique dont le répertoire inépuisable comprend les grands succès d'hier et d'aujourd'hui.

De plus ce qui contribue à la popularité du Parc Dominion c'est qu'il est à la portée des tramways donnant par les rues Notre-Dame, Sainte-Catherine et Ontario un service parfait, rapide et fréquent.

L'Excursion des Chanteurs de Montréal

C'est le dimanche, 17 août, qu'aura lieu l'excursion de l'Association des Chanteurs de Montréal au Cap de la Madeleine par le superbe bateau le "Québec". De nombreuses personnes n'ayant pu prendre part à l'excursion du 29 juillet dernier, faute de place, ont déjà retenu leurs billets pour l'excursion du 17 août. Le bateau fera un arrêt de deux heures et demie au Cap de la Madeleine et au retour un arrêt d'un quart d'heure aux Trois-Rivières. Le prix de l'excursion est de deux dollars cinquante avec réduction par groupe d'au moins vingt-cinq personnes; on peut se procurer ces billets chez M. Ovila Rochon, rue Fullum, 1835; Armand Myette, 1280, rue Visitation et Jean Goulet, 4239, rue Saint-Hubert. Pour renseignements, téléphonez Cherrier 8425.

NORMA SHEARER AU CAPITOL



LA BELLE ET GRACIEUSE MONTREALAISE Norma Shearer, telle qu'elle apparait dans son nouveau film, "The Love Career" qui sera montré sur l'écran du Capitol la semaine prochaine commençant aujourd'hui. On voit à ses côtés Chester Morris, l'étoile "d'Alibi"; Robert Montgomery, Conrad Nagel, et plusieurs autres.

AU THEATRE FRANÇAIS



UNE SCENE DE "THE RETURN OF Dr FU-MANCHU", qui sera présenté au théâtre Français la semaine prochaine. Les interprètes sont Warner Oland, qui joue le rôle du mystérieux docteur, O. P. Heggie, Jean Arthur, Neil Halmilton et quelques autres.

FETE CONSERVATRICE A PTE-AUX-TREMBLES

La victoire du parti conservateur est célébrée par une parade et un banquet.

Jeudi soir une grande parade a été organisée pour fêter la victoire conservatrice. Le défilé partait de Pointe aux Trembles et fit le tour du comté de Maisonneuve.

L'ordre fut maintenu sous les ordres du sergent Délorme et tout se passa sans accident quoique plus de cent automobiles y prirent part.

Après cette démonstration, la plupart des participants se rendit à l'hôtel Richelieu où un grand banquet fut servi.

A la table d'honneur on remarquait: MM. Raoul Dumouchel, N. P., agissant comme président, MM. Jos. Renaud, député de Laval, le docteur J. F. A. Gatien, Hubert Desjardins, le docteur Georges Lonergan, René Desjardins, E. Gérard, C. A. Fortin, Hector Fortier, ex-candidat de Laurier-Outremont.

On remarquait aussi parmi la nombreuse assistance, Mme C. A. Fortin, Miles Fortin, Mmes Louis Pouliot, Louis Desrochers, MM. Jean Fauteux, C. R., J. N. Drapeau, Arthur Beaudry, Laurent Grenier, Joachim Dulude, Roméo Geoffrion, Victor Saint-Jacques, Edgar Jobin, e. c. m., Georges Laporte, S. Bonneville, John Sparling, Adélard Chartrand, Anastase Pigeon, Télesphore Pigeon, Joseph Pepin, Paul Sainte-Marie, Wilfrid Saint-Pierre, échevin de Pointe-aux-Trembles, Antoine Lamarche, Léopold Lamarche, François Pouliot, J. A. Renaud, Marc Reeves, M. Hamlet, Lucien Lauzon, le docteur L. Lemieux, Arthur C. Pouliot, Albéric Gélinas, Albert Laporte, Ovila Beaudry, Roméo McDuff, Ernest Desrochers, Anastase Desrochers, Gabriel Lahaise, Anastase Pigeon, Armand Dulude, Georges E. Jobin, ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes des différentes parties du comté.

Le notaire Raoul Dumouchel adressa la parole et remercia les invités et les organisateurs de cette fête. MM. Joachim Dulude et Laurent Grenier. Il fit un appel à la jeunesse lui demandant de s'intéresser à la chose publique. Mme Arthur C. Pouliot, M. Georges Jobin, le docteur Gatien et M. Hubert Desjardins et M. Jos. Renaud M. P. P., adressèrent la parole.

Les 3 London Casting Act au Parc Belmont

La semaine qui se termine demain soir restera mémorable dans l'esprit de centaines de jeunes qui ont été témoins ou ont participé au très intéressant carnaval des cyclistes qui nous a valu des tournois d'un très vif intérêt avec de magnifiques prix en bicycles distribués aux vainqueurs. Et, comme la température s'y prêtait admirablement des familles par centaines sont allées pique-niquer au Parc Belmont, alors que les touristes et visiteurs affluent par milliers. C'est en effet le meilleur temps de profiter des vacances pour aller se baigner dans la piscine et s'étendre sur sa grève de sable, pour assister à des comédies amusantes de l'écran, en plein air, pour se promener sur la rivière des Prairies, pour visiter le pavillon de danse où l'excellent orchestre de Eddie Duchêne fait merveille, et pour profiter des nombreuses attractions de choix du Midway. Le restaurant donne un service excellent et les pique-niqueurs trouvent toutes les accommodations désirables, à leur portée. Le soir, l'illumination et les concerts de l'ampliphone donnent à tous les visiteurs un entrain communicatif. La semaine prochaine nous auront un beau numéro sensationnel et gratis avec les 3 London Casting Act (trapèzes, voltiges, etc.).

SUR L'ECRAN DU PRINCESS



DEUX SCENES DU FILM "HOT CURVES" qui sera présenté sur l'écran du Princess, mettant en vedette Benny Rubin, Natalie Moorehead, Rex Lease, Alice Day et autres. Mike Donlin fameux joueur de baseball américain apparait aussi dans cette production Tiffany-Tone.

AU PALACE—

Lon Chaney dans "The Unholy Three"

Un film des plus intéressants. — Programme varié.

Lon Chaney, fera ses débuts au film parlant, dans "The Unholy Three", film qui sera présenté la semaine prochaine au théâtre Palace. C'est une version complètement parlée du film silencieux déjà présenté, mais on dit qu'il est un peu différent du premier film, pour deux raisons: la première à cause des dialogues intéressants, la seconde à cause du travail des ventriloques.

La production a été dirigée par Jack Conway, et des artistes de première force assistent Lon Chaney. On remarque John Miljan, Lila Lee, Elliott Nugent, Ivan Linow, Clarence Burton, Crawford Kent et quelques autres.

Lon Chaney, vient de se classer au premier rang des interprètes du drame. Il revit le même rôle, qu'il créa à l'écran silencieux. Chaney, a une voix des plus radiogéniques, et son entêtement à ne pas vouloir paraitre pour le film parlé, ne contribuait qu'à rendre de plus en plus grande l'anxiété du public, de le voir faire sa première apparition. On a choisi "The Unholy Three", parce que Lon Chaney en avait fait un film qui rapporta des millions à la compagnie. Tout ce qui peut contribuer le plus au succès d'un film, intéresse cet artiste consciencieux. Il étudie ses rôles, et il se présente devant le camera sachant son rôle sur le bout de ses doigts. Alors il peut y mettre tous ses loisirs à travailler sa composition. Vous l'aimerez dans ce film. John Miljan, le vilain de prédilection, a un rôle important dans cette production. Il est devenu un artiste nécessaire dans les studios. L'histoire raconte l'aventure d'un ventriloque qui est mêlé à un complot. Il déjoue la police en se déguisant en vieille femme, gardienne d'une ménagerie. Les sujets courts et les nouvelles complètent le programme.

Un mari arrive tard à la maison.
—Peux-tu me dire d'où je viens?
L'épouse. — Je peux, mais raconte-moi ton histoire.

AU PRINCESS.

"HOT CURVES"

Une production avec une troupe d'étoiles. — Un programme chargé de superbes attractions.

"Hot Curves", la meilleure production se rapportant au baseball, filmée cette année, sera montrée au théâtre Princess, à partir de ce matin, mettant en vedette Benny Rubin, Alice Day, Rex Lease, Natalie Moorehead, Pert Kelton dans les premiers rôles, et plusieurs autres dans les rôles secondaires.

C'est une production entièrement parlée, avec de la musique, de la danse, tellement, qu'on devait l'appeler une opérette au début. Elle est aussi animée que le titre qu'on lui a donné, et ne pourrait être plus intéressante. C'est une bataille entre les coeurs et les esprits, qui tient l'auditoire intéressé jusqu'à la fin.

L'histoire débute au camp d'entrainement des Cougars dans le Sud et on assiste au progrès que font les recrus du club, Jim Dolan et Benny Goldberg, rôles que jouent Rubin et Lease. Puis on assiste après, aux développements qui suivent, et aux aventures de toutes sortes, de nos deux copains, qui sont comiques, romantiques et émouvantes parfois.

Ne manques pas "Hot Curves"

Catherine. — Est-ce vrai que tu as été refusé par Gabrielle?
Oscar. — Pas tout à fait, elle m'a dit que le jour où elle deviendra folle, elle me fera demander.

PRINCESS

A PARTIR d'AUJOURD'HUI

Une Profusion de Rires et d'Excitation — — du losange du baseball!

Scènes de baseball entrecoupées d'amour



Quelques joueurs de baseball sont nés ainsi — d'autres s'y sont perfectionnés — certains ont un faible pour le sexe féminin!

Deux héros du losange et leurs aventures en camaraderie, en amour, en mésintelligence et en tentation.

Rivalité—

Entre le jeu de balle et l'amour, avec

BENNY RUBIN - REX LEASE
ALICE DAY - PERT KELTON

CAMEO

1371, ONTARIO EST. AMherst 7895

AUJOURD'HUI "ANNA CHRISTIE" avec GRETA GARBO aussi "SHE'S MY BABY" avec une troupe d'étoiles

Dimanche et Lundi: "WAGON MASTER" avec KEN MAYNARD et "THREE SISTERS" avec LOUISE DRESSER

Mardi à Mercredi: "FOUR SONS" le chef-d'oeuvre de la Fox avec JAMES HALL CHARLES MORTON et GEORGE MEEKER et BUZZ BARTON dans "THE FRECKLE RASCAL"

Jeudi, Vendredi et Samedi: "Such Men are Dangerous" avec WARNER BAXTER comme étoile et aussi "JAZZ AGE" avec DOUGLAS FAIRBANKS JR.

AMOUR DANS LES TROPIQUES



Variétés R-K-O de la Scène L'originale TANTE JEMIMA (Tess Gardella) ancienne étoile de "Show-Boat" de Ziegfeld. Une chanteuse de genre. Newman Fier au piano.

CURLEY BURNS & CIE dans "Chicago"

BEEHEE & RUBYATT & CIE Six gladiateurs modernes dans "Hail The Romans"

LES FRERES RIO & MILDRED LA SALLE dans "A Page From College Humor"

FRANK ELLIS L'homme à la personnalité

CLAYMO Modeleur en glaise de renommée internationale

IMPERIAL

Représentation continue, 1-11

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Programme spécial de vues pour 2 jours seulement HAROLD LLOYD dans "Welcome Danger" et ACTUALITE ET REVUE

Attention! Attention!

Le théâtre sera fermé pour 5 jours pour réparations, et en préparation de la nouvelle saison de vues parlantes françaises

COMMENÇANT SAMEDI LE 9 AOUT

Grande Réouverture du Théâtre avec un programme de vues entièrement parlantes, françaises "LE MYSTERE DE LA VILLA ROSE"

100% PARLANT FRANCAIS
ATTENTION — ATTENTION

Annonçant la réouverture des Jardins Moonlight

(Rues Ste-Catherine et Amherst)

Le plus vaste et plus beau cabaret de Montréal.
Repas réguliers.
DANSE — DANSE — DANSE
Pas de frais de couvert.
De 9 p.m. jusqu'à la fermeture.

ATTRACTION SPECIALE — BIERE ET VIN

Téléphones pour retenir tables, HArbour 7717 (W. Gareau)

A. 1-2-4

SALON LONGPRÉ

1962, PAPINEAU (coin Ontario)

Souper Dansant dans le "Grill"

Tous les soirs de 8 p.m. à la fermeture avec les Montreal Melody Girls Orchestra Reg'd

Atmosphère agréable, parquet de première classe pour la danse. Service courtois et distingué. BIERE et VINS de CHOIX.

67 — M.-J.-B.- jno

THÉÂTRE STELLA

4652, SAINT-DENIS (Ancien Chanteclerc) BElair 8000

GRANDE REOUVERTURE LUNDI 11 AOUT

SAISON DE THEATRE FRANÇAIS PAR La Troupe Barry-Duquesne et Mlle Antoinette Giroux

BILLETS EN VENTE AU THEATRE A PARTIR DU LUNDI 4 AOUT

RETENEZ AU PLUS TOT LES BILLETS DE SAISON

PARC DOMINION

RUE NOTRE DAME EST

Le plus grand parc d'amusement du Canada

Joignez-vous à la foule souriante, heureuse

Beaucoup de nouvelles choses à faire et à voir.



DANSE

Course "Shimmy" à conduite personnelle — Course Whoopee — Course auto-chenille — Tumble Bug — Courses d'autos — Course de la victoire — Chutes — Dodgem — Course d'Aéroplane — Carrousel, etc.

Dansez avec Phil Kirsch et son orchestre



PERMIS DE BIERE

MUSIQUE — APRÈS-MIDI ET SOIR

PARC BELMONT Cartierville

TOUJOURS L'ENDROIT IDEAL D'AMUSEMENT

COMMENÇANT LUNDI, 4 AOUT, 1930

3 London Casting Act

(TRAPEZES, VOLTIGES AVEC FILET)

DEMAIN SOIR

Finale du concours de cyclisme

—AUSSI—

LA PISCINE ET SA PLAGE
LE PAVILLON DE DANSE
LES COMEDIES GRATIS DE L'ECRAN
LES ATTRACTIONS DU MIDWAY, ETC.

Transport régulier par tramways et trains du C.N.R. au Terminus du Tunnel.

ADMISSION—TOUS LES JOURS—Adultes: 10c — Enfants: 5c

ACCOMMODATION POUR PIQUE-NIQUES

La RADIOPHONIE

Programme d'aujourd'hui 2 Août

CFCF—MONTREAL—291.1 mètres
11 h. Morning Melodies.
12 h 30 Orchestre Hôtel Mont-Royal
1 h. Les Stocks.
1 h. 15. Concert d'orchestre.
3 h. Wilder Radio.
4 h. 15. Récital d'orgue Ogilvy's.
5 h. Tea Times Tunes.
5 h. 55. Température. — Programme résumé.
6 h. Heure du crépuscule.
7 h. Stocks, Cotations
7 h. 10. Baseball scores.
7 h. 15. Purple Circle.
7 h. 30. Concert d'orchestre.
8 h. 30. Concert d'orchestre Hôtel Mont-Royal.
9 h. Programme musical.
10 h. Orchestre de danse du studio. — Récital. Big Variety Program.
11 h. Température, Heure.

CKAC — MONTREAL — 411 mètres
10 h. 30. Ouverture de la Bourse.
10 h. 45. Columbia Musicale. Rapports, Température pour l'aviation.
11 h. Daily Menu.
11 h. Nouvelles, température.
12 h. 30. Les stocks.
12 h. 40. Récital d'orgue
4 h. Concert d'orgue par Harvey Robb — Hôtel Royal York.
6 h. Nouvelles, bourses, température.
6 h. 10. Disques Columbia.
7 h. Les conditions de route de la province.
7 h. 15. Jack Denny.
8 h. Rex Battle.
9 h. La Presse ensemble.
10 h. Harold Leonard.

Postes du C. N. R.
CNRO — OTTAWA — 500 mètres
11 h. 30 a.m. 3 h. p.m. — Concerts.

Postes canadiens
CKGW — TORONTO — 434.80 mètres
6 h. 15. Black and Gold Room orchestre.
6 h. 30. Cecil et Sally.
6 h. 45. Le concours Chrysler.
7 h. Amos' n' Andy.
7 h. 15. Musique en dînant.
7 h. 30. The Fuller Man.
8 h. Silent.
9 h. La fanfare Goldman
9 h. 30. Silencieux.
10 h. The Club reporter.
10 h. 30. The Miniature Theatre.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Don Bigelow.
12 h. Silencieux.

CFCA — TORONTO — 357 mètres
7 h. The Savarin Gypsies.
9 h. Programme Lake Simcoe.

Postes américains
WEAF — NEW-YORK — 454.30 M.
6 h. The Jamesers.
6 h. 45. Uncle Abe et David.
7 h. 05. Orchestre Whyte.
11 h. 15. Don Bigelow.
12 h. Harney Papp et son orchestre.

WJZ — NEW-YORK — 394.50 mètres
5 h. 15. Ivy Scott, soprano.
6 h. Musique de danse de Londres.
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Programme Pepsodent. Amos an' Andy.
7 h. 15. Tastyeast Jesters.
12 h. Orchestre du Palais d'Or.
12 h. Orchestre de l'hôtel Metropole.

WABC — NEW-YORK — 348.60 m.
7 h. Crockett Mountaineers
7 h. 15. Melo Maniacs.
8 h. Columbia Educational Feature.
8 h. 30. Dixies Echoes.
9 h. Programme Hank Simmon's présentant "Back Among the Old Folks".
10 h. Heure Paramount-Publix.
11 h. Entretien avec l'observateur du "New-York Herald Tribune".
11 h. 15. Orchestre de Will Osborne.
11 h. 30. Guy Lombardo.
12 h. Bert Lown.
12 h. Nocturne - Ann Leaf.

KDKA — EAST PITTSBURG — 305.90 mètres
6 h. Westinghouse Band.
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Programme Pepsodent Amos n' Andy, N. B. C.
7 h. 15. Jersey Rosey Rita.
7 h. 30. The Fuller Man.
8 h. Dixies circus, N. B. C.
8 h. 15. The Wonder Dog.
8 h. 30. Goldman Band.
9 h. 30. Dutch Master Minstrels.
10 h. Royal Philipine Orch.
10 h. 30. Miniature Theatre, N. B. C.
11 h. 05. Teab Erry sport review.
11 h. 20. Messages aux Expéditions.

WGY — SCHENECTADY, N. Y.— 379.50 mètres
6 h. 30. Orch. Black and Gold Room.
7 h. 15. Programme The Whyte Orchestra.
8 h. Programme Pop Concerts.
9 h. La flute d'argent.
9 h. 30. General Electric Band.
10 h. Heure Lucky Strike.
11 h. Grand Boulevard of Dreams.
11 h. 15. Orchestre de danse de Don Bigelow.

WLW — CINCINNATI — 428 mètres
6 h. Brooks et Ross.
7 h. Dixies Circus.
7 h. 15 The Life of Rin Tin Tin.
7 h. 30. Crosley Saturday Knights.
8 h. 30. Dutch Master Minstrels, N. B. C.
9 h. Variety.
9 h. 30. Dave Bernie et son orch.
10 h. Canova Coffee Hour.
10 h. 30. Amos n' Andy. — Pepsodent.
10 h. 45. Floyd Gibbons.
11 h. The Hawaiians.
11 h. 30. Orchestre d'Henry Busse. Minuit. Musique de danse avec l'orchestre de Jan Garber à l'hôtel Gibson.
12 h. 30. Doodlesockers.
1 h. Dave Bernie. Hôtel Sinton.

WOR — NEWARK — 422.30 mètres
6 h. Uncle Don.
6 h. 45. Hum and Strum.
7 h. 30. L'ensemble de l'Hôtel Montclair.
8 h. American Legion.
8 h. 30. Just for fun.
9 h. Emil Velasco.
10 h. L'orchestre de l'Hôtel Astor.
10 h. 30. Shean & Mack's Moosikers.
11 h. Anthony Trini et son orchestre.
11 h. 30. Musique de danse Moonbeams.

WPG — ATLANTIC CITY — 272.06 mètres
8 h. 10. Concert de l'orchestre de
9 h. Hank Simmons' Show Boat.
10 h. Paramount Publix Hour.
11 h. Casino Atlantic City. Dir. Charlie Master.
11 h. 20. Orch. de l'Auditorium.
12 h. Bart Lown.
12 h. 30. Midnight Rêveries.

WBBM — CHICAGO — 389.40 mètres
7 h. 30. Aaronson Commanders.
8 h. Orchestre de Tom Gerun.
8 h. Daily Times Program "Hell Box".
9 h. Paramount Hour.

LE BAUME PERSAN crée l'élégance, le charme et la beauté. Il est sans rival dans son effet magique sur la peau. Délicatement absorbé par les tissus, il ne laisse jamais une marque de viscosité. Délicieusement frais pour la peau, stimulant et renforcissant. Il assouplit et rend les mains d'une blancheur impeccable. D'un parfum subtil, il donne la jeunesse et la beauté au teint. Le Baume Persan est le choix inévitable de la femme particulière. (12)



LITTLE JACK LITTLE est maintenant de retour au poste WLW de Cincinnati, Ohio, après une tournée triomphale au "vaudeville". On se rappelle son passage à Montréal, il y a quelques semaines. M. Jack Little chantera au poste WLW, lundi et mercredi de chaque semaine à 6 hrs. p.m.

12 h. "An hour about Chicago", et Frank Shaw, Henri Gendron et Tom Gerun.

DIMANCHE, LE 3 AOUT 1930.

Postes de Montréal
CHYC—Montréal—411 mètres
11 h. Service religieux du poste C.H.Y.C.
7 h. 30. C. H. Y. C. Service Religieux.
9 h. Théâtre Majestic of the air.

POSTES DU C.N.R.
CNRM—Montréal—411 mètres
CNRT—Toronto—357.10 mètres
CNRL—London—329.70 mètres
CNRO—Ottawa—500 mètres
5 h. Concert.
10 h. Concert.

Poste CKAC—Montréal
7 h. Mlle Idola St-Jean.
11 h. Hon. P. J. A. Cardin.

POSTES CANADIENS
CFCA—Toronto—357 mètres
11 h. Church Service.
6 h. Orchestre Savarin. .
7 h. Church Service.

CKGW — Toronto — 434.80 mètres
1 h. Southland Sketches.
1 h. 30. Neapolitan Nights.
2 h. Orchestre Symphonique du Roxy N.B.C.
3 h. Silence.
4 h. National Sunday Forum.
5 h. Echo de l'Orient.
6 h. Le Programme "Songs at Eventide".
6 h. 30. Harbor Lights.
7 h. Jarvis Church.
9 h. Evenings Echoes.
9 h. 45. Une heure avec Shakespeare. "Hamlet", Part I.
10 h. 15. Le dimanche chez Seth Parker.
11 h. 15. Sam Herman.
11 h. 30. Le choeur de la Cathédrale Russe.
12 h. Nouvelles Mail and Empire.

POSTES AMERICAINS
WEAF—New-York—454.30 mètres
1 h. Programme de chant. "The Pilgrims".
1 h. 30. Julian Oliver, ténor. Spanish Dreams.
1 h. 45. The Fusiliers.
2 h. Metropolitan Echoes. — Artistes invités: Robert Simmons, Arcadie Birkenholz.
2 h. 30. Programme de la National Broadcasting: Mary Hopple, Walter Preston.
3 h. Works of Great Composers.
4 h. National Sunday Forum.
5 h. Echos de l'Orient.
5 h. 30. Tea Times Tunes.
6 h. L'heure Catholique.
7 h. Mystery House.
7 h. 30. United Press Baseball scores.
7 h. 35. Major Bowes' Family — Louise Bave, Westell Gordon et autres.
8 h. 30. Chorale Chase et Sanborn. Frank Luther et Elizabeth Davenport.
9 h. Notre gouvernement.
9 h. 15. L'heure Atwater Kent - Graham McNamee — Artiste invité, Wilfrid Glenn.
9 h. 45. Dans le temps des roses.
10 h. 15. Concert Studebaker.
10 h. 45. Le Dimanche chez Seth Parker.
11 h. 15. Sam Herman.
11 h. 30. Choeur de la Cathédrale Russe.

WJZ—New-York—394.50 mètres
1 h. 30. Napolitan Night. Dolores Casinelli.
2 h. Concert symphonique Roxy.
3 h. The Friendly Hour.
4 h. Sterling Singers.
4 h. 30. Don Carlos et ses Marimba.
5 h. Sabbath Réveries.
6 h. Lew White.
7 h. El Tango Romantico.
7 h. 30. Williams Oilomatics.
8 h. Les Mélodies Enna Jettick, Mary Hopple, Margret Olsan.
8 h. 15. Hacienda Melodies.
8 h. 30. La fanfare Goldman.
9 h. 45. Une heure avec Shakespeare. "Hamlet" Part I.
10 h. 45 Joseph Rodger, ténor.
11 h. 15. Nocturne.
1 h. 30. Quatuor Reminiscence. Godfrey Ludlow.

WABC—New-York—358.60 mètres
1 h. 30. The Aztecs.
2 h. "Three Little Sacks".
2 h. 30. Ballad Hour.
3 h. Paul Tremaine et son orchestre.
3 h. 30. Conclave des Nations.
4 h. Heure de la Cathédrale.
5 h. The Gauchos.
5 h. 30. Crockett Mountaineers.
6 h. 30. Programme le Globe Trotteur.
7 h. Columbia String symphony.
7 h. 30. Quatuor masculin.
8 h. Jesse Crawford.
8 h. 30. Programme New-York Kaltenborn Edit the news.
9 h. Programme du théâtre Majestic of the Air — Programme spécial.
10 h. Mayhew Lake.
10 h. 30. "Autour du Samovar".
11 h. Entretien avec l'observateur du N.-Y. Herald.
11 h. 15. "Back Home Hour".
12 h. Les pêcheurs de Corail Musique Hawaïenne.
12 h. 30. Nocturne. Ann Leaf, organiste.

KDKA—East Pittsburg—305.90 mètres
1 h. 30. Allegheney County Memorial Park Concert.
2 h. Concert symphonique Roxy.
3 h. Conférence. National Youth. N B C — Friendly Hour.
4 h. Sterling Singers.
4 h. 30. Rapports du baseball Teaberry.
4 h. 35. Don Carlos & His Marimba.
5 h. Sabbath Reveries.
6 h. Songs at the Eventide.
6 h. 30. Harbor Lights.
7 h. 30. Williams Oil-O-Matics.
8 h. Mélodies Enna Jettick.
8 h. 30. La fanfare Goldman.
9 h. 45. Une heure avec Shakespeare

11 h. 16. Teaberry Sport Review.
11 h. 21. Champion Weather Sports.
11 h. 30. Réminiscences.

WGY—Schenectady—379.50 mètres
2 h. Les frères Marensky, récital de piano et de violon.—Studio.
2 h. 30. Artiste Service Programme.
3 h. Programme musical — Works of Great Composers.
4 h. Musique sacrée.
5 h. Programme musical. L'écho de l'Orient.
5 h. 30. Tea Time Tune.
6 h. L'Heure Catholique.
7 h. Programme Mystery House.
7 h. 30. Programme du Théâtre Capitol.
8 h. 30. Programme Chase et Sanborn.
9 h. "Notre Gouvernement", conférence par David Lawrence.
9 h. 15. Heure Atwater Kent.
9 h. 45. Programme. Dans le temps des roses.
10 h. 15. Concert Studebaker.
10 h. 45. Le dimanche chez Seth Parker.
11 h. 15. Sam Herman.
11 h. 30. Cathédrale Russe.

WLW—Cincinnati—428 mètres
12 h. 30. Neapolitan Nights.
1 h. Orchestre symphonique du Roxy.
2 h. Conférence à la jeunesse — Frindley Hour.
3 h. Sterling Singers.
4 h. Sabbath Réveries.
5 h. Orgue, Gene Ferraro.
5 h. 30. Memories.
6 h. Histoire d'un opéra.
6 h. 30. Williams Oil-O-Matics.
7 h. Dave Bernie et son orchestre.
8 h. Endicott-Johnson Hour.
8 h. 30. Solistes.
9 h. 15. Heure Crosley.
10 h. 15. Variety.
11 h. Concert Musical Novelesque.
12 h. Henry Busse et son orchestre.

WOR—Newark—422.30 mètres
4 h. 30. Sunday Afternoon Salon.
5 h. Emile Velasco.
7 h. Coeur Invisible.
8 h. Perole String Quartet.
9 h. Red Lacquer and Jade.
9 h. 30. Woodmasten Orchestra.
10 h. Life Stories. Paganini.
10 h. 30. Vaudeville (Market at Holsey Playhouse). Roger Bower, maitre de cérémonies).
11 h. 30. Moonbeams.

WPG—Atlantic City—272.60 mètres
3 h. Récital d'orgue — Ann Leaf.
4 h. Récital vocal et instrumental. Eglise St-Jacques.
7 h. Orchestre de l'Hôtel Morton.
9. 15. Orch. Hôtel Traymore.
10 h. 10. Le poète aventurier — "La fête des Papas" — Programme.
10 h. 30. Autour du Samovar.
11 h. Studio.
11 h. 15. "Atlantic City on Parade".

WBBM—Chicago—389.40 mètres
1 h. 30. Studio Ensemble.
2 h. Radiodiffusion en détail du match Chicago vs Pittsburg à Chicago.
5 h. 15. Récital d'orgue.
5 h. 45. "Fireside Fellowship".
6 h. 30. Concert de fanfare.
7 h. Chant.
7 h. 15. Radio Sermonette.
8 h. Theatre Majestic of the Air
9 h. Programme Maynaw Lake Band.
9 h 30. Programme Barnsdell.
10 h. 45. "Family Tree" Time.
11 h. 30. "Back Home Hour".
12 h. Henri Gendron et Fred Shaw - Irving Aaronson.

LUNDI, LE 4 AOUT 1930

CFCF—Montréal—291.10 mètres
10 h. Heure Sunshine.
11 h. Morning Melodies.
12 h. 30. Concert de l'Hôtel Mont-Royal.
1 h. Stocks et quotations.
1 h. 15. Concert d'orchestre.
3 h. L'heure Wilder.
5 h. Tea Times Tunes.
5 h. 55. Température. Programme. Résumé.
6 h. L'heure du crépuscule.
7 h. La Bourse. Closing Market. Cotations.
7 h. 10. Rapports de baseball.
7 h. 15. Programme Sapho.
8 h. Récital d'orgue de chez Ogilvy's
8 h. 30. Orchestre de concert; Hôtel Mont-Royal.
9 h. Programme du studio.
9 h. 30. Programme Tavannes et Radio Playlet.
10 h. Programme du Théâtre Impérial.
11 h. Emerson Gill et son orchestre, à l'Hôtel Mont-Royal.
1 h. L'heure.

CKAC—Montréal—411 m.
10 h. 30. Ouverture de la Bourse.
10 h 45. Disques Columbia.—Aviation Weather.
11 h. Menus bilingues.
11 h. 15. Les stocks.
12 h. 30. Cotations Montréal-New-York.
12 h. 40. Récital de chez Ogilvy's.
1 h. 15. Dîner aux officiers du R-100 au Club Canadien.
3 h. 45. Les cotations, clôture.
6 h. 10. Musical Columbia.
7 h. L'orchestre d'Harold Léonard, Hôtel Windsor.
8 h. La Presse ensemble.
9 h. Programme spécial de l'hôtel Ritz-Carlton.
10 h. Imperial Joycasters.

POSTES DU C.N.R.
CNRO—Ottawa—434.50 mètres.
10 h. 30. a.m., 3 h. p.m., 10 h. p.m., concerts.

POSTES CANADIENS
CFCA—Toronto—357 mètres.
6 h. 25. Rapports du baseball.
9 h. Heure Lake Simcoe Ice Co. Programme et Buckingham Sports Flashes.
10 h. Ronnie Hart et son orchestre Silver Slipper.

CKGW—Toronto—434.80 mètres.
7 h. Amos' n' Andy.
7 h. 15. Musique en dînant.
7 h. 30. Silent.
8 h. Roxy and his Gang.
8 h. 30. Drame par Arthur S. Reeves.
9 h. Le trio Joyce.
9 h. 30. Real Folks (N. B. C.).
10 h. Programme Imperial Tobacco. Imperial Joycasters.
11 h. Romanelli et son orchestre.
12 h. Les nouvelles Mail and Empire.

POSTES AMERICAINS
WEAF—New-York—454.3 m.
6 h. 05 p.m. Orchestre Black and Gold Room.
7 h. 05. Rosalie Wolfe, soprano avec quatuor instrumental
7 h. 20. Colonial Beacon Lights. Bob Ripley. "Believe it or not".
8 h. Dans la Capitale de la Nation.
8 h. 30. A. et P. Gypsies.
9 h. 30. General Motors Family party.
10 h. Moonshine and Honeysuckle.
10 h. 30. Sign of the Shell — Wendell Hall.
11 h. Programme Phil. Stipalny.
11 h. 15. Uncle Abe et David.
11 h. 30. Barney Rapp et son orchestre.
Minuit. Orchestre de l'Hôtel Edgewater Beach.

WJZ—New-York—394.5 m.
6 h. Musique sacrée.
6 h. 20. Ramblers Trio.
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Amos'n Andy.
7 h. 15. Tastyeast Jesters.
7 h. 30. Phil Cook.
7 h. 50. Roxy's Gang.
9 h. Maytag Orchestra.
9 h. 30. Chesebrough Real Talks
10 h. Programme Stromberg-Carlson.
10 h 30. In the Spotlight.
11 h. Slumber Music.
12 h. Orchestre Hotel Gr. Clinton.

WABC—New-York—348.60 mètres
6 h. L'orchestre de Carl Rupp.
7 h. Les événements courants.
7 h. 45. Saks on Broadway.
8 h. Burbig Syncopated History.
8 h. 30. La fanfare de la Marine
9 h. La fanfare de la marine.
9 h. 30. Toscha Seidel.
10 h. 30. Jesse Crawford.
10 h. Frolics Cabaret.
11 h. Time.

CKAC—Montréal—411 mètres
10 h. 30. Heure Columbia, et rapports de la température pour l'aviation.
10 h. 45. Ouverture des Quotations.
11 h. Menu en français et en anglais.
11 h. 15. Musical Columbia. Température. Nouvelle.
12 h. Les Stocks. Montréal-New-York.
12 h. 30. Bourse de Montréal.
12 h. 40. Récital d'orgue chez Ogilvy's.
3 h. 45 Cours de clôture.
6 h. Nouvelles, Bourse.
6.10 h. à 7 h. Orch. du Can. Pacifique sur un paquebot de la ligne.
7 h. Jack Denny et son orchestre — Hôtel Mont-Royal.
8 h. L'heure provinciale.

POSTES DU C.N.R.
CNRM—Montréal—411 mètres
Midi. Concert.
9 h. à 11 h. Concert pour les auditeurs de langue française et programmes divers.

CNRO—Ottawa—428.80 mètres
10 h. 30 a.m. 2 h. p.m. 8 h. 45 p.m. Concerts.

CNRT—Toronto—357.10 mètres
10 h. Concert.

POSTES CANADIENS
CFCA—Toronto—357 mètres
6 h. 30. Programme Electric Refrigerator.
9 h. Lake Simcoe Ice Co. Program.
11 h. Les frères Wright à l'hôtel Embassy.

CKGW—Toronto—434.80 mètres
6 h. 30. Cecil et Sally.
6 h. 45. Chrysler Prize Contest.
7 h. Amos' N. Andy.
7 h. 15. Borden Eagle Flights.
7 h. 30. Silence.
8 h. Programme Spécial de Atwater-Kent.
9 h. Tek Music.
10 h. C.G.E. Vagabonds.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Jack Albin et son orchestre.
12 h. Mail and Empire News.

POSTES AMERICAINS
WEAF—New-York—454.3 mètres
6 h. "The Lady next door"—Madge Tucker.
6 h. 30. Tea Timers—Danse — Service N.B.C.
6 h. 45. Rexcole Mountainers.
6 h. Relay from Tidiworth Lattao.
6 h. 30. André Cibulski, ténor.
6 h. 45. Uncle Abe and David.
7 h. 05. Erva Giles et un ensemble à cordes.
7 h. 30. Soconyland Sketches.
8 h. Atwater-Kent.
9 h. Programme Everyday.
9 h. 30. Wonder Bakers.
10 h. Enna Jettick Song bird.
10 h. 15. Cuddles et Monty.
10 h. 30. Radio-Keith Orpheum. Graham McNamee.
11 h. Golden Gems.
11 h. 15. Uncle Abe & David.
11 h. 30. Orch. de Jack Albin.
12 h. Orchestre du Parc Central. Don Bigelow.

WJZ—New-York—394.5 mètres
6 h. Rickard Maxwell, ténor.
6 h. 15. Orchestre Savannah.
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Programme Pepsodent. Amos 'n Andy.
7 h. 20. Troupers Two.
7 h. 30. Phil Cook.
8 h. Pure Oil Band concert — Vincent Lopez.
8 h. 30. Eddie Younger et ses Mountaineers.
9 h. Tek Music.
9 h. 30. Cahilloques. — Marie Cahill.
10 h. Salut de Westinghouse.
10 h. 30. Crush Dry Crooners and Old Topper.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Amos' n' Andy.
12 h. Orchestre de Art Kassells.
1 h. Hôtel Metropole.

WABC—New-York—348.60 mètres
7 h. The Crockett Mountainers.
7 h. 30. Orch. de Guy Lombardo.
8 h. Blackstone. Programme-Fe Crumit et Julia Sanderson.
8 h. 30. Nouvelles de Kaltenborn.
8 h. 45. Trio Masculin.
9 h. Henry-George.
9 h. 30. Savino Tone.
10 h. Graybars.
10 h. 15. Grand Opera Miniature — "The Bohemian Girl".
11 h. 15. The Vagabonds.
11 h. 30. — Programme "Variété" de Chicago.
12 h. 30. — Ann Leaf, organiste nocturne.

KDKA—East Pittsburg—305.9 mètres
7 h. Pepsodent Amos 'N'Andy. NBC
7 h. 15. Ritek Revelers.
7 h. 30. Musique sacrée.
8 h. Pure Oil Service Men.
8 h. 30. Eddie Younger et son orchestre.
9 h. Tek Music.
9 h. 30. Grogan organ Récital.
10 h. Le salut de Westinghouse.
10 h. 30. Cuckoo N.B.C.
11 h. 02. Montre Bulova.
11 h. 05. Teaberry Sport Review.
11 h. 10. Hôtel William Penn.

WGY—Schenectady—379.50 mètres
6 h. Uncle Abe and David.
7 h. 05. Jeannette Getz, pianiste.
7 h. 30. Soconyland Sketch.
8 h. Atwater-Kent programme
9 h. Heure Eveready.
9 h. 30. Continental Baking Prog.
10 h. Enna Jettick Songbird.
10 h. 15. Cuddes et Monty.
10 h. 30. Programme. Radio Keith Orpheum.
11 h. 30. Récital d'orgue. Théâtre Proctar.

WLW—Cincinnati—428 mètres
5 h. The Old Rocking Chair.
5 h. 30. Moments of Melody.
6 h. Little Jack Little.
6 h. 30. Phil. Cook.
7 h. Purol Band Concert.
7 h. 30. Thanks for the Dance.
8 h. Programme Work Bubble Blowers.
8 h. 30. Francis Tamburitz orchestra.
9 h. Les amigos.
9 h. 30. Brooks & Ross.
10 h. Orchestre de Jan Garber.
10 h. 30. Amos et Andy.
11 h. Chime Rêveries.
12 h. Henry Busse.
12 h. 30 Singers Crosley.
1 h. Orchestre de Jan Garber.

WOR—Newark—422.30 mètres
6 h. Oncle Don.
6 h. 45. Hôtel Astor orchestra.
7 h. 30. Ensemble de l'hôtel Montclair.
8 h. Rambles in Erin.
8 h. 30. L'orchestre Philarmonique.
10 h. 30. Shean & Mack's Moosikeers
10 h. 45. New-York American Globe Trotter.
11 h. 03. Musique de danse — Will Oakland Terrace.
11 h. 30. Moonbeams.

WPG—Atlantic City—272.60 mètres
5 h. 25. Playground Highlights. — Ethel Rattay, Publicity Director.
8 h. Programme de "Village Grocery Store".
8 h. 30. Programme Shaler Co. — "Five minute men".
8 h. 45. "The Song Story".
9 h. Haddon Hall Duo, Trio — A Colletti Dir. Reques Concert.
10 h. The Atlantic City Dance Orchestra. Charlie Master.
10 h. 30. C.S.D. Grand Opera Concert.
11 h. Charlie Master.
11 h. 15. Heywood Programme.
11 h. 30. Orchestre de danse de Fred Weems avec Al et Pete.
12 h. Bert Lown.
12 h. 30. Midnight Melodies.

WBBM—Chicago—389 mètres —
8 h. Programme Henry-George.
9 h. Programme Graybar.
9 h. 30. Tom Gerun.
10 h. Amheuser Busch Antiques.
10 h. 30. Off the Air Until Midnight.
12 h. Coffee Dan's, Tom Gerun.—Fran Shaw — l'orchestre d'Henri Gendron — Irving Aaronson.

MERCREDI, LE 6 AOUT 1930

CFCF — Montréal — 291.1 mètres
10 h. Sunshine Hour.
11 h. Morning Melodies.
12 h. 30. Concert d'orchestre.
12 h. 30. Concert de l'hôtel Mont-Royal.
1 h. 15. Adresse Club Kiwanis St-Laurent.
3 h. 30. Récital spécial de chez Ogilvy
5 h Tea Times Tunes.

(SUITE A LA PAGE 23)

UNE DES NÔTRES

Mlle. LÉONIDE CLAUDE

Nous avons eu l'occasion de rencontrer la semaine dernière dans un concert, Mlle Léonide Claude, une talentueuse pianiste canadienne, attachée au poste C. F. C. F., de Montréal.

Native de notre ville, Mlle Claude passa plusieurs années aux Etats-Unis, où elle obtint de nombreux succès tant à la scène qu'à la radio. Elle nous donna complaisamment quelques impressions de ses voyages, à travers les Etats-Unis et le Mexique, que nous avons recueillies de mémoire.

Il y va de soi, qu'il faudra abréger, car dans les quarante minutes qu'elle nous accorda, Mlle Claude nous fit visiter plusieurs grandes villes telles que New-York, Philadelphie, Los Angeles, Washington, Chicago, etc., où elle joua devant des auditoires considérables durant trois ans, avec différents circuits.

Elle commença à étudier la musique dès l'âge de cinq ans, et ce n'est qu'après avoir travaillé opiniâtrement qu'elle réussit à devenir la pianiste admirée qu'elle est aujourd'hui. Elle partit de Montréal la première fois avec un acte de "vaudeville" qui était de passage au théâtre Impérial de cette ville. Elle continua et finit la tournée avec cet acte, et arriva pleine d'espoir à New-York, où elle fut présentée à un producteur, qui l'engagea aussitôt après son audition régulière. Elle partit alors pour la Californie, où elle demeura un an et demi dans les plus grands théâtres. C'est à ce temps précisément qu'elle battit tous les records en restant au programme du théâtre Los Angeles, durant onze semaines consécutives, avec le même numéro.

Durant son séjour en Californie, elle visita les studios de cinémas où elle assista à plusieurs prises de films. Elle nous disait à ce sujet: "Vous regretteriez d'avoir vu filmer une production cinématographique, car quand on a vu le côté mécanique; cela enlève l'illusion complètement."

Néanmoins elle retourna à New-York, où elle fut immédiatement engagée à son arrivée, pour faire les auditions privées du Roxy et du Paramount. Elle y demeura quelques temps, puis on la réclama pour les auditions privées des studios Le Quorne, où elle signa un contrat à long terme. En même temps, elle fut attachée au poste W. E. A. F., et plus tard au poste W. A. B. C., tous deux de New-York.

Au bout d'un an de ce travail, elle fut réengagée pour le "vaudeville" dans le circuit Fanchon et Marco, et elle retourna à cette occasion à Los Angeles où elle avait connu tant de succès l'année précédente. Au voyage de retour, elle joua une semaine complète au Million Dollar Pier, d'Atlantic City, ce qui fut encore un record personnel; car jamais un numéro individuel ne resta engagé une semaine à ce théâtre, où les auditoires réguliers varient entre trois et quatre milles personnes tous les soirs. Elle nous avoua cependant que de tous les auditoires pour qui elle a joué jusqu'aujourd'hui, ce sont les auditoires canadiens qui lui avaient fait le plus chaleureux accueil.

Elle nous confessa aussi que cette vie nomade lui pesait beaucoup et qu'elle avait grand'hâte de revenir au foyer. "Malgré les salaires et le peu de gloire que la scène peut procurer, disait-elle avec une moue pleine de tristesse, notre "chez nous" est encore la meilleure place. Avant de partir de New-York pour rentrer à Montréal, elle refusa un voyage en Europe, que lui offrait une agence américaine, pour accompagner un couple de fameux danseurs.

Elle est maintenant attachée au poste C. F. C. F., de Montréal où on l'entend tous les soirs.

Ernest PALLASCIO-MORIN.

LUNDI, LE 4 AOUT 1930

CFCF—Montréal—291.10 mètres
10 h. Heure Sunshine.
11 h. Morning Melodies.
12 h. 30. Concert de l'Hôtel Mont-Royal.
1 h. Stocks et quotations.
1 h. 15. Concert d'orchestre.
3 h. L'heure Wilder.
5 h. Tea Times Tunes.
5 h. 55. Température. Programme. Résumé.
6 h. L'heure du crépuscule.
7 h. La Bourse. Closing Market. Cotations.
7 h. 10. Rapports de baseball.
7 h. 15. Programme Sapho.
8 h. Récital d'orgue de chez Ogilvy's
8 h. 30. Orchestre de concert; Hôtel Mont-Royal.
9 h. Programme du studio.
9 h. 30. Programme Tavannes et Radio Playlet.
10 h. Programme du Théâtre Impérial.
11 h. Emerson Gill et son orchestre, à l'Hôtel Mont-Royal.
1 h. L'heure.

CKAC—Montréal—411 m.
10 h. 30. Ouverture de la Bourse.
10 h 45. Disques Columbia.—Aviation Weather.
11 h. Menus bilingues.
11 h. 15. Les stocks.
12 h. 30, Cotations Montréal-New-York.
12 h. 40. Récital de chez Ogilvy's.
1 h. 15. Dîner aux officiers du R-100 au Club Canadien.
3 h. 45. Les cotations, clôture.
6 h. 10. Musical Columbia.
7 h. L'orchestre d'Harold Léonard, Hôtel Windsor.
8 h. La Presse ensemble.
9 h. Programme spécial de l'hôtel Ritz-Carlton.
10 h. Imperial Joycasters.

POSTES DU C.N.R.
CNRO—Ottawa—434.50 mètres.
10 h. 30. a.m., 3 h. p.m., 10 h. p.m., concerts.

POSTES CANADIENS
CFCA—Toronto—357 mètres.
6 h. 25. Rapports du baseball.
9 h. Heure Lake Simcoe Ice Co. Programme et Buckingham Sports Flashes.
10 h. Ronnie Hart et son orchestre Silver Slipper.

CKGW—Toronto—434.80 mètres.
7 h. Amos' n' Andy.
7 h. 15. Musique en dînant.
7 h. 30. Silent.
8 h. Roxy and his Gang.
8 h. 30. Drame par Arthur S. Reeves.
9 h. Le trio Joyce.
9 h. 30. Real Folks (N. B. C.).
10 h. Programme Imperial Tobacco. Imperial Joycasters.
11 h. Romanelli et son orchestre.
12 h. Les nouvelles Mail and Empire.

POSTES AMERICAINS
WEAF—New-York—454.3 m.
6 h. 05 p.m. Orchestre Black and Gold Room.
7 h. 05. Rosalie Wolfe, soprano avec quatuor instrumental
7 h. 20. Colonial Beacon Lights. Bob Ripley. "Believe it or not".
8 h. Dans la Capitale de la Nation.
8 h. 30. A. et P. Gypsies.
9 h. 30. General Motors Family party.
10 h. Moonshine and Honeysuckle.
10 h. 30. Sign of the Shell — Wendell Hall.
11 h. Programme Phil. Stipalny.
11 h. 15. Uncle Abe et David.
11 h. 30. Barney Rapp et son orchestre.
Minuit. Orchestre de l'Hôtel Edgewater Beach.

WJZ—New-York—394.5 m.
6 h. Musique sacrée.
6 h. 20. Ramblers Trio.
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Amos'n Andy.
7 h. 15. Tastyeast Jesters.
7 h. 30. Phil Cook.
7 h. 50. Roxy's Gang.
9 h. Maytag Orchestra.
9 h. 30. Chesebrough Real Talks
10 h. Programme Stromberg-Carlson.
10 h 30. In the Spotlight.
11 h. Slumber Music.
12 h. Orchestre Hotel Gr. Clinton.

WABC—New-York—348.60 mètres
6 h. L'orchestre de Carl Rupp.
7 h. Les événements courants.
7 h. 45. Saks on Broadway.
8 h. Burbig Syncopated History.
8 h. 30. La fanfare de la Marine
9 h. La fanfare de la marine.
9 h. 30. Toscha Seidel.
10 h. 30. Jesse Crawford.
11 h. Entretien avec l'observateur du New-York Herald.
11 h. 30. Bert Lown.
12 h. Orchestre de Paul Tremaine.
12 h. 30. Nocturne. Ann Leaf à l'orgue.

KDKA—East Pittsburg—305.9 m.
6 h. 30. Dick Ridgely et George Preach.
7 h. Amos and Andy.
7 h. 30. Phil Cook.
8 h. Fleet Wing Band.
8 h. 30. Crime Prevention Hour.
9 h. Orchestre Maytag.
9 h. 30. Real Folks, N.B.C.
10 h. Heure Stromberg-Carlson N. B. C.
10 h. 30. In the spatlight.
11 h. 05. Teaberry Sport Review.
11 h. 10. Orchestre de l'hôtel William Penn.

WGY — Schenectday — 379.5 m.
6 h. 15. Diner de Riley's Lake House
7 h. 30. Riley's Lakke House.
7 h. 30. Beacon Oil programme.
8 h. W. G. Y. Agricultural Program.
8 h. 30. A. et P. Gypsies.
9 h. 30. Concert General Motors, family party.
10 h. Programme Moonshine and Honeysuckle.
10 h. 30. The Sign of the Shell.

WLW—Cincinnati—428 mètres
4 h. 30. Apport financier de l'Union Stock Yards.
5 h. 30. Rien que la vérité.
5 h. 45. Maids of Melody.
6 h. Little Jack Little.
6 h. 15. Brooks et Ross.
6 h. 30. La vision. Airs.
7 h. Orchestre de l'Hôtel Sinton.
7 h. 30. Programme de l'orchestre Koolmotor.
8 h. Duro Automatics.
8 h. 30. Real Folkes.
9 h. Vox Humana.
9 h. 30. Crosley Brunt Corkers.
10 h. Estate Weather Man.
10 h. Crosley Singers.
10 h. 15. Variety.
11 h. Orchestre de Henry Busse.
11 h. 30. McCormack Fiddlers. Minuit. Orchestre de Jan Garbor. Minuit 30. "Sweet et Low Down"
1 h. a.m Henry Busse et son orchestre.

WOR—Newark—422.30 m.
6 h. L'oncle Don.
6 h. 30. Sports Talk.
7 h. Ensemble de l'hôtel Montclair.
7 h. 30 Kremlin Art Quartet.
8 h. Footlight Echoes.
9 h. Night baseball: Jersey City vs Newark.
10 h. 45. American "Globe Trotter".
11 h. 05. Anthony Trini et son orch.
11 h. 30. Moonbeams

LA RADIOPHONIE

(Suite de la page 22.)

8 h. 55. Température. Programme. Résumé.
9 h. Heure du crépuscule.
9 h. Bourse. Fermeture. Cotations.
7 h. 10. Rapports du baseball.
7 h. 15. Programme du Parc Belmont.
7 h. 30. L'oncle Joe à la ligue de Sécurité.
8 h. Programme concert d'orchestre
9 h. Café Mandarin.
9 h. La Presse Rêverie.
Gens.
11 h. Bulletin de l'heure.
CKAC—Montréal—411 mètres
'6 h. 30. Heure de l'Ouverture des Quotations.
10 h. 45. Aviation et Columbia Musicale.
11 h. Programme Bilingue.
11 h 15. Columbia Musical. Température. Nouvelles
12 h. 30. Les stocks Montréal-New-York.
12 h. 40 Récital d'orgue de chez Ogilvy's.
3 h. 45. La Bourse. Fermeture des Cotations.
6 h. Nouvelles. Température.
6 h. 10. Orchestre de La Presse.
7 h. 15. Organ Concert. Dr Sanders-Tudor Hall.
8 h. Heure Lucerne dans Québec.

Poste CHYC

9 à 10 h. Buckingham Boasters.

POSTES DU C.N.R.

CNRO — Ottawa — 434.80 mètres
11 h. 30 et 3 h. Concerts.

POSTES CANADIENS

CFCA—Toronto—257 mètres
6 h. 25. Rapports du Baseball.
6 h. 30. Programme E. Herman Co Ltd.
7 h. Savarin Gypsies.
8 h. Lake Simcoe Ice and Fuel Ltd. Music Hour, aussi Buckingham Sports flashes.
9 h. Programme de Vaudeville du Théâtre Shea.

CFGW—Toronto—434.80 mètres
6 h. British Broadcasting Corp'n. Danse music.
6 h. 30. Cecil et Sally.
7 h. Amos'n-Andy.
7 h. 15. Fess Oil Burner.
7 h. 30. Phil. Cook—The Quaker Oats Man.
8 h. Lucerne dans Québec
9 h. Halsey Stuart Old Counsellor.
9 h. 30. Le trio instrumental Joyce.
10 h. Silent.
10 h. 30. Programme Coca Cola.
11 h. Romanelli et son orchestre de l'hôtel King Edward.
12 h. Température, nouvelles.
12 h. 05. Silent.

POSTES AMERICAINS

WEAF — New-York — 454.3 mètres
6 h. 30. Caroline Clément.
7 h. 30. Les voix du crépuscule.
8 h. East of Cairo.
8 h. 30. Mobiloil Concert. Nathaniel Shilkret et son orchestre—Artistes invités, Elizabeth Lennox et Frank Ladtino.
9 h. Programme Halsey Stuart.
9 h. 30. Heure Palmolive.
10 h. 30. Coca Cola, programme. G. McNamee Orchestre à cordes Dir. Leonard Joy.
11 h. Vincent Lopez.
11 h. 15. Uncle Ave&David.
11h. 30 Orchestre de Phil Stipalny. Minuit. Orchestre de l'Hôtel Gor-Clinton.

WJZ—New-York—394.5 mètres
6 h. 35. Jack Albin.
7 h. Programme Pepsodent Amos'n Andy.
7 h. 15. Lonesome Cowboy.
7 h. 30. Phil Cook.
8 h. Yeast Foamers, chant et orchestre, direction Harry Kogen.
8 h. 30. Sylvania Foresters.
9 h. Wads worth Programme.
9 h. 30. Camel Pleasure Hour.
10 h. 30. Poems in Songs.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Amos' n' Andy.
12 h. Orch. Hôtel Royal York. CKGW
12 h. 30. Orchestre de Barney Rapp.

WABC—New-York—348.60 mètres
7 h. 30. Evangeline Adams.
7 h. 45. The Aztecs
8 h. Manhattan Moods.
8 h. 30. Forty Fathom Trawlers.
9 h. Programme Serenade.
9 h. 30. Concert La Palina Smoker
10 h. The Philco Symphony Concert. Dir. Howard Barlow.
11 h. 15. Programme, Dancing by the Sea.
11 h. 30. California Melodies.
12 h. Bert Lown.
12 h. 30. Nocturne—Ann Leaf à l'orgue.

KDAK—East Pittsburg—305.9 mètres
7 h. Pepsodent Amos et Andy
7 h. 15. Twenty Fingers of Sweetness.
7 h. 30. Phil Cook.
7 h. 45. Alta Shultz, contralto.
8 h. Concert Yeast Foamers.
8 h. 30. Sylvania Foresters.
9 h. Wadsworth Watch Case Co.—Programme
9 h. 15. O'Cedar Time.
9 h. 30. L'Heure Camel.
10 h. 30. On the Sunset Trail
11 h. 01. Teaberry Sport Review.
11 h. 15. Slumber Music.
11 h. 30. Orchestre de l'hôtel William Penn.
12 h. Programme de l'orchestre de danse du Royal York N.B.C.

WGY—Schenectady—379.5 mètres
6 h. Emission Internationale.
6 h. 45. Uncle Abe et David.
7 h. Rapports du baseball.
7 h. 30. Programme musique de studio Ollie Yettru.
7 h. 45. Twilight Voices.
8 h. Concert General Electric
8 h. 30. Programme Mobiloil Concert.
9 h. Programme Halsey Stuart.
9 h. 30. Heure Palmolive.
10 h. 30. Programme Coca Cola Sports casts.
11 h. Heure Rice String Quartet.
12 h. Orgue Proctor.

WLW—Cincinnati—428 mètres
6 h. Brooks and Ross.
6 h. 30. Phil Cook.
6 h. 45. Diner-concert — Hôtel Sinton avec Dave Bernie.
7 h. Yeast Foamers.
7 h. 30. Sylvania Foresters.
8 h. Programme du Dépt. de l'Education.
8 h. 15. Variety.
8 h. 30. The Camel Pleasure Hour.
9 h. 30 Tom's Peanut Revue
10 h. Kingtaste Sonasteers.
10 h. 30. Amos and Andy.
11 h. 03 Orchestre de l'hôtel Royal York.
11 h. 30. Joly Fellows.
12 h. Orchestre de Jan Garbor.
12 h. 30. Heure Varity.
1 h. Orchestre d'Henry Busse.

WOR—Newark—422.30 mètres
6 h. Oncle Don.
6 h. 45. Orchestre Janssen's Hofbrau.
7 h. 30. Woodmansten Inn Orch..
8 h. On the Pawnee Trail.
9 h. Runkel Hour.
9 h. 30. Imperial Marimba Band.
10 h. Tunsful Tales.
10 h. 30. Roy Smeck.
11 h. 05. Orchestre de l'Hôtel Astor.
11 h. 30. Moonbeams.

WPG—Atlantic City—272.60 m.
8 h. Manhattan Moods.
8 h. 30. Jane et Jimmie Cullen.
8 h. 45. June Taylor, soprano.
9 h. Orchestre de danse qui sera annoncée.
9 h. 30. Quatuor Féminin.
9 h. 30. George Virtue.
10 h. Programme Voice of Columbia.
11 h. Orchestre de Bert Lown.
11 h. 30. California Melodies.
12 h. Guy Lombardo.
12 h 30. Midnight Melodies.

WHBM — Chicago — 389.4 mètres
7 h. WBBM artists' Bureau.
7 h. 30. Irving Aaronson et son orchestre.
7 h. 45. Lee Sims et Ilomay Bailey.
8 h. Orchestre de Tom Gerun.
8 h. 30. Dramatic Sketch.
8 h. 45 Make-Clean Harmony Boys.
9 h. Programme de l'orchestre des Chicagoeans.
10 h. Off the Air until Midnite.
12 n. L'heure de Chicago. Frank Shaw - Irving Aaronson, Tom Gerun, Henri Gendron.

JEUDI, LE 7 AOUT 1930.

CFCF — MONTREAL — 291.9 mètres
10 h. Morning Melodies.
11 h. Maple Leaf Milling Co.
11 h. 30.Popular Melodies.
12 h. 30. Orchestre de l'hôtel Mont-Royal.
1 h. p.m. Cours de la Bourse.
1 h. 15. Adresse et musique, Lions Club.
5 h. Tea Times Tunes.
5 h. 55. Température. Programme résumé.
6 h. Heure du crépuscule.
7 h. Les cotations.
7 h. 15. Rapports du baseball.
7 h. 20. Concert d'orchestre Cosy Parlor Grill
8 h. 30. Récital d'orgue de chez Ogilvy's.
9 h. Programme J. Rose Crafton Co.
9 h. 30. Studio.
10 h. Emerson Gill.
10 h. 30. Programme musical.
11 h. L'Heure.

POSTE CKAC—Montréal

10 h. 20 Columbia. Musicale et rapports climatériques pour l'aviation.
10 h. 45. Ouverture de la Bourse.
11 h. Nouvelles, Columbia Musicale.
12 h. 30. Les Stocks.
3 h. 45. Fermeture de la Bourse.
6 h. Nouvelles, stocks, température.
6 h. 10. Columbia Musicale.
6 h. 30. Causerie sur les Restaurants.
7 h. Causerie "Gibier et Poisson".
7 h. 15. Orchestre de concert de l'hôtel Ritz-Carlton.
8 h. Artistes du Cercle St-Césaire.
9 h. Queens Hotel Dance.

POSTES DU C.N.R.

CNRM — MONTREAL — 411 mètres
10 h. Concert.

CNRO — OTTAWA — 434.80 mètres
10 h. 30 a.m. à 3 h. p.m. Concerts.
3 h. 45. Concert et programmes divers.

CNRT — TORONTO — 357.10 mètres
CNRL — LONDON — 329.70 mètres
10 h. p.m. Concert.

POSTES CANADIENS

CKGW — TORONTO — 434.80 mètres
6 h. p.m. Orchestre Black et Gold Room (N.B.C.).
6 h. 30. Cecil et Sally.
6 h. 45. Chrysler Price Contest.
7 h. Amos'n Andy.
7 h. 15. Fess Oil Burner.
7 h. 30. Silencieux.
8 h. Fleishman Sunshine Hour.
9 h. Arco Birthday Party.
9 h. 30. Trio Joyce.
10 h. "The Red Mill", par Victor Herbert.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Don Bigelow.
12 h. Température, nouvelles.
12 h. 05. Silencieux.

CFCA — TORONTO — 357 mètres
2 h. Programme de Robertson Permanent Waving.
9 h. Lake Simcal Ice Ltd. Programme.

POSTES AMERICAINS

WEAF — NEW-YORK — 454.3 mètres
6 h. 05. Blanc and Gold Room orchestra.
6 h. 30. Quatuor Masculin.
6 h. 40. United Press — Résultats de baseball.
6 h. 45. Uncle Abe et David.
7 h. Musique religieuse. Muriel Sage, soprano, Helen Benke, contralto.
7 h. 30. Niagara Hudson Program.
8 h. p.m. Fleischman Hour, Rudy Vallée et son orchestre — Graham McNamee, annonceur.
9 h. Arco Birthday Party.
9 h. 30. Jack Frost Melody. O. Smith ténor.
10 h. Programme R. C. A. Gene Austin.
11 h. 30. Don Bigelow.
Minuit: Orchestre de Jack Albin.

WJZ — NEW-YORK — 394.5 mètres
7 h. Programme Pepsodent — Amos n Andy.
7 h. 15. Fastyeast Jesters.
7 h. 30. Phil Cook.
7 h. 50. In the Good Old Summer Time.
8 h. Orchestre Lucky Strike.
9 h. Orchestre Knox Dunlop.
9 h. 30. Les Mélodies Maxwell.
10 h. Les oeuvres de Victor Herbert.
11 h. Slumber Music.
12 h. Orchestre du Palais d'Or.

WABC—NEW-YORK—348.60 mètres
6 h. Harry Tucker.
6 h. 30. Melody Musketeers.
7 h. The Crokett Mountainers.
7 h. 30. Club Tip-Top.
8 h. Symphonic Interlude.
8 h. 15. Programme d'éducation Columbia.
8 h. 30. Nouvelles Kaltenborn.
8 h. 45. Mardi-Gras.
9 h. 30. Histoire de détective.
10 h. Romany Patteran.
11 h. Entretien avec l'observateur du N.-Y. Herald.
11 h. 15. Programme Heywood.
11 h. 30. Guy Lombardo et son orchestre.
12 h. Paul Tremaine et son orchestre.
12 h. Ann Leaf, organiste — Nocturne.

KDKA — EAST PITTSBURG — 305.9 mètres
7 h. Pepsodent—Amos'n Andy, N. B.C.
7 h. 15. Milton Tully, ténor.
7 h. 30. Phil Cook.
8 h. Orchestre Lucky Strike — Dir B. A. Rolfe.
9 h. Dunlop Knox, N.B.C.
9 h. 30. Concert Maxwell House.
10 h. Victor Herbert Operas.
11 h. 30. Orchestre de l'hôtel William Penn.
12. Slumber Music.

WGY — SCHENECTADAY, N.-Y., — 379.5 mètres
6 h. 15. Diner-concert Black & Gold Room Orchestra.
6 h. 30. Dandies of Yesterday.
6 h. 40. Rapports du baseball.
7 h. Programme Fre-Joy Orchestra.
7 h. 30. Programme de Niagara-Hudson.
8 h. Programme Fleischman Yeast
9 h. Arco Birthday Party.
9 h. 30. Moments de mélodies de Jack Frost.
10 h. Programme Radio-Victor.
11 h. Récital d'orgue — Théâtre Proctor.
11 h. 30. Orgue Theatre Ritz.

WLW — CINCINNATI — 428 mètres
6 h. Récital d'orgue au crépuscule, par Charles Melvin Gillick.
6 h. 30. Phil Cook.
7 h. Programme R. F. D.
7 h. 15. Variety.
7 h. 30. Programme Chrysler.
8 h. Orchestre de l'Hôtel Sinton.
8 h. 30. Maxwell House Coffee.
9 h. Crimelight.
9 h. 30. Heure d'Amérique.
10 h. Dream Shop.
10 h. 30. Amos and Andy.
11 h. Chime Reveries.
12 h. Orch. Castle Farm.
12 h. Melville Ray, ténor.
1 h. Orchestre Jan Garber.

WOR — NEWARK — 422.30 mètres
6 h. Oncle Don.
6 h. 30. Sports Talk. New-York American.
6 h. 45. L'ensemble de l'Hôtel Montclair.
7 h. 30. Checker Cabbies.
8 h. Beggar's Bowl.
8 h. 30. Philarmonic Symphony.
10 h. 30. Shean and Mack's Moisekeers.
11 h. 05. Orchestre Will Oakland, Terrace.
11 h. 30. Moonbeams.

WPG — ATLANTIC CITY —
8 h. 15. The Gauchos.
8 h. 30. Fanfare de la Marine.
9 h. 30. Programme de danse qui sera annoncé.
10 h. Stanley Meehan, ténor.
10 h. 15. Les Subway Boys.
10 h. 30. Studio C.B.S. Columbia Educational Feature.
11 h Dream Boat.
11 h. 30. Ben Pollack.
12 Scrappy Lambert et son orchestre.
12 h. 30. Midnight Melodies.

WHBM—CHICAGO—389.4 mètres
8 h. Arabesque.
8 h. 30. Tom Gerun Orch.
9 h Programme Eastman Kodak.
9 h. 30. Allen A — "Try and Stump Us".
10 h. Off the Air Minite.
12 n. Orch. de Tom Gerun-Frank Shaw — Irving Aaronson, Henri Gendron.

VENDREDI, LE 8 AOUT 1930

CFCF—Montréal—291.1 mètres
10.00 a.m. Heure Sunshine.
11 h. Morning Melodies.
12 h. 30. Orchestre Hôtel Mont-Royal.
1 h. Cours de la Bourse.
1 h. 15 p.m. Orchestre de concert.
3.00 p.m. Matinée musicale de Layton.
5.00. Tea Times Tunes.
5 h. 55. Température.—Programme. Résumé.
6.00 p.m. Heure du Crépuscule.
7 h. Les cotations.
7 h. 15. Rapports du baseball.
7 h. 15. Programme du Parc Belmont.
7 h. 30. Concert d'orchestre du Luxor Inn.
8 h. 30. Concert d'orchestre.
9 h. Studio. Programme musical.
10 h. Orchestre de danse.
11.00 p.m. Emerson Gill et son orchestre de l'hôtel Mont-Royal.
12 h. Times.

CKAC—Montréal—411 mètres
10 h. 30. Columbia musicale.
10 h. 45. Ouverture des cotations.
11 h. Menus bilingues.
11 h. 15. Les stocks et Columbia Musicale.
12 h. 30. Les stocks Montréal-New-York.
12 h. 40. Récital d'orgue chez Ogilvy's.
3 h. 45. Fermeture de la Bourse.
4 h. Harvey Robb à l'orgue.
6 h. Température.—Nouvelles, etc.
6 h. 10. Trio instrumental.
7 h. Orchestre de danse de l'hôtel Windsor.
8 h. L'heure Provinciale.
9 h. Van Der Meerschen Band.
10 h. Programme du Canadien Pacifique.

CFCA—Toronto—357 mètres
9 h. Lake Simcal Fuel Ltd et Buckingham Sport flashes.
10 h. 15. Silver Slipper Orchestre—Ronnie Hart.

CKGW—Toronto—434.80 mètres
6 h. Orchestre Black and Gold Room (N.B.C.)
6 h. 30. Cecil et Sally.
6 h. 45. Chrysler Price Contest.
7 h. Amos'n-Andy.
7 h. 15. Fess Oil Burner.
7 h. 30. Silent.
8 h. Concert The Cavaliers.
9 h. Interwoven Pair.
9 h. 30. L'heure de musique du trio Joyce.
10 h. Heure du Canadien Pacifique.
11 h. Vincent Lopez et son orchestre.
12 h. Température, nouvelles.
12 h. 05. Silent.

POSTES AMERICAINS

WEAF—New-York—454.3 mètres
6 h. 05. Orchestre Black and Gold Room.
6 h. 30. Black and Gold Room Orch.
7 h. 05. Arcadie Birkenholz.
7 h. 30. Welcome Lewis, Breen et de Rose. Special et aussi Andy Sannella.
8 h. City Service Orchestre— Trio Cavaliers. Jessica Dragonette.
9 h. Clicquot Club Esquimos.
9 h. 30. Big Guns.
10 h. Raleigh Revue — Quatuor Rovers et Alfred Shirley, maître de cérémonie. Ohman et Arden.
11 h. Vincent Lopez orchestre.
11 h. 15. Uncle Abe et David.
12 h. Orchestre de Wayne King.

WJZ—New-York—394.5 mètres
6 h. 45. Floyd Gibbons.
7 h. Programme Pepsodent Amos' n'Andy.
7 h. 15. Le Golfeur Américain: par Grantland Rice.
7 h. 30. Phil Cook.
8 h. La famille Picard.
8 h. 30. Programme Hickok.
8 h. 45. Natural Bridge programme.
9 h. Programme Interwoven, Pair.
9 h. 30. Concert Armour.
10 h. Armstrong Quakers Lois Bennett et Mary Hopple.
10 h. 30. Under the Jolly Roger.
11 h. Programme Elgin.
11 h. 15. Slumber Music.
11 h. 30. Amos'n' Andy —N.B.C.
12 h. Hôtel Paramount orchestre.

WABC—New-York—348.60 mètres
6 h. 45. The Couple next door.
7 h. Crockett Mountaineers.
7 h. 30. Evangeline Adams.
7 h. 45. Howard Fashion.
8 h. Nit Wit Hour — "Faust".
8 h. 30. Programme de la marine.
9 h. Histoire vraie.
10 h. Discours de M. Chs.-A. Lindbergh.
10 h. 30. Gold Meda. Fast Freight.
11 h. Entretien avec l'observateur du N. Y. Herald.
11 h. 15. Programme par l'orchestre de Bert Lown.
11 h. 30. Will Osborne.
12 h. Cotton Club Band
11 h. 30. Ann Leaf. Nocturne.

KDKA—East Pittsburg—305.9 m.
7 h. Pepsodent Amos et Andy, N. B.C.
7 h. 15. Tasty Yeast Jesters.
7 h. 30. Troubadours Cru-Bro.
8 h. Freedom summer program.
8 h. 45. Natural Bridge Programme.
9 h. Interwoven Pair. N.B.C.
9 h. 30. Armour's Program. N.B.C.
10 h. Armstrong Quakers.
10 h. 30. Under the Jolly Roger.
11 h. Le programme Elgin.
11 h. 15. The Roberts Jewelers
11 h. 35. Teaberry Sport Review.
11 h. 55. Orchestre de William Penn.

WGY—Schenectady—379.5 mètres
7 h. 15. Plymouth Playboys.
7 h. 30. Programme Novelty and Variety.
8 h. Latin and American Programme.
9 n. Club Cliquot.
9 h. 30. Programme Pop the Question.
10 h. Revue Raleigh.
11 h. Dance Prog. Riley's Lake House.

WLW—Cincinnati—428 mètres
6h. Orgue. Pat Gillick.
6 h. 30. Phil Cook.
7 h. 15. Programme Ohio Dept Agriculture.
7 h. 30. Jan Garber.
7 h. 45. The National Bridge.
8 h. Studebaker Champion.
8 h. 30. The American Scribe.
8 h. 45. Programme Armour.
9 h. Armstrong Quakers
9 h. 30. Under the Jolly Roger.
10 h. Programme Elgin.
10 h. 15. Variety.
11 h. 30. Amos n' Andy.
12 h. 15. Floyd Gibbons.
11 h. Programme Night Voices.
11 h. 30. Orchestre de Henry Busse.
12 h. Orchestre de Jan Garber.
12 h. 30. Andy Mansfield et Virginia Lee.
1 h. Henry Busse.

WOR—Newark—422.3 mètres
6 h. 30. Sports talk.
8 h. Bemberger Little Symphony. Nicolo Cosentino, ténor.
9 h. Sera annoncé.
9 h. 30. Wandering Gypsies.
10 h. Lyons & Lyons.
10 h. 30. Broadway Balladiers.
11 h. 05. Orchestre Janssen Hofbrau.
11 h. 30. Moonbeams.

WPG—Atlantic City—272.6 mètres
8 h. The Nit Wit Hour.
8 h. 30. Walter C. Reaves, baryton.
9 h. 30. L'orchestre de l'Auditorium
10 h. The Wandering Poet.
10 h. 30. Concert du Studio Nep
11 h. 30. Will Osborne.
12 h. Duke Ellington.
12 h. 30. Jean Weiner, organiste.

WBBM—Chicago—389.4 mètres
7 h. 45. Lee Sims et Ilomay Bailey
8 h. 30. Centerville Band Concert.
9 h. Aaronson Commanders.
9 h. 30. Gold Metal Fast Freight.
10 h. Off the Air Until Midnight.
12 h. Une heure Chicago "Around the Town". Tom Gerun — Henri Gendron, Frank Shaw.

POUR L'HOMME ET LES ANIMAUX. — Il y a une grande similitude, physiquement parlant, entre les êtres humains et les animaux. Les deux sont sujets à une foule de maladies provenant de l'inflammation et à toutes sortes de coupures et contusions. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est un remède tout-à-fait recommandable pour de tels maladies et accidents chez les êtres humains et les animaux. (88)

Clinique Privée
Dr. R. TESSIER
Médecin en charge des MALADIES VENERIENNES ET DE LA PEAU
Durant la guerre, Hôpitaux Militaires, France.
4152, SAINT-DENIS
Clinique ouverte de 1 à 8 p.m.
TEL. BELAIR 8407
8—JNO

UN MONSIEUR OFFRE GRATUITEMENT

de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchite chronique, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, du rhumatisme, un moyen infaillible, de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un voeu. Ecrivez par lettre ou carte postale, à M. Vincent, 8 Place Victor Hugo, à Grenoble, France, qui répondra gratis, et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

Avec Jack Denny



M. JACK DENNY, le populaire chef de l'orchestre du Mont-Royal Hotel, dont les programmes radiodiffusés par le poste CKAC de Montréal seront transmis au poste WABC de New-York, qui à son tour les radiodiffusera sur toute sa chaine.

AUX ECOUTES.

QUELQUES ARTISTES

que l'on entendra ce soir et demain.



UNCLE ABE, comédien remarquable que l'on entend tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, durant le programme Uncle Abe et David, donné par la B. F. Goodrich, Co., au poste WEAF de la National Broadcasting Co., à New-York.



UNCLE DAVID joyeux partenaire de l'oncle Abe, que l'on entend tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, donner la réplique à son copain, par le poste WEAF de New-York, à la N. B. C. durant le programme de B. F. Goodrich Co.



ELSIE HITZ, étoile de comédies musicales, qui fut l'idole du Broadway, durant plusieurs mois, récemment engagée pour chanter à la radio, que l'on entendra durant le programme de l'Heure Wadsworth Watch Case, mercredi le 6 août de 9 hrs à 9 h. 15, p.m., au poste WJZ.

Incendie en Roumanie

BUCAREST. — Un incendie qui a ravagé le village de Borsa a détruit 250 maisons. Plus de 3,000 personnes sont sans abri. Le feu a détruit également quatre églises et quatre synagogues, de grandes quantités de céréales et de bétail. Les dégâts sont très importants.

Le feu a éclaté dans la maison d'un médecin et s'est rapidement propagé par suite du vent très violent qui soufflait.

L'incendie, qui a éclaté hier à midi, n'était pas encore circonscrit cette nuit à une heure.

M. N. BRICAULT NOMME OFFICIER DE LIAISON

C'est ce qu'annonce hier le chef Maurice Lalonde. — La police provinciale.

Le chef Maurice Lalonde nous a appris, hier après-midi, que parmi les nouveaux officiers, engagés au service de la police provinciale, il y a l'ex-inspecteur Napoléon Bricault, qui a fait un stage de 27 ans à la police municipale, dont sept ans à la Cour du Coroner. M. Bricault a été élevé au rang de détective et remplira la charge d'officier de liaison entre la police provinciale et les cours criminelles. En plus de cette nomination, un certain nombre de constables seront promus au rang de détectives; le chef a cependant refusé de divulguer leurs noms, mais il nous assure qu'ils possèdent les qualités requises pour faire de bons limiers.

Quant au sous-chef permanent, Me Lalonde nous laisse entrevoir que sa nomination ne retardera pas. Il nous prie de publier, de nouveau, que les 35 constables et les 25 détectives qui composeront l'effectif de la Sûreté provinciale sont séparés en trois groupes bien distincts et que chacun de ces groupes sera sous le commandement de trois sergents qui, à leur tour rendront compte de leurs activités au sous-chef ou au chef lui-même.

En terminant son entrevue, le chef Lalonde déclare que tous les cadres de la police provinciale sont maintenant remplis et qu'en conséquence il est absolument inutile à quiconque de se présenter. "Depuis que les journaux ont annoncé que nous augmenterions notre effectif, à la suite de l'arrêté en Conseil du gouvernement de Québec, mes bureaux ont été envahis et achalandés par une foule de gens demandant à entrer à notre service. La majeure partie a dû retourner comme elle était venue, car nous avons tous les hommes qu'il nous faut. Le chef n'a pas mentionné s'il y avait des femmes parmi ses nouvelles recrues.

Elle se noie à Ahuntsic

En quittant la demeure de son frère vers neuf heures et quart jeudi soir, une femme de 54 ans du nom de Marie Rousseau, d'à son frère chez qui elle demeurait sur le boulevard Saint-Laurent, qu'elle allait visiter quelques amis à Saint-Henri, comme, très tard dans la nuit, elle ne revenait pas, son frère, alarmé sur son sort, avertit la police, après avoir téléphone à Saint-Henri où on lui dit qu'on n'avait pas vu la disparue ce soir-là. La chose en resta là jusqu'à hier matin, alors qu'un homme qui passait sur la grève de la Rivière des Prairies, à Ahuntsic, aperçut, sur l'herbe, un chapeau et un chandail. Il s'empressa d'avertir la police du poste 27 et après plusieurs heures de recherches, on repêchait le corps de la femme. Le corps fut transporté à la morgue, et le frère averti. Le capitaine Robert du poste 27, ainsi que le lieutenant McCoy et quelques constables, ont fait les recherches.

Questions Légales

QUESTION.—Je suis locataire et je dois payer dix-huit piastres de loyer. Je prends ma deuxième année; j'ai loué avec un bain, mais il y a déjà douze mois qu'il n'y en a pas. Nous avons demandé au propriétaire d'en poser un, il dit ne pas avoir d'argent pour en acheter un. Aussi il avait promis de refaire les galeries et ne l'a pas fait.

Peut-il exiger dix-huit piastres par mois dans ce cas? En plus de tout ce que j'ai dit, nous n'avons pas de descente de cave. Nous avons une copie du bail. Dans un cas semblable, peut-on laisser le logis sans se faire saisir nos meubles et le salaire de mon mari qui a des enfants? (ABONNE DE "LA PATRIE".)

REPONSE.—1o. Dans un cas semblable vous avez le droit d'exiger du propriétaire une réduction de loyer. S'il refuse vous avez le droit d'exiger la résiliation du bail, mais pour cela il faudra vous adresser aux tribunaux. De plus, vous pouvez exiger des dommages intérêts. Naturellement si le propriétaire consent à annuler votre bail à défaut de réduction du loyer, vous n'êtes plus obligé de vous adresser aux tribunaux. Exigez dans un tel cas, son consentement par écrit.

QUESTION. — Nous avons fait un testament, mon mari et moi, "au dernier vivant les biens", mais comme nous n'avons pas fait de contrat de mariage, est-ce que les parents de l'autre partie pourraient hériter, advenant le décès de l'un de nous, notre petite fortune est du bien que nous avons acquis tous les deux depuis que nous sommes mariés. Nous avons près de sept mille piastres, serons-nous obligés de payer une taxe au gouvernement après la mort de l'un de nous ou de la mort des deux? Nous n'avons pas d'enfants vivants. (M. L. T. G.)

REPONSE.—1o. Si par testament, tous les biens sont donnés à l'époux survivant, les parents n'hériteront de rien. Je vous conseillerais de faire un testament par devant notaire. Cela vous évitera beaucoup de difficultés.

2o. Oui, vous serez tenu de payer une taxe au Gouvernement.

QUESTION.— Ma mère est morte chez mon beau-frère qui est riche. On lui a toujours payé la pension de ma mère; nous étions cinq qui la lui payions, en bien se privant. Il nous réclame $50.00 parce qu'elle a été exposée chez lui. Je ne gagne que $30.00 par semaine, et j'ai quatre enfants.

Dites-moi s'il a ce droit. Je suis bien pauvre; j'aime bien ma mère.

(MERCI)

REPONSE.—En loi, il a droit d'exiger que tous les enfants contribuent aux frais funéraires, si vous êtes un membre des héritiers. Si vous n'êtes pas héritière ou si vous renoncez à la succession de votre mère, votre beau-frère ne peut rien exiger. Aussi si votre mère ne vous laisse aucun bien, vous n'hériterez pas et n'êtes pas tenu de payer.

QUESTION.—Je demeure dans un bas et en face de ma cour, l'on est à bâtir un édifice. Les enfants du deuxième ramassent tout le bois, mais ne veulent pas que mes enfants en aient.

Ai-je le droit de fermer ma porte de cour, et les obliger de passer par en avant. (UNE ETRANGERE.)

REPONSE.—Si la cour vous appartient ou si elle vous a été louée sans réserve d'un droit de passage pour les gens du deuxième, vous pouvez fermer votre porte de cour et les obliger de passer par en avant.

QUESTION.—Mon mari peut-il changer une assurance qui est à mon nom et la passer à ses enfants, sans que je renonce?

Je me fais de la bière pour moi-même, pour ma famille et aussi pour traiter nos amis. Ai-je besoin d'un permis pour cela?—UNE ABONNEE QUI AIME VOS REPONSES.

REPONSE.—1o.—Non, votre mari ne peut changer votre assurance sans votre consentement et votre renonciation comme bénéficiaire.

2o.—Oui, vous pouvez en faire pourvu que vous n'en fassiez pas commerce.

Six chinois désiraient l'art de l'assassinat

NEW-YORK.—Six Chinois ambitieux, avides d'étudier l'art de l'assassinat, sont fort déçus et désappointés dans leurs cellules à Ellis Island, leur rêve de graduation dans la ville ce qu'ils considéraient comme l'école de crime, Chicago, s'étant dissipé.

Les six Célestes déclarèrent à l'inspecteur McAlarney, de la douane, qui les arrêta à bord du paquebot "Columbia", qu'ils étaient venus expressément de Chine pour apprendre le métier de bravo et retourner en leur pays "exercer", au milieu de leurs compatriotes.

Monologue.

Algernon (28 ans). — Dieu du ciel! Puissances infernales!... Elle a refusé de m'embrasser!...

Que signifie cela?... A-t-elle découvert que je n'avais pas un sou?.. que je n'étais pas de famille noble?... que ma commission de lieutenant m'était refusée?... a-t-elle mangé de l'ail?

(Jack O'Lantern).

Les trésors d'antan

devaient être recherchés dans les pays éloignés, et que d'aventuriers sont morts dans les vains efforts qu'ils faisaient pour les trouver. De nos jours vous pouvez vous assurer un trésor sans courir les risques de l'aventure, et que vous viviez ou mouriez, votre trésor vous est assuré. Si vous vivez, vous en jouissez jusqu'à la fin de vos jours; si vous mourez il ira enrichir ceux qui dépendent de vous. Garantissez-vous ce trésor en vous assurant aujourd'hui. Procurez-vous une Police-Dotation; les primes sont très modiques. Pour autres renseignements, adressez-vous à

NOTRE BUREAU-CHEF:
625, PLACE BURNSIDE,
MONTREAL

L'ASSURANCE AMIE
MONTREAL LIFE
Incorporée en 1908, par Acte du Parlement

CANADIEN NATIONAL
Le R-100 à St-Hubert
En vigueur dès l'arrivée du Dirigeable

Service de Trains Fréquent et Continu
de la GARE TEMPORAIRE DE LA RUE GUY
VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE, le 1er, 2 et 3 d'août
Premier train à 9 h. a.m. Heure Normale de l'Est (10 h. a.m. Heure d'Eté)
DU LUNDI AU JEUDI compris:
Premier train à 1 h. p.m. Heure Normale de l'Est (2 h. p.m. Heure d'Eté)

Service Supplémentaire de la GARE TEMPORAIRE de la rue SEBASTOPOL (Pointe St-Charles)
SAMEDI et DIMANCHE, le 2 et 3 d'août
Départ 1 h. p.m. Heure Normale de l'Est (2 h. p.m. Heure d'Eté)

DERNIER TRAIN DE MONTREAL (GARE DE LA RUE GUY)
Tous les jours à 5 h. p.m. Heure Normale de l'Est (6 h. p.m. Heure d'Eté)

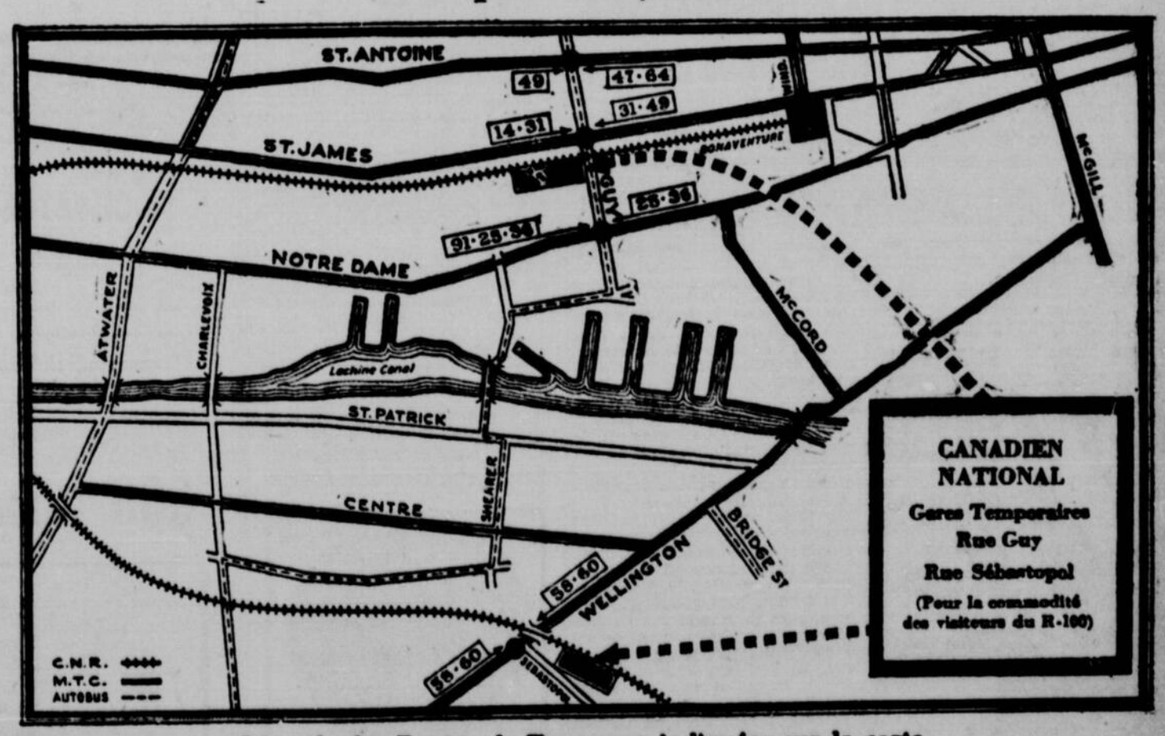
DE MONTREAL A ST-HUBERT (et retour) Adultes **50c.** Enfants **25c**

RETOUR—Des trains spéciaux quitteront l'Aérodrome de St-Hubert aux heures les plus commodes suivant les exigeances du trafic. Le dernier train sera à 9 h. p.m. Heure Normale de l'Est (10 h. p.m. Heure d'Eté)
BILLETS DE RETOUR EN VENTE AUX ENDROITS CI-DESSOUS: Gares Temporaires du Canadien National aux rues Guy et Sebastopol ainsi qu'au Bureau des Billets en Ville, 364 rue Saint-Jacques; Gare Bonaventure; Gare du Tunnel; Gare Ste-Catherine Est; Gare St-Henri; Gare Pointe St-Charles; Terminus des Tramways, 121 rue Craig Ouest; Hotels Mont-Royal, Windsor et Queens; James Ogilvy Ltd.; T. Eaton Co. Ltd.; Dupuis Freres Limitée; Le Devoir, 430 rue Notre-Dame Est. 1930

CANADIEN NATIONAL
A. 1-8

Comment se rendre au R-100?

...Le service TRAMS et TRAINS est le plus rapide et le plus confortable



Légende des Routes de Tramways indiquées sur la carte

No. 14—Guy-Beaver Hall — No. 25—Notre Dame-Côte St. Paul — No. 31—St. Henri — No. 47—St. Antoine — No. 58—Wellington
No. 64—Notre Dame de Grâce Extra — No. 36—Notre Dame-Ville Emard — No. 49—St. Henri — No. 91—Lachine — No. 60—Wellington Extra

Tous ces Tramways conduisent à la Gare Temporaire de la rue Guy

La route rapide et directe — *Sans encombre ou congestion*

Le Canadien National fournira un service fréquent et continu de trains d'excursion partant de la GARE TEMPORAIRE DE LA RUE GUY (Entre St. Jacques et Notre-Dame) durant tout le séjour du R-100. Les lignes de tramways conduisant à la GARE

LES CONTES DE "LA PATRIE"

Le Corbeau et le Renard

—Mon cher, dit la Renarde, tu dois voir que nous n'avons plus rien à nous mettre sous la dent, toi, nos enfants et moi. Ces satanés chiens font une police devant les basses-cours!...

—C'est vrai, répondit le Renard. Nous sommes coulés. Toutes nos ruses sont éventées.

—Quant aux grives, aux bécasses, aux lièvres, aux lapins, ils se défient de nous comme de la peste.

—Comme de la mort, dit le Renard.

—Naguère, nous en trouvions de pris dans les lacets. Ces damnés braconniers ont fini par s'en apercevoir et ils nous devancent.

—Il faut reconnaître que c'est leur droit, fit observer le Renard, puisqu'ils font tant que se donner la peine de poser des pièges...

—Peut-être, dit la Renarde; mais ils pourraient bien penser un peu à nous.

—Hé! Hé! Souhaitons, ma chère, qu'ils n'y pensent pas trop.

—Oui! Oui! Il nous reste rats, lézards, serpents et crapauds, mais avoue qu'ils ne représentent pas des mets de premier choix. Je sais bien qu'il faut moins vivre pour manger que manger pour vivre. Mais...

—Il y a des limites, dit le Renard.

Ils dialoguaient ainsi dans leur manoir, en septembre, au creux d'une forêt où la chasse n'était pas encore ouverte.

—Je vais voir, dit-il. Ne t'inquiète pas.

Il s'en fut, flairant d'où venait le vent, ne décelant son passage par aucun bruit; seulement, il avait affaire à fortes partie; une bête avertie en vaut deux, cinon plus. De sa nourriture possible, la moitié rentrait sous terre par des trous où il aurait pu tout juste mettre le bout de son museau, l'autre moitié s'envolait sur des branches trop élevées pour qu'il y pût atteindre.

—Sales bêtes! grommela-t-il. Peu leur importe que nous mourrions de faim, elles aiment mieux ne pas mourir.

Comme il arrivait à la lisière de la forêt, il s'arrêta sous un très vieux chêne d'où il découvrit, à quelques bonds de distance un pré où passaient des boeufs.

—Je me suis laissé dire, soliloqua-t-il, que leur chair est délectable. Je n'en crois rien, n'en ayant jamais tâté. Et puis, je ne voudrais pas me hasarder à leur dire bonjour de trop près. Ces messieurs ont de longues corne et pointues, et il est probable que qui s'y frotte s'y pique.

C'est alors qu'il entendit chanter un coq et dressa les oreilles.

—Oh! Oh! dit-il. C'est une autre histoire. Un coq dénonce la présence de plusieurs poules. Je connais d'ailleurs l'endroit, ma femme aussi. C'est là que demeure Grosjean, aussi ennuyeux que ses chiens avec son fusil qui ne rate jamais un coup; aussi je m'en défie comme de la peste... Tiens! Tiens!... Ah! j'ai aussi bon oeil que bonnes pattes. J'y vois clair et de loin... Qu'est-ce que Grosjean fait donc dans sa cour avec son idiot de fusil?.. Il se cache...

Le Renard observa plus attentivement encore.

—Parbleu! C'est l'Autour qui est là-haut et qui fait des ronds en l'air!... Pas malin, l'Autour!...

Au-dessus de sa tête, il entendit un bruit d'ailes et découvrit le Corbeau perché bien en vue sur une des branches du chêne qui surplombait le pré.

—Pas malin, le Corbeau! se dit-il. Pas plus malin que l'Autour!

Il se rapprocha, en faisant ce qu'il fallait pour que Grosjean ne l'aperçut pas.

—Vous ne me semblez pas très joyeux, Renard, dit le Corbeau.

—Vous ne vous trompez guère. Chez moi, nous allons être réduits à la mendicité.

—Si j'avais un fromage, dit le Corbeau. Mais je ne puis en avoir: mon bec est trop petit; ou bien, ce serait un trop mince fromage pour votre Seigneurie, car, soit dit sans vous flatter, vous êtes le Seigneur des hôtes de ces bois.

—S'il n'y avait pas des cerfs, oui. Ce sont de plus grands personnages que moi.

—Plus grands? Oh! sans doute, dit le Corbeau; mais ils ne vous arrivent pas à mi-patte pour la ruse.

—Allons! soliloqua le Renard. Les rôles sont renversés; aujourd'hui, c'est lui qui me fait des compliments.

Et, du coin de l'oeil, il regarda cet imbécile d'Autour traver ses cercles qui allaient se rétrécissant.

—Vous êtes trop aimable, dit-il. Il est vrai que j'ai plus d'un tour dans mon sac, mais vous-même... Vous avez d'ailleurs un magnifique plumage et, si votre embonpoint s'y rapporte, je jurerais que vous n'avez pas à pâtir, comme moi, de la dureté des temps.

—Mon Dieu! dit le Corbeau, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre. Je n'ai pas charge d'âmes comme vous. Je vis en vieux garçon et je trouve de la nourriture plus qu'il ne m'en faut.

—Je vous envie, mon cher Corbeau, dit le Renard.

—Hé! Hé! fit le Corbeau avec un gros rire, dans quel sens dites-vous cela?

—L'Autour va vous répondre.

Le Corbeau n'entendit point la réplique. Ayant, à la seconde décisive, découvert Grosjean et son fusil, l'Autour, comme pis-aller, venait de se jeter sur le Corbeau, qui n'eut pas le temps de crier gare.

—Sapristi! s'écria le Renard Mon dîner qu'on emporte!...

Il se trompait, tout rusé qu'il fût. Un coup de feu éclata, et l'Autour s'effondra dans le pré avec sa proie liée. De se précipiter sur eux ne fut pour le Renard qu'un jeu d'enfant, de disparaître aussi, à tel point que Grosjean n'eut pas le temps de le coucher en joue.

Quand il arriva à son manoir:

—Voilà ma chasse, dit-il.

—Oh! Oh! fit-elle, en bonne ménagère qui soupesait les deux pièces. Il n'y a pas gras.

—Comment! Je ne connais pas l'Autour, mais mon ami le Corbeau m'avait fait son propre éloge Je le croyais à point.

—L'enfant de malheur! s'écria la Renarde. Il t'a trompé sur le poids, ni plus ni moins; il n'a littéralement que la peau sur les os.

—Eh bien! dit le Renard, nous nous rattraperons sur l'Autour. Ce sera du nouveau pour nous, qui n'en avons pas encore goûté. Après tout, mieux vaut qu'il en soit ainsi. Et puis, tu as raison; il est trop maigre.

Henri BACHELIN.

LES DELIBERATIONS DU CONSEIL DE JOLIETTE

Suggestion au sujet d'un amendement. — Vente terminée. — Les opérations de la ville.

JOLIETTE, 31. — (Du correspondant de "La Patrie") Après trois semaines de vacances, le conseil a tenu une séance hier soir sous la présidence de Son Honneur le maire J. Georges Chevalier. Etaient présents MM. les échevins Mainville, DeLisle, Desrochers, Geoffroy et Guertin.

M. Piette se plaint qu'il existe des maisons de désordre dans son quartier. Ce qui existe dans ce quartier affirme M. Piette est à la connaissance de bien des personnes qui désirent absolument un remède au mal. Les désordres doivent être réprimés; mais la police a-t-elle le pouvoir de le faire. Les constables devraient avoir le droit de faire des arrestations sans possession de mandat. Prendre une ou des personnes en flagrant délit est chose parfois difficile et s'il faut suivre à la lettre le règlement de la ville, les constables sont gênés dans leurs fonctions. Ne serait-il pas possible même de chasser des familles qui occasionnent toutes sortes de scandales, les chasser non pas d'un quartier à un autre mais de la ville afin que personne ne puisse s'en plaindre.

Le discussion amène M. Piette à parler du règlement de la ville concernant la police. Ce règlement devrait être amendé de façon à ce qu'un constable puisse agir comme les constables des grandes villes. Promenez-vous dans une grande ville du Canada. Le règlement de police de Joliette est unique en son genre. Il répondait peut-être aux besoins du passé mais aujourd'hui il a besoin d'être amélioré.

En tous cas, M. Piette regrette ce qui s'est passé dernièrement et considère que le conseil doit prendre une décision immédiate. Le population a besoin d'une plus grande protection, partant des pouvoirs plus grands pour la police. Le conseil remercie le requérant de ses informations et décide d'y voir sans délai. M. l'échevin Guertin du comité intéressé, le chef de police Durand et l'aviseur de la cité examineront le règlement en vigueur et y feront apporter les modifications nécessaires.

A la demande du conseil, MM. Zénon Michaud et J. Ars. Paquin avaient été chargés de s'occuper de la vente des débentures de la ville, au montant de $40,000.00. Il fait plaisir à M. Michaud de venir rencontrer le conseil pour l'avertir que la vente est maintenant terminée et que les acheteurs attendent leurs débentures. Ces dernières seront livrées vers le 3 août. M. Michaud est vivement félicité pour son rapide travail.

—Pour sa manufacture de biscuits en construction rue Richard, M. Laurin obtient la permission de faire changer aux frais de la ville, son tuyau d'aqueduc de ½ pouce à 1½ pouce, aux frais de la ville.

—Par résolution du conseil, le rôle des trottoirs est homologué par le conseil. Un avis paraît à cet effet dans l'édition de cette semaine. Aucune plainte n'a été déposée à l'encontre du dit rôle.

—Par règlement numéro 402, le taux de la taxe spéciale pour 1930-31 a été fixée à 35 centins par $100.00.

—Pour donner suite à la demande du conseil, M. E.-H. Lippé, ingénieur, a protesté contre la construction d'une clôture faite par un épicier de la rue Saint-Pierre. La clôture mesure six pieds, n'est pas assez ajourée et les règlements de la ville ont été violés. Une réponse au protêt est attendue pour le 8 août.

—M. Alex.-A. Grimard, auditeur de la ville, soumet deux rapports intéressants couvrant les opérations de la ville durant janvier, février et mars, et les six premiers de l'année 1930. Il y a quelques semaines, notre ville contractait un emprunt de $40,000.00 afin de faire exécuter certains travaux permanents et bien que cet argent n'ait pas encore été encaissé, il le sera la semaine prochaine, le bilan des six premiers est satisfaisant. A même ses propres revenus, la ville a dépensé une somme considérable. Malgré tout, le débit à la banque au 30 juin n'était que de $13,360.52. Voici une résumé des opérations:

Déboursés	$127,111.99
Recettes	82,736.82
Différence	$ 44,375.17
Montant en banque le 1er janvier 1930	$ 31,014.65
Recettes des six mois.	82,736.82
Total	$113,751.47
Déboursés des six mois	$127,111.99
Au débit à la banque le 30 juin 1930	13,360.52
	$113,751.47

—M. Camille Bonin, secrétaire-trésorier adjoint, donne certains détails sur l'évaluation municipale de 1930 et déclare qu'en 1929, la population de Joliette était de 16,820 et qu'en 1930, 1er juillet, elle était de 16,904, une légère augmentation.

—Le conseil n'ayant pas siégé depuis quinze jours, il s'est trouvé en face de plusieurs cas d'assistance publique. La liste des pensionnaires de la ville commence à prendre des proportions notables.

—M. l'échevin DeLisle déclare qu'il sera absent de la ville lors de la visite des parterres en vue du concours organisé par la ville et demande à être remplacé. Il avait été nommé juge avec quatre autres personnes. Un membre du conseil fera cette inspection. Les concurrents sont au nombre de quarante, du moins ceux qui ont décidé d'y participer.

LE CONGRES ANNUEL DES GARDES A OTTAWA

Il aura lieu les 2, 3 et 4 août. — Réceptions civiques et religieuses.

SAINT-HYACINTHE, 2. (Du correspondant de la "Patrie").—Dans la capitale du Canada s'ouvrira bientôt le grand congrès annuel des gardes indépendantes affiliées à la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada dont le siège principal est à Québec.

La Garde d'Honneur de Saint-Hyacinthe prendra part à cette convention qui aura lieu les 2, 3, 4 août 1930 à Ottawa sur l'invitation d'une des plus vieilles gardes indépendantes d'Amérique, la garde Champlain d'Ottawa.

Les hauts dignitaires du pays, tant du monde civil que religieux rehausseront par leur présence l'éclat de cette démonstration.

De magnifiques réceptions civiques et religieuses sont réservées aux excursionnistes et des numéros récréatifs attrayants sauront les délecter.

Mort à S.-Hyacinthe de M. Régis Delage

Nous regrettons d'apprendre qu'à Saint-Hyacinthe est décédé à l'âge de 83 ans, après une courte maladie, M. Régis Delage, rentier, de Sainte-Madeleine, père de Victor A. Delage, avocat et Conseil du Roi, de Montréal de la société Angers & Delage.

M. Delage était un des plus vieux citoyens de Sainte-Madeleine ayant beaucoup contribué au développement de l'agriculture dans le district.

Il laisse pour pleurer ses enfants Théodore, commerçant, de Rossman, N.-Y., Donat, commerçant de Côteau Station, Achille, protonotaire, de Saint-Hyacinthe, Léo, avocat, de Montréal, Jean, médecin, de Montréal, Oliva de Saint-Hilaire et Dame Berthe Delage épouse de J.-A. Fontaine de Montréal.

Les funérailles auront lieu à Sainte-Madeleine lundi matin, le 4 juillet, à neuf heures et demie.



Demandez à vos Voisines

"Une dame que je connais me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car je me sentais si faible et obligée de me coucher souvent. Il m'a fortifiée, mes nerfs sont raffermis, mon appétit meilleur, et je fais tout mon travail domestique. Vous pouvez utiliser mon nom, car je pense que le Composé est un bon remède."

Mme J. McKibben, 329 rue Park, Chatham, Ontario.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Absorbine Jr
LE LINIMENT ANTISEPTIQUE

VOS pieds las, endoloris, brûlants . . . comme ils vous rendent misérable! Mais ils n'ont pas lieu de vous faire souffrir davantage . . . après la journée de travail, la danse, la marche, le jeu frottez-les avec Absorbine, Jr., le liniment antiseptique. Il stimule la circulation, dégage la congestion, détend les muscles surmenés des pieds et des jambes, met fin à la douleur et à la sensation de fatigue. Une petite quantité dans le bain ou de vigoureuses frictions à l'Absorbine, Jr. après le bain produisent un effet reposant et apaisant sur le corps entier. Achetez-en une bouteille aujourd'hui même . . . servez-vous-en pour vous frictionner les pieds tous les soirs avant de vous coucher . . . et vos ennuis disparaîtront bientôt pour tout de bon. Ne graisse pas ni ne tache. $1.25 chez votre pharmacien. © 12NP

Chassez le Mal et les Douleurs avec Absorbine Jr

THE ROBERT SIMPSON MONTREAL LIMITED



Premières Modes d'Automne

par Déjà

Telles que présentées dans le numéro d'août de "Harper's Bazar"

La dernière inspiration de Paris se retrouve dans ces robes Déjà venant d'arriver chez Simpson. Parisiennes, New-Yorkaises et Montréalaises porteront ces robes pour le premier automne. Ces robes sont d'habiles adaptations de créations par les plus grandes maisons de Paris.

Croquis A—Inspirée par Vionnet. Noir et bleu Madone, vert foncé et vert golf, brun et vin avec rose bisque. Tailles 14 à 20.

Croquis B — Adaptation d'un modèle de Magg Rouff. Noir et vin avec rose, vert et coquille d'oeuf. Tailles 16 à 40.

Non illustrée. D'après Lucille Paray, en noir ou brun. Tailles 14 et 18.

Cinq modèles de la collection de six sont pour l'après-midi et en crêpe canton mat. L'autre est une robe de soir.

D'après Goupy. Pour le voyage, noir, brun, rouge. Tailles 14 à 20.

Prix comme à New-York — Robes Déjà — **39.50**

Robe de soir inspiré par Patou. Crêpe plat ivoire, noir, rose, turquoise. Tailles 14 à 20.



Feutre noir avec garniture originale de boutons, d'après Patou.

Béret de velours par Rebour.

Feutre d'après Alphonsine, garniture de plume.

Les Chapeaux sont aussi

par Déjà

Ces chapeaux ont été composés et choisis pour s'assortir aux robes Déjà. Comme les robes, ils sont des reproductions de grands succès parisiens.

Prix comme à New-York — Chapeaux Déjà — **$15. et $18.**

La Vogue du Suède

New-York la prédit et Simpson la proclame en offrant des collections de souliers de suède pour le premier automne. La souplesse et le fini velouté du suède en font un grand favori à cette époque.



Escarpin à longue empeigne. Une garniture de cuir différent mais de même ton et très bien vue. Suède noir ou brun . . $6.



Soulier à courroie avec talon cubain. Suède noir avec courroie de jeune veau noir mat. $10.



L'escarpin opéra est une mode très aimée. Par Biltmore. En suède noir ou brun. . . 12.50

Simpson, au deuxième

Bas de Soie Chiffon Mat

Par la maison "Orient" réputée pour la qualité de ses bas

$2.

Dans les nuances à la mode de nubien, promenade, coquille, Co-ed, fumée, extase—chiffon mat. Haut picot. Points d'usage renforcés. Façonnés.

Pointures 8½ à 10.

Commandes téléphoniques acceptées.

Simpson, au rez-de-chaussée

SOUS-SOL A PRIX BAS DE SIMPSON

Couvertures Reversibles

Régulier 4.95. Mi-partie laine. Grandes dimensions, 66 x 80 pouces. Reversibles. Orchidée et jaune, vert ou tan. Quelques-unes légèrement défraîchies. **chacune 2.95**

Commandes téléphoniques acceptées.

Vente d'écoulement

500 Robes Charmantes pour l'Eté



Régulier 2.95 et 3.95

1.95

En cotonnades à la mode. Voile, batiste, basin, piqué rayon, rayon grège. Couleurs indélibiles.

Tailles 14 à 38

Aussi un groupe de manteaux de plage et de pyjamas de plage. Régulier 2.95 et 3.95. **1.95**

Bas de Soie et Rayon

Belle qualité de soie et rayon jusqu'au haut. Façonnage simulé. Semelles, talons et bouts renforcés. Pied sans couture. Brise, suntan, beige clair, fusil, evenglow, blanc, gris, noir. Pointures 8½ à 10. **.49**

Commandes téléphoniques acceptées.

Vente d'un jour de

Serviettes à Thé de Madère—6 pour $1.

Qui se passerait de serviettes à thé à ce prix ? Profitez toutes, mesdames, de cette occasion splendide. En toile blanche fine. Broderie à la main. Motifs classiques de la broderie de Madère. Paniers, corbeilles, papillons, fleurs, guirlandes. Seulement 110 douzaines.

Commandes téléphoniques acceptées.

Simpson, au cinquième

Superbes Tissus "Liberty"



Simpson possède l'exclusivité à Montréal des tissus et objets fabriqués par Liberty de Londres.

Linon Tana — 12 dessins imprimés différents. Largeur 38 pouces. Verge $1.

Toile Imprimée — Dessins exclusifs. Charmante pour robes. 36 pouces. Verge 1.25.

Châlis de laine — Dessins de fleurs, tweed, etc. Largeur: 32, 36, 38 pouces. Verge 1.25, 1.95.

Crêpe de coton — Dessins floraux très délicats. Nuances exquises. Largeur 38". Verge 1.45.

Soie Imprimée — Dessins de tulipes, narcisses, etc. Largeur 32 pouces. Verge 2.50 et 3.50.

Simpson, au deuxième

La Cape-Pèlerine

dont nos grand'mères connurent la vogue au temps de la reine Victoria

Vous la portez avec une robe de chiffon ou d'organdi en guise de sortie de soir pour l'été ou pour les "parties de jardin". En georgette imprimé. Importées de Vienne.



Rose pastel, corail, coquille d'oeuf, beige, noir et blanc 4.50

Croquis d'un modèle

Simpson, au rez-de-chaussée

QUATRIÈME SECTION

La Patrie

SPORT ET FINANCE

MONTREAL, SAMEDI 2 AOUT 1930

PAGE VINGT-CINQ

EN PARCOURANT LA RHÉNANIE AU LENDEMAIN DE L'ÉVACUATION

De "L'Intransigeant" (A. de Gobart):

COBLENCE, juillet. — J'ai profité de quelques heures de liberté pour descendre de Mayence à Coblence, le long du Rhin. Le voyage est beau par la splendeur des rives allemandes; mais il est fort instructif aussi.

L'Allemagne, en effet, n'a pas de côtes, pas de plages et, dans ces conditions, elle a porté tout son effort touristique sur le Rhin.

De Mayence à Cologne par Coblence, ce sont les allées et venues incessantes de bateaux de plaisance qui amènent des milliers de touristes.

Le bateau sur lequel nous étions (et qui fait en trois heures le trajet Mayence-Coblence sans arrêt), peut contenir 2,250 passagers. Il y a 2,250 chaises-fauteuils. On sert au minimum 2,250 consommations aux passagers et on peut, le cas échéant, servir autant de repas, car il est d'usage de déjeuner à bord.

Sur le bateau, nous étions quelques journalistes français. Il y avait une centaine d'Allemands au grand maximum et il y avait certainement, au bas mot, 1,500 Américains et principalement des Américaines.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quelques-unes d'entre elles et j'ai appris que l'Allemagne écrit à chaque école américaine une lettre pour offrir cette excursion sur le Rhin.

Les agences allemandes en Amérique organisent le voyage en Allemagne avec, obligatoirement, la descente du Rhin de Mayence à Cologne et, dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que les Allemands puissent dire qu'ils ont certains jours 10,000 Américaines qui suivent le grand fleuve.

Ces Américains boivent du vin du Rhin ou du vin de la Moselle, et font ensuite, chez eux, à ces vins une propagande active.

Ceci montre, ce que nous savions déjà, que la propagande allemande ne fait pas beaucoup de discours, pas beaucoup de phrases, mais qu'elle agit sans cesse dans toutes les grandes cités de l'Amérique pour amener chez eux nos associés de 1916.

Nous avons également rencontré, au cours du voyage, sept bateaux plus petits que le nôtre, qui montaient et descendaient le Rhin et sur lesquels il n'y avait que des écoliers ou écolières allemands.

Et, là aussi, nous avons appris que toutes les écoles d'Allemagne finissent en réalité les cours dans la dernière semaine de juin et promènent ensuite les élèves des écoles sur le Rhin, accompagnés de professeurs qui leur expliquent les beautés du fleuve, les grandes légendes wagnériennes, de Goethe et de Schiller, et finissent par le couplet patriotique sur ce que ce fleuve est allemand et doit, dans l'histoire, à perte de vue le rester.

Nous arrivâmes à Coblence vers 2 heures et grande fut ma surprise de voir que là où siègea pendant tant d'années la Haute-Commission, dans cette ville qui fut la deuxième tête de pont de l'occupation franco-alliée, il y avait tout juste quelques drapeaux pour fêter la libération.

J'ai traversé toute la ville pour aller à la gare et je n'ai pas vu une fois ces affiches de Mayence que l'on trouvait à toutes les fenêtres et qui annonçaient des fêtes, et je n'ai pas vu l'ombre d'une manifestation en ce jour de 1er juillet que la Rhénanie voulait si grand et si mémorable.

Notre train, d'ailleurs, qui remontait de Coblence à Mayence, nous a prouvé aussi que en dehors de Mayence, on avait très peu fêté la journée de la libération et l'on peut conclure de cela que, en somme, ou bien les Rhénans de Coblence ont la mémoire courte, ou bien alors qu'ils n'ont pas eu tant à se plaindre des Français ou des Belges puisque, si vivement, ils ont oublié les années de l'occupation.

On peut d'ailleurs en conclure également que le peuple de la Rhénanie est beaucoup plus près de nous qu'on ne le croit et surtout qu'on ne le dit à Berlin.

La ville de Coblence m'a paru triste et comme j'en faisais la remarque au maître d'hôtel qui nous servait, au confluent du Rhin et de la Moselle, une bouteille de vin à la robe verte, celui-ci répondit assez haut pour que nous puissions l'entendre à plusieurs:

— Où donc est l'époque où nous avions ici les Français et les Belges qui dépensaient chez nous tout leur argent et qui nous amenaient tant de touristes qui, eux, ne se contentaient pas de passer sur le Rhin en regardant de loin le nom de notre ville.

A quoi, d'ailleurs, le gérant qui écoutait cette lamentation se retourne vers son maître d'hôtel et lui dit en allemand et assez haut pour que nous l'entendions également:

—Vous feriez peut-être mieux, Frantz, de ne pas oublier le temps où nous avions ici les riches soldats américains...

Je pense qu'il est bon de noter cette phrase qui montre avec simplicité, mais aussi avec sincérité, que le commerce est une chose et le patriotisme une autre.

Le fameux pont de bateaux de Coblence continue à s'ouvrir et à se fermer pour chaque passage. Il est à croire que les Rhénans considèrent cela comme un attrait, car ils n'ont pas commencé encore le pont qui devait enjamber le Rhin pour déposer les passants au pied de la grande forteresse qui domine toute la ville et sur laquelle, pendant plus de douze années, on vit flotter les trois couleurs françaises.

***

Dernière remarque qui montre ce que peut être l'ingratitude d'un peuple: je n'ai pas vu à Coblence une seule affiche où fut imprimé le nom de Stresemann, tandis qu'à Mayence, au moins, on trouvait sur tous les tramways des invitations à souscrire au monument du libérateur de la Rhénanie".

Et certainement, entre eux, les petits vieux qui regardent passer les bateaux en vidant leur verre, comme on chante dans "Faust", comptent le nombre de passagers américains qui débarquent à Coblence, mais ne songent pas du tout à se mettre en frais pour célébrer la libération de Mayence.

A. de GOBART.
(L'Intransigeant).

UNE ASSOCIATION DES PETITS PROPRIETAIRES SERAIT UTILE

Seuls, ils sont sans influence. – Unis, ils pourront protéger leurs intérêts. – Lettre hebdomadaire de M. Ernest Pitt.

Durant le congrès qui a eu lieu récemment à Toronto de l'Association Nationale d'Immeuble, on a soulevé l'idée d'une organisation des propriétaires affiliés à cette association dans le but de protéger leurs intérêts. On a en effet démontré comment la coopération avec les associations immobilières, surtout dans les grandes villes, pouvaient aider les propriétaires à amoindrir leurs frais de taxes en même temps que leur donner tous les renseignements possibles sur la valeur globale de leurs propriétés. C'est aujourd'hui la matière que traitera M. Pitt dans son rapport hebdomadaire sur l'immeuble.

En envisageant cette question, il est évident que pour plusieurs raisons les propriétaires auraient tout intérêt à se réunir pour étudier d'importants problèmes les affectant particulièrement et d'intéresser par un intermédiaire les autorités en question qui y verraient.

Une question de la première importance pour les propriétaires c'est d'abord celle des taxes. Il est établi comme une vieille coutume du pays qu'elles doivent être payées par le propriétaire, et cela est en partie dû à ce que les propriétaires ne se sont jamais organisés en commun comme cela s'est fait dans différentes autres branches d'affaires. On a donc taxé et surtaxé les propriétaires qui en ont été innocemment les victimes.

A titre d'ancien Président de l'association Immobilière, il est assez difficile d'établir si une organisation de ce genre devrait être affiliée à l'immeuble, en tout cas elle pourrait certainement exister d'elle-même pour ses propres besoins.

En général l'intérêt particulier de l'immeuble demanderait que tous les petits propriétaires s'unissent pour protéger leurs intérêts attendu que leur influence individuelle n'est pas suffisante pour les protéger mais qu'elle exige de la collaboration. Ce sont pourtant tous ces petits propriétaires qui sont le plus affectés par le paiement des taxes, l'évaluation et qui manquent de défense, attendu qu'ils n'ont pas d'influence personnelle.

Cependant, d'après M. Pitt, c'est précisément ces petits propriétaires qui détiennent en partie l'avenir de la question immobilière à Montréal.

Enfin, que ce soit par l'intermédiaire de l'association immobilière ou d'une organisation fondée par les propriétaires, il est compris qu'en général toute le communauté bénéficierait largement d'une organisation quelconque établie pour étudier collectivement les différents problèmes qui les intéressent pour les présenter devant le public et en recueillir le bénéfice auquel ils ont droit.

LES PASSAGES À NIVEAU

Comment, en France, on cherche à remédier à leurs dangers.

..PARIS.—Le rapport de la Commission sénatoriale des transports, chargée de l'examen du budget du ministère des Transports pour 1930, enregistre ainsi la réponse du gouvernement à sa quatrième question, qui visait la protection des passages à niveau:

"Les passages à niveau non gardés correspondent dans la grande majorité des cas... à des chemins de campagne à circulation faible ou essentiellement locale. Ils sont protégés, de part et d'autre, de la ligne ferrée, à 15 mètres du rail et à droite par rapport au sens de la marche des véhicules, par des poteaux surmontés d'une croix de Saint-André; aux quatre coins du quadrilatère constitué par le passage sont plantés des poteaux avec diagonales bleues et blanches vers les voies et vers la route. A 100 mètres du passage à niveau se trouvent des poteaux répétiteurs "Attention" (lorsque les poteaux-barrières à diagonales ne sont pas visibles à cette distance.) Enfin, à la distance fixée (250 mètres) par la convention internationale de Paris, sont installés les poteaux du type triangulaire utilisés là où la circulation automobile le justifie.

SIGNAUX LUMINEUX

"La situation paraît satisfaisante dans la plupart des cas, tout au moins pendant les heures d'éclairage naturel. La nuit, le problème est plus difficile à résoudre. On a mis à l'essai des systèmes lumineux de signalisation...; il ne s'en dégage pas jusqu'à présent de conclusion tout à fait satisfaisante. Le gouvernement suit avec intérêt les expériences que font dans ce domaine, plusieurs réseaux étrangers...

"Lorsque la circulation s'accroît à un passage à niveau non gardé, la Société Nationale des chemins de fer belges y rétablit le gardiennage, si les circonstances l'exigent. C'est ainsi que le nombre des passages non gardés est tombé de 2.114 en 1927 à 2,051 en 1928 et à 2,035 en 1929. Le gardiennage ne pourrait être rétabli dans de plus fortes proportions qu'au prix de dépenses hors de mesure avec le but à atteindre. La seule solution pratique à envisager dans ce cas, est l'emploi d'une signalisation très nette et de fonctionnement sûr, sans que le coût en soit exorbitant."

Le ministre termine sa réponse en signalant "le danger que présente, pour les passants occasionnels, le système du gardiennage partiel. Le nombre des passages à niveau gardés de cette façon pendant une partie seulement de la journée, a été fortement diminué: il n'en reste plus qu'une quarantaine, alors qu'à la fin de 1928, le nombre en atteignait près de 200."

Le harakiri au Japon

Mode d'expiation réservé aux seigneurs ou aux guerriers, maintenant interdit mais resté en honneur dans la haute classe japonaise. – Ce suicide s'accompagnait autrefois d'un rite traditionnel et s'accomplissait devant témoins avec la plus grande solennité.–Le lieutenant Kusakari.

Nous avons il y a quelques jours, annoncé la mort à Tokio, du lieutenant de vaisseau Kusakari, attaché à l'état-major général.

M. Kusakari s'est suicidé pour protester publiquement contre les conditions du traité que son pays avait conclu à la conférence navale de Londres. Son mode de suicide fut le harakiri classique.

Qu'est-ce que le harakiri ?

C'est, en principe, une manière "très honorable" et ancestrale de racheter une faute commise. Elle est réservée théoriquement aux seuls daïmyô (seigneurs ou guerriers). Un commerçant ou un ouvrier, par exemple, ne jouissaient pas du droit de faire "harakiri".

L'HONNEUR EST SAUF

Cette façon de se donner la mort sauve l'honneur dont les samouraï japonais avaient une notion très élevée, mais extrêmement stricte.

Autrefois, avant la restauration monarchique, le harakiri était en quelque sorte une institution d'Etat et son exécution était soumise à un rite traditionnel. Un seigneur ou un samouraï qui avait "l'honneur de faire harakiri" revêtait pour ce jour solennel une chemise de soie et endossait un costume de grande cérémonie. Il se présentait, dans le salon seigneurial, devant un groupe de samouraï, également en tenue de fête, qui allaient être les témoins de ce rachat. Celui-ci consistait à s'ouvrir le ventre avec un poignard enveloppé dans du papier de soie. Puis un bourreau d'occasion, également samouraï, donnait à la victime le coup de grâce, en lui tranchant le cou au moment même où elle finissait son affreux et héroïque geste de mort.

INTERDIT

Le harakiri rituel n'existe plus au Japon. Il a disparu avec la fin de la féodalité. Cependant, la tradition reste puissante parmi le corps des officiers. Il n'y a plus de cérémonie, plus de témoins officiels, plus de bourreau. Ce mode de suicide n'est même plus permis officiellement. Mais il reste toujours en honneur. Un "harakiri" fameux, fut celui du général Nogui (le vainqueur du siège de Port-Arthur, en 1904) et de sa femme. L'événement se produisit en 1911; il avait pour objet de racheter une faute d'ordre militaire que le général s'accusait d'avoir commise trente-cinq ans auparavant ! Tout dernièrement, un attaché naval du Japon à Moscou a fait harakiri, à la suite d'un incident d'ordre privé soulevé par un journal soviétique. Il l'a fait tout seul, en grande tenue militaire.

AVERTISSEMENT

Le suicide retentissant du lieutenant de vaisseau Kusakari n'a pas été un harakiri ordinaire, puisque la victime n'avait aucune faute à racheter. Ce fut plutôt un harakiri prémonitoire dont le retentissement au Japon a été considérable. Car le harakiri moderne est destiné non seulement à racheter une faute d'honneur, mais aussi à servir d'avertissement public. Il indique tout le prix que le protestataire attache à son intervention. Venant d'un homme de haute valeur, un pareil geste, au Japon, porte plus que cent pamphlets.

AU COEUR DE L'ISLAM: AVEC LES PELERINS DE LA MECQUE

Effrayants; sauvages mais authentiques, voici quelques aspects du Walkabisme, la secte indomptable qui a conquis l'Arabie.

Tirez un trait de Londres à Constantinople, ou de Madrid à Moscou, vous aurez un gentil ruban d'environ trois mille kilomètres: à peu de choses près, le diamètres longitudinal de l'Arabie. En largeur, de la mer Rouge au golfe Persique, deux mille kilomètres seulement.

Dans ces millions de kilomètres carrés, dans cette immensité torride, on trouve cinquante et un Européens (je ne parle pas, bien entendu, de Yambo, d'Aden et d'Akaba, qui sont de minuscules enclaves britanniques, ni de Cheik-Saïd, ce rocher où vivote une poignée de Français).

Les cinquante et un Européens se répartissent comme suit:

12 Hollandais: banquiers et marchands de pétrole.

10 Anglais: diplomates, agents secrets, courtiers en marchandises.

10 Italiens: marchands de canons, de mitrailleuses, de grenades et d'automobiles.

8 Allemands: vendeurs d'aéroplanes, aviateurs militaires, placiers en machines à coudre et produits pharmaceutiques.

7 Russes soviétiques: agitateurs délégués par la IIIe Internationale, médecins — fort dévoués d'ailleurs — et doctoresses.

1 Polonais, dont je vous conterai l'histoire tout à l'heure.

1 Autrichien: le journaliste Léopold Weiss, que les Arabes nomment "s'el Hadj Weisé". Léopold Weiss est le seul blanc qui possède le droit d'errer à sa guise à travers le continent arabe sans risquer à chaque seconde de recevoir une balle en pleine tête. Il m'a été impossible de le rencontrer et je le regrette fort. Des agents notoires de l' "Intelligence Service" qui le haïssent et le craignent, le représentent comme un héros de roman, un personnage balzacien, un aventurier intrépide.

—Et les Français ? demanderez-vous.

Quatre Français séjournent dans ce fabuleux et mystérieux royaume arabe. Pas un de plus, autant que je sache.

Trois d'entre eux vivent. Ce sont: le "colonel Ibrahim", un Parisien de Saint-Ouen, actif, intelligent et brave. Converti à l'Islam, il fréquente le "Malik" Ibn Séoud, le roi conquérant et guerrier des Wahabites. Pourtant, le terrain d'action du "colonel Ibrahim" se trouve beaucoup plus au sud, au Yemen, dans le royaume de l'imam Yahia, le pire adversaire du "Malik".

Notre deuxième compatriote s'appelle M. Maigret. Il représente la République française auprès du gouvernement de Nedjd, Hedjaz et dépendances. Le troisième est M. Damarçay, vice-consul de France.

Le quatrième Français qu'on trouve en Arabie est un mort.

C'est l'admirable explorateur Huber, assassiné au siècle dernier, loin de Djeddah et dont la tombe repose, ignorée, abandonnée, près de la "porte de Médine".

Elle est décidément fatale aux Européens, cette "porte de Médine". Un soir de 1858 les consuls de France et d'Angleterre prenaient le frais, assis sur un banc du corps de garde. Passèrent des chameliers duDahna, des Bédouins du désert de feu, des hommes à turban noir. L'un des chambeliers regarda les individus habillés de blanc avec une insistance bizarre. Il fit quelques pas, épaula, son fusil tira. Tout le corps diplomatique de Djeddah était tué.

Des frégates anglaises et françaises jetèrent l'ancre deux mois après dans ce magnifique aquarium à requins qu'est la rade. Les boulets ramés des frégates écrasèrent le centre de la ville. On ne l'a pas reconstruit. J'en ai admiré les ruines.

Depuis lors, on a l'impression en Arabie qu'il existe un vieux compte à régler entre Européens et indigènes. L'essentiel consiste à être absent quand le compte se soldera, d'une façon ou d'une autre...

L'Arabie est aux mains des Wahabites. On y vit sous le régime de la dictature.

En 1750, un docte et pieux commentateur du Coran, Mohammed Ibn-Abd-el Wahab se réfugia sous la tente d'Ibn-el-Séoud, cheik de la tribu des Anazeh et maître de Riad l'une des villes étranges et inaccessibles que le Harra, la plaine du feu, engloutit peu à peu dans son lent mascaret de sable rouge. Les hommes pervers qui gouvernaient alors l'Arabie persécutaient l'éminent théologien dont les théories semblaient par trop radicales.

Ibn-Abd-el-Wahad salua Ibn-el-Séoud et parla dune voix douce:

—L'Islam est en danger, dit-il Les croyants s'abreuvent de boissons fermentées et clandestines. Ils ne craignent point d'offenser Dieu en détournant la femme de leur voisin. Ils aspirent par un long tuyau l'âcre fumée dune herbe maudite. Scandale inouï: ils récitent la "Fetia", la première sourate du Coran, d'une façon qui n'est pas rituelle et que le Prophète na pas enseignée. Prends les armes, Ibn-el-Séoud. Noie ces pourceaux dans leur sang et leur péché.

Ibn-el-Séoud prit les armes. Il groupa cinq mille cavaliers, armés de sabres et montés sur des chevaux du Nefoud, des coursiers de race pure. Six mille méharistes suivaient, munis de lances, conduisant des deloubs, de grandes chameiles blanches, propres à la course et à la raz-zia. Venaient ensuite des milliers de fantassins aguerris et pourvus de mousquets. Puis, des légions de chameaux de bât, de robustes bêtes noires achetées à Mascate.

Ibn-el-Séoud se proclama "wahabite", en haine du tabac, de l'alcool, de l'adultère, des prières mal récitées et en l'honneur du bon théologien.

Son armée fondit sur l'Arabie, la submergea d'un torrent de feu, de sang et de larmes.

Le torrent n'est pas encore tari au moment même où j'écris ces lignes.

En 1801, vingt mille Wahabites pillent et massacrent la grande caravane qui descend de Damas aux lieux saints de l'Islam. En 1803, ils ravagent Médine, égorgent à coups de cimeterre un tiers de la population. Ils occupent La Mecque par surprise, empalent quelques infidèles, purifient la Kaaba, la maison sainte, le sanctuaire l'Allah, en le saccageant. Toutes les routes de terre sont coupées. Le pèlerinage, depuis lors se fera par mer et débarquera à Djeddah.

Ibrahim-Pacha et ses bataillons égyptiens interviennent. Les Wahabites sont refoulés. Ils se réfugient dans leurs retraites inviolables.

Le Wahabisme va-t-il mourir ?

Non pas. Il se retrempe au coeur des solitudes. Il couve, brasier monstrueux, dans les oasis inconnues, dans ces plaines effrayantes et démesurées, dans ces géhennes de mort et de soif où les nomades rôdent, le fusil dans le dos, le sabre au côté, avec leurs chèvres noires, leurs chameiles blanches, leurs cavales aux naseaux roses, leurs petits ânes fardés.

1924. Pour la seconde fois, la trombe Wahabite surgit du désert. Elle emporte tout. Elle submerge six millions de kilomètres carrés.

L'armée du cherif Hussein, créature du célèbre colonel Lawrence, est taillée en pièces. La cavalerie wahabite fonce au grand galop dans la Mecque et dans Médine. Le chemin rouge, découpé au tranchant du sabre, gagne Thaif, Haïl, arrive devant Djeddah. L'émir Fayçal, autre protégé anglais, se réfugie en Irak où veillent les canons de Lawrence.

Djeddah est la capitale du roi Ali, fils de Hussein, le dernier homme de l'Angleterre, le suprême champion de cette dynastie Hachémite qu'elle avait installée en Orient. Les troupes d'Ali sont écrasées. Elles agonisent sous les murs de Djeddah, parce que le roi Ali, épouvanté, a fait fermer les portes de la ville devant cette cohue. Drame inouï. La faim. La soif. Les coups de canon wahabites et la plaie suprême: le choléra. Une dernière ruée des escadrons d'Ibn-el-Séoud.

La place est nettoyée. Tous les vaincus sont morts. Ali s'enfuit à bord d'une canonnière anglaise. Djeddah est prise. On y trouve plus un seul Européen. Ils se sont réfugiés en rade sur des navires de commerce.

Ibn-el-Soud, cinquième descendant du fondateur de la dynastie wahabite, entre dans Djeddah pavoisée, terrorisée. Sur les marche-pieds de son automobile, des soldats noirs muets, farouches, qui tiennent à la main des grenades amorcées. Pour un cri hostile, pour un geste suspect, une grenade voltigerait sur la figure de l'imprudent.

Juin 1930. Un Polonais se réfugie au consulat de France de Djeddah: nous sommes chargés des intérêts de la Pologne. Le Polonais déclare ce qui suit:

Mécanicien de profession, il est venu chercher fortune en Arabie. Le Malik Ibn-el-Séaud l'a engagé comme chauffeur. L'homme conduira une des cent quatre automobiles que le maître utilise pour son service personnel: de splendides voitures américaines et italiennes, nickelées, dorées, laquées, des monstres d'acier à deux cent mille francs pièce. Le polonais attend son patron, au volant, devant le palais royal de Djeddah. Il s'ennuie. Il allume une cigarette. Il reçoit une volée de coups de cravache.

C'est le "patron", arrivé sans crier gare, c'est le Malik en personne qui inculque à son serviteur la sainte doctrine wahabite.

Ibn-Abd-el-Wahab, le bon théologien, a défendu de fumer.

... Mon camarade et ami, M. François Nolfo, l'un des affréteurs du "Belgrano", Français de Tunisie, entre dans une pharmacie de Djeddah. Il achète un petit flacon d'alcool de menthe: on ne trouve ici que de l'eau de citerne, croupie, et de l'eau de mer distillée, saumâtre. Dangereux et difficile pour un Européen de boire cette eau sans la désinfecter. Mon ami, M. François Nolfo a négligé malheureusement de se munir d'une ordonnance médicale. Pis encore, il oublie de dissimuler sa bouteille. Il la tient naïvement à la main. Un soldat wahabite l'aperçoit.

Et M. Nolfo, mon camarade, reçoit un coup de trique en pleine figure. Le flacon d'alcool de menthe se brise.

Ibn-Abd-el-Wahab doit en pleurer de joie au Paradis. Car Ibn-Abd-el-Wahab ne veut pas qu'on boive des boissons fermentées.

Il n'autorise pas non plus le phonographe, le cinéma, les appareils photographiques. En son nom vénéré, on punit l'adultère de soixante coups de fouet qui vous laissent sur le carreau, pantelant et ensanglanté. N'allez pas non plus réciter la Fetia—la première oraison musulmane— en tenant vos deux mains ouvertes devant le visage, à la manière malékite qui est celle de nos pèlerins protégés français.

Le soldat qui vous surprendrait vous rabattrait d'un bon coup de bâton, les deux mains sur la poitrine. C'est ainsi qu'Ibn-Abd-el-Wahab ordonne de réciter la Fetia. Tant pis pour les doigts des délinquants, fussent-ils même protégés français. Soyez tranquilles, le wahabisme nous réserve d'autres surprises, quelques-unes vraiment terrifiantes.

MM. Loucheur et Daniel-Vincent inaugurent à Cousolre une exposition du marbre.

LILLE.—Une exposition du marbre, a été inaugurée à Cousolre par MM. Loucheur, député d'Avesnes, et Daniel-Vincent, sénateur. Ils se rendirent d'abord au monument aux morts et procédèrent à la remise de diverses récompenses.

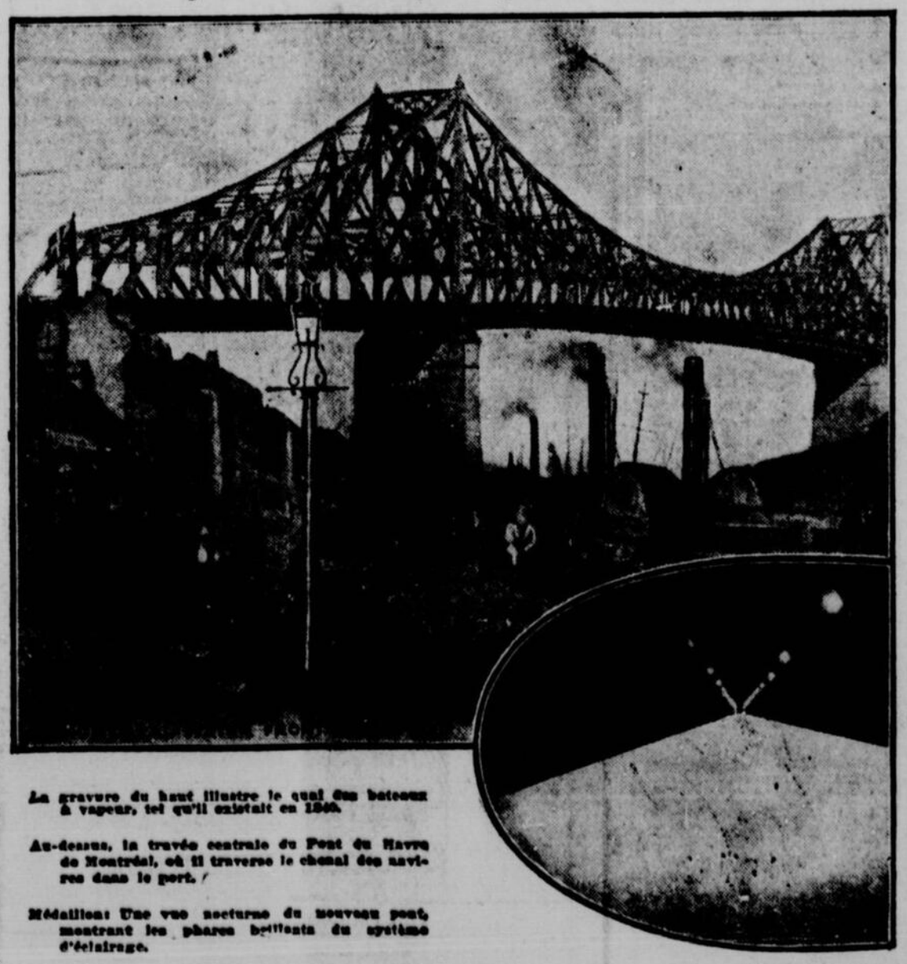
A l'issue du banquet de 350 couverts, qui suivit, plusieurs discours furent prononcés. M. Daniel-Vincent fit l'apologie de l'artisanat local.

M. Loucheur promit son entier concours aux oeuvres artisanales.

—Vous êtes, a-t-il dit, des artisans de la beauté.

Il termina en portant un toast au roi des Belges et au Président de la République.

Rêve qui se réalise après quatre-vingt dix ans



La gravure du haut illustre le quai des bateaux à vapeur, tel qu'il existait en 1860.

Au-dessus, la travée centrale du Pont du Havre de Montréal, où il traverse le chenal des navires dans le port.

Médaillon: Une vue nocturne du nouveau pont, montrant les phares brillants du système d'éclairage.

En 1840, le rêve des citoyens de Montréal fût de construire un pont qui relierait le port aux localités de la rive sud. Le site, qui fût alors choisi, est exactement celui où repose maintenant l'imposante et magnifique structure, que l'on appelle maintenant, après trois générations, le pont du Havre de Montréal, et qui fût officiellement inauguré le 24 mai 1930.

Le réverbère à gaz, d'une force de 16 chandelles, que l'on voit à l'arrière-plan, donne une idée du genre d'éclairage qui existait dans le temps, car ce ne fut qu'en 1880 que l'éclairage électrique fut installée dans le port de Montréal. Aujourd'hui, un rêve caressé depuis 90 ans, est maintenant réalisé par la construction du pont—l'un des plus beaux monuments de la science et du génie modernes— illuminé par 165 lampes électriques incandescentes d'une capacité de 1,000 chandelles—soit un total de 165,000 chandelles. Des plans spéciaux furent tracés, pour cette installation unique, par les ingénieurs de la Commission du Port, de concert avec les ingénieurs-électriciens de la Northern Electric Company, Limited.

Comment vivent l'ex impératrice d'Autriche et ses enfants

Au commencement de l'exil, il y avait encore un certain nombre de fonctionnaires autour de Charles IV et sa famille. A Eckartsau, en Autriche ,puis à Prangins, en Suisse plusieurs membres des aristocraties autrichiennes et hongroise persistaient à servir effectivement. C'étaient de vrais fidèles. Mais les malheurs d'argent succédèrent aux malheurs dynastiques. Il fallut, bon gré, mal gré se séparer de plusieurs amis sincères.

Maintenant, vivent à Steenockerzeele, l'ex-impératrice Zita, son fils aîné, l'ex-archiduc Otto et ses sept frères et soeurs. Il y a aussi, disséminés dans quelques pavillons qui entourent le château, les chambellans que j'ai nommés, puis le comte Degenfeld, "ayo du roi", c'est-à-dire contrôleur de ses études. Les professeurs des petits archiducs sont deux prêtres hongrois fort versés, l'un dans les lettres, l'autre dans les sciences; ce sont les Pères Iako Blazovics et Hyacinthe Weber. Ils portent tous deux la robe de saint Benoît.

L'éducation de ses fils! C'est le seul souci apparent de l'impératrice Zita. Jamais elle ne s'occupe de politique. Elle voyage quelquefois, elle vient même à Paris; mais on ne la voit pas sortir de l'hôtel qu'elle a choisi. Jamais elle n'a quitté le deuil de Charles IV. Il fut un temps où les biens des Habsbourg étant séquestrés en Autriche et en Hongrie, la famille impériale connut la pauvreté. A la lettre.

En même temps toutes les grandes maisons de l'ancien empire virent leurs biens emportés par le torrent des révolutions. Ce fut l'époque des épreuves extrêmes. Maintenant, les Etats successeurs ont consenti quelques liquidations. L'ex-impératrice d'Autriche-Hongrie possède deux maisons à Budapest, quelques arpents de vigne en Hongrie. C'est tout. Et il y a huit enfants, sans compter l'indispensable domesticité. L'impératrice vérifie ses comptes. Elle et ses enfants se lèvent à sept heures. Après la prière quotidienne, l'impériale maman lit les journaux, feuillette les revues, donne un coup d'oeil au monde entier.

Elle revient aussitôt à ses enfants, les gronde, les console — les tout petits archiducs sont espiègles — invoque toujours l'exemple de leur père et corrige leurs devoirs. Les seules distractions sont un phonographe et une auto — modeste — où chacun monte à son tour, par équipes, et qui fait de courtes promenades dans la campagne flamande.

A huit heures et demie, le château de Croix dort tout entier, enseveli dans le silence de son parc.

"Nous avons quitté l'Espagne, m'a-t-on dit là-bas, parce que le roi Otto voulait suivre les cours de l'université de Louvain". Il les suit: c'est un grand garçon à la figure ouverte, que l'étude seule passionne. Il va passer ses examens d'études littéraires supérieures ce mois-ci. Ses maîtres de Steenockerzeele sont tellement sûrs de son succès qu'ils se réjouissent du caractère public des examens. Otto, prétendant au trône de saint Etienne, travaille de douze à quatorze heures par jour. Il ne revient de Louvain, chaque soir, que pour s'enfermer en face de ses livres. Ne supposez pas, pourtant, qu Otto est un jeune homme chlorotique, portant lunettes, la poitrine creuse, et tout réfugié dans la vie spirituelle. On ne prépare pas toujours des examens. Otto monte à cheval, nage et joue au tennis. Enfin, sachez qu'il parle couramment le français, l'allemand et le hongrois.

J'étais revenu, vers le soir, à la chambre des aides de camp. Le général de Keresztech était là. Je lui étreignis la main pour prendre congé.

Je fumais. Tout à coup, il me posa la main sur le bras et me dit: "Jetez votre cigarette. Vous risquez de rencontrer Sa Majesté dans le couloir."

Mais je ne rencontrai pas Sa Majesté. Je la vis dans la salle à manger, la porte étant ouverte. Elle était encore à table, sous la lampe, entourée de quatre des archiducs. Leur maman servie, les enfants, simplement, se passaient les plats. Dans un nangle, on voyait deux serviteurs en costume tyrolien. La table s'étalait, nette et blanche, sans luxe, sur un fond de lourdes boiseries gothiques. Je regardai Zita: son profil net, grave, portait, sous les yeux, la marque des épreuves passées et du souci de l'avenir. Coiffée haut, comme il est de tradition dans certaines cours, elle portait sa robe noire désormais légendaire. Mais elle se tourna vers ses fils et leur parla. Un sourire d'indéfinissable mélancolie soudain détendit ses traits. Il n'y avait devant moi qu'une mère attentive.

Je ne pense pas que ce soit assez pour faire trembler l'Europe.

Edmond DEMETER,
(Le Journal)

Des documents russes sur la guerre mondiale

MOSCOU, 2 — Deux représentants de la Société allemande pour l'étude de l'Europe Orientale, ont conclu un contrat avec l'Office d'édition soviétique autorisant cette Société à publier des documents russes sur l'histoire de la guerre mondiale, dans un ouvrage intitulé "Les relations internationales pendant l'époque de l'impérialisme, de 1878 à 1917".

La première partie de cet ouvrage comprendra douze volumes et traitera des événements ayant immédiatement précédé la guerre.

Ce sera la première fois que la Russie ouvrira ses archives.

Partie contestée au Stade --- Deux Parties Dimanche

MONTREAL GAGNE UNE ORGIE DE FRAPPEURS CONTRE BUFFALO

Les Royals triomphent par un score de 12 à 8. – Henry frappe quatre fois en lieu sûr. – Double-header demain avec Toronto.

Le club Montréal a pris l'avance sur le Buffalo en gagnant la troisième partie de leur série avec les Bisons, hier après-midi, au Stade. Le score fut de 12 à 8 et il indique clairement ce que fut la partie, une orgie de frappeurs au cours de laquelle pas moins de 28 hits furent faits, dont seize par les locaux. L'étoile au bâton fut Henry, le premier but du Montréal, mettant quatre coups sûrs à son crédit sur cinq apparitions au marbre. Sa tenue au bâton fut un des artisans de la victoire de son club. Gautreau et Niebergall furent aussi en lumière sous ce rapport avec trois hits chacun. Tomlin, qui officia pour les Bisons, resta toute la partie dans la boîte, malgré le massacre de ses balles et une bien mauvaise manche inaugurale, au cours de laquelle les Royals comptèrent quatre fois sur deux buts sur balles, une couple de hits et autant de bêtises par les coéquipiers de Tomlin. Pour les locaux Smith commença la partie, mais dut se retirer dans la huitième, après qu'il eut rempli les buts. Pomarico le remplaça et n'alloua pas un seul hit dans les deux dernières frappes des "Herds". Tout de même, la victoire fut créditée à Smith.

Au cours de la partie, le receveur Grube fut expulsé du jeu par l'arbitre Chill pour avoir trop rigoureusement critiqué une décision de celui-ci au deuxième but sur un splendide double-jeu, esquissé par Gautreau, qui le toucha et compléta le jeu au premier. Grube prétendit que Gautreau ne l'avait pas touché avec la balle et il se fit expulser quand il refusa de laisser le but.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN AU STADE

Aujourd'hui, les deux mêmes clubs joueront leur dernière partie, et elle commencera à 3 heures.

Demain, double-header entre les clubs Toronto et Montréal, la première partie commençant à 2 heures. Puis les Royals nous laisseront pour 15 jours.

COURSE DE 26 HEURES ENTRE ATHLETES ET CHEVAUX AU STADE

Le promoteur Armand Vincent organise un spectacle inédit et sensationnel pour samedi et dimanche, 9 et 10 août.

Des arrangements ont été complétés hier soir pour un événement sportif unique dans les annales du Canada ainsi dans le monde entier.

Des arrangements ont été conclus pour une course de 26 heures, dans laquelle des coureurs, dont la force et la durabilité ont été prouvées, se mesureront en vitesse et en endurance contre des chevaux. Six équipes composées de deux coureurs chacune lutteront contre six équipes de chevaux de course pur-sangs. Ce concours commencera au Stade de baseball, samedi prochain le 9 août, pour se terminer à 5 heures, dimanche après-midi, 10 août. Cet événement, par son originalité, attirera l'attention de tous les sportsmen de Montréal, et sera surtout captivant à la suite de l'intérêt qui a été porté à la course de longue distance récemment, et qui fut couronnée par la fin dramatique du marathon Peter Dawson de 500 milles dimanche dernier.

Armand Vincent, qui fut l'organisateur du marathon Green Stripe, dans lequel le grand vétéran Edouard Pabre acquit de nouveaux lauriers ainsi que l'aisance, et qui promut aussi le Marathon Peter Dawson à relais qui vient de se terminer, organisera ce nouveau genre de course. Il a annoncé hier soir qu'il était en communication avec Peter Gavuzzi et Arthur Newton, qui ont remporté la victoire dans le marathon Peter Dawson, établissant un record pour la distance du marathon à relais, lors de la fin du marathon au Stade dimanche dernier, et cet accomplissement est d'autant plus extraordinaire qu'il fut établi après avoir parcouru 474 milles sur les routes de la province. Ces deux coureurs avaient une renommée mondiale avant le Marathon quant à leur force et leur endurance, mais aucun de ceux-ci n'a jamais tenté de se mesurer contre les chevaux. Il serait aussi possible qu'Edouard Pabre s'inscrive: bien que le vétéran ait fini le marathon Peter Dawson avec une cheville enflée, sa blessure n'était pas aussi grave quelle paraissait, et il est pratiquement rétabli, se disant prêt à entrer dans cette course s'il est complètement revenu. Joie Ray et un bon nombre d'autres coureurs seront aussi approchés et il est probable qu'ils s'inscriront pour cette course qui promet de surpasser toute autre attraction sportive jamais vue à Montréal.

Une piste sera construite au tour du Stadium afin de protéger les pieds des chevaux. Cette course qui commencera samedi après-midi, se continuera toute la nuit sans interruption, des phares étant installés au Stade de façon à ce que les coureurs et les chevaux soient visibles en tout temps.

Les prix pour cet événement seront très populaires, et l'on s'attend à ce que l'originalité de cette attraction fasse salle comble au Stade durant toute la durée de ce concours.

PARTIES D'HIER

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal 12, Buffalo 8.
Baltimore 2, Newark 2.
Jersey City 15, Reading 8.
Rochester 11, Toronto 6.

LIGUE AMERICAINE

New-York 4, Boston 1.
Détroit 12, Chicago 4.
Cleveland 6, St-Louis 2.
Pas d'autres parties cédulées.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn 9, Philadelphie 4.
New-York 10, Boston 4.
St-Louis 10, Cincinnati 1.
Chicago 10, Pittsburg 7.

ASSOCIATION AMERICAINE

Minneapolis 3, Columbus 3.
Saint-Paul 3, Toledo 4.
Kansas City 2, Louisville 3.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Buffalo à Montréal (3 p.m.).
Rochester à Toronto, doubleheader.
Baltimore à Jersey City.
Reading à Newark.

PARTIES DE DEMAIN

Toronto à Montréal, doubleheader.
Baltimore à Jersey-City, doubleheader.
Reading à Newark, doubleheader.
Buffalo à Rochester.

2 coups de circuit de Ruth

BOSTON, 2. — Babe Ruth a frappé son 37e et son 38e coups de circuit au cours de la partie d'hier entre les Yankees et les Red Sox. Les Yankees gagnèrent par le score de 4 à 1. Le Bambino frappa aussi un deux-buts et reçut deux passes, lui donnant un pourcentage de mille pour sa journée.

$600 EN BOURSES A BELOEIL DIMANCHE

BELOEIL, 2. — C'est demain la grande matinée de courses à la piste locale. Six cents dollars seront donnés en bourses pour trois classes, ainsi mises au programme:

2.23, trot $200
2.22, trot et amble $200
2.19, trot et amble $200

Les promoteurs de cette belle matinée donneront donc, on le voit, des bourses généreuses, et la plupart des propriétaires de chevaux, dans la province, ont promis d'avoir leurs montures parmi les partants de chaque épreuve. Les automobiles pourront être parquées gratuitement dans un endroit parfaitement bien surveillé.

FETE CHAMPETRE DU CLUB ALLEGHANYS

La fête sportive organisée par le club Alleghanys a dû être remise pour cause de mauvais état du terrain et malgré la température incertaine une foule d'environ deux mille personnes a assisté à la partie entre le C.P. Villeray et l'Alleghanys. Ces derniers qui ont été battus par 2 points n'ont pas voulu terminer l'année avec cette défaite sur la conscience, c'est pourquoi Rose a immédiatement pris les arrangements pour une autre partie qui sera disputée pour un enjeu de $200.00 de chaque côté. Les partisans du terrain St-Henri qui ne sont pas habitués de voir perdre leurs favoris, ont été désappointés mais Rose leur promet une magnifique revanche pour le 10 août. De son côté, le gérant Pigeon du C.P. Villeray n'a pas l'intention d'aller perdre une partie à St-Henri et de faire un cadeau de $200.00 à Rose. C'est donc dire que cette partie sera un duel sans précédent et les amateurs de beau baseball seront par milliers au terrain de la rue St-Rémi et St-Jacques pour voir de nouveau ces deux fameuses équipes à l'oeuvre. Le festival sportif qui avait été organisé complètement avec le C.P. Villeray a été remis au 10 août alors que ces deux clubs se rencontreront de nouveau, le public est prié de prendre avis que les courses pour dames, demoiselles et enfants ne sont pas organisées seulement que pour les membres du club mais pour le public en général et les dames et les jeunes filles sont spécialement invitées. Nous avons le plaisir d'annoncer que les rafraîchissements seront gracieusement fournis par la maison Alleghanys Spring, manufacturier de liqueurs douces. Les chars 49 et 31 conduisent directement au terrain. Pour plus amples informations s'adresser à Roméo Rose, 3160 St-Jacques, Tél. York, 1699.

DEMAIN LA GRANDE COURSE EN BICYCLES

Tout est prêt pour le départ de la Grande Course en bicycles de Trois-Rivières à Montréal, demain matin à six heures, alors que trente-trois des plus hardis cyclistes routiers amateurs quitteront Trois-Rivières pour s'élancer vers la Métropole, en quête d'une victoire qui sera bien méritée pour le vainqueur. Pendant une pareille course de 100 milles, plusieurs incidents peuvent arriver. Une crevaison arrive parfois plus vite qu'une défaillance, donc la direction du club Quillicot souhaite bonne chance à tous. Ce sera sans doute une lutte acharnée entre les représentants des différents clubs cyclistes de notre ville. Les rouge et blanc du Quillicot, les rouge et jaune du Willisky, les tricolores du Lanorte, les vert, blanc et rouge du Piazza, les bleu ciel du Hamel et les bleu et blanc du Sylvestre, tous fileront à bonne allure et le but de porter leur couleur en triomphe sur la rue Berri un peu au nord du Boulevard Crémazie vers les onze heures dimanche matin. Ceux qui prendront part à cette épreuve d'endurance sont: Club Quillicot: Louis Gachon, Eugène Latreille, Marcel Joubert, Roméo Dorval et Conrad Leclerc; Club Willisky: Alfred Tourville, Jos. Obre, Léo Delamirande, Victor Bastans, Gustave Bastans, Roland Desnaties et Ernest Goyer; Club Hamel: Tom Shipman, John Shipman, E. Crâneau, Tom Broad, Geo. Robson, Geo. Price, L. Beaudry et G.-P. Quillian; Club Sylvestre: G. Richard, Roland Bélanger, Joseph Bernardinucci, Hector Sonet, Fernand Gingras, Paul Charest et Arthur Dubois; Club Lanorte: Albert Tapp, Lionel Bernier, Roméo Lavallée, Lucien Dery et A. Laroche; Club Piazza: R. Gomerato.

BIG TILDEN EST ENCORE CHAMPION



WILMER ALLISON, à droite, félicitant Bill Tilden après leur match à Wimbledon, Ang., lorsque le champion battit son adversaire.

EN MARGE LA COURSE DE DIMANCHE DERNIER

Le Secrétariat des Familles de la Société St-Vincent de Paul de cette ville vient de faire connaître le résultat de la grande tombola qu'elle avait organisée en faveur des familles qu'elle secourt.

Ce résultat fut connu samedi soir alors qu'on a procédé au tirage des billets. Ce tirage fut fait au Manège Militaire. Parmi ceux dont le travail a été hautement apprécié, citons: M. Els. Miville-Déchêne, président du Secrétariat, le Lt-col. A.-J. Laliberte, M. J. Young, le major E. Donnelly, M. A. Lacharité et M. H.-W. Thibeault dirigeaient ce tirage, M. J.-H. Bouffard, D. Beattie, L. Roberge, G. Buchanan, J. Bergeron, C.-E. Montminy, P. Drouin, sgt A. Matte, J.-H. Roy, A. Mercier, de Lévis, J.-F. Grenier, assistaient à cet événement.

Nous donnons ci-après la liste des billets gagnants:

Prix de la première équipe, gagnant: billet No I-2411, W.-H. Snyder, 31 chemin Ste-Foy, Québec. Montant $2,801.40. Vendeur du billet: Léo Letellier, $85.

Prix de la seconde équipe, gagnant: billet No A-6215, H.-P. St-Pierre, Rivière-du-Loup, station P.Q., $1,400.70.

Vendeur du billet: Gustave Robert, Rivière-du-Loup, $40.

Prix de la troisième équipe, gagnant: billet No I-2411, W.-H. Snyder, 7 rue Ste-Angèle, Québec, $766.35.

Vendeur du billet: Sgt L. Bigaouette, citadelle de Québec, $20.

Gagnant de la course du 1er jour: K-2851, Joseph Maxwell, 42 Silver St., Waterville, Maine, $105.05.

Vendeur J.-W. Jones, 23 Silver St., Waterville, Me., $16.64.

Gagnant de la course du 2e jour: billet No 3904, A.-M. Lavoie, Hôtel C. N. R., Tourville, Co. de L'Islet, $105.05.

Vendeur du billet, Michel Lavoie, Tourville, $16.64.

Gagnant de la course du 3e jour: I-5095, A. Sereda, Boîte 216, Rouyn, Québec, $105.05.

Vendeur: Hervé Guimond, Rouyn, $16.64.

Gagnant de la course du 4e jour: D-5915, Mlle Clara Donahue, Livermore, N.H., $105.05.

Vendeur, C.-J. Williams, 35 Spring St., Portland, Me., $6.64.

Gagnant de la course du 6e jour: D-2520, Roméo Richard, 591 Gilford, Montréal, $105.05.

Vendeur, L. Daoust, 752 Laurier Est, Montréal, $6.64.

Gagnant de la coure du 6e jour: Josaphat Gingras, 228 rue Kirouac, Québec, $105.05.

Vendeur, Geo. Buchanan, 62 rue Fraser, $16.64.

Gagnant de la course du 7e jour: C.-E. Giguère, 20 rue du Roi, Québec, $105.05.

Vendeur, Louis Bureau, 128 Dollard, Québec, $16.64.

Gagnant de la course du 8e jour: Alm. Marchand, Dolbeau, P.Q., $105.05.

Vendeur, Pascal-M. Beaulieu, P. O. Boîte 245, Dolbeau, P.Q., $16.64.

18 partants ($77.81 chacun)

1—H. 1942, Georges Paquet, 177 boulevard Benoit XV, Québec.
2—G. 5957, H. Hinke, 911, rue des Seigneurs, Montréal, P.Q.
3—P. 5170, Joseph Girard, 2171 rue St-Germain, Montréal, P.Q.
4—A. 6623, C.-A. Germain, Boîte 143, Chicoutimi, P.Q.
5—I. 6917, A. Gingras, R. R. No 1, St-Jérôme, P.Q.
6—E. 4733, F.-S. Carrier, c-o Can. Nat. Express Co., Lévis, P.Q.
7—I. 4561, Geo. Trakas, 20 rue Ste-Anne, Québec.
8—D. 6700, Mike Borich, Boîte 15, Richeville, Pa., E.-U.
9—G. 3140, Ovide Gingras, 4666 Des Carrières, Montréal, P.Q.
10—A. 5663, Mlle G. Martel, 311, rue St-Joseph, Québec.
11—G. 2345, Mme Onésime Bolvin, 119 Bayard, Québec.
12—C. 2517, Ch.-U. Lemelin, Bureau de Poste, Lévis, P.Q.
13—M. 2711, Wm. Beck, 34, St. James Blvd, Springfield, Mass.
14—A. 3255, Joseph Gauthier, 681, Lexington Ave., Brooklyn, N.Y., U.S.A.
15—A. 5864, Romuald Coulombe, Matane, P. Q.
16—L. 3691, Mlle Helen Brealoff, 4224, Utopia Placeway, Flushing L. I., U. S. A.
17—L. 6874, James Parkins, Elco, Pa.
18—M. 2784, Daniel J. Lynch jr, 19 Cambridge, Springfield, Mass.

NON PARTANTS ($28.01) CHACUN)

1—A 6798, Chs Mackenzie, Brook St., Drummondville, P. Q.
2—K 5887, A. Curtis, Shawinigan Water and Power Building, Montréal, P. Q.
3—G 6245, Mme Potier, 7731 Saint-Dominique, Montréal, P. Q.
4—C 5577, The Poor Fellows Club, 262 Napoléon, Québec.
5—N 4494, Harold Heality, McDerraugh, Portmouth, N. H.
6—L 5455, Mme Kathern Soldack, Baldwinsville, N. Y.
7—C 2195, L. Cormier, 76 Grant, Québec.
8—M 2447, Stanley Chonva, 12 Pulaski, Indian Orchard, Mass.
9—O 1825, R. Dulude, Caughnawaga, P. Q.
10—M 2582, Mlle Anna L. Gleason, 209 Park St., Holyoke, Mass.
11—O 2613, P. E. Deimers, 56 Lalberté, Québec.
12—K 3758, Mack Lee, 73 Depot, Sherbrooke, P. Q.
13—N 6125, J. R. Rousseau, Banque Canadienne Nationale, Robertsonville, P. Q.
14—D 1007, Oscar Dumaine, 6 Des Franciscains, Québec.
15—A 5901, Gabriel Hamel, 2 Avenue Dézy, Québec.
16—F 4308, A. J. Robitaille, Jesuits College, Saint-Boniface, Man.
17—O 1641, Mole Louise F. Clark, New-York, N.-Y.
18—D 3712, Howard H. Paulin, 57 Chestnut, Portland, Me.
19—I 6987, Edmond Bolvin, 8 Dablond, Québec.
20—C 5866, L. R. Gagné, 26 Saint-Pierre, Québec.
21—A 5934, Marcel Martel, 377 St-Paul, Québec.
22—L 4511 John Perry, 122, E. Chestnut, Hazleton, Pa.
23—H, 5210, Nap. Decarie, 4579 St-Jacques, Montréal, P. Q.
24—D. 1205, Valère Gilbert, Saint-Joseph, Co. Beauce, P. Q.
25—R. 5972, J. Ryan, 10 Duncan Ave., Kirkland Lake, Ont.
26—M 2064, Frank Donato, 12 Leet Ave., Greenville, Pa.
27—I 2851, Napoléon Berduas, 59 Saint-Charles Borr., Joliette, P. Q.
28—M 2573, Eugène Décadi, 22 Mn. 22nd St., Chicopee Fall, Mass.
29—C 2443, Mme Nap. Boulanger, 45 Dézel, Lévis, P. Q.
30—K 1500 Georges Gingnes, 25 Morkill, Sherbrooke, P. Q.
31—J 4711, W. H. Perry, 10 Somerville Ave, Westmount, P. Q.
32—F 2307 Sr Saint-André, Saint-Damien, Co. Bellechasse, P. Q.
33—L 4108 Richard H. Rancourt, Exchange Hotel, Waterville, Me.
34—O 1574, L. E. Perras, Caughnawaga, P. Q.
35—L 6166, Mlle Marie Nobet, 412 Wood St., Bellvernon, Pa.
36—J. 1653, H. Rittenhouse, 108 Williams St., East Rochester, N.-Y.
37—I 6473, Oshia Ocholas, 20 Roy, Montréal, P. Q.
38—A 4451, Mlle Germaine Pinet, aux Hôtel Victoria, Trois-Rivières, P. Q.
39—C 5915, Joseph Boutin, 16 Buade, Québec.
40—A 1744, L. J. Parent, Woodland, Me.
41—C 3382, P. C. Lachance, 586 Richardson, Québec.
42—H 6923, Olivier Chassé, 118 Turgeon, Saint-Henri, Montréal.
43—N 1143, George Wong, 82 Main, Waterville, Me.
44—F 1271, John H. Brady, 47 Court, Boston, Mass.
45—D 1863, E. Bédard, 51 Bayard, Québec.
46—F 1889, Frank Lo. Guidici, 33 Wall St., Boston, Mass.
47—E 4576, J. Emile Paradis, 505 Gratton, Chicopee Falls, Mass.
48—K 2504, J. Bockiewitz, 202 East Grant, McAdoo, Penna.
49—A 1107, Bruce Hubbard, P. O. Boîte 323, Campbellton, N. B.
50—D 3765, J. O. Lanneville, Victoriaville, P. Q.

George V vs Excelsior Royal

Dimanche prochain, le George V prendra sa revanche sur l'Excelsior-Royal qui a battu le George V par 6 à 4 au commencement de la saison, mais ce dernier étant renforci et avec son beau jeu d'ensemble promet à ses partisans une des plus belles parties de la saison. Il invite tous ses partisans encore une fois à venir l'encourager.

Le 10, sera le tour du Parc Jarry à venir visiter le George V. Le George V attend toujours la réponse de St-Bruno; il est prêt à visiter tout club amateur pour le mois de septembre. Balmoral, Saint-Césaire, Granby, Varennes, Saint-Jean de Matha, etc.

Inf. P. Emile Taillon, 5634 Marseille, Tétrauliville, Clairv. 6252M.

En bas de 100



CETTE JEUNE FILLE, âgée de 10 ans, est Clara Callender, et elle est l'enfant d'un golfer de Californie. Récemment, prenant part à un tournoi de golf, elle gagna la médaille avec un score de 96. On la regarde comme la meilleure fillette jouant au golf.

NAP. BOURDEAU A TORONTO, LE SIX

Nap. Bourdeau, l'excellent athlète-policier de cette ville, qui appartient aussi à l'association du National, ira le 6 de ce mois à Toronto participer au tournoi de la police, et le 9 prendre part aux éliminatoires pour le championnat du Canada, dans le 100 et le 200 mètres. On sait que les gagnants de ces événements seront envoyés à Hamilton pour participer aux Jeux Britanniques.

Bourdeau est le seul Canadien-français dans les "sprints", qui prendra part à d'aussi importants événements, et il a confiance de représenter les siens avec honneur, comme par le passé.

LE GOLF

Voici le programme des matchs du tournoi de tennis de Lucerne-en-Québec pour aujourd'hui entre les équipes canadienne et américaine:

2.30 P.M.—Court No 1, Wright vs Mercur; Court No 2, Morrice vs Neer
3.30 P.M.—Court No 1, Nunns vs Hall; Court No 2, Leslie vs Voshell.
4.30 P.M.—Court No 1, Laframboise vs Shields; Court No 2, MacMartin vs Griffin.
5.30 P.M.—Wright et Nunns vs Mercur et Hall; Laframboise et MacMartin vs Griffin et Voshell.
6.30 P.M.—Morrice et Leslie vs Shields et Neer.

TOURNOI DE LUCERNE-EN-QUEBEC

LUCERNE-EN-QUEBEC, 2. — Des centaines d'enthousiastes du tennis accourront aujourd'hui pour être témoins du tournoi de tennis international aérien qui mettra aux prises deux équipes de joueurs des Etats-Unis et du Canada. Une d'elles portera les couleurs du Lucerne-en-Québec Seigniory Club, et l'autre les couleurs du West Side Tennis Club de Forest Hills, Long Island, N.-Y.

Parmi les Américains, on remarquera Elmer Griffin, Frederick Mercur, Gilbert Hall, Frank Shields, Phillip Neer et S. Howard Voshell. L'équipe canadienne comprendra le Dr Jack Wright, Gilbert Nunns, E. M. Laframboise, Dave R. Morrice, Charles W. Leslie, Marcel Rainville et Allen A. McMartin. Les premiers matchs commenceront à 2.30 heures après le lunch, et, le soir, il y aura danse à l'hôtel Log Lodge. Les matches reprendront le lendemain matin et se termineront pour permettre aux joueurs américains de s'en retourner par voie aérienne pas plus tard qu'à 3 heures de l'après-midi.

LE CONCOURS DE LA BROUETTE

Grand déploiement de force demain au Vélodrome du Parc Jarry. Plusieurs échevins représentant les quartiers dont les inscrits sont les plus nombreux seront représentés.

L'arbitre en chef sera Roméo Lesage de Lesage Sign de Ville-Emard.

Les peseurs seront Dave Major et V. Gosling, de Montréal-Ouest.

Nazaire Belzil doit s'inscrire aujourd'hui et nous attendons aussi celle de Eugène Caouette, le colosse de plus de 400 lbs.

On nous souffle même à l'oreille la présence en ville de Victor Delamarre et son intention d'assister au concours de la brouette.

Les promoteurs Alex Moore, Lucien Riopel, Armand Vincent, Léo Dandurand et Ernest Métivier ont été spécialement invités à assister à l'ouverture du concours.

Les divers catégories seront représentées par 229 concurrents y compris les femmes fortes.

Les portes seront ouvertes à une heure et quinze minutes de l'après-midi et les organisateurs procéderont immédiatement à la pesée des inscrits.

Ne pas oublier que les Tramways St-Laurent No 55 conduisent à la rue Jean-Talon que l'on suit vers l'ouest où est sis le Vélodrome.

La brouette qui servira est à toute épreuve en point de force et solide. Elle pèsera à elle seule plus de 1000 lbs (mille livres); elle fut donnée à Donat Plourde par M. Moïse Charbonneau et fut ferrée par M. A. Charbonneau, voiturier de la rue Plessis. Il y aura aussi une brouette plus légère à la disposition des concurrents.

Le S.-Alphonse d'Youville

Le Saint-Alphonse a reçu, dimanche, le 27 juillet, le Rigola et l'a défait par 14 à 11.

Malgré le score élevé la partie fut de toute beauté.

Nous devons une attention toute particulière à la batterie Meilleur et Désautels, qui jouèrent une partie de toute beauté en retirant dix hommes au bâton.

Dimanche le 3 août, le Saint-Alphonse recevra le Saint-Jacques.

Pour information, s'adresser à Adrien Caron, le soir, de 6 à 7 heures, tél. Dupont 2569.

PETE SANSTOL ET SCALFARO AU STADE MERCREDI PROCHAIN

Les efforts du matchmaker Moore pour satisfaire les plus difficiles ne sauraient ressortir davantage que par l'empressement qu'il exhibe à vouloir donner satisfaction à la nombreuse clientèle du club de hockey Canadien, sous les auspices duquel ont lieu les séances pugilistiques au Stade dans le moment.

C'est ainsi que pour mercredi prochain, on verra à l'affiche, dans la finale, Pete Sanstol et Joe Scalfaro, le formidable petit boxeur italien de New-York. Les deux hommes devaient se rencontrer il y a quelques semaines, mais Scalfaro se blessa et fut déclaré inéligible. On lui substitua Bernasconi, mais on sait les atermoiments qui survinrent dans la suite, de sorte que Sanstol est furieux de tous les contretemps, qu'il a essuyés et il promet à Scalfaro une rencontre dure au possible. L'Italien en a cependant vu bien d'autres, surtout si l'on consulte son record. Ses victoires par K. O. sur des boxeurs comme Pancho Denci, Willie Spencer, Johnny McGregor, Benny Brostoff, Sammy Tisch, et autres du même ordre, parlent par elles-mêmes.

Un autre combat plein d'attrait est celui que livrera le petit Arthur Giroux en semi-finale à Routhier Para, peu connu ici, sans doute, mais qui nous arrivera avec un casier bien bourré. Giroux était anxieux de se battre avant maintenant, mais certaines difficultés intimes ne viennent que d'être réglées, et Giroux, débarrassé de ces petits tracas, va maintenant se battre avec beaucoup plus d'aise et de confort. On devrait le voir à son meilleur mercredi prochain, au Stade, quand il fera face à Routhier-Para.

Le promoteur Moore doit avoir complété son programme, au moment que ces lignes paraîtront, car il veut y inscrire deux préliminaires de six rondes et une autre de huit.

Au Parc Champlain

Samedi le 2 août: Chappies Johnson vs Parc Champlain.

Dimanche le 3 août: Quatre-Tours vs Parc Champlain.

Ces deux parties attireront la plus grande foule jamais vue au Stade du Parc Champlain. Il est donc vraiment inutile d'insister davantage sur votre présence car tous y seront. Inf. Jos. Lépine, 5995 Chabot, Calumet 5713J.

L'égal de Jones



WHIFFY COX, de Brooklyn, N. Y., qui fit 71 comme Bobby Jones, dans la première journée du tournoi ouvert de golf américain à Interlachen, Minn.

GRANDES COURSES D'AUTOMOBILES A DELORIMIER

Le programme que les organisateurs offriront le 17 promet de surpasser au point de vue sportif tout événement du genre jusqu'à date à cet endroit. L'attraction par excellence au programme sera le match du Prof. Desrosiers, le vétéran de nos pistes canadiennes avec Jack Laviolette qui est un excellent coureur de profession. Le Prof. Desrosiers est à faire préparer la piste Delorimier pour cet événement de façon à ce qu'il ne soit pas question de mauvaise piste, si le temps est beau et il n'y aura aucune excuse pour que les concurrents qui seront au nombre de six ne puissent démontrer leur habileté en laissant de la vitesse comme Montréal n'en a jamais vu.

Le reste du programme, qui est des plus choisis, sera publié avec les noms des chauffeurs américains et canadiens qui y prendront part, d'ici quelques jours. Nous espérons que cet événement fera plaisir aux amateurs de sport de cette ville.

Nous verrons aussi le saut de la mort, qui sera exécuté par une machine pouvant faire du 125 milles à l'heure et sera conduite par le Prof. W. Desrosiers qui promet de briser tous les records pour ce genre de saut. Nous savons que le Prof. Desrosiers passa une partie de sa vie aux hôpitaux par ses prouesses hasardeuses. Rappelez-vous de la date qui sera le 17 août. Au cas de mauvais temps, tout sera remis au dimanche suivant.

Inf. au parc Delorimier ou CH. 2342.

George V 8, S.-Etienne 2

Le George V a continué sa marche triomphale en remportant un autre brillant succès sur le Saint-Etienne, qui n'avait subi aucune défaite de la saison par le score de 8 à 2. Le George, affaibli par l'absence de ses deux lanceurs se trouva dans l'obligation d'envoyer dans la boîte un joueur de champ dans la personne de "Mikay" Bourget qui sut être le maître de la situation en accordant 4 hits à ses adversaires et retirant 9 hommes au bâton.

Il fut bien secondé par le brillant receveur Lacroix, Tousignant par ses fameux "catchs" et Venne par sa vitesse sur les buts.

Score par manche:—

St-Etienne	.	.	.	.	.	.000	200	000	—2
George V	.	.	.	.	.	.022	001	20x	—8

COURSES A KING'S PARK



DU 2 AU 9 AOUT, INCLUSIVEMENT

PREMIERE COURSE A 2.45 P.M.

ADMISSION: Grande Estrade $1.50; Club House et Estrade $2.50

135-4

CROYEZ-LE OU NON! par RIPLEY



"Jules" en tient un nouveau

LE COLLINS DORÉ

Dans un grand verre, mettez 3 cubes, ou l'équivalent, de glace concassée, ½ cuillerée à thé de sucre pulvérisé, le jus d'une orange, 2 onces de Dry Gin de Hills & Underwood, une bouteille d'eau de Seltz ordinaire. Brassez vivement et servez.



HILLS and UNDERWOOD LONDON DRY GIN

"Le Gin que vous redemanderez!"

Ouverture du meeting de King's Park cet après-midi

OUVERTURE DU MEETING DE KING'S PARK AUJOURD'HUI

Sept bonnes courses tiennent l'affiche pour la première matinée. – Deux handicaps. – Les entrées.

Le meeting de courses de King's Park commencera cet après-midi. La populaire petite piste de Saint-Laurent est prête et n'attend que le moment de recevoir les adeptes du turf pour sa dernière réunion de l'année. Commençant aujourd'hui, King's Park finira ses opérations samedi prochain, et, toute la semaine, on y verra des courses de premier ordre, avec des montures de calibre supérieur. Parmi les courses de la matinée d'aujourd'hui se trouvent deux excellents handicaps, dont on verra les inscriptions plus bas:

ENTREES D'AUJOURD'HUI

PREMIERE COURSE, bourse $500, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs. (12-6)—Madam Emelie 105; Autumn Tint 108; Iotal 108; Seminola 113; Star Spun 102; Al Kripp 107; Pilsteer 111; Peter M. 111; Tenant 103; Top Cloud 113; High Flyer 111; Pennsylvania II 109. Aussi éligibles: Lang Syne 111; Vestry 99; Hand Maiden 109; Courses 111; Wishing Stone 111; Helen Flint 102.

DEUXIEME COURSE, bourse $500, à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-8 mille. (12-6)—Lady Allumeur 108; Blue Fling x108; West Point 108; Pat Calhoun 111; Lady Essington 106; Golden Twig 103; Kaulana 101; Pandover 107; Rockland Boy 113; Epigram 113; Lancil 111; Impossible x110. Aussi éligibles: Queen Emma x108; Great Luck 115; Noine 108; Floss x-108; Twinkling Star 108.

TROISIEME COURSE, bourse $300, à réclamer, 3 ans et plus, nés en Canada, 1 1-16 mille. (10)—Air Port 106; Balsam Lake 107; Innkeeper 112; First Day 106; Nipigon 104; Storm Queen 106; Sun of Araby 106; Merry Mount 106; Peace Rock 96; Humber Side 108.

QUATRIEME COURSE, bourse $300, à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-8 mille. (12-4)—Trompe O'Dawn 106; Arrow Hawk 111; Rancho x103; Hawk Eye 108; Beaumont 108; Miles Prior 115; The French Girl 106; Justa Flapper 101; Byway 111; Vie 106; Instant 103; Baby Blimp 98; Aussi éligibles: Union Jack x110; Kensington Lad 106; Fornove x103; Non Stop 111.

CINQUIEME COURSE, bourse $700, "The Press Handicap", tous les âges, 5 furlongs. (9)—Guy Frazier 103; Pan 113; Baisi D'Or 107; Sky High 103; The Abbott 106; Doubloon 110; Flora 95; Stern Chaser 116; Sport Hallahan 112.

SIXIEME COURSE, bourse $500, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs. (12-6)—High Player 105; Lassa 111; Miss Angon x93; Ma Sun 108; Cannonade 100; Probate 108; Brenton 101; Trifle 105; Vinita 107; Illumine x100; Farceur x111; Highland Fling 107. Aussi Eligibles: Pen's Chick 107; Ella Rufus 111; Whimsical Star 100; Manager Evers 109; Capitol 100; Sonata 107.

SEPTIEME COURSE, bourse $500, à réclamer, 3 ans et plus, "Bourse Hochelaga City", à réclamer, 1 1-16 mille. (10)—Negotiator 104; Cattlestburg 107; First Edition 105; Malcolm 107; Forest Lore 115; Twelve Sixty 115; Cut Rush 107; Kai-Lo 101; Harvard 111; Brother Johnson 103.

Temps clair, piste rapide.

Le Cercle d'Escrime de Montréal

Cet article est le second d'une série, écrite spécialement pour "La Patrie" par Marcel Rondeau, champion du Canada 1926-1929. Champion de la province 1926-27-28-29 et représentant olympique en 1928. Aussi membre de l'Académie d'Epée de Paris et des "Armes de Combat".

(ROMAN D'ACTUALITE)

Article II

Si vous le voulez bien, ami lecteur, venez avec moi. Il est cinq heures p.m. Nous allons nous porter en face du No 1023 de la rue Sainte-Catherine, Ouest. Là, se trouve un magasin de colifichets pour dames. Qu'est-ce que cela peut bien avoir à faire avec notre rendez-vous?.... Attendez un peu ami lecteur, vous allez voir!



M. RONDEAU

En effet, deux, dix, cinq, dix personnes entrent chez Gainsboro. Non mais! ces hommes-là ne vont pourtant pas s'acheter des jarretelles et des bas de soie. Cela semble étrange. Serait-ce, par hasard, des adeptes de quelque secte secrète, qui vont se réunir dans une salle dissimulée quelque part par là, au fond du magasin?... Pourtant leur allure, à ces gens-là, n'a rien de suspect. Suivons-les, on verra bien!

A droite de l'entrée du magasin Gainsboro, il y a un ascenseur. Montons. C'est au quatrième étage. Nos mystérieux personnages viennent de s'engager dans un couloir. Bien éclairé, toutefois, ce couloir! Chut! on entend du bruit. Des cris viennent jusqu'à nous. "A moi! Eh là! Et ça!" Mais on assassine quelqu'un par là. A la rescousse! Ne craignez rien, ami lecteur, ce sont des escrimeurs qui donnent libre cours à leur exubérance en échangeant des touches qu'ils annoncent bruyamment. Vous êtes ici, au Cercle d'Escrime de Montréal. Le mystère est éclairci.

Tenez, à la droite de ce couloir, voici deux portes. La première donne sur le vestiaire des dames. Au fond, vous pouvez voir une belle salle de douche, toute de blanc émaillée. La deuxième porte, donne sur le vestiaire des messieurs. Au fond il y a également une salle de douches.

Enfin, au bout de ce couloir, tout à côté des vestiaires, se trouve l'entrée de la salle. C'est là que sont rentrés les escrimeurs que nous avions pris pour de si mystérieux personnages. Du seuil de la porte un spectacle très gai s'offre à notre vue. Dans une salle, dont les grandes fenêtres laissent pénétrer, à profusion de la clarté et de l'air, sur trois grandes pistes, des gens pleins de santé, s'exercent avec une vigueur extraordinaire à un jeu captivant; l'escrime.

Du fond de la salle, s'élève la voix tonnante du maître Blau; "Allongez bien votre bras, dégagez... HALA!!!"

MENS SANA IN CORPORE SANO

—Voici l'école du corps, de l'esprit et de la volonté!

Ici, comme dans toutes les Salles d'Armes, l'escrime réalise un idéal dont le maître-d'armes s'efforce de s'approcher le plus près possible, en y amenant ses élèves. A leur tour, ceux-ci en porteront en quelque sorte la marque; ils tendront vers cette suprême distinction du sport qui est la force, la mesure et l'élégance de l'être humain;

..."Le but de l'Escrime est de mettre à profit"
les facultés du corps et de l'esprit."

Le "Cercle d'Escrime de Montréal" sera le rendez-vous d'une classe intellectuelle, de gens "à la page" qui sauront trouver dans l'exercice des armes, une distraction saine, et un moyen de défense contre l'action débilitante, d'une civilisation discutable dans son principe, mais à laquelle on peut difficilement se soustraire.

Ami lecteur, au "Cercle d'Escrime de Montréal" soyez le bienvenu. A bientôt!

DEUX ETOILES DU TENNIS FEMININ



Gauche à droite: Mlle Helen Jacobs et Mme Helen Wills-Moody, concurrentes du tournoi ouvert de tennis de France. Cette dernière battit sa rivale aisément.

SAINT-EUSEBE VS BARSALOU, DEMAIN

Cette joute entre ces deux brillantes équipes, est impatiemment attendue par les milliers d'amateurs qui assistent aux séances de la ligue Starr et l'on s'attend qu'une foule record envahira le terrain du parc, dimanche après-midi.

De toutes les attractions qui s'offrent au public, le dimanche, celle-ci est à coup sûr, l'une des plus tentantes et nous sommes certains que pas un amateur de baseball ne voudra la manquer.

Avec la joute de dimanche après-midi, le St-Eusèbe aura terminé sa saison régulière dans la ligue et, comme il n'a pas encore perdu une partie, sera-t-il capable de vaincre le Barsalou avec Mandeville dans la boîte et finir bon premier?

Comme ce dernier n'a qu'une partie à jouer contre le Ste-Brigide, le 10 août prochain, il espère pouvoir exécuter facilement ce tour de force et, entreprendre les séries du championnat d'égale chance avec son puissant rival. La joute de dimanche sera donc passionnante au possible et ceux qui en seront témoins ne regretteront pas leur après-midi.

PROGRAMME

2 hrs.—St-Eusèbe vs Barsalou.
4 hrs.—Rest. Dubeau vs Jos. Martin Ltée.

POSITION DES CLUBS

Séniors

	J.	G.	P.	N.	P.C.
St-Eusèbe	5	5	0	0	1000
Barsalou	4	3	1	0	750
Ste-Brigide	4	1	2	0	250
Savio	5	0	5	0	000

Juvéniles

Jos. Martin	5	4	0	1	800
Rest. Dubeau	4	3	1	0	750
Tricolore	4	1	3	1	250
Lachine	5	0	0	0	000

Le St-Michel terminera la saison à la place du Lachine.

CLUB SAINT-DENIS

Après avoir eu la malchance de ne pas avoir joué depuis quelque temps, le Saint-Denis entend bien rattrapper le temps perdu dans les quelques semaines qu'il reste avant de commencer les joutes de détails de l'Association des gérants de baseball de Montréal.

Le Saint-Denis n'a pas encore pu démontrer sa réelle valeur auprès de ses partisans et amis avec le peu de parties jouées jusqu'ici, mais cela ne l'a pas empêché de se maintenir en première place dans la section des visiteurs de la dite association et il entend bien garder cette position jusqu'à la fin malgré la lutte que les autres clubs ont entreprise contre lui. Le dernier mot n'est pas encore dit pour le championnat amateur, comme le prétendent certains clubs et une grosse surprise est réservée pour cette occasion à ces mêmes clubs pour la fin de la saison.

M. Jos. Dubrûle, lanceur, qui a aidé le Saint-Denis dans ses moment critiques et changé une défaite en une victoire dans plusieurs cas, a quitté le club pour raison majeure et ce n'est qu'à regret que la direction s'est vue forcée à laisser partir ce joueur émérite. M. Paul Verreault, précédemment du club Balmoral, remplacera M. Dubrûle dans la boîte, pour le reste de la saison et par là on peut voir que la direction n'a rien épargné pour rester avec la même forte équipe qu'auparavant.

Un des directeurs du club a pris une série d'engagements dans les états de la Nouvelle-Angleterre et de New-York et par les dates ci-bas on pourra voir qu'il y a de la bonne besogne à faire d'ici la fin de la saison:

Samedi, 2 août—Châteauguay, N.Y., (exhibition).
Dimanche, 3 août—Saranac Lake, N. Y., (deux parties).
Samedi, 9 août—Malone, N.-Y., (deux parties—exhibition).
Dimanche, 10 août—Plattsburg, N. Y., (deux parties).
Samedi, 16 août—Tupper Lake, N. Y. (exhibition).
Dimanche, 17 août—Lake Placid, N. Y. (deux parties).
Samedi, 23 août—Loom Lake, N. Y. (exhibition).
Dimanche, 24 août—Rouse's Point, N. Y. (deux parties).
Samedi, 30 août: Ausable Forks, N. Y. (exhibition).

Le Saint-Denis espère bien revenir de là avec un bon total de parties gagnées, quoique qu'il aura à faire face à de durs adversaires. Pour toute information, s'adresser à Lucien Chartré. Harbour 2191, 1940 rue Le Caron, Montréal.

Ouverture de la Tombola de Saint-Paul de la Croix

La tombola de la paroisse St-Paul de la Croix, sous la présidence de M. le curé Charles Lussier, s'ouvrira ce soir, samedi 2 août, à 8.30 hrs du soir. Les nombreuses attractions sauront intéresser les personnes qui visiteront cette tombola. Le jeu de Bingo est l'un des plus grands et des plus confortables en existence, et les cadeaux qui se donneront à ce kiosque seront des plus dispendieux et des plus jolis.

Un kiosque de couvertures est aussi installé. Des couvertes de toutes sortes, pour lit au pour auto, seront données en prix. Des jeux nouveaux sont aussi installés dans différents kiosques qui sauront amuser les visiteurs à cette tombola. Le kiosque de chocolats a un choix de chocolat des plus variés et en plus de donner la qualité, ils ont aussi la quantité et les gentilles demoiselles qui aideront à ce kiosque, sauront le rendre des plus attrayants. Le restaurant aura un assortiment complet à des prix modiques. Le kiosque des volailles a un très beau choix de volailles et les amateurs de belle volaille sont invités à venir visiter ce kiosque. Le jeu de quilles est aussi installé et Harold Martin se propose bien de remporter un succès extraordinaire. Un kiosque de patates frites sera en opération. Comme par les années passées, M. le curé fera tirer un prix de présence à tous les soirs. Ce cadeau vaut la peine de se rendre à la tombola. L'entrée est gratuite. La fanfare de Bordeaux sous la direction de M. Lachapelle, se fera entendre tous les soirs dans des concerts des plus variés. M. le curé invite tous ses paroissiens et leur nombreux amis à se rendre au terrain de la tombola, qui est tenue sur les terrains de la Fabrique, rue Fleury, coin des rues Christophe-Colomb et DelaRoche. Donc en foule samedi et les soirs suivants à la tombola de St-Paul de la Croix, afin d'encourager cette organisation.

UNE DESESPEREE QUI S'ENLEVE LA VIE

BORDEAUX. — Une jeune fille, paraissant âgée de 20 ans, fut trouvée unanimée sur le bord du chemin de traverse conduisant à la gare de Cazaux-Hameau. Une bicyclette de dame et un petit canif se trouvaient à proximité de la malheureuse; ce dernier, taché de sang, permit de constater l'incision de l'artère du poignet gauche d'où s'échappait encore un mince filet de sang.

Un paquet de lettres, quelques feuillets épars, furent ramassés et remis à la gendarmerie.

Relevée aussitôt par les ouvriers du camp de Sazaux, la désespérée a été transportée à l'hôpital de La Teste.

La maîtresse. — Oh! Maggie... comment ai-je pu voir un homme dans votre cuisine, hier soir?

Maggie, après réflexion. — Je ne sais pas... m'me... par le trou de la serrure, sans doute...

(London Mail).

HELENE A SU CONSERVER SON TITRE



HELENE WILLS-MOODY n'eut guère de misère pour conserver son titre de championne du monde contre Elizabeth Ryan, à Wembledon, Ang. On la voit ici à l'oeuvre.

DANS L'ACTUALITE SPORTIVE par Wm J. Powell



Le champ intérieur des Chicago Cubs, qui fut tout bouleversé par les accidents arrivés à Rogers Hornsby et à Lester Bell, a été si bien réarrangé par le gérant Joe McCarthy, que ces incidents sont pour ainsi dire responsables de la présente campagne des Cubs vers un second championnat.

Un champ d'intérieur seul ne peut pas faire un club de champions, comme on peut le voir dans le cas des New-York Giants, qui ont sans aucun doute le meilleur champ d'intérieur des ligues majeures depuis l'acquisition de Hughie Critz, car les Giants n'ont pas assez de bons lanceurs, mais aucun club ne peut gagner un championnat sans un bon champ d'intérieur.

A présent, les Cubs ont Charlie Grimm au premier but, "Foots" Blair au deuxième, Clyde Beck au troisième et "Woody" English à l'arrêt-court, et cet alignement, à vrai dire, est plus fort que celui avec lequel les Cubs commencèrent la saison. Au début, Chicago avait Grimm au premier but, Hornsby au deuxième, Bell au troisième, et English à l'arrêt-court. Hornsby, quoiqu'il frappait pour une moyenne de .325, n'était pas aussi fort au bâton qu'autrefois et son jeu au champ n'était rien d'extraordinaire, dû, un peu du moins, à la blessure qu'il avait au talon. Bell, de qui le gérant McCarthy attendait beaucoup suivant son transfert de Boston, fut un grand désappointement tant au champ qu'au bâton.

Le jeune Blais, qui remplaça Charlie Grimm durant une partie de l'an dernier, quand ce dernier fut blessé, et qui joua au troisième but quand McCarthy n'avait personne d'autre à envoyer à cette position, est maintenant à sa position naturelle et son jeu à cette position a prouvé cette assertion.

Clyde Beck qui fut essayé au deuxième et au troisième, s'est trouvé à sa bonne position à l'arrêt-court. "Woody" English, qui commit plusieurs erreurs à l'arrêt-court durant la série mondiale de l'automne dernier, malgré qu'il était considéré bon à ce poste, est encore meilleur au troisième et avec cet arrangement McCarthy croit que son problème est résolu même si Hornsby ne revenait pas.

Ce champ d'intérieur ne défoncera pas de clôtures par la force des coups que frapperont les joueurs qui en font partie, c'est vrai, mais d'un autre côté avec des frappeurs de la force de Stephenson, Cuyler, Wilson et Hartnett qui sèment des coups de circuit dans tous les parcs de la ligue, McCarthy ne s'inquiète pas tant de leur jeu au bâton. McCarthy compte plutôt sur ses voltigeurs et ses receveurs pour produire les points que fera son club et se fie sur son champ d'intérieur et ses lanceurs pour sa défense. Wilson a fait compter 81 points, Hartnett, 62; Stephenson, 54, et Cuyler 83. Ce quatuor peut bien supporter un champ d'intérieur moins fort au bâton.

La plus grande difficulté de McCarthy dans le moment c'est de tenir ses joueurs dans un esprit combatif. Contre Brooklyn, les Cubs jouèrent en champions, mais contre Cincinnati et les New-York Giants ils ne firent pas si bien.

Mais presque chaque club de calibre championat a subi ce même sort, c'est-à-dire qu'un club se force plus quand l'opposition paraît les presser plus et ensuite ralentit contre des clubs qui trainent derrière eux. Miller Huggins disait autrefois que le premier championnat était toujours le plus facile à gagner, car après avoir gagné une fois tout le monde s'attend de voir répéter l'exploit l'année suivante.

Questionné sur le joueur qu'il considérait le plus utile à son club McCarthy dit: "Bien, je vais vous dire. On a fait bien mieux avec Hartnett sur l'alignement que quand il n'y était pas. Et Charlie Grimm n'est pas facile à remplacer. Hack Wilson est un bon joueur, jouant avec tout son coeur tous les jours et faisant compter bien des points. "Rigg" Stephenson est aussi bien utile en temps opportun. Avec cela mes jeuner au champ d'intérieur me rendent bon service. Mes lanceurs connaissent leur affaire.

"En plus de cela nous avons un jeune homme portant le nom de Cuyler qui nous vaut quelque chose. Il fait tant de choses et les fait si bien que je n'aimerais pas à être obligé de me dispenser de ses services pour bien longtemps. Il frappa comme tout, est très vite sur les buts, est en tête des voleurs de buts dans la ligue, il a fait compter bien des points et en plus joue une très bonne partie au champ. Il est peut-être l'homme que vous cherchez." Sinon, du moins il fera l'affaire jusqu'à ce qu'un autre plus utile arrive."

Evidemment le jeu du soir sourit aux joueurs de Al Mamaux. Ils ont remporté deux victoires de suite à Buffalo contre les Bisons dans des parties jouées le soir, et toutes deux par des gros scores.

Les New-York Giants ont inauguré une journée des dames. Chaque lundi la joute est gratis aux femmes de New-York. Pour leur première joute, sous cet arrangement, environ 2,000 femmes en ont profité. D'un autre côté, la chaleur accablante a peut-être été la cause que le nombre ne fut pas plus gros.

Les Dodgers de Brooklyn, voulant se renforcir dans la boîte, ont acheté Fred Heimach, ancien lanceur gaucher des Athlétiques et des New-York Yankees qui avait été envoyé à Toledo ce printemps par Bob Shawkey. En échange Brooklyn céda Jackie Warner, un joueur du champ d'intérieur au Toledo, sujet à rappel, et ont payé un bon montant d'argent.

LE CHAMPION AMATEUR REÇOIT LA COUPE



Bobby Jones, recevant la coupe, emblème du championnat amateur de golf de l'Angleterre, des mains du colonel Skene, capitaine du "Royal and Ancient Golf Club", à Saint-Andrews.

LE SPORT A TROIS-RIVIERES

(De notre correspondant)

Trois-Rivières, 2. — Le Boswell a défait le Cleveland par le score de 19 à 18 dans une partie très contestée. Le club vainqueur lance un défi au club Indian.

Le St-Paul Indépendant vient d'ajouter deux victoires à son crédit. Il a d'abord triomphé du Star par 4 à 1 puis du Sonny Boy par 11 à 6. Des deux-bute furent frappés par Bourdages et Olivier.

La série de rencontres entre les clubs de tennis de notre ville pour le championnat local vient de commencer. Le Bellevue a battu l'Au-La-Sa-Fec dans les doubles et les simples. Roméo Legendre, Bellevue, a triomphé de Jos Lajoie, de l'Au-La-Sa-Fec par 6-2 et 6-3 et Raoul Désauniers, Bellevue, de R. Pouiette, de l'Au-La-Sa-Fec par 6-3 et 6-1. Dans les doubles, G. Chevalier et P. Boucher, Bellevue, ont vaincu Omer Trudeau et Jules Lacroix, de l'Au-La-Sa-Fec par 6-2 et 6-3. Voici la position des clubs à date:

Bellevue 2
Trois-Rivières 2
Au-La-Fa-Fec 1

Le Victoriaville est venu rencontrer le Bellevue au tennis et a pris quatre parties sur sept. Georges Deblois et Olivier Hocking, du club local, gagnèrent leurs parties le premier par 8-6 et 9-7 et le second par 6-2 et 6-4. Le Victoriaville s'affirma surtout dans les doubles gagnant trois de ces rencontres sur quatre.

La ligue de la Cité continue à nous donner des joutes très contestées. Le National a triomphé du Balcer Glove par 4 à 3 tandis que le Shawinigan Water & Power a battu l'International par 13 à 10. Un coup de circuit de Rousseï donna l'avantage à Balcer Glove à la neuvième et mit le score 3 à 2. Une erreur sur un coup de Villemure au dernier tour au bâton du National lui permit de scorer deux points et de remporter la victoire. Les lanceurs firent mauvaise figure dans la rencontre entre le Shawinigan et l'International. Le Shawinigan s'assura de la victoire à la huitième manche en scorant 4 points. Un ralliement de l'International fut arrêté par "Lefty" Coulombe qui se montra effectif et retira six frappeurs au bâton dans les trois dernières manches.

L'Indian a triomphé de l'Almaville par le score de 11 à 5 et du St-Maurice par 8 à 2. Godin a été l'étoile des vainqueurs. Il se montra effectif dans la boîte retirant 12 frappeurs sur des strikes dans la première partie et 10 dans la seconde.

Les Maîtres E. Blau et Rondeau au Camp Maupas

Lac Raymond, 2. — C'est ce soir que MM. Blau et Rondeau donneront une exhibition d'escrime au Camp Maupas. Nous croyons inutile de faire l'éloge de ces deux escrimeurs de talent. A l'expérience, et la ruse du Maître Blau, ex-champions de France, M. Marcel Rondeau, représentant olympique, saura opposer sa fougue et son talent de prodige.

Le clou de la soirée sera certainement l'exhibition que fourniront Mesdemoiselles T. et M. Scheel. Ces deux jeunes filles ont fait des progrès extraordinaires sous les leçons de l'excellent professeur Blau; maniant le fleuret et le sabre avec une dextérité remarquable, elles possèdent déjà, d'une manière inconestable, l'étoffe dont on fait les champions.

Voici le programme: —

1.—Assaut de Fleuret: E. Blau vs E. Maupas.
2.—Assaut d'Epée de combat: E. Blau vs M. Rondeau.
3.—Leçon de Fleuret: Mlle S. Scheel.
4.—Assaut de Fleuret: Mlle M. Scheel.
5.—Leçon de sabre: Mlle T. Scheel.
6.—Assaut de sabre: Mlle M. Scheel.

Au milieu de ce programme, Mlles Scheel exécuteront le Grand Salut des Armes. Elles sauront y apporter toute la grâce féminine qui fait de l'escrime le sport gracieux et élégant qui convient tout particulièrement à la femme.

Après les assauts, il y aura bal. Demain, dimanche, il y aura aussi gala et bal au Pinehurst Inn.

Pique-nique annuel du Canadien de S.-Henri

Vu la température incertaine de dimanche dernier, le pique-nique annuel du Canadien de Saint-Henri a été remis à demain à l'Ile Bizard. Il y auar courses, souque à la corde, partie de balle molle, etc. Des prix nombreux seront donnés pour la circonstance. Le départ se fera des salles du club 306 Bourget, à 8.00 précises. Inf. local du club, Tél. Wilbank 4077.

Omer. — A quelle heure m'attendrez-vous?

Emilie. — Je ne vous attendrai pas du tout.

Omer. — Alors, je vous surprendrai.

IBERVILLE A FARNHAM; BEDFORD A SHERBROOKE

Iberville se prépare pour aller conquérir Farnham, demain après-midi, sur le terrain de ce dernier. La partie promet d'être durement contestée en vue de la force égale des deux camps. Iberville amènera trois frappeurs de .400 tandis que ce dernier n'en aura qu'un pour se défendre et c'est Desrochers. Les deux clubs frappent bien mais Iberville semble meilleur dans ce département. Les lanceurs se valent mais Wingo a le trait sur Bousquet derrière le marbre. Tel qu'annoncé hier, on jugera, chaque frappeur par les moyennes qui suivent:

IBERVILLE

Carmel, rf	.475
Larivière, cf	.400
Couturier, ss	.245
Gladu, 1b	.485
Ernst, 2b	.167
Wingo, c	.220
Viger, lf	.261
Leduc, 3b	.308
Saint-Denis, p	.114

FARNHAM

Desrochers, 2b	.417
Marin, rf	.294
Laverrière, cf	.389
LaFontaine, lf	.302
Bousquet, c	.290
Morrissette, 3b	.306
Cueria, ss	.191
Lussier, 1b	.291
Schoppe, p	.067

QUEL SORT EST RESERVE AU BEDFORD?

Toute la population de Sherbrooke parle en ce moment de la fameuse partie de demain entre les champions de l'an dernier et de la première série, contre le club local de Sherbrooke. Les amateurs de Sherbrooke apprendront avec plaisir qu'ils ont deux de leurs frappeurs, Morin et Blanchard, qui sont actuellement parmi les dix meilleurs frappeurs de la ligue. La partie de demain verra probablement le retour de Monchelle et de Jay sur l'alignement. On devra surveiller ces deux rudes cogneurs. Bedford était réellement affaibli par l'absence de ces deux étoiles, dimanche dernier. S'ils ne viennent pas et s'il n'y a pas de changement sur Sherbrooke, voici comment s'alligneront les deux rivaux:

BEDFORD: McComber, 3b; Burnett, c.; Dubé, ss; Lyons, rf; Dudley, p.; Jennison, 3b; Fontaine, cf; Aimé, 1b; Kirouac, lf.

SHERBROOKE: Blanchard, 3b; Savaga, cf; Asselin, 3b; Cabana, c.; Pénard, lf; Perron, ss; Pagé, 1b; Doré, rf; Morin, p.

AU PARC LAFONTAINE DEMAIN APRES-MIDI

C'est demain après-midi, à 4 heures, que le club de balle molle Chateau Cheese, d'Ottawa, rencontrera le Starr et les deux équipes s'aligneront comme suit:

Chateau Cheese.—E. Charron rec.; A. Mercier, 1er but; A. Turpin 2me but; G. Lavergne, arrêt-court; A. Clauson, 3ème but; M. Proulx, S. Lacombe; J. Lacelle, champ; R. Aubin et C. Aubin, lanceurs aubs.; R. Leduc, P. Côté.

Starr.—Rec. Williams et Gravel; lanceurs, Hall et Connelly; 1er but, N. Cloutier; 2ème but, P. Gervais, T. Delalumière; Arrêt-court, W. Collins et O. Major; 3me but, A. Malaville; Champs, P. Auclair, J. M. Bergeron, Sidney Peat, A. Bajot, L. Racher.

L'Athlétique du Sault demain à Sainte-Rose

Ces deux équipes reconnues les meilleures de la province en viendront aux prises, demain, au Stade de Ste-Rose.

Demain après-midi, le club Ste-Rose recevra le club Athlétique du Sault, reconnu comme l'un des meilleurs clubs amateur de la province. Le gérant Sicotte du Ste-Rose, fier du succès remporté le 29 juillet sur les Quatre Tours par le score de 4 à 1 et, dimanche dernier, contre le St-Jérôme, chez lui, par le score de 11 à 7, est des plus confiants de mettre une nouvelle victoire à son crédit.

D'un autre côté, les Athlétiques composés de joueurs de réputation, tiennent beaucoup à la victoire car, une défaite pour eux, leur causerait certainement un tard dans leur prochain engagement.

Aux amateurs de baseball de se rendre nombreux, demain après-midi au Stade du Ste-Rose, l'un des plus beaux de la province, ils seront certainement témoins d'une joute des plus contestées. Pour toutes informations: A. Sicotte, Sainte-Rose.

Saint-Bruno Ind. libre

Le club de baseball St-Bruno Ind., lance des défis aux clubs suivants tels que St-Césaire, Ste-Thérèse, Saint-Jérome, Lasalle ou Ste-Rose préférés pour le 10 août, le 17, ou le 31.

Inf. Paul-E. Cadieux, St-Bruno Sta., Tél. 39 après 6 1-2 le soir.

"HOT CURVES" AU THEATRE PRINCESS

On présentera à partir d'aujourd'hui "Hot Curves", la plus désopilante histoire encore faite sur le baseball, au théâtre "Princess" de cette ville. Mike Donlin, un des plus grands joueurs du losange en Amérique, était un nomade dans son jeune temps. Il assista à la bataille entre Bob Fitzimmons et Jim Corbett, à Carson City, Nev., puis alla à Chicago puis à New-Mexico, où il essaya la première fois de jouer au baseball. En 1899, il joignit le club Santa Cruz, puis les Saint-Louis Cardinals achetèrent son congé. En 1902, il alla à Baltimore avec McGraw et Wilbur Robinson, passa au club Cincinnati. McGraw fit alors une transaction pour lui en 1904, restant avec les Braves jusqu'en 1911, passant au Boston en 1911, puis au au Pittsburg. En 1913, il fit le tour du monde avec les Giants et les White Sox, restant avec les Giants jusqu'en 1914 alors qu'il abandonna le jeu. Dans "Hot Curves", Donlin tient le meilleur rôle jamais rempli par une ancienne étoile du losange.

Onzième congrès de la Fidac

NEW-YORK, 19. — M. Maxime Mongendre, consul général de France à New-York, souhaitera la bienvenue, lors de leur arrivée aux Etats-Unis, aux délégués français qui viendront assister au onzième congrès annuel de la Fidac, qui aura lieu en septembre à Washington.

Les délégués de la Fidac, ou Fédération Internationale des Anciens Combattants, sont attendus au début du mois de septembre. Ils seront reçus par une délégation municipale présidée par le major William F. Deegan, commissaire des logements.

Sir Harry Armstrong, consul général de Grande-Bretagne, fera partie du comité de réception des anciens combattants britanniques.

SOULAGEZ votre cheval de travail. Servez-vous du Liniment Egyptien Douglas contre les plaies du cou et blessures. Un traitement prompt et sûr. (16)



Des appareils modernes et une production intense vous permettent de vous procurer une bonne cigarette pour 5¢ de moins. Voici le paquet de 20¢ si longtemps attendu par les fumeurs canadiens.

LES CIGARETTES BRUNETTE

20 pour 20¢



5¢ de moins

et tout aussi bonnes

Aussi en paquets de 10 pour 10¢

328

LES ECHECS

Une belle partie gagnée par monsieur A.-P. Beauchemin contre le champion des Etats-Unis, Frank-J. Marshall, avec notes analytiques par M. Alexis Cartier. — Deux beaux problèmes qui ont remporté les premiers prix. — Solution du dernier problème.



M. A.-P. BEAUCHEMIN, dont nous publions aujourd'hui une très remarquable partie, gagnée contre le champion des Etats-Unis, Frank-J. Marshall.

Cette semaine, c'est notre ami M. A.-P. Beauchemin qui est à l'honneur. M. Beauchemin fut certes l'un des plus zélés promoteurs de la cause des échecs à Montréal et coopéra en grande partie à une nouvelle impulsion du Noble Jeu il y a environ quinze ans. Malheureusement, les affaires, comme pour bien d'autres ont grandement absorbé les moments de loisir de Beauchemin et ce n'est plus qu'accidentellement qu'il fait "la petite partie."

M. Beauchemin fut le fondateur et l'animateur du beau club d'échecs "La Fontaine," dont sortirent plusieurs excellents joueurs. M. Beauchemin nous adresse une photographie-souvenir des beaux jours de ce cercle et nombreux sont les amateurs qui reconnaîtront dans ce groupe plusieurs figures connues, quelques-une" participant encore à nos tournois, d'autres ayant abandonné le Noble Jeu et enfin, d'autres, hélas ! parti pour un monde où les échecs et mats n'existent plus.

M. A.-P. Beauchemin fut l'un des premiers à répondre à l'invitation de "La Patrie" et je publie le texte de sa lettre avec les envois qu'elle contenait.

Montréal, 8 juillet, 1930

Maître Lorenzo Prince avocat
Coroner,
Montréal

Mon cher ami,

A voir votre persistence à réclamer les meilleures parties d'échecs des anciens amateurs, je n'ai pu résister à votre désir bien louable d'encourager les jeunes amateurs dans leurs études du Noble Jeu, qui a procuré aux jeunes d'autrefois de si agréables jouissances.

Je vous envoie donc, avec ma photographie, ma meilleure partie des trois que j'ai gagnées contre le Maître F.-J. Marshall et qui m'ont fait recevoir du Maître son livre d'échecs intitulé "Marshall's Chess Swindles."

Les notes sont de A. Cartier, mais ce que ce dernier ne savait pas, c'est qu'à mon 26ème mouvement, Marshall voyant sa Dame prise au piège m'a alors demandé "Avez-vous l'intention de gagner cette fois ?" Comme nous étions alors en pleine guerre — c'était en 1918 — j'avais l'esprit belliqueux et je lui fis la réponse du poilu "Ils ne passeront pas ! Nous les aurons !"

Votre bien dévoué,
A. P. BEAUCHEMIN.
463 avenue Oxford, Montréal.

MA PLUS BELLE PARTIE"

Une partie très intéressante gagnée par M. A.-P. Beauchemin contre le champion des Etats-Unis, Frank J. Marshall.

Le texte suivant est emprunté du journal "La Presse" de l'époque (1918) et les intéressantes notes anabtiques sont de M. Alexis Cartier:

ECHO DE LA VISITE DE MARSHALL

La plus belle partie jouée lors de la dernière visite de Marshall est sans contredit celle que notre ami Beauchemin, du National, a gagnée contre l'illustre maître; ajoutons, en passant, que c'est la troisième victoire consécutive que Beauchemin remporte contre Marshall, ce que nous croyons être un record sans précédent à Montréal.

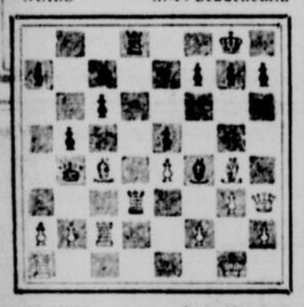
Nous sommes très heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs cette très remarquable partie dont nous venons de parler.

GAMBIT DANOIS

BLANCS	NOIRS
J.-J. Marshall	A.-P. Beauchemin
1. P-4R	P-4R
2. P-4D	P x P
3. P-3FD	P x P
4. F-4FD	P-7F (a)
5. D x P	C-3FD
6. C-3FR	P-3D
7. Roq	C-4R
8. C x C	P x C
9. D-3C	D-2FR
10. C-1F	F-3D
11. F-3R	C-2R
12. C-5D	C x C
13. F x C	P-3F
14. F-4FD	Roq
15. TD-1D	D-2R
16. T-2D ? (b)	F-5CD !
17. T-2F ? (c)	P-4CD !
18. F-2R	F-3R
19. D-3D	TR-1D
20. F-4D	T x F
21. D-3CR	F-5F (d)
22. TR-1FD	TD-1D (e)
23. F-4CR	P-7D !
24. P-1T	F-5FR
25. D-3TR	T-6D
26. P-3CR	D-8C ! (f)

(Voir diagramme)

NOIRS A.-P. Beauchemin



BLANCS P.-J. Marshall

Position après le 26me coup des Noir

27. P-3CD ? (g)	T-8D échec !
28. T x T	T x T échec
29. F x T	D-8R échec
30. R-2C	F-8F échec
31. R-3F	D x F échec et mat au coup suivant. (h)

NOTES PAR A. CARTIER

(a) Ici, il ne faut pas prendre le P à cause de l'attaque formidable qui suit, mais au lieu du coup ou texte, les auteurs recommandent plutôt 4. C-3FR auquel coup Marshall répond toujours à P-5R, P-4D; 6. P x C, P-7F 7. D x PF (C-3F et les Noirs ont l'avantage du meilleur développement.

(b) A venir jusqu'ici les deux adversaires ont très bien développé leurs pièces, mais le dernier coup des blancs, joué sans doute dans le but de doubler les T, est faible, comme on le constatera bientôt grâce au fait que les Noirs n'ont pas été tents à s'en apercevoir.

(c) Il aurait été plus sage de perdre un autre temps en jouant 17. T-2D-1D.

(d) Ayant l'avantage d'une pièce les Noirs forcent l'échange, ce qui est une excellente tactique.

(e) Les Noirs se sont ravisés et offrent doubler leurs tours 22. T x P ? serait inférieur à cause de 23 . . . F-3F, etc.

(f) Un coup subtil les Noirs paraissent menacer 27. F x PT, etc., mais il y avait beaucoup mieux.

(g) 27. . . T(2F)-1F était forcé, l'échec et mat en six coups est maintenant inévitable.

(h) Les Noirs ont joué cette partie surtout à partir du 16ème coup, d'une manière impeccable nous avons étudié maintes parties de maitres qui ne la valent pas.



PHOTOGRAPHIE SOUVENIR DU CLUB D'ECHECS LA FONTAINE. Au premier rang de gauche à droite: J.-C. Cartier, Léo Blanchard, Alexis Cartier, A.-P. Beauchemin, J.-A. Hudon, J.-A. Bleau, expert damiste, décédé, et derrière feu M. Bleau, le champion damiste, Willie Lafrance.

AVIS A TOUS LES AMATEURS

J'adresse encore un appel des plus chaleureux à tous nos amateurs de Montréal, de la province et d'ailleurs de m'adresser sans plus tarder quelques-unes de leurs plus belles parties avec notes analytiques et photo.

Ces parties — si toutefois les amateurs veulent bien me donner le coup d'épaule — seront réunies en une brochure qui ne manquera pas d'être intéressante.

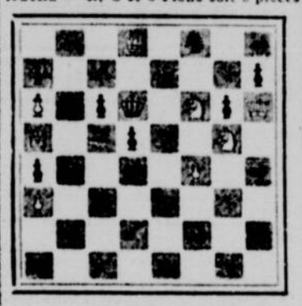
J'en appelle instamment à Dardel, Richard, Gaudet, Campagna, Maurice Fox (champion du Canada), Griffin, Falconer, Maréchal, Pelletier, les deux Robertson, Brault, Saunders, Myers, Keller-Wolff, Kirkham, Harrison, les deux Rawlings, Feldmuller, Schaljo, Décarie, Bloom Rombach.

DEUX PREMIERS PRIX

Les deux problèmes suivants sont de toute beauté. Ils sont respectivement remporté les premier et deuxième prix du dernier tournoi du "Western Morning News." Le premier est une composition du maitre problémiste J.-A. Schiffman et le deuxième du maître Hartong. Voici les positions:

PROBLEME No. 887

NOIRS — R, C et 6 Pions soit 8 pièces



BLANCS — R, D, F, 2 C et 3 Pions soit 8 pièces

Les Blancs font mat en deux (2) coups

PROBLEME No. 888

NOIRS — R, 2 T et 2 Pions soit 5 pièces.



BLANCS — R, D, 2 T, 2 F, 2 C et 3 Pions soit 11 pièces

Les Blancs font mat en deux (2) coups

SOLUTION DU PROBLEME DE LA SEMAINE DERNIERE

Voici la solution du très intéressant problème publié la semaine dernière.

SOLUTION DU PROBLEME 886 (Bis)

BLANCS	NOIRS
1. F-8F	si R-3D
2. R-5C	R-4D
3. T-3R	R-5D
4. F-5F échec etc.	
1.	si R-3C
2. R-5D	R-4C
3. T-7TD	R-3C
4. F-5F échec etc.	

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

A. C., FARNHAM — N'ayez crainte. Adressez toujours. Si la partie ne mérite pas de figurer au recueil, je vous le dirai sans crainte de vous froisser.

M. T., MONTREAL — Le mat effectué est trop visible et, d'ailleurs, au 34ème coup, les Blancs pouvaient probablement annuler en échangeant les tours.

LORENZO PRINCE

(De notre Extra d'hier)

CHARLOTTETOWN, I. P. E., 1. — (Presse canadienne.) — L'honorable J. D. Stewart, ancien premier ministre de l'Ile du Prince Edouard et leader actuel de l'opposition conservatrice à la Législature de cette province, a été demandé en toute hâte à Ottawa. Il est parti pour la capitale, ce matin

IN MEMORIAM

A une assemblée spéciale convoquée par la Ligue du Jeu de Dames d'Amérique, Inc., un vote de condoléances a été adopté à l'occasion du décès, ces jours derniers, de notre populaire champion, M. Alfred Gendron, ex-champion d'Amérique.

Cette douloureuse nouvelle a pris tout le monde par surprise, car nous avions appris, récemment, un rétablissement de la santé de M. Gendron, à sa sortie de l'hôpital, après un long séjour.

Le Jeu de Dames vient de perdre l'une de ses plus brillantes étoiles, et un nombre infini d'admirateurs et d'amis en seront fort affectés.

Nous nous associons de tout coeur à ce grand deuil damiste, et nous prions M. John Gendron, son frère, lui-même ex-champion d'Amérique, ainsi que toute sa parenté, d'accepter l'hommage de nos plus sincères condoléances.

LIGUE DU JEU DE DAMES D'AMERIQUE INC.,
Par René DUSSAULT,
Secrétaire.



FEU ALFRED GENDRON, ex-champion d'Amérique au Jeu de Dames.

LIGUE CANADIENNE

BELLE FETE CHAMPETRE A VAL DAVID

L'excursion du 30 juillet à Val David a obtenu (comme les précédentes) un franc succès. Pour une fête intime on fut satisfait de la présence de plus de vingt joueurs de dames de Montréal et d'une trentaine des villages et campagnes environnantes.

M. J. Lamontagne a remercié les damistes et les amis de la ligue majeure d'être venus aussi nombreux malgré la distance et présente ensuite M. le maire de Val David, M. C. Dufresne.

Le maire Dufresne souhaita la bienvenue au président et aux membres de la ligue Canadienne et sa fillette, Yvonne, présenta un magnifique bouquet de fleurs au président. Ce beau geste est apprécié par un tonnerre d'applaudissements.

DISCOURS DU MAIRE DUFRESNE

Mes premières paroles seront des paroles de bienvenue. Bienvenue à vous, monsieur le président qui nous honorez de votre présence. Bienvenue aux membres dévoués de la Ligue Canadienne et à tous ceux qui nous visitent en ce beau jour, appartant à notre petit village un entrain inaccoutumé et beaucoup de gaieté. L'été dernier, M. Lamontagne dont la cordialité est connue de tous vous montrait le chemin de notre vallon où l'on jouit de l'air pur et du calme de la vie; aujourd'hui, vous nous revenez avec d'autres amis pour consolider la sympathie qui existe déjà entre vous, et les villageois des Laurentides et nous vous en exprimons tout notre bonheur et toute notre gratitude.

Faire délasser par une bonne partie de dames, le jour du Seigneur, ceux qui sont fatigués des labeurs de la semaine, c'est bien votre tâche, messieurs les damistes, de rendre service à vos concitoyens et à votre patrie; car, s'il faut dans la vie du travail et du sacrifice pour accomplir l'oeuvre de Dieu, il faut aussi des délassements pour adoucir les rudes travaux de la vie. C'est ainsi que l'union règne, et l'union, c'est le bonheur et la prospérité. Le maire présente ensuite le notaire D. Corbeil, le digne président de la meilleure ligue au Canada.

DISCOURS DU PRESIDENT CORBEIL

Le président qui ne peut dissimuler l'émotion qu'il ressent encore d'avoir reçu des mains d'une gentille fillette un aussi beau bouquet de fleurs, débute très ému. Il reprend rapidement le contrôle de ses nerfs, et exprime très élogieusement qu'il n'est pas habitué à recevoir des fleurs, il les accepte avec grande joie, non pour lui-même, mais pour en distribuer une à chacun des membres de la belle Ligue Canadienne, la ligue véritable des damistes canadiens dont il a l'honneur d'en être le président. Il veut que les absents puissent respirer l'arôme des montagnes des Laurentides et conservent ce doux parfum de Val David.

Il rend hommage au Créateur qui a placé dans notre belle province des montagnes aussi splendides qui témoignent la gloire de Dieu.

Je salue le curé Monty, et le remercie de sa bienveillance, dit-il. Des remerciements sont également adressés à M. Joseph Lamontagne pour sa réception toujours cordiale et sa chaleureuse hospitalité et remercie encore le maire Dufresne pour son accueil sincère et pour son grand attachement à la Ligue Canadienne.

Avant ces discours, c'est-à-dire après l'arrivée du train, les visiteurs se rendirent chez le maire Dufresne. On sait quelle belle réception les attendait. Après de franches poignées de main, ce fut (l'étoffe du pays). Une autre visite chez le curé Monty, (encore une magnifique réception), puis vint l'heure du dîner.

Le curé, le Président, les officiers, parents et amis prirent le goûter chez M. Lamontagne où une table remplie de fleurs et surtout de mets succulents ouvrirent aux gourmets un appétit indescriptible. L'air des montagnes évita les indigestions.

RENCONTRE DES DAMISTES

Plusieurs bons joueurs y participèrent entr'autres l'aspirant au championnat "Maître Tanguay".

Résultat:

Ligue Canad.		VS		Val David
D. Corbeil	1	J. Read	0	
A. Tanguay	1	E. St-Louis	0	
G. E. Caron	1	V. Labelle	0	
D. Brière	1	A. Leroux	0	
S. Patenaude	1	A. Duquette	0	
A. Vinet	1	A. Bigras	0	
H. Turcotte	½	Nap. St-Louis	½	
E. Renaud	0	J. St-Louis	1	
J. Tremblay	½	H. Lamoureux	½	
E. Benoit	0	J. Lamontagne	1	
J.-V. Frechette	1	A. Loiseau	0	
Ph. Mathieu	1	A. Ménard	0	
A. Dufresne	1	G. Lamontagne	0	
E. Desrosiers	1	E. Lamontagne	0	
A. Pichette	1	Y. Lamontagne	0	
Total	12	Total	3	

On a vite constaté que l'air des saines montagnes cause un bon effet sur le cerveau des damistes de la ligue, car ils ont joué très habilement et scientifiquement.

PARTIE DE BALLE AU CAMP

Les membres de la Ligue Canadienne sont bons joueurs de dames, et n'allez pas croire qu'ils ne connaissent que ce jeu. Ils excellent à la balle au camp, ils ont écrasé leurs adversaires.

Résultat:

Ligue Canadienne	28
Val David	11

Les équipes se composaient comme suit:

Ligue Canadienne		Val David
J. Corbeil	rec.	A. Poirier
D. Corbeil	lanc.	Y. Lamontagne
E. Benoit	1b	A. Mathieu
Paul Corbeil	2b	V. Monty, N.P.
A. Dufresne	3b	G. Lamontagne
J.-N. Paterande	ar.-c.	E. Frenette
J. Lamontagne	ar.-c.	E. Lamontagne
J. Tremblay	1er C.	H. Brisebois
Alf. Tanguay	2e C.	H. Loiseau
J. V. Frechette	3e C.	G. Gilbert

La Ligue Canadienne est enchantée de cette belle manifestation et offre ses sincères remerciements à Monsieur Joseph Lamontagne, au curé Monty, au Maire Dufresne et à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette inoubliable fête. Ces excursions répétées sont toujours bien réussies et comme la politique de la Ligue Canadienne est de favoriser de nombreuses excursions, étant d'ailleurs capable d'en faire plus qu'une, devant en organiser une autre pour le mois d'août. C'est ce qu'on décidera à la prochaine assemblée.

Le Publiciste, A. PERRAULT.

La Ligue Canadienne a reçue la communication suivante relativement au Championnat mondial.

Holyoke, 24 juillet, 1930.
M. Aug. Perrault, Sec.-Corr.,
Ligue du Jeu de Dames Can. Inc.,
Cher Monsieur.

La votre reçue re. défi de M. Alfred Tanguay à M. Beauregard. Je puis vous assurer que le désir de voir réaliser ce match est mutuel, c'est pourquoi il ne devrait pas y avoir d'obstacles. Nous sommes officiellement informés de la Ligue du Jeu de Dames d'Amérique Inc., que le défi de M. Tanguay n'est pas accompagné du chèque de $25.00 comme garantie de bonne foi, comme le règlement à cet effet l'exige avant que le défi soit considéré officiel.

Le Secrétaire, M. R. Dussault, doit vous avertir à cet effet ainsi que d'autres conditions. Soyez assuré que si les règlements nécessaires sont honorés, nous ferons tout en notre possible afin qu'il y ait bonne entente mutuelle et que le match en question se réalise.

Aussitôt que nous apprendrons de tions damistes sont en correspondance suivie au sujet du projet, du match Tanguay-Beauregard, pour le championnat mondial: M. Aug. Perrault, pour la Ligue Canadienne, M. René Dussault, pour la Ligue d'Amérique, et M. P.-J. Lafontaine, pour la Section Américaine de la Ligue d'Amérique, de même que M. Beauregard lui-même pour ses propres intérêts. Il est agréable de constater que les uns et les autres semblent inspirés vers un même but: la réussite de cet événement important.

Pour abréger les commentaires, je vous soumets ci-dessous les pièces officielles. Après une copie de la motion adoptée par la Ligue Canadienne, à son assemblée du 7 juillet, à l'effet de lancer un défi à M. Beauregard, au nom de M. Tanguay, le secrétaire de la Ligue d'Amérique recevait de plus la lettre suivante:

"Montréal, 26 juillet 1930.

M. René Dussault,
Sec. Ligue d'Amérique Inc.,
Montréal.
Cher Monsieur:

Vous seriez bien aimable de me donner les conditions à remplir re match Tanguay-Beauregard. Ce dernier m'informe qu'un dépôt de $25. soit fait pour que le défi soit considéré "officiel".

Quels sont les autres détails et les règlements?

Bien à vous,
(Signé) A. PERRAULT.
Boîte 2049, Montréal".

Voici la réponse, rédigée un peu hâtivement et sur laquelle il nous sera donné de revenir dans ses détails, que j'adresse aujourd'hui même à M. Perrault.

"Montréal, 26 juillet 1930.

M. Auguste Perrault,
Sec. Ligue Canadienne Inc.,
Montréal.
Cher Monsieur:

Je suis heureux de répondre à votre lettre du 28 courant, car elle me permet de couvrir, du même coup, le sujet de votre motion adoptée le 7 juillet. De celle-ci je ne dirai donc que quelques mots.

La copie de motion que vous nous aviez fait parvenir pouvait difficilement être considérée, de notre part, comme un document officiel, attendu que cette "vraie copie" n'était signée ou initiée d'aucune façon, et n'était non plus accompagnée d'aucune lettre explicative. En fait, ce ne pouvait être pour nous qu'une information, car une copie de motion ne peut être considéré comme un défi, lequel doit être rédigé en termes définis et signé soit par l'aspirant au championnat, ou par quelqu'un dûment autorisé de parler en son nom. Conformément à votre lettre du 28 juillet, il me fait plaisir de vous citer les trois articles essentiels à la présentation du défi en bonne et due forme:

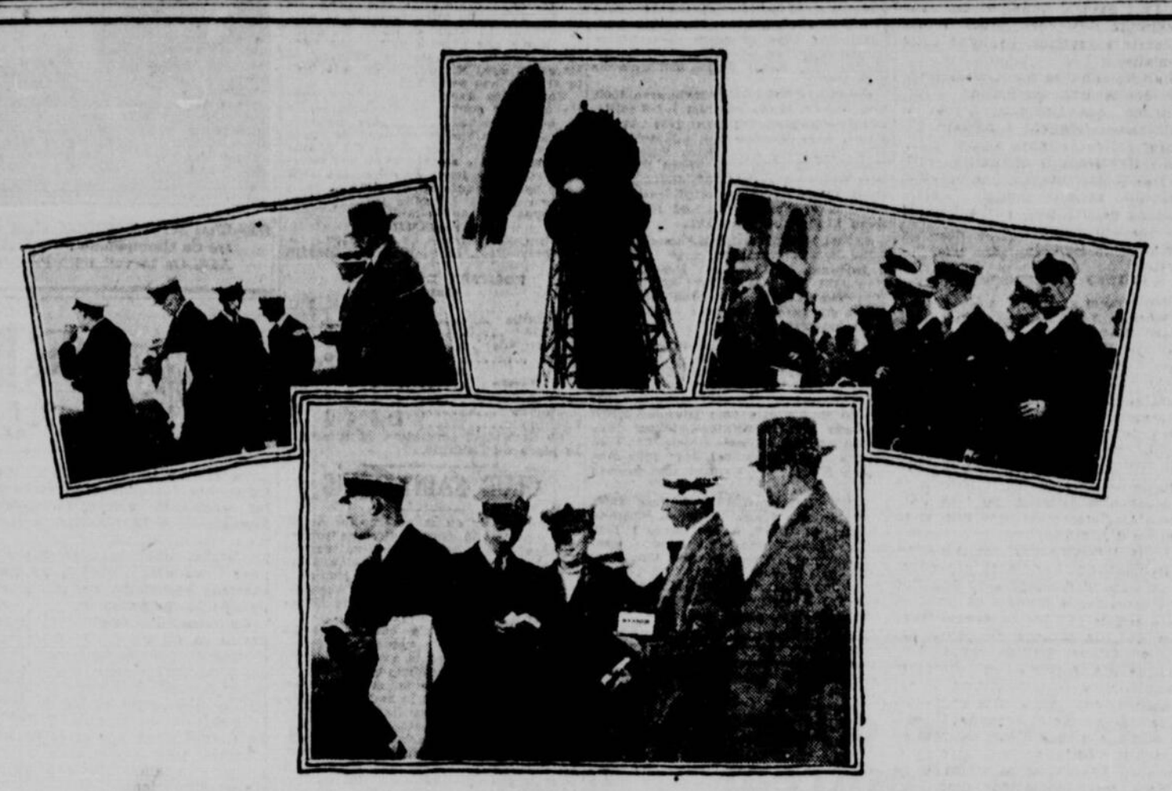
2e.—Tout défi au champion mondial devra être envoyé au moins 30 jours avant la joute, au Président ou au Secrétaire de la Ligue d'Amérique, et ce dernier en notifiera le champion et les journaux.

3e.—A moins de raisons jugées valables par la Ligue, tout défi reçu et accepté par elle devra être relevé par le champion qui aura à défendre son championnat dans l'intervalle des 60 jours, à dater de sa dernière rencontre, (si celle-ci est récente), sinon il perdra son titre et l'emblème du championnat. Si ces 60 jours se terminaient durant juillet et août, la joute se fera en septembre.

4e.—Si deux ou trois défis étaient lancés au champion vers la même date, ce dernier relèverait le premier en date.

Le vainqueur d'une joute de championnat n'aura pas le droit de lancer

(Suite à la page 31)



LEURS PREMIÈRES CIGARETTES FURENT DES WINCHESTER

Au moment où le vaillant équipage du gigantesque dirigeable R-100 mettait pied à terre à l'aéroport de St-Hubert, des paquets spéciaux de cigarettes Winchester furent présentés à tous les membres.

On s'imaginera aisément la somme de satisfaction que dut procurer à ces courageux navigateurs aériens ces délicieuses cigarettes, lorsque l'on saura qu'il était absolument défendu de fumer durant la traversée. Aussi, leur première impression de l'hospitalité canadienne restera-t-elle associée avec l'arome des cigarettes Winchester.

L'envolée du R-100 a servi de thème à la nouvelle et attrayante affiche Winchester qui fut distribuée mercredi soir à travers le Canada tout entier . . et à Montréal, l'ingénieuse reproduction en miniature de l'aéroport de St-Hubert, montrant le R-100 à son mât d'ancrage, suscite le plus vif intérêt. On peut voir ce modèle dans la vitrine du United Cigar Store, coin des rues Ste-Catherine et Peel.

Cigarettes
Winchester
D'un Mélange Parfait



Ne prenez pas de chance — ayez toujours une caisse de Frontenac Olde Brew Ale

REPRISE CET APRES-MIDI A WALL STREET.—TEXTILE GRIMPE DE 2 POINTS.—LES LEADERS SONT FAIBLES

POTINS DE LA RUE

Le mouvement de l'or qui s'accélère vers Paris, provoque de nouvelles critiques de la part des Anglais et aussi des Américains. On prétend y voir l'effet d'une politique sournoise et méthodiquement suivie par la Banque de France.

On ne voit pas, d'abord, pourquoi le mouvement de l'or tiendrait à une cause occulte, dès qu'il se fait dans le sens de Paris, tandis qu'il apparaît tout naturel quand il est dans le sens de New-York. Nous avons, à plusieurs reprises, souligné cette anomalie.

Mais voici qu'un économiste français donne une explication, fort plausible, que Lomoard Street et Wall Street feignent à dessein d'ignorer. Nos lecteurs seront peut-être intéressés à la connaître, quitte à se former ensuite une opinion.

Depuis quelque temps, l'Angleterre ne délivre plus aux acheteurs d'or des lingots au titre de 995 millièmes au moins de fin, mais des barres d'or standard à 0.916 2-3. On voit la différence. Il en résulte que les exportateurs d'or ont, désormais, à supporter des frais d'affinage. Mais ils font encore des profits, car le point de sortie est inférieur. On fit remarquer dans le temps que pareille décision pouvait entraîner des troubles graves sur le marché des changes. L'abaissement du niveau où il devient profitable d'expédier l'or ne pouvait que stimuler les exportations, au lieu de les enrayer. Et il devient de plus en plus difficile, pour la Banque d'Angleterre, de reconstituer sa réserve d'or fin.

Or, la prévision s'est réalisée. Non seulement tout l'or fin en provenance du Cap, offert depuis un peu plus d'un mois sur le marché de Londres a été acquis par des acheteurs français qui, en mesure de payer des prix supérieurs à celui imposé à la Banque d'Angleterre, ont pratiquement éliminé la compétition de cet établissement, mais d'importantes quantités de métal "standard" ont, en outre, continué d'être retirées de l'institut d'émission pour être expédiées en France, après affinage. Et malgré ces exportations d'or, l'affaissement de la devise britannique s'est poursuivi.

Les causes de cette régression remontent à la décision même qu'avait prise la Banque d'Angleterre. Au début, les frais d'affinage avaient été fortement réduits à Londres, grâce à quoi la différence entre l'ancien "gold point" et le nouveau ne ressortait alors qu'à 11 centimes. Mais ils furent ensuite relevés à deux reprises, ce qui constituait un premier facteur de faiblesse pour la livre sterling. Il est clair que plus les frais en question sont onéreux, plus se trouve abaissé le niveau du change où les banquiers transférant des fonds à l'étranger ont intérêt à exporter du métal plutôt qu'à échanger des devises sur le marché.

Un autre élément de dépression s'y est ajouté. La capacité journalière d'affinage de l'ensemble des établissements effectuant cette transformation du métal n'atteint à peine 250,000 livrets sterling. Les retraits d'or pour compte français ayant, certains jours, dépassé ce chiffre, il en est résulté un engorgement qui a déterminé un retard dans les expéditions. D'où une double conséquence: les transferts de capitaux qui devaient avoir lieu immédiatement ne pouvaient s'effectuer que par l'intermédiaire du marché des changes, où le déséquilibre des offres et des demandes de devises britanniques s'est trouvé ainsi aggravé; pour le reste, les retards subis ont infligé aux banquiers acheteurs d'or, une perte d'intérêts qui, s'ajoutant aux frais d'affinage précédemment majorés, ont provoqué un nouveau recul du point de sortie du métal.

Comment prétendre, après cela, que le mouvement actuel de l'or tient à une manoeuvre de la Banque de France? Il y a les rentrées provoquées par la souscription à l'emprunt Young, écrit l'économiste que nous citons. Il y a mille autres causes. Mais il y a surtout, la logique. Toute personne tant soit peu au courant des problèmes monétaires sait que la Banque de France n'a d'autres raisons que le fonctionnement automatique de l'étalon d'or. Le mécanisme en est infiniment délicat. Si, par suite de la mesure appliquée depuis quelques semaines par la Banque d'Angleterre, il a été faussé et si la résistance de la livre sterling s'en est trouvée affaiblie, ce n'est assurément pas la France qui en est responsable.

Un journal d'outre-Manche a d'ailleurs fait observer qu'en définitive il était heureux que les capitaux français désertassent la place de Londres, où leur influence avait, paraît-il, pris une importance excessive. Nous ne discuterons pas cette opinion, écrit notre économiste. Nous soulignerons seulement qu'elle confirme un fait sur lequel nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention à savoir que la faiblesse chronique de la livre était due en grandre partie à ce que trop de capitaux étrangers se trouvaient placés à court terme sur le marché britannique. Les autorités monétaires anglaises eussent pu s'efforcer de les y retenir ou d'en attirer d'autres. Mais leur politique d'argent à bon marché d'abord, leur politique de l'or ensuite, ont amené un résultat diamétralement opposé.

Une dépression du genre de celle que nous traversons, écrit Brookmire, ne saurait être corrigée en un jour. Pour ce qui est du placement, cependant, il n'y a qu'à retenir qu'on doit toucher le fond et que le pire de la crise sera bientôt passé.

Et c'est le bon sens même. Rien ne sert d'exagérer dans un sens ou dans l'autre. Il faut soumettre les faits. Et qui peut nier qu'il y ait crise? Mais précisément parce qu'il y a crise, cela implique un état de choses transitoire. On peut donc compter que tout ne peut se maintenir au plus mal. Un peu de patience, et les choses changeront.

Dans ces conditions, les plus avisés font bien d'acheter au plus bas, ou à peu près au plus bas. Naïf serait celui qui ne voudrait que le minimum. Plus sage est celui qui raisonne et qui se dit que les prix ne peuvent guère être inférieurs à ce qu'ils sont maintenant. Même si cela devait être, ce ne serait pas pour longtemps. Car il y a la courbe traditionnelle, avec ses hauts et ses bas. C'est le rythme obligatoire à quoi les affaires obéissent comme la nature elle-même.

Il y aura une reprise. En septembre? Peut-être. Elle sera peut-être en octobré, cependant, ou plus tard encore. Mais la reprise est inévitable. Ceux qui voient loin ne sauraient donc se tromper de beaucoup, quand ils profitent d'une dépression extrême et prolongée. Ils s'en trouveront bien, éventuellement.

BOURSE DE MONTREAL

Montréal clôture irrégulièrement à la hausse. —Variations dans le groupe des services publics. — Nickel à 23 1-2 Massey-Harris descend à 27. — Power se hisse de 5-8.— Curb moins actif.— Imp. Oil s'affermit cet après-midi.

(De notre Extra d'hier)

Les prix après avoir débuté fermes sur notre marché local aujourd'hui devinrent irréguliers sur le milieu du jour, alors que les pertes et les gains semblaient se balancer. Le volume des transactions était moins élevé que celui d'hier, en effet il y eut seulement 4,815 actions échangées durant le cours de la matinée sur ce marché, comparé à 7,929 la veille durant les deux premières heures de la séance. Cet après-midi les activités étaient toutefois plus nombreuses à cause du revirement manifesté dans le ton du marché. Plusieurs valeurs accusaient en effet sur la dernière heure de belles avances, mais la tendance du marché redevenait encore irrégulièrement à la hausse, sur la dernière heure.

Dominion Textile enregistrait le plus beau gain du jour en se hissant de 2 points à 75. Smelters au contraire après avoir débuté à 198, grimpait à 200, pour descendre vers trois heures à 197.

Dom. Bridge après avoir subi de nombreuses réalisations au début à 60 remontait peu après à 61 1-2 pour revenir sur la fin de la séance à 60 1-2. Ham. Bridge demeurait ferme à 25 et Steel of Canada baissait de 1-8 à 45 7-8.

Nickel était plus ferme qu'hier, et ce titre après avoir glissé à 23 remontait à la clôture à 23 1-2. Les droits de ce stock cotaient 4 cts plus haut à l'ouverture à 20 et sur la fin de la séance ils marquaient 18.

Les titres de compagnies d'instruments aratoires avaient plutôt le mouvement descendant et Massey-Harris à 27 reculait de 1-2 pt sur ce matin et Cockshutt Plow à 17 demeurait ferme.

Les utilités publiques se ressentaient de la baisse de ce groupe à Wall Street et Brazilian se fixait 3-8 plus bas à 37. Montreal Power s'élevait cependant de 1-2 pt à 57 3-4. Shawinigan perdait 1-4 de pt à 67 1-2. B. C. Electric "A" baissait de 1-2 pt à 36 1-4. Québec Power se distinguait dans ce groupe en se hissant de 1 pt à 56. Power Corp. perdait 1-2 pt à 69 1-2.

Les titres de compagnies d'outillage de chemins de fer n'accusaient pas aucun changement et Nat. Steel Car à 54 et Can. Car à 21 1-2 étaient sur la fin de la séance aux mêmes points qu'à l'ouverture.

Le volume des transactions était moins élevé sur notre marché du Curb aujourd'hui, en effet il y eut seulement 7,896 actions échangées sur ce marché, comparé à 8,155 la veille.

Les pétroles étaient l'objet de fluctuations variées et Imp. Oil après être descendu à 19 3-4 se fixait à 20 1-4. B. A. Oil perdait 1-2 pt à 17. Home Oil débutait à 3.30 puis descendait ce midi à 3.10 pour remonter sur la dernière heure à 3.75. Int. Pet. gagnait 25 cts à 19 1-4.

Les titres miniers hors liste étaient plus actifs sur ce marché aujourd'hui, probablement à cause du meilleur ton sur le Standard Mining de Toronto.

Noranda accusait un recul net de 25 cts à 23.25. Abana s'élevait de 1 centin à 41. Siscoe passait de 26 à 28 pour revenir ensuite à 27 où il s'arrêtait.

Beauharnois Power demeurait stationnaire à 10.

LES ETATS-UNIS ET LES IMPORTATIONS DE BOIS DE LA RUSSIE

Ils aimeraient mieux le faire venir de ce pays, plutôt que du nôtre.

WASHINGTON, 1er. (Presse canadienne). — Les compagnies de bois de pulpe et de papier des Etats-Unis importeront leur bois de la Russie soviétique plutôt que de l'importer du Canada, a-t-il été déclaré cet après-midi, au cours de l'audition d'un protêt contre l'embargo levé par les Etats-Unis sur le bois venant de la Russie.

Ceux qui opèrent des moulins à papier ont annoncé que s'il ne leur était pas permis d'importer du bois et de la pulpe qu'ils ne pouvaient pas obtenir en quantité suffisante aux Etats-Unis, ils cesseraient de fabriquer.

Une grande partie de leur produit brut a été importée du Canada, ont-ils dit, en soulignant que l'importation du bois de la Russie soviétique ne causerait aucune compétition à aucune industrie des Etats-Unis, mais qu'elle en causerait à l'industrie du bois du Canada.

Et l'on a ajouté que l'on importe le bois des soviets à beaucoup meilleur marché que le bois du Canada, vu que ce bois est vendu pour aider ceux qui sont condamnés aux travaux forcés dans les chantiers ou les quais.

NOTES BRÈVES

Les directeurs de City Dairy conseillent à leurs actionnaires d'accepter l'offre de Borden Company.

Les recettes de Lake Shore Mines devraient accuser une augmentation de 165 p. c., durant cette année et de 300 p. c., sur l'année prochaine, s'il faut en croire certains rapports.

Les ventes de J. S. Mitchell se comparent favorablement durant les premiers sept mois de cette année, avec celles de la même période en 1929.

M. James Stewart, de Winnipeg, président de The Maple Leaf Milling Company vient de donner sa démission et il a été remplacé par M. C. W. Band, de Toronto.

Les marchés des fruits locaux ont vu les prix se maintenir fermes durant cette semaine. Les framboises de notre province ne sont pas toutefois assez abondantes pour créer un marché.

Les profits de Texas Pacific Coal & Oil Co., durant le deuxième trimestre de cette année s'élèvèrent à $273,519 comparé à $374,034 durant le trimestre correspondant de l'an dernier.

La Banque d'Angleterre a perdu durant cette semaine $8,600,000 d'or. Le total de l'or détenu par cette banque indique une diminution de $55,000,000 depuis le sommet touché durant mai de cette année.

LA SEMAINE A LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par L.-G. Beaubien & Cie, 84, Notre-Dame Ouest.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Clôture	Chang
Abitibi	25½	26	25½	26	+ ½
do priv.	77			77	
Alb. Grain	10	10¼	10	10¼	+ ¼
Asbestos	1			1	
Bell Teleph.	149½	151½	149½	151¼	+1½
Brazilian	39½	39¾	37	37	—2½
B. E. St. 2e.	3¼	4	3¼	4	+ 10
B. C Pow A	37	37	36¾	36½—	
do B	15			15	
Brompton	27¾	28	27¼	27¾	
Can. Cemen	14¾	15½	14¾	15	+ ¼
do priv.	95	96	95	95	
Can. Power	13¾	13¾	13	13½—	¼
C. Ship pr.	43			43	
Can. Brew.	7½	7½	7	7	—¼
Can. Bronze	41½	42¾	41½	41¾	+ ¼
Can. Car	20¾	22	20¾	21½	+1
do priv.	27	27½	27	27½	+ ½
C. I. Alco	5¾	5¾	5¼	5½	— ¼
Can. Pacific	47			47	
Con. Smelt	199	200	198	197	—1
Cockshutt	15¾	18½	15¼	17	+1¾
D. Bridge	57	62	56½	60½	+3¼
D. Glass	111	114	111	114	+3
D. Steel B.	8	9	8	8	
D. Textile	70	75	70	75	+5
F. Players	44			44	
do V. T.	44			44	
For. Power	25½			25½	
Fraser	8			8	
G. S. Ware	10¼	12	10¼	11	+ ¾
Chas Gurd	31½	32	31	31	— ½
Gypsum	19½	19¾	19½	19½	
H. Bridge	24½	26½	24½	25	+ ½
Hollinger	5 80			5 80	
H. Smith	9½			9½	
Int. Nickel	24¾	25¼	23	23½	—1¼
do Rights	30	31	15	20	—½
Int. Power	12½			12½	
do priv.	84	85	84	84	
L. of Woods	39	40	38	40	+1
McColl-Fron	19½	19½	19	19	— ½
M.-Harris	26	28½	26	27	+1
Mt. Power	58	58¾	57	57¾	— ¼
Mt. Transw	174½			174½	
Mt. Cott. pr	97	100	97	100	+3
Nat. Brew.	31	31½	30	30¾	— ¼
N. St. Car.	53	55½	53	54	+1
Ont. Steel p.	105			105	
Ott. Power	100			100	
Penmans	59	61	59	61	+2
Power Corp.	68	71½	68	69½	+1½
Price priv.	105	105	103	103¾	—1¼
Que. Power	57½	57¾	54½	56	—1¼
St. Law. Flours	84			84	
St. L. Paper	84			84	
do priv.	65			65	
Shawinigan	69	69	67	67½	—1½
Sher.-Wil.	36			36	
Simons priv.	98½			98½	
S. C. Power	29¾			29¾	
Steel of Can	44½	46	44½	45¾	+1¼
do priv.	39			39	
St. M. V. C.	80¾			80¾	
Wabasso	35			35	
Wt. Grocer	18	18	17½	17½	— ½
Winn. Elec	39	39	38½	38½	— ½
do priv.	101	102	100	100	—1
Windsor H.	18	18	18	18	
Banques—					
Canadienne	171½	171½	171	171	— ¼
Commerce	245	245	240	240	—5
Montréal	296	300	296	297	+1
N.-Ecosse	317½	325	317½	320	+2½
Royale	292	292	290	291	—1

North American Trust Shares

North American Trust Shares, d'après l'information qui nous est fournie par la maison Georges Beausoleil et Cie cotait, ce matin, 7 7-8 offert et 8 3-8 demandé, fonds américains.

Membre du Curb de N.-Y., suspendu

NEW-YORK, 2. — Le marché du Curb de cette ville annonce la suspension de la firme Kempner Brothers, comme membre de ce Curb pour défaut de remplir ses engagements.

Pertes élevées

TORONTO, 2. — Les pertes par le feu dans notre pays durant la semaine se terminant le 30 juillet 1930 s'élevèrent à $189,675 comparé à $694,700 durant la semaine précédente et à $423,600 durant la semaine correspondante de l'an dernier.

BOURSE DE NEW-YORK

Revirement cet après-midi à Wall Street. — American Tobacco grimpe de 10 points. — People Gas se hisse de 9 points. — U.S. Steel se comporte mieux. — Fonds abondants. — Nouvelle expédition d'or. — Seulement 1,150,000 actions échangées. —Argent à 1 1-2 pour cent.

(De notre Extra d'hier)

NEW-YORK, 1. — Les prix ne tardèrent pas à faiblir sur le marché de New-York ce matin, sous une avalanche de ventes. Les spéculateurs à la hausse s'aperçurent toutefois que les nombreuses réalisations de la matinée étaient dues en partie, à leur timidité et à leur incertitude et ils offrirent bientôt une ferme résistance aux pressions des ventes; ce qui eut immédiatement un effet salutaire sur le cours des valeurs boursières et sur le milieu du jour, un groupe de spécialités prenait la direction de la hausse.

Les utilités publiques étaient particulièrement sujettes aux attaques des baissiers, à cause de l'annonce d'une réduction imminente de 25 p.c. dans les taux d'électricité à New-York.

Le volume des transactions était le moins élevé encore constaté depuis deux ans, les ventes dépassaient à peine les 500,000 actions durant les deux premières heures de cette séance. On annonça, vraisemblablement par ironie, que le nouvel appareil-enregistreur, capable de rapporter les échanges de 6,000,000 à 8,000,000 par jour, sera installé le jour de la fête du Travail.

Le rapport hebdomadaire de la F. R. B. de New-York indique une réduction de $19,000,000 dans les crédits émis, et cela malgré les besoins de fin du mois qui s'élèvent à près de $600,000,000. Un nouvel envoi d'or de $10,000,000 prit le chemin de l'étranger, ce qui porte le total à plus de $50,000,000 pour le mouvement actuel. Les fonds continuent d'être en abondance et l'argent à vue est à 2 p.c. En dehors du marché le taux est aussi bas que 1 1-2 p. c.

Brooklyn, Union Gas, Cons. Gas, North American, Am. Power and Light et Am. Waterworks, perdaient de 3 à 6 points. Ces titres descendaient à de nouveaux bas pour le présent mouvement. L'on semble craindre que la réalisation d'une baisse dans les taux d'électricité à New-York soit suivie ailleurs.

U. S. Steel, Am. Can., Westinghouse et Vanadium perdaient 2 points et plus, ce matin, puis regagnaient le terrain perdu durant le cours de l'après-midi. American Tobacco était ferme et l'ancien stock gagnait 4 pts. J.-I. Case se hissait aussi de 4 pts. Diamond Match se signalait par une belle hausse de 10 points. Int. Business Machine, dont le rapport trimestriel indique une augmentation dans les ventes prenait aussi le chemin de la hausse. Radio avait aussi le mouvement ascendant cet après-midi.

Sur la dernière heure les titres de American Tobacco se hissaient de 10 points. Les échanges étaient toutefois plutôt modérés dans les autres groupes.

U. S. Steel clôturait toutefois plus haut qu'hier. People Gas attirait l'attention spéculative en se hissant de 9 points. J. I. Case s'élevait de son côté de 7 points. Celotex et Auburn Auto étaient encore cependant l'objet des réalisations.

Le marché clôtura ferme et le total des ventes atteignit approximativement 1,150,000 actions.

Compensations bancaires

Voici un tableau des compensations bancaires dans les principales villes du Canada durant la semaine se terminant jeudi avec comparaison avec celles de la semaine correspondante en 1929.

Villes	1930	1929
Montréal	109,384,834	143,275,862
Toronto	85,901,045	115,475,427
Hamilton	4,856,399	6,382,656
Québec	5,741,337	5,665,660
Brantford	916,876	1,235,956
Sherbrooke	654,918	857,934
Moncton	800,670	379,606
Winnipeg	45,768,600	75,156,190
Fort William	647,344	1,056,640
Kingston	1,056,376	
Peterboro	756,566	
Kitchener	947,529	1,186,072
London	2,765,018	3,010,492
Windsor	2,994,33[illegible]	3,858,366
Moose Jaw	1,037,344	1,312,028
Vancouver	16,074,195	22,251,187
Sarnia	515,934	
Sudbury	1,019,403	
Chatham	303,293	677,921
Ottawa	139,947	
Brandon	483,999	641,338
Saskatoon	2,083,915	437,013
Régina	3,223,545	437,013
Lethbridge	496,233	646,699
Prince Albert	393,212	
Edmonton	4,231,320	6,068,421
New Westminster	509,473	349,294
Victoria	2,030,962	2,373,079
Calgary	6,064,196	

Revenus moins élevés

NEW-YORK, 2. — Les revenus nets de National Supply Co. of Delaware et de ses compagnies subsidiaires durant les premiers six mois de cette année se chiffrèrent à $1,122,630, comparé à $1,637,315 durant le même semestre en 1929.

Banque de Montréal

La Banque de Montréal annonce l'ouverture d'une nouvelle succursale le 17 juillet dernier à Whitelaw, Alberta. Il a service de trois jours par semaine à cette succursale, soit les lundi, mardi et mercredi.

Gérant Demandé

pour compléter une compagnie de Auto-Taxi ainsi qu'un Service de truck. Homme parlant anglais et français et pouvant disposer de mille dollars. S'adresser à Monsieur Paul Farnan, 231 Sherbrooke Ouest. 29-30-31 J. 1-2 A.

PROGRES ENREGISTRES SUR LES TERRAINS DE LA MINE WHITE BEAR

L'on a découvert une veine atteignant jusqu'à 2 pieds de large, contenant de l'or et de l'argent.

Les travaux de développement progressent rapidement à la mine White Bear, qui est située dans le district minier Lorrain Sud, dans la province d'Ontario. La propriété de cette compagnie se trouve adjacente aux propriétés de compagnies minières, telles que Mining Corporation of Canada, Keeley et Clifton Consolidated.

D'après les derniers rapports, il y aurait actuellement trois puits de creuser à des profondeurs respectives de 90,130 et 300 pieds. De belles découvertes ont été faites dans chacun de ces puits. La veine trouvée dans le puits d'une profondeur de 300 pieds, a une surface de 18 pouces à 2 pieds de large et dans un échantillon l'on a trouvé 160 onces d'argent et $20.00 d'or. Les travaux de développement à date ont été poussés, grâce aux efforts du Rvd. U. Forget, prêtre de la paroisse d'Embrun, Ont. Lui et ses amis y ont dépensé plusieurs milliers de dollars.

Opinions de Courtiers

LETTRE HEBDOMADAIRE de JACKSON, BOESEL & CIE

(Fournie par Watson & Chambers)

L'événement le plus important de la semaine a été la faiblesse des grains, particulièrement le blé. La baisse subite des options futures du blé à des prix les plus bas depuis 1914 a été produite par un surplus de ventes des professionnels et une certaine secousse des sentiments optimistes qui régnaient dans les districts céréaliers. Une quantité d'offres de blé venant du Canada, ajouté au rapport que la Russie serait encore exportatrice de cette commodité furent les facteurs défavorables de ce marché.

A part l'instabilité du marché des grains, les nouvelles générales dans les autres domaines sont d'une nature favorable. Les revenus des chemins de fer pour juin sont médiocres, mais cela est à l'encontre des prévisions. D'un autre côté, les revenus de la U. S. Steel Corp. pour le trimestre de juin ont satisfait tous les estimés, et l'état fourni par le comité des finances de cette corporation est un facteur constructif distinctif parce qu'il indique que les affaires s'améliorent durant les trimestres actuel et final de l'an 1930. Les chemins de fer commencent à placer leurs commandes pour des matériaux plus tôt que d'habitude, probablement parce qu'ils estiment que les livraisons peuvent être faites plus rapidement à cause des activités restreintes des diverses usines.

L'argent est toujours facile et se loue couramment à 2 p.c. sur la bourse de New-York; ailleurs on a pu l'obtenir même à 1 1-4 p.c. Les exportations d'or continuent, mais elles n'ont pas encore touché le point où notre structure financière pourrait en souffrir. Beaucoup croient que ce mouvement sera bénéficiaire à notre commerce d'exportation en augmentant le crédit des nations recevant ce métal, qui se trouvent par le fait même à acquérir un plus grand pouvoir d'achat.

Les ventes de cuivre pour la semaine et pour le mois ont été plus fortes que pour tous les autres mois depuis mai. Les consommateurs étrangers et domestiques ont acheté en grande quantité et c'est un fait notable que les producteurs n'ont pas avancé leurs prix devant une demande considérable anormale. Il est établi par les experts que les producteurs font bien de se départir de ce métal au prix actuel, réduisant ainsi leurs surplus d'inventaires. Aussi à la première reprise des affaires la situation de cette commodité permettra une avance des prix, basée sur la grande loi économique de l'offre et de la demande.

L'industrie huilière fait des progrès satisfaisants dans la restriction de la production et des huiles brutes et de la gasoline. Ceci est important quand même on traverse une période de consommation intense de gasoline.

JACKSON BROS.

Le Canada continue de recevoir de l'or américain

NEW-YORK, 2. — Un nouveau $1,000,000 d'or américain a pris le chemin du Canada hier, à destination de la Banque Canadienne de Commerce. Le total de l'or expédié dans notre pays dans le mouvement acfuel atteint près de $12,500,000.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et demie pour cent (2½ %) (soit au taux de 10% par année) a été déclaré par les administrateurs de la Banque Canadienne Nationale sur le capital versé de la Banque pour le trimestre finissant le 31 août 1930. Ce dividende, portant le numéro 158, sera payable au bureau principal ou aux succursales de la Banque le ou vers le 1er septembre 1930 aux actionnaires inscrits dans les livres à trois heures de l'après-midi le 15 août 1930.

Par ordre du Conseil d'Administration,

BEAUDRY LEMAN, Gérant Général

A. 2-16

A la présidence



M. ALLAN M. MITCHELL, de The Robert Mitchell Co., Limited, qui a été élu dernièrement président de la branche de Montréal de l'Association des Manufacturiers Canadiens.

Stocks Canadiens Hors-Liste

Cours fournis par A.-J. PATTISON, Jr. & Co. Limited, Toronto.

Stocks industriels—	Offre	Demande
Brandram-Henderson pr	366 00	$91 00
B. C. Packers priv.	57 50	
Canada Biscuit priv.		27 00
Canada Machinery priv	28 00	35 00
Can. Industries priv	114 00	120 00
Clifton Company Ltd	120 00	145 00
Dom. Fdries & Steel	9 50	
Dom. Manufacturers		77 00
Greening Wire 7 % priv	99 00	103 00
Inter-City Baking	70 00	
King Edward Hotel A	49 00	54 00
Loew's London priv		5 00
Mount Royal Hotel 6 %	39 00	44 00
Simpsons R. 6 % priv	104 00	106 50
Standard Fuel priv bon	84 00	89 00
Toronto Brick	9 00	
Wt. Grain priv avec bon		87 50
Willards Chocolates	5 00	
do priv	67 00	72 00
Stocks d'assurance—		
Canadian Fire Insurance	885 00	$95 00
Capital Life		28 00
Dominion Fire	117 50	130 00
Federal Fire 25 % payé	40 00	45 00
Great West Life	600 00	690 00
Manufacturers Life	370 00	415 00
North American Life		95 00
Saskatchewan Life	19 75	
Western Assurance	53 00	57 00
Western Life	14 75	

Nouveaux officiers pour Dominion Steel and Coal

M. C. B. McNaught, président de Dominion Steel & Coal Corporation annonce la nomination de M. Jos A. Kilpatrick et de M. H. J. Kelly, comme directeurs de cette corporation.

L'industrie de la radio voit son rendement augmenter

OTTAWA, 2. — L'industrie de la radio de ses accessoires dans notre pays durant 1929 accuse une augmentation de 65 p. c. La valeur totale de la production atteint $20,966,137, comparé à $12,768,024 durant l'année précédente.

LANCEMENT D'UNE FORTE EMISSION PAR ONT. POWER SERVICE

Ces obligations sont offertes à 94,22 et l'intérêt pour rapporter 6 pour cent.

Les maisons suivantes canadiennes Wood, Gundy et Company, Limited; Guaranty Company of New York, Limited; The Royal Bank of Canada; The Canadian Bank of Commerce; W. C. Pitfield et Company; Greenshields et Co.; Aldred et Company, Limited; Hanson Bros, Incorporated; R. A. Daly et Company, Limited; Aird, McLeod et Company, et la Société de Placement du Canada et certaines maisons américaines et anglaises offrent au public à partir d'aujourd'hui une importante émission de $20,000,000 d'obligations, première hypothèque, (closed) de Ontario Power Service Corporation, Limited, subsidiaire de Abitibi P & P Co.

Ces obligations sont offertes à 94,22 et l'intérêt pour rapporter 6 pour cent.

Cette corporation a obtenu un contrat de 40 ans pour 100,000 de c. v., qu'elle s'engage à fournir à la Commission Hydro-Electrique de l'Ontario.

Cette corporation développera un pouvoir d'eau d'une force de 275,000 c. v., à Abitibi Canyon, sur la rivière Abitibi.

Diminution dans les revenus des pêcheries dans cette province

La valeur totale du produit des pêcheries dans la province de la Colombie-Britannique durant 1929 est de $23,930,692 comparé à $96,562,727 durant l'année précédente et à $22,890,913 durant l'année 1927.

Un service complet

offrant les facilités nécessaires pour toutes opérations de Bourse et de Placement

GEOFFRION & CIE

banquiers — agents de change membres de la Bourse de Montréal

231 ouest, rue Notre-Dame et Imm. Canada Cement

MONTREAL

Paris Québec Ottawa

DRURY & THOMPSON

Membres:

BOURSE DE MONTREAL

MONTREAL CURB MARKET

MONTREAL

360 rue St-Jacques *Tél. HArbour 1254*

MONTREAL NEW-YORK TORONTO

J. R. TIMMINS & CO.

MEMBRES DE LA BOURSE DE NEW-YORK

1208, EDIFICE DE LA BANQUE ROYALE

Tél. HA. 3162* Montréal

8-M. J. S. inc.

MOTEURS ÉLECTRIQUES

NE FERMEZ PAS

Nous pouvons vous prêter un moteur pour tenir votre établissement en opération, pendant que nous faisons vos

REPARATIONS

Fred Thomson Co. Limited

Ingénieurs en Electricité

915, rue Sainte-Geneviève. LAncaster 9141

BRADSTREET ET NOS DIVERSES ACTIVITES

L'on s'attend à de meilleures affaires, maintenant que les élections sont finies.

Le rapport hebdomadaire de Bradstreet indique que les affaires sont calmes en ce moment dans notre district local, à cause de la saison actuelle. L'industrie de la construction est moins active que l'an dernier à pareille date.

Les marchands de ferronnerie sont plutôt tranquilles. Les expéditions de grains sont plus élevées, mais les prix sont plus faibles. Les stocks de grains subissent des réductions graduelles. Les prix des bestiaux ont une tendance à faiblir. La viande est moins cher. Le rendement de l'industrie de l'automobile pour le mois de juin 1930 accuse une réduction de 30 p.c. comparé au total du même mois en 1929.

Les recettes des Cies ferroviaires durant le mois de juin sont les moins élevées encore vues en aucun mois depuis le commencement de 1930. Maintenant que les élections sont finies l'on peut s'attendre à ce que les affaires soient meilleures.

Les conditions des récoltes sont favorables et la collection est satisfaisante.

Prix du plomb plus élevé

NEW-YORK, 2. — The American Smelting and Refining Company a élevé les prix du plomb de 5.25 à 5.35 la livre à partir d'hier.

LA SEMAINE DU CURB

Tableau des fluctuations compilé par la maison Garneau et Ostiguy, agents de change, 215 rue Saint-

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Clôture	Chang
Ass. Oil	46	46	35	35	—9
Beauharnois	10	10½	10	10	
B. A. Oil	17½	17¾	17	17	— ¼
C. Celan. pr	58			58	
Can. Malt	17			17	
Can. Vicker	4			4	
Dalhousie	85			85	
Dist.-Seagr.	10	10	9¾	10	
Dom. Eng.	57	58	57	58	+1
Dom. Tar	15	16	15	16	+1
Home Oil	3.65	3.65	3.20	3.25—	40
Hy. Elect.	39			39	
Imp. Oil	20¾	20¾	20	20¾	
Imp. Tob.	9¾	10	9¾	10	+ ¼
Int. Pete.	19¾	19¾	18¾	19¾	+ ¾
Int. Ut. A.	41	41	41	41	
Int. Ut. B.	13½	13½	12¾	12¾—	¾
Lake Sup.	11	11	10¾	10¾—	¼
R. Mitchell	20			20	
Page-Hersey	90			90	
Sunloch	75			75	
W. S. Prod.	28	29¾	28	29¾	+1¾
Mines—					
Abana	46	46	40	40—	06
Big Missouri	65	65	58	58—	07
Noranda	23.75	24.15	23.25	23.25—	.50
Siscoe	26	27	25	27	.02
Sth.-Gordon	1.40	1.40	1.38	1.38	
Tech-Hugh	6.50			6.50	
Ventures	1.08			1.08	
Wainwell	03			03	

Standard Mining Exchange

(De notre Extra d'hier)

TORONTO, 1. — La fermeté d'Ajax Oil était l'événement principal sur le marché des mines de cette ville aujourd'hui. Ce titre se hissait rapidement de 28 cts à 2.12. Les autres pétroles ne suivaient pas toutefois son exemple.

Nickel, Noranda et Hudson Bay, étaient fermes. Les titres de mines d'or se comportaient bien, mais ils étaient peu actifs. Teck-Hughes et Dome s'élevaient chacun de 5 cts. McIntyre demeurait stationnaire.

LA SEMAINE A NEW-YORK

Cours fournis par la maison GEOFFRION & CIE, courtiers, 231 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Clôture
Air Reduction	120¾	121½	113¼	115¾
Allied Chem.	273	275	259¾	264
Am. B. Mag.	32¾	36

Les Soins à donner à une AUTOMOBILE

ON DOIT SAVOIR

Personne ne peut prétendre être un chauffeur habile de nos jours s'il ne sait pas comment arrêter et démarrer dans une côte. L'arrêt s'est évident, est ordinairement facile mais le départ sans étouffer le moteur ou sans endommager le mécanisme de conduite est plus difficile. Le meilleur moyen, c'est l'arrêt, la mise du frein d'urgence, l'embrayage en première vitesse, le tout en se tenant prêt pour le départ dès que la ligne de voitures commence à mouvoir. Ou bien, si vous ne voulez pas vous servir du frein d'urgence, vous pouvez utiliser la pédale du frein, en donnant la gazoline par la main au lieu de se servir de l'accélérateur Tous les conducteurs doivent pratiquer cette coutume.

LE CARBURATEUR

Le "véritable" mélange pour le carburateur est celui qui produit juste assez d'oxygène pour brûler complètement tout le combustible dans la chambre à combustion.

L'EAU

Si vous voulez savoir si la pompe à l'eau fonctionne, vous n'avez qu'à enlever le chapeau du radiateur pour constater si l'eau circule ou non.

LA PREPARATION

Les automobilistes qui n'ont pas eu de crevaisons depuis longtemps peuvent s'attendre à être dans l'obligation de changer deux ou trois écrous au premier accident. La rouille a un effet des plus destructifs et il est souvent difficile d'enlever le boulon sans briser les fils.

LA PARESSE

Il est vrai que l'embrayage est loin d'être silencieux de nos jours. Seulement, il arrive souvent que le fait se produit parce qu'on n'a pas eu le courage de pousser la pédale complètement au fond. Quoiqu'on puisse prétendre, la pédale doit être poussée au fond si l'on veut obtenir un changement relativement silencieux.

LA CHALEUR

Quand il fait bien chaud, il vaut encore mieux descendre une côte en vitesse pour ne pas toucher aux freins si vous ne voulez pas endommager sérieusement ces derniers par la chaleur qui les chauffera si elle ne les brûle pas.

LE SILENCE

Le fait de laver la voiture améliore non seulement l'apparence mais aussi augmente son silence. Les roues d'artillerie, surtout, sont portées à "crier" quand il fait bien chaud. Un peu d'eau aide non seulement les roues mais les autres parties de la carrosserie qui sont sujettes à la contraction.

(Copyright 1930)

LES NOTIONS FONDAMENTALES A CONNAITRE POUR BIEN CONDUIRE UNE AUTOMOBILE

Dans sa brochure: "La Sécurité au Volant", la Ligue de la Sécurité Publique de la province de Québec expose les notions fondamentales que tout automobiliste devrait connaître pour bien diriger sa voiture sur la route et avoir le souci d'autrui. Voici ce qu'elle dit:

L'essentiel.—De la coopération, de la courtoisie et de la bonne volonté de chaque automobiliste de cette province dépendent la sécurité de la route et le maintient de la bonne réputation du Québec.

Nous résumons ici l'essentiel de ces notions fondamentales qu'un automobiliste ne saurait ignorer sans faire violence à sa conscience d'honnête homme et sans mettre en péril sa propre sécurité et celle des autres.

Connaissance des règlements. — Nous invitons instamment les automobilistes à se familiariser avec les clauses de la Loi des Véhicules Automobiles, ainsi qu'avec les règlements spéciaux adoptés par les municipalités de la province.

L'inspection.—Le premier devoir avant de s'aventurer sur la route, est évidemment de s'assurer, par une inspection minutieuse et périodique, du parfait fonctionnement de son mécanisme de direction, de la sureté entière de ses freins et de la condition de toute confiance de ses phares.

Principes de conduite.—La route est divisée par une ligne imaginaire en deux sections égales, la droite et la gauche. La loi commande de conduire à droite et tout empiètement sur la ligne imaginaire contre, met une lourde responsabilité sur les épaules de ceux qui s'en rendent coupables. Cet empiètement qui semble assez inoffensif peut devenir facilement criminel.

La Question de la Vitesse.—En ce qui concerne la vitesse, il est nécessaire de suivre l'esprit aussi bien que la lettre de la loi. L'automobiliste n'a jamais le droit d'aller à une vitesse dangereuse, même quand la loi semble l'y autoriser.

Il doit avant tout s'en rapporter à son expérience et à son jugement des circonstances, de l'endroit de la route où il passe et du nombre de voitures ou de piétons qui peuvent s'y trouver.

La loi restreint la vitesse 8 milles à l'heure.

—dans les courbes et descentes raides;

—aux croisements de routes et aux intersections de rues;

—en traversant un pont.

A 16 milles à l'heure aux rencontres.

A 20 milles à l'heure:

—dans une cité, ville ou village et tout endroit où la population est dense;

et la limite à 30 milles à l'heure:

—aux autres endroits.

Les camions vides, roulant sur pneumatiques, peuvent aller à quinze milles à l'heure, — les camions chargés à pas plus de douze milles à l'heure, — les camions roulant sur bandages solides à pas plus de 8 milles.

Aux traverses de chemins de fer non protégées par barrières ou signaux automatiques, soyez particulièrement prudent. Arrêtez complètement. Regardez. Et, si la voie est libre, repartez en vitesse intermédiaire. C'est la loi.

Respecter les droits de priorité aux intersections, conduire droit devant soi sans zigzaguer, signaler les arrêts et les changements de direction, prévoir les dangers afin de les éviter sans aucun risque, tels sont quelques-uns des nombreux devoirs que doit remplir sans cesse sur la route celui qui assume la responsabilité de conduire une voiture automobile. Usez d'extrême prudence aux approches des écoles et quand il y a des enfants dans les environs.

L'esprit des règlements. — L'automobiliste doit avoir sans cesse égard aux droits des autres et il doit se garder lui-même de toujours insister sur ses propres droits.

Qu'il soit courtois sur les routes comme il l'est dans sa maison ou à son bureau! Qu'il soit bienveillant aux piétons maladroits! en un mot, qu'il conduise sa voiture comme il désire que les autres conduisent la leur.

Nous faisons suivre ces remarques générales d'un extrait du petit résumé si bien fait de la loi des Véhicules Automobiles qui a été préparé par le Bureau du Revenu à Québec.

Enregistrements, licences, certificats.

Si vous êtes propriétaire d'une automobile, que vous vous en serviez ou non, vous devez la faire enregistrer.

Si vous achetez une automobile enregistrée les plaques numérotées doivent être laissées sur l'automobile.

Si vous vendez une automobile enregistrée en votre nom, ne manquez pas d'en donner avis au bureau du revenu, conjointement avec votre acheteur, par l'entremise de l'officier émetteur de votre division.

L'enregistrement et la licence expirent le premier jour de février.

Vous devez porter toujours vos certificats d'enregistrement et de licence.

Freins. Faites inspecter vos freins de temps en temps; votre sécurité et celle des autres personnes sur la route en dépendent.

N'oubliez pas le silencieux de votre machine.

Ne laissez pas votre véhicule sans l'avoir préablement mis sous clef.

Arrêtez quand un officier de police vous en fait le signal, ou si vous voyez une affiche à cet effet.

Dépassements. — Si le conducteur d'un autre véhicule veut dépasser le vôtre, tournez vers la droite du chemin.

Si vous voulez dépasser un autre véhicule, indiquez votre intention de ce faire par l'appareil avertisseur, et assurez-vous que vous pouvez dépasser sans aucun risque d'accident, et qu'il y a place pour vous à l'avant de l'auto que vous voulez dépasser. Sinon ne dépassez pas.

Tram. — Ne dépassez pas un tramway arrêté pour prendre ou laisser descendre des passagers.

Avertisseur. — L'appareil avertisseur doit être utilisé comme signal de danger seulement.

La route de la Gaspésie est en parfait état

Il a circulé, il y a une quinzaine de jours, des rapports à l'effet que la route du tour de la Gaspésie aurait été fortement endommagée au cours d'une tempête, ce qui l'aurait rendue difficile à certains endroits.

La péninsule a en effet été visitée par une tempête assez violente dans la semaine du 6 au 12 juillet, laquelle a causé quelques dommages partiels qui ont pu retarder les touristes qui se trouvaient sur la route à ce moment-là. Le département de la voirie a fait des réparations nécessaires immédiatement après la tempête, et une couple de jours plus tard, tout était terminé et la route était redevenue en excellent état sur tout son parcours de 553 milles.

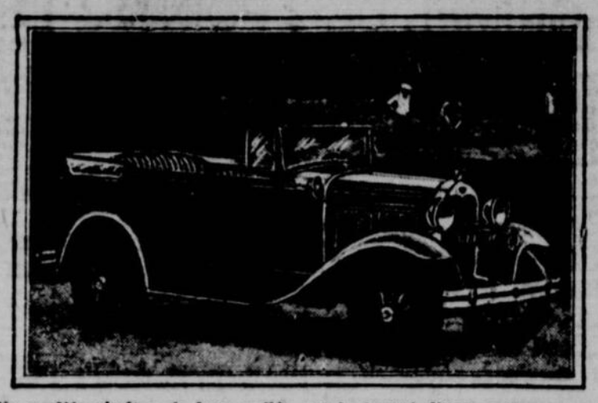
La route du tour de la Gaspésie est une des plus belles routes de la province, sans compter le pays absolument merveilleux qu'elle traverse.

L'opinion d'un touriste—M. F. J. Boyer, Victoria, N.B., de retour d'une visite de la Gaspésie, écrit ce qui suit en date du 17 juillet: "Nous sommes de retour, moi-même et un groupe de compagnons, d'un voyage d'une semaine autour de votre merveilleuse péninsule de Gaspé. Nous sommes revenus enthousiasmés. Les paysages sont prodigieux, les chemins sont bons et les hôtels meilleurs que nous ne pensions. Je recommande à mes amis de faire ce voyage."

Valleyfield

VALLEYFIELD, 21. — (Du correspondant de la "Patrie"). — M. C. J. O. Picard, ex-gérant durant 3 années à la Banque de Montréal de Rimouski, est nommé à la gérance de cette même banque, pour la ville de Valleyfield. La succursale de la Banque de Montréal est nouvellement ouverte dans cette ville.

LE NOUVEAU MODELE P HAETON DE LUXE FORD



Un modèle phaéton de luxe, reflétant la beauté d'une voiture construite sur commande, vient d'être présenté par la Ford Motor of Canada Limited. Cette nouvelle addition aux modèles Ford, telle qu'on la voit ci-dessus, se distingue par ses lignes basses, ses côtés élevés, ses sièges bas et son genre sport. Il n'y a qu'une porte large chaque côté. On peut entrer facilement à l'avant ou à l'arrière. Il y a des appuie-bras à l'avant qui sont pliants et beaucoup d'espace pour les jambes pour le siège d'arrière. Il y a sièges. La capote est d'un genre ces. Le cuir est véritable sur les s'abaisser facilement dans une sport. Elle est légère. Elle peut sont de même matériel que la ca avité spéciale. Les rideaux de côté deux glaces sur les côtés. Le châpote. Le pare-brise est muni de change est dans l'aile et il y a un dre est au chrome. La roue de reIl y a des lampes de côté. Les o appareil pour la malle à l'arrière. rière et il y a un compartiment utils se mettent sous le siège d'arspécial pour les rideaux.

L'état des grandes routes dans la province de Québec

Route No. 1—Montréal-Sherbrooke - Thetford Mines - Québec 242.85 milles. Bon de Montréal à Magog. Réparations en cours entre Magog et Sherbrooke. Bon de Sherbrooke à Thetford - Mines. Elargissement en cours entre Thetford Mines et Robertsonville. Bon de Robertsonville à Valley Junction. A partir de Valley Jonction suivre la route No 23 jusqu'à Scott. Si l'on désire entrer à Québec par la traverse de Lévis, continuer sur la route Lévis-Jackman. Si l'on désire entrer à Québec par le pont de Québec, prendre le raccordement Scott-pont-de-Québec, marqué No 1, passant par St-Etienne-de-Lauzon et St-Rédempteur pour rejoindre la route No 3 à un mille à l'ouest du Pont. Bon. Travaux d'élargissement dans St-Etienne et Lambert.

Route No 2 — Edmunston - Rivière-du-Loup - Québec - Montréal-Toronto—424.53 milles. Bon d'Edmundston à Rivière-du-Loup. Bon de Rivière-du-Loup à Québec. Réfection en cours dans Berthier. Attention. Bon de Québec à Pointe-aux-Trembles, sur l'Ile de Montréal. Passable dans Pointe-aux-Trembles. Bon de Montréal à la frontière d'Ontario. Pont en construction à Champlain. Détournement indiqué. Pont en construction à l'Assomption. Lentement. Travaux de drainage en cours dans Pointe-aux-Trembles et Rivière Beaudette. Réfection en cours dans la ville de St-Pierre.

Route No 3—Lévis-Fort-Covington—265.11 milles. Bon.

Route No 4—Montréal-Malone —70.67 milles. Bon.

Route No 5—Lévis - Sherbrooke via Richmond—139.62 milles. Suivre la route No 3 de Lévis à l'intersection de la route No 5 à un mille à l'ouest du pont de Québec, ou suivre la route No 1 de Québec à la même intersection en passant par le pont de Québec. Bon sur toute sa longueur. Pont dangereux à deux milles au nord du village de Kingsey Falls. Attention. Réfection en cours à Windsor Mills. Attention.

Route No 6—Route du Tour de la Gaspésie—553.20 milles. Bon sur toute sa longueur. Quelques ponts et approches de ponts en construction. Attention.

Route No 7—Montréal - St-Albans—55.20 milles, de Montréal à la frontière du Vermont. Suivre la route No 9 jusqu'à Laprairie et la route No 14 jusqu'à St-Jean. Bon.

Route No 8—Montréal - Hull - Aylmer - Pembroke—230.22 milles. Bon. Travaux d'élargissement dans St-Hermas. Lentement.

Route No 9—Montréal - Rouse's Point via Napierville (Edouard VII) 43.43 milles. Bon.

Route No 10—Rivière-du-Loup-Ste-Flavie—85.10 milles. Bon.

Route No 11—Montréal - Mont-Laurier - Maniwaki - Hull—289.29 milles. Bon de Montréal à Ste-Rose. Pont Viau en reconstruction sur la rivière des Prairies. Détour par le pont entre Cartierville et Laval-des-Rapides. Elargissement en cours entre Pont-Viau et Ste-Rose. Bon de Ste-Rose à Mont-Laurier. Travaux de réfection en cours dans Bellisle's Mills et Ste-Agathe. Bon de Mont-Laurier à Hull, sauf ½ mille en construction dans le canton Wakefield.

Route No 12—Rougemont - St-Hyacinthe - Drummondville-Trois-Rivières—95.05 milles. Bon. Elargissement en cours entre Drummondville et St-Cyrille. Lentement.

Route No 13—Sherbrooke-Derby Line—33.87 milles. Passable. Réfection en cours entre Waterville et Stanstead.

Route No 14—Montréal-Rouse's Point via St-Jean—47.71 milles. Bon.

Route No 15—Québec - Chicoutimi - Tour-du-Lac St-Jean - Québec—529.18 milles. Bon de Québec à Beaupré. Travaux d'aqueduc dans Beaupré. Mauvais. Bon ensuite jusqu'à St-Siméon. Bon sur 25 milles au nord de St-Siméon. Chemin en construction de là au chemin du village de l'Anse St-Jean. Passable en temps sec. Pas recommandé en temps de pluie. Bon ensuite jusqu'à St-Bruno. Bon autour du Lac St-Jean. La route du Lac St-Jean à Québec, à travers le parc des Laurentides est passable sur 47 milles, à partir d'Hébertville, avec des sections excellentes. Il y a ensuite 27 milles impraticables, jusqu'au Lac Jacques-Cartier. Du Lac Jacques-Cartier à Stoneham, passable en tout temps. Bon ensuite jusqu'à Québec.

Route No 16 — Richmond-Yamaska—50.78 milles. Bon de Richmond à la limite sud de S.-Edmond. Chemins de terre passable par temps sec seulement de S.-Edmond à Yamaska.

Route No 17 — Montréal-Ottawa via Pointe Fortune. — 55.30 milles de Montréal à la frontière d'Ontario. Bon. Améliorations en cours dans l'anse de Vaudreuil. Lentement.

Route No 18 — Montréal-Terrebonne-S.-Donat — 72.58 milles. Bon.

Route No 19 — Trois-Rivières-La Tuque — 114.24 milles. Bon de Trois-Rivières à S.-Tite. De S.-Tite à La Tuque, bon par temps sec. En temps pluvieux, passable avec chaînes. Construction en cours.

Route No 20 — Victoriaville-Drummondville — 33.53 milles. Bon.

Route No 21 — Sorel-Iberville-S.-Jean — 55.46 milles. Suivre la route No 3 de Sorel à S.-Ours. Chemin de terre passables par temps sec seulement de S.-Ours à la limite nord-est du village de S.-Denis. Construction en cours dans la partie nord de la paroisse de S.-Denis. Bon du village de S.-Denis à Richelieu. Chemins de terre passables par temps sec seulement de Richelieu à Iberville.

Route No 22 — Sherbrooke-Norton Mills — 30.89 milles. Bon.

Route No 23—Lévis-Jackman—90.21 milles, de Lévis à la frontière du Maine. Bon. Pont en construction à Ste-Marie. Lentement.

Route No 24 — S.-Jean-Port-Joli St.-Pamphile-St.-Camille — 79.93 milles. Bon, sauf quatre milles de chemins de terre, passables par temps sec, à Ste-Lucie-de-Beauregard.

Route No 25 — St-Vallier-St-Camille-St-Georges-Mégantic— 135.61 milles. Bon.

Route No 25A — Beaumont-St-Philémon — 38.11 milles. Bon.

Route No 26 — Waterloo-Huntingdon via Rouse's Point— 91.51 milles. Bon de Waterloo à Lacolle. Chemins de terre bon par temps sec de Lacolle à Hemmingford. Bon de Hemmingford à Huntingdon, sauf un demi mille de chemin de terre passable à Havelock.

Route No 27 — Birchton-Beecher Falls — 34.31 milles. Bon.

Route No 28—Lévis-Sherbrooke via Beauceville — 145.95 milles. De Beauceville à Lévis, suivre la route No 23. Bon de Sherbrooke à Beauceville.

Route No 29 — Lachute-Charlemagne via Oka — 62.02 milles. Bon.

Route No 30 — Lachute-Ste-Agathe — 42.65 milles. Bon.

Route No 31 — Lachute-St-Jovite — 9.63 Milles. Bon.

Route No 32 —Montréal-St-Hyacinthe-Richmond 97.84 milles. Suivre la route No 1 de Longueuil à l'intersection de la route No 32 à S.-Hubert. Bon sur toute sa longueur.

Route No 33 — L'Assomption-Rawdon-Ste-Julienne. Bon.

Route No 34 — Trois-Rivières-Woburn — 137.46 milles. Bon. Pont dangereux sur la rivière Maskinongé, dans le canton Stratford. Attention. Rechargement en gravier dans Winslow Sud. Lentement.

Route No 35 — Masson-Buckingham-Mont-Laurier — 98.10 milles. — Bon de Masson à Buckingham. Passable de Buckingham à Notre-Dame du Laus. Chemin de terre en construction entre Notre-Dame du Laus et Mont-Laurier. Passable en temps sec; impassable en temps de pluie.

Route No 36 — Beauharnois-St-Jean — 50.47 milles. Passable par temps sec seulement entre Beauharnois et Ste-Martine. Bon de Ste-Martine à St-Jean.

Route No 37 — Tour de l'Ile de Montréal — 75.76 milles. Bon.

Route No 38 — Tour de l'Ile Jésus — 44.94 milles. Bon.

Route No 39—Waterloo-Newport — 32.42 milles de Waterloo à la frontière du Vermont. Bon.

Route No 40 — Marieville-Cowansville — 28.69 milles. Bon.

Route No 41—Berthier-Joliette-Lachute — 71.10 milles. Bon de Berthier à St-Lin. Passable par temps sec de St-Lin à Ste-Sophie et à New Glasgow. Passable par temps sec de New Glasgow à St-Jérôme. Bon de St-Jérôme à Lachute.

Route No 42—Berthier-Joliette-St-Côme via St-Ambroise — 51.28 milles. Passable.

Route No 43 — Berthier-St-Michel des Saints — 67.39 milles Bon de Berthier à Ste-Emélie de l'Energie. Passable de là à St-Michel des Saints.

Route No 44 — Louiseville-St-Alexis — 24.66 milles. Bon.

Route No 5 — Senneterre-La Reine—136.93 milles. Bon de Senneterre à Landrienne. Passable à Landrienne. Bon ensuite jusqu'à Authier. Passable ensuite jusqu'à Macamic. Bon de Macamic à Dupuy. Passable de Dupuy à La Reine.

Route No 46 — Macamic-Rouyn-Témiscamingue Nord—103.40 milles. Bon, sauf quelques milles de passables par temps pluvieux dans Ste-Rose, Montbeillard et St-Louis de Nédélec.

Route No 47 — St-Roch-Chambly-St-Jean — 46.70 milles. Chemins de terre passables par temps sec seulement de St-Roch à St-Antoine. Passable de St-Antoine à Beloeil. Chemins de terre passables par temps sec seulement de Beloeil à Chambly. Passable entre Chambly et St-Jean. Réfection en cours sur cette section.

Route No 48—L'Assomption-Joliette-Ste-Emélie de l'Energie — 46.78 milles. Passables.

Route No 49 — Black Lake-Plessisville-St-Pierre les Becquets via Manseau — 60.90 milles. Bon de Black-Lake à Plessisville. De Plessisville à St-Pierre les Becquets, gravelé par bouts et passable par temps sec.

Route No 50 — Magog-Coaticook — 24. 55 milles. Bon.

Iberville-Farnham — Bon.

Farnham-Frelighsburg E. Franklin. — Bon.

Iberville-Bedford via St-Alexandre. — Bon.

Cowansville-Granby-Drummondville.—Bon de Cowansville à South Roxton. En construction de South Roxton à Roxton Falls. Bon de Roxton Falls à Acton Vale. De Acton Vale à Drummondville, gravelé par bouts et passable par temps sec.

Richmond-Waterloo. — Bon.

Danville-Marbleton. — Bon, sauf 5 milles de chemin de terre entre St-Camille et Merbleton.

Knowlton-Richford. — Bon.

Gould-Chartierville — Passable.

Laprairie-Hemmingford — Bon.

HUILAGES AU PROGRAMME POUR LES PROCHAINS QUINZE JOURS

Comté de Charlevoix.—La route No 15 dans le village de la Malbaie.

Comté de Montmorency. — La route No 15 dans la paroisse de Ste-Anne de Beaupré (partie est) et dans St-Joachim.

Comté de Portneuf. — Les rues macadamisées du village de St-Raymond. Les rangs Ste-Anne et Ste-Angélique dans la paroisse de St-Basile.

Comté de Québec. — Le chemin St-Charles Sud dans la municipalité de la Petite Rivière. La côte St-Paul dans l'Ancienne-Lorette.

Comté de Richelieu. — La route No 21 dans le village de St-Denis.

Voyage bien éloigné pour ces douze Chevrolet Six

Nepal, la demeure du fameux clan batailleur de Gurkha Hindus, est pratiquement l'endroit le plus éloigné où les automobiles puissent pénétrer. La terre fermée de Nepal, sur la frontière nord des Indes, séparée du reste du monde par les Hymalayas, a été le dernier coin des monarques hermites de l'Asie. C'est là que récemment, une flotte de douze automobiles Chevrolet Six, ont été transportées pour circuler dans la ville de Khatmandu. Ces voitures ont d'abord été transportées par chemin de fer, de Calcutta à la ville de Raxaul, puis elles se sont rendues sur leur propre pouvoir à 75 milles plus loin sur un chemin raboteux. A Bhimphedi, une armée de près de 500 indigènes ont attaché les voitures à une espèce de brancard fait de bâtons de bamboo et transportèrent les douze Chevrolets sur leurs épaules à travers un sentier étroit dans les montagnes. Ces hommes ont été à l'assaut de pics dénudés, puis dans des sentiers entrecoupés de précipices et le long de cours d'eau rapides, durant leur randonnée de cinq jours.

Livre de C. E. Means que l'on conseille de lire

WASHINGTON, 19. — Une enquête au sujet des accusations portées par Charles E. Means, dans un livre récent: "La mort étrange du Président Harding", a été conseillée par le représentant Patman démocrate, du Texas, dans une déclaration préparée pour publication dans le "Congressional Record."

Le représentant du Texas, cite les allégations de Means que Jesse Smith a été "assassiné" dans l'appartement du procureur général Daugherty, parce qu'il possédait des renseignements au sujet de la corruption du gouvernement.

LES POSSIBILITES DE SE FAIRE TUER EN AUTO SONT PLUS GRANDES CETTE ANNEE

WASHINGTON, 2. — Les possibilités de se faire tuer par les automobiles sont de 10 p.c. plus grandes cette année que l'an dernier. C'est ce que dit le comité de sécurité de la American Motorist Association. Ce que déclare ce comité est donné aussi par le Bureau de Censure des Etats-Unis. Les chiffres fournis par ce bureau montrent que la proportion de mortalité par les automobiles pour l'année finissant le 1er août 1929, est de 24.3 personnes par 100,000 de population. L'an dernier, cette proportion n'était que de 22.1. Il s'ensuit donc qu'une augmentation de plus de 10 p.c. est enregistrée pour cette année.

Ces chiffres proviennent de statistiques, tenues dans 78 des principales villes du pays. Pour l'année finissant le 1er août les morts par auto s'élèvent à 7,986 dans ces 78 villes. Le total des morts de cette manière dans tout le pays est de 24,93. Les morts par automobile dans les douze dernières années forment un grand total de 188,313, dans tout le pays.

Une analyse du nombre de mortalités par automobiles sur 100,000 autos enregistrés montre une diminution pendant les 10 années de 1917 à 1926. Mais de cette date il y a une augmentation, malgré le travail de sécurité fait par le gouvernement fédéral, de l'Etat et municipal conjointement avec les associations d'automobiles. Les chiffres du bureau de censure des Etats-Unis couvrant non seulement les 78 villes dont on parlait plus haut, mais tout le pays, depuis 1917 montrent la comparaison suivante:

	Fatalités par automobile	Fatalités par 100,000 autos enregistrés
1917. . . .	9,097	178
1918. . . .	9,457	154
1919. . . .	9,825	130
1920. . . .	11,074	119
1921. . . .	12,370	118
1922. . . .	13,676	112
1923. . . .	16,452	109
1924. . . .	17,566	100
1925. . . .	19,828	99
1926. . . .	20,819	95
1927. . . .	23,217	97
1928. . . .	24,932	102

Les chiffres revisés pour l'année dernière, démontrent qu'il y eut 102 personnes tuées par 100,000 autos enregistrés. Quand on considère tout ce qui a été fait pour enrayer les fatalités par auto, ces chiffres sont déconcertants, non seulement dans le total, mais surtout par rapport aux autos enregistrés.

"La conclusion est que de plus grands efforts seront encore faits si cela continue". C'est ce que déclare M. J. Borton Weeks, président de l'Association.

L'un des moyens le plus effectif est l'étude des grands chemins et leur construction donnant le plus de sécurité possible. "La salvation de la vie humaine et la prévention des accidents par la construction des chemins sûrs sont d'une grande importance, déclare le président Weeks". Les agences de toutes sortes qui ont pour but d'enrayer les fatalités de l'automobile doivent hâter leur travail afin que cette augmentation soit arrêtée.

Les points qui sont à considérer sont: Le système uniforme de contrôle du trafic, le sérieux examen périodique du mécanisme des véhicules moteurs, l'élargissement des chemins et la disparition des courbes, des traverses à niveau et des intersections dangereuses. Des lois rigides pour les conducteurs des véhicules-moteurs et des peines sévères infligées aux violateurs des lois du trafic sont d'autres suggestions qui sont mises à l'étude.

Le président de l'Association dit en outre que si l'on veut que le nombre des fatalités diminue, il faut à tout prix faire attention à ces points et que quelque chose soit fait de la part de chacun.

"ESSAYEZ-EN UN PEU CE SOIR"

Bouteille 26 onces $4.00

Grant's LIQUEUR Scotch Whisky

Bouteille 40 onces $6.00

UN PRODUIT DE L'ECOSSE

William Grant & Sons Ltd.

Marque Déposée

DISTILLERIES THE GLENFIDDICH AND BALVENIE - GLENLIVET, DUFFTOWN ECOSSE

RENSEIGNEMENTS QUE DONNE L'AUTO CLUB

Ils sont nombreux pour les touristes. — Divers voyages au pays

Les voyages à travers le continent sont devenus tellement populaires que des demandes de renseignements de toutes sortes ne cessent d'arriver au bureau du Royal Automobile Club of Canada, vient de déclarer le secrétaire de ce club, M. George McNamee. Ces demandes de renseignements se rapportent surtout aux routes, les directions qui conduisent à tel ou tel centre, les endroits les plus importants, le confort des hôtels et une foule d'autres renseignements. Dans le seul but de se rendre utile aux touristes, le Royal Auto Club a fait imprimer un grand nombre de circulaires qui donnent tous les détails ci-haut demandés par les touristes.

Ainsi ces circulaires donnent les informations nécessaires quant aux routes de la province de Québec et les plus vieux centres de la province d'Ontario. Quant aux routes qui se dirigent vers l'Ouest les détails sont plus complets vu la diversité de ces routes. Dans le nord de l'Ontario et l'est du Manitoba, on est à la veille de construire de nouvelles routes ainsi que dans les endroits montagneux de la Colombie britannique. Les touristes qui aimeraient à visiter les côtes du Pacifique trouveront aussi tous les renseignements nécessaires.

POINTE DU LAC

POINTE DU LAC, 31. (Du corr. de la "Patrie"). — Mlle Françoise Blais est attendue d'un voyage à Montréal et à Ottawa.

—Mme Pilon et sa fille Rosée des Etats-Unis sont chez M. Adélard Schiltz.

—Mlles Léonide Garceau et Madeleine Garceau sont allées à Ottawa. A leur retour elles passeront huit jours à Montréal.

LA VÉRITABLE ÉCONOMIE est plus qu'une question de prix



Le coût, non le simple prix d'achat détermine l'économie d'un automobile. Et si grandes sont les économies de possession des automobiles Dodge Brothers que, en coût final, ils se montrent réellement moins dispendieux que nombre d'autos dont le prix d'achat est moindre.

Les forts, indéfectibles moteurs Dodge donnent un rendement plus élevé avec la gazoline et l'huile consommées. Les sûres, silencieuses carrosseries d'acier d'une seule pièce (Mono-Piece) n'exigent aucuns frais d'entretient. Les freins hydrauliques d'action interne s'équilibrent automatiquement—n'ayant besoin ni d'ajustement, ni de lubrification—augmentant ainsi la durée des pneus.

Les six et huit en ligne Dodge sont hardiment construit supérieurement aux voitures suffisamment bonnes. Le châssis est très solide. Les coussinets sont très bons et très gros. Tous les matériaux et toutes les phases de fabrication sont suivant les principes d'une large marge d'excellence. Moins d'usure, plus de durée, moindres frais d'entretien, tels sont les résultats naturels.

Si vous voulez une auto qui fasse plus que vous transporter simplement d'un endroit à un autre, si vous désirez rouler avec confort, orgueil, liberté d'esprit, satisfaction permanente et économie, vous devriez vous procurer un six ou un huit en ligne Dodge. Conduisez-en un et rendez-vous compte que dans le Dodge l'économie rivalise avec la brillante perfomance.

Dodge Six — $1065 à $1115
Dodge Huit — $1400 à $1465

Prix f. à b. à l'usine comprenant équipement régulier de la fabrique (transport et taxes en plus)

LE DODGE 8 EN UN REMARQUABLE MARATHON D'ENDURANCE

Le 1er Juillet, un huit en ligne Dodge commençait un Marathon Ininterrompu d'Endurance — roulant de côté et d'autre à travers le continent—additionnant les milles en vue de donner à l'univers une nouvelle conception de l'efficacité, de l'économie et de la longue durée. Déjà, au cours des trois premières semaines de la randonnée, cet auto a couvert plus de 12,000 milles.



"FABRIQUE PAR LES CANADIENS POUR LES CANADIENS"

DODGE BROTHERS

872

Montreal Motor Sales Limited

3416 et 3418, Avenue du Parc — Montréal.

JARRY & JARRY — 6413, ST-LAURENT, MONTRÉAL.

Quatre styles de carrosseries, $735 à $775. Tous prix f. à b. à la fabrique, comprenant l'équipement régulier de la fabrique (transport et taxes en plus).

MAINTENANT UN DES AUTOS LES MOINS CHERS AU MONDE

PLYMOUTH

UN PRODUIT DE CHRYSLER MOTORS

VENDU PAR LES VENDEURS DODGE BROTHERS PARTOUT

$735 et plus, f. à b. à la fabrique

Le Choix d'une Auto est difficile

Précautions à prendre. – Vérifiez les prétentions des vendeurs. – L'économie de la gazoline à considérer. – Les accessoires. – Les démonstrations. – Refroidissement. – Embrayage. – Frénage. – Engrenages.

Pour la plupart des novices, le choix de la voiture qui pourra leur donner le meilleur service est un réel problème. On consulte nombre de voisins et d'amis, mais les opinions sont tellement contradictoires qu'après quelques jours de recherches, on est encore beaucoup moins avancé que lorsqu'on a eu pour la première fois l'intention d'acheter un véhicule-moteur. On se décide alors à faire une visite chez les distributeurs locaux.

Le premier vous vantera la force extraordinaire de la machine dont il a la distribution: "De l'énergie, mais il y en a pour grimper sur un clocher!" Un second vous fait une démonstration du fini: "C'est un réel palais roulant que vous posséderez, tout le confort d'un wagon du chemin de fer!" Un autre vous vantera la qualité du matériel employé dans la construction; un quatrième vous fera voir les avantages d'accessoires dont vous ne vous doutiez même pas de l'existence, et ainsi de suite.

Avec, naturellement, quelques variations, c'est là ce que vous rencontrez dans tous les salons de vente, et, en fin de compte, quand vous avez marché une cinquantaine de milles, examiné autant de voitures différentes, vous retournez chez vous, brisé de fatigue et moins avancé qu'au début. Tout ce verbiage d'agents qui flairaient une bonne vente a encore plus embrouillé les choses. Loin d'être résolu, le problème est encore plus compliqué et vous ne savez plus où vous en êtes. Si vous aviez suffisamment de capital, vous pourriez acheter toutes ces machines et en employer une par jour, jusqu'à ce que vous ayez découvert celle qui vous convient le mieux, mais cela n'est pas pratique et vous ne savez que faire.

POUR FAIRE UN CHOIX

Pour arriver à faire un choix judicieux, il faut d'abord savoir quelle est la limite de la somme dont vous pouvez disposer pour l'achat d'un automobile. Cela fait, il vous faut préparer une liste aussi complète que possible des machines se vendant à des prix convenant à votre bourse.

Ensuite, désirez-vous une voiture à deux, cinq ou sept places? Une machine à carrosserie ouverte ou fermée? Vous devez répondre à ces questions vous-même, personne ne saurait vous aider dans cette décision.

Il est maintenant temps d'écrire à des manufacturiers ou distributeurs autorisés pour obtenir les spécifications, car c'est sur ces renseignements que vous devrez baser votre choix. Sur les douze à quinze voitures comprises dans la liste que vous avez préparée, seulement une ou deux peuvent remplir toutes les conditions qui vous soient indispensables. Il est possible que vous croyez cette déclaration exagérée; cependant, elle est vraie et vient d'une longue expérience. Nous nous expliquerons plus clairement.

CONDITIONS DU TERRAIN

Vous habitez peut-être dans une partie montagneuse du pays où les routes ne sont pas dans la meilleure des conditions. Il y a beaucoup de sable et une voiture y tire beaucoup mais les routes n'y sont pas pierreuses. Dans de telles conditions, vous avez besoin d'une voiture puissante avec un haut rapport de transmission.

Le poids et la grandeur des pneus ne sont pas aussi importants dans ce cas, qu'ils le seraient si les routes étaient rocheuses et bien dures. Si le pays est plat ou que les côtes y sont normales, vous pouvez employer une voiture qui fait de la vitesse et à un rapport de transmission moins élevé, car, dans ce cas, l'énergie devient d'une importance moindre.

L'état général des chemins détermine le poids de la voiture et la dimension des pneus. Où les routes sont molles, la dépense de pneus est secondaire au poids de la machine. Pour les chemins sablonneux ou boueux, une voiture pesante est nécessaire, sans quoi, le dérapage causera une usure excessive des pneus.

Où les routes dures et pierreuses sont en majorité, une voiture légère, munie de larges pneus est la meilleure.

D'après les règles mentionnées, le choix sera limité à environ six marques différentes. Il faut dire, ici, que les experts s'accordent à dire qu'il n'y a pas une seule voiture sur le marché qui puisse opérer d'une manière économique dans toutes les parties du pays et dans toutes les conditions de route.

Nous ne voulons pas, ici, induire le lecteur en erreur en lui laissant croire que les seuls facteurs gouvernant le choix d'un auto sont les conditions des routes. Nous avons simplement énuméré quelques détails qui pourraient servir à éliminer un grand nombre des voitures qui sont sur la liste sur laquelle on doit faire un choix.

ECONOMIE DE GAZOLINE

Le nombre de milles parcourus sur un gallon de combustible est un facteur des plus importants et, ici, il devient nécessaire de consulter certains propriétaires.

Vous trouverez facilement une machine populaire dans le voisinage, et, si vous avez encore à choisir entre plusieurs marques, vous trouverez facilement une couple de personnes qui possèdent des voitures de chacune de ces marques. Leur opinion sur ce rapport, pourra vous guider un peu.

Néanmoins, vous trouverez encore là des divergences d'opinion, car un chauffeur peut obtenir de un à dix milles de plus par gallon d'essence que son voisin, qui possède une machine parfaitement identique. Cela est simplement dû au fait que le premier chauffeur prend plus de soin de sa voiture et la connait mieux que le second. On ne doit voir là aucune défectuosité dans la construction de l'auto.

EGALE EFFICACITE

Si l'on établissait une moyenne pour toutes les voitures qui sont sur le marché, proportion gardée de l'énergie du moteur, du poids de la voiture et des conditions de fonctionnement, on découvrirait que leur efficacité est pratiquement la même.

Quand on fait le choix d'une voiture neuve, on devrait accorder la préférence à celles qui sont fabriquées par des compagnies qui sont en affaires depuis plusieurs années. Si vous achetez une voiture qui est encore à l'état d'expérience et que, peu de temps après, le manufacturier disparait, vous vous trouvez avec un "orphelin" sur les bras. Si vous avez besoin de pièces de rechange pour cette machine, vous serez réellement chanceux si vous pouvez vous les procurer dans un délai raisonnable et surtout à un prix convenable.

Dans certains cas, toutefois, une telle chose n'est pas à craindre. Consultez votre liste de spécifications et si les principales pièces telles que le moteur, les engrenages, l'embrayage et les essieux sont fabriqués par les vieilles maisons responsables, alors la voiture, bien qu'une "orpheline", est encore un bon placement.

Les pièces pour ces machines, en général, coûtent beaucoup plus cher que celles des machines régulièrement fabriquées. L'échelle des prix des pièces de rechange d'une voiture, bien souvent, vaut la peine d'être examinée, quand on fait l'achat d'un véhicule-moteur. Naturellement, quand on achète une voiture neuve, on songe rarement aux accidents et aux bris, mais l'imprévu se produit malheureusement trop souvent.

LES DEMONSTRATIONS

On verra assez souvent que 75 pour cent des acheteurs d'autos ne demandent pas de démonstration de la voiture qu'ils sont sur le point d'acheter. Leur choix est simplement basé sur l'expérience d'un ami ou d'un voisin: La démonstration sur la route est un annui pour le vendeur, on l'admettra, mais le novice fera bien, avant de se décider, d'exiger une telle démonstration s'il ne veut pas courir le risque d'être désappointé plus tard.

Les spécifications peuvent être satisfaisantes, la liste des prix de pièces de rechange peut être raisonnable, mais, néanmoins, il peut se faire que la voiture roule comme un concasseur. Une voiture à roulement facile ou qui "porte bien" est ce que tous recherchent et, pour le moins, deux autres machines seront encore éliminées par celles que vous étudiez par une démonstration pratique, sur une route dont la condition n'est pas parfaite.

LES ACCESSOIRES

Des ressorts courts, simples ou à double feuillets signifient un roulement difficile et le manque de confort, même sur les plus belles routes. Bien que la moyenne des automobilistes n'accordent que peu d'attention aux ressorts, quand ils procèdent à l'achat d'une nouvelle voiture, ces accessoires destinés à amortir les chocs de la route sont d'une très grande importance au point de vue du confort, sans compter que, si les ressorts fonctionnent bien, les autres parties de la carrosserie et du châssis sont bien moins exposées à se briser sous les chocs.

Dès que l'on est devenu propriétaire d'un auto, on songe à le munir de tous les accessoires commodes et utiles. Si les accessoires nécessaires sont fournis avec la machine, une certaine somme est ainsi épargnée, ainsi, on comprendra l'importance de s'assurer exactement ce qui accompagne la machine comme équipement.

LE MOTEUR

Jusqu'ici, nous avons omis de parler de l'installation du pouvoir et de la transmission, deux items de la plus haute importance, direz-vous. Certainement, et, c'est justement pourquoi nous avons réservé cette discussion en dernier lieu.

Quelle est la meilleure forme de moteur à adopter? C'est là une matière de goût. Est-ce l'arrangement des soupapes en tête ou en côté? Le nombre des cylindres?

La course longue ou courte? On ne saurait se prononcer pour vous, toutefois, nous vous exposerons les différents arguments que l'on emploie en faveur des différents types.

Entre les moteurs à quatre, six, huit et douze cylindres, il existe une très grande différence. Théoriquement, le moteur multi-cylindres s'opère avec plus d'économie que celui à un seul cylindre. Ainsi, il semble qu'un six est plus économique qu'un quatre; qu'un huit l'est plus qu'un six, et qu'un douze est supérieur au huit, au point de vue de l'économie, pourvu que la capacité volumétrique des cylindres soit la même.

LES MULTI-CYLINDRES

Plus il y a de cylindres, plus la distribution du pouvoir aux roues motrices se fait uniformément. Nombre d'experts se prononcent en faveur des six, huit et douze cylindres contre les quatre où l'état des routes est peu satisfaisant ou encore, quand les côtes sont fortes et longues. Pour les routes dont l'entretien est passable et dans les pays ou le terrain est assez régulier, le quatre cylindres est parfaitement satisfaisant. Règle générale, le prix dans ces cas, détermine le choix.

Les ingénieurs diffèrent d'opinion quant au meilleur type de moteur; plusieurs prétendent que le genre "Soupapes en tête" est plus économique parce que les gaz brûlés sont plus complètement expulsés du cylindre.

Un grand nombre de machines de course sont du type "tête en L", ce qui indiquerait que les soupapes en côté, dans certains cas, peuvent être comparées favorablement avec l'arrangement qui est sur la tête des cylindres.

Sans le moindre doute, une grande ouverture de soupape est désirable dans un moteur. Si, après avoir appliqué toutes les règles déjà mentionnées, j'avais à choisir entre deux moteurs égaux, sous tous les autres rapports, je me prononcerais en faveur de celui dont les ouvertures des soupapes seraient plus grandes ,particulièrement pour l'échappement.

LA LUBRIFICATION

On ne saurait trop insister sur l'importance d'un système parfait de lubrification. L'acheteur fera bien de ne considérer que les voiturs munies de toutes les commodités possibles pour le graissage. Dans les cas où la durée du moteur dépend simplement de la chance que les bielles projettent suffisamment d'huile pour graisser le moteur, sans le secours d'une pompe ou autre système de circulation, on fera bien d'éliminer cette voiture qui ne serait qu'un placement médiocre. Voyez à ce que le moteur soit pourvu d'un indicateur pour l'huile et d'une jauge ou autre appareil qui montrera que le système est en bon ordre, quand le moteur fonctionne.

LE REFROIDISSEMENT

Il existe une opinion erronée à l'effet que le système de circulation actionné par une pompe, est préférable au thermo-syphon. Dans certains cas, il vaut mieux, mais il y a aussi l'autre côté de la médaille qu'il faut étudier et bon nombre de système thermo-syphon valent infiniment mieux que certains qui sont alimentés par des pompes. Si la voiture est construite par un manufacturier responsable, soyez certain qu'aucune erreur grossière n'a été glissée dans le système de refroidissement, parce que le fabricant ne saurait risquer sa réputation d'une telle manière.

LES EMBRAYAGES

Dans l'usage general, il y a trois types d'embrayages à disques secs, à disques multiples fonctionnant dans l'huile, et à cône. Je ne mentionne pas, ici, l'arrangement spécial de l'embrayage Ford parce que je crois que cette voiture est dans une classe toute particulière et, si quelqu'un désire acheter une Ford, qu'on l'achète tout simplement.

Dans les voitures légères, il y a peu de choix sur le rapport des embrayages, mais pour les machines plus pesantes, je suis en faveur des embrayages à disques. Le disque sec semble être le favori, probablement parce qu'il est composé de moins de pièces et parce qu'il peut être construit d'un matériel plus fort et plus lourd.

LES ENGRENAGES

Je ne connais pas de voiture sur le marché qui soit pourvue d'un service d'engrenage que l'on puisse considérer comme étant pauvre. S'il faut en juger par les plaintes qui sont portées dans les différenst ateliers de réparation il faut conclure que les services d'engrenages ne causent que rarement des troubles aux chauffeurs et que, dans la majorité des cas de trouble, le conducteur ou l'opérateur est à la blâmer. Pour ces raisons, je crois inutile de considérer la construction des engrenages, quand on fait le choix d'une machine neuve.

Les essieux arrière ont leurs défectuosités; ils sont souvent trop légers ou manquent de système de réglage. L'essieu qui est pourvu d'un système complet pour le réglage du différentiel, doit être préféré à celui qui est dépourvu de tout réglage pour usure. Si les engrenages, dans un différentiel, sont plus forts que dans un autre, le premier doit être préféré; quelques livres de plus, en cet endroit, ajoutent plusieurs piastres à la valeur de la voiture

SOULAGEMENT DE L'ASTHME.— Qui peut décrire le complet soulagement des souffrances, qui suit l'emploi du Remède du Dr J. D. Kellogg contre l'Asthme? Qui peut exprimer la sensation de joie qui se produit quand sa douce et bienveillante influence soulage les voies respiratoires gênées et obstruées? Il a fait de l'asthme une chose du passé pour des milliers de personnes. Il n'échoue jamais. Les bons pharmaciens de partout le vendent depuis des années. (26)

LE TRANSPORT DES ECOLIERS A LA CAMPAGNE SE FAIT DANS UN GRAND NOMBRE D'ETATS

Les améliorations apportées aux routes au point de vue du confort et du service pour automobile ont été d'un avantage considérable pour les enfants des écoles rurales du Canada, mais le transport des écoliers n'y est pas encore organisé d'une façon systématique avec le concours du gouvernement. Ceci, toutefois, ne saurait tarder de se produire, par suite du succès qu'une organisation du genre a remporté aux Etats-Unis. Un récent bulletin du Bureau d'Education des Etats-Unis, déclare que le transport continue d'être un facteur de plus en plus nécessaire avec la centralisation des écoles. Il y a eu, ces dernières années, une avance marquée dans le prix de revient des systèmes en usage dans les districts où on fait le transport des élèves. Approximativement un tiers des Etats de l'Union offrent maintenant des octrois pour aider au transport des élèves.

LES STATISTIQUES DU DOCTEUR D.-A. LAIRD

Il déclare que les femmes aiment à rester au lit quand elles s'éveillent.

NEW-YORK, 1er. — Les femmes sont plus portées que les hommes à vouloir demeurer au lit une fois éveillées le matin, d'après le docteur Donald A. Laird, de l'université Colgate, qui a compilé des statistiques pour le Hotel New Yorker concernant les habitudes de ses hôtes. Quatre femmes sur cinq ne se sentent pas disposées à se lever lorsqu'elles s'éveillent, dit-il.

D'un autre côté, les hommes ont plus de difficultés que les femmes à s'endormir lorsqu'ils se mettent au lit, et les hommes âgés de plus de 40 ans se couchent plus tard lorsqu'ils visitent New-York que lorsqu'ils sont chez eux. Les hommes âgés de moins de 35 ans, au contraire, se couchent une heure plus tôt à New-York que chez eux.

Taux de péage réduits au pont de Québec

Le ministère des travaux publics de la province a annoncé récemment une réduction de tarifs sur le pont de Québec. Les changements dans les taux de passage exemptent maintenant le péage des voitures à traction animale, les piétons, les passagers de tous genres de véhicules—ainsi que les remorques traînées par un véhicule dont le propriétaire est un cultivateur. Au point de vue des automobilistes la réduction est très considérable puisque les passagers des automobiles n'auront plus à payer.

Voici les tarifs en vigueur depuis le 15 juillet:

Automobiles	$0.50
(10 passages pour $2.50)	
Autobus	0.50
Remorques	0.25
Camions de moins de 2 tonnes	0.50
(10 passages pour $2.50)	
Camions de 2 tonnes et plus et tracteurs	0.60
Motocyclettes sans panier	0.10
Motocyclettes avec panier	0.15

LE 7E COMMANDEMENT POUR AUTOMOBILISTES

Le manque d'attention est cause de la plupart des accidents.

Le septième règlement des dix commandements pour les automobilistes du docteur Daniel L. Marsh, président de l'Université de Boston, qui sont dans le moment à l'étude par les membres de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, dit:

"Faites attention à ce que vous faites. Il y a bien un personnage dans l'Iliade de Homère qui marchait sur l'air mais le piéton d'aujourd'hui ferait mieux de se tenir les pieds à terre".

A l'avis des membres de la ligue ce règlement ne s'applique pas seulement aux piétons mais à tous les automobilistes et à tous ceux qui conduisent un véhicule quelconque. Le manque d'attention est la cause principale d'accidents. N'avoir pas regardé en avant sur la route ou ne s'être pas rendu compte de ce qui se passe près de soi sont les causes d'accidents neuf fois sur dix.

Et ceux qui dirigent la circulation dans nos rues, les constables de trafic, doivent aussi obéir à ce règlement. Il ne faut pas qu'ils manquent d'attention un seul instant. La vie de beaucoup de personnes dépend de leur attention à leur travail.

UNE FUSEE EXPLOSIBLE DE GRANDE PUISSANCE

Elle pourrait détruire une ville à des milliers de milles de distance.

PARIS, 21.—Une fusée explosible qui pourrait bombarder et détruire une ville à des milliers de milles de distance—depuis Paris jusqu'à New-York—a été décrite par l'ingénieur E. Pelleterie, qui a fait une étude détaillée du fameux canon "Bertha" employé par les Allemands pendant la guerre mondiale.

La "Bertha" tirait un obus à une vitesse de 1400 mètres à la seconde. En augmentant la vitesse initiale à 11,180 mètres par seconde par l'usage d'une fusée à explosions, alimentée au gaz, Pelleterie prédit qu'un explosif pourrait aller de Paris à New-York en 23 minutes et 48 secondes, transportant des bombes qui pourraient détruire la ville.



LIGUE D'AMERIQUE

(Suite de la page 28)

un nouveau défi au champion en-deçà d'un mois qui suivra sa défaite.

Voici maintenant l'article principal qui donne autorité aux précédents:

5e. — Tout défi lancé par l'aspirant au championnat devra être accompagné de la somme de $25.00 — ou un chèque accepté — et la balance devra être remise au trésorier de la Ligue au moins 10 jours avant la rencontre.

Ces articles ne concernent que les "préliminaires" pour engager les pourparlers, et vous êtes sans doute au courant des règlements qui régissent ensuite la poursuite du match, de même que les règlements du Jeu tels que reproduits officiellement dans le Manuel Roby. Je pourrai vous faire parvenir tous ces renseignements, sur votre demande, dès que les premiers pas auront été accomplis. Voici tout de même deux autres items qui peuvent couvrir le sujet pour aujourd'hui:

6e.—Avant d'engager la lutte pour le championnat, les concurrents devront s'engager, par écrit, à suivre et à respecter le présent Règlement de la Ligue et de plus, cet engagement, dont copie sera mise dans les archives de la Ligue, devra être remis en double au Président ou au Secrétaire de la Ligue, dans les trois jours après acceptation dudit Règlement.

8e.—Le montant de l'enjeu de la joute pour le championnat mondial sera d'au moins $200.00 (deux cents piastres) ou plus s'il y a consentement mutuel.

Voici donc, M. Perrault, les items suivant lesquels le championnat mondial ainsi que le championnat d'Amérique ont toujours été joués dans le passé, items que les tenants du titre se sont engagés à respecter. Il y a différence sur deux points: pour le championnat mondial, l'enjeu est de $200 et la condition est le premier gagnant trois parties, — tandis que pour le championnat d'Amérique, c'est $100 en deux parties gagnées.

L'enjeu ne peut être qu'augmenté, mais jamais réduit, et vous pouvez, si vous le désirez, proposer une exception sur deux points: premièrement, suggérer à M. Beauregard que le match ait lieu à Montréal, et dans ce cas, c'est à vous de lui faire une offre financière, ou de lui demander simplement si ce qu'il exigerait pour venir ici; deuxièmement, que le match ait lieu ici ou aux Etats-Unis, le champion comme le contestant ont la faculté de proposer que la condition du premier gagnant trois parties demeure, — elle ne peut d'ailleurs être enlevée, — mais avec une limite de dix parties, et si égalité à la dixième, soit un à un, la première victoire aujourd'hui décidera du match. Avec cette clause, si, à la dixième, le score était de 1 à 0, ou de 2 à 1, le match serait clos.

Il ne faut pas oublier qu'il est très important que tous les Règlements qui régissent le championnat soient observés, car il y a la magnifique coupe de la "Presse" qui constitue l'emblème du vainqueur. Il vous suffirait de lancer votre défi "suivant les règlements de la Ligue du Jeu de Dames d'Amérique Inc., régissant le championnat mondial."

Maintenant que je crois avoir satisfait à votre demande de renseignements, voulez-vous me permettre quelques brefs commentaires? Vous devez être bien convaincus, n'est-ce pas que nous avons un désir unanime de voir réussir le projet de match Tanguay-Beauregard, pour des raisons bien simples. D'abord parce que M. Tanguay, par son titre de maître, est qualifié comme valeur, et son expérience ayant été acquise parmi nous où il a conservé tous ses admirateurs et ses amis, il va sans dire que nous voulons l'aider dans ses légitimes aspirations. De plus, cela constituerait un événement de première valeur, et notre sport n'en a jamais de trop. D'un autre côté, il est de notre devoir de procurer au champion Beauregard tous les matchs qui peuvent s'offrir à lui, du moment qu'ils sont conformes aux règlements.

On a semblé croire, bien à tort, que la position de Desiauriers suscitera quelques objections. Au contraire, le champion du Canada est bien placé pour attendre le vainqueur, quel qu'il soit, car on peut prendre pour acquis que ce sera le prochain obstacle. Si Beauregard gagne, nous saluerons sa victoire comme par le passé, et la revanche de Desiauriers s'annoncera; advenant le retour du championnat à Montréal, — ou plutôt, puisqu'il s'agit de titre mondial, ce serait le premier voyage, car nous n'avons eu que le plaisir de le voir gagner à Montréal, sur Springer en 1923, alors qu'il s'inaugurait sur des bases spéciales, maître Tanguay deviendrait notre héros national, et ce serait le déclenchement d'une série de matchs, avec des séjournées de Montréal et des Etats-Unis. Ceci suffira pour vous convaincre que rien ne s'objecte, moralement, à votre projet de match, bien au contraire.

Vous êtes cependant au courant du Règlement qui oblige tout joueur canadien à s'attaquer d'abord au champion du Canada. Là-dessus, rectifions tout de suite une erreur que je notais dans une certaine lettre que vous publiez récemment à l'adresse du champion Desiauriers, à l'effet que celui-ci avait passé par-dessus la tête du champion d'Amérique Auguste Lafrance, de Fall River, Mass. Toi n'est pas le cas. Les joueurs américains seuls doivent passer par Lafrance avant d'attaquer Beauregard, et ceci a été adopté en vue de procurer des matchs aux différents champions, en même temps que pour qualifier officiellement par leurs titres, les prétendants, s'ils le sont déjà par leur valeur. Soyez assuré que si Lafrance eût été à Montréal, Desiauriers ne l'aurait pas évité, car il est convenu que le champion du Canada est toujours ouvert contre qui que ce soit. Cette prétention connait évidemment mal, puisque Tanguay évite aussi Lafrance, en passant d'abord par-dessus Desiauriers. Mais il n'y a aucun motif à dire que Tanguay évite Lafrance, quand le Règlement ne l'oblige pas à le rencontrer, pas plus que la chose pouvait se dire de Desiauriers. Vous comprenez aisément qu'il est sans difficile d'organiser un match avec un champion américain, à cause des obstacles financiers, alors qu'il nous soit nécessaire et obligatoire d'en organiser deux.

Ce point réglé, ajoutons quelques mots sur le Règlement, — qui demeure, celui-là — obligeant un joueur canadien à rencontrer le champion du Canada d'abord, exception faite pour les ex-champions. Nous prenons pour acquis que maître Tanguay vise uniquement Beauregard; nous respections son désir et nous le supportons, sans exiger davantage. Mais pour ce faire, il nous a fallu d'abord avoir l'assentiment de la Ligue d'Amérique, lequel a été unanimement voté en considération du bel événement que serait la rencontre Tanguay-Beauregard, et de notre désir de voir le représentant canadien remporter la victoire. Mais il nous a fallu de plus réclamer l'acceptation de MM. Beauregard et Desiauriers eux-mêmes, et laissez-moi vous dire que ces messieurs ont vu la chose sous le même aspect sportif.

Un seul ombrage, dont je vous ai parlé personnellement, lequel doit être dissipé, et c'est l'incertitude présente quant au respect dû à nos champions. La légère controverse au sujet du championnat du Canada doit disparaître, dans le même esprit sportif qui vous anime également, puisque vous désirez naturellement que toute la classe damiste présente un front uni, une cause populaire avec le match Tanguay-Beauregard. Le championnat est un fait accompli, une propriété qui ne peut s'enlever que par la même lutte que Desiauriers a soutenue victorieusement contre l'ex-champion Ottlan. C'est la condition essentielle de notre appui, car autrement, nous n'aurions pas de garantie que la victoire possible de Tanguay serait reconnue, alternative à laquelle je ne puis m'accorder pour ma part. Si Tanguay gagne, pour moi et pour tous il doit être le champion et proposé comme tel, comme Desiauriers l'est et doit l'être, avec la même autorité.

Vous connaissez d'ailleurs les irrégularités de l'autre prétention, basée sur une entente boiteuse sous plusieurs aspects, irrégulière quant au fond et à la forme, ne contenant même aucune clause contre le titre acquis, et n'offrant aucune responsabilité au champion lui-même. Cette question de consolidation est chose du passé, — ou plutôt de l'avenir car elle n'a jamais existé — et si quelqu'un doit être blâmé, ce sont les Ligues mêmes, mais jamais le champion. C'est à nous, Directeurs des Ligues, de prendre nos responsabilités propres au lieu de les rejeter sur la tête des champions qui n'ont rien à y voir.

Je n'ai donc pas de doute que, considérant l'attitude sportive de Desiauriers et Beauregard, et de la Ligue d'Amérique, donnant leur assentiment et leur appui à votre projet de match, vous ferez preuve du même esprit afin d'assurer le succès de votre événement, et afin d'éviter les mêmes difficultés regrettables dont Tanguay lui-même aurait à souffrir, advenant sa victoire, si cette fausse prétention de "communion", qui n'existerait pas plus pour lui, était maintenue.

J'ai confiance que vous ferez connaître officiellement par la Ligue Canadienne le championnat du Canada, détenu par Desiauriers, comme tous les joueurs le reconnaissent, les vôtres, les nôtres, ceux du Canada tout entier, et ceux des Etats-Unis de même. Merci d'avance pour la bonne entente que vous rétablirez ainsi dans notre sport, et soyez assuré du réciproque.

Bien à vous.

René DUSSAULT,
Sec. Ligue d'Amérique, Inc."

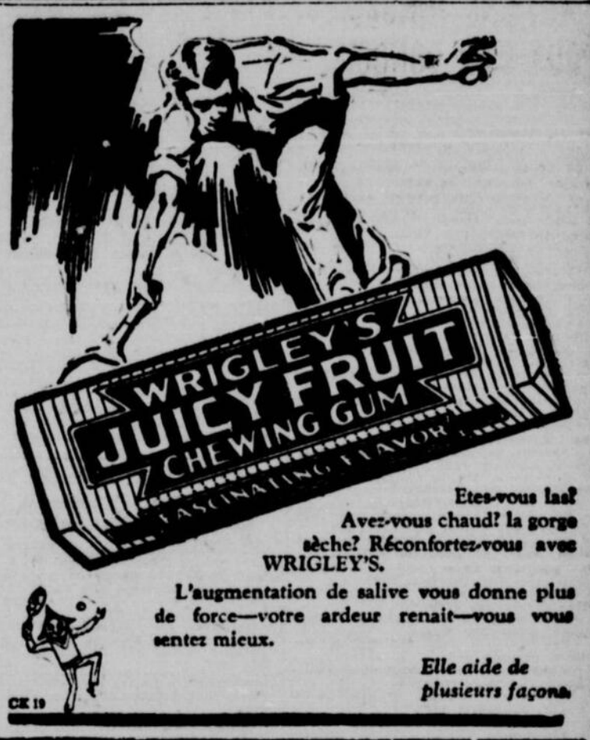
S.-CESAIRE

SAINT-CESAIRE, 22. (Du corr. de la "Patrie"). — M. et Mme J.-B. Bergeron sont de retour de leur voyage de noces à Québec.

—Samedi le 12 juillet, s'est ouvert une grande tombola dans la salle du collège et dont les profits serviront à aider à l'erection du nouveau collège, tout le monde est bienvenue.

—Le village est à préparer un terrain pour le stationnement des automobiles sur la place du marché d'où il sera défendu de stationner dans la rue.

Plusieurs cultivateurs ont commencés les foins, la récolte s'annonce belle.



Etes-vous las? Avez-vous chaud? la gorge sèche? Réconfortez-vous avec WRIGLEY'S.

L'augmentation de salive vous donne plus de force—votre ardeur renait—vous vous sentez mieux.

Elle aide de plusieurs façons

CK 19



LISTE DE NOS SUCCURSALES

NORD

Pharmacie Adam, 1857 rue Laurier Est, Amherst 0770.
Pharmacie Adam, 704 Deflecurimont, Calumet 1078.
Pharmacie Bélanger, 1602 rue Marie-Anne, Cherrier 0297.
Pharmacie Bourbonnais, 4565 ave du Parc.
Pharmacie Boulking, 6433 rue St-Laurent, Calumet 3384.
Pharmacie Boulking, 6520 rue Papineau, Calumet 7698.
Pharmacie Bélanger, 3 Collège St-Laurent, Atlantic 4453.
Pharmacie Bernard, 99 Bernard Avenue, Calumet 0706.
Pharmacie Besner, 7321 rue St-Denis, Calumet 3284.
Pharmacie Blouin, 1246 Van-Horne, Atlantic 4301.
Pharmacie Choquette, 4497 rue St-Denis, Bélair 2754.
Pharmacie Caron, 500 rue Roy, Frontenac 3668.
Pharmacie Duluth, 4051 St-Laurent, Bélair 3020.
Pharmacie Dupras, 4017 rue St-Denis, Harbour 2902.
Pharmacie Deguire, 6201 rue St-Hubert, Calumet 3845.
Pharmacie Desjardins, 10857 rue Lajeunesse, Calumet 6664.
Pharmacie Dorny, 6540 rue St-Denis Calumet 0602.
Pharmacie Ethier, 2900 rue Masson, Cherrier 0338.
Pharmacie Faulkner & Goulet, 5200 St-Laurent, Crescent 5775.
Pharmacie Gadbois, 230 rue Laurier Ouest, Atlantic 2545.
Pharmacie Gareau, 1557 rue Laurier Est, Cherrier 0030.
Pharmacie Gauthier, 500 rue Beaubien, Crescent 1441.
Pharmacie Gauvin, 2101 rue Rachel, Cherrier 0165.
Pharmacie Lachapelle, 1001 rue Mont-Royal Est, Frontenac 8484.
Pharmacie Lapalme, 3038 rue Masson, Cherrier 0280.
Pharmacie Lorrain, 22 Boul. Perras.
Pharmacie Leduc, St-Denis et Sherbrooke, Plateau 3907.
Pharmacie Loranger, Laurier et St-Denis, Bélair 2925.
Pharmacie LaFrance, 200 deCastelneau, Calumet 1024.
Pharmacie Larose, 2016 rue Mont-Royal, Amherst 6983.
Pharmacie Larose 3401 rue St-Laurent, Marquette 1090.
Pharmacie Lanouette, 5009 rue St-Laurent, Bélair 7070.
Pharmacie Lanouette, 2001 rue St-Jérôme, Amherst 0814.
Pharmacie L'Heureux, 2147 rue Mt-Royal Est, Cherrier 0307.
Pharmacie L'Evêque, 1451 rue Gilford, Cherrier 0270.
Pharmacie Migneron, 6-15 rue St-Hubert, Calumet 0018.
Pharmacie Martineau, 2001 rue Mt-Royal Est, Amherst 2702.
Pharmacie Martineau, Mt-Royal et St-Laurent, Bélair 5225.
Pharmacie Martineau, 4348 rue St-Denis, Bélair 6157.
Pharmacie Michon 1361 rue Mt-Roya Est, Amherst 3659.
Pharmacie Outremont, 1195 Bernard Ouest, Atlantic 2543.
Pharmacie Paquin, 4500 rue Mt-Royal Est, Amherst 2125.
Pharmacie Péloquin, 925 rue Bélanger, Calumet 0361.
Pharmacie Prévost, 1001 rue Laurier Ouest, Calumet 3062.
Pharmacie Paquin, 1703 rue Mt-Royal Est, Calumet 0098.
Pharmacie Quenneville, 1301 Bernard Ouest, Atlantic 4861.
Pharmacie Royale, 1048 rue Mt-Royal, Falkirk 1362
Pharmacie Roberge, 4101 rue St-Laurent, Bélair 4428.
Pharmacie Robinson, 1051 rue Bernard Ouest, Atlantic 5131.
Pharmacie Rousain, 2668 rue Masson, Crystal 3000.
Pharmacie St-Georges, 117 Bernard, Calumet 0721.
Pharmacie St-Martin, 716 rue Laurier Est, Cherrier 2880.
Pharmacie Théberge, 6461 Christophe-Colomb, Calumet 0615.
Pharmacie Trudeau, Duluth et St-Hubert, Frontenac 0306.
Pharmacie Trudel, 4347 rue Delaroche, Amherst 2792.
Pharmacie Trudel, 1251 Pare Lafontaine, Amherst 5052.
Pharmacie Valois Champagne, 377 rue Jarry, Calumet 0237.

CENTRE

Pharmacie Archambault, 80 rue Notre-Dame Ouest, Lancaster 3027.
Pharmacie Guérin, 150 ru- Sainte-Catherine Est, Lancaster 0018.
Pharmacie Gover, 256 rue Sainte-Catherine Est, Harbour 0883.
Pharmacie Larose, 1090 rue St. Denis, Harbour 0488.
Pharmacie Leduc, 919 rue St-Jacques, Marquette 0529.
Pharmacie Leduc, 307 Prince Arthur, Plateau 1466.
Pharmacie Montpetit, 1623 rue Saint-Laurent, Marquette 0355.
Pharmacie Robert, St-Laurent et Craig, Lancaster 1843.

EST

Pharmacie Allard, 4300 rue Sainte-Catherine Est, Clairval 1472.
Pharmacie Boucher, 7755 rue Notre-Dame Est, Clairval 0161.
Pharmacie Choquette, 1151 Amherst.
Pharmacie Champagne, 3911 rue Ontario Est, Clairval 2544.
Pharmacie Charland, 2251 rue Frontenac, Cherrier 0115.
Pharmacie Charland, 2788 rue Rouen, Cherrier 1269.
Pharmacie Cartier, 1870 rue Ontario Est, Amherst 8890.
Pharmacie Cartier, 2758 rue Rouen, Cherrier 0380.
Pharmacie Chalut, 201 DesOrmeaux, Clairval 1422.
Pharmacie Cléroux, 2297 rue Ontario, Cherrier 0386.
Pharmacie Contant, 365 rue Notre-Dame Est, Harbour 6727.
Pharmacie Cousineau, 4889 rue Ste-Catherine Est, Clairval 1064.
Pharmacie Deaconlt, 4873 rue Ste-Catherine Est, Clairval 1321.
Pharmacie Desmarais, 3250 rue Ontario Est, Frontenac 2877.
Pharmacie Fidler, 4253 rue Ontario Est, Clairval 2308.
Pharmacie Forget, 551 rue Ontario Est, Harbour 4885.
Pharmacie Forget, 1871 rue Ste-Catherine, Cherrier 5851.
Pharmacie Gauvin, 1551 rue Ste-Catherine Est, Cherrier 2441.
Pharmacie Gaudette Harris, 400 Ste-Catherine Est, Harbour 4146.
Pharmacie Gover, 1278 rue Ste-Catherine Est, Cherrier 6262.
Pharmacie Gaucher, 1801 rue Ontario, Cherrier 0267.
Pharmacie Hébert, 4077 Sainte-Catherine Est.
Pharmacie Hochelaga, 3450 rue Ste-Catherine Est, Clairval 1087.
Pharmacie Leduc Delorimier, 2107 rue Ste-Catherine Est, Cherrier 0357.
Pharmacie Lavallée, 3541 rue Adam, Clairval 6092.
Pharmacie Labarre, 4815 rue Ontario, Clairval 0833.
Pharmacie Leduc, 3196 rue Ste-Catherine, Clairval 0366.
Pharmacie Maillet, 1181 rue Craig.
Pharmacie Pepin, 2544 rue Ontario, Cherrier 0037.
Pharmacie Parent, 4785 rue Ste-Catherine Est, Clairval 8244.
Pharmacie Ratzenne, 1481 rue Notre-Dame Est, York 0120.
Pharmacie Regnier, 447 DesOrmeaux.
Pharmacie Sarrazin, 1350 rue Ontario Est, Amherst 8383.
Pharmacie Vadeboncoeur, Amherst et Ste-Catherine.

OUEST

Pharmacie Asselin, 5311 Western, Walnut 0523.
Pharmacie Albert Bourget, 4271 rue Notre-Dame Ouest, Westmount 3244.
Pharmacie Casgrain, 3453 rue Notre-Dame Ouest, Wilbank 1046.
Pharmacie Ducheane, 4001 rue St-Jacques, Westmount 1926.
Pharmacie Ethier, 4050 rue Notre-Dame Ouest, Westmount 3275.
Pharmacie Ethier, 4050 rue Notre-Dame Ouest, Westmount 7766.
Pharmacie Fabien, 5561 Avenue Verdun, York 0886.
Pharmacie Guenette, 5757 Boul. Monk, York 4457.
Pharmacie Hampton, 5030 Sherbrooke Ouest, Walnut 0507.
Pharmacie Jetté, 4401 rue Notre-Dam Ouest, Westmount 3997.
Pharmacie Lacaille, 305 Church, York 2220.
Pharmacie Léton.neau 326 Boul. Décarie, Walnut 0186.
Pharmacie Labelle, 1901 de l'Eglise, York 2490.
Pharmacie Lapierre, 1870 rue St-Jacques, York 3694
Pharmacie Ledoux, 403 Boul. Monk, York 0823.
Pharmacie Lefebvre, 2710 rue Notre-Dame Ouest, Wilbank 3246.
Pharmacie Lefebvre, 3761 rue Notre-Dame Ouest, York 0362.
Pharmacie Montpetit, 350 Délisle, York 2175.
Pharmacie Quesnel, 2044 rue Centre, Wilbank 3757.
Pharmacie Paquette, 4097 S.-Antoine.
Pharmacie Snowden, 1003 Reine Marie, Walnut 5717.
Sabey, 800 Atwater, Wilbank 3468.

La Patrie

Montréal, Qué.

ANNONCES CLASSIFIEES

Toutes les annonces doivent paraître sous la rubrique appropriée et dans les modèles de caractères d'imprimerie de "La Patrie"

TARIF DES ANNONCES CLASSIFIEES

Tarif quotidien par ligne pour insertions consécutives:

	Chargées	Comptant
Six jours	10c	8c
Trois jours	12c	10c
Un jour	15c	12c

Naissance: 50c par insertion.
Décès: 50c par insertion.
Service anniversaire: 75c par insertion.
Remerciements: $1.00 par insertion.
Fiançailles: $1.00 par insertion.
Prochain mariage: $1.00 par insertion.
Mariage: $1.00 par insertion.

ANIMAUX

CHEVAUX ET VOITURES

EXPRESS presque neuf, vrai bargain. J. R. Castonguay, 1301 St-Zotique. Tél. Cal. 9292. 131-1

AUTOMOBILES

AUTOMOBILES A VENDRE

AUBURN MOTOR SALES—

Voyez-nous d'abord en route pour votre bureau, 4020 Sainte-Catherine Ouest, juste à l'ouest de la rue Guy. 119-26

ACCESSOIRES A VENDRE

O. K. TIRE SHOP, L. Labbée, prop. Nous avons un gros assortiment de pneus. Toutes grandeurs, de une plastre en montant. 1418 Delorimier. 133-4

PARTIES usagées, neuves, pour toutes marques d'automobiles, aussi batteries, pneus, accessoires, plus bas prix en ville. Soudeyns Auto Parts. 2465-69 Notre-Dame Est. CHerrier 7515. 122-14

RADIATEURS d'autos, alvéoles, remplacés pendant que vous attendez. Fabriqués sur les lieux, nos 20 ans d'expérience sont votre garantie. Pare-chocs et carrosseries faits et réparés. Détroit Radiator, 361 rue Ontario ouest, Harbour 6766. 136-26

CHAMBRE A LOUER

Chambres et Pensions d'Enfants

BEBES et enfants jusqu'à 12 ans, pris en pension à prix modéré. 5709 Brissette, Côte St-Paul, York 8850. 126-149

FEMME recommandée, prendra enfant en pension, à Montréal-Nord. Soin maternel. Dupont 1239. 134—26

PRENDRA bébé en pension, sera seul de la maison. Cresc. 9626. 86 St-Zotique. 134-2

PENSION pour bébés et enfants de tout âge, soins garantis. 3907 Gertrude, Verdun. York 9627. 134-3

VOUS trouverez pension d'enfants chez jeune couple actif. 7357b St-Denis, Cal. 4632m. 134-26

CHAMBRES AVEC PENSION

BELLE grande chambre à louer, usage du gaz si désiré. A bon marché. S'adresser A M. A. S. Sanschagrin, 802 St-Philippe, St-Henri-Montréal. 127-12

CHAMBRES et pension première classe dans ma son privée au centre du village. $12.00 par semaine. S'adresser Donat Fortin, St-Jovite. 123-15

JE TIENS à informer ma clientèle et le touriste que je tiens toujours ma maison de pension et restaurant licencié, avec améliorations modernes, service prompt et courtois. Bienvenue. Euclide Nadon, Mont-Laurier. 119-26

CHAMBRES SANS PENSION

A 1013 Sainte-Catherine Est, En face du Théâtre Amherst.

Belle grande chambre pour couple, très propre, usage du téléphone et gaz, aussi une petite chambre à $2.50. Bon chez-soi, pas de déménagement. 85-jno

AMHERST, 1644. Grandes chambres sur devant, très propres, boudoir, eau chaude, téléphone. Frontenac 6409, par carte. 135-2

CHAMBRES à louer, 575 Poupart, $2.00, près Sainte-Catherine, Falkirk 2050. 136-3

CHAMBRE à louer meublée, neuf, devant, maison tranquille, 3ème étage, 4350 Berri. Belair 5011W 135-3

GRANDE chambre pour monsieur seulement, rue St-Hubert, sur le devant, étage du bain, famille privée. Tél. CHerrier 8350. 7 jno

GRAND salon double, dans famille privée pour couple ou messieurs. Tél. Frontenac 5509. 134-3

5567, AVE DU PARC, chambre double sur le devant, grande et gaie, avec toutes les commodités modernes, privée, meublée ou non meublée. CR. 6402. 136-1

1198 RUE FORT. Chambre confortable, tranquille, pour homme seulement. Wilbank 0608. 134-2

LORNE CRESCENT, 4529, près McGill Stadium. Chambres à partir de $4.00. Après 7 p.m. Marquette 6547. 134-6

PARC LAFONTAINE, 3508, chambre à louer, à bonnes conditions, dans bonne famille. Tél. Fron. 6702. 136-1

PENSIONS D'ETE

CHATEAU DES LAURENTIDES, tell. rendez-vous les voyageurs; confor. avec améliorations modernes, 30 chambres, eau chaude et eau froide, service prompt et courtois, pension à la semaine, endroit idéal pour touristes de villégiature, pêche et chasse situé à 3 milles de Mont-Laurier, route Nationale. Automobiles à la disposition de tous. En face rivière du Lièvre. Bienvenue. Isaie Godmer, prop., Ferme-Neuve, Co. Labelle. 126-26

ST-JOVITE VILLAGE, bonne pension, confort moderne, situé centre des Laurentides, près chars, conditions faciles. Mme Middleton, St-Jovite, Qué. 135-3

DIVERS

JE tiens à informer ma clientèle et le touriste que je tiens mon garage avec amélioration moderne, soudure à l'oxygène, remorquage, agence de Dominion Tires Co, service prompt et courtois. Bienvenu, Gabriel Grenier, prop., Mont-Laurier, Co. Labelle. 134—15

JE suis heureuse d'informer ma clientèle et le touriste que j'ai ouvert un service station avec amélioration moderne, service prompt et courtois, situé sur route Nationale à l'entrée du village Mont-Laurier. Bienvenu à tous. A. Gauthier, prop., Mont-Laurier, Co. Labelle. 134—15

JE SUIS HEUREUX d'informer ma clientèle et le touriste que j'ai ouvert un restaurant, salla de repos, salle de danse, situé Grande Route, Pte. Calumet. Tenons stand à gazoline et huile, réparage général extra, chars de service. Notre devise: donner satisfaction. Bienvenue à tous. Calixte Lécuyer, Fils, St-Joseph du Lac. 116-26

JE SUIS heureux d'informer ma clientèle et le touriste, que je tiens toujours mon hôtel confortable avec améliorations modernes, 40 chambres, cuisine de première classe, eau courante, chambres de bain, chasse et pêche, voitures, taxis à demande. Bienvenue à tous. Château Laurier. G. Sabourin, prop., Mont-Laurier. 119-26

MARANO, confiserie, cigares, cigarettes en gros. Mont-Laurier. 134-12

NOUS TENONS à informer notre clientèle et le touriste, que nous sommes à leur disposition pour la vente, dans la ferronnerie, peinture, la chaussure, bardes faites, grains fleurs, etc. aussi représentants de la Fashion Craft, vêtements sur mesure, aussi avons frigidaire, automobiles, General Motors, neufs et usagés. Bienvenue à tous. Grenier et Frères, Mont-Laurier. 120-34

Automobiles et autres de toutes classifications achetées aux plus hauts prix. Bélair 3084.

DIVERS

NOUVEL HOTEL confort avec améliorations modernes, service prompt et courtois, chambres spacieuses, etc., situé près gare C.P.R. Bienvenue à tous Z. Dorion, prop., Mont-Laurier, Co. Labelle. 120-36

COIFFURE

PRIX spécial durant les vacances, cours de coiffure complet, $15.00, outils fournis, diplôme et position assurés, sous la surveillance immédiate de Mlle N. Haineault, ex-propriétaire du salon Ducheane, Salon St-Viateur, 119 St-Viateur. Cresc. 7094. 136-4

Mme POIRIER, coiffeuse. Pour appointements, appeler à West. 1471w, 370 Saint-Philippe. Satisfaction garantie, 35c. 126-12

SALON Hélène, spécial: ondulation permanente à $4.00 pour le reste du mois de juillet. Frontenac 6255. 129-26

PERDU

TROUSSEAU de clefs avec étiquette d'identification Angus, No 8146. La personne qui le trouvera est priée d'appeler Tél. Westmount 1619. 134-3

PERSONNELS

AVIS est donné qu'à partir de ce jour quiconque fera crédit à M. Arthur Poirier, 6781 Boyer, fera à son risque ou péril. Par ordre de Madame S. Poirier, administratrice des biens de M. Arthur Poirier. 136-1

EMPLOIS

OUVRAGE DEMANDE, FEMMES

LAVAGE demandé à domicile, ouvrage garanti à prix raisonnable. S'ad. à Mme Garneau, 154 Vinet. 129-12

PERSONNE désire travailler à la journée, charge $2.50 par jour, chars compris, bonnes références. S'adresser à Mme Surprenant, 112 Bourget, Montréal. 133-12

PRENDRAIS lavage à domicile, laver et repasser à prix modéré. S'adresser à 802 St-Philippe, St-Henri-Montréal 127-12

POSITION DEMANDEE, HOMME

BARBIER compétent demande bonne position permanente ou prendra boutique de barbier à louer. HAr. 6444. 134-3

AGENTS

AGENTS, $15 par jour facilement faits, grande occasion. Expérience pas nécessaire. Envoyez votre nom et adresse pour détails. Canadian Hire Agency, 3 rue St-Patrick, Québec, Canada. 126-1

HOMMES, GARÇONS DEMANDES

ASSOCIE demandé pour bonne manufacture de parfums, pouvant disposer comptant de $5,000.00 à $10,000.00. Gros profits. S'adresser 4638 Marquette. Tél. Cherrier 7677. 132-4

GARÇON demandé pour travailler dans un magasin de radio avec un peu d'expérience. S'adresser 270 Ste-Catherine Est. Demandez M. Bertrand. 133-6

HOMMES demandés.—Emploi régulier et profitable dans la vente de nos arbres et arbrisseaux, partout connus pour leur haute qualité. Les plus nouvelles et les meilleures variétés, se vendent facilement dans tous les endroits. On peut faire de bons retours dans cet emploi, payés hebdomadairement. Equipement gratis, et très bien adapté à l'ouvrage. Ecrivez Luke Frères Limitée, pépiniéristes, Montréal. 136-2

ENSEIGNEMENT

ELEVES DEMANDES

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL—

Cours complets de mécanique et d'électricité d'automobile. Soixante moteurs en marche, 4, 6, 8 et 12 cylindres, moteurs d'aéroplanes. Réparation, construction de batteries, générateurs, démarreurs, etc. La plus complète organisation du genre au Canada, formant les mécaniciens. Seuls les certificats de l'Ecole Technique sont reconnus par le gouvernement provincial. Nos diplômés recherchés. Ecrivez, venez, 200 rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

APPORTEZ CETTE ANNONCE

128-26

TELEGRAPHIE commerciale, administration des gares, cours individuels, spécial pour été, jour et soir. Collège Choquette, 369 Mt-Royal Est. Belair 1782. 136-6

ENSEIGNEMENT PRIVE

INSTITUT STENOGRAPHIQUE DE FRANCE, 3939 St-Denis, Mlle Irène Joly, professeur délégué Institut sténographique, France, Paris, membre officiel; congrès Internationaux Marseille, professeur Monument National, ex-professeur Montreal Business College, Bermude High School, Beckley School, Floride. Enseignement supérieur, sténo-dactylographe, bureau, diplôme, position. 136-4

MARCHANDISES

AMEUBLEMENT A VENDRE

AMEUBLEMENT à vendre, 11 chambres, 8 louées, prix $500. 1258 Saint-André, près Ste-Catherine. 136-1

AMEUBLEMENT, huit appartements avec bail; cause maladie, chambres toutes louées. S'adresser 1423 Notre-Dame ouest. Wil. 7502. 135-3

AMEUBLEMENT de 7 appartements pour chambre et pension à vendre. Chambres toutes louées. S'adresser à 351 rue Craig Est coin St-Denis. 114-26

ARTICLES DE MENAGE

A VENDRE, à bon marché, chesterfield, set de salle à manger, set de salon. 2156 Amherst, Fr. 3520. 133-jno

CHAISES, corrasse, table, set salon, bureau, couchette d'enfant, lit coulisse, etc., Informations, Calumet 9242 136-3

MENAGE à vendre, piano, beau poêle combiné bois, charbon et gaz. Le tout en parfait ordre, en bloc ou séparément; cause mortalité 4311 Blvd Rosemont, Tél. CL. 4596. 127-6

PIANO Lindsay, gramophone Brunswick, bon ordre, bon marché, cause décès. 8778 Notre-Dame Est. Clairval 2673f. 135-3

POELE à gaz Regent, presque pas d'usure tout blanc, allumeur électrique, fourneau et tablettes, prix raisonnable, aussi poêle à charbon, vendra à bon marché. S'adresser 1426 Viau, CL. 4095M. 119-jno

OCCASIONS FINANCIERES

A VENDRE OU A ECHANGER

JEUNES coqs Leghorn blancs, aussi lapins Chinchilla, aussi neigh de promenade et harnais fin. Qu'avez-vous à m'offrir. Ecrire ou s'adresser à 21 rue St-Charles, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne. 126-26

PLUSIEURS propriétés, commerces, terres, tavernes à vendre ou à échanger. Pour faire un bon marché, voyez G. Jutras, 4628 Marquette. Tél. Cherrier 7677. 133-4

COMMERCE A VENDRE

A VENDRE, tavernes de ville, hôtels, magasins généraux ou tous autres commerces à la campagne. Considérera propriété de ville avec argent. Cousineau et Fils, 20 St-Jacques Est. 127-13

BONNE propriété demandée en échange pour bon commerce, 7418 Saint-Denis. La Cie d'Immeubles St-Denis, Enrg. Calumet 2445. 133-4

EPICERIE A vendre. S'adresser de 2 à 3 heures. Amherst 1083. 135-3

EPICERIE licenciée, bonne clientèle, chiffre d'affaires $650, par semaine. Vendra en bloc ou inventaire, avec roulant ou non. 2401 Notre-Dame E. Cherrier 6224. 135-6

MAGASIN de papeterie avec fontaine à soda, immédiatement. Une aubaine à acheteur au comptant. Walnut 5520. 134—3

RESTAURANT à vendre, cause de fatigue. 1605 rue Aird. 135-3

RESTAURANT et salle à manger, à vendre. S'adresser à Tél. FRontenac 0049. 136-3

OCCASIONS FINANCIERES

COMMERCE A VENDRE

SALON coiffure et chapeaux, moitié prix. Informations, Harbour 9966. 135-3

Services Professionnels

AUX MALADES

INSTITUT de Prophylaxie. Attention spéciale à chaque maladie. Traitement individuels et complets des maladies chroniques. 3440 Hutchison. 111-26

HOPITAL PRIVE

HOPITAL Ste-Thérèse. Cas maternité, médecin spécialiste. Pension avant après maladie. Pension, adoption d'enfants, 4052 Parc Lafontaine, FR. 7031 136-26

MEDECINS

CHAISES, carrosse, table, set salon, nouveau numéro 6631 St-Denis, entre Beaubien et Saint-Zotique. Tél. Crescent 0392. Heures de 2 à 5, 7 à 9 heures. 136-26

Services Commerciaux

REPARATIONS

MONTRES et horloges nettoyées, garanties, .75 à $1.00, ressorts de montres ou d'horloges, garantis .75 à $1. Alfred Maisonneuve, 927 Rachel Est. 136-14

PIANOS ET MEUBLES:—

accords, réparations générales, pianos, meubles remis à neuf, rembourrés. David et David, 754 Rachel, Frontenac 8012. 136-4

REPARATIONS générales, menuiserie, peinture, enduits, Denys Fournier, 390 Viger. HArbour 4525. Toujours prêt. 118-26

TRANSPORT

ACME Truck Taxi Association, transport général, déménagements, valises, pianos, pique-niques. Frontenac 2309 - 2021, nuit et dimanche. Frontenac 1844. 118-26

BEAVER TRUCK TAXI LTD:—

910 Ontario Est, déménagements, transport général, pianos, valises, ville, campagne Ouvert le soir. Frontenac 2191. 135-26

DIAMOND Truck Co., Transport général, vannes pour déménagement, pianos $3.00, valises, jour, nuit. Emmagasinage. Harbour 9175. 109-52

IMMEUBLES A LOUER

APPARTEMENTS MEUBLES

ALLEZ 3403, St-Laurent, près Sherbrooke, 1, 2, 3 pièces, propres, gaz, électricité, $3.00, $8.00, par semaine. Lanc. 4449. 136-3

BUREAUX A LOUER

BUREAU de dentiste, avec ameublement, $30.00 par mois, 2820 Masson, CHerrier 2448. 135-3

MAISONS A LOUER

APPARTEMENTS 3 pièces à sous-louer, avec ou sans meubles. Loyer raisonnable. Walnut 5520. 134-3

IMMEUBLES A VENDRE

A VENDRE OU A ECHANGER

DEUX maisons, une île sur un beau lac, briqueterie, deux moulins à scie, 96 lots vacants, transigera le tout, ou en partie. Pour informations s'ad. à Sam. Ouellette, Mont-Laurier, Co. Labelle. 120-36

MAISONS A VENDRE

A QUI LA CHANCE? Plusieurs propriétés, prendrais terre avec roulant avec bon commerce, 7418 S.-Denis. La Cie d'Immeubles St-Denis, Enrg. Calumet 2445. 133-4

MAISON de 6 logements, tous bien loués et bon revenu. S'adresser 191 Victor Hugo ou téléphonez Westmount 5641W. 113-24

A VENDRE—

Propriété, claire d'hypothèque, 4 logements, 6 et appartements en bon ordre, tous bien loués, près églises, écoles, rue voisine de St-Denis. Revenus $98.00 par mois. Le propriétaire malade et trop âgé pour administrer. S'adresser 4107 rue Drolet, près Duluth. Pas d'agents. Tél. Bélair 2439M. 84-jno

BELLE maison bien finie en bois de la Colombie Anglaise, en face de la rivière Rouge, deux arpents de la station, à la disposition de tous les marchands dans la ville L'Annonciation, maison d'une valeur de $4,000, sacrifierais pour moitié du prix à bonnes conditions. Pour informations s'adresser à Arthur Forget, fabricant d'eaux gazeuses, agent de la British American Oil, Mont-Laurier. Chambre et pension 119-26

DELANAUDIERE 5216, 2 étages, 3 logements, rapportent $660. Prix $4,800 pas d'agent. Tél. Frontenac 6924.

MONTREAL-NORD, Cottage, 7 appartements, à vendre, coin de ruelle du boul. Gouin. Sadresser à 11871 Drapeau. DU. 4963 136-1

METROPOLITAN EXCHANGE LTD.

Acheteurs, vendeurs, échangistes. Avons propriétés, hôtels campagne, tavernes. Commerce à vendre ou échanger. 26 St-Jacques Est. Harbour 9429. 112-96

PROPRIETE à vendre, 2184 Sherbrooke Est, maison appartement lambrissée en planches embouvetées et en brique, avec papier entre, cave cimentée et divisée en compartiments, logements 8, 7, 5 pièces, chauffés à l'huile "Vilas", eau chaude à l'année, poêle de cuisine dans chaque logement, frigidaire, incinérateur, quatre garages, pouvant rapporter $5,000.00 par année, actuellement loués pour $4,932.00, terrain 48 x 104, construction 35 x 82 pour logements. S'adresser au propriétaire 3425 Delorimier, CHerrier 3984. 126-12

FERMES ET TERRES

BONNE terre à vendre, dans le village St-Jovite; maison briques; conditions faciles. S'adresser à Blanche Plouffe, St-Jovite, comté Terrebonne. 133-12

CASSELMAN, Ontario, 7ème rang.—Belle ferme 100 acres. Bonne terre. Toute en culture, un mille du village, chemin d'automobile. Près fromagerie et beurrerie. Près école et église. J. J. Garland, 490 St-Jacques, Montréal. 133-6

PLUSIEURS terres à vendre à Ste-Véronique, Co. Labelle, avec ou sans roulant. Bonnes conditions. S'adresser pour visiter et traiter au plus vite à Arthur Rioux, Sec. Très. Ste-Véronique, Comté Labelle. 135-26

PLAGE LAVAL 6 BEAUX TERRAINS

Six beaux terrains formant le coin de La Riviera et de la rue des Bouleaux, dans la plus belle partie de Plage Laval, en face de la plage et tout près du terrain de jeux des enfants.

Acceptera $800.00 pour offre immédiate. S'adresser Dr C. O. MILOT, 7766, rue St-Hubert, CAlumet 5862.

83-JNO

A VENDRE

5 TERRAINS vendre à Plage Laval au coin des rues Riviera et des Cèdres.

— AUSSI —

DEUX à Laval des Rapides. S'adresser

WAlnut 3891

JNO

CITE DE MONTREAL

ROLES POUR AMELIORATIONS LOCALES

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, nommé suivant les dispositions de l'article 450 de la charte de la cité, que les rôles de cotisation pour construction d'égouts, pavages et trottoirs dans les rues, avenues, ruelles et places publiques suivantes ont été préparés et sont maintenant déposés en son bureau, département des estimateurs, Hôtel de Ville, où ils peuvent être vus et examinés par les parties intéressées jusqu'à mardi, le 12 août 1930, à midi:—

EGOUTS

BOURASSA, RUE, de la rue Ste-Clothilde aux voies du Canadien National.

BOYCE, RUE, des parties de lots 403-373 et 435 Incl., à l'est du Boulevard Bernard jusqu'à la rue Desmarteau.

D'AILLEBOUST RUE, de la rue St-Gérard aux limites est,

DE ST-REAL RUE, des parties de lots 299-86 et 163 incl., (égout existant) au sud de la rue Louisbourg vers le sud jusqu'aux lots 299-91 et P. 169 Incl.,

EARNSCLIFFE AVENUE, de la rue Snowdon au Chemin de la Reine Marie.

FAILLON RUE, du Boulevard St-Laurent aux voies du Pacifique Canadien.

MARIETTE AVENUE, des lots 149-181 et 203 Incl., au nord de l'avenue Monkland jusqu'à la rue Terrebonne.

SNOWDON RUE, de l'avenue Coolbrook aux parties de lots 52-24 et 269 Incl., à l'ouest du Boulevard Décarie.

TERREBONNE RUE et COOLBROOK AVENUE, Sur la rue Terrebonne, de l'avenue Coolbrook à la rue de l'Orphelinat.

Sur l'avenue Coolbrook, des parties de lots 62-13 et 42 Incl., au nord de l'avenue Monkland, vers le nord jusqu'à la rue Terrebonne.

PAVAGES

DESJARDINS AVENUE, de la rue Rouen à la rue Boyce.

DUFOUR RUE, de la rue Lajeunesse à la rue St-Gérard,

GARNIER RUE, des lots Nos 3-p. 406 et 4-1003 Incl., au nord de la rue St-Zotique à la rue Jean Talon,

GROVEHILL PLACE (Rue projetée No 61-237-151), de l'avenue Glroard vers l'est jusqu'aux lots Nos 61-237-e et 61-237-f Incl.,

HUTCHISON RUE, de l'avenue Beaumont aux voies du Chemin de Fer Pacifique Canadien,

MADISON AVENUE, de la rue Terrebonne à l'avenue Somerled,

ST-GERARD RUE, de la rue Jarry à la rue Liège,

ST-GERARD RUE, de la rue Liège vers le nord jusqu'aux lots 2629-782-1 et 2629-524 Incl.,

TROTTOIRS

ONTARIO RUE, de la rue Maisonneuve à la rue Plessis, côté nord,

PRINCE RUE, de la rue Common à la rue William, deux côtes,

ST-ANDRE RUE, de la rue Bélanger à la rue Villeray, côté ouest.

Les contribuables ayant des plaintes à faire contre lesdits rôles devront produire leurs plaintes le ou avant la date ci-dessus mentionnée, et le mardi, 12 août 1930, à midi, à son bureau, à l'Hôtel de Ville, le soussigné entendra lesdites parties intéressées au sujet desdites plaintes.

J. HAMILTON FERNS,
Président, Bureau des Estimateurs.
Bureau des Estimateurs,
Hôtel de Ville,
Montréal, le 2 août 1930.

CHEMIN de FER NATIONAL DU CANADA

REGION DE L'ATLANTIQUE

SOUMISSIONS POUR EDIFICE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour l'Edifice de la gare à Rivière du Loup, P.Q.", seront reçues jusqu'à 12.00 heures (midi) mardi, le 26 août 1930, pour l'érection d'une gare à Rivière du Loup, P.Q.

Des plans, devis et renseignements quant à la manière de soumissionner peuvent être vus et des formules de soumission obtenues aux bureaux de la compagnie ferroviaire comme suit:

De l'ingénieur en chef, département des travaux, Montréal, P.Q.

De l'ingénieur en chef régional, Moncton, N. B.

De l'agent de gare, Rivière du Loup, P. Q.

On peut se procurer des plans et devis du bureau de l'ingénieur à Montréal ou à Moncton, tel que mentionné plus haut si la demande est accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte du Canada, payable au Chemin de fer Canadien-National, au montant de cinquante ($50.00) dollars. Ce chèque sera remboursé sur le retour en bon ordre des plans et devis.

Les soumissionnaires sont priés de faire accompagner leur soumission d'un dépôt de garantie égal à dix pour cent du montant de la soumission payable au ministère des Chemins de fer et Canaux ou en obligations tel que mentionné dans les formules de soumissions.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur des formules soumises par la compagnie ferroviaire, en conformité avec les instructions mentionnées dans les soumissions.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

W. U. APPLETON,
Gérant-général.
Région de l'Atlantique.
Chemin de fer Canadien National,
Moncton, N. B., 25 juillet 1930.
J. 30 A. 1-2

Province de Québec. — District de Montréal. — Cour de Circuit. — No 565. — A. Roch, demandeur, vs Paul Mouton, défendeur, et Automobile Service Ass., tiers-saisie.

Le 11e jour de août 1930, à 11 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de ladite tierce saisie, au No 4594 rue Saint-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite tierce-saisie saisis en cette cause, consistant en machine à écrire, à additionner, etc.

Conditions: Argent comptant.

J. A. LAUZON,
H. C. S.
Montréal, 2 août 1930.

ATTENTION SPECIALE—

A tous ceux qui ont des terrains clairs et qui désirent se bâtir, trouveront toujours les informations nécessaires et les meilleurs avis en s'adressant à

Delorimier Construction Co.
AMHERST 2601
109-10

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le Manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1920
1260, rue Université, Montréal.

Province de Québec.
District de Montréal.

COUR SUPERIEURE

No D-69581.

L. VILLENEUVE & CIE LTEE, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en les Cité et District de Montréal. Demanderesse.

VS

Dame MARIE ELIZABETH DRAYE, épouse contractuellement séparée de biens de Joseph Z. Sirois, entrepreneur et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes tous deux des Cité et District de Montréal et maintenant de lieux inconnus.

&

TELESPHORE BRASSARD en sa qualité de registrateur de la division d'enregistrement de Montréal. Défendeurs.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

Montréal, 24 juillet 1930.

T. DEPATIE,
A. 1-2 Député-Protonotaire.

Province de Québec.
District de Montréal.

COUR SUPERIEURE

No E-70588.

DAME ANTOINETTE MOREAU, de cité et District de Montréal, veuve de Olivier Gadbois, en son vivant du même endroit, médecin. Demanderesse.

VS

DAME ROSE DELIMA CARIGNAN, autrefois de Lawrenceville, dans le district de Bedford et maintenant des cité et district de Montréal, veuve de Napoléon Gossel

LA PÊCHE ET LA VIE AU GRAND AIR

CHASSE

DIX JOURS SOUS TENTE AU LAC MACAZA

Nous partions cinq munis du nécessaire pour passer deux semaines sous la tente. Le lieu de notre destination était le lac Macaza, à huit milles de Labelle, alors terminus du chemin de fer. Ayant soupé et couché à l'hôtel Forget, le lendemain matin, dans une bonne voiture, la meilleure, selon moi, pour les longues routes du Nord, à cause de la souplesse des ressorts, en tape-cul, pardonnez-moi ce nom, qui était dans le pays, le nom donné à la barouche, nous partions pour le lac.

Nous arrivions, après une heure et demie de route, vis-à-vis la chute de décharge, chez M. Philias Charbonneau, alors propriétaire du moulin à scie qu'il y avait construit. Cet homme obligeant s'était chargé de nous procurer des embarcations, car sur le lac où personnes n'habitait, les deux ou trois familles, habitant le long de la rivière, n'en possédaient pas. Le portage de chez notre hôte à l'endroit où étaient nos chaloupes, de six arpents, ne fut pas long à effectuer, mes jeunes compagnons, pleins d'enthousiasme et d'ardeur à aller camper, s'étant trop chargés au départ, ils furent contents d'arriver au lieu d'embarcation.

Nous remontons la rivière un quart de mille à peu près pour atteindre le lac; sous un berceau de verdure, la rivière d'une largeur de 60 à 80 pieds, permettait aux arbres de joindre leurs branches au-dessus de nos têtes. Arrivés au lac, nous choisissons le lieu du campement sur un lot que j'avais acheté du Bureau de Colonisation, et faisant l'angle du lac et de la décharge, le tout longeant la rivière. L'endroit ne pouvait être mieux choisi, la situation était magnifique, et le chemin que j'avais fait faire, le long du bord, en laissant une dizaine de pieds entre le chemin et la rivière, créait ainsi une avenue semblable à celle d'un parc.

Après quelques recherches, et avoir examiné trois ou quatre endroits où élever nos tentes, finalement le choix tomba sur un site ou tout ou à peu près tout réalisait nos désirs. Un tout petit plateau d'une cinquantaine de pieds de diamètre, bien plat, avec de petits arbres, situé à 5 ou 6 pieds au-dessus de l'eau, une belle roche plate, juste en face où seraient la tente principale, pour faire notre cuisine, et le soir, un grand feu, où nous réchauffer, et causer, et avec cela, une grève magnifique de sable dur comme au bord de la mer, avec une pente insensible pour nous baigner. Nous n'avons pas regretté le choix.

Il fallait ensuite bien nettoyer le terrain pour la tente, ni brindilles, ni racines, ni roches, afin que nos lits de sapin soient bien uniformes; une bosse sous un matelas de branches tue les rêves, et n'est bonne que contre les ronfleurs.

Le sol nettoyé, les tentes étaient dressées, car nous en avions deux, la petite devant constituer notre commissariat, le plus gros étant fait, et il ne s'agissait plus que de disposer nos effets, couper des branches de sapin pour le lit, tout préparer, pendant qu'il faisait jour. Mes jeunes camarades, non encore initiés à l'installation d'un camp, se donnaient beaucoup de mouvement dans tous ces préparatifs, se donnant des ordres, et voulant paraître capables de tout bien faire. Je les attendais à la préparation de la couche, ce qui leur semblait facile. Leur ayant demandé beaucoup de branchettes bien fournies, pour composer un lit assez épais, je leur montrai, après leurs essais, à placer le sapin le bout de la branche en bas, commençant à la tête du lit et les suivantes venant se rabattre sur les précédentes, afin que toutes les branches forment une couche élastique, évitant au dormeur le bois dur du bas. Cela terminé, en cherchant dans le bois un endroit frais pour notre beurre et la viande, nous avons trouvé un petit ruisseau, dont l'eau à la glace dévalait de la montagne en arrière de nous. Heureuse trouvaille qui conserva nos vivres dans une glacière de première qualité.

Ceci terminé, et l'heure s'avançant, un feu fut vite préparé sur notre belle roche, le souper pris et la vaisselle lavée, non, disons, plutot sablée, car notre cuisinier du jour, Georges, habile à diminuer son travail, nous montra comment, avec un minimum d'eau bouillante, on peut, proprement, nettoyer. Les couteaux et fourchettes, enfoncées dans le sable compact de la grève, furent retirés nets et brillants, et les assiettes récurées avec une poignée de sable et de feuilles vertes, ne demandaient plus que d'être rincées à l'eau bouillante pour être parfaites. Il lui fut offert des éloges chaleureux, avec le souhait de lui voir continuer son bel ouvrage le lendemain, mais la flatterie ne le gagna pas, aimablement il offrit la suite à un successeur, disant que chacun avait son tour à ce jeu, c'était d'ailleurs l'entente.

Un pour la cuisine, un autre le bois, le troisième la propreté du camp, le suivant la toilette de la tente, et le dernier les commissions, car nous pouvions acheter des provisions chez nos voisins, lait, oeufs, pain, etc.

En vériter, camper ainsi était idéal. Le soir, le souper pris, la vaisselle en ordre, nous faisions un gros feu, et nous veillions ainsi jusqu'à onze heures, et une fois même minuit nous trouvant encore debout, jouissant de la belle nuit, les étoiles au-dessus de nos têtes brillaient avec éclat dans l'air si pur et si transparent des montagnes, que nous respirions à pleins poumons, le feu jetait des ombres par l'éclat intermittent des flammes, les huards troublés par ce feu et le bruit de nos paroles, nous blâmaient par leur cris discordant et qui avait quelque peu effrayé l'un de nous le premier soir. De quoi causions-nous si tard De tout, surtout de tout ce qui touchait notre vie présente, le bonheur de vivre dans le bois, l'intérêt qu'offre l'aspect de toutes ces choses nouvelles pour eux, le récit d'aventures qu'ils avaient entendues et suscitées par notre situation, des projets, etc., etc. Enfin, il y avait toujours une raison, de causer, questions à poser, renseignements à donner, où un homme plus âgé est supposé avoir plus d'expérience. Le soir arrivé, on avait hâte de causer devant le grand feu. Un énorme corps mort, à moitié pourri, nous servait de fond pour le feu. Aucune crainte qu'il ne s'enflamme, l'eau dont il était imbibé empêchait qu'il prit feu, tout en aidant à empêcher le vent contraire. Après dix jours, le quart n'en était pas encore consumé, malgré l'énorme feu que nous faisions tous les soirs.

Je n'ai encore rien dit sur le lac Macaza, bien peu connu du public. Long de un mille et quart, large de un demi-mille dans sa plus grande largeur, il ne renferme que du brochet, qui va jusqu'à 18 livres parfois ; pour le prendre, il faut pêcher à la traîne. Ce lac, profond au milieu, n'a pas de bas fonds, que je sache, ni de joncs. Les environs sont jolis, sans être extraordinaires, les montagnes assez éloignées nous donnaient de l'horizon. Ce qui en faisait le prix pour moi, c'est que ce n'est pas un lac fermé, c'est-à-dire sans sortie, comme il y en a tant dans le nord. N'étant qu'un élargissement de la rivière Macaza, il tombe dans la rivière Rouge, et on peut remonter la rivière Macaza jusqu'à sa source, qui se trouve, dit-on, en haut du S.-Maurice. L'on n'est donc pas enfermé sur ce lac, et si la fantaisie nous en prend, on peut partir en canot, pour une journée, une semaine, un mois ou plus, et revenir au point de départ. Partir à la découverte, rencontrer toute sorte de bêtes ou d'oiseaux, avoir des aventures, pêcher, chasser, enfin ne pas toujours répéter le lendemain, ce que nous avions fait la veille. C'est la vie. Voilà la raison pour laquelle je m'étais décidé à acheter un petit lot sur ce lac, me réservant un jour de partir avec un bon compagnon, faire un voyage à la découverte, prenant deux à quatre semaines pour l'excursion. Les gens de la place, ne connaissaient pas ce pays, n'étant pas assez curieux pour aller voir malheureusement, ce fut toujours un projet jamais réalisé, les circonstances ne me le permirent pas. Cependant, je voulais inaugurer cette expédition en en faisant une petite en haut de la rivière pendant une journée. Ayant causé à mes compagnons de mon plan, il fut bientôt accepté, et le lendemain matin nous partions à bonne heure dans nos deux chaloupes, avec de quoi faire deux repas, ignorant si nous reviendrions tard le soir.

Ramant de front, nous arrivions bientôt à l'extrémité supérieure du lac, ou débouche la rivière, étroite, sinueuse, bordée d'arbres des deux côtés. Parfois, une prairie se découvrait, dont nous ne voyions pas l'étendue, vu la hauteur des bords, d'une hauteur de sept à huit pieds, et l'imagination aidant, il nous semblait que, grimpant la berge, nous aurions pu voir des habitations, mais tout était désert, et nous étions en pleine sauvagerie, ce qui avait bien plus de charmes. Voguant ainsi et causant gaiement, à un détour de la rivière, nous apercevons une cane avec sa couvée qui s'ébattait joyeusement; demandant de cesser d'avancer à mes compagnons, nous regardions cette jolie scène en silence. La mère inquiète de voir ainsi envahir son domaine, la tête haute nous regardait, mais nous voyant immobiles laissait ses petits s'ébattre dans l'eau. Après quelques minutes, nous recommençons à avancer, et s'en apercevant, la mère jeta un cri d'alarme, aussitôt les canetons disparaissent, plongent et on ne les revit plus. Passant à cet endroit, nous essayons de les apercevoir sur les bords, mais ils étaient tellement bien dissimulés dans les feuilles et les branchages du bord, que nous n'en vîmes pas un. Plus loin nous entrons dans un élargissement de la rivière, un petit lac, rempli de plantes de toutes sortes où l'eau disparaissait. A notre vue, peut-être un millier de canards s'enlevèrent, petit et gros. Il s'y faisait de l'élevage en grand. Malgré mes objurgations, mes jeunes gens, qui avaient emporté leurs fusils, en cas de voir des ours, tirèrent dans le tas, abattant cinq ou six jeunes canards, qui étaient alors de la taille d'un gros pigeon, c'étaient des noirs. Nous eûmes beaucoup de difficultés à traverser cette pièce d'eau, tant celle-ci était basse et à cause de la masse de plantes qui l'encombraient, et ensuite il fallait retrouver la rivière; nous finissons par réussir, et continuons à remonter la rivière, mais, malheureusement, vers les onze heures du matin, un orme géant, tombé au travers, barrait le passage; trop bas près de l'eau, pour nous permettre de passer dessous, il était bien trop haut pour pouvoir hisser nos grosses chaloupes par-dessus. Nous ne pouvions plus avancer, et il fallait revenir sur nos pas, au désarroi général. C'est là que le canot aurait été à notre avantage.

Mais avant de revenir, nous allumons un feu pour le thé, nous dînons et fumons la pipe. La satisfaction d'avoir du canard excitait mes nemrods, et c'était à qui proposerait la façon de les faire cuire, c'était surexcitant! que c'est beau, la jeunesse! Après les avoir laissé discourir quelque temps, je leur suggérai de faire une bouillotte, nous avions du lard fumé, des légumes en boîte, des pommes de terre, il ne manquait que du poisson, et si je ne me trompais pas, j'avais remarqué, en remontant la rivère des joncs où devaient se cacher quelques spécimens de ce genre.

Nous revenons sur nos pas, prenant le temps car notre expédition si brusquement terminée nous le permettait. Traversant plus facilement cette fois notre volière à canards, nous finissons par arriver à l'endroit remarqué par nous le matin. Ayant emporté nos lignes justement dans le but de nous procurer à dîner ou souper, les préparatifs ne furent pas longs et nos lignes à peine à l'eau, appâtées avec du lard, chacun avait un poisson accroché à son hameçon. Rarement ai-je-vu une voracité semblable, et en 10 minutes nous avions une douzaine de poissons. Je déclarai la halte, c'était suffisant; inutile de prendre plus que nos besoins. L'enthousiasme était général, nous avions notre bouillotte; aussi je leur dis qu'il fallait se hâter, il était déjà près de quatre heures et une bouillotte ne se fait pas en une heure. Nous ne souperions que tard. Faisant alors force de rames, tant leur désir était grand d'avoir leur désir accompli pour le soir même, nous arrivions une demi-heure après à nos tentes. Avant que tout fut prêt pour la marmite, poisson écaillé et vidé, canards plumés, l'heure avançait, et je leur conseillais de retarder au lendemain, mais non, c'était pour ce soir!

Cela fut très bon, excellent et l'appétit aiguisé par une longue attente dans l'air frais du soir fut dur à contenter. Les fumets qui s'échappaient de la marmite, longtemps, avant que la bouillotte fut prête mettaient mon monde au supplice, et ce n'est qu'après un long temps que les appétits furent satisfaits.

Ce fut une bonne journée, et après ces longues années, le souvenir du soir de la bouillotte persiste encore.

Ainsi dix bons jours passèrent vite, et obligé de rentrer à la ville, je laissai nos jeunes compagnons en possessions du terrain, et ils ne revinrent que quinze jours plus tard chagrins de voir leur excursion à son terme. Ce qui vaut toujours mieux, après tout que d'entendre exhaler des plaintes et des récriminations soit sur les compagnons ou sur le pays.

UN FEU DE CAMPEMENT

Il est intéressant de voir comment les guides sauvages expérimentés, savent le genre de feu qu'il faut pour le besoin actuel. Si c'est pour se réchauffer, ils feront un grand feu, en sens contraire du vent, pour n'être pas aveuglés par la fumée. Le feu de cuisine demande moins de précautions, étant très petit. En arrière du feu, ils établissent un fond soit en bois ou en pierre. Ils profiteront d'une grosse pierre, ceci pour réverbérer la chaleur.

Si c'est pour la cuisine, ils feront un tout petit feu, le laisseront diminuer jusqu'à ce que la flamme tombe, et ce sera sur des charbons rouges seulement qu'ils mettront leur poêle à frire ou leur théière. Pourquoi cela? Tout simplement parce que sur des charbons, tout cuit sans brûler et le thé ou le café bouillera sans déborder. S'ils doivent faire cuire deux ou trois choses en même temps, ils allongeront leur feu de la longueur nécessaire et juste de la largeur nécessaire pour leurs plats. Jamais un feu rond. Ils coupent du bois court: économie de bois, de chaleur et de temps. Vous ne les voyez pas, non plus, obligés de se servir de poêles avec un manche de cinq à six pieds de long, pour éviter de se brûler ou pour la trop grande chaleur. Avec leur petit feu, vous les voyez s'accroupir près du feu et, tenant leur poêle d'une main, de l'autre un couteau ou une cuiller, tourner ou agiter ce qu'il y a dans la poêle, sans être incommodés par le feu.

Pour avoir de bons charbons rouges et qui durent, il faut savoir choisir son bois. Si vous avez le choix, voici par gradation descendante, le choix à faire: noyer, orme, merisier et le bouleau. J'oubliais le chêne, où il se trouve. Dans le nord, où tous les bois ne sont pas à la main, le peuplier et le tremble morts et desséchés sur pied sont en grande faveur ; ces arbres une fois morts debout prennent une dureté se rapprochant beaucoup du bois franc.

Pour allumer, en temps de pluie, de vieilles pellicules photographiques sont excellentes ; l'on peut aussi emporter avec soi, de l'écorce de bouleau, mais si dans le voisinage de votre camp, vous avez la chance de trouver une vieille souche de pin, vous avez tout ce qu'il vous faut pour allumer votre feu. Par quelques coups de hache, pour faire tomber le bois humide, vous détachez de petits copeaux de pin qui prendront feu dès que vous approcherez une allumette, ce bois étant imprégné de résine. La bourre de bois pourri au coeur de la souche est aussi très bonne pour allumer. Toute cette résine qui imprègne le bois de pin, est l'explication de la survie des souches de ce bois, qui a toutes les difficultés à pourrir. En vérité, j'ai campé et j'ai beaucoup lu, et je n'ai jamais rien vu pour rivaliser avec le bois de pin pour allumer ou entretenir un feu. Il n'y a pas du pin partout, et un autre moyen de se procurer du bois sec, est de casser des branchettes sèches au bas des arbres résineux, tels que sapins, épinettes, pruches, etc., et si vous ne trouvez pas de bois sec debout, parmi le bois mort autour de vous, choisissez les grosses branches, mais pas celles de dessous qui reposent sur la terre humide ; et si elles sont mouillées en dessus, il est presque certain que le milieu est très sec et vous fournira de quoi faire un bon feu.

Vous arrivez à un nouveau campement, et il vous faut des charbons rouges pour votre cuisine. Un moyen de vous en procurer sans perdre de temps, car cela prend toujours un certain temps, c'est de faire son feu en arrivant ,avant toute autre chose, et pendant que vous dressez votre tente et que vous finissez les apprêts de votre campement, votre bois achève de brûler et vos charbons sont prêts pour la cuisine.

CHATS D'ANGORA EN VOIE DE DISPARITION

La presse de Stamboul s'en alarme. — Les chats persans.

STAMBOUL, — Les chats d'Angora sont, assure-t-on, en voie de disparition et la presse s'en alarme. A vrai dire, on ne les extermine pas, mais on les exporte.

Les Américains jusqu'ici grands amateurs de chats persans accordent maintenant leurs préférences à ceux d'Angora; aussi, ont-ils envoyé sur place des représentants chargés d'accaparer, à tout prix, le plus grand nombre possible de ces animaux. Et l'on assiste à une exportation en masse qui provoque des protestations dans les journaux locaux.

Une feuille de Stamboul demandait récemment au gouvernement d'intervenir et de mettre fin à ce commerce abusif qui aboutira à l'extinction totale de la race "de ces magnifiques bêtes qui font briller si honorablement à l'étranger le nom de la ville d'Angora."

LE COUTEAU DE CHASSE:

SON UTILITÉ

Pour un grand nombre, le couteau de chasse est considéré comme outil nécessaire, seulement si l'on va à la chasse, vu son nom, tandis qu'au contraire, cet instrument à ses usages et sa grande utilité dans toute excursion et campement. A la pêche, à la chasse, autour de la tente, un bon couteau de chasse, une fois son utilité reconnue, sera toujours en grande demande.

Le pêcheur de profession, comme le matelot sur les voiliers ont tous un couteau à la ceinture. Le pêcheur dans son embarcation trouve toujours son utilité pour, soit couper une ficelle, soit comme tournevis si une vis a besoin d'être enlevée pour une réparation à la machine, ou si tombé à l'eau il a besoin de se débarrasser de bottes trop lourdes pour sa sûreté, etc. Et au camp, pour écailler un poisson, faire des éclisses pour allumer le feu, couper une corde rapidement et combien d'autres choses nécessaires peuvent être accomplis à l'aide d'un bon couteau. Aussi répétons-nous, c'est un outil bien commode et ajouterons-nous nécessaire. Un couteau à lame épaisse peut servir à fendre de petits arbustes, à disloquer les os à un ourson ou d'un chevreuil, même couper de gros os si on frappe avec une pierre ou la tête d'une hache.

Il y a sans doute une grande variété de couteaux de chasse, depuis celui à lame fine et étroite pour lever les peaux jusqu'au couteau poignard armé d'une garde et à la lame de dix pouces que le novice se procure si souvent. Prenez exemple sur le chasseur de profession dont le couteau ne dépasse pas souvent 4½ à 5 pouces pour la lame. Une poignée de cuir est le mieux, car la main ne glissera pas si le temps est humide ou imprégnée de sang. Comme étui, le meilleur sera celui que vous ferez vous-même en cuir souple ou qu'un bon cordonnier vous taillera et cousera au ligneul. Il s'adaptera mieux à votre couteau qu'un étui acheté au magasin.

La manière de le porter diffère, en avant, sur la hanche ou en arrière. Une bonne manière est de le porter en dedans de la ceinture de cuir, sur la hanche, un peu en avant, même renversé sur le long de la ceinture; il nuira moins et la ceinture le serrera mieux sur le corps. Porté trop en avant, les organes de votre ventre vont protester chaque fois que vous vous accroupirez, et en arrière, il est moins facile à atteindre. Pas de bouton à pression pour le renfermer; inutile, si vous avez un bon étui. Accompagnant votre couteau une bonne pierre à aiguiser; car un couteau qui ne coupe pas bien à demande n'est bon qu'à ouvrir les boîtes de conserve. Avec une pierre à aiguiser, votre couteau est toujours en bon état, et quelle satisfaction intime, quand votre couteau est là, prêt à rendre service; c'est tout comme une bonne hache, au camp. Quel soin on doit en prendre, mais aussi, à l'occasion, et c'est tous les jours, quelle satisfaction, si on veut fendre du bois, abattre de petits arbres, préparer ces piquets. Si vous voulez que votre pierre à aiguiser soit toujous à portée de la main, un petit étui découpé dans le même morceau de cuir souple dont est fait celui du couteau, contiendra la pierre côte à côte, l'un n'allant pas sans l'autre.

Un bon couteau s'achète à presqu'aussi bon marché qu'un médiocre; quelques sous vous procureront un étui approprié à votre couteau, et une bonne pierre, dont le coût n'excèdera pas 25 sous vous donneront une combinaison extrêmement utile et que vous ne regretterez jamais.

LES RESULTATS D'UNE INTERESSANTE ETUDE

Ils sont énoncés dans un discours du député Etienne Fougère sur l'incidence de la protection douanière.

PARIS, — Un député français, M. Etienne Fougère, dans un discours prononcé à l'Assemblée Générale de l'Association d'expansion économique, a donné connaissance des résultats d'une fort intéressante étude relative à l'incidence de la protection douanière dans un certain nombre de pays.

Pays	Indice général	Indice des articles manufacturés
Etats-Unis	51 p.c.	49 p.c.
Espagne	44 p.c.	37 p.c.
Argentine	22 p.c.	29 p.c.
Pologne	21 p.c.	36 p.c.
Yougo-Slavie	20 p.c.	26 p.c.
Théco-Slovaquie	19 p.c.	27 p.c.
Australie	18 p.c.	27 p.c.
Italie	17 p.c.	24 p.c.
Allemagne	16 p.c.	23 p.c.
Canada	15 p.c.	23 p.c.
Inde	13 p.c.	16 p.c.
France	12 p.c.	20 p.c.

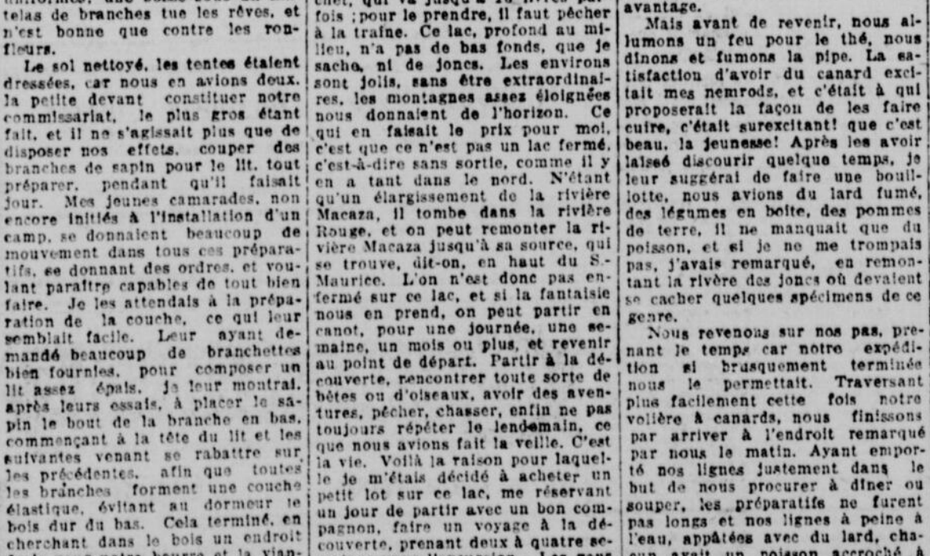
La France n'occupe donc que le "douzième" rang et tous les grands pays avec lesquels se font ses échanges lui opposent des barrières douanières plus élevées. La Grande-Bretagne ne figure pas sur le tableau parce qu'elle n'a pas de tarif douanier proprement dit, mais il a été établi, sous forme de sauvegarde des industries essentielles, des droits qui peuvent aller jusqu'à 33 p.c. et qui ont lourdement frappé certains produits français. La France est donc loin d'être en tête dans la course aux armements douaniers.

UNE BELLE PRISE



Un pêcheur qui vient de prendre un saumon dans la rivière Restigouche. (Cliché C.N.R.)

AU PARADIS DES CHASSEURS



Un superbe orignal surpris par l'objectif dans le fameux parc de Elk Island, Alberta. (Photo C.N.R.)



L'arrivée au Long Sault

Remontant le cours de la rivière à l'aviron . . . Dollard et sa petite troupe de héros . . . pour arrêter la marche des Iroquois au Long Sault.

Vaillamment ils se battirent . . . et succombèrent jusqu'au dernier . . . pour sauver Ville-Marie . . . geste sublime de devoir et de dévouement.

Tels étaient ces voyageurs d'antan . . . qui vivaient des jours si remplis . . . et fumaient le bon tabac canadien . . . lequel reste le préféré des hommes du Québec et atteint la perfection comme richesse et saveur sous la forme du VOYAGEUR.

10c

Le VOYAGEUR s'offre en paquets commodes pour le gousset, sous enveloppe cirée qui le conserve en parfaite condition.

Fumez le

VOYAGEUR

LES ANCIENS DE LA COLONIE DES GREVES SE REUNIRONT DEMAIN

Fête qui marquera le premier conventum de cette importante association. – Deuxième excursion annuelle. – Le public est invité. – Appel aux anciens.

C'est donc demain qu'aura lieu aux Grèves, le deuxième excursion organisée par l'association des anciens colons des Grèves par MM. Ernest Savignac, s.s. et l'abbé Eustache St-Maurice. Hommes, femmes et enfants sont tous cordialement invités à prendre part à cette belle fête qui sera marquée par le premier Conventum de tous les anciens depuis sa fondation, le même jour et qui partiront par les mêmes convois que les excursionnistes.





MM. GASTON BERTRAND et JEAN CHAPUT, deux des principaux organisateurs.

Rien n'a été négligé pour le programme de la journée. A l'arrivée du train il y aura messe en plein air chantée par un ancien. Après la cérémonie, les anciens se réuniront en famille pour assister au banquet et seuls les anciens sont admis à ce dîner. Les fêtes se termineront au parc Champlain où plusieurs attractions intéressantes seront données. Plusieurs centaines de membres ont déjà répondu à l'appel et ont promis d'être présents, mais des centaines d'autres sont restés sourds à l'appel et c'est à eux que nous lançons notre dernier appel, car ceux qui y assisteront garderont dans leur mémoire un souvenir inoubliable et afin de prouver davantage que la fête sera un véritable succès, plusieurs personnages ont promis d'être présents.

Le prix de passage est de $1.70 pour les adultes et .85 cents pour les enfants. Le départ s'effectuera par trains spéciaux de la gare Bonaventure à 9 heures (heure avancée) et des Grèves pour Montréal à 8 heures (heure avancée), et pour plus amples renseignements s'adresser aux places suivantes:: Ecole Normale, tél. Front. 3066; M. Fernand Gauthier, 4320 DesErables, tél. Amh. 5292; Lucien Goyette, 1502 Lafontaine, tél. Fr. 4417; Georges Dubois, 7179 Saint-Hubert, tél. Calumet 2565-W; Gérard Binette, 2516 Workman, tél. Wilb. 3816; Antonio Dupont, 7628 Drolet, tél. Calumet 9044-F; Jean Chaput, 573 Gounod, tél. Cal. 1097; Henri Vaillancourt, 5079 Ste-Clothilde, tél. Westm. 5344; Paul-Emile Turcotte, 2137 Bordeaux; Alfred Bélanger, 549 Aylwin et 1959 Saint-Jacques Ouest.





MM. ANTONIO DUPONT et LUCIEN GOYETTE, deux des directeurs les plus dévoués.

COURAGEUSE AVENTURE POUR CE DOMERGUE

Deux aviateurs se rendent à Plymouth, venant des Iles Scilly.

A bord de l' "Ile-de-France". — Dans les étroits couloirs de l'immense vaisseau, le gong a retenti. Aux hublots que mouille l'embrun, apparaissent les premières lueurs de l'aube.

—C'est aujourd'hui, me souffle mon voisin de cabine, qu'ils s'envoleront...

Nous voguons depuis cinq jours et déjà voici qu'autour de nous tournoient de leur vol rapide, comme portées par la crête des vagues, les mouettes venues d'Europe. La côte n'est plus loin.

Cependant, pour réduire encore la distance, l'aviation est venue au secours du navire. Pour atteindre plus vite le continent, deux hommes, équipage héroïque de l'hydravion blanc porteur de courrier, vont être projetés dans les airs, à plus de 150 kilomètres à l'heure, par la force d'une monstrueuse catapulte.

Les héros de cette courageuse aventure: Domergue, le pilote, et son unique compagnon, Salavain, le radiomen-navigateur, s'entretiennent en riant tout près de la catapulte.

Quelques minutes après midi, dans un ultime frémissement de ses machines, le navire stoppe, puis vire à tribord, plaquant l'avion contre le vent.

Domergue serre les mains des officiers qui l'entourent, puis gagne le poste de pilotage. Devant lui, Salavain est déjà enfermé, prêt à l'envol, dans sa cabine vitrée...

Toute vibrante, soulevant l'air en de profonds remous, l'hélice commence sa ronde infernale.

Rien ne peut exprimer combien est angoissante cette attente qui dure déjà depuis plus d'un quart d'heure. Les larmes vous viennent aux yeux, tant l'impatience est grande. On tient ses yeux ouverts, de crainte qu'un seul clignement vous fasse manquer la grandiose envolée.

Alors un fracas formidable déchire le silence. A dix mètres de nous, l'oiseau blanc est passé...

A huit cents mètres, l'hydravion vire sur l'aile et revient vers nous puis, frôlant les cheminées couronnées de rouge, il prend sa course vers le continent.

Et pour saluer son envol, la flamme tricolore monte le long du mât. — Geo. Ch. Véran.

Il parvient sans incident à Suresnes

L'hydravion qui avait été lancé, à 12 h. 30, au large des îles Scilly, à 700 kilomètres de Paris, a amerri à Plymouth et y a déposé le courrier anglais.

Puis il a repris son vol vers le Havre, où il a fait escale à 15 h. 15. Il en est reparti à 15 h. 25 à destination de Suresnes, où il se posa sur la Seine à la hauteur du pont de Suresnes, à 16 h. 30.

Il a donc accompli en quatre heures son parcours aérien de 700 kilomètres, faisant gagner 36 heures au courrier qu'il transportait.

LA GRAPHOLOGIE

on juge un arbre à ses fruits, on juge quelqu'un a son écriture.

NOTE. — Tous les envois pour étude graphologique doivent être accompagnés de 25 cents en bon de poste ou timbres, etc., et être adressés à M. Dac, graphologue, la "Patrie", Montréal.

NOSCE TE IPSUM.—Votre écriture ascendante, fine, déliée et immatérielle dénote une ambition constante vers un idéal sain et élevé. Vous poursuivez cet idéal avec le plus parfait désintéressement, car vous êtes sans égoïsme, sans vanité, sans orgueil. En toutes circonstances vous vous montrez loyale, simple et franche; vous évitez toute complication, tout détour, toute dissimulation: vous vous attachez à suivre étroitement le droit sentier de la vertu et les principes de la religion. Vous vous sentez si faible parfois, que vous êtes toute prête à vous affaisser de lassitude et de découragement, mais puisant votre force En Haut vous vous relevez avant que d'être abattue. Sans être d'un tempérament qui se laisse gagner par une gaîté exubérante, vous avez une physionomie toujours également sereine et légèrement souriante. Vous n'avez pas un coeur sentimental et romanesque, mais vous savez éprouver une amitié vraie basée sur l'affection, la reconnaissance ou la charité. Vous vous dévouez sans compter et sans arrière-pensée de retour, travaillant inlassablement malgré votre complexion frêle et délicate. Intellectuelle, ayant des goûts artistiques, vous adorez la lecture, l'écriture, la musique sous leur jour le plus grave et le plus sérieux.

GERMAINE. — Cette soi-disant amie n'est ni une vaniteuse, ni une orgueilleuse, ni une irréfléchie, ni une taciturne; toutefois elle n'a pas un caractère très favorable. Son espièglerie apparente la rend complexe et nous dissimule pour un instant la laideur et la bassesse de son âme: mais comment pourrait-on ne pas en venir à découvrir que c'est un esprit étroit qui est toujours disposé à juger avec malveillance, qui cherche constamment à trouver un motif pour déprécier son prochain, qui cache, sous des paroles flatteuses et complaisantes, les plus noirs sentiments d'envie et de jalousie. Elle ne nourrit en son coeur que mépris, rancune, égoïsme, mesquinerie. Elle guette toujours quelque occasion de piquer, de blesser, de dénigrer et d'humilier les gens qu'elle déteste et auxquelles elle se sent bien un peu en aversion, son intuition la servant admirablement. Quand elle juge l'occasion favorable, occasion qu'elle a attendue avec patience et entêtement, alors elle se laisse aller à des violences, à des colères, à des emportements peu dignes d'une personne de bonne éducation. Et quand elle aura fini, loin de regretter le mal qu'elle a fait, elle s'en réjouit, elle en est satisfaite et se permet de rire du malheur de ses victimes.

FEU FOLLET. — Esprit primesautier, prompt à saisir, prompt à juger, courant avec agilité d'un sujet à un autre, abordant avec autant de facilité les études positives et les sciences abstraites, mais ne vous posant nulle part bien longtemps, ne scrutant et n'approfondissant rien, vous contentant d'une connaissance superficielle, vous prévalant de la satisfaction de savoir que si vous le vouliez vous pourriez posséder à fond n'importe quel traité, tel est votre portrait au point de vue intellectuel. Et cette mentalité se déteint en général sur tout votre être: vous agissez par saccades, par mouvements brusques, sous l'impulsion des nerfs; il vous faut de l'agitation, c'est pourquoi vous êtes d'une activité débordante, mais vous ne prenez pas le temps de rien faire à la perfection; vous détestez tout système, toute méthode et toute contrainte. La volonté a été habituée à se diriger à sa guise, elle n'a pas été formée, elle ne peut se fixer ni se concentrer sur un but particulier et précis et vous ne devez jamais savoir au juste ce que vous voulez. Vous ne vous appliquez pas à vous conformer à toutes les conventions sociales et malgré votre humeur gaie, optimiste, pleine d'entrain, vous êtes trop indépendante pour plaire.

JUSQU'AU BOUT. — Votre caractère a reçu une excellente formation. Ayant été habituée à la soumission par devoir et par raisonnement, sans aucune impulsion de servilité, votre volonté est maintenant capable d'initiative, de décision, de patience, de persévérance. D'ailleurs votre pseudonyme nous fixe admirablement sur votre compte: ce que vous êtes aujourd'hui, vous le serez "jusqu'au bout" et sans jamais fléchir. Vous serez toujours d'une grande amabilité, d'une parfaite serviabilité. Vous serez toujours d'une humeur égale et sereine. Vous aurez toujours une maîtrise sur votre imagination, vos nerfs, votre coeur. Vous n'abandonnerez jamais vos principes de droiture et de franchise. Vous ferez toujours preuve d'un grand amour pour l'ordre et la mesure dans votre travail comme dans vos idées, dans votre langage, dans votre conduite. Vous avez toujours une attention soutenue dans tout ce que vous faites et vous vous appliquez à bien faire. Votre intention de ne jamais contrarier personne vous rend sympathique à tous, tout comme votre exquise discrétion et votre distinction. Une chose semble laisser à désirer: la santé et la vigueur physique.

LOUIS THISLAIN. — C'est un jeune homme charmant et charmeur. Chic, courtois, affable, jovial, spirituel causeur, partenaire élégant et plein d'entrain, il est un mondain accompli et il est toujours bien vu et bien accueilli dans les cercles sociaux. Son instruction le met en mesure d'occuper une carrière brillante et le succès l'attend. Esprit vif et ouvert, jugement rapide et sûr, décision prompte et efficiente, confiance en soi, assurance, tout chez lui le pousse vers les sommets. D'ailleurs il aime trop le confort, le luxe et la vie pour se contenter d'un rond-de-cuir de vingt dollars par semaine. Parce qu'il est hardi et qu'il ne doute jamais de ses capacités, il voit tous les obstacles s'aplanir devant lui. Fermé et circonspect sur ses idées et ses sentiments, il lui arrive quelquefois de n'être pas tout à fait franc pour ne pas dévoiler quelque chose qu'il désire caché et il ne se fait aucun scrupule de ce qu'il appelle de la diplomatie et des restrictions mentales. De plus, comme beaucoup de jeunes gens, sa témérité et son manque de prévoyance lui font rechercher les aventures et il s'y livre avec une ardeur qui pourrait bien lui devenir funeste.

EXCELSIOR. — Ecriture larmoyante d'une personne qui a beaucoup souffert: souffrance due à sa nature sensible, affective, sentimentale, ou encore à sa susceptibilité, à sa timidité, à son excessive délicatesse. Mais elle ne souffle jamais mot de ses tourments intérieurs, elle ne se plaint pas; elle réussit au contraire à avoir envers et contre tout un visage toujours épanoui par le sourire et des paroles aimables et désintéressées. Jeune fille distinguée, instruite, mais manquant d'initiative personnelle. Elle a de précieuses qualités d'ordre et d'économie mais ne semble pas très active; elle a le sens des affaires bien peu développé et ne suffira pas à la gérance des soins domestiques et de la tenue de la maison lorsqu'elle sera mariée. Susceptible, sensible comme la sensitive, elle ne saura rendre son époux heureux, et celui-ci s'inquiétera et se tourmentera en vain pour savoir le motif de ses déceptions et de sa mélancolie. Vertueuse et pieuse, son âme est portée à une religiosité mystique et rêveuse où elle puise courage et réconfort.

ISOLA AUX CHEVEUX CENDRES. — Vous êtes avant tout une personne sentimentale douée d'un coeur tendre, sensible, affectueux, vibrant. Mais vous n'êtes pas expansive, vous n'osez exprimer vos sentiments envers ceux que vous aimez, une sorte de timidité et de gêne vous retient. Vous n'avez pas beaucoup l'habitude du monde et de ses manières: vous êtes encore toute jeune et inexpérimentée. Vous êtes de nature sincère, franche, loyale, fidèle, fiable. Vous êtes d'une délicatesse de conscience telle que vous en devenez scrupuleuse et vous vous tourmentez souvent pour des riens. Dans tous les travaux que vous exécutez, vous déployez toute l'application et tout le talent dont vous êtes capable. Vous êtes active et vous avez beaucoup de volonté, de patience et d'endurance. Votre timidité vous donne parfois une humeur sauvage et farouche, peu sociable et peu gaie. Mais avec l'âge vous prendrez plus d'aisance dans vos manières, plus d'assurance, plus d'entrain. Vous êtes douée de beaucoup d'esprit pratique et vous ferez une ménagère économe.

DAC.

LES FOUDRES VERMIFUGES DE MILLER ont été faites pour soulager promptement les enfants qui souffrent des ravages causés par les vers. C'est une simple préparation garantie détruire les vers de l'estomac et des intestins sans faire de tort ni dommage à l'organisme le plus délicat. Elles agissent d'une manière complète et sans douleur, et bien que dans quelques cas elles fassent vomir, ceci est une marque de leur excellent effet et non pas qu'elles sont d'une qualité nauséabonde. (26)

UN JEUNE MEDECIN EST BLESSE GRAVEMENT

Il tombe en avant des motocyclistes, sur une piste.

PARIS, 2. — M. Gilbert Vallois, 25 ans, était venu à Paris faire ses études de médecine. Il avait été brillamment reçu au concours de l'externat des hôpitaux de Paris. Cette année, contrairement à son habitude, il avait décidé de ne pas quitter la capitale afin de pousser plus avant ses études.

L'autre jour, il se laissa entraîner par des amis. Il quitta son hôtel vers 19 heures. Après avoir dîné de fort joyeuse humeur avec ses camarades dans un restaurant du quartier latin, il se rendit, toujours avec eux, dans un grand établissement d'attractions. Le groupe joyeux parcourut tout le "parc", se rendant à diverses attractions. A l'une de celles-ci "Le Mur de la Mort" le public, pour voir tourner des motocyclistes dans une cuve formant piste, est admis sur une plate-forme circulaire surplombant la piste.

Soudain, pris d'un étourdissement, le jeune médecin bascula pardessus la balustrade de protection et vint s'écraser aux pieds des motocyclistes prêts à s'élancer pour leurs exercices périlleux.

Aussitôt prévenu, M. Voinot, commissaire de police du quartier des Ternes, fit transporter l'étudiant à l'hôpital Ambroise Paré, rue de Saint-Cloud, à Boulogne. Malheureusement, M. Vallois y décéda peu après son admission d'une fracture du crâne.

MESSAGE DU ROI AU CANADA AU SUJET DE L'ARRIVEE DU R-100

(De notre Extra d'hier)

OTTAWA, Ont., Août 1.—(Presse Canadienne).—Les messages qui ont été échangés entre Sa Majesté le Roi et le gouverneur général du Canada au sujet du succès de l'envolée du R-100 ont été publiés aujourd'hui. Le message reçu de Sa Majesté, se lit comme suit:

"Mon cher gouverneur général,

"Le roi profite de l'occasion de l'envolée du R-100 vers le Canada pour espérer que cette première envolée vers ce pays sera heureuse, et ouvrira de plus vastes moyens de communication entre ce pays et les Dominions.

"Sa Majesté s'intéresse particulièrement au fait que le R-100 utilisera à Montréal la première tour d'ancrage qui ait été érigée dans les Dominions, et que le Canada devient, de ce fait, un associé du Royaume-Uni dans l'inauguration de cette grande expérience".

A ceci, Son Excellence a répondu par câblogramme:

"Je viens justement de recevoir le message que vous aviez confié au R-100 pour moi, et je suis heureux de vous dire que le dirigeable est arrivé heureusement à Montréal. Le peuple du Canada qui offre la plus enthousiaste bienvenue à ceux qui ont entrepris cette envolée qui a été très heureuse, est orgueilleux de savoir que par l'érection de cette tour d'ancrage, il est le premier à faire, avec le Royaume-Uni, cette grande expérience. Puis-je, au nom du peuple du Canada tout entier, remercier Votre Majesté pour les termes de son message, et exprimer l'espoir que cette grand aventure donnera lieu à de plus grands développements, et contribuera à établir, dans l'avenir, des liens beaucoup plus forts et pratiques entre toutes les parties de l'Empire britannique".

Sainte-Rosalie

SAINTE-ROSALIE, 29. (Du corr. de la "Patrie"). — Les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe sont venues faire une quête au profit de leurs oeuvres.

—De passage parmi nous: Mme Malépart, Mme Gosselin, Mlle Rose-Anna Labrie toutes de Montréal.

—Mlle Géraldine Tormey est actuellement en visite à Ottawa.

—Mlle Vézinalda Péloquin ainsi que M. Grégoire Chabot sont revenus d'un voyage à Worcester.

Eut l'Eczéma pendant vingt ans sur les jambes. Rétablie par Cuticura.

"L'eczéma se déclara en éruption sur ma jambe, au-dessous du genou. Il était en un endroit aussi grand qu'un cinquante centins et démangeait terriblement. Quand je le grattais, il en sortait du pus et l'eczéma se répandit jusqu'à ce qu'il couvrit presque tout le côté de ma jambe, au-dessous du genou. Peu après il sécha et tomba par gales, et l'irritation me tint éveillée des nuits entières. J'en souffris plus ou moins pendant vingt ans.

"Je commençai à employer le Savon et l'Onguent Cuticura et ils me firent du bien et avant longtemps je fus complètement rétablie". (Signé) Mme M. A. Palmer, Auburn, Nouvelle-Ecosse.

Savon 25c. Onguent 25 et 50c. Talc 25c. En vente partout. Echantillon de chacun gratis. Ecrire aux Dépositaires Canadiens: J. T. Wait Company Limited, Montréal.

Grande réunion concernant tous les employés de la fourrure de notre ville.

M. Chevalier, de la maison Laberge et Chevalier, marchands de fourrures, tiendra une grande réunion mardi prochain, à l'hôtel Mont-Royal, salon D., à 3 h. 30 pour étudier la situation actuelle dans l'industrie de la fourrure et pour remédier au chômage qui existe actuellement dans l'industrie. MM. Morris Kauffman, président général de l'Union Internationale des travailleurs de la fourrure, de New-York et Albert Roy, représentant du local de Montréal et les autres officiers de l'Union Internationale, seront présents. On considère cette réunion comme très importante pour les patrons et les ouvriers.

Rougemont

ROUGEMONT, 29. (Du corr. de la "Patrie").—MM. Dollard Lamarine et V. Choinière, ont été réélus commissaires d'écoles, pour un second terme.

—M. et Mme Horace Ostiguy étaient ces jours derniers, les hôtes de M. et Mme Alphonse Ostiguy.

—Mlles Annette et Clarisse Beauregard sont parties pour une promenade d'un mois aux Etats-Unis.

—M. et Mme Bigaouette, de Montréal, sont les hôtes de M. N. Fortier.

—Mlle Léonine Blanchette, de St-Damase, est en promenade chez M. Zoël Martin.

—Mlles Laurel te Rémy et O. Ste-Marie, de Montréal, sont en promenade chez M. A. Ledoux.

—M. et Mme J. Fontaine, de Saint-Hilaire, sont de passage chez M. E. Boulais.



Quand Vient la Douleur

Deux Heures après le Repas

Ce qu'un grand nombre nomment indigestion signifie très souvent un excédent d'acides dans l'estomac. Les nerfs de l'estomac ont été trop stimulés, et les aliments sûrissent. Le correctif consiste en un alcalin, lequel neutralise instantanément les acides. Et le meilleur alcalin connu à la profession médicale est le Lait de Magnésie Phillips. Les médecins le reconnaissent comme le prototype depuis les 50 années de son existence.

Une cuillérée de cet alcalin sans goût, inoffensif, dans de l'eau, neutralise instantanément plusieurs fois autant d'acide, et les symptômes disparaissent tout de suite. Vous n'aurez jamais recours à des méthodes incertaines quand vous connaîtrez l'efficacité de celle-ci. Allez en acheter une petite bouteille pour l'essayer.

Exigez le véritable Lait de Magnésie Phillips ordonné par les médecins depuis 50 ans pour corriger des excès d'acide. Chaque bouteille est accompagnée des modes d'emploi. En vente dans toutes les pharmacies.

Pilules ROUGES

Pour les Femmes PALES et FAIBLES

Pour être gaie...

charmante . . . aimable, soyez en bonne santé. . . et pour cela, prenez les Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les Femmes pâles, faibles, nerveuses, mélancoliques, toujours fatiguées, souffrant d'étourdissements, de maux de tête, de maux d'estomac, de palpitations, de douleurs de dos et de reins, de troubles internes, de périodes douloureuses ou irrégulières, des ennuis du retour d'âge. Les Pilules ROUGES sont, sans contredit, le traitement le plus économique, ne coûtant que 2½ à 5 cents par jour, suivant l'âge. Il serait ridicule de payer plus cher quand vous pouvez avoir à bon marché un remède aussi efficace et aussi connu que les Pilules ROUGES.

"Je souffrais du mauvais fonctionnement de mon estomac depuis quatre ans. Je ne pouvais rien manger sans éprouver des étouffements ou des palpitations de coeur. J'avais souvent des maux de tête et toutes sortes de malaises qui me rendaient triste et nerveuse. Mes forces diminuaient journellement et j'avais tellement de mal dans les membres qu'il me semblait que j'étais aussi atteinte de rhumatisme.

Voyant que les remèdes que j'employais ne réussissaient pas à améliorer mon état, j'allai consulter le médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et c'est à cela que je dois mon salut. Ce médecin m'indiqua les soins que je devais me donner et me recommanda les Pilules Rouges. Après quelques semaines de traitement, je me sentais une vigueur nouvelle. Mes malaises, qui étaient causés par la pauvreté du sang, diminuaient, ma digestion se faisait mieux, enfin ma santé se rétablissait peu à peu. J'étais si contente d'avoir trouvé un si bon remède que je persistai à le prendre jusqu'à parfait rétablissement, ce qui n'a pas été long, trois mois environ. Il y a de cela deux ans et ma bonne santé se maintient depuis". Mme L. Bédard, 6759, Delanaudière, Montréal.



PROTEGEZ-VOUS.... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VERITABLES Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles

Consultations Médicales Gratuites

Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre; dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, il vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Vos Enfants

pâles, maigres, pleurards, manquant d'appétit, de sommeil, souffrant de maux de gorge, d'oreilles, d'yeux, de rifle et autres éruptions sont des enfants malades et demandent des soins attentifs. Voyez donc à leur faire prendre un tonique, spécialement préparé et dosé pour eux: OVONOL, composé d'Extrait de Foie de Morue d'Icode, de Lécithine, (Extrait de Jaune d'Oeuf) d'Hypophosphites et préparé d'après une formule du Médecin des Pilules Rouges. OVONOL agréable au goût, rend les enfants robustes et forts. Partout ou par la poste, $1.00.

OVONOL pour les ENFANTS

Les Pilules ROUGES

sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal. Leur EMPLOI FACILE à la Maison... au Travail... en Voyage assure un traitement régulier, ce qui est très important. Même prix même qualité depuis bientôt 40 ans: 50c la boîte ou 3, $1.25, soit un traitement de 2½ à 5 cents par jour, suivant l'âge.

Feuilleton de "La Patrie".—

"MARIAGE TRAGIQUE"

Par Henri Germain

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

7 (Suite)

La fierté, l'impeccable honnêteté de la jeune fille, et l'amour profond que professait pour elle le capitaine de Bussiares déjouèrent toutes les lâches combinaisons du misérable, par la seule force de l'honneur qui s'impose.

Entre temps, Paule était retournée à Biskra près de son oncle, et son fiancé s'y était fait envoyer bientôt après, par permutation avec un camarade de son régiment.

L'ignoble mission de Charly, devenue plus difficile par suite de ce déplacement, devait enfin échouer piteusement.

Le ressentiment de l'ancien zouave s'accrut de cet échec. Et lorsque survinrent la disparition terrifiante de Bussiares et sa mort probable, le misérable résolut d'en tirer un parti avantageux.

Cela constituait un excellent prétexte à faire chanter Dutertre, car cet événement comblait ses voeux les plus secrets.

Malheureusement Charly venait de se heurter à un refus, lui laissant peu d'espoir de réussir.

Cependant il n'était pas homme à abandonner la partie.

Tout en remontant vers la rue de Grenelle, il échafaudait déjà de nouvelles combinaisons, destinées à forcer la main au baron.

En arrivant à la hauteur de la rue, il pénétra dans un hôtel meublé d'apparence modeste, où sous le nom de Lambert, prudemment substitué au sien, il avait loué une chambre dès son arrivée.

Rue de Bellechasse, après le départ de Charly, malgré la contrariété causée par sa visite intempestive et les menaces qui en constituaient la conclusion, le baron Dutertre, jetant le masque, n'avait pu dissimuler l'espèce de joie cynique résultant de la mort du capitaine.

Très posément, il entreprit d'expliquer à sa femme durant le déjeuner qui les réunissait, l'immense portée de cet événement, relativement à leurs affaires personnelles.

Cette mort, en effet, assurait, pour ainsi dire au baron, la tutelle d'Yvonne. Or, la petite fille, entrant à la maison, apportait tout naturellement avec elle les ressources de ses revenus, soit une douzaine de mille francs par an.

Ce n'était pas la fortune, mais ils étaient sauvés.

Quant au remboursement de l'emprunt fait à Mlle de Mirecourt, il s'agissait seulement à présent de gagner du temps; car il pouvait encore se produire, plus tard, d'autres événements leur permettant de s'acquitter d'un seul coup.

Cette dernière hypothèse émise par le baron Dutertre d'un ton singulier, et dissimulant d'étranges pensées intimes, fit dresser la tête à Mme Dutertre. En même temps son regard se fixait soupçonneux sur celui de son mari.

—Sur quels événements possibles peux-tu bien fonder encore un tel espoir? demanda-t-elle.

L'ex-diplomate parut hésiter d'abord à dévoiler sa secrète pensée, il en sentait intérieurement toute la lâcheté hideuse.

—Eh bien! insista sa femme.

—Mon Dieu, il faut penser à bien des choses, n'est-ce pas?

Nous sommes tous mortels, les enfants comme les autres. Or, Yvonne est très jeune, délicate: une maladie pourrait l'emporter.

—Oh! c'est horrible! jeta Mme Dutertre, en foudroyant son mari d'un regard écrasant de mépris.

—Mais non, c'est humain. On peut et l'on doit tout prévoir.

Et, ma foi, si cette enfant mourait avant d'avoir atteint sa majorité, par conséquent incapable de tester valablement, sa fortune, entièrement constituée par la dot de sa mère, nous reviendrait légalement.

—Quel cynisme! murmura Mme Dutertre, épouvantée par ce qu'elle découvrait de bas et d'ignoble dans l'âme de son mari.

Puis elle se leva, et, très digne, quitta la salle à manger, en proie à de sombres appréhensions d'avenir.

Dutertre, resté seul, eut un haussement d'épaules pitoyable pour ce qu'il qualifiait de faiblesse féminine, et se rendit dans son cabinet de travail, où il allait échafauder des calculs.

Il y arrivait à peine, quand le domestique annonça M. Fossoy.

C'était le notaire de Mlle de Mirecourt.

Le baron tressaillit d'abord, se roidit intérieurement pour retrouver tout l'aplomb nécessaire, essaya de composer sa physionomie et se rendit au salon.

D'une phrase courte, mais combien précise, le notaire plaça tout de suite l'entretien sur son terrain dangereux.

—Monsieur, je viens pour la créance de Mlle de Mirecourt.

—Je l'ai pensé, mon cher maître, car j'attendais votre visite.

—Alors vous êtes en mesure?

—Non, pas absolument!

Et devant la mine déconfite de l'officier ministériel, Dutertre s'empressa d'ajouter avec une gravité affectée:

—Un événement tragique et douloureux vient de nous atteindre. Mon gendre, le capitaine de Bussiares a été assassiné en Algérie, à Biskra, le jour même où il contractait un second mariage.

Cette mort laisse notre petite-fille Yvonne sans tutelle, ouvre subitement une nouvelle succession dans notre famille et nous met dans l'impossibilité, momentanée seulement, d'opérer le moindre déplacement dans nos capitaux, vous le comprenez.

Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'en présence d'un tel coup, dont la douleur ne peut s'exprimer, Mlle de Mirecourt qui veut bien nous honorer de son amitié, ne consente à patienter un peu.

Oh! le moins longtemps possible, jusqu'au règlement de la succession de Bussiares.

En disant cela d'un air détaché, le baron Dutertre s'était levé, voulant indiquer audacieusement que l'entretien lui paraissait terminé.

En même temps il tirait de sa poche un fin mouchoir de batiste, et le portait à ses yeux, comme s'il voulait essuyer une larme furtive.

M. Fossoy, touché par cette apparence de chagrin, et d'ailleurs confiant en la situation financière de l'ex-diplomate, n'osa pas insister ce jour-là.

—Je comprends, monsieur, dit-il, et je vais informer ma cliente. Elle vous accordera, sans nul doute, un délai raisonnable.

A son tour, il se leva.

—Dites bien à Mlle de Méricourt que toute ma reconnaissance lui est acquise à l'avance, conclut Dutertre d'une voix hypocritement mouillée.

Puis il reconduisit le notaire avec toutes les marques d'une cérémonieuse déférence.

—V'lan, ça y est! ricana-t-il d'un accent ironique et vulgaire, dès la porte refermée, tout en se frottant les mains en signe de satisfaction.

—Et maintenant, à l'oeuvre, fit-il encore, à cet excellent Teauvin.

Décidément, c'est le jour des notaires!

Un quart d'heure plus tard, il sortait pour se rendre chez Me Teauvin, dont l'étude était située rue de l'Arcade, proche l'église de la Madeleine.

—Ah! baron, j'attendais votre visite, fit le notaire en voyant entrer son visiteur.

—Oui, vous êtes au courant?

—Naturellement. J'ai su d'abord le triste événement par les journaux. Depuis il m'a été confirmé par une lettre de la veuve.

—Tiens, elle vous a écrit?

—Il y a cinq jours.

—Et alors?

—Je l'attends.

—Elle vient donc en France?

—Elle y viendra.

Toutes ces réponses de l'officier ministériel donnaient fort à penser à Dutertre.

Cependant il ne voulut pas avoir l'air d'attacher une grande importance à la venue prochaine de Paule Berthier.

—Je ne connais pas cette jeune femme, dit-il, elle m'est indifférente comme son existence même.

A l'égard de ma petite-fille, elle ne peut exercer aucun droit, ni prétendre à quoi que ce soit.

L'important, pour moi, en ces tristes conjonctures est d'assurer à Yvonne une tutelle sérieuse, une gérance à la fois habile et scrupuleusement honnête de sa fortune.

—Je n'avais pas prévu ces longueurs laissa-t-il échapper d'un accent ennuyé, trahissant en partie ses secrets désirs.

—Or, je ne sais, mon cher maître, si vous pensez comme moi, mais j'ose le supposer, sans crainte de me tromper.

Il me semble que cette tutelle me revient, pour ainsi dire, de droit: le père manquant, le grand-père est tout indiqué pour le remplacer.

D'autant plus que la fortune d'Yvonne lui vient de nous, par sa mère.

Ce malheureux Georges n'était pas riche, vous le savez.

—En effet; cependant, il laissera quelque chose.

Mais, continua finement l'officier ministériel, il est présumable que vous serez en effet chargé de la tutelle de votre petite-fille.

Cependant, je ne puis rien affirmer, cette mise en possession exige des formalités préliminaires indispensables.

Je dois réunir un conseil de famille. Ce conseil, seul a qualité pour désigner un nouveau tuteur; vous n'ignorez pas cela.

Puis il faut aussi que le décès de M. de Bussiares soit officiellement constaté au ministère de la guerre. Or, ceci n'est pas encore fait.

Je me suis déjà renseigné à cet égard, et je sais que les autorités militaires de Biskra, d'accord avec les pouvoirs judiciaires de Constantine font recommencer des recherches secrètes, relativement à la disparition du capitaine.

Enfin, l'arrivée très prochaine sans doute de Mme Bussiares pourrait encore modifier bien des choses.

Peut-être ont mari a-t-il laissé un testament olographe!

Tous ces arguments énumérés d'une voix assurée par Me Teauvin semblèrent dérouter Dutertre, en dépit de sa volonté de conserver un sang-froid imperturbable.

—Je n'avais pas prévu ces longueurs laissa-t-il échapper d'un accent ennuyé, trahissant en partie ses secrets désirs.

—Imposible de passer outre riposta froidement le notaire. Jusque-là, les choses doivent rester en l'état où elles sont.

—C'est bien, mon cher maître, j'attendrai.

Puis sentant aussitôt ce que cette phrase révélait de calculs cupides et d'espoirs impatients, le baron tout en se levant, corrigea.

—C'est la situation de ma petite-fille qui m'inquiète surtout. Pauvre mignonne, je la voudrais si heureuse!

—Elle le sera, très probablement, affirma l'officier ministériel.

Jusqu'à présent, d'ailleurs, elle n'a manqué ni de soins ni d'affection. L'excellente Mme Dupont-Verdier est pour elle une véritable mère.

Sur cette conclusion M. Teauvin reconduisit son client.

Celui-ci attendit à peine qu'il fut dans la rue pour laisser échapper l'expression de son mécontentement et de sa déception.

Il s'était cru sauvé à bref délai et voilà que tout menaçait encore de lui échapper; tout au moins de lui arriver trop tard.

Car il fallait vivre, et plus que jamais sauver les apparences, malgré les inextricables embarras de sa situation financière.

Il allait avoir à lutter à la fois contre l'horrible gêne prochaine et contre les siens: contre sa femme surtout, dont il n'avait pas, sans alupeur constaté la révolte et l'esprit nouveau de résolution.

— Chiens de notaire, rosse et empêcheurs de danser en rond, maugréa-t-il, ils vont me faire crever de misère!

Puis comme il arrivait sur le boulevard Malesherbes, il se laissa tomber sur un banc, d'un mouvement plein de lassitude. Et, les yeux vaguement fixés sur le sol, il murmura d'un accent accablé:

— Que vais-je devenir?

III

LA VENGEANCE DU MARABOUT

Les renseignements fournis au baron Dutertre par Charly, relativement à l'étrange et tragique disparition du capitaine de Bussiares, étaient à la fois incomplets et inexacts.

Ils résumaient seulement l'opinion généralement adoptée à Biskra, opinion basée sur des apparences agrémentées de suppositions et par conséquent erronée, comme il arrive souvent en l'absence de faits probants, permettant de reconstituer la stricte vérité.

(A contiuner lundi)

LE BEBE NOUVEAU DERANGE UN HOMME DE BUREAU FATIGUE

"Lorsque mon aîné eut à peine atteint quelques semaines, il fut très constipé par mon lait", dit une mère du Nebraska. "Il nous tenait tellement éveillés que mon mari dormait presque sur son bureau, à son travail. Alors mon médecin nous fit donner à bébé un peu de Castoria et, le lendemain, il était beaucoup mieux. Son estomac et ses intestins commencèrent à fonctionner parfaitement et il ne nous causa plus d'ennuis". Evitez les imitations du Castoria. La signature Fetcher marque l'authentique, le purement végétal Castoria, inoffensif, que les médecins partout conseillent pour ces malaises des bébés et enfants, tels que colique, constipation, rhumes, biliosité, etc.

(6)

LA TEMPÉRATURE

BEAU ET CHAUD

La pression atmosphérique est basse au-dessus des provinces et des Etats de l'ouest et au nord-est du Canada, tandis qu'une haute pression couvre l'Atlantique et les Etats sud-est. On a signalé des orages électriques dans quelques districts du nord de Québec et quelques averses dans Ontario. Ailleurs la température a été belle.

Lac à La Tortue

LAC A LA TORTUE, 31. (Du corr. de la "Patrie"). — M. et Mme Wilfrid Héroux font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Arthur Jean Claude.

Parrain et marraine M. et Mme Arthur Lafrenière, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Germaine Côté.

—De passage parmi nous: M. Antonio Côté, de Dolbeau; M. Maurice Brunelle, de Montréal; Mlle Marie-Ange Saint-Arneault, de Montréal; Mlle Anne-Marie Lapointe, des Trois-Rivières.

—Mlle Rosiane Tremblay du Saguenay, chez M. Stanley Thibeault.

—M. Albert Pronovost, de l'Ontario chez son père.

—M. Cyprien Pronovost, chez son père M. Pierre Pronovost.

—Mlle Lizotte chez M. Wilson Dubois.

—Mlle Gilberte Francoeur est revenue de Saint-Prosper.

—Mme Marinos de Shawinigan, chez M. Wilfrid Héroux.

—Lundi le 28 juillet fut chanté le service anniversaire de Mlle Anna Mascicotte, l'assistance était nombreuse.

Sainte-Véronique

SAINTE-VERONIQUE, 1er. — Les Révérends Pères Charles Richard et Genest, en repos à leur Villa des Jésuites à Bellerive, sont venus récemment rendre visite à M. et Mme A. Rioux, ainsi que M. J.A. Ménard, orfèvre, de Nominingue, M. et Mme C. Pichet, et M. et Mme Louis Cotte, de l'Annonciation.

—M. Pierre Legault, comptable, né en cette paroisse, qu'il n'avait pas revue depuis 18 ans, et accompagné d'un de ses amis, M. Gaston Demontigny, de Montréal, est venu passer une semaine de vacances chez des vieux amis de ses parents, M. et Mme A. Rioux.

—M. Geo. Brockaert, après un séjour de deux semaines à sa villa "Bon Air", est retourné vendredi à ses occupations à Montréal, et pouvoir exercer son droit de vote.

—Mme J.-Bte. Brun, de Nominingue, sa fille Rose-Alba, son gendre, Félix Croisetière et leurs enfants, sont venus dimanche dernier, rendre visite à leurs parents, M. et Mme Paul Brun, ainsi qu'aux familles Lou et Marin Cochet.

—Pendant l'absence de M. le curé J.-V. Prouix, en repos dans sa famille à la Visitation, l'office du service divin du dimanche est assuré par les Pères Oblats, en vacances à leur maison, sur les bords du grand lac Nominingue, et dimanche dernier, le Père Charlebois a fait un très beau sermon sur la dévotion que l'on doit avoir pour Ste-Anne.

DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE 1. (Du corr. de la "Patrie").—L'honorable Hector Laferté, ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, vient d'obtenir à notre ville trois octrois importants se totalisant à la somme de $20,000 et répartis comme suit: $5,000 pour l'Académie David; $2,000 pour l'école Saint-Joseph et $13,000 pour l'hôpital Sainte-Croix, afin de permettre l'achat d'un Rayon X et divers accessoires nécessaires dans les salles d'opération.

—Hormisdas Daigle, du village St-Louis a été mis sous arrêt, mercredi soir, sous l'accusation d'avoir assailli et blessé Emile Lemarier, de cette ville. Les deux hommes étaient à discuter ensemble coin des rues Hériot et Cockburn, lorsque Daigle s'échauffa au point de frapper Lemarier qui tomba sur le trottoir et s'y blessa sérieusement à la tête. L'assaillant fut aussitôt appréhendé par la police et relâché le soir même après avoir fourni un cautionnement garantissant sa comparution devant le juge de paix, ces jours-ci.

—Un incendie a détruit, dernièrement des trois logements n'a été sauvé du village Saint-Louis, appartenant à M. Majorique Lambert. L'ameublement des trois logement n'a été sauvé qu'en très faible partie. Les pertes sont estimées à $4,000 et partiellement couvertes par les assurances.

On ignore la cause du feu.

Beauport

BEAUPORT, 31. (Du corr. de la "Patrie").—Mlle Marguerite Morin est de retour de Saint-Joseph de Beauce, l'invitée de M. et Mme Geo. Boily.

—Mlle Corona Langevin est en promenade à Montréal, l'invitée de Mme J. Langevin.

—Mlles Simone Grenier et Bernande Provençal sont en promenade aux Etats-Unis.

—Mlle Marguerite Grenier est de retour de Notre-Dame des Laurentides, l'invitée de M. le curé Grenier.

—M. Edouard Dubeau, son épouse, son fils Adélard et Mme L.-C. Kent, M. Albert Morin et son épouse, tous de Chicago, sont en promenade chez M. Joseph Dubeau.

—M. Alphonse Laplante, Ave Royale, entreprendra toutes sortes de travaux de menuiserie.

—Aura lieu prochainement le mariage de Joseph Latouche, fils de M. Arthur Latouche, Beauport-Est, avec Mlle Thérèse Guillet, fille de M. Ls Guillet.

—Le 21 juillet a été baptisée Marie-Aline-Gizaïlin, enfant de M. et Mme Jos. Albert Leclerc, née Alexina Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bilodeau, née Emélia Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

—Le 24 juillet dernier, a été inhumé dans le cimetière paroissial le corps de dame Alphonsine Letarte, épouse de Jos. Gagnon.

—Le 28 juillet a été inhumée dame H. W. Dorion, née Césarine Binet, décédée le 25 âgée de 76 ans.

Services Anniversaires

MERCIER—Lundi le 4 août 1930, à 8 h. 30 sera chanté en la chapelle Notre-Dame de Lourdes, rue Ste-Catherine Est, le service anniversaire pour le repos de l'âme du docteur O. S. Mercier.

Parents et amis sont priés d'y assister.

STE-CATHERINE ET GUY
FLEURS
UP. 7078
Mc Kenna Limited
ETABLIE EN 1851
LAURIER et PARC
DO 4646
6 — L. Mer. S. Jno

La Société Co-opérative
DE FRAIS FUNÉRAIRE
Entrepreneurs de pompes funèbres
HAr. 5555 Assurances Funéraires
302 STE-CATHERINE EST
JNO

UN PUISSANT APPEL AUX FILS DE CULTIVATEURS

Les dangers que présente la migration des populations rurales vers les centres urbains.

LA COLONISATION DANS L'ABITIBI

Nos compatriotes de l'Ontario ont tenu, il y a quelque temps, à Ottawa, sous les auspices de leur Association d'Education, un grand congrès agricole. L'encouragement reçu de l'épiscopat et des pouvoirs publics, le caractère essentiellement pratique des travaux, l'empressement du public à venir entendre les conférenciers; tout a concouru à faire de ce congrès un événement qui faisait augurer d'heureuses répercussions. Les problèmes agricoles des Franco-Ontariens ressemblent beaucoup aux nôtres et nous pouvons faire notre profit de leurs expériences. Nous voulons pour l'instant, mettre en relief les avis très sages de S. G. Mgr Charlebois sur les dangers que présente le transplantement de la campagne à la ville, au point de vue moral et religieux. Ce témoignage du vénérable évêque-missionnaire élevé sous le toit d'un cultivateur, et qui s'est livré lui-même dans sa jeunesse aux durs travaux du défrichement, ne peut se lire sans émotion. Il porte en lui une chaleur de conviction qui devrait faire naître des réflexions salutaires.

"Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

"Veut-on transplanter un arbre, on étudie attentivement toutes les conditions de cette transplantation afin de s'assurer qu'elle n'exposera pas la vie de l'arbre. Veut-on acclimater une plante, on s'efforcera de lui donner toutes les conditions de température qu'elle réclame. Mais s'agit-il de la transplantation d'une famille de la campagne dans la ville on s'inquiétera moins on agira plus à la légère que lorsqu'il s'agit d'un arbre.

"Le campagnard se demande-t-il, avant d'opérer sa transplantation et celle de sa famille en ville, s'ils rencontreront toutes les conditions requises pour assurer avant tout leur vie morale ? (Je laisse à d'autres de parler de leur vie économique.) Bien souvent non, et pourtant c'est un aspect de toute première importance.

"La famille élevée en ville croit dans une atmosphère spéciale. Les dangers qui l'environnent ne l'impressionnent pas trop profondément. Elle croit un peu comme l'arbre sur le bord du précipice. Mais telle n'est pas la famille de la campagne. Elevée dans l'entourage édifiant du foyer, loin des scandales que provoque la promiscuité des villes, loin des occasions de dissipations et d'amusements en dehors du cercle familial ou tout au plus paroissial, elle n'est pas préparée à la vie des grandes agglomérations et elle en souffre beaucoup. Souvent même elle y trouve la mort dans l'inconduite, l'oubli des devoirs essentiels, l'éloignement de l'Eglise et du bon Dieu.

"Je n'exagère pas. L'expérience est là pour appuyer en tout point mon assertion. Les curés des villes gémissent bien souvent sur l'oubli des devoirs essentiels de la part de familles qui étaient bonnes, pieuses même, à la campagne. La transplantation a été malheureuse.

"Que les pères et mères de familles y songent donc à deux fois avant de consentir à déménager à la ville. En restant sur leur ferme, ils n'auront pas cette fausse jouissance que procure la ville avec son mirage, ses théâtres, ses parties de plaisir, ses étalages brillants; mais ils jouiront assurement plus de véritable bonheur d'une passée dans l'enceinte familiale, vie bien ordonnée et tranquille, occupée à un travail constant, mais jamais aussi épuisant que celui qu'impose la machine insatiable ou le contremaître exigeant.

"Je parle ici d'expérience. Fils de cultivateur et de défricheur, j'ai travaillé dans les abatis, j'ai fait l'essouchage, l'érochage, les foins à la faux à bras et le battage du grain au fléau. Fatigués mais non épuisés, les grands garçons entraient à la maison le soir pour jouir de l'esprit de famille, prier le bon Dieu et prendre un repos non entrecoupé de préoccupations et d'inquiétudes. C'était le bonheur aussi grand que l'on puisse espérer sur la terre.

"Depuis, les conditions agricoles sont meilleures, les machines aratoires facilitent le travail, les installations modernes dans la maison et les dépendances améliorent la situation de l'agriculteur.

"Son bonheur doit donc lui être encore plus cher, plus précieux et il ne devrait pas s'en éloigner avant d'avoir longuement réfléchi et ardemment prié."

LA COLONISATION DANS L'ABITIBI

Pour faire suite aux renseignements généraux contenus dans un précédent article, sur la région de l'Abitibi, nous donnons ci-dessous la description des paroisses organisées où un bon nombre de colons peuvent encore trouver un établissement avantageux. Cette description est empruntée au "Guide du Colon... de M. Hormidas Magnan, publiciste du ministère.

La Reine. (Saint-Philippe) Cette paroisse a été fondée vers 1914.

Le village est bâti au sud-ouest du canton de Demeloizes, près de la ligne interprovinciale et sur le parcours du chemin de fer Canadien National. La population actuelle est de 1,608 âmes. La paroisse a une église, un couvent, 7 écoles une banque, 19 magasins, 3 moulins, une fromagerie, un cercle agricole, etc. Il y a encore des lots disponibles dans la partie nord-ouest du canton de Demeloizes, sur les rangs 6 et 7. Quelques fermes, en partie défrichées, sont à vendre par des particuliers à des conditions avantageuses.

Demeloizes. Il s'est formé une colonie intéressante dans les rangs VI, VII, VIII, IX, et X du canton de Demeloizes, à 7 milles environ de La Reine. Les colons établis dans cet endroit dépendent en ce moment de la paroisse de La Reine. On y trouve une école et un magasin. Population: 159 âmes.

Sainte-Jeanne d'Arc (B. de P. "Roquemaure"). Cette mission, fondée en 1921, comprend la partie sud du canton de La Reine et les deux derniers rangs du canton de Roquemaure. Sainte-Jeanne d'Arc a maintenant un curé résidant. La station la plus rapprochée est Dupuy, située à 8 1-2 milles. C'est un centre de colonisation très avantageux. Population: 327 âmes.

Parmarolle. (Notre-Dame). Cette paroisse a été fondée en 1921, à 10 milles de la station de La Sarre. C'est une bonne paroisse de colonisation; le sol est généralement propre à l'agriculture. Le village est bâti sur le rang VII du canton de Palmarolle, sur les bords de la rivière Dagenais. Le voisinage du lac Abitibi rend le site de la paroisse tout à fait agréable.

Dupuy. (Saint-Jacques-le-Mineur) Cette paroisse érigée canoniquement en 1919, est comprise dans la municipalité de la partie est des cantons de La Reine et de Demeloizes, érigée en 1918. Un curé y réside à Dupuy depuis 1919. Le village est situé sur le rang VIII du canton de La Reine, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. La paroisse possède une église, un couvent, des écoles, des magasins, des moulins, etc. La population actuelle est de 1,306 âmes. Un certain nombre de terres en partie défrichées sont à vendre à des conditions faciles. Les colons trouveront encore un bon nombre de lots disponibles dans le canton de Demeloizes.

La Sarre. (Saint-André). La paroisse de Saint-André de La Sarre a été ouverte à la colonisation vers 1914. Un curé y réside depuis 1917, date de l'érection civile de la paroisse. Celle-ci comprend le canton de La Sarre. Le village est bâti sur le rang IV du canton de La Sarre, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. La population de cette florissante paroisse est de 2,500 âmes.

Colonbourg. (Sainte-Claire). Au sud de la station de Colonbourg, située à 4 1-2 milles de la station de La Sarre, il s'est formé un groupe de colons tout à fait intéressant, dans les rangs IV, III, II et I du canton de La Sarre. Il y a de la place pour y établir encore un bon nombre de familles. Ces colons, qui dépendent encore de la paroisse de La Sarre, fondent de grandes espérances pour l'avenir de leur colonie. On y trouve une soixantaine de familles.

Macamic (Saint-Jean.) — La paroisse est comprise dans la municipalité des cantons-unis de Royal-Roussillon et de Poularies, laquelle a été érigée en 1918. Le village de Macamic est situé sur le rang III du canton de Royal-Roussillon, sur le parcours du chemin de fer et au sud du lac Macamic qui lui a donné son nom. Macamic est le terminus d'une route carrossable, qui relie la ville de Rouyn au chemin de fer Canadien National. Un certain nombre de terres en partie défrichées sont à vendre par des particuliers à des conditions avantageuses. La population actuelle est de 2,575 âmes.

Poularies (Sainte-Rose). Cette florissante paroisse est située à 7 milles de la station de Macamic. Fondée en 1922 et desservie de Macamic, cette paroisse a maintenant son curé résidant. Elle comprend la municipalité du canton de Poularies, érigé en 1924. On y trouve une population de 650 âmes. Il reste très peu de lots à prendre dans ce canton, mais on peut acheter à bonnes conditions des fermes en partie défrichées. Le sol est très riche et facile à défricher. Les centres miniers, situés à proximité, offrent un débouché très avantageux à l'écoulement des produits agricoles.

Lac Macamic, (Saint-Mathias). — C'est le nom d'une mission qui vient d'être fondée dans le rang IX du canton de Royal-Roussillon, à la tête du lac Macamic. Cette future paroisse comprend le nord du canton de Royal-Roussillon et le sud du canton de Chazle. Ce groupe de colons dépend actuellement de la paroisse de Sainte-Rose-de-Poularies. Il est situé à 14 milles environ de la station de Macamic.

Authier (St-Jude). La paroisse d'Authier est comprise dans la municipalité d'Authier, laquelle a été érigée le 2 juillet 1920. La paroisse possède un presbytère-chapelle, deux écoles, un bureau d'express et de télégraphe, cinq magasins, deux moulins, etc. Le village est traversé par le chemin de fer Canadien National. La paroisse qui est agricole avant tout, offre encore des lots disponibles. Population: 540 âmes.

Taschereau, (St-Pierre). Cette paroisse, fondée en 1915, fut d'abord désignée sous le nom de O'Brien, qui était celui de la station. Ce nom a été changé en celui de Taschereau. C'est aujourd'hui une localité importante dans l'ouest de l'Abitibi, un embranchement de chemin de fer relie le village à la ville de Rouyn, centre minier de grand avenir.

Launay. — Le canton de Launay a été érigé en municipalité en 1921. A la station de Launay se trouvent quelques familles et une école. La population de cette colonie compte 150 âmes environ. Il se trouve un bon nombre de lots disponibles dans le canton de Launay.

Villemontel. (Saint-Simon). La paroisse de Villemontel a été fondée en 1916 et desservie de Privat jusqu'en 1919, date de l'arrivée du premier curé résidant. La paroisse comprend la municipalité du canton de Poularies, érigé en 1918 et la municipalité de Launay, érigée en 1921. Elle a été érigée canoniquement en 1915 et civilement en 1920.

Avantage particulier: le village est situé à un demi-mille du chemin de fer. Les terres sont plaines, fertiles, bien arrosées, etc. Une fromagerie y sera bientôt ouverte. Population: 768 âmes.

La Ferme. Au sud-ouest du canton de Trécesson, sur le parcours du chemin de fer, se trouve l'ancien camp de détention établi au début de la guerre 1914-1918. Le gouvernement fédéral a transformé ce camp en ferme expérimentale et une quinzaine de familles s'y sont établies. Population: 55 âmes.

Amos, (Sainte-Thérèse.) La paroisse de Sainte-Thérèse-d'Amos comprend une partie des cantons de Dalquier et de Figuery. Le village d'Amos, érigé en 1914, puis incorporé en 1925, est bâti sur les bords de la rivière Harricana, dans la partie nord du canton de Figuery. Cette ville, est le chef-lieu du district judiciaire de la région de l'Abitibi depuis 1921.

DALQUIER, (Saint-Félix). Un groupe de colons s'est établi dans le canton de Dalquier, à 7 milles d'Amos. Cette colonie qui compte déjà une population de 210 âmes, dépend de la paroisse de Sainte-Thérèse-d'Amos. On y trouve une chapelle-école, un magasin, une scierie, etc. On demande des colons sérieux. Quelques terres, en partie défrichées, sont aussi à vendre par des particuliers à de bonnes et avantageuses conditions.

Figuery. (Saint - Marc.) Cette jeune paroisse a été fondée en 1922. Elle est située au sud-est d'Amos, sur les bords de la rivière Harricana, dans la partie sud-est du canton de Figuery. Le terrain est peu accidenté, facile à défricher, bien arrosé, exempt de roches, etc. De belles routes sillonnent toute la paroisse.

Harricana-Ouest, (Saint-Mathieu): Cette mission est située dans la partie sud-ouest de Figuery; elle est comprise dans la municipalité de la partie ouest des cantons de Dalquier et de Figuery, érigée en 1917. Le village est construit à l'ouest de la rivière Harricana, sur le rang III du canton de Figuery, à 8 milles de la station d'Amos. La mission est desservie de La Motte.

On y trouve une chapelle, 3 écoles, un magasin, un cercle agricole, etc.

Il se trouve encore des lots disponibles.

La Motte. (St-Luc.) Au sud du village d'Harricana, se trouve la paroisse de St-Luc-de-La-Motte, fondée en 1919. La population est de 370 âmes, et un curé y réside depuis 1918. Le village est situé à 20 milles de la station d'Amos, sur le parcours du chemin de fer Canadien National.

Les cantons de La Motte et de Malartic offrent des avantages sérieux à la colonisation.

Lamirienne. (St-Barnabé). Les premiers établissements de cette paroisse remontent à 191. On y trouve une population de 575 âmes une église, 3 écoles, 3 magasins, une manufacture de lattes, un moulin à scie, une beurrerie, un cercle agricole, etc. Le chemin de fer traverse le village. La ville d'Amos, située à 8 milles, offre un marché assuré aux cultivateurs. Le sol est de première valeur au point de vue agricole, il est bien arrosé et exempt de roches. Il reste des lots disponibles un peu partout. Quelques terres en partie défrichées sont à vendre par des particuliers à des conditions avantageuses.

Barraute. (St-Jacques le Majeur) La paroisse de Barraute, fondée en 1918, a été érigée civilement en 1920. On y trouve une population de 936 âmes, une église, un couvent, des écoles, une banque, des magasins, une imprimerie, une fromagerie, un cercle agricole, etc., etc. Il se trouve encore un certain nombre de lots disponibles.

Plusieurs terres en partie défrichées sont à vendre par des particuliers à de bonnes conditions.

Uniacke. Station de chemin de fer. Il s'est formé une colonie très prospère dans les alentours de la gare Uniacke, au nord-ouest du canton de Courville, sur le rang IX, à 7½ milles de Belcourt. On y trouve déjà une population de 57 âmes; deux moulins sont en opération. Il y a encore de la colonisation à faire dans les cantons de Courville et de Carpentier.

Belcourt. (Ste-Cécile). La paroisse, qui comprend les cantons de Courville et de Carpentier, a été érigée canoniquement en 1921. Le village est situé sur le parcours du chemin de fer Canadien National. La paroisse possède une église, 3 écoles, 4 magasins, 2 moulins, une manufacture, une beurrerie, un cercle agricole, etc., etc. Il y a encore de la colonisation à faire dans les cantons de Carpentier et de Montgay, situé au bord de la ligne du chemin de fer. On trouve une colonie en voie de développement à la station Uniacke. En général, le terrain est excellent et bien arrosé, exempt de roches et facile à défricher. Population: 570 âmes.

Lamorandière. — Il vient de se fonder une intéressante colonie au nord de la paroisse de Barraute, dans le grand brûlé du canton de Lamorandière. Une vingtaine de familles donnant une population d'environ 100 âmes, y sont établies et demandent un renfort d'agriculteurs. Le sol de ce canton est bien constitué pour produire pendant de longues années. Un bon nombre de lots y sont encore disponibles. Le défrichement est très facile. Un colon peut défricher, labourer et ensemencer durant la même année. Les feux de forêts ont consumé arbres et souches. C'est dire que le colon peut facilement gagner la prime de défrichement.

Senneterre. (St-Paul). La paroisse de St-Paul-de-Senneterre, fondée en 1914, a été desservie de Privat jusqu'en 1918. Un curé y réside depuis cette date. Elle comprend le canton de Senneterre. Le village est bâti à l'ouest de la rivière Bell. La population actuelle de la paroisse est de 772 âmes. On y trouve une église, un couvent, une école, une banque, etc. Une partie du canton de Senneterre et tout le canton de Montgay sont encore à coloniser.

CERTIFICATS DE COLON

En vertu d'un arrangement avec les chemins de fer Canadien National et Pacifique Canadien, le Ministère de la Colonisation donne des certificats de colon pour aller visiter ou s'établir dans les régions de colonisation de l'Abitibi, du Témiscamingue et de la Vallée de la Matapédia. Pour obtenir ces certificats on doit s'adresser aux agents suivants:

M. Hormisdas Magnan, publiciste et agent-colonisateur, Parlement, Québec.

M. J.-E. Robert, agent colonisateur, 82 rue Saint-Antoine, Montréal.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Nous conseillons à nos lecteurs de se procurer le "Guide du Colon", qui leur sera expédié gratis sur demande, adressée à l'honorable Hector LaFerté, ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, Québec.

Funérailles de Mme André Lefebvre

SAINT-TITE, 31. — Ces jours derniers, en notre église paroissiale de Saint-Tite, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger eurent lieu les imposantes funérailles de Mme André Lefebvre. La défunte née Délia Saint-Arneault est décédée des suites d'une longue maladie à l'âge de 72 ans et 3 mois.

Elle laisse pour la pleurer, trois garçons dont MM. Horace et Séverin Lefebvre, de Saint-Tite et M. Hervé Lefebvre, de Chillicothe, Ohio. Elle laisse aussi quatre filles, dont Mme Alphonse Lemieux et Mme Arthur Chateauneuf, de Lowell, Mass.; la révérende Soeur Adrias, de la Communauté des Dames de la Providence, de Montréal, et Mlle Rachelle Lefebvre, de cette ville. Elle laisse aussi trois soeurs Mme Pierre Crête, de Caspian, Mich., Mme F. X. Desaureault, de Montréal et Mme Clovis Lefebvre, de Chicago, deux frères MM. Léopold St-Arneault, de Sainte-Geneviève de Batiscan et Delphis St-Arneault, de Iron Mountain, Mich.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.-A. Trudel.

La chorale de Saint-Tite, sous la direction de M. J.-P. Gilles Desaureault, fit les frais du chant. On exécuta avec maîtrise la messe harmonisée des morts, de Perreault. Mlle Antoinette Lafontaine touchait l'orgue. Les principaux solistes furent MM. Armand Léveillé, Grégoire Vadeboncoeur, J. P. Gilles Desaureault, Méderic Mercure et J. O. Lacoursière.

La défunte fut portée avec les honneurs dus à un membre de la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François par MM. Siméon Léveillé, François Léveillé, Thomas Marchand, Philippe Ferron, Raoul Saint-Arnault et Urbain Brouillette, accompagnés de Mesdames Siméon Léveillé, François Léveillé, Thomas Marchand, Philippe Ferron, Raoul St-Arneault et Urbain Brouillette. Durant le service la quête fut faite par MM. et Mmes Donat Pothier et Arthur Ferron.

Conduisaient le deuil, M. et Mme Horace Lefebvre, M. et Mme Séverin Lefebvre, de Saint-Tite; M. Hervé Lefebvre, de Chillicothe, Ohio; Mlle Rachelle Lefebvre, Mme Alphonse Lemieux, de Lowell, Mass.; M. Arthur Chateauneuf, de Lowell, Mass., la révérende Soeur Adrias, de la communauté des Dames de la Providence, de Montréal.

Parmi les autres parents et amis présents aux funérailles nous avons remarqué: M. Edmond Ross et son fils André, des Trois-Rivières, M. et Mme Augustin Gagné, Mme Napoléon Veillette, de Hervey Jct, Mme Léopold Quessy de Louiseville, Mme Télesphore Marchand, Mme Willie Saint-Arneault, de Shawinigan Falls, M. et Mme Léopold Saint-Arneault, de Sainte-Geneviève de Batiscan, Mlles Alice et Berthe Turcotte, de Batiscan, Mlles Yvette Leduc, Fiorette et Claire Lefebvre, Mme Ludger Trottier, Mme Josaphat Quessy, Mlle Simonne Quessy, Mlle Corinne Veillette, Mme Vve Firmin Veillette, Mme O. Duchomin, Mme Charles Désaulniers, Mme Donat Trudel, Mlle Catherine Marchand, Mme Oscar Thiffault, M. et Mme Armand Léveillé, M. et Mme David Thiffault, Mme Alphonse Cossette, M. et Mme Philippe Ferron, M. et Mme J. U. Trudel, Mlles Corinne et Yvonne Desaureault, Mme J.-Bte Damphousse, Mlle Marie-Anne Damphousse, Mlle Rita Saint-Arneault, Mme Irénée Frigon, notaire Philippe Germain, le docteur J. G. Arthur Marchand, Mme Delima Bédard, Mme Philippe Jacob, M. et Mme Conrad Désaulniers, M. J. P. Gilles Desaureault, Mlle Annette Ferron, M. Louis Chateauneuf, Mlle Aurore Chateauneuf, Mlle Aurore Dessureault, Mme Alphonse Richard, etc., etc.

La famille reçut du nombreux témoignages de sympathies des personnes suivantes:

Offrandes de messes: Mme Alphonse Lemieux, de Lowell, Mass., Mlle Rachel Lefebvre, de Saint-Tite, M. Hervé Lefebvre, de Chillicothe, Ohio, M. et Mme Horace Lefebvre, M. Claude Leduc, Mlle Yvette Leduc, les employés de la Acme Glove Worps, la famille Louis Chateauneuf, de Saint-Tite et la famille Xavier Dessureault, de Montréal.

Télégrammes de sympathies.—Famille Ernest St-Arneault, des Trois-Rivières, Mlles Elmire, Amanda et Mary Rose, des Trois-Rivières, M. et Mme Ed. Ross, des Trois-Rivières, M. et Mme Charles Bellerose, de Montréal, la Révérende Soeur Joseph-Henri, de la Communauté des Dames de la Providence de Montréal.

Bouquets spirituels.—Mme Josaphat Quessy, Saint-Tite, M. Claude Leduc, Montréal, Mlle Simonne Hébert, Montréal, M. et Mme Maurice Morency, famille Phil. Duchesneau, des Trois-Rivières, famille Léopold Quessy, Louiseville, famille Onésime Duchemin, famille Raoul Saint-Arneault, famille Séverin Lefebvre, famille Arthur Ferron, famille Ludger Trottier, Mme Vve Firmin Veillette, Mlle Corinne Veillette, Mme J. O. de Granmont, Mlle Blanche T. Marchand, M. et Mme J. U. Trudel famille François Léveillé, de St-Tite.

Sympathies.—Les Rév. Dames de la Providence, du Couvent de Saint-Tite, familles Armand Léveillé, Urbain Brouillette et Irénée Frigon, M. Armand Gignac, famille Aimé l'Heureux, Mlle Jeanne D'Arc Matte, M. et Mme J. T. Sauvageau, Mlle Marie-Ange Trottier, Mlle Marie-Anne Cossette, de Saint-Tite, Mlle Anita Geneau, Mlle Alice Daigle, de Montréal, M. et Mme Joseph Matte, famille et Mme Vve Gilles Dessureault M. et Mme Alfred Carpentier, Notaire et Mme Philippe Germain, famille J.-Bte Damphousse, docteur et Mme J.-G. Arthur Marchand famille Siméon Léveillé, de Saint-Tite, le Personnel de l'Orphelinat des Dames de la Providence, Notre-Dame de Grâces, de Montréal, famille T. P. Marchand, M. et Mme J. O. Lacoursière, famille Donat Pothier, famille Ernest Ferron, Mlle Hénédine Rivard, de Saint-Tite, famille J. Gagnon, de St-Stanislas, M. Georges Veillette, de Louiseville, M. et Mme Donat Trudel, famille J. N. Vadeboncoeur, famille Oscar Thiffault, Mme Vve Philippe C. Cossette, famille Armand Léveillé, M. et Mme J.-W. Verrette, Mme Vve Alfred Davidson, Mlle Adrienne Davidson, de Saint-Tite, etc., etc.

A la famille en deuil, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Les funérailles de Mlle Félicité Bertrand

NEUVILLE, 2. (Du correspondant de la "Patrie").—Mardi le 29 courant eurent lieu, à Neuville, les funérailles de Mlle Félicité Bertrand, décédée le 26 juillet, à l'âge vénérable de 90 ans. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A.-E. Doucet, à la résidence de Mme Athanase Delisle, chez qui Mlle Bertrand demeurait depuis 79 ans. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A.-Jc. Doucet, curé de Neuville, assisté de M. l'abbé A. Robert, de Saint-Augustin, comme diacre. Un ami de M. l'abbé Robert officiait comme sous-diacre. La chorale de Neuville, sous la direction de M. Michel Angus, rendit la messe des morts en grégorien avec grand succès. Les soli suivants furent rendus: "In Manus tua", par M. Lucien Drolet, "De profundis", par M. Michel Angers, à l'orgue, présidait Mlle Marie-Ange Beaudry, organiste.

La dépouille mortelle était portée par MM. Lucien LaRue, Gaudiose Côté, Jos Denis, Jos Turgeon, Roger LaRue.

Les coins du poêle étaient tenus par Mmes Gaudiose Côté, Joseph Denis, J.-B. Huot, Roger LaRue.

Mme Solime Dubuc portait la croix et M. Victor Robitaille conduisait le corbillard.

Le deuil était conduit par MM. Ernest, Rosaire, Claude, Georges-Henri Delisle; son frère, M. Louis Bertrand, de Champlain, Arthur H. Arcand, Arthur Chartier, Alphonse Chartier, tous de Champlain, Ernest Drolet, de Québec.

Parmi l'assistance on remarquait MM. Léon Beaudry, maire de Neuville; Antonio LaRue, maire de P. A. T.; Olivier Delisle, J. O. Jacques, Michel Angers, Alexandre Bain, Siméon Laperrière, Mendosa Clermont, Louis Paquet, Dr Le Lavallée, Olivier LaRue, Dave Rento, Ernest Hardy, Eug. Angers, Arthur Moreau, Henri Vézina, J. Perron, Z. Naud, Olivier Darveau, Victor Robitaille, J. Rhéaume, Nap. Mercure, Jean LaRue, notaire Beaudry, Jos. Robitaille, Joseph Côté, Jules Hardy, notaire Pampalon, Narcisse Denis, Wilfrid Gravel, etc., etc. De Québec: MM. Valice Darveau, avocat; Barthelemy LaRue, L. Dimond, Paul Lockquell, Raoul Darveau, J. Eug. Malouin, Adrien Côté, Charlesbourg; Dr Gustave Beaudet, Portneuf; M. Arsène Léveillée, Shawinigan; M. Aloysus Lockquell, St-Raymond, M. H. Chandonnet.

Les Dames religieuses de la C. N. D. assistaient au service funèbre ainsi qu'un grand nombre de Dames de la paroisse et d'ailleurs.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Bertrand, entrepreneur de pompes funèbres de Donnacona.

Saint-Valérien

SAINT-VALERIEN, 1. (Du corr. de la "Patrie"). — Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de Lucien Laplante, enfant de M. et Mme Léon Laplante qui succomba à la suite d'une grave opération à l'hôpital de Saint-Hyacinthe. Il laisse outre son père et sa mère, quatre frères et quatre soeurs.

—Dernièrement se célébrait en cette paroisse le mariage de M. J. Dubuc de Molton et de Mlle Yvonne Paré. Le vin fut servi chez M. J.-B. Champigny, le grand-père des nouveaux époux. Le dîner fut pris chez M. Dubuc père du nouvel époux, et le souper fut donné chez M. Amable Paré, père de la mariée.

—M. D. Fortier est allé rendre visite à son fils M. Aimé Fortier, de New-Port Center.

—Mlle Florence Pérusse, de Orléans Vt., Mlle Thérèse Fortier, M. Alphonse Laframboise, MM. Joseph et Laurent Simoneau, de Bebee, sont venus rendre visite à M. Origène Laframboise.

—Récemment, M. et Mme Alfred Gauthier et leurs enfants Florence, Dolorès, Anne-Marie et Georges-Aimé étaient les hôtes de M. et Mme O. Laframboise.

—Mlle Irène Laframboise est revenue d'une promenade de 1 mois chez ses oncles M. Aimé Fortier, de New-Port, et M. Alexandre Leblanc, de Lowell, Mass.

—Ces jours derniers, M. et Mme Camille Simard recevaient la visite de M. l'abbé Léon Gaucher, chapelain, de l'hôpital de Sorel. L'abbé Gaucher est le frère de Mme Simard. A cette occasion, Mme Simard donna le souper à M. l'abbé L. Gaucher, Albenie Bourgard, Albert Gaucher et Mlles Gabrielle et Dolorès Gaucher, de Saint-Hyacinthe.

—Ces jours derniers, Mme Louis Davau, donna naissance à une fille du nom de Marie-Fernande-Gertrude. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Laplante, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Michel Cusson, tante de l'enfant.

—Il vient de se terminer une belle retraite paroissiale, prêchée par les Révérends Pères O.M.I. En même temps, nous avons eu nos Quarante-Heures. Tous les paroissiens sont enchantés d'une semaine aussi sainte.

—Le 29, M. le curé Guillemette et ses deux nièces ont été rendre visite à M. l'abbé Guillemette, de Sainte-Brigite.

Berthier

BERTHIER, 1er — (Du correspondant de la "Patrie")—Mlle Graziella Mercier, M. J. Emile Mercier, sont de retour d'un voyage de Ste-Anne de Beaupré.

—M. et Mme Alphonse Roberge, de Québec, étaient samedi de passage chez M. Alphonse Hoffman.

—Mme J. T. Blais était samedi de passage à Ste-Anne de Beaupré.

—Mme Jos. Roy, de Montréal, est en promenade chez sa mère Mme T. Gaumond.

—Mlle Alberta Caron, de Montmagny, passe quelques jours l'invité de Mme Ulric Bilodeau.

—M. Antonio Bacon, de la Rivière du Loup, était lundi chez M. Edmond Blais.

—MM. Arthur Lacroix, Eugène Blouin, Lucien Lachance, Ulric Bilodeau étaient lundi de passage ici.

Cochrane

COCHRANE, Ont., 2. (Du correspondant de la "Patrie".) — M. Edmond Lamarche et M. Armand Dubord ont pris le train pour Smooth Rock Falls, il y a quelques jours.

—La famille Gauthier et la famille Edgar Bisson sont revenues de leurs promenades qu'elles ont faites aux environs de Montréal.

—M. A. Rioux, l'agronome de Makamik et sa femme, Mme Rioux, ainsi que leur beau-frère et belle-soeur, M. et Mme J. Bastien, de Rouyn, vinrent à Cochrane, avec la nièce, des deux jeunes femmes, Mme Tessier, de Timmins, chez leur tante et cousines la famille I. Comeau.

—La famille G. Lamarche, frère de M. Henry Lamarche, de Cochrane, retourne à leur demeure à

Chronique Ouvrière

Le sans-travail, le problème du jour: Discussion à la Conférence Internationale du Travail, à Genève.

Voici un texte d'un discours donné par M. Léon Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du Travail, France à la quatorzième assemblée Conférence Internationale du Travail tenue récemment à Genève.

M. JOUHAUX (délégué ouvrier, France) — Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs. Si j'apporte ici quelques critiques au Bureau international du Travail et à son Directeur, ce ne sera certes pas dans l'ordre des sentiments qui viennent d'être exprimés ici.

Pour établir le bien-fondé de mon intervention, il me suffira de dire que je regrette l'insertion dans le Rapport du Directeur du passage qui se trouve à la page 46, sous le paragraphe 41 et ayant pour titre "Chômage". Ce passage est ainsi libellé: "Nous n'avons pu donner suite à l'intention que nous avions exprimée à cette même place, l'an dernier, de faire convoquer en 1929 le Comité mixte des crises économiques qui n'a plus été réuni depuis 1927".

Malgré les charges du Bureau international du Travail et malgré la complexité de son activité, je crois qu'il aurait été désirable, utile, que le Comité mixte se réunisse cette année parce que nous sommes, comme en 1920, en face d'une crise de chômage, d'une crise internationale, qui prend, un caractère de gravité exceptionnelle. En 1920, on pouvait encore dire que l'on se trouvait au lendemain de la guerre dont les conséquences se faisaient sentir encore. Nous sommes aujourd'hui en 1930, et les conditions de la guerre n'ont plus d'influence sur les conditions économiques. Les causes de la situation présente sont évidemment les politiques économiques qui ont été menées et continuées, malgré les avertissements répétés qui ont été prononcés ici, comme à la Société des Nations. Il y a aujourd'hui de par le monde des millions de travailleurs en chômage. Il y en aura demain davantage encore, et cette situation risque de s'aggraver parce que nous nous trouvons en face d'une politique qui méconnait cette situation risque de s'aggraver par-au mal, mais qui, au contraire, en accentuant son développement, risque d'en accentuer la gravité. On se plaint, et tout à l'heure je l'entendais dire encore à cette tribune même, que l'activité du Bureau international du Travail et le vote des conventions internationales chargent les économies nationales d'un tel poids qu'elles sont vraiment handicapées dans leur développement, et que la conséquence de cette intervention multiple ne peut pas être le développement du progrès mais, au contraire, l'accentuation de la misère. Je ne pense pas qu'une affirmation de cette sorte contienne même une parcelle de vérité, car en réalité les causes de la situation actuelle sont bien autres. Pour les rechercher et les trouver, il suffit de jeter un coup doeil attentif sur la situation internationale pour se rendre compte que nous nous trouvons actuellement en face d'une crise de surproduction, déterminée par la crise de sous-consommation. Il est bien évident que ce n'est pas parce que l'on produit trop que la crise existe. Je ne pense pas, pour ma part, qu'on produise jamais trop. Mais il y a la crise parce qu'il y a une diminution de la capacité d'achat chez tous les peuples et que cette diminution est plus ou moins accentuée selon le pays.

Mais sa conséquence a été en réalité d'arrêter le développement de la consommation, et il n'y a pas d'autre moyens en dehors de l'augmentation de cette consommation, de retrouver l'équilibre que le monde, et l'Europe en particulier, ont perdu.

Or, nous assistons actuellement à une politique qui est double: développer la production par ce qu'on a appelé la rationalisation, augmenter la production individuelle et en même temps, pour arriver à trouver les débouchés nécessaires aux produits manufacturés ainsi livrés sur le marché, diminuer les salaires ouvriers, comprimer le plus bas possible la capacité d'achat des grandes masses travailleuses. Voilà à l'heure actuelle, l'idée sublime, l'idée grandiose que l'on trouve en circulation à travers le monde!

AUCUNE SOLUTION

Nous osons déclarer aujourd'hui, comme nous l'avons dit hier, mais avec plus de force encore, parce que les faits viennent confirmer ce que nous disons: il n'y a pas de solution dans cette voie. La crise ne fera que s'accentuer et elle risque, en dehors des considérations politiques dont on parlait tout à l'heure, de nous conduire à une catastrophe beaucoup plus grave pour nos pays et pour le monde lui-même.

Je ne voudrais pas apporter seulement ici une simple affirmation: je veux donner quelques chiffres.

QUELQUES CHIFFRES

Si nous examinons, par exemple, une statistique concernant les kilowatt-heures d'énergie électrique distribuées à travers le monde, ou plus particulièrement dans dix-huit pays les plus importants du monde, nous arrivons à la constatation suivante: en 1925, on a distribué 141 milliards de kilowatt-heures; en 1929, les usines d'électricité de ces mêmes dix-huit pays en ont fourni 269 milliards! Il y a donc eu une augmentation, en ces quatre années de 28 milliards, soit une augmentation de 91 pour cent.

Il est certain que cette augmentation de kilowatt-heures s'est traduite par une augmentation de la production à travers le monde et qu'il y a eu, corrélativement, une augmentation de la capacité de consommation. Est-ce que les marchés nationaux ont été capables d'absorber cette surproduction? Non. Bien au contraire! Il en est résulté une aggravation plus grande du chômage. Aujourd'hui, en Allemagne, près de deux millions de chômeurs! Je ne parle pas de l'Angleterre, dont chacun connait la situation qui s'aggrave chaque jour. Je ne parle pas non plus de l'Italie, qui a certainement une surpopulation. Je veux indiquer que les Etats-Unis commencent de nouveau à connaitre le chômage; que, dans bon nombre de pays européens on connait également le chômage et que, devant cette situation, une seule mesure est envisagée: diminuer les salaires, comprimer le pouvoir d'achat des masses consommatrices.

Est-ce que, vraiment, on espère ainsi arriver à sortir des difficultés? Est-ce que, vraiment, c'est là une thèse de progrès? Est-il impossible de comprendre qu'on ne peut produire que dans la mesure de la consommation, que la production ne doit avoir d'autre but que l'élévation de la capacité de consommation et que ce n'est pas élever la capacité de consommation que de réduire les salaires des masses travailleuses, qui sont aussi les masses consommatrices?

Si nous considérons les faits actuels, les moyens empiriques que les Gouvernements ont recherchés pour sauvegarder leur main-d'oeuvre nationale et leur marché, — le retour aux hauts tarifs douaniers, — on constate que cela n'a apporté aucun soulagement, aucune amélioration réelle; bien au contraire, la situation a été aggravée.

Il faut donc entrer dans la vie nouvelle, examiner les faits non plus avec parti pris mais dans leur réalité et vouloir leur trouver une solution conforme, je ne dirai pas à la justice — laissons en ce moment ce sentiment de côté, — mais à la logique même des intérêts engagés dans l'économie nationale et dans l'économie internationale.

Je sais bien que l'on m'opposera l'exemple des Etats-Unis, où les salaires ont été très élevés et où la crise de chômage n'en existe pas moins.

Je ne veux pas méconnaitre ce fait, mais je veux dire que, d'abord, contrairement à ce que l'on a souvent affirmé, il n'y a pas, en Amérique, ou aux Etats-Unis plus particulièrement, de politique des hauts salaires universellement appliquée. Il y a évidemment des politiques de hauts salaires et des politiques de bas salaires. Il suffit d'examiner les rapports sur les Etats-Unis de l'Amérique du nord et sur les Etats sud-américains pour se rendre compte que les conditions de salaires ne sont nullement les mêmes et qu'on ne peut dire en conséquence que la situation générale des travailleurs aux Etats-Unis est une situation de hauts salaires.

Mais même s'il en était ainsi, nous pouvons dire que ce ne sont pas les hauts salaires qui ont amené la crise que traversent les Etats-Unis. La raison, c'est qu'en réalité les Etats-Unis, quoi qu'ils en disent, sont engagés dans l'économie internationale et ne peuvent s'en dégager, c'est que les secousses que nous subissons, ils les subissent à leur tour, c'est qu'ils ressentent le contrecoup des crises que nous-mêmes nous traversons; et puis, il y a d'autres raisons qui ne sont évidemment pas les seules raisons de la crise actuelle, mais qui l'ont causée dans une large mesure, je veux parler des raisons financières.

Il ne faut pas oublier, Messieurs, qu'en 1928 et en 1929, l'Europe a drainé vers les Etats-Unis près de 10 milliard de franc-or. Nous avons assisté à une spéculation formidable, inouïe, sur la hausse des valeurs aux Etats-Unis, cela devait avoir fatalement une répercussion sur l'économie même des Etats-Unis. D'autre part, les Etats Unis dans le même moment, ont cru devoir arrêter les prêts qu'ils faisaient aux pays d'Europe, surchargeant encore leur situation financière et aggravant leur malaise économique.

En face de cette situation troublée, qu'ont trouvé les Etats-Unis? Augmenter les tarifs contre l'importation des marchandises venant de la vieille Europe et réserver ainsi aux seuls Etats-Unis leur propre marché national, c'était évidemment à nos yeux aggraver la crise: les événements n'ont pas tardé à le prouver, puisqu'aujourd'hui nous nous trouvons en face d'une augmentation de chômage.

Ainsi donc, en réalité, tous les moyens employés jusqu'ici sont des moyens empiriques qui ne pouvaient pas aboutir à une solution du problème posé. Il faut donc revenir à la vraie solution.

Evidemment — j'ose le dire encore, et je ne contredirai pas, ce faisant, ce que je disais hier — la solution n'est pas seulement d'ordre international, et c'est tellement vrai qu'à la Société des Nations elle-même on s'en est rendu compte, que l'on y a examiné ces questions, que l'on a montré certaines vois à suivre et qu'enfin on a évoqué la grande idée des Etats-Unis d'Europe.

Je le repète une fois encore en terminant, il n'y a pas d'autre solution, et il n'y a de salue que dans l'augmentation de la consommation Mais l'augmentation de la consommation ne peut pas vouloir dire la compression des salaires ouvriers. Comprenons, les uns et les autres, qu'il n'y a de collaboration véritable dans ce sens que si nous savons mieux et plus équitablement répartir la surproduction, afin que tous, consommateurs et producteurs trouvent dans le développement du progrès les satisfactions auxquelles ils ont droit.

REUNIONS OUVRIERES, CE SOIR

Charpentiers-menuisiers, local No 1270, au numéro 4435 rue Saint-Laurent.

Union typographique Jacques-Cartier, local 145, à la Palestre du National, rue Cherrier.

Union Internationale Typographique de Montréal, local 176, au numéro 408 rue Saint-Jacques.

CHEZ LES TYPOGRAPHES

Ce soir, réunion très importante de l'Union des typographes, local 145, à la Palestre du National. Tous les membres sont priés d'être présents sans faute. Par ordre Henri Richard, secrétaire.

N'oublions pas demain l'excursion des typographes dans Saint-Jérôme.

Enfin, c'est dimanche, qu'à lieu l'excursion annuelle de l'Union Typographique Jacques-Cartier 145 à Saint-Jérôme. Les typographes et de nombreux excursionnistes partiront pour la capitale des Laurentides à 9 heures et 20 a. m. (heure avancée), à la gare du Mile-End. Le Pacifique Canadien mettra à la disposition des excursionnistes un train de tout premier ordre. L'excursion aura lieu beau temps ou mauvais temps. Le train spécial sera sous la direction de M. Emile Dupont, du service des passagers pour le Pacifique Canadien. C'est dire que les passagers recevront toute l'attention pour faire le voyage sous les meilleures conditions.

Les citoyens de Saint-Jérôme se préparent de leur côté à recevoir dignement leurs visiteurs et les excursionnistes sont assurés de passer une agréable journée avec nos joyeux typos.

Une fête champêtre aura lieu le dimanche après-midi au terrain de l'exposition (domaine Parent). Le comité d'organisation n'a rien épargné pour préparer un programme d'amusements des plus attrayants. Le festival sportif débutera par une partie de baseball qui sera disputée entre l'équipe du Jérômiens et celle de l'Union Typographique, All Stars Typos. L'équipe de l'Union Typographique Jacques-Cartier est composée exclusivement de typographes qui ont fait leur marque dans différentes équipes de Montréal. Les joueurs de M. Edgar Desjardins paraderont, dimanche après-midi, dans un uniforme spécialement fabriqués pour eux.

Le Jérômien à Saint-Jérôme se prépare avec entrain et se propose bien de maintenir sa bonne réputation en remportant la victoire sur ses redoutables adversaires. La partie promet de grandes surprises.

Le concours de souque à la corde est aussi vivement attendu des amateurs de Saint-Jérôme. Ce concours aura lieu entre l'équipe de la Brasserie Dow et celle du corps de police de Saint-Jérôme. Ces derniers s'entrainent quotidiennement afin d'avoir raison des fameux tireurs du cable de l'équipe Dow.

Un grand nombre de supporteurs de cette équipe quitteront Montréal dimanche matin pour assister à ce match qui promet des émotions.

Le programme des courses à pied comprend les distances suivantes: 100 verges et 50 verges, pour les membres, les femmes et les jeunes filles des membres de l'Union Typographique; 100 verges et 50 pour les citoyens de Saint-Jérôme. Il y aura des courses pour les femmes et les enfants de Saint-Jérôme et un grand nombre de courses ouvertes. De nombreux et magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs.

Nous le rappelerons ici que le train spécial partira de la gare du Mile-End exclusivement, 9 heures 20 a. m. (heure avancée). Les prix de passage sont de 95 cents pour les adultes et de 50 cents pour les enfants. Les billets sont en vente au bureau du président, 7 rue Craig Est, et à la gare le matin du départ.

ALLEZ
en Europe
par le
Pacifique
Canadien



Demandez des imprimés à votre agent local. Bureau de billets de paquebots de la gare Windsor — bureau de billets de l'Ouest de la ville, rues Ste-Catherine et Metcalfe, MArquette 8262 ou D.R. Kennedy, agent général, 201, rue St-Jacques ouest, Montréal. LAfleur 2281.

Première Classe
Classe Cabine
Troisième Touriste
Troisième Classe

1849

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE VOYAGES AU MONDE

A. 2-9-16-23-30

MAGASIN EATON

NOUS publions ci-dessous une reproduction exacte de la première page d'une circulaire qui est actuellement distribuée dans la ville. Si vous n'avez pas reçu cette circulaire demandez-en une au Bureau des Renseignements au rez-de-chaussée ou téléphonez à nos Magasins et nous vous l'adresserons immédiatement. Les marchandises offertes pendant cette Vente ne seront pas annoncées dans les journaux. Voyez nos vitrines de la Vente de Mi-été samedi.



AUGUST 4TH TO AUGUST 8TH IF QUANTITIES LAST

EATON'S MID-SUMMER SALE

An Outstanding Event in Economy

This sale lasts for five days, beginning Monday, August 4th and ending Friday, August 8th (the Store being closed all day Saturday during August) and it behooves everybody to take earnest note of the values offered and to profit by them early in the week. Taking advantage of manufacturers' surplus stocks, we have secured great bargains and the variety is so great that the needs of everybody — man, woman and child — and also of every home — are responded to.

Un événement en économie

Cette vente durera cinq jours, commençant lundi, 4 août, pour se terminer vendredi, 8 août, (le Magasin Principal EATON étant fermé toute la journée le samedi pendant le mois d'août). Tous les gens économes voudront étudier les offres de cette Vente et venir en profiter autant que possible au commencement de la semaine. Des surplus de manufactures achetés à prix très avantageux nous permettent d'offrir à des prix remarquables tout ce qu'il faut pour votre demeure et pour chaque membre de la famille.

TOUS LES ARTICLES ANNONCÉS SONT EN VENTE AU
MAGASIN TECO
Rue Ste-Catherine Est, coin Montcalm

VENTE DE MI-ETE CHEZ EATON

DU 4 AU 8 AOÛT À MOINS D'ÉPUISEMENT DES QUANTITÉS

NOTRE VENTE SEMESTRIELLE DE MEUBLES ET D'ARTICLES D'AMEUBLEMENT

NOS rayons des Meubles et des Articles d'Ameublement sont les rendez-vous de tous ceux qui veulent embellir économiquement leur foyer. Tous les jours ces rayons offrent des aubaines extraordinaires dont vous devriez profiter. Cherchez les étiquettes vertes de la Vente Semestrielle.

THE T. EATON CO LIMITED
OF MONTREAL